Le traitement des cheveux crépus dans les processus de socialisation et d'intégration en France et au Cameroun

Éliane Gladys Eock Laïfa

▶ **To cite this version:**

Éliane Gladys Eock Laïfa. Le traitement des cheveux crépus dans les processus de socialisation et d'intégration en France et au Cameroun. Sociologie. Université de Strasbourg, 2016. Français. NNT : 2016STRAG031 . tel-01536703

HAL Id: tel-01536703
https://theses.hal.science/tel-01536703

Submitted on 12 Jun 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

ÉCOLE DOCTORALE 519 SHS-PE

Laboratoire Dyname

THÈSE présentée par :

Éliane Gladys EOCK LAÏFA

soutenue le : **15 juin 2016**

pour obtenir le grade de : **Docteur de l'université de Strasbourg**

Discipline/ Spécialité : Anthropologie sociale et culturelle

LE TRAITEMENT DES CHEVEUX CREPUS DANS LES PROCESSUS DE SOCIALISATION ET D'INTEGRATION EN FRANCE ET AU CAMEROUN

THÈSE dirigée par :

Madame LACAZE Gaëlle	**MCF – MCUPH, Université de Strasbourg**

RAPPORTEURS :

Monsieur ANDRIEU Bernard	**PR PUPH, Université Paris Descartes**
Monsieur NDIAYE Pap	**PR PUPH, Sciences Po Paris**

AUTRES MEMBRES DU JURY :

Monsieur BROMBERGER Christian	**PR émérite, Université Aix-Marseille**
Monsieur LE BRETON David	**PR PUPH, Université de Strasbourg**

A mon fils, ma lumière, Keziah

Remerciements

Je remercie Madame Lacaze, ma directrice de thèse, pour ses encouragements et sa bienveillance.

Je remercie également mes parents, mes sœurs et mon époux pour leur soutien indéfectible.

Je remercie toutes les personnes qui ont participé à cette recherche.

Table des matières

Remerciements 3
Table des matières 4
INTRODUCTION 35
A. État de la question 36
1. Le corps 37
2. Les techniques du corps 46
3. La pilosité, la chevelure 49
B. Problématique et plan 72
1. Problématique 72
2. Plan 77
PREMIÈRE PARTIE 79
A. Méthodologie, sujets d'étude et terrains 80
1. Méthodologie 80
2. Les sujets de l'étude 92
3. Terrains 96
a) La France 96
b) Le Cameroun : Les conditions de vie, la débrouillardise, l'entraide 103
B. Les cheveux, le matériel et les accessoires de coiffure 123
1. Les Cheveux crépus 123
a) Caractéristiques du cheveu négroïde 123
b) Le « problème » du démêlage des cheveux crépus 124
2. Matériel et accessoires de coiffure des particuliers 128
a) Matériel manuel et accessoires des particuliers 129
b) Matériel électrique des particuliers 130
3. Matériel et accessoires de coiffure des coiffeurs professionnels 130
a) Matériel manuel et accessoires des professionnels 131
b) Matériel électrique des professionnels 131
4. Les types de mèches 131
a) Mèches à tresser et à natter 132
b) Mèches pour tissage 133
C. Typologie et réalisation des coiffures 136
1. Les « nattes » et les « tresses » 138

a) Les « nattes et tresses sans mèche » 141
b) Les « nattes » et les « tresses » avec ajout de mèches 168
2. Les Tissages et les perruques 185
a) Les tissages 185
b) Les perruques 204
3. Les défrisages chimiques 209
a) Le défrisage 209
b) Le curl, la wave, le texturizer 215
4. Le Lissage au fer 218
5. Les coupes 221
D. Salons de coiffure et coiffeurs 235
1. Salons de coiffure : observations en France 235
a) Salon mixte Afrotif, Strasbourg 235
b) Patou Coiffure Beauté, Strasbourg 247
c) Mégatif Coiffure, Lyon 249
d) Salon Victor, Lyon 252
2. Coiffeurs : parcours et formations au Cameroun 255
a) Rachel 255
b) Coiffeur-barbier du marché de Mokolo 256
SECONDE PARTIE 258
A. Ethnographie des pratiques capillaires en France et au Cameroun 259
1. Coiffure et entretien des cheveux défrisés 259
a) Les enquêtés 262
b) Le défrisage, une pratique régulière 265
c) Le coiffeur et le coût du défrisage 279
d) Routine capillaire 289
e) Coûts des « soins » après défrisage 291
f) Soucis capillaires liés au défrisage 293
g) Défrisage et styles de coiffures 298
h) Synthèse et analyse 301
2. Coiffure et entretien des cheveux crépus 305
a) Les enquêtés 306
b) Coiffure actuelle 309

c) Coiffure habituelle 313
d) Le coiffeur 315
e) Transmission 321
f) Fréquence 325
g) Routine capillaire 327
h) Produits capillaires 330
i) Le matériel 333
j) Le budget en France et au Cameroun 335
k) Synthèse et analyse 336
3. La coiffure scolaire au Cameroun 340
a) Les enquêtés 342
b) Coiffures permises 344
c) Coiffures interdites 347
d) Avis des lycéens sur les restrictions 350
e) Coiffure actuelle 351
f) Choix de la coiffure 352
g) Les préférences 356
h) Préférence et ressemblance 356
i) Le coiffeur 357
j) Budget 358
k) Routine capillaire 359
l) Synthèse et analyse 361
B. Les cheveux crépus : représentations et analyse anthropologique 363
1. Les cheveux crépus : représentations en France et au Cameroun 365
a) Les « défrisés » 365
b) Les « crépus » 374
c) Les scolaires 383
2. Analyse anthropologique des pratiques et des représentations des cheveux crépus 386
a) La théorie des contraires 387
b) Fierté et révolte des crépus 440
CONCLUSION 481
A. ANNEXE 1 545
1. Questionnaires 545

a) Traitement des cheveux crépus - Défrisage 545
b) Traitements des cheveux crépus 547
c) Coiffure scolaire au Cameroun 549
2. Listes des répondants cités 550
a) Défrisage en France 550
b) Défrisage au Cameroun 552
c) Crépus en France 554
d) Crépus au Cameroun 556
e) Scolaire au Cameroun 558
f) Entretiens semi-directifs 2010 - 2014 560
3. Tableaux des réponses enquêtes quantitatives 563
a) Défrisage en France et au Cameroun 563
4. Matériel et accessoires de coiffure 622
a) Matériel non électrique des particuliers 622
b) Matériel électrique des particuliers 625
c) Matériel non électrique des coiffeurs 626
d) Matériel électrique des coiffeurs 628
e) Longueur des mèches 629
f) Mèches 630
B. ANNEXE 2 : TERRAINS 633
1. Cartes 633
2. Vie quotidienne 643
3. Salons de coiffure et boutiques et produits capillaires 664
4. Quelques coiffeurs 688
a) Karine 688
b) Reagans 690
c) Salon Deluxe, Kevin 694
d) Coiffeuse à la plage, Hermine et les autres 700
e) Coiffeuses d'Odza 703
C. ANNEXE 3 : COIFFURES 707
1. Les coiffures d'hommes 707
2. Coiffures de femmes 714
3. Réalisations de coiffure 719

D. ANNEXE 4 : PERSONNALITES CITEES 751
1. Musique, cinéma, mode, etc. 751
2. Sport 773
3. Politique 778
E. ANNEXE 4 : PRESSE FEMININE NOIRE 782
Résumé 784
Résumé en anglais 784

Liste des tableaux

Tableau 1 : Récapitulatif des styles de coiffure « afro-américano-antillaise » 137
Tableau 2 : La traditionnelle équation de la pratique capillaire (Synnott, 1987 : 393)..... 438
Tableau 3 : Système de croyances des mouvements *Rastafari* et *Nation of Islam* 465
Tableau 4 : Défrisage en France - Répondants 550
Tableau 5 : Défrisage au Cameroun - Répondants..... 552
Tableau 6 : Crépus en France - Répondants..... 554
Tableau 7 : Crépus au Cameroun - Répondants..... 556
Tableau 8 : Scolaire au Cameroun 558
Tableau 9 : Entretiens semi-directifs 2010 - 2014 560
Tableau 10 : Défrisage - Effectif en France 563
Tableau 11 : Défrisage — Effectif au Cameroun..... 563
Tableau 12 : Défrisage — Effectifs totaux en France et au Cameroun..... 563
Tableau 13 : Défrisage — Âges en France..... 564
Tableau 14 : Défrisage — Âges au Cameroun..... 564
Tableau 15 : Défrisage - Tranche d'âge en France et au Cameroun 565
Tableau 16 : Âges en France et au Cameroun..... 565
Tableau 17 : Défrisage — Origine géographique des parents, en France..... 566
Tableau 18 : Défrisage - Origine géographique des parents, au Cameroun..... 566
Tableau 19 : Défrisage — C.S.P en France..... 567
Tableau 20 : Défrisage - C.S.P au Cameroun..... 568
Tableau 21 : Défrisage – C.S.P en France et au Cameroun 569
Tableau 22 : Défrisage — Durée en France — par sexe..... 570
Tableau 23 : Défrisage — Durée au Cameroun — par sexe..... 570
Tableau 24 : Défrisage — Durée en France et au Cameroun..... 570
Tableau 25 : Défrisage — Durée en France et au Cameroun — par sexe 570
Tableau 26 : Défrisage — Âge du 1er défrisage en France, par sexe 571
Tableau 27 : Défrisage — Âge du 1er défrisage en France par amplitude égale..... 571
Tableau 28 : Défrisage — Âge du 1er défrisage au Cameroun..... 572
Tableau 29 : Défrisage — Âge du 1er défrisage au Cameroun par amplitude égale 572
Tableau 30 : Défrisage — Âge du premier défrisage en France et au Cameroun..... 573
Tableau 31 : Défrisage — Âge du premier défrisage par amplitude égale, en France et au Cameroun 573

Tableau 32 : Défrisage - Fréquence en France 574
Tableau 33 : Défrisage - Fréquence au Cameroun 574
Tableau 34 : Défrisage — Fréquence en France et au Cameroun 575
Tableau 35 : Défrisage — Temps de pose en France 576
Tableau 36 : Défrisage — Temps de pose au Cameroun 576
Tableau 37 : Défrisage — Temps de pose en France et au Cameroun 576
Tableau 38 : Défrisage — Coiffeur en France 577
Tableau 39 : Défrisage — Coiffeur au Cameroun 577
Tableau 40 : Défrisage — Coiffeur en France et au Cameroun 577
Tableau 41 : Défrisage — Coût du coiffeur en France 578
Tableau 42 : Défrisage — Coût du coiffeur au Cameroun 578
Tableau 43 : Défrisage — Produits défrisants en France 579
Tableau 44 : Défrisage — Produits défrisants au Cameroun 580
Tableau 45 : Défrisage — Coûts des produits défrisants en France 580
Tableau 46 : Défrisage — Coûts des produits défrisants au Cameroun 581
Tableau 47 : Défrisage – « soins » après défrisage en France 582
Tableau 48 : Défrisage – « Soins » après défrisage au Cameroun 583
Tableau 49 : Défrisage - Souci capillaire en France 584
Tableau 50 : Défrisage - Souci capillaire au Cameroun 584
Tableau 51 : Défrisage — Souci capillaire en France et au Cameroun 584
Tableau 52 : Défrisage – Type de souci capillaire en France 584
Tableau 53 : Défrisage — Type de souci capillaire au Cameroun 584
Tableau 54 : Défrisage — Type de souci capillaire en France et au Cameroun 585
Tableau 55 : Défrisage — Souci capillaire/durée en France 585
Tableau 56 : Défrisage — Souci capillaire/durée au Cameroun 585
Tableau 57 : Défrisage — Autres coiffures en France 586
Tableau 58 : Défrisage — Autres coiffures au Cameroun 587
Tableau 59 : Cheveux crépus - Effectif en France 588
Tableau 60 : Cheveux crépus - Effectif au Cameroun 588
Tableau 61 : Cheveux crépus - Effectif en France et au Cameroun 588
Tableau 62 : Cheveux crépus — Âges/sexe en France. 589
Tableau 63 : Cheveux crépus — Âges/sexe au Cameroun 589
Tableau 64 : Cheveux crépus — Tranche d'âge en France et au Cameroun 590

Tableau 65 : Cheveux crépus — Âges/sexe en France et au Cameroun 590
Tableau 66 : Cheveux crépus — Origines géographiques des parents en France 591
Tableau 67 : Cheveux crépus — Origines géographiques des parents au Cameroun 592
Tableau 68 : Cheveux crépus — Emploi, activité en France 593
Tableau 69 Cheveux crépus — Emploi, activité au Cameroun 594
Tableau 70 : Cheveux crépus — Coiffures actuelles en France 595
Tableau 71 : Cheveux crépus — Coiffures actuelles au Cameroun 596
Tableau 72 : Cheveux crépus — Coiffures habituelles en France 597
Tableau 73 : Cheveux crépus — Coiffures habituelles au Cameroun 598
Tableau 74 : Cheveux crépus - Coiffeur en France 599
Tableau 75 : Cheveux crépus - Coiffeur au Cameroun 599
Tableau 76 : Cheveux crépus — Transmission en France 600
Tableau 77 : Cheveux crépus — Transmission au Cameroun 600
Tableau 78 : Cheveux crépus – Fréquence en France 601
Tableau 79 : Cheveux crépus – Fréquence au Cameroun 601
Tableau 80 : Cheveux crépus – Routine en France 602
Tableau 81 : Cheveux crépus – Routine au Cameroun 603
Tableau 82 : Cheveux crépus — Produits en France (a) 604
Tableau 83 : Cheveux crépus — Produits au Cameroun (a) 604
Tableau 84 : Cheveux crépus - Produits en France (b) 604
Tableau 85 : Cheveux crépus - Produits au Cameroun (b) 604
Tableau 86 : Cheveux crépus - Matériel en France (a) 605
Tableau 87 : Cheveux crépus - Matériel au Cameroun (a) 605
Tableau 88 : Cheveux crépus - Matériel en France (b) 605
Tableau 89 : Cheveux crépus - Matériel au Cameroun (b) 605
Tableau 90 : Cheveux crépus - Budget en France 606
Tableau 91 : Cheveux crépus - Budget au Cameroun 607
Tableau 92 : Coiffure scolaire – Effectif total 608
Tableau 93 : Coiffure scolaire — Âges/sexe 608
Tableau 94 : Coiffure scolaire — Établissement 609
Tableau 95 : Coiffure scolaire – Classes/sexe 610
Tableau 96 : Coiffure scolaire — Uniforme 610
Tableau 97 : Coiffure scolaire — Coiffures admises 610

Tableau 98 : Coiffure scolaire — Coiffures interdites 610
Tableau 99 : Coiffure scolaire — Coiffures interdites/sexe 611
Tableau 100 : Coiffure scolaire — Avis sur les restrictions 612
Tableau 101 : Coiffure scolaire — Coiffure actuelle 612
Tableau 102 : Coiffure scolaire – Coiffure actuelle/choix 613
Tableau 103 : Coiffure scolaire – Coiffure actuelle/Ce qui plaît 614
Tableau 104 : Coiffure scolaire — Préférence 615
Tableau 105 : Coiffure scolaire — Coiffeur 615
Tableau 106 : Coiffure scolaire — Budget 616
Tableau 107 : Coiffure scolaire — Routine 618
Tableau 108 : Défrisage - Représentation en France 619
Tableau 109 : Défrisage - Représentation au Cameroun 619
Tableau 110 : Défrisage - Représentation en France et au Cameroun 619
Tableau 111 : Crépus - Représentation en France 620
Tableau 112 : Crépus - Représentation au Cameroun 620
Tableau 113 : Crépus - Représentation en France et au Cameroun 620
Tableau 114 : Scolaire - Représentation 621
Tableau 115 : Matériel non électrique des particuliers : peignes et brosses 622
Tableau 116 : Matériel non électrique des particuliers 623
Tableau 117 : Matériel non électrique des particuliers 624
Tableau 118 : Matériel électrique des particuliers 625
Tableau 119 : Matériel manuel et accessoires des coiffeurs professionnels 626
Tableau 120 : Matériel manuel et accessoires des coiffeurs professionnels 627
Tableau 121 : Matériel électrique des coiffeurs professionnels 628
Tableau 122 : Longueur des mèches à tresser, natter et tisser 629
Tableau 123 : Mèches à tresser et à natter synthétiques 630
Tableau 124 : Bandes de mèches pour tissage 631
Tableau 125 : La commande du client d'Ali 719
Tableau 126 : La commande du client de Kevin 720
Tableau 127 : La commande du coiffeur 722

Liste des figures

Figure 1 : Étapes de réalisation d’une « natte française » (trends-now.website) 144

Liste des photographies

Photo 1 : « Nattes simples », Christiane Taubira (*Facebook*®)..... 138
Photo 2 : « Tresses avec mèches », des « piquées-lâchées », Rama Yade (*Facebook*®) 138
Photo 3 : Nattes simples, Fleur, 9 juillet 2012, Yaoundé..... 141
Photo 4 : Natte simple, Danielle, 29 avril 2015, Strasbourg..... 141
Photo 5 : « Nattes renversées » fines, Iris la fille de Véronique, Yaoundé, 22 août 2012, vue de dos 147
Photo 6 : « Nattes renversées » fines, Iris, 22 août 2012, de côté..... 147
Photo 7 : « Nattes renversées », jeune homme, 30 mai 2015, Strasbourg 147
Photo 8 : « Nattes renversées », jeune fille au marché d'Odza, Yaoundé, 8 août 2012..... 147
Photo 9 : Les étapes de réalisation d'une « dutch braid » (abeautifulmess.com)..... 148
Photo 10 : « Natte simple » et « natte renversée » (pinterest.com)..... 149
Photo 11 : « Vanilles couchées » (blackwomennaturalhairstyles.com) 150
Photo 12 : « Vanilles couchées » (reesaspeaks.files.wordpress.com)..... 150
Photo 13 : Faire une raie (kinkykurlysistas.com)..... 152
Photo 14 : Prélever une mèche (kinkykurlysistas.com) 152
Photo 15 : Diviser la mèche en deux (kinkykurlysistas.com) 152
Photo 16 : Passer la mèche 1 sous la 2 (kinkykurlysistas.com) 152
Photo 17 : Répéter l'entrelacement (kinkykurlysistas.com) 152
Photo 18 : Coiffure finie (kinkykurlysistas.com)..... 152
Photo 19 : « Tresses simples », Yaoundé, 17 août 2012..... 154
Photo 20 : Les premières « tresses simples » de Keziah, Marseille, 20 novembre 2013..... 154
Photo 21 : « Tresses vanille », adolescente, le salon de Rachel, Odza, Yaoundé, 3 juillet 2015 158
Photo 22 : « Tresses vanille », écolière à Odza, Yaoundé, 19 août 2012 158
Photo 23 : *Dreadlocks*, depuis 3 ans, homme à Odza, Yaoundé, 8 août 2012..... 161
Photo 24 : *Dreadlocks*, John, Zaïre, Strasbourg, 20 octobre 2010..... 161
Photo 25 : Martiniquais avec des *dreadlocks* (Salon Deluxe, Strasbourg, 21 mai 2015). 161
Photo 26 : Ely, rastafari, Martinique, Strasbourg, 2 juin 2015..... 161
Photo 27 : « Tresses au fil », Iris, Yaoundé, 22 août 2012 164
Photo 28 : « Macabos », 18 août 2012 164
Photo 29 : Patra (Facebook.com) 169
Photo 30 : « Rastas », Danielle, CUS, 17 août 2014..... 169

Photo 31 : « Tresses sénégalaises » réalisées au Sénégal, Strasbourg, 22 février 2011..... 169
Photo 32 : « Patra », Strasbourg, 29 octobre 2014..... 169
Photo 33 : Piquées-lâchées en chignon, Malgache, Strasbourg, 20 mai 2015..... 173
Photo 34 : Piquées-lâchées, Africaine, Strasbourg, 3 juin 2015..... 173
Photo 35 : Piquées-lâchées, Ghanéenne, Strasbourg, 18 mai 2015..... 173
Photo 36 : « Havana twists », étudiante à Strasbourg, 29 novembre 2013..... 176
Photo 37 : Vanilles avec mèches crépues, Strasbourg, 3 juin 2015..... 176
Photo 38 : Vanilles bicolores, Strasbourg, 30 mai 2015..... 176
Photo 39 : Fausses dreadlocks, Strasbourg, 25 janvier 2016..... 176
Photo 40 : « Passe-mèches », Odza, Yaoundé, 14 août 2012..... 179
Photo 41 : « Passe-mèches », vendeuse, épicerie de Tacky, Strasbourg, 29 octobre 2014.... 179
Photo 42 : « Écailles », Anne-Marie, Strasbourg, 4 août 2014..... 179
Photo 43 : « Passe-mèches » se terminant en vanilles, Strasbourg, 27 mai 2015..... 179
Photo 44 : « Vanilles » couchées avec mèches, Messamendong, Yaoundé, 16 août 2012.... 182
Photo 45 : « Vanilles » plates, façon « écailles » Alla Barrière, Yaoundé, 6 juillet 2014..... 182
Photo 46 : Tissage partiel long, Charlène, Odza, Yaoundé, 24 juin 2014..... 185
Photo 47 : Tissage intégral court, bords de la raie fixés à la colle, Charlène, Odza, 3 juillet 2014 185
Photo 48 : « Tissages », Alla Barrière, Yaoundé, 6 juillet 2014..... 185
Photo 49 : « Tissage court et blond », Diane, Yaoundé, 4 juillet 2014..... 185
Photo 50 : Coupe Rihanna courte, blonde, ondulée, 2010 (doctissimo.fr)..... 185
Photo 51 : Coupe Rihanna, longue, noire, ondulée 2012 (doctissimo.fr)..... 185
Photo 52 : « Tissage » intégral fermé avec des mèches synthétiques, Yaoundé, 14 août 2012 190
Photo 53 : « Tissage » cousu intégral ouvert avec des mèches synthétiques, Sherly, Marseille, 12 janvier 2011..... 190
Photo 54 : Tissage cousu avec raie à la colle, Charlène, Yaoundé, 3 juillet 2014..... 194
Photo 55 : Tissage à clips, mèches synthétiques, Éliane, Barcelone, 22 août 2015..... 198
Photo 56 : Tissage à clips prédisposés avec mèches humaines..... 198
Photo 57 : *Crochet braids* réalisé au salon Beleza, étudiante, Strasbourg, 18 mai 2015..... 201
Photo 58 : Détail de *crochet braids* réalisé au salon Beleza, étudiante, Strasbourg, 18 mai 2015 201
Photo 59 : *Crochet braids* fait soi-même, étudiante, Strasbourg, 21 janvier 2016..... 201

Photo 60 : *Crochet braids*, détail d'une rangée, premier essai, Éliane, Strasbourg, 21 janvier 2016 201
Photo 61 : « Perruque », Myriam, Marrakech, 17 juin 2013 204
Photo 62 : « Perruque », Majolie, Odza, Yaoundé, 24 juin 2014 204
Photo 63 : Full lace wig raide, cheveux indiens (Ht26.com) 204
Photo 64 : Full lace wig crépue, cheveux indiens (Ht26.com) 204
Photo 65 : « Défrisage », Strasbourg, 16 octobre 2010 209
Photo 66 : « Défrisage », Salami, Strasbourg, 2015 (*Facebook*) 209
Photo 67 : Défrisage et teinture, Camerounais, Strasbourg, 20 octobre 2015 209
Photo 68 : Défrisage, Lyon, 20 janvier 2011 209
Photo 69 : Défrisage, Strasbourg, 4 juin 2015 209
Photo 70 : Défrisage, Lyon, 20 janvier 2011 209
Photo 71 : Kit pour curl 215
Photo 72 : Lissage d'une mèche au fer, 11 avril 2016, Strasbourg 218
Photo 73 : Charles avec une « coupe 2 niveaux », Xavier avec une « coupe simple » et une décoloration, Yaoundé, Nkondengui, 20 juin 2014 221
Photo 74 : « Crête » défrisée blonde et motif (E), Dorcasse, lycéenne, Odza, Yaoundé, 14 août 2012 221
Photo 75 : « Punk », Salami Traoré, footballeur, Strasbourg, 27 mai 2015 221
Photo 76 : Baby afro après une coupe intégrale (« Big chop ») et une décoloration la semaine précédente, Camerounaise, Strasbourg, 21 mai 2015 221
Photo 77 : Coupe afro, Jackson Five (i.kinja-img.com) 225
Photo 78 : Camerounaise avec une afro puff, Strasbourg, 20 novembre 2015. 225
Photo 79 : Afro puff, Strasbourg, 24 avril 2015 225
Photo 80 : Coupe afro, musicien, Yaoundé, 2 juillet 2014 225
Photo 81 : Coupe afro, Haïtienne, Strasbourg, 8 mars 2011 225
Photo 82 : Crâne rasé, Jason, étudiant colombien à l'UDS, 13 mai 2015 228
Photo 83 : Mes cousins au crâne rasé, Japoma, Douala 228
Photo 84 : « Crâne rasé », Antonio et Andy, Yaoundé, 6 juillet 2014 228
Photo 85 : « Crâne rasé », Myriam, Marrakech, juin 2012 228
Photo 86 : « Coupe 2 niveaux progressif avec contour », salon Deluxe, mars 2014 229
Photo 87 : « Coupe 2 niveaux », Nkondengui, Yaoundé, 24 juin 2014 229
Photo 88 : Coupe punk, à la Neymar, (devant le salon Beleza), Strasbourg, 15 juin 2015 ... 230

Photo 89 : Crête défrisée blonde, Neymar (passionmarseille.jblog.fr) 230
Photo 90 : Punk avec raie sur le côté droit, Congolais, Strasbourg, 3 juin 2015 230
Photo 91 : Crête punk, Zaïrois, devant le salon Beleza, Strasbourg, 21 mai 2015 230
Photo 92 : Crête blonde, Mario Balotelli, 2012 (artizup.fr) 230
Photo 93 : Crête Cristiano Ronaldo, 2012 (media.meltybuzz.fr) 230
Photo 94 : « Coupe simple » avec des motifs, Zaïrois, salon Afrotif, 22 février 2011 232
Photo 95 : « Nattes » et « coupe avec des motifs », Zaïrois, Strasbourg, 3 juin 2015 232
Photo 96 : Crête de *dreadlocks* blondes, contours rasés et deux traits côté gauche, salon Deluxe, Strasbourg, 8 janvier 2016 232
Photo 97 : Petite « crête » avec une raie, Strasbourg, 22 juin 2015 232
Photo 98 : Crête défrisée blonde avec des motifs, Balotelli, 2014 (lepique.fr) 232
Photo 99 : Salon Afrotif, Strasbourg, octobre 2010 235
Photo 100 : Arrivée de Kevin, 28 octobre 2010 235
Photo 101 : Petit peigne à queue 622
Photo 102 : Petit peigne 622
Photo 103 : Grand peigne démêloir 622
Photo 104 : Double peigne/peigne démêloir 622
Photo 105 : Petit peigne démêloir 622
Photo 106 : Peigne afro 622
Photo 107 : Brosse à ventouse avec picots 622
Photo 108 : Brosse en poils de sanglier et poils synthétiques 622
Photo 109 : Brosse en plastique 622
Photo 110 : Brosse ronde en plastique 622
Photo 111 : Brosse à brosse 622
Photo 112 : 3 types de brosses 622
Photo 113 : Pince 623
Photo 114 : Élastiques et chouchous 623
Photo 115 : Chouchous 623
Photo 116 : Fil à surjeteuse pour le « tissage » 623
Photo 117 : Fil à tresser 623
Photo 118 : Filet 623
Photo 119 : Pince 623
Photo 120 : Clips pour « tissage » 623

Photo 121 : Ciseaux de coiffeur 623
Photo 122 : Crochet à tapis pour les *crochet braids* 623
Photo 123 : Colle pour tissage 623
Photo 124 : Dissolvant (superbeauté.fr) 623
Photo 125 : Tête en polyester 623
Photo 126 : Diverses barrettes 624
Photo 127 : Épingles à cheveux 624
Photo 128 : Bandeau 624
Photo 129 : Perruque, Tacky Cosmétique, Strasbourg 624
Photo 130 : Perruque, Tacky Cosmétique, Strasbourg 624
Photo 131 : Perruque d'Erica 1 624
Photo 132 : Perruque d'Erica 2 624
Photo 133 : Perruque d'Erica 3 624
Photo 134 : Perruque d'Erica 4 624
Photo 135 : Lisseur 625
Photo 136 : Lisseur à dents 625
Photo 137 : Lisseur 625
Photo 138 : Lisseur 625
Photo 139 : Lisseur à dent (dessus) 625
Photo 140 : Fer à boucler 625
Photo 141 : Peigne chaud 625
Photo 142 : Peigne pour peigne chaud 625
Photo 143 : Fer à boucler 625
Photo 144 : Sèche-cheveux 625
Photo 145 : Tondeuse avec un sabot 625
Photo 146 : Volumateur 625
Photo 147 : Brosse soufflante 625
Photo 148 : Tondeuse et sabot 625
Photo 149 : Fer à coiffer 625
Photo 150 : Brosses rondes, salon Deluxe 626
Photo 151 : Blaireaux, salon Deluxe 626
Photo 152 : Blaireau, salon Deluxe 626
Photo 153 : Ciseaux et peignes, salon Chichis 626

Photo 154 : Rasoir italien 626
Photo 155 : Ciseaux, salon Deluxe 626
Photo 156 : Peignes, salon Deluxe 626
Photo 157 : Lames de rasoir, salon Deluxe 626
Photo 158 : Ciseaux et ciseaux cranteurs, salon Deluxe 626
Photo 159 : Peignes, salon Chichis 626
Photo 160 : Crayon de rasage, salon Deluxe 626
Photo 161 : Vaporisateur, salon Deluxe 626
Photo 162 : Bac à shampoing, salon Deluxe 627
Photo 163 : Tablier rouge et collerette, salon Deluxe, 7 février 2015 627
Photo 164 : Tablier jaune (Jennifer), salon Deluxe, 7 février 2015 627
Photo 165 : Tête en polyester avec aiguilles pour tissage, salon Lyon 627
Photo 166 : Aiguilles pour tissage, Marrakech 627
Photo 167 : Brosse ronde en poils de sanglier, Tropicoiff 627
Photo 168 : Bacs et fauteuils pour shampoing, Deluxe 627
Photo 169 : Rasoir italien et lames, Tropicoiff 627
Photo 170 : Peigne afro fist, salon Tropicoiff 627
Photo 171 : Fers à lisser, salon Chichis 628
Photo 172 : Casque chauffant, salon (européen) Strasbourg 628
Photo 173 : Sèche-cheveux, Tropicoiff 628
Photo 174 : Tondeuse sans fil, Tropicoiff 628
Photo 175 : Tondeuse, Tropicoiff 628
Photo 176 : Casque chauffant, Annie Coiffure 628
Photo 177 : Tondeuses électriques, Tropicoiff 628
Photo 178 : Longueur cheveux raides (beauteafro.fr) 629
Photo 179 : Longueur cheveux bouclés (beauteafro.fr) 629
Photo 180 : Longueur cheveux frisés (beauteafro.fr) 629
Photo 181 : Box braids 630
Photo 182 : 2 Paquets de mèches synthétiques raides, déballés et fermés 630
Photo 183 : Paquet de mèches synthétiques, dos de l'emballage 630
Photo 184 : Mèches ondulées synthétiques blondes 630
Photo 185 : Mèches ondulées et frisées synthétiques 630
Photo 186 : Mèches Pony (lisses) 630

Photo 187 : Mèches de tissage synthétique long 631
Photo 188 : Mèches de tissage synthétique ultra court 631
Photo 189 : Mèches de tissage synthétique moyen 631
Photo 190 : Mèches blondes de tissage synthétique, arrière de l'emballage 631
Photo 191 : Mèches blondes de tissage synthétique déballées 631
Photo 192 : Paquets de mèches de tissage synthétiques 631
Photo 193 : Closure piece 631
Photo 194 : Mèches « naturelles » 631
Photo 195 : Bande de mèches naturelles à tisser avec 2 clips cousus 631
Photo 196 : Produits capillaires et mèches à tresser, Espace Boniface, Strasbourg 632
Photo 197 : Mèches pour tissage dans une boutique, Messamendong, Yaoundé 632
Photo 198 : Avenue Kennedy, 25 juin 2014, Yaoundé 643
Photo 199 : l'Avenue Kennedy, 25 juin 2014, Yaoundé 644
Photo 200 : Avenue Kennedy, Notre Dame des Victoires, 25 juin 2014, Yaoundé 644
Photo 201 : Odza, borne 10 à l'heure du petit-déjeuner, 14 juin 2014, Yaoundé 645
Photo 202 : Odza, borne 10, petit-déjeuner (beignets et haricots rouges), Iris et Keziah, 13 juin 2014 645
Photo 203 : Odza, la maison de mon oncle Andy, 14 juin 2014, Yaoundé 646
Photo 204 : Odza, la maison de mon oncle, les garçons jouent, 14 juin 2014, Yaoundé 646
Photo 205 : Odza, Paul-Emma de corvée d'eau, 30 juin 2014, Yaoundé 647
Photo 206 : Paul-Emma et Keziah de corvée d'eau, 30 juin 2014, Yaoundé 647
Photo 207 : Odza, Paul-Emma nettoie ses baskets, 29 juin 2014, Yaoundé 648
Photo 208 : Odza, Paul-Emma et Keziah nettoient leurs chaussures, 29 juin 2014 648
Photo 209 : Odza, lessive quotidienne, 29 juin 2014, Yaoundé 649
Photo 210 : Odza Station, plantain braisé au maquis, 5 juillet 2014, Yaoundé 649
Photo 211 : Odza Station, plantain et viandes braisés au maquis, 5 juillet 2014, Yaoundé 649
Photo 212 : Odza Station, soya au maquis, 5 juillet 2014, Yaoundé 649
Photo 213 : Odza Station, soya et plantains braisés au maquis, 5 juillet 2014, Yaoundé 649
Photo 214 : Odza, borne 10, le directeur du Groupe Scolaire Bilingue Enfant Noir (Gérard) présente le taux de réussite de l'année, 24 juin 2014, Yaoundé 650
Photo 215 : Odza, Ecole Bilingue Bibi, 26 juin 2014, Yaoundé 650
Photo 216 : Odza, Chez Mireille avant l'ouverture, 30 juin 2014, Yaoundé 651
Photo 217 : Motoman (bensiki) et une cliente, 14 août 2012, Yaoundé 651

Photo 218 : Station de bus, 17 août 2012, Akwa, Douala 652
Photo 219 : Marché d'Odza, 8 août 2012, Yaoundé 653
Photo 220 : Marché d'Odza, coin tomates, 8 août 2012 653
Photo 221 : Petite marchande ambulante d'arachide, 17 août 2012, Yaoundé 654
Photo 222 : Rue de la Course, Espace Boniface, 6 octobre *2010, Strasbourg* 655
Photo 223 : Rue de la course, avant l'ouverture de l'épicerie *de Tacky, 7 février 2014, Strasbourg* 656
Photo 224 : Faubourg National, 6 octobre 2010, Strasbourg 656
Photo 225 : Espace Boniface, 6 octobre 2010, Strasbourg 657
Photo 226 : Pique association bassa, 23 juillet 2009, Reichstett 657
Photo 227 : Réunion du parti politique R.D.P.C, avant le vote, 20 octobre 2015, Strasbourg 658
Photo 228 : Réunion du parti politique R.D.P.C, 20 octobre 2015, Strasbourg 658
Photo 229 : Beignets de farine et beignets de banane et maïs, réunion association bassa, 28 mars 2010, Strasbourg 659
Photo 230 : Ndole bœuf crevettes, réunion association bassa, 28 mars 2010, Strasbourg 659
Photo 231 : Rue de la Guillotière, boutique de mèches et d'alimentaire, 17 novembre 2010, Lyon 660
Photo 232 : Quartier de la Guillotière, 17 novembre 2010, Lyon 661
Photo 233 : Quartier de la Guillotière, 2 mars 2011, Lyon 661
Photo 234 : Quartier de Noailles, 12 janvier 2011, Marseille 662
Photo 235 : Quartier de Noailles, 12 janvier 2011, Marseille 662
Photo 236 : Quartier de Noailles, 24 novembre 2013, Marseille 663
Photo 237 : Quartier de Noailles, 24 novembre 2013, Marseille 663
Photo 238 : Quartier de Noailles, Hermine devant son salon de coiffure, 24 novembre 2013, Marseille 664
Photo 239 : Quartier de Noailles, Hermine dans son salon de coiffure, 24 novembre 2013, Marseille 665
Photo 240 : Quartier de Noailles, salon de coiffure Hairmine, 24 novembre 2013, Marseille 665
Photo 241 : Quartier de Noailles, affiche du salon Hairmine, 24 novembre 2013, Marseille 666
Photo 242 : Quartier de Noailles, salon de coiffure et restaurant africains, 24 novembre 2013, Marseille 667

Photo 243 : Quartier de Noailles, salon de coiffure, 24 novembre 2013, Marseille 667
Photo 244 Quartier de Noailles, deux salons de coiffure, 24 novembre 2013, Marseille 668
Photo 245 : Quartier de Noailles, tarifs d'un salon de coiffure pour hommes, 24 novembre 2013, Marseille 668
Photo 246 : Rue de la Course, salon Coif'Tous, 20 mai 2015, Strasbourg 669
Photo 247 : Boutique Chichis de Femmes, 25 février 2014, Strasbourg 670
Photo 248 : Vitrine boutique Chichis de Femme, 25 février 2014, Strasbourg 670
Photo 249 : Quartier gare, salon de coiffure Chichis, 6 octobre 2010, Strasbourg 671
Photo 250 : Quartier gare, vitrine du salon de coiffure Chichis, 6 octobre 2010, Strasbourg 671
Photo 251 : Rue de la Course, Didier devant le salon Afrodisia (Beleza), 6 octobre 2010, Strasbourg 672
Photo 252 : Rue de la Course, Tropicoiff', 6 octobre 2010, Strasbourg 673
Photo 253 : Rue de la Course, Tropicoiff', poste de travail et coin shampoing, 16 octobre 2010, Strasbourg 673
Photo 254 : Rue de la Course, vitrine du salon Tropicoiff, 16 octobre 2016, Strasbourg 674
Photo 255 : Tropicoif, 11 avril 2016, Strasbourg 675
Photo 256 : Salon Deluxe, 11 avril 2016, Strasbourg 676
Photo 257 : Salon de coiffure Chichis, 11 avril 2016, Strasbourg 677
Photo 258 : Espace Boniface, 11 avril 2016, Strasbourg 677
Photo 259 : Salon de coiffure Divas à Odza, 8 août 2012, Yaoundé 678
Photo 260 : Salon de coiffure Parlement 9 Eto'o, 17 août 2012, Yaoundé 679
Photo 261 : Institut de beauté mixte, 17 août 2012, Yaoundé 679
Photo 262 : Salons de coiffure, homme à gauche, femme à droite, 17 août 2012, Yaoundé 680
Photo 263 : Institut de beauté La Sarthoise, 17 août 2012, Yaoundé 680
Photo 264 : Institut Le Lotus, 14 juin 2014, Douala 681
Photo 265 : Salon de coiffure Rachel, juin 2014, Yaoundé 681
Photo 266 : Mèches à crochet braid, 11 avril 2016, Tacky Cosmétique, Strasbourg 682
Photo 267 : Mèches à crochet braid, 11 avril 2016, Tacky Cosmétique, Strasbourg 682
Photo 268 : Mèches à crochet braid, 11 avril 2016, Tacky Cosmétique, Strasbourg 682
Photo 269 : Kit défrisant Olive Oil®, boite 683
Photo 270 : Kit défrisant Olive Oil®, notice 683
Photo 271 : Kit défrisant Olive Oil®, gants en latex et spatule en bois 683
Photo 272 : Kit défrisant Olive Oil®, notice 683

Photo 273 : Kit défrisant Olive Oil®, crème défrisante et activateur 683
Photo 274 : Kit défrisant Olive Oil®, shampoing neutralisant, pommade, vaseline, et conditionner 683
Photo 275 : Crème démêlante pour enfant, Strasbourg 684
Photo 276 : Crème Miss Antilles®, Strasbourg 684
Photo 277 : Crème à la coco Palmer's®, Strasbourg 684
Photo 278 : Kit défrisant pour enfant Dream Kids® 684
Photo 279 : Kit défrisant pour enfant Beautiful Beginnings® 684
Photo 280 : Kit défrisant pour enfant Beautiful Beginnings® 684
Photo 281 : Kit défrisant Bio 33®, Strasbourg 684
Photo 282 : Kit défrisant Best Africa®, Strasbourg 684
Photo 283 : Kit défrisant TCB®, Strasbourg 684
Photo 284 : Kit défrisant Dr Miracle's®, Strasbourg 684
Photo 285 : Texturizer Comb-Thru®, Strasbourg 684
Photo 286 : Kit défrisant Gentletreatment®, Strasbourg 684
Photo 287 : Espace Boniface, produits capillaires, 6 octobre 2010, Strasbourg 685
Photo 288 : Espace Boniface, produits capillaires, 6 octobre 2010, Strasbourg 685
Photo 289 : Beurre de karité, boutique de tata Anna, Douala 686
Photo 290 : Crème Jet®, boutique de tata Anna, Douala 686
Photo 291 : Crème défrisante Dallas®, boutique de tata Anna, Douala 686
Photo 292 : Crème défrisante Ozone®, boutique de tata Anna, Douala 686
Photo 293 : Crème défrisante Relax®, boutique de tata Anna, Douala 686
Photo 294 : Conditioner Soul Mate®, boutique de tata Anna, Douala 686
Photo 295 : Crème défrisante Dovena®, boutique de tata Anna, Douala 686
Photo 296 : Crème Angel Touch®, boutique de tata Anna, Douala 686
Photo 297 : Huile capillaire Viola®, boutique de tata Anna, Douala 686
Photo 298 : Produits capillaires boutique de tata Anna, Douala 687
Photo 299 : Produits capillaires boutique de tata Anna, Douala 687
Photo 300 : Boutique de tata Anna, 18 juin 2014, Douala 687
Photo 301 : Karine, Japoma, 17 juin 2014 688
Photo 302 : Reagans, Institut Le Lotus, Douala, 17 juin 2014 690
Photo 303 : Kevin et moi, 9 juillet 2015, Strasbourg 694
Photo 304 : Kevin et Ricardo, basketteur pro, Strasbourg, 2013 695

Photo 305 : Keziah et Kevin, 9 juillet 2015, Strasbourg 696
Photo 306 : Coiffeur du salon Deluxe, 16 juillet 2015, Strasbourg 697
Photo 307 : Ali, salon Afrotif, 22 février 2011, Strasbourg 698
Photo 308 : Ali, salon de coiffure Afrotif, 24 mars 2016, Strasbourg 699
Photo 309 : Coiffeuse à la plage, 22 août 2015, Barcelone,..... 700
Photo 310 : coiffeuse à la plage, catalogue, 22 aout 2015, Barcelone 700
Photo 311 : Hairmine, coiffeuse et propriétaire du salon de coiffure Hairmine, 23 novembre 2013, Marseille 701
Photo 312 : Coiffeuse chez Chichis et moi, 19 novembre 2008, Strasbourg 701
Photo 313 : Samy, coiffeuse, 16 juin 2013, Marrakech 702
Photo 314 : Lycéenne qui coiffe Iris, 18 juin 2014, Japoma, Douala 702
Photo 315 : Rachel coiffant une lycéenne en vacances, 3 juillet 2014, Yaoundé 703
Photo 316 : Coiffeuse du salon Divas Coiffure à Odza, 15 août 2012, Yaoundé 704
Photo 317 : Coiffeuse du salon Divas Coiffure à Odza, 15 août 2012, Yaoundé 705
Photo 318 : Coiffeuses de Divas Coiffure à Odza, 8 août 2012, Yaoundé 706
Photo 319 : Coiffeuse du salon New Star à Odza, route du ministre, 8 août 2012, Yaoundé 706
Photo 320 : Affiche coupes homme et enfants, quartier de Noailles, 18 août 2015, Marseille 707
Photo 321 : Poster coiffures et coupes, Tacky Cosmétique, Strasbourg 708
Photo 322 : Poster de coiffures hommes et garçons, *24 novembre 2013, Marseille*..... 709
Photo 323 : Un ami devant sa boutique de street wear à Nkondengui, 2 juillet 2014, Yaoundé 710
Photo 324 : Basketteur amateur avec une afro aux contours rasés, 29 mai 2015, Strasbourg 711
Photo 325 : Garçon de 2 ans avec une crête, 12 août 2015, Strasbourg..... 711
Photo 326 : Garçon de 10 ans avec une petite afro, 24 janvier 2015, Alsace. 711
Photo 327 : Afro twist out, 30 mai 2015, Strasbourg..... 711
Photo 328 : Antony, coupe classique avec traçage, Tacky épicerie, 3 juin 2015, Strasbourg 712
Photo 329 : Cheikh, cheveux courts, 3 juin 2015, Strasbourg 712
Photo 330 : Eze, crête défrisée, 9 juillet 2015, Strasbourg 712
Photo 331 : Basketteur, coupe courte, 7 juillet 2014, Yaoundé 712
Photo 332 : *Dreadlocks* à partir de vanilles, depuis 6 ans, 11 mai 2015, Strasbourg 713
Photo 333 : *Dreadlocks* depuis 2 ans, 18 mai 2015, Strasbourg 713
Photo 334 : *Dreadlocks* depuis 3 ans, 8 août 2012, Yaoundé 713

Photo 335 : Crête de *dreadlocks*, 12 mai 2015, Strasbourg 713
Photo 336 : Vanille, 20 juin 2014, Yaoundé 713
Photo 337 : Vendeur une casquette customisée de pin's à Akwa, 14 juin 2014, Douala 713
Photo 338 : Ami des coiffeurs, toujours avec une casquette, salon Tropicoiff, 24 mars 2016, Strasbourg 713
Photo 339 : Cubaine avec un tissage brésilien, 7 juin 2015, Hatten 714
Photo 340 : Tissage synthétique tie and dye, 22 juillet 2011, Strasbourg 715
Photo 341 : Long tissage brésilien, 22 mars 2011, Lyon 715
Photo 342 : Tissage blond roux, Romy, 11 juin 2013, Marrakech 715
Photo 343 : Blandine, salon Rachel Coiffure à Odza, 14 juin 2014, Yaoundé 715
Photo 344 : Afro puff, Mélissa, 20 mai 2015, Strasbourg 716
Photo 345 : Cheveux au vent, 15 juin 2015, Strasbourg 716
Photo 346 : Nattes renversées, 20 mai 2015, Strasbourg 716
Photo 347 : Passe-mèches et couettes, 8 juillet 2015, Strasbourg 716
Photo 348 : Passe-mèches, Bénédicte, 9 novembre 2015, Strasbourg 716
Photo 349 : Cheveux défrisés et attachés, 4 juin 2015, Strasbourg 716
Photo 350 : Vanilles couchées, FRAC, 21 novembre 2015, Metz 716
Photo 351 : Bantu knots, FRAC, 21 novembre 2015, Metz 716
Photo 352 : Ecailles, FRAC, 21 novembre 2015, Metz 716
Photo 353 : Pata noires et bleues, 30 mai 2015, Strasbourg 717
Photo 354 : Passe-mèches, 21 mai 2015, Strasbourg 717
Photo 355 : Tissage, 10 août 2012, Yaoundé 717
Photo 356 : Cécile en boubou et foulard, 6 juillet 2014, Yaoundé 717
Photo 357 : Jeune fille de 20 ans avec une afro puff, 24 mars 2016, Strasbourg 718
Photo 358 : Etudiante avec un Big chop réalisé par Kevin, 1er avril 2016, Strasbourg 718
Photo 359 : Ali prépare ses outils 719
Photo 360 : Ali, avec une tondeuse et un blaireau, commence la prestation 719
Photo 361 : Ali tond Gérard 719
Photo 362 : Ali nettoie la zone tondue avec son blaireau 719
Photo 363 : Ali tond la tempe gauche 719
Photo 364 : « Traçage » ou « contour » à la tondeuse 719
Photo 365 : Ali tond la barbe de Gérard, côté gauche 719
Photo 366 : Gérard regarde Ali tondre sa barbe 719

Photo 367 : Kevin commence à tondre, côté droit 720
Photo 368 : Kevin tond derrière l'oreille droite 720
Photo 369 : La zone située derrière l'oreille droite est dégarnie 720
Photo 370 : Kevin commence à tondre la nuque 720
Photo 371 : Tonte de la nuque 720
Photo 372 : Nuque dégagée 720
Photo 373 : Retouche au rasoir italien 720
Photo 374 : Kevin reprend les contours de la coupe au rasoir italien 721
Photo 375 : Kevin nettoie le rasoir italien 721
Photo 376 : Traçage de la raie avec le rasoir italien 721
Photo 377 : Traçage à la tondeuse sans sabot 721
Photo 378 : Kevin enlève la blouse et la collerette à son client 721
Photo 379 : Résultat final, coupe 2 niveaux avec une raie 721
Photo 380 : Traçage à la lame 722
Photo 381 : Traçage pendant que Kevin filme 722
Photo 382 : Momo peaufine les contours du front 722
Photo 383 : Rasage de la barbe et de la moustache 722
Photo 384 : Finition de la barbe et de la moustache 722
Photo 385 : Installation du client, Valéry 723
Photo 386 : Kevin tond les cheveux d'abord au-dessus de l'oreille droite 723
Photo 387 : Le côté droit de la tête est tondu 723
Photo 388 : L'arrière de la tête est tondu 723
Photo 389 : Kevin tond la partie supérieure de la tête 723
Photo 390 : Tonte du sommet du crâne 723
Photo 391 : Crâne tondu 724
Photo 392 : Retouches à la tondeuse 724
Photo 393 : Retouches 724
Photo 394 : Retouches au-dessus de l'oreille droite 724
Photo 395 : Retouches et contours 724
Photo 396 : Traçage des contours 724
Photo 397 : Contours 725
Photo 398 : Derniers coups de brosse, coupe simple 725
Photo 399 : La commande de Stéphanie 725

Photo 400 : Tonte de la nuque de Stéphanie 725
Photo 401 : Dessin des motifs 725
Photo 402 : Stéphanie regarde sa coiffure 725
Photo 403 : Ali coiffe Louis Seke. Kevin défrise Stéphanie 726
Photo 404 : Ali égalise les cheveux de Louis Seke 726
Photo 405 : Tonte des tempes 726
Photo 406 : Traçage à la lame d'un motif en forme d'éclair 727
Photo 407 : Dernier coup de brosse 727
Photo 408 : Avant le « tissage » partiel, Mégatif, 2 mars 2011 728
Photo 409 : Fixation d'une ligne de « tissage », Mégatif, 2 mars 2011 728
Photo 410 : « Tissage » partiel teint et lissé, Mégatif, 2 mars 2011 728
Photo 411 : « Tissage » partiel en cours, Mégatif, 2 mars 2011 728
Photo 412 : « Tissage » partiel bicolore, Mégatif, 2 mars 2011 728
Photo 413 : *Dreadlocks* rafraîchies, Mégatif, 2 mars 2011 728
Photo 414 : Tête préparée pour la pose du « tissage », Mégatif, 2 mars 2011 728
Photo 415 : Alopécie sur l'avant du crâne 729
Photo 416 : Femme française blanche avec des tresses "rasta" blondes, avant le passage à l'eau chaude (Salon Beleza, Strasbourg, 21 mai 2015) 729
Photo 417 : Femme française blanche avec des tresses "rasta" blondes, le passage à l'eau chaude (Salon Beleza, Strasbourg, 21 mai 2015) 729
Photo 418 : Laurent, dégradé par Teddy, salon de coiffure Victor, 15 février 2011, Lyon 730
Photo 419 : Teddy, le coiffeur homme du salon Victor, 15 février 2011, Lyon 730
Photo 420 : Teddy commence à tondre la partie gauche, salon Victor, 15 février 2011, Lyon 730
Photo 421 : Partie supérieure dégagée, salon Victor, 15 février 2011, Lyon 730
Photo 422 : Tonte de la tempe gauche, salon Victor, 15 février 2011, Lyon 731
Photo 423 : Tonte de la tempe droite, salon Victor, 15 février 2011, Lyon 731
Photo 424 : Tonte du haut du crâne, salon Victor, 15 février 2011, Lyon 731
Photo 425 : Egalisation du haut du crâne, salon Victor, 15 février 2011, Lyon 731
Photo 426 : Passage de la tondeuse derrière une oreille, Tonte du haut du crâne, salon Victor, 15 février 2011, Lyon 732
Photo 427 : Passage de la tondeuse derrière l'autre oreille, salon Victor, 15 février 2011, Lyon 732

Photo 428 : Traçage des contours, salon Victor, 15 février 2011, Lyon 732
Photo 429 : Contours, salon Victor, 15 février 2011, Lyon 733
Photo 430 : Traçage des contours à la lame, salon Victor, 15 février 2011, Lyon 733
Photo 431 : Coup de peigne, Contours, salon Victor, 15 février 2011, Lyon 733
Photo 432 : Dernières retouches, Contours, salon Victor, 15 février 2011, Lyon 734
Photo 433 : Tonte et traçage de la barbe, Contours, salon Victor, 15 février 2011, Lyon 734
Photo 434 : Un peu de gel coiffant, salon Victor, 15 février 2011, Lyon 734
Photo 435 : Laque en spray, salon Victor, 15 février 2011, Lyon 734
Photo 436 : Laurent regarde sa nouvelle coupe, salon Victor, 15 février 2011, Lyon 734
Photo 437 : Nettoyage des poils, salon Victor, 15 février 2011, Lyon 734
Photo 438 : Laurent sur le départ, salon Victor, 15 février 2011, Lyon..... 735
Photo 439 : Tissage madame Manga, à Odza, 13 août 2012, Yaoundé 736
Photo 440 : Pose de la première ligne de tissage, 13 août 2012, Yaoundé 736
Photo 441 : Tissage de la nuque, 13 août 2012, Yaoundé 736
Photo 442 : Finition du tissage, 13 août 2012, Yaoundé..... 736
Photo 443 : Madame Manga avec sa coupe chinoise, 13 août 2012, Yaoundé..... 736
Photo 444 : *Dreadlocks* au gant de toilette, cliente du salon Deluxe, 29 septembre 2015, Strasbourg..... 737
Photo 445 : Kevin frotte les cheveux, salon Deluxe, 29 septembre 2015, Strasbourg..... 737
Photo 446 : *Dreadlocks*, salon Deluxe, 29 septembre 2015, Strasbourg 737
Photo 447 : Ely avant la pose du tissage par sa voisine Samy, pour son anniversaire, 16 juin 2013, Marrakech..... 738
Photo 448 : Samy trace les premières raies, sur le balcon d'Ely, 16 juin 2013, Marrakech .. 738
Photo 449 : Première rangée de natte avec mèche, 16 juin 2013, Marrakech..... 738
Photo 450 : Samy natte le pourtour du crâne, 16 juin 2013, Marrakech..... 738
Photo 451 : Nuque nattée, 16 juin 2013, Marrakech..... 738
Photo 452 : Raie pour une nouvelle rangée de nattes, 16 juin 2013, Marrakech 738
Photo 453 : Ely natte les dernières mèches de cheveux, 16 juin 2013, Marrakech 739
Photo 454 : Fermeture de la couronne, 16 juin 2013, Marrakech 739
Photo 455 : Couronne pour la pose du tissage, 16 juin 2013, Marrakech..... 739
Photo 456 : Ely déroule le fil coudre les mèches de tissage, dans ma chambre, 16 juin 2013, Marrakech..... 739
Photo 457 : Ely a déballé les mèches de tissage, 16 juin 2013, Marrakech 739

Photo 458 : Ely pose les premières lignes de tissage, 16 juin 2013, Marrakech..... 739
Photo 459 : Mesure de la mèche avant sa pose, 16 juin 2013, Marrakech..... 740
Photo 460 : Fixation d'une mèche de tissage, 16 juin 2013, Marrakech 740
Photo 461 : Pose de la mèches d'une oreille à d'autre, 16 juin 2013, Marrakech..... 740
Photo 462 : Partie inférieurs tissée, 16 juin 2013, Marrakech 740
Photo 463 : Tissage du sommet du crâne, 16 juin 2013, Marrakech 740
Photo 464 : Sommet du crâne de moins en moins visage, 16 juin 2013, Marrakech..... 740
Photo 465 : Fermeture du tissage, 16 juin 2013, Marrakech..... 741
Photo 466 : Tissage posé avant la coupe, 16 juin 2013, Marrakech 741
Photo 467 : Coupe des mèches à la lame de rasoir, 16 juin 2013, Marrakech..... 741
Photo 468 : Brushing, 16 juin 2013, Marrakech 741
Photo 469 : Coup de peigne avant de couper la frange, 16 juin 2013, Marrakech 741
Photo 470 : Frange coupée, beaucoup d'émotion, 16 juin 2013, Marrakech 741
Photo 471 : Un tissage et un gâteau d'anniversaire *pour Ely, 16 juin 2013, Marrakech* 742
Photo 472 : Nattage à Japoma, dans la concession de tata Anna, 18 juin 2014, Douala 743
Photo 473 : Les filles de Solange nattent les petites-filles de tata Anna, Iris attend son tour, 18 juin 2014, Douala 743
Photo 474 : Une adolescente natte Iris, Mvog Ada, 11 juin 2014, Yaoundé 744
Photo 475 : Danielle démêlage ses cheveux avec les doigts, 29 avril 2015, Strasbourg 745
Photo 476 : Traçage d'une raie avec un peigne moyen, 29 avril 2015, Strasbourg..... 745
Photo 477 : Une mèche divisée en trois mèches, 29 avril 2015, Strasbourg..... 745
Photo 478 : Entrelacement des trois premières mèches, 29 avril 2015, Strasbourg..... 745
Photo 479 : Entrelacement des trois mèches suivantes, 29 avril 2015, Strasbourg 745
Photo 480 : Renouvellement de l'entrelacement, 29 avril 2015, Strasbourg..... 745
Photo 481 : Détail du croisement de deux mèches de cheveux, 29 avril 2015, Strasbourg... 745
Photo 482 : Mèches tirées, 29 avril 2015, Strasbourg..... 745
Photo 483 : Natte finie, 29 avril 2015, Strasbourg..... 745
Photo 484 : Danielle se tresse avec des mèches de braid box, 29 avril 2015, Strasbourg 746
Photo 485 : Fixation de la mèche à la chevelure, 29 avril 2015, Strasbourg 746
Photo 486 : Entrelacement de la mèche avec les cheveux, 29 avril 2015, Strasbourg..... 746
Photo 487 : Danielle tresse la mèche sur la longueur, 29 avril 2015, Strasbourg..... 746
Photo 488 : Les mèches sont tendues pour un résultat régulier, 29 avril 2015, Strasbourg... 746

Photo 489 : Danielle et Kevin pour une coupe punk, salon Deluxe, 15 juin 2015, Strasbourg 747
Photo 490 : Accord sur la coupe, salon Deluxe, 15 juin 2015, Strasbourg 747
Photo 491 : Kevin commence par tondre la tempe gauche, salon Deluxe, 15 juin 2015, Strasbourg 747
Photo 492 : Kevin dégrossit les tempes et la nuque de la droite vers la gauche, salon Deluxe, 15 juin 2015, Strasbourg 747
Photo 493 : Nuque tondue, salon Deluxe, 15 juin 2015, Strasbourg 747
Photo 494 : Kevin pose, salon Deluxe, 15 juin 2015, Strasbourg 748
Photo 495 : Coupe aux ciseaux, salon Deluxe, 15 juin 2015, Strasbourg 748
Photo 496 : Brosse et peigne pour nettoyer la chevelure, salon Deluxe, 15 juin 2015, Strasbourg 748
Photo 497 : La coupe punk de dos, salon Deluxe, 15 juin 2015, Strasbourg 748
Photo 498 : Danielle, profil droit, salon Deluxe, 15 juin 2015, Strasbourg 749
Photo 499 : Danielle, profil gauche, salon Deluxe, 15 juin 2015, Strasbourg 749
Photo 500 : Une des filles de Solange natte Iris, 18 juin 2014, *Douala* 750
Photo 501 : Will.I.Am, 2007 (rollingstone.com) 751
Photo 502 : Noah et son fils Joalukas (purepeople.com) 751
Photo 503 : Britney Spears (Google image) 752
Photo 504 : Naomi Campbell, alopécie, 2010 (theguardian.com/international) 752
Photo 505 : Couvertures de Vogue avec Naomi Campbell *(fabmagazineonline.com)* 752
Photo 506 : Mary J. Blige (Google image) 753
Photo 507 : Beyonce (Google image) 753
Photo 508 : Rihanna (Google image) 753
Photo 509 : Groupe de rap Salt'n Peppa (Google image) 754
Photo 510 : Cyndi Lauper (Google image) 754
Photo 511 : Jackson Five (Google image) 754
Photo 512 : Papa Wemba (Google image) 755
Photo 513 : Dj Arafat (Google image) 755
Photo 514 : Madonna (Google image) 755
Photo 515 : Marilyn Monroe (Google image) 756
Photo 516 : Jane Russell (Google image) 756
Photo 517 : Ava Gardner (Google image) 756

Photo 518 : Elizabeth Taylor (Google image) 756
Photo 519 : Salma Hayek (Google image) 757
Photo 520 : Monica Bellucci (Google image) 757
Photo 521 : Sharon Stone (Google image) 757
Photo 522 : Charlize Theron (Google image) 757
Photo 523 : Scarlett Johansson (Google image) 757
Photo 524 : Halle Berry (Google image) 757
Photo 525 : Whoopi Goldberg (Google image) 758
Photo 526 : Kerry Washington (Google image) 758
Photo 527 : Angela Bassett (Google image) 758
Photo 528 : Oprah Winfrey (Google image) 758
Photo 529 : Queen Latifah (Google image) 758
Photo 530 : Pam Grier (Google image) 758
Photo 531 : Vanessa Williams (Google image) 759
Photo 532 : Tisha Michelle Campbell-Martin (Google image) 759
Photo 533 : Tichina Arnold (Google image) 759
Photo 534 : Nicole Ari Parker (Google image) 759
Photo 535 : Tyra Banks (Google image) 759
Photo 536 : Shonda Rhimes (Google image) 759
Photo 537 : Viola Davis (Google image) 760
Photo 538 : Beyonce (Google image) 761
Photo 539 : Solange Knwoles (Google image) 761
Photo 540 : Azu Aduba (Google image) 761
Photo 541 : Etta James (Google image) 762
Photo 542 : Diana Ross (Google image) 762
Photo 543 : Donna summer (Google image) 762
Photo 544 : Tina Turner (Google image) 762
Photo 545 : Ella Fitzgerald (Google image) 762
Photo 546 : Billie Holiday (Google image) 762
Photo 547 : Nina Simone (Google image) 763
Photo 548 : Myriam Makeba (Google image) 763
Photo 549 : Lil Kim (Google image) 763
Photo 550 : Denzel Washington (Google image) 763

Photo 551 : Mariah Carey (Google image) 763
Photo 552 : Michael Jackson (Google image) 764
Photo 553 : Mister T (Google image) 764
Photo 554 : Samuel L. Jackson (Google image) 764
Photo 555 : Eddy Murphy (Google image) 764
Photo 556 : Will Smith (Google image) 764
Photo 557 : Chris Rock (Google image) 764
Photo 558 : Common (Google image) 765
Photo 559 : Kevin Hart (Google image) 765
Photo 560 : Jamie Foxx (Google image) 765
Photo 561 : Blair Underwood (Google image) 765
Photo 562 : Edi Gathegi (Google image) 765
Photo 563 : Ériq Ebouaney (Google image) 765
Photo 564 : Omar Sy (Google image) 766
Photo 565 : Dr Dre (Google image) 766
Photo 566 : Ice Cube (Google image) 766
Photo 567 : 50 Cent (Google image) 766
Photo 568 : R. Kelly (Google image) 766
Photo 569 : Chris Brown (Google image) 767
Photo 570 : Drake (Google image) 767
Photo 571 : Kanye West (Google image) 767
Photo 572 : Jason Desrouleaux (Google image) 767
Photo 573 : Pharell Williams (Google image) 767
Photo 574 : Shurik'n (Google image) 767
Photo 575 : Snoop Dogg (Google image) 768
Photo 576 : Lil Wayne (Google image) 768
Photo 577 : Miguel (Google image) 768
Photo 578 : Xzibit (Google image) 768
Photo 579 : Busta Rhymes (Google image) 768
Photo 580 : Miley Cirus (Google image) 769
Photo 581 : Jay-Z (Google image) 769
Photo 582 : Beyonce et Jay-Z (Google image) 769
Photo 583 : Ted Lange (Google image) 769

Photo 584 : Antonio Fargas (Google image) 769
Photo 585 : Whitney Houston (Google image) 770
Photo 586 : Barry White (Google image) 770
Photo 587 : Lionel Richie (Google image) 770
Photo 588 : Farrah Fawcett (Google image) 770
Photo 589 : Spike Lee (Google image) 770
Photo 590 :Destiny Child (Google image) 771
Photo 591 : TLC (Google image) 771
Photo 592 : En Vogue (Google image) 771
Photo 593 : Salt-N-Pepa (Google image) 771
Photo 594 : Janet Jackson (Google image) 771
Photo 595 : Alicia Keys (Google image) 771
Photo 596 : Public Enemy (Google image) 772
Photo 597 : Burning Spears (burningspears.com) 772
Photo 598 : Albums de Bob Marley and The Wailers (bobmarley.com) 772
Photo 599 : Bob Marley (bobmarley.com) 772
Photo 600 : Neymar (Google image) 773
Photo 601 : Mario Balotelli (Google image) 773
Photo 602 : Bacary Sagna (Google image) 773
Photo 603 : Cristiano Ronaldo (Google image) 773
Photo 604 : David Beckham, 2002 (wtfru.fr) 774
Photo 605 : Djibril Cissé, 2010 (footafrica365.fr) 774
Photo 606 : Zlatan Ibrahimovitch (Google image) 774
Photo 607 : Blake Griffin (Google image) 774
Photo 608 : Tommie Smith et John Carlos, Mexico 1968 (Histoire du sport) 774
Photo 609 : Lee Evans, Larry James et Ronald Freeman, Mexico 1968 (L'Obs) 774
Photo 610 : Mohamed Ali (Google image) 775
Photo 611 : Mike Tyson (Google image) 775
Photo 612 : Carl Lewis (Google image) 775
Photo 613 : Tiger Woods (Google image) 775
Photo 614 : Shaquille O'Neil (Google image) 775
Photo 615 : Magic Johnson (Google image) 776
Photo 616 : Lebron James (Google image) 776

Photo 617 : Michael Jordan (Google image) 776
Photo 618 : Venus et Serena Williams (Google image)..... 776
Photo 619 : Zinedine Zidane (Google image) 777
Photo 620 : Stephen et Seth Curry (Google image) 777
Photo 621 : Samuel Eto'o Fils (Google image) 777
Photo 622 : Famille Obama, 2011 (whitehouse.gov) 778
Photo 623 : Cécile Kyenge (europarl.europa.eu) 778
Photo 624 : Paul et Chantal Biya (cameroon-info.net) 778
Photo 625 : Empereur Hailé Sélassié, 1930 (npg.org.uk) 778
Photo 626 : Elijah Muhammad (noi.org..... 778
Photo 627 : Fard Muhammad (nationdelislam.com)..... 778
Photo 628 : Louis Farrakhan (noi.org) 778
Photo 629 : Malcom X (Google image) 779
Photo 630 : Martin Luther King (Google image)..... 779
Photo 631 : James Baldwin (Google image) 779
Photo 632 : Marcus Garvey (marcusgarvey.com)..... 779
Photo 633 : Angela Davis (Magnum Photos)..... 779
Photo 634 : Nelson Mandela (Google image) 780
Photo 635 : Stokely Carmichael (Google image)..... 780
Photo 636 : Lady Diana (Google image)..... 780
Photo 637 : Stokely Carmichael et Miriam Makeba (Google image)..... 780
Photo 638 : Betty Shabazz (Google image) 781
Photo 639 : Coretta Scott King (Google image) 781
Photo 640 :Jackie Kennedy (Google image)..... 781
Photo 641 : Revue Amina, numéros 516, 525 et 529..... 782
Photo 642 : Quelques couvertures de la revue Amina 782
Photo 643 : Revues MISS EBENE 783
Photo 644 : Revues PILIPO, Black Beauty, Brune et Black Hair..... 783
Photo 645 : Revue Ebony..... 783

INTRODUCTION

A. ÉTAT DE LA QUESTION

Ma thèse a pour sujet les traitements des cheveux crépus dans les processus de socialisation et d'intégration, en France et au Cameroun. Ces différents traitements participent de la construction d'une identité individuelle et sociale. Pris dans leur ensemble, ils aboutissent à la construction sociale et collective d'une « identité noire ». À travers leurs pratiques capillaires, les individus réaffirment leur appartenance à un groupe, au sens large, les Noirs, les Noirs d'Afrique et d'ailleurs. Je propose de retenir la définition suivante de la socialisation :

> « La socialisation désigne les mécanismes de transmission de la culture ainsi que la manière dont les individus reçoivent cette transmission et intériorisent les valeurs, les normes et les rôles qui régissent le fonctionnement de la vie sociale » (Castra, 2010 : 97).

Le sociologue distingue deux types de socialisation, la socialisation « manifeste » et la socialisation « latente » (*Ibid.* : 97). La première est « un processus volontaire et explicite visant à structurer la personnalité d'autrui », tandis que la seconde est « un processus où l'enfant intériorise les normes et les valeurs de la société dans laquelle il vit sans qu'il y ait d'apprentissage spécifique ni réelle conscience de participer à ce processus » (*Ibid.* : 97 - 98). La socialisation « manifeste » est le fait de la famille. Elle est le premier lieu de socialisation, d'abord « latente », de l'individu encore enfant. Dans la famille, c'est habituellement la mère (ou, à défaut, une autre femme) qui s'occupe de la socialisation des enfants (Juteau, 1996 : 102). La société participe ensuite à ce processus de socialisation. La « socialisation primaire » (Castra, 2010 : 97-98), en tant que processus, débute à la naissance et s'achève avec l'enfance. Elle modèle l'individu, corps et esprit, par rapport aux normes en vigueur dans sa société et dans son époque. Le processus de socialisation joue un rôle important dans la « structuration de l'identité sociale » (Castra, 2010 : 98). La famille et la société modèlent l'individu. Elles lui attribuent un statut, social et sexuel. Ainsi :

> « L'identité est constituée par l'ensemble des caractéristiques et des attributs qui font qu'un individu ou un groupe se perçoivent comme une entité spécifique et qu'ils sont perçus comme telle par les autres. Ce concept doit être appréhendé à l'articulation de plusieurs instances sociales, qu'elles soient individuelles ou collectives » (*Ibid.* : 72).

La « socialisation secondaire » prend en charge l'adulte. À partir des acquis de sa socialisation primaire latente, qu'il « prolonge » et « transforme », en vue d'intégrer les « différents rôles sociaux et aux statuts qui seront les siens au cours de sa vie » (Castras, 2010 : 98). Le processus de socialisation tend donc à intégrer l'individu à sa société. Je reviens brièvement sur la notion d'intégration, proche de la définition de la socialisation :

> « Si on reprend les grands anciens que sont Durkheim ou l'École de Chicago, l'intégration est le processus par lequel l'individu prend place dans une société, par lequel il se socialise. Ce processus équivaut à apprendre les normes et valeurs qui régissent le corps social, cet apprentissage se faisant notamment par le truchement de la famille, l'école ou les groupes de pairs. C'est ainsi qu'Émile Durkheim entendait l'intégration comme une fabrique des futurs citoyens » (Tiberj, 2010 : 77).

Je considère ici les cheveux comme une partie du corps, inhérents à la condition humaine. En tant que partie du corps, la pilosité est travaillée par la culture. Je considère également les cheveux comme un élément de la pilosité. C'est-à-dire que je les relie aux autres types de poils qui recouvrent le corps humain. À la suite de Synnott (1987) et de Bromberger (2010), je considère que les traitements capillaires relèvent de la même logique que les traitements des poils faciaux et corporels. Les traitements corporels et capillaires participent de la socialisation de l'individu.

Je propose de partir de la notion du corps avant de passer à l'étude des cheveux. J'examine, dans un premier temps, la notion de corps, principalement à partir de la lecture du livre de Le Breton ([1990] 2011), *Anthropologie du corps et de la modernité*. Dans un deuxième temps, je reviens sur *Les Techniques du corps* (Mauss [1950] 2013 : 365 - 386), car les traitements capillaires font partie des techniques du corps. Ils impliquent des techniques transmises de génération en génération. Ils participent à la culture des sociétés. Dans un troisième temps, j'aborde quelques travaux concernant les cheveux en général, puis les cheveux crépus en particulier. À la suite de cet état de la question, j'avance mes hypothèses ainsi que ma problématique. L'annonce du plan de la thèse clôture cette introduction.

1. Le corps

Ainsi que le souligne avec justesse David Le Breton, *« la condition humaine est corporelle »* (Le Breton [1990] 2011 : 225). Pourtant, le corps est une notion floue, mouvante, difficile à définir et à concevoir. Objet d'étude difficile à cerner, le corps est pourtant inhérent

à la personne. Comment penser ce corps à la fois si semblable et si différent d'une culture à l'autre, d'une époque à l'autre ? Comment appréhender ce corps moderne que la civilisation occidentale définit selon ses propres critères (Saliba, 1999 : 2), au mépris d'autres définitions ? De quel corps s'agit-il au juste ? Je propose de cerner cet objet sociologique et anthropologique en distinguant des caractéristiques qui me paraissent pertinentes par rapport à mon objet d'étude, les cheveux crépus.

> « Ne pouvoir sortir de son corps définit la culture non seulement comme matérielle, au sens de Jean-Pierre Warnier, Céline Rosselin et Marie-Pierre Julien, mais comme modélisation du corps propre, du corps vécu, du schéma corporel, des incorporations ou de l'image du corps. L'épistémologie du corps retrouve dans les objets corporels cette part du soi et cette implication des autres dans la constitution de l'objet comme tel. Le caractère irréductible du corps humain rend impossible l'élimination de sa matière (le sexe, le sang, les excrétions, les organes, la peau…) posant ainsi le problème de son interprétation puisqu'il est à la fois un dedans et un dehors, une intention et une expression, du visible et de l'invisible, du vivant et des morts… » (Andrieu, 2006 : 16)

Ainsi, le corps participe à l'identification de soi et des autres (Le Breton [1990] 2011 : 28). Il est l'outil de transmission des cultures, des coutumes, des préjugés, des *habitus* dans un sens plus global. Il engendre d'autres corps, mais il peut tout aussi bien s'autodétruire, comme détruire les autres corps. De la naissance à la mort, nous sommes assujettis à notre corps. Ce corps malléable est d'ailleurs notre unique interface au monde : « Ainsi, malgré sa réalité matérielle, le corps ne peut être dissocié de tout ce qui l'inscrit dans la culture et le langage » (Saliba, 1999 : 2). Ainsi que le souligne Bernard Andrieu :

> « Le vécu corporel produit en effet un discours du sujet sur lui-même qu'il convient d'analyser comme tel soit dans la constitution en nouveau type d'archives (travaux d'A. Farge, Ph. Artières, Ph. Lejeune), soit dans l'interaction du vécu corporel et du récit participatif avec un observateur comme en anthropologie ou en sociologie des pratiques corporelles. Le corps comme objet observable par l'extériorité de ses surfaces et volumes (comme le prouvent l'anthropométrie et autres sciences de la mesure des corps), est aussi un objet subjectif sur et dans lequel la réflexivité agit dans la représentation (d'où les méthodes d'enquête, d'entretiens et de questionnaires). Le corps est aussi un objet créé par le regard, la méthode et la technique utilisés pour délimiter des parties physiques, symboliques et imaginaires du corps que le sujet lui-même ne dénomme pas toujours conscient comme tel. Une culture (Breton, 2006) donnée produit le corps dans un ensemble de représentations, de modes de structuration que les sciences humaines et sociales modélisent soit par une observation participante, soit par une métacognition des pratiques corporelles inconscientes. Chaque discipline ou méthode est plus ou moins en capacité de réaliser sa propre

épistémologie en distinguant l'objet de la méthode plutôt qu'en confondant la méthode dans l'objet. » (Andrieu, 2006 : 15)

Le corps est notre premier outil (Mauss [1950] 2013 : 365 - 386). Ce corps dont la matérialité semble si évidente, ce corps si palpable, si malléable, est pourtant « insaisissable » (Le Breton [1990] 2011 : 17 - 38). Il est objet de culture. Il est émetteur et récepteur d'une culture transmise de diverses manières. Il est à la fois « objet et instrument d'une culture » (Saliba, 1999 : 4) qu'il concourt à construire symboliquement. Le corps reproduit, mais produit également la culture. Il lui donne corps, il la fait entrer dans l'espace et dans le temps. Il la réactualise tout en la modifiant. Il la fait vivre, par exemple au travers de la danse. Celle-ci participe de la culture. Elle en transmet des éléments.

Ainsi, lorsque je danse, les Camerounais reconnaissent une Camerounaise qui danse, de même pour les Ivoiriens, pour les Sénégalais, ou pour les Zaïrois. Ou plutôt, ceux qui ne sont pas Camerounais me reconnaissent « autre ». Nous avons nos façons de danser qui nous différencient. La position et les mouvements des bras diffèrent d'une région à l'autre. Le déhanchement est plus ou moins complexe, plus ou moins accentué d'une culture à l'autre. La position des jambes et des pieds varie également d'une culture à l'autre. Par exemple, les Bassa du Cameroun ont leur danse traditionnelle, l'*assiko*. La musique qui accompagne cette danse s'appelle aussi *assiko*. C'est le plus souvent sur la pointe des pieds que la plupart des mouvements sont effectués. Ou plus exactement, les talons touchent peu le sol. Lorsqu'une personne bassa danse autre chose que l'*assiko*, elle garde cette habitude de décoller les talons du sol.

La danse et la musique vont de pair en Afrique subsaharienne. Là où il y a une chanson ou un style musical, il y a une danse. Ainsi, au Cameroun, nous apprécions le *makossa* et le *bikutsi*. Ce sont deux styles musicaux, mais aussi deux styles de danse. Au Gabon, la danse *elone* des Fangs s'accompagne de chansons. Le *bitkusti* du Cameroun et l'*elone* du Gabon sont très proches, parce que les populations Fang, au Gabon, Bulu et Béti, au Cameroun, sont apparentées. Elles appartiennent au même groupe, les Pahouins. Nous percevons cette parenté culturelle et linguistique dans la façon dont les populations concernées pratiquent les arts de la danse et du chant. Ainsi, les mouvements de notre corps, comme dans le cas de la danse, sont tributaires de notre culture. Nous appartenons à notre culture et à notre temps.

« La perception sensorielle de l'environnement est elle-même œuvre de culture. Et le corps n'échappe pas à la règle qui fait de toute chose un effet d'un tissu

> social et culturel à l'intérieur de limites anthropologiques infiniment variables. Il n'existe pas plus de nature humaine que de nature du corps, mais une condition de l'homme impliquant une condition corporelle changeante d'un lieu et d'un temps à l'autre des sociétés humaines » (Le Breton [1990] 2011 : 19).

Il s'avère difficile de dissocier le corps de la société et de la culture dans lesquelles il évolue (Saliba, 1999 : 3). Ce sont les sociétés qui donnent sens et forme même à notre environnement. Ainsi, l'action humaine a pour limite « le sens » et non les « faits » (Le Breton [1990] 2011 : 19). Nos corps sont pris dans des ensembles de symboles dont nous ne pouvons pas nous dégager. Ils sont le résultat mouvant de ces symboles.

> « Les représentations sociales assignent au corps une position déterminée au sein du symbolisme général de la société, elles sont tributaires d'un état social, d'une vision du monde, et à l'intérieur de cette dernière d'une définition de la personne. Le corps est une construction symbolique. Il semble aller de soi, mais rien n'est plus insaisissable » (Le Breton [1990] 2011 : 20).

Le corps a plus d'un sens. Il est le réceptacle de plus d'un symbole, ce qui accentue son insaisissabilité. En ce qui concerne l'Afrique, les diverses sociétés ont des conceptions du corps différentes de celles véhiculées par les sociétés occidentales. Néanmoins, là encore comme partout, le corps est culture et non nature.

> « La définition du corps est toujours donnée en creux par celle de la personne. Ce n'est nullement une réalité évidente, une matière incontestable : le "corps" n'existe que construit culturellement, c'est une matière de sens. Et non un fait. C'est un regard porté sur la personne dans les sociétés humaines qui en balisent les contours sans le distinguer la plupart du temps de l'homme qui l'incarne. D'où le paradoxe des sociétés où le "corps" n'existe pas. Ou de sociétés pour qui le "corps" est une réalité infiniment complexe. Le corps ne prend sens qu'avec le regard culturel de l'homme. Le monde ne se donne pas comme une réalité objective plus ou moins décodée par les sociétés. Le mot corps est toujours au pluriel, il n'y a en effet jamais de corps sans autre, il n'y a pas de corps au singulier. En outre, le principe matériel du corps est aussi travaillé par la notion non moins insaisissable d'"âme" ou d'"esprit" » (Le Breton [1990] 2011 : 34).

> « Si le corps n'est jamais un phénomène naturel, car toujours déjà interprété par la culture qui le constitue en orientant les exercices, les modes et les cycles, la conceptualisation de la non naturalité du corps n'est pas sans poser le problème du traitement épistémologique de la matière corporelle : le sang, le sperme, le lait, la maladie, la mort, l'accouchement, l'enfant relèvent bien, comment le démontrent les historiens du genre, des pratiques et des techniques culturelles, mais leur vivacité naturelle préexiste à toute réductibilité herméneutique » (Andrieu, 2006 : 17).

Le corps s'exprime dans sa relation à l'autre. C'est dans cette altérité que s'expriment les corps, dans une sorte d'échange entre soi et l'autre. Prenons l'exemple d'une famille. À la

naissance d'un enfant, les uns et les autres cherchent dans ce nouveau visage des traits familiers. Les uns disent de l'enfant qu'il ressemble à son père ou à sa mère. D'autres affirment qu'il a les yeux, la bouche ou le front de tel parent. Le corps du nouveau-né est une construction familiale. Son corps et son visage sont systématiquement comparés avec ceux de son entourage familial. Il est défini et reconnu par rapport aux corps qui le précèdent. C'est ainsi que l'on dira d'un enfant qu'il a les cheveux roux de son oncle paternel pour expliquer sa rousseur tandis que ces parents ont des cheveux bruns.

Même en l'absence de lien biologique, il se trouvera toujours des personnes pour le dénicher. Je prends le cas d'un beau-père et du fils de son épouse. Dans maintes situations, des personnes ignorant leur absence de lien biologique déclareront toutefois qu'ils ont, par exemple, les mêmes yeux, la même bouche ou le même sourire. Sans doute, ils rechercheront les indices d'une parenté. La ressemblance (réelle ou fictive) insère, socialement et verbalement, le corps de l'enfant dans une histoire familiale à travers la reconnaissance de cette ressemblance.

En 2007, le chanteur, rappeur, producteur afro-américain Will.I.AM, du groupe Black Eyed Peas, sort un album intitulé *Songs about girls*. Dans cet album figure la chanson *I got it from my mama*[1] dont le titre constitue aussi le refrain. Le thème de sa chanson ? Le corps des femmes. La beauté et la laideur du corps féminin seraient imputables uniquement à la mère. Ainsi, la ressemblance, réelle ou fictive, perpétue également le stigmate lié aux parents. C'est le cas du racisme (Memmi [1982], Sméralda, 2004). Les cheveux sont régulièrement pris comme critère d'intégration et de discrimination. Les cheveux crépus ont cette fonction discriminante. Ils marquent, à tort par ailleurs, l'appartenance au groupe des Noirs. Cet élément du corps s'avère discriminant dans de nombreuses sociétés.

C'est le cas dans les îles où l'esclavage des Noirs et assimilés était en vigueur. Par exemple, la Martinique et La Guadeloupe, en ce qui concerne les Français. C'est le cas aux États-Unis et au Brésil où le système esclavagiste régissait la société et les corps. Ce système a accordé une rare importance à l'apparence physique, en particulier l'apparence capillaire et mélanique. Les cheveux et la peau ont défini pendant plusieurs siècles le statut, le devenir de l'individu et de sa descendance, dans les moindres aspects de son existence. Dans ces sociétés, l'assignation de l'individu à tel ou tel statut en fonction de la couleur de la peau et des cheveux

1 « Je l'ai reçu de ma maman » [traduction personnelle].

perdure d'ailleurs (Sméralda, 2004). L'autre est nécessaire à la connaissance et à la reconnaissance de soi. Cependant, il participe également à l'estime et au mépris de soi.

Avec la modernité et la montée de l'individualisme dans les sociétés occidentales et occidentalisées, le corps devient un « élément isolable de la personne », « un avoir », « un double » (Le Breton [1990] 2011 : 35). Le « corps occidental » se distingue ainsi des autres conceptions du corps, en se coupant du monde :

> « Le corps de la modernité, celui qui résulte du recul des traditions populaires et savantes médiévales et de l'avènement de l'individualisme occidental marque la clôture du sujet sur lui-même, son affirmation d'existence aux yeux des autres. Le corps occidental qui identifie l'individu est un interrupteur. À l'inverse dans les sociétés holistes le corps est relieur, il unit l'homme au groupe et au cosmos à travers un tissu de correspondances » (Le Breton [1990] 2010 : 36).

En somme, le corps devient la mesure de l'homme, son alpha et son oméga. Mais c'est avant tout le regard qui le perçoit. Le regard que les autres posent sur nous, mais aussi le regard que nous avons de nous-mêmes. Le succès des *selfies* (« autoportraits », en français) démontre à quel point l'individu place son apparence au centre de son monde. L'image prise de soi devient une carte de visite mouvante. « Se tirer le portrait » est devenu un art, voire une obligation. Les smartphones sont d'ailleurs conçus aujourd'hui de façon à permettre à chacun de se prendre en photo. Ils disposent pour la plupart de deux caméras, la seconde servant exclusivement aux *selfies*. Des applications pour smartphone et tablette sont dédiées à la photographie : retouche, partage par mail, partage sur les réseaux sociaux comme *Facebook*® et *Twitter*®, etc. Certains réseaux sociaux ont leur propre système de prise photographique, comme *Facebook*® ou *Instagram*®. Depuis peu, les passionnées du *selfie* ont à leur disposition des perches à *selfie,* aussi appelées canne télescopique, canne à selfie. Il s'agit de bâton télescopique, avec un bouton déclencheur. On y fixe son smartphone afin de se prendre plus facilement en photo.

Comme le souligne avec justesse Le Breton, nous sommes actuellement dans une société dominée par le regard : « le regard est devenu le sens hégémonique de la modernité » (Le Breton [1990] 2011 : 163). Les corps doivent obéir à une discipline, sous l'étroite surveillance du regard des surveillants qui contrôlent les corps (Foucault, 1975). Le corps moderne est certes isolé du cosmos (Le Breton [1990] 2011 : 36), mais l'est-il vraiment du groupe ? Dans la mesure où le corps de l'individu est sous le regard d'autrui, sous sa surveillance d'une certaine façon, nous pouvons en déduire que certes son corps n'est plus relié au groupe, mais le groupe est nécessaire à l'existence et à la reconnaissance de ce dernier. C'est le groupe qui le nomme, qui

le classe, qui l'intègre à l'intérieur d'une société donnée, en fonction des valeurs et des normes prônées par celle-ci (Honneth, 2004). « Le regard est aujourd'hui la figure hégémonique de la sociabilité urbaine », indique Le Breton ([1990] 2011 : 162). Nous sommes tous sous surveillance. Nous sommes des individus. De ce fait, nous sommes les seuls à devoir répondre de notre corps et de notre existence.

> « Le corps se trouve alors au centre du phénomène d'individuation qui caractérise les sociétés modernes. Le surinvestissement narcissique dont il est actuellement l'objet, sur le plan social, est un des indicateurs majeurs de cette transformation. L'individu devient un être de droit, de jouissance et de besoin, défendant une intimité qui est indissociable du statut de la personne » (Saliba, 1999 : 4).

Nous sommes également aujourd'hui responsables de notre apparence. Notre corps est notre vitrine. Nous en sommes les artisans et il est autant notre œuvre que celle de nos parents, sinon plus. Nous sommes responsables de notre bonne comme de notre mauvaise apparence (Bernuzzi de Sant'Anna, 1995). Cela signifie que nous devons répondre de notre corps, de notre apparence. Nous devons la justifier. Les femmes en particulier doivent être belles. Elles doivent se conformer aux normes esthétiques pour paraître désirables (*Ibid.)*. Elles doivent « être à la hauteur du regard des hommes » (Le Breton [1990] 2011 : 232), sur les plages comme ailleurs. Leur corps est une entreprise dont seule la mort les délivre des efforts et des sacrifices à fournir pour rester « présentable », ou mieux, jeune, non seulement aux yeux des autres, mais des leurs également. Elles vivent sous la pression de leur regard et des regards extérieurs.

> « La femme est jugée impitoyablement sur son apparence, sa séduction, sa jeunesse et ne rencontre guère de salut au-delà. Elle vaut ce que vaut son corps dans le commerce de la séduction. À la manière d'un cadeau empoisonné, il n'y a qu'un "beau sexe", mais il est limité dans le temps, et le prix est lourd à payer de ce modeste privilège » (Le Breton [1990] 2011 : 233).

Les hommes subissent nettement moins de pression (sociale et économique) quant à leur apparence. Leur corps peut être gros, laid, vieux, ridé, ils bénéficient d'une indulgence que la société refuse aux femmes. Tout est fait comme si cela n'avait pas d'importance alors qu'il s'agit nettement d'un traitement différencié en fonction du sexe (Goffman [1977] 2002 : 46 - 47). En ce qui concerne les hommes, ce sont leurs œuvres et non leur corps qui importent (Le Breton [1990] 2011 : 234). Pourtant, dans une société de plus en plus hédoniste et tournée vers le jeunisme, ils doivent également répondre, dans une moindre mesure que les femmes, de leur apparence. Ils doivent démontrer leur virilité et « maintenir [leur] jeunesse » (Le Breton [1990] 2011 : 235 - 238). Les corps jeunes, beaux, musclés et lisses dominent actuellement la publicité,

le cinéma, et même la musique. Le phénomène des *boy bands* dans les années 1990 - 2000 témoigne bien de cet engouement du public féminin pour des hommes au corps travaillé, lissé, aux muscles saillants. Contrairement aux *boy bands* des décennies précédentes, le physique des interprètes compte autant que leurs performances musicales. Leurs corps sont plus exposés et participent à l'envie de se procurer leurs productions.

Le corps des sportifs figure le corps de l'homme moderne. Les magazines masculins encouragent leurs lecteurs à l'exercice, à perdre du poids, à muscler telle ou telle partie du corps. Ces efforts ont pour objectif de rapprocher l'homme de la rue du sportif professionnel. Les rugbymen du Stade Français ont depuis une quinzaine d'années leur calendrier de photographies dénudées, *Les dieux du stade*. En 2016, les nageurs du Cercle des Nageurs de Marseille leur emboîtent le pas en proposant leur premier calendrier, en maillot de bain, *Idoles des bassins*. Le footballeur David Beckham (Photo 604) propose à la vente son calendrier depuis quelques années. Dans le même esprit, la démonstration de sa virilité, les pompiers ont également leur calendrier. Ils gardent certes leurs vêtements de pompier, mais les photographies rappellent le style de magazine gay tel que *Têtu*. En effet, les habits dévoilent plus le corps qu'ils ne le cachent.

Des marques sollicitent régulièrement des sportifs pour bénéficier de leur image positive. Outre les marques de sport, notamment des sponsors, des marques de produits moins spécifiques à ce monde, comme les montres, les rasoirs ou encore les chips, font aussi appel à ces hommes. Le sportif est une icône de la masculinité. Il est un dieu vivant pointant du doigt tous ceux qui s'éloignent de sa « perfection ». Il clame qu'avoir un corps jeune, viril et magnifique est à la portée de tous. Il renvoie chacun à sa responsabilité vis-à-vis de l'état de son corps. La discipline est alors une affaire individuelle. J'anticipe un peu ici en remarquant que nombre d'hommes, en Europe, aux Amériques post-esclavagistes comme en Afrique, imitent la coiffure de tel ou tel sportif. Des footballeurs comme le Britannique Beckham, le Français Cissé (Photo 605) ou plus récemment le Brésilien Neymar (Photo 600) sont très suivis. Cependant, le décalage entre ce que les médias proposent et le corps du *quidam* entraîne un « complexe d'Adonis » (Le Breton [1990] 2011 : 238). L'homme ne se sent pas à la hauteur des attentes de la société, ni même de ses ambitions. En somme, les hommes sont eux aussi responsables de leur apparence. Même si leur corps n'est pas cantonné dans le registre de la séduction, celle-ci reste en arrière-plan bien présente.

L'exposition des corps ne rime pas avec désordre. Les rituels autour du corps sont nombreux et l'enserrent dans un carcan d'obligations, de représentations (Bromberger, Duret et Kaufmann [2005]). Le corps doit être présentable. Sa présentation est régie par certaines règles, en fonction des lieux, de l'époque et de l'individu en question. Ces règles évoluent par ailleurs. Chacun est censé les connaître et les appliquer. Leur non-respect relève de l'inconvenance. Promener son chien ou amener son enfant à l'école en pyjama relève de l'inconvenance dans nos sociétés occidentales. Ainsi, la personne n'est pas présentable. Son corps n'est pas présentable.

Le corps est ce partenaire dont nous avons la charge, à tout moment, de jour comme de nuit, et en toutes circonstances. Il doit être impeccable à tout moment, comme dans ces films ou ces séries dans lesquels les héros et les héroïnes sont toujours parfaits, même au saut du lit, même dans un lit d'hôpital. Pour reprendre les propos de l'une de mes interlocutrices au Cameroun à propos d'un « gigolo », le corps est un « fonds de commerce ». Comme le souligne avec justesse le socioanthropologue français, « le corps tend à devenir une entreprise à gérer au mieux. Sa valeur intrinsèque tient au travail exercé à son propos » (Le Breton [1990] 2011 : 192). Le corps est cet autre soi, ce partenaire dont il faut s'occuper. Car, en définitive, nous en sommes à présent responsables. Cependant, ce travail s'il doit être apparent se doit aussi d'être discret. Le corps ne doit pas choquer, il ne doit pas nous mettre mal à l'aise (Goffman [1977] 2002).

> « Une sorte d'ostentation régie par la consommation se conjugue à l'effacement ritualisé du corps, qui continue à organiser le champ social. Mais il importe désormais de prendre son corps en main, d'en faire un objet personnalisé, avoir un corps à soi, un corps pour soi. Individualisation du corps comme il y a une individualisation du sens » (Le Breton [1990] 2011 : 193-194).

Les magazines féminins et masculins, ainsi que les publicités, exhortent les unes et les autres à mettre tout en œuvre pour correspondre aux canons de beauté de la classe dominante. Aujourd'hui encore plus qu'hier, ces médias « agissent essentiellement en suscitant ou en réveillant » chez leur public « la honte de soi et plus précisément la honte de son corps » (Boltanski, 1971 : 227). Le corps doit refléter notre statut. L'habit fait le moine. Il démontre notre place, réelle ou imaginaire, dans la société, mieux, dans la hiérarchie sociale.

> « Car la honte du corps ainsi suscitée n'est sans doute qu'une forme de la honte de classe : le corps en effet, au même titre que tous les autres objets techniques dont la possession marque la place de l'individu dans la hiérarchie des classes

> […] un signe ce statut – peut-être le plus intime et par là le plus important de tous – dont le rendement symbolique est d'autant plus fort qu'il n'est pas, le plus souvent, perçu comme tel et n'est jamais dissocié de la personne même de celui qui l'habite » (Boltanski, 1971 : 232).

En tant que « produit d'une construction sociale » (Saliba, 1999 : 5), le corps est sens et il produit du sens. Plus encore, il produit le social. Comme l'indique le socioanthropologue, « toutes les cultures, à l'exception des nôtres, font du corps une partie intégrante du social » (Saliba, 1999 : 5). Ainsi, les cultures noires africaines, et par la suite afrodescendantes, considèrent le corps comme partie intégrante du social. Je considère les cheveux en tant que partie du corps. En tant que partie hautement malléable du corps, ils se prêtent à la variation, à la transformation. Le traitement des poils, et plus spécifiquement des cheveux, appartient à ce que Mauss ([1950] 2013) nomme les techniques du corps.

2. Les techniques du corps

Marcel Mauss s'intéresse aux techniques du corps très tôt, dans son *Manuel d'ethnographie*. Avant de définir les techniques du corps, il précise ce qu'il entend par « techniques » : « des *actes traditionnels groupés en vue d'un effet mécanique, physique ou chimique, actes connus comme tels* » (Mauss [1947] 1967 : 29). Afin de mener à bien l'étude d'une technique, il préconise d'en étudier aussi le « moindre outil » dans son contexte, tout en montrant les étapes de sa réalisation (Mauss [1947] 1967 : 29 - 30).

Les conditions actuelles de la recherche diffèrent trop de celles qui prédominent au moment de la rédaction de ce texte. Il devient difficile de consacrer autant de temps aux outils dans le cadre d'une thèse délimitée par le temps. Cependant, j'ai pris le soin d'indiquer et de photographier les outils et tout autre matériel employé. J'ai suivi en cela les recommandations de l'auteur : « les techniques du corps seront étudiées à l'aide de la photographie et si possible du cinéma au ralenti » (Mauss [1947] 1967 : 30). Dans les techniques du corps, il inclut les soins du corps tels que le lavage et les cosmétiques. Cependant, il survole le sujet (*Ibid.*). Quelques années plus tard, le sociologue français fournit une nouvelle définition du terme « technique » :

> « J'appelle technique un acte traditionnel efficace (et vous voyez qu'en ceci il n'est pas différent de l'acte magique, religieux, symbolique). Il faut qu'il soit traditionnel et efficace. Il n'y a pas de technique et pas de transmission, s'il n'y a pas de tradition. C'est en quoi l'homme se distingue avant tout des animaux :

> par la transmission de ses techniques et très probablement par leur transmission orale » (Mauss [1950] 2013 : 371).

À partir de là, il nous amène à comprendre l'importance du corps dans la relation de l'individu à la société. Le corps parle à la société et la société parle à travers le corps. Mauss définit ainsi le corps :

> « Le corps est le premier et le plus naturel instrument de l'homme. Ou plus exactement, sans parler d'instrument, le premier et le plus naturel objet technique, et en même temps moyen technique, de l'homme, c'est son corps » (Mauss [1950] 2013 : 372).

Le socioanthropologue nous propose, d'une part, une définition des techniques du corps, d'autre part, une démarche pour leur étude :

> « J'entends par ce mot les façons dont les hommes, société par société, d'une façon traditionnelle, savent se servir de leur corps. En tout cas, il faut procéder du concret à l'abstrait, et non pas inversement » (Mauss [1950] 2013 : 365).

Mauss classe les techniques du corps en fonction de quatre critères ou « points de vue » : le sexe, l'âge, le rendement et la transmission. Nous avons donc des techniques du corps spécifique au sexe féminin et des techniques du corps spécifiques au sexe masculin. Il prend pour cela en exemple les façons de serrer le poing de l'un et de l'autre sexe. Cependant, comme il le souligne, ces façons de faire différentes sont le produit d'une éducation, d'un apprentissage (Mauss [1950] 2013 : 373). En ce qui concerne l'âge, il considère la position accroupie qu'adoptent facilement les enfants et la difficulté pour certains adultes de conserver cette capacité, en particulier dans les sociétés occidentales. Le troisième critère est le rendement. C'est-à-dire que nous sommes dressés dès le plus bas âge et nous attendons de ce dressage un résultat. Ce qui amène au quatrième critère, la transmission. Il s'agit ici de la transmission des techniques du corps. Cette transmission, par le dressage, implique l'efficacité.

> « Ces techniques sont donc les normes humaines du dressage humain. Ces procédés que nous appliquons aux animaux, les hommes se les sont volontairement appliqués à eux-mêmes et à leurs enfants. Ceux-ci sont probablement les premiers êtres qui aient été ainsi dressés, avant tous les animaux, qu'il fallut d'abord apprivoiser. Je pourrais par conséquent les comparer dans une certaine mesure, elles-mêmes et leur transmission, à des dressages, les ranger par ordre d'efficacité » (Mauss [1950] 2013 : 374).

Parmi les techniques du corps, Mauss recense les soins du corps comme des techniques de l'âge adulte. Il limite les soins du corps au frottage, au lavage, et au savonnage. Curieusement, Mauss ignore les soins du corps en lien avec le poil. Le traitement des cheveux

et des poils sont oubliés dans sa liste des techniques du corps. Cela est d'autant plus étonnant qu'il prend pour exemple pour illustrer son quatrième critère de classement des techniques, la transmission, un « pieux musulman » (Mauss [1950] 2013 : 375). Or, comme le remarque notamment Bromberger (2010), l'islam et le monde méditerranéen accordent une importance considérable au poil. Dans beaucoup de sociétés, le traitement des cheveux et des poils concerne aussi bien les individus que la société entière.

Les techniques du corps, en ce qui nous concerne les traitements des poils et des cheveux, participent de la construction sociale de l'individu, en fonction de son sexe et de son âge. À la suite de Mauss ([1950] 2013), de Goffman ([1977] 2002) et de Tabet (1979), j'observe l'importance, voire la primauté, du sexe dans le processus de socialisation et d'intégration de l'individu à sa société.

> « Dans toutes les sociétés, le classement initial selon le sexe est au commencement d'un processus durable de triage, par lequel les membres des deux classes sont soumis à une socialisation différentielle. Dès le début, les personnes classées dans le groupe mâle et celles qui le sont dans l'autre groupe se voient attribuer un traitement différent, acquièrent une expérience différente, vont bénéficier ou souffrir d'attentes différentes. En réaction, il existe, objectivement superposée à une grille biologique – et qui la prolonge, la néglige, la contredit -, une manière spécifique d'apparaître, d'agir, de sentir liée à la classe sexuelle. Chaque société élabore des classes sexuelles de cette manière, bien que chacune le fasse à sa façon. […] Dans la mesure où l'individu élabore le sentiment de qui il est et de ce qu'il est en se référant à sa classe sexuelle et en se jugeant lui-même selon les idéaux de la masculinité (ou de la féminité), on peut parler d'une identité de genre. Il semble que cette source d'identification soit l'une des plus profondes que nous propose notre société, peut-être davantage encore que la classe d'âge ; et sa perturbation ou sa transformation ne peuvent jamais être envisagées comme une affaire sans importance » (Goffman [1977] 2002 : 48 - 49).

Nous pouvons déduire la même chose par rapport à la couleur, à la « race » ou même par rapport au statut économique. En premier et en dernier lieu, c'est la classe sexuelle de la personne qui compte. D'un point de vue historique et chronologique, cette classification précède également la catégorisation des individus en fonction de leur couleur, réelle ou imaginaire. Ainsi, les techniques du corps s'acquièrent d'abord en fonction de la classe sexuelle de l'individu concerné. Les traitements de la pilosité obéissent à la même logique. Le sexe est envisagé avant l'âge, avant la couleur, avant la race.

Les parents ont tendance à coiffer leur bébé de sexe féminin comme une fillette, même lorsque les cheveux viennent à manquer. C'est ainsi que nous voyons des bébés avec des

barrettes roses alors même qu'elles n'ont, objectivement, pas assez de cheveux pour nécessiter l'emploi d'une barrette. Cependant, puisque ce sont des filles, en leur mettant une barrette, les parents affirment leur féminité, peu visible à moins de voir le bébé nu. En effet, dans la plupart des sociétés actuelles, occidentales comme non occidentales, les barrettes, c'est pour les filles. Avant d'être blanc ou noir, un bébé est d'abord une fille ou un garçon. C'est en fonction de sa classe sexuelle que la société entreprend sa socialisation.

3. La pilosité, la chevelure

Peu de chercheurs actuellement prennent pour objet d'étude le traitement des poils et des cheveux, malgré l'intérêt que toutes les sociétés leur portent. Quelques auteurs (dont Auzepy et Cornette [2011], Bromberger [2010 et 2011], Karadimas [2010], Gudin [2007], Monestier [2002], Vallet [1998], Zdatny [1996], Mesnil et Popova [1993], Baduel et Meillassoux [1975]) se sont penchés sur la pilosité, notamment la chevelure. Mais les chercheurs s'intéressent en particulier aux sociétés occidentales. La norme reste la société blanche occidentale dont les valeurs et les pratiques sont souvent présentées à tort comme universelles.

Professeur de marketing, Hirschman (2002) passe en revue dans un article les recherches sur les cheveux et les pratiques de soins. Elle recense les avancées dans les domaines de la psychologie sociale, de la sociologie et de l'anthropologie. D'une part, elle résume les travaux en psychologie sociale de quelques auteurs (Cash [1990], Butler, Prior et Oreider [1988]) sur la perte de cheveux chez les hommes. Les hommes chauves souffrent d'une image négative, notamment en ce qui concerne la séduction. Ils paraissent plus vieux. Ces derniers partagent d'ailleurs cette mauvaise opinion d'eux-mêmes. Mais, les femmes souffrent également de leur alopécie. Elles ont moins d'estime et de confiance en elles-mêmes, elles se sentent moins attractives et plus vieilles. Les psychologues sociaux s'intéressent aussi à la longueur des cheveux, chez les hommes comme chez les femmes. Hirschman se réfère à Pancer et Meindl (1978) qui examinent la perception que les hommes et les femmes ont de l'absence de barbe et de la longueur des cheveux des hommes. Les barbus (pour Terry et Krantz [1993], cités par Hirschman) symbolisent plus la force virile que les capacités intellectuelles. D'autres chercheurs se penchent sur la question de la couleur des cheveux, plus particulièrement la blondeur et la rousseur.

D'autre part, l'auteur retrace également les avancées de la sociologie et de l'anthropologie dans l'étude des cheveux comme « symbole culturel » (Hirschman, 2002). Pour ce faire, elle rend compte des travaux de Leach (1958), de Hallpike (1969), de Herschman (1974), de Synnott (1987) et de Mazur (1993). Chacun de ses auteurs contribue à l'avancée de la connaissance des cheveux en tant que symbole social et culturel. Entre autres, Hirschman (2002 : 358-359) note l'apport des travaux de la sociologue lesbienne Zipkin (1999) en ce qui concerne la perception de la longueur de cheveux convenables pour les femmes homosexuelles. Les lesbiennes ont incorporé les préjugés et stéréotypes patriarcaux des hétérosexuels qui distinguent les femmes aux cheveux longs, jugées féminines, et les femmes aux cheveux courts, jugées quant à elles comme de vraies lesbiennes. À l'issue de cette synthèse, Hirschman (2002) propose des pistes de réflexion et des méthodes de collectes de données à l'intention des chercheurs des disciplines économiques. Il s'agit de mettre à profit ces études sur la pilosité pour l'étude du comportement des consommateurs.

La revue en ligne *Apparence(s)* consacre en 2014 un numéro à la pilosité, *De tous poils*. Parmi les articles de la revue, je retiens la bibliographie que Da Silva (2014) consacre à la pilosité, du 17e siècle à 2011. Il recense ainsi 142 références. Parmi les auteurs cités, je remarque les travaux d'auteurs tels que Hershman (1974), Hallpike (1969), Leach (1958), Synnott (1987), et plus récemment Sméralda ([2008] 2012) et Bromberger (2010 et 2011), qui ont contribué à approfondir notre connaissance. Pour des raisons de date de rédaction, l'ouvrage que Messu (2013) consacre aux coiffeurs en divers lieux n'y apparaît pas. Par contre, Da Silva ne mentionne que le second ouvrage de Sméralda ([2008] 2012) concernant les cheveux crépus. Il omet un précédent livre (Sméralda, 2004). Pourtant, c'est dans celui-ci qu'elle approfondit le lien entre la peau noire et le cheveu crépu. Elle y interroge et analyse surtout la pratique du défrisage.

Bien que leurs travaux ne portent pas spécifiquement sur les cheveux crépus, je me tourne vers Leach (1958) et Synnott (1987) afin de relever leur apport à la connaissance de la valeur symbolique de la pilosité. Avec son article, *Magical Hair*, Leach (1958) apporte un texte de référence à la réflexion anthropologique. Ayant procédé à une distinction entre les comportements symboliques publics, privés, individuels et collectifs, l'auteur organise son article comme un commentaire autour du livre de psychoanalyste Charles Berg (1951) qui s'appuie sur des travaux anciens d'ethnologues. Selon Berg (1951), les cheveux sont un symbole universel des organes génitaux. Ainsi, les couper et les raser équivaut une

« castration » symbolique (Berg, 1951 : 94). Or, Leach réfute en partie la thèse du docteur Berg dont les données sont pour lui insatisfaisantes. Il lui oppose des données de terrain qui ne vont pas dans le sens de sa thèse tout en cherchant à faire la synthèse entre l'anthropologie, d'une part, et la psychoanalyse, d'autre part. Ainsi, la fonction de symbole phallique des cheveux ne lui semble pas inconsciente, refoulée dans le contexte du rituel religieux, au contraire.

> « Phallicism in ritual is thus a form of cathartic prophylaxis ; it is not an expression of the repressed unconscious of the collective individual, it is a social process which serves to prevent the individual from developing sexual repressions at all[1] » (Leach, 1958 : 161).

> « The theory propounded in the essay is that the magical power of « body dirty » (including head hair) is of precisely the same kind. This proposition is not very novel, but the real focus of the essay is elsewhere. The question I have asked myself is : how can anthropologists justify the symbolic interpretations which they habitually make ? I have not answered that question but perhaps I have illuminated some of issues »[2] (*Ibid.* : 162).

> « In ritual situations : long hair = unrestrained sexuality ; short hair or partially shaved head or tightly bound hair = restricted sexuality ; close shave head = celibacy »[3] (*Ibid.* : 154).

Le cheveu, même séparé de la tête de son porteur, conserve son pouvoir magique, telle la tête de la Gorgone décapitée par Thésée. Extension du corps, il devient, ou il demeure, un objet magique en lui-même. Il est alors porteur d'une puissance. À la fois marqueur individuel et marqueur d'appartenance à un groupe, il est sans doute l'un de nos plus puissants symboles, l'un des plus complexes aussi.

> « Hair is perhaps our most powerful symbol of individual and group identity – powerful first because it is physical and therefore extremely personal, and second because, although personal, it is also public rather than private. Furthermore, hair is usually voluntary rather than imposed or « given ». Finally, hair is malleable, in various ways, and therefore singularly apt to symbolize both differentiations between, and changes in, individual and group identities. The

---

1 « Le phallisme dans le rituel est donc une forme de prophylaxie cathartique ; ce n'est pas une expression de l'inconscient refoulé de l'individu collectif, c'est un processus social qui sert à empêcher un tant soit peu l'individu de développer des refoulements sexuels » [traduction personnelle].

2 « La théorie défendue dans cet essai est que le pouvoir magique du « corps sale » (y compris les cheveux) est exactement du même genre. Cette proposition n'est pas vraiment nouvelle, mais e véritable objectif de l'essai est ailleurs. La question que je me suis posé : comment les anthropologues justifient les interprétations symboliques qu'ils font habituellement ? Je n'ai pas répondu à cette question, mais peut-être ai-je éclairé certains de ces problèmes » [traduction personnelle].

3 « Dans les situations rituelles : les longs cheveux = sexualité débridée ; les cheveux courts ou de la tête partiellement rasée ou les cheveux étroitement liés = sexualité restreinte ; la tête rasée de près = célibat » [traduction personnelle].

> immense social significance of hair is indicated by economics »[1] (Synnott, 1987 : 381).

À la suite de Leach (1958) et de Derrett (1973), Synnott, un sociologue britannique, développe avec justesse ce qu'il appelle « the theory of opposites » (Synnott, 1987 : 382). Il résume sa théorie des contraires, ou théorie des opposés, ainsi : les sexes opposés ont des pilosités opposées ; les cheveux et les poils du corps sont opposés ; les idéologies opposées ont des pilosités opposées. Ces trois oppositions[2] m'ont permis, en ce qui concerne les cheveux crépus, de concevoir conjointement les pratiques et les représentations. Elles permettent également de sortir les cheveux crépus de leur « ghetto » ethnique (Frantz, 2010) pour les intégrer aux autres types de cheveux, en particulier ceux qui sont la norme actuelle, les cheveux caucasiens[3].

> « This pattern of triple oppositions indicates the complexity and subtlety of hair symbolism ; and this complexity is possible for two distinct reasons. First, although hair grows all over the body, in terms of body symbolism there are only three zones of social significance : head hair (the scalp) ; facial hair (beards, moustaches, eyebrows, eyelashes, sideburns) ; and body hair (chest hair, arm-pit or axillary hair, leg, arm, back, and pubis hair). Each of these zones has both gender and ideological significance. Second, hair can be modified in four principal ways. Length can be changed and may therefore range from zero of bald or shaven heads to the world record of 26 feet. Colours and styles can also be changed, and even the quantity of hair can be changed with use of false or artificial hair. It is these multi-zonal and multi-modal aspects of hair that give it a peculiar, perhaps unique, richness and power as a public and physical symbol of the self ; for in all three zones and in all four modes of hair change, the norms for men and women are opposite[4] » (Synnott, 1987 : 382-383).

---

[1] « Les cheveux sont peut-être notre plus puissant symbole de l'identité individuelle et collective - puissant d'abord parce qu'ils sont physiques et donc extrêmement personnels, et deuxièmement parce que, bien que personnels, ils sont également publics plutôt que privés. En outre, les cheveux sont généralement volontaires et non imposés ou « donnés ». Enfin, les cheveux sont malléables, de diverses manières, et donc singulièrement aptes à symboliser les différenciations entre, et les changements dans les identités individuelles et collectives. L'immense signification sociale de cheveux est indiquée par l'économie » [traduction personnelle].

[2] Je comprends ici le terme opposition comme un « rapport de lutte entre deux/des personnes » (http://www.cnrtl.fr/definition/opposition, dernière consultation le 5 avril 2016).

[3] Les cheveux des Européens et des Indiens.

[4] « Ce modèle de la triple opposition indique la complexité et la subtilité du symbolisme de la pilosité ; et cette complexité est possible pour deux raisons distinctes. Premièrement, bien que les cheveux poussent sur tout le corps, en termes de symbolisme du corps, il y a seulement trois zones de significations sociales : les cheveux (le cuir chevelu) ; les poils du visage (barbes, moustaches, sourcils, cils, pattes) ; et les poils du corps (poils du torse, aisselle ou poils axillaires, jambe, bras, dos et poils pubiens). Chacune de ces zones a une signification à la fois genrée et idéologique. En second lieu, les cheveux peuvent être modifiés de quatre manières principales. La longueur peut être modifiée et peut donc varier du zéro des têtes chauves ou rasés au record du monde de 26 pieds. Les couleurs et les styles peuvent également être modifiés, et même la quantité de cheveux peut être modifiée avec l'utilisation de cheveux faux ou artificiels. Ce sont ces aspects multizones et multimodaux des poils qui leur donnent une richesse et puissance particulière, peut-être unique, en tant que symbole public et physique de l'individu [soi] ; dans les trois zones et dans les quatre modes de changement de cheveux, les normes pour les hommes et les femmes sont opposés » [traduction personnelle].

Les cheveux m'intéressent particulièrement. Matière plastique, ils peuvent être modifiés de quatre façons. Nous modifions leur longueur, leur couleur, leur style, ou leur forme, et leur quantité. Bromberger met en avant également cet aspect plastique de la chevelure :

> « On peut en modifier la forme, l'apparence et le volume par des actions mécaniques ou par des actions chimiques et parfois en combinant les deux. L'eau et l'air chaud jouent souvent un rôle important dans ce travail de façonnage » (Bromberger, 2010 : 9).

L'auteur remarque également que le changement de couleur est souvent en faveur de la blondeur. Cette coloration a un grand succès depuis plusieurs décennies. À propos des femmes blondes, il note que : « Selon L'Oréal, 22 % des Françaises seraient blondes, mais seulement 12 % naturellement » (Bromberger, 2010 : 200). Tandis que Synnott restreint son propos au Royaume-Uni, aux États-Unis et au Canada, Bromberger élargit son propos à d'autres zones du globe, notamment, l'Europe et l'Asie. Il fait également référence aux cheveux crépus, notamment lorsqu'il analyse les coiffures des footballeurs.

Je me tourne à nouveau vers Synnott (1987) dont l'article sera le fil conducteur de ma réflexion. En ce qui concerne les cheveux, l'opposition entre les sexes est à la fois biologique et sociologique. Les hommes ont plus tendance que les femmes à perdre leurs cheveux, notamment avec l'âge, du fait de l'action de la testostérone. Ainsi, les femmes s'identifieraient plus à leurs cheveux que les hommes, *my thinking was that girl just isn't a girl without her hair*[1] (Hemingway [1919 : 143], cité par Synnott, 1987 : 383). Bien que Synnott estime que cette opinion est un peu extrême, il admet que si elle peut s'appliquer à une femme, elle est loin d'être transposable aux hommes[2]. Mon enquête de terrain en France, en particulier à Strasbourg et à Lyon entre 2010 et 2011, confirme l'assertion d'Hemingway. En effet, la majorité des femmes consultées estiment que leurs cheveux sont le symbole de leur féminité. Leurs cheveux sont « tout » pour elles. Il s'agit là d'une opinion partagée par des femmes aux origines diverses, avec différents types de chevelure. Quant aux hommes, ils accordent plus d'importance à d'autres parties pileuses de leur corps. D'une part, ils s'intéressent à leur pilosité faciale, c'est-à-dire à leur barbe et à leur moustache. D'autre part, ils focalisent leur attention sur les poils du torse. Ainsi, ces derniers considèrent les poils du visage et du torse comme un symbole de leur virilité. Ces poils les distinguent avant tout des femmes. Ici apparaît donc une première

[1] « Ma pensée est qu'une fille n'est tout simplement pas une fille sans ses cheveux » [traduction personnelle].

[2] Je reviendrai là-dessus dans la deuxième partie, lorsque j'examinerai plus en détail le texte de Synnott afin de comparer ses écrits à mes données de terrain.

opposition, liée au genre. Ce qui est indésirable pour la femme est désirable pour l'homme et, inversement, ce qui est désirable pour la femme est indésirable pour l'homme.

> « Thus head hair and body hair are opposite for men, and they are the converse of norms for women – for whom facial hair and chest hair are usually « unwanted », while head hair, as we have seen, is part of the cultural definition of feminity[1] » (Synnott, 1987 : 383).

La société prescrit tel ou tel comportement, notamment en fonction du genre. Elle édicte des règles qui correspondent à la norme : *the social norms of our society prescribe different behaviour for men and women*[2] (Synnott, 1987 : 384). La norme en vigueur, lorsque Synnott rédige son article, prescrit pour les femmes des cheveux longs et pour les hommes des cheveux courts et moins stylisés[3]. Bien entendu, il existe des exceptions. En outre, il s'agit là essentiellement du monde occidental et occidentalisé. Pourtant, 25 ans plus tard, malgré les apparences, la norme apparaît inchangée. Les femmes blanches et noires que j'ai rencontrées ont tendance à se conformer à cette norme. Elles portent ou souhaitent avoir des cheveux longs. Le fait que les hommes apprécient plus les femmes aux cheveux longs et qu'ils les trouvent plus attractives que les autres (Synnott, 1987 : 384) conforte cette tendance. Mais les hommes également se conforment habituellement à la norme. En effet, ils ont tendance à avoir les cheveux courts ou coupés à ras. Le plus souvent, ils ont des cheveux plus courts et moins stylisés (du moins, en apparence) que ceux des femmes.

Cette norme n'est pas sans conséquence, car, comme pour les jupes longues, les longs cheveux entravent les mouvements. Ils sont source d'une certaine incommodité. Ils symbolisent un statut, comme le fait remarquer Veblen (1934 : 171), cité par Synnott :

> « Long hair may be « irrefutably feminine », but it is also […] a status symbol. Like the long skirt of his times, long hair « is expensive and it hampers the wearer at every turn and incapacitates her for all useful exertion ». It is therefore evidence of wealth and leisure[4] » (Synnott, 1987 : 384-385).

---

[1] « Ainsi, les cheveux et les poils du corps sont opposés pour les hommes, et ils sont l'inverse des normes pour les femmes – pour qui les poils du visage et les poils de la poitrine sont habituellement « indésirables », tandis que les cheveux, comme nous l'avons vu, font partie de la définition culturelle de la féminité » [traduction personnelle].

[2] « Les normes sociales de notre société prescrivent un comportement différent pour les hommes et les femmes » [traduction personnelle].

[3] Je reprends ici les propos de Synnott et ne prends pas à mon compte ce jugement esthétique.

[4] « Les cheveux longs peuvent être « irréfutablement féminins », mais ils sont aussi […] un symbole de statut. Comme la jupe longue en son temps, les cheveux longs sont « chers et ils entravent leur porteur à tout bout de champ et l'affaiblit dans tous ses efforts utiles. Ils sont donc une preuve de richesse et de loisirs » [traduction personnelle].

L'opposition homme/femme intervient également dans le modelage de la chevelure, c'est-à-dire le style (« *hairstyle* » en anglais). Nous agençons les cheveux de différentes façons.

> « Hair can be curled or straightened, put up or let down, plaited or tied, frizzed or permed ; and flowers, beads, ribbons, bows, veils or hats can all be added or subtracted as accessories. Yet, traditionally women are more likely to use more styles, and change them more often, than men. […] Men do not change their hairstyle for a dinner date[1] » (*Ibid.* : 385).

Pour l'auteur, les hommes recherchent plus la stabilité et la conformité dans leur coiffure que les femmes. Ils semblent avoir une marge de manœuvre moins importante que les femmes en matière capillaire. Cela se remarque notamment dans le domaine du travail où la fantaisie et le renouvellement de son image sont plus facilement acceptés lorsqu'il s'agit d'une femme. Les métiers artistiques, en particulier, mais pas uniquement, permettent aux hommes d'expérimenter des coiffures moins conventionnelles. Mais, dans la plupart des sphères de son existence, au contraire des femmes, l'apparence capillaire d'un homme doit être sobre :

> « Non-change, stability and conformity are required for men. Norms for women emphasize multiple style per cut and the possibility and advantages of constantly looking a different person – different from earlier ; and a unique person – different from other women. Every year there is a « new look » »[2] (*Ibid.* : 385).

Tout comme il est possible de modifier la longueur et le style des cheveux, il est possible d'en modifier la couleur. Il s'agit là de l'une des quatre façons dont l'opposition entre homme et femme se manifeste dans le domaine capillaire que signale le sociologue britannique :

> « The two genders differ in many respects : in the social acceptability of dyeing hair, the frequency of dyeing, the motivation, and the colours used. They also differ in the colour they like in the opposite sex and hence in the hair colour of their sex symbols »[3] (Synnott, 1987 : 386).

---

[1] « Les cheveux peuvent être bouclés ou lissés, relevés ou laissés tombant, tressés ou attachés, frisés ou permanentés : et des fleurs, des perles, des rubans, des serre-têtes, des voiles ou des chapeaux peuvent être ajoutés ou soustraits comme accessoires. Pourtant, traditionnellement, les femmes sont plus susceptibles d'utiliser plus de styles, et de les changer plus souvent que les hommes. […] Les hommes ne changent pas leur coiffure pour un diner » [traduction personnelle].

[2] « Le non-changement, la stabilité et la conformité sont requis pour les hommes. Les normes pour les femmes mettent l'accent sur la multiplicité de style par coupe, et la possibilité et les avantages de ressembler constamment à une autre personne – différente de la précédente ; et une personne unique – différente des autres femmes. Chaque année, il y a un « nouveau look » » [traduction personnelle].

[3] « Les deux sexes diffèrent à bien des égards : dans l'acceptabilité sociale de la teinture des cheveux, la fréquence de la teinture, la motivation, et les couleurs utilisées. Ils diffèrent également dans la couleur qu'ils aiment dans le sexe opposé, et donc de la couleur de cheveux de leurs sexes symboles » [traduction personnelle].

Les préférences des uns et des autres se manifestent également à propos de la couleur des cheveux. Les deux genres n'ont pas le même idéal esthétique. Les hommes auraient une préférence pour les blondes et pour les femmes aux cheveux longs. Ces constatations concernent le monde occidental étudié par Synnott (1987) et Bromberger (2010). Je ne m'attarderais pas ici sur la blondeur, car il est rare d'observer des femmes noires aux cheveux blonds. Elles ont plutôt tendance à ajouter des mèches blondes synthétiques à leur chevelure. Elles se préoccupent plus de la longueur que de la couleur de leur chevelure[1].

En plus de la longueur, il est possible de modifier la quantité de cheveux. Pour cela, on utilise généralement des extensions[2] de cheveux, des tissages ou des perruques. Synnott signale également cette tendance chez la femme occidentale et chez les hommes souffrant de calvitie. Pour un homme, le port d'une perruque peut être une source d'embarras, voire de honte, contrairement aux femmes. Notons tout de même que les femmes noires atteintes d'alopécie se trouvent dans la même situation que les hommes chauves. La perruque n'est pas, pour elles, un accessoire comme pourrait l'être un chapeau[3] ou un foulard, mais une « prothèse » capillaire. Ces femmes trouvent dans le port de la perruque et la pose du tissage un moyen de cacher leur chevelure abîmée tout en assumant leur féminité. Là encore, les genres s'opposent.

> « Women may, and often do, wear wigs, switches, falls and extensions braids or plaits ; and men may wear hairpieces or toupees. None the less, despite the apparent similaritaries, the two sexes have strikingly different norms with respect to false hair. First, far more women use false hair in one form or another than men ; and second, they wear it for different reasons. Women may put on the aptly named convenience wigs if they are in a hurry, or for fun, for fashion or for image […] ; and just for a change they may falls or extensions braids. Men, on the other hand, may sometimes wear hairpieces or toupees ; this is rarely for fun and still less for a temporary change of identity but to conceal baldness, and therefore to appear younger. Given these differences in frequency and motivation, a third follows : that can and do whip their hair additions on and off to please themselves, while men « have » to keep theirs permanently, at least in public. Consequently attitudes to hairpieces vary : women tend to regard their wigs, it seems, as no more or less interesting than hats or other hair accessories – unless of course, they have lost their hair, in which case their attitudes are

[1] J'observe que ce sont les femmes aux cheveux courts, crépus ou défrisés, qui ont tendance, de plus en plus d'ailleurs, à teindre leur chevelure. Elles choisissent généralement une teinte claire, blond, roux ou rouge.

[2] Les extensions sont des mèches de cheveux naturels, semi-naturels ou synthétiques que l'on fixe à la chevelure par différents moyens.

[3] Au Cameroun, on désigne la perruque sous le terme « chapeau ».

likely to be different ; men, on the other hand, tend to be rather embarrassed or even ashamed of wearing toupees »[1] (Synnott, 1987 : 389).

Nous voyons avec Synnott (*Ibid.*) qu'il existe, au sein des populations occidentales étudiées, des oppositions entre l'homme et la femme en matière capillaire. Ces oppositions se retrouvent également parmi les populations noires (africaines, afro-antillaises et afro-américaines). Ce sont par ailleurs des populations fortement occidentalisées. Durant l'esclavage et la colonisation, elles ont incorporé les normes européennes pour les intégrer à leurs propres normes. Elles les ont adaptés à leurs pratiques traditionnelles. Le fait que la féminité soit liée aux cheveux longs est une norme que l'on retrouve aujourd'hui dans les populations noires, que ce soit en Afrique, en Europe, dans les îles Caraïbes ou dans les Amériques. Les femmes veulent avoir des cheveux longs, qu'ils soient vrais ou faux, les leurs ou ceux d'une autre, que cela soit ou non commode à porter, à entretenir. Le rapport des femmes noires à leurs cheveux intéresse les auteurs (Sméralda [2004 et 2008], Lester [1999], Rosado [2007], Chapman [2007]) tandis qu'ils ignorent souvent les hommes.

La théorie de Synnott (1987) me permet d'observer et d'étudier les traitements capillaires chez les hommes comme chez les femmes noirs. Les deux sexes prêtent de l'attention et du temps au traitement de leur chevelure. Ils y consacrent une part non négligeable de leur budget. Les cheveux crépus font peu l'objet d'études en dehors de la zone Amériques-Caraïbes. Les auteurs (Kinvi [2012], Bell [2008], Dash [2006], Davis [1994], Eyene [2008], Kelley [1997], Mercer [1987]) les considèrent habituellement comme un élément de l'identité et de la culture afro-américaine. Par exemple, Alexander (2003) propose une ethnographie d'un barbier noir en tant qu'espace culturel. Les auteurs (Bankhead et Johnson [2014], Thomas [2013], Gimlin [1996], Chapman [2007], Patton [2006], Bellinger [2007], Rosado [2007], Dash [2006],

[1] « Les femmes peuvent, et elles le font souvent, porter des perruques, des postiches, des [cascades/chutes] et des extensions de tresses ou de nattes ; et les hommes peuvent porter des pièces de cheveux [postiches] ou des toupets [postiches]. Néanmoins, en dépit de ces similitudes apparentes, les deux sexes ont étonnamment des normes différentes en ce qui concerne les faux cheveux. Premièrement, beaucoup plus de femmes utilisent des faux cheveux, sous une forme ou sous une autre, que les hommes ; et deuxièmement, elles les portent pour différentes raisons. Les femmes peuvent mettre sur les perruques nommées de convenance (commodité) si elles sont pressées, ou pour le plaisir, pour la mode ou pour l'image […] et juste pour un changement, elles peuvent [porter) des cascades ou des extensions de tresses. Les hommes, d'un autre côté, peuvent porter des pièces de cheveux [postiches] ou des toupets [postiches] : c'est qui est rarement pour le plaisir et encore moins pour un changement temporaire d'identité mais pour dissimuler la calvitie, et donc pour paraître plus jeune. Compte tenu de ces différences de fréquence et de motivation, d'où s'en suit la troisième : elles peuvent et elles enlèvent et se débarrasser de leurs additions de de cheveux pour se plaire, alors que les hommes « doivent » les conserver en permanence, au moins en public. En conséquence, les attitudes envers les postiches varient : les femmes tendent à considérer leurs perruques, il semble, comme plus ou moins aussi intéressant que des chapeaux ou d'autres accessoires pour cheveux – à moins bien-sûr, qu'elles n'aient perdu leurs cheveux, dans ces cas, leurs attitudes sont susceptibles d'être différentes ; les hommes, d'autre part, ont tendance à être embarrassés ou à avoir honte de porter des postiches » [traduction personnelle].

Sméralda [2004 et 2008], Weitz [2001], Lester [1999], Hooks [1989]) les traitent aussi comme un élément honteux (plus rarement de fierté) du quotidien des femmes afro-américaines et afrodescendantes.

Ainsi, Sméralda (2004) étudie les traitements de la peau noire et du cheveu crépu. Elle retrace une histoire de l'aliénation du peuple noir, particulièrement les Afrodescendants américains et antillais, en prenant appui sur les pratiques capillaires et sur le traitement de la peau noire. Elle dénonce la pratique du défrisage comme une conséquence de l'esclavage et de l'aliénation des Noirs. Cependant, elle s'intéresse surtout aux pratiques féminines, les hommes étant peu présents dans son étude. Dans un ouvrage ultérieur (2008), consacré à la pratique et à l'abandon du défrisage, elle nous propose cinq témoignages, dont celui d'un homme. Sméralda scinde cet ouvrage en deux parties. La première partie présente cinq témoignages. La seconde partie propose, en premier lieu, un essai d'analyse théorique, en deuxième lieu, l'actualité de l'esthétique « noire », en troisième lieu, elle questionne la liberté des individus quant à leurs choix esthétiques, en l'occurrence relativement au défrisage. En dernier lieu, Sméralda nous fait part de ses conclusions.

L'auteur présente dans la première partie de son livre les témoignages d'un homme et de quatre femmes originaires des Antilles. Je constate que deux d'entre eux semblent n'avoir jamais pratiqué de défrisage. Il s'agit des premier et dernier témoins, Roger Parsemain et Gai Eleanor Constable. Leurs témoignages encadrent donc ceux des trois femmes qui ont pratiqué puis arrêté le défrisage. Ainsi, revenant sur ses jeunes années à la Martinique, dans les années 1960, Roger rapporte l'attitude agressive et moqueuse des hommes et des adolescents envers les filles et les femmes aux cheveux crépus, et à la peau sombre. Or, comme il le remarque, les moqueurs avaient eux-mêmes les cheveux crépus. Il relate aussi les moqueries envers celles qui pratiquaient alors le défrisage à chaud. Leur attitude envers les femmes aux cheveux crépus comme aux cheveux défrisés à chaud est ambivalente. Il revient sur leur ambivalence[1] (amour et haine, désir et mépris, moquerie et admiration) envers les filles à peau claire, chabines et mulâtresses. Ces dernières apparaissent plus ou moins captives des ambitions familiales, prises dans les stratégies matrimoniales, destinées à vendre leur capital « peau » et « cheveux non crépus » au plus offrant ou au mieux placé socialement.

[1] « Disposition à la simultanéité de deux sentiments ou de deux comportements opposés » (CNRTL.FR). Disponible sur : http://www.cnrtl.fr/lexicographie/ambivalence (dernière consultation le 2 décembre 2015).

En ce qui concerne Gai Eleanor, elle nous relate l'amour et la dévotion de sa mère pour ses longs cheveux crépus. Celle-ci entretient la chevelure de sa fille 17 ans. À cet âge, Gai Eleanor décide de la couper court, à son insu. En renonçant à sa longue chevelure crépue, elle renonce aussi aux traitements capillaires quotidiens prodigués par sa mère. Ce changement la transforme profondément. Elle adopte ainsi une courte chevelure. Ironiquement, alors même qu'elle n'a jamais défrisé sa chevelure, ses filles commencent le défrisage à l'adolescence, tandis que sa mère adopte à son tour les cheveux courts. L'expérience capillaire de Gai Eleanor diffère de celles de trois autres femmes dont Sméralda nous présente le témoignage. Celles-ci ont pratiqué le défrisage sur de plus ou moins longues périodes.

Au moment où elle se confie à Sméralda, Micaela a abandonné le défrisage depuis un an et elle a fait son *Big Chop*[1] trois mois auparavant, après avoir testé la transition[2]. Ainsi qu'elle le souligne, « le plus difficile a été le sacrifice de la longueur » (Sméralda [2008] 2012 : 63), non seulement pour elle, mais également pour son entourage. Expérience qu'elle partage avec d'autres femmes ayant suivi la même démarche. Elle a donc renoncé non seulement au défrisage et aux habitudes en lien avec cette pratique, mais aussi à une partie de sa féminité, sa longue chevelure. Elle défrise ses cheveux dès le collège, vers 11 ou 12 ans (Sméralda [2008] 2012 : 61), donc au moment de la puberté. Elle pratique le défrisage pendant 20 ans, avant d'y renoncer. Après une rechute, elle entame la reconnaissance de ses cheveux crépus. Elle réapprend à coiffer seule (Sméralda [2008] 2012 : 63), elle adopte (et façonne) des produits adaptés à la texture de ses cheveux. Elle trouve des informations sur les « forums de discussions entre filles » avec lesquelles elle partage son expérience. En définitive, elle apprécie sa transformation malgré la difficulté et elle éprouve une certaine fierté à assumer ses cheveux crépus.

Pour sa part, Aline renonce au défrisage à l'âge de 20 ans, 14 ans avant son témoignage. Elle relate son obsession et son aveuglement pour cette pratique, son envie d'avoir la chevelure de ses camarades métropolitains. Comme beaucoup de femmes de notre génération ayant grandi en France, elle a droit à la comparaison déplaisante avec la vache « La Noiraude », personnage animé « stupide ». La noirceur est ainsi assimilée au manque d'intelligence. Elle a donc des complexes vis-à-vis de ses camarades, non seulement au niveau de la chevelure, mais aussi de

[1] Couper des cheveux défrisés très courts pour ne conserver que la partie crépue.

[2] Couper peu à peu les parties défrisées.

la couleur de la peau. Comme Micaela, elle commence cette pratique au moment de sa puberté, malgré les réticences de ses parents. Elle raconte ainsi son premier passage à l'acte à 14 ans. L'expérience est traumatisante, car le défrisage abîme ses cheveux. Pourtant, elle persiste. Pendant six ans, elle renouvelle les défrisages désastreux avant d'y renoncer à 20 ans. Le reste de son témoignage relate son investissement dans la connaissance et la promotion du cheveu crépu.

Milka renonce au défrisage deux ans avant son témoignage. Sa communion, à neuf ans, est le prétexte pour un premier défrisage. Mais à la fierté d'une chevelure lisse succède le traumatisme de la perte de ses cheveux : « huit jours après ma communion, je commençai à perdre mes cheveux par poignées » (Sméralda [2008] 2012 : 40). Au moment de la puberté, à 13 ans, avec l'accord de ses parents, elle recommence, occasionnellement le défrisage à chaud. Elle se tourne vers le défrisage à froid lorsque celui-ci arrive aux Antilles, en provenance des États-Unis. Cependant, cette nouvelle technique de lissage abîme également ses cheveux, ainsi que son cuir chevelu. Elle persiste, malgré une alopécie partielle, à défriser ses cheveux pendant deux ans. À 17 ans, elle renonce au défrisage. Elle garde sa chevelure crépue pendant 13 ans. Sous la pression économique et sociale, pour assurer son intégration et son ascension sociale, elle recommence à défriser ses cheveux. Elle se plie à la pression pendant trois ans avant de renoncer une fois de plus au défrisage. Comme Roger, elle insiste sur le rôle des garçons aux cheveux crépus qui « encouragent » les filles et les femmes à porter les cheveux lisses alors même qu'ils méprisent également le défrisage, car, pour eux, loin de « l'esthétique du cheveu africain » (Sméralda [2008] 2012 : 40 - 41). Ils sont une fois de plus dans l'ambivalence.

La seconde partie de l'ouvrage comprend un essai d'analyse théorique, « l'actualité esthétique "noire" », un questionnement sur « la liberté de l'acteur dans ses choix esthétiques », en particulier la pratique du défrisage, et ses conclusions. Dans la première sous-partie, Sméralda pose d'abord le cadre théorique de son approche, le « structuralisme génétique » de Bourdieu, la « sociologie de l'habitus » (Sméralda [2008] 2012 : 76). Elle classe le défrisage parmi « les techniques de dénaturation du corps ». Le défrisage est donc pour elle une pratique dénaturante d'individus cherchant à se démarquer, à se particulariser. Il contribue ainsi à la « reproduction des rapports de domination symbolique » entre Noirs et Blancs (Sméralda [2008] 2012 : 75). Les individus pratiquant le défrisage délégitiment alors le cheveu crépu, au lieu de l'assumer. Sur la base des réflexions de Bourdieu (1998) et d'Ansart (1990), Sméralda propose de définir l'*habitus* comme :

> « l'ensemble des dispositions acquises, des schèmes de perception, d'appréciation, et d'action, inculqué par le contexte social », à un moment historique donné, et dans un groupe social donné. […] L'habitus comprend ainsi deux volets : il est simultanément un système de dispositions acquises et un système producteur (générateur) de pratiques. L'individu est conçu comme étant simultanément libre et déterminé »[1] (Ansart [1990], cité par Sméralda [2008] 2012 : 77).

L'auteur propose ensuite de penser la pratique du défrisage comme un « habitus esthétique ». En tant que tel, le défrisage, devenu une « pratique esthético-culturelle » collective (Sméralda [2008] 2012 : 82), est le résultat d'une violence symbolique (Sméralda [2008] 2012 : 82) dont l'individu n'aurait pas (pleinement) conscience. Elle déduit que les acteurs, ou plutôt actrices cherchent à lisser leur chevelure, quels que soient les traitements capillaires et les rituels. Sméralda assimile le cheveu crépu à un stigmate, au sens que lui prête Goffman (1975). Elle analyse donc le rapport du sujet (une fille, une femme) avec son stigmate, ici les cheveux crépus. Prenant conscience de son stigmate, la personne concernée apprend à gérer le regard/les préjugés que les « normaux » portent sur elle. Elle apprend à vivre à travers l'image déformante de son stigmate. De même, son groupe apprend à gérer sa différence vis-à-vis de la norme dominante.

L'individu s'approprie le défrisage, « pratique collective d'esthétisation », il l'intègre à son identité « choisie » en tant qu'« initiative personnelle » dont il ignore le caractère collectif (Sméralda [2008] 2012 : 79). Le sujet pense donc être le seul responsable de cette pratique qui vise par ailleurs non seulement à le rendre distinct de son groupe d'origine, mais aussi à le rapprocher, en vain, du modèle dominant. Il perpétue et « valide » ainsi la relation asymétrique entre dominants et dominés : il « accorde la primauté au modèle du dominant » (*Ibid.* : 80). Il intériorise et valorise des valeurs exogènes, érigées comme universelles (*Ibid.* : 82), alors même qu'elles le discriminent. Dans le cas spécifique des populations noires, il s'agit de valeurs exogènes qui le marginalisent.

> « L'agent non conforme, pour afficher une présentation de soi conforme au modèle, se sent obligé de se dénaturer. Cette contrainte, à elle seule, confère un surcroît de légitimité à l'esthétique occidentale dominante, du fait qu'elle confirme la domination des Extra-Occidentaux par ce modèle et l'appropriation (du champ) de l'esthétique par les Occidentaux » (*Ibid.* : 82).

[1] Cette définition implique que les habitus évoluent nécessairement.

Enfin, Sméralda propose l'analyse de « la dimension déterminée de la pratique du défrisage, telle qu'elle s'impose à l'individu "en tant qu'habitus" » (*Ibid.* : 83). Elle reconnaît que les pratiques esthétiques sont des constructions sociales. Le défrisage est ainsi un fait total découlant de la situation esclavagiste et coloniale qui a permis l'invention et la transmission de cette pratique. Cependant, je m'avance ici, elle ne prend pas en compte le fait que les pratiques esthétiques participent également de la construction et du maintien de la différence entre les sexes. En effet, les hommes et les femmes ont des pratiques différentes.

> « Dans le jargon sociologique, nous dirons que nous avons construit l'"objet défrisage", qui est donné par l'expérience (c'est une pratique courante), dans les sociétés caribéennes, européennes et africaines, mais qui n'était pas construit en tant qu'objet scientifique. Cette construction n'est donc pas arbitraire : "elle est rendue possible par les réalités socio-historiques […] Il s'agit pour nous de relier la pratique du défrisage à des déterminations structurales historiques, en pointant les effets de cette source d'influence sur les fonctionnements et les comportements collectifs des Afro-descendants" » (*Ibid.* : 84).

Le contexte socio-historique fournit donc à Sméralda un « principe explicatif à des pratiques » telles que le défrisage (*Ibid.* : 85 - 86). Elle rattache cette pratique à des phénomènes socio-historiques, l'extirpant de la sphère personnelle, privée et individuelle, elle nous rappelle que « rien n'est plus collectif – et donc culturel, et donc social – que l'esthétique précisément, car c'est à travers des pratiques caractéristiques qu'un groupe culturel affirme ses spécificités en ces domaines » (*Ibid.* : 86). Sméralda en veut pour preuve la généralisation de cette pratique chez les femmes noires. La majorité des femmes noires seraient défrisées, contre une minorité gardant ses cheveux crépus. Je reprends ici intégralement son affirmation, avant de la nuancer :

> « Quels que soient les sociétés concernées et les groupes raciaux comparés, une majorité de femmes aux cheveux crépus/frisés défrisent ceux-ci, contre une minorité qui leur conserve leur texture naturelle. Cette configuration est unique au monde » (Sméralda [2008] 2012 : 86).

Certes, cette pratique est très répandue, mais je doute que cela concerne la majorité des femmes aux cheveux crépus et frisés. Tout d'abord, parce que je ne dispose d'aucune donnée confirmant cette affirmation. Les cheveux crépus intéressent peu de scientifiques. Si je me cantonne aux continents américains et aux Antilles, ce constat apparaît possible. Par contre, sur le continent africain, et même en France métropolitaine, les choses semblent plus complexes. En effet, que ce soit en France ou au Cameroun, j'ai trouvé assez facilement des femmes qui ne pratiquent pas ou qui ne pratiquent plus le défrisage.

De plus, une chevelure apparemment lisse ne signifie pas nécessairement des cheveux défrisés ou lissés. Le « tissage », comme le port d'une perruque, permet actuellement aux femmes refusant le défrisage d'apparaître avec une chevelure lisse. Donc, il y a « correspondance » entre l'apparence du sujet et le modèle dominant. Seulement, il s'agit d'une « correspondance » factice qui n'implique pas obligatoirement une transformation (ici le défrisage) de la chevelure originelle. Or, les perruques et les tissages se généralisent en Afrique, en Europe comme aux États-Unis. Nous constatons donc la même « fascination » chez les peuples noirs opprimés pour « une culture esthétique exogène » qui se conçoit comme étant universelle (*Ibid.* : 87). Mais, à la différence de Sméralda, je prends en compte l'évolution historique actuelle, c'est-à-dire celle que nous vivons en tant que contemporains. Si nous admettons, avec Sméralda, que l'*habitus* dépend du contexte social, historique et culturel pour un groupe donné (*Ibid.* : 77), alors nous admettons également que les pratiques changent, lentement, mais inexorablement.

Dans une deuxième sous-partie, l'auteur s'intéresse à l'actualité de l'esthétique « noire ». Elle part de l'hypothèse selon laquelle « les "corps noirs" sont aujourd'hui l'objet d'une […] stigmatisation esthétique et sociale » (Sméralda [2008] 2012 : 89) à déconstruire. Cependant, lorsqu'elle préconise de confier cette tâche de déconstruction aux seuls « descendants d'Africains, d'esclaves et anciens colonisés, encore coupés de leurs héritages » (*Ibid.*), je m'interroge. En effet, en quoi ces populations, dont je fais partie par ailleurs, seraient-elles plus capables que d'autres d'effectuer ces nécessaires travaux ? Se pose alors la question de la légitimité. Je réponds ici par l'absurde : un avocat n'a nul besoin d'être un criminel pour faire avancer la législation. La sociologue crée ici une distinction qui n'a aucun lieu d'être et que la recherche d'une « vision de l'intérieur » ne peut justifier totalement. Elle fait appel à une distinction sur le même critère, une appartenance raciale, que ceux qui profitèrent de l'esclavage et de la colonisation des Noirs. En somme, Sméralda affirme qu'il faut être Noir pour comprendre nos histoires et nos pratiques. Je ne peux pas partager cette opinion. Il faudrait, pour commencer, être tous d'accord sur qui est noir et qui ne l'est pas. Or, la « race noire » est une construction sociale (Ndiaye, 2005).

Dans cette deuxième sous-partie, en premier lieu, la sociologue insiste sur le cheveu crépu perçu comme « une tare ou un stigmate » (Sméralda [2008] 2012 : 89). Elle conçoit la maltraitance du cheveu crépu, par les femmes noires, d'une part comme la conséquence de son image négative transmise d'une génération à l'autre. D'autre part, elle met en cause la

malhonnêteté de professionnels de la coiffure. À ce propos, la sociologue fait un parallèle entre le corps et les cheveux. Elle pose les conditions d'une liberté de choix face aux coiffeurs : se connaître et s'aimer, en somme, accepter comme tels ses cheveux crépus (*Ibid.* : 90).

En deuxième lieu, Sméralda confronte les esthétiques : cheveux crépus *versus* cheveux lisses. Elle compare sous la forme de tableaux les opinions et les croyances concernant les cheveux crépus et défrisés. Elle veut ainsi démontrer le « statut dévalorisé du crépu » par rapport au cheveu lisse (*Ibid.* : 92). Elle ajoute que les cheveux crépus sont cantonnés à l'espace privé, tandis que les cheveux lisses y accèdent : « il n'y est que toléré, car les porteurs, dans leur majorité, et la société dominante, considèrent qu'il manque de prestige chez les femmes, et qu'il ne peut s'exhiber en son état naturel » (*Ibid.* : 92). Bien que tout cela semble juste, je m'interroge tout d'abord sur cet « état naturel » du cheveu crépu. À quoi ressemble un cheveu crépu naturel ? Je ne sais pas. Ensuite, je me demande pour quelle raison ce sont les femmes qui, une fois de plus, sont victimes de cette stigmatisation ? Enfin, pour quelles raisons les hommes semblent-ils hors d'atteinte de cette stigmatisation ?

Toute société construit socialement et culturellement une distinction entre les sexes. Elle met en œuvre des pratiques et des représentations visant à séparer les sexes. Le texte de Clastres (1974), *L'arc et le panier*, fournit une excellente illustration de la distinction entre sexes, de la construction sociale d'une différence entre les sexes qui commence dès l'enfance. Il met en évidence la nécessaire appartenance de l'individu à l'un ou l'autre sexe, la tendance à éviter la confusion entre les sexes, source de désordre, mais aussi de malheur pour les hommes. La division sexuelle du travail est très nette dans la société que décrit Clastres, les rôles de chacun étant définis de façon assez stricte. En somme, c'est l'homme qui occupe une place privilégiée, mais c'est aussi lui qui a peur de perdre ses attributs masculins, sa capacité à chasser, à être le pourvoyeur de viande, dans une société où chaque homme chasse pour autrui et non pour lui-même. C'est d'abord l'homme qui est vulnérable, attaquable dans sa virilité. L'homme peut voir sa place d'homme remise en cause tandis que la femme a moins de chance de sortir de sa condition.

Tabet postule avec justesse l'existence d'une « différenciation par sexe des outils » en lien avec la division sexuelle du travail, très souvent en faveur des hommes, et avec la domination masculine (Tabet, 1979 : 5). Elle remet aussi en cause, avec raison, les explications biologisantes et naturalistes de ses prédécesseurs qui justifient l'inégalité et l'oppression dont sont victimes les femmes avec de piètres arguments. Ce que Tabet affirme à propos de la

division sexuelle du travail s'observe et s'applique également dans le traitement de la pilosité et l'apparence capillaire que les hommes et les femmes endossent. Nous retrouvons cette asymétrie, en défaveur des femmes, dans l'intolérance mentionnée par Sméralda (*Ibid.*). Ce sont elles qui sont moquées et non les hommes aux cheveux crépus (et courts).

> « Ma thèse est que la division du travail n'est pas neutre, mais orientée et asymétrique, même dans les sociétés prétendument égalitaires ; qu'il s'agit d'une relation non pas de réciprocité ou de complémentarité, mais de domination ; que cette domination se manifeste objectivement et que des constantes générales régissent la répartition des tâches, qui reflètent les rapports de classe entre les deux sexes (sans qu'il soit besoin de recourir aux valeurs idéologiques attachées à ces tâches). Cette domination se traduit dans la façon même dont est instituée la division du travail, dans les devoirs et les interdits relatifs à la division du travail et aux obligations familiales, ainsi que dans la création d'une identité sociologique masculine ou féminine, d'une gender identity d'êtres qui sont biologiquement hommes ou femmes (Mathieu 1973 ; Rubin 1975). Dans ce contexte, enfin, la division sexuelle du travail doit être analysée en tant que relation politique entre les sexes » (Tabet, 1979 : 10).

Le fait de refuser à un sexe ce qui est permis à l'autre, en ce qui nous concerne, des cheveux crépus dans leur « état naturel », démontre une volonté chez les Noirs comme chez les non-Noirs de séparer les cheveux des femmes et ceux des hommes. Je remarque la volonté et la mise en œuvre de construire, de maintenir et de montrer une différence entre les sexes, ici au niveau des cheveux. Cette différence passe par des traitements capillaires distincts. Sméralda s'intéresse en particulier au défrisage, mais je peux dire de même pour d'autres traitements, en soi mixtes, mais (relativement) attribués à l'un ou à l'autre sexe : le tressage, le nattage, la coloration, les coupes, etc. Il s'agit, pour les hommes dominés comme pour les dominants, d'entériner et de pérenniser leur domination sur les femmes. Je dirai même qu'il s'agit de sécuriser une domination qui se conçoit sans cesse menacée par les « prétentions » et les « revendications » des femmes. Le traitement des cheveux crépus, mais cela concerne tous les types de cheveux, participe donc de la construction sociale des sexes et du maintien de la différence entre ceux-ci. Comme élément du corps, la chevelure est une matière que la société travaille pour la rendre conforme à ses représentations. Les cheveux sont un symbole visuel éminent de l'opposition imposée entre les sexes (Synnott, 1987 : 382). Sméralda insiste sur la dévalorisation des cheveux crépus des femmes aux Antilles, sans pour autant questionner l'absence de leur dévalorisation ou leur moindre dévalorisation en ce qui concerne les hommes. Ainsi, le stigmate touche la femme et non l'homme ou l'enfant (garçon comme fille).

Je propose dans la suite de ce texte une présentation des traitements capillaires habituels des hommes noirs comme des femmes noires, en France et au Cameroun. Si les hommes ne sont pas soumis aux mêmes exigences que les femmes, ils ne sont pourtant pas libres dans leurs choix capillaires. Comme les Occidentaux (Synnott, 1987), ils se soumettent habituellement aux normes en vigueur pour leur sexe : des cheveux plus courts et moins stylisés que ceux des femmes. Je suppose que la différenciation des sexes est plus profonde que la différenciation des « races », car elle est plus ancienne et généralisée. La construction sociale de la différence sexuelle, la fabrication des hommes d'un côté, des femmes de l'autre, précède sans conteste la « racialisation » du monde par les Occidentaux comme en attestent la plupart des mythes fondateurs. En tant que matière malléable et aisément repérable, les cheveux se prêtent bien aux pratiques et représentations en lien avec la division sexuelle de la société. Contrairement à Sméralda, je ne considère pas la pratique du défrisage uniquement comme : « une stratégie révélatrice d'identification à l'autre, au modèle, au dominant, etc., qui débouche sur un déni de soi, par l'oubli de soi, en quelque sorte » (Sméralda [2008] 2012 : 97). Sans compter le fait que ce sont les Noirs qui ont mis au point et qui ont perfectionné ce traitement capillaire, le défrisage m'apparaît être aussi une stratégie d'affirmation de soi, certes basée sur un modèle exogène et dominant, mais qui débouche aussi sur une acceptation de soi.

En troisième lieu, Sméralda fait part du « harcèlement moral » envers les porteuses de cheveux crépus aux Antilles. La société et l'entourage exercent sur elles une pression pour les amener à se conformer à la norme en pratiquant le défrisage. Tout d'abord, elle montre le rôle de l'habitude dans la généralisation et la persévérance de cette pratique capillaire. L'auteur considère le défrisage comme une drogue dont il est difficile de se sevrer. Pour elle, il s'agit d'une pratique hautement addictive qui entraîne l'asservissement et l'aliénation de ses pratiquants. Elle compare à cet effet le défrisage avec la pratique de la coloration des cheveux et de l'éclaircissement de la peau. Puis, la sociologue revient sur le rôle des professionnels de la coiffure dans la stigmatisation des cheveux crépus, par leurs discours et leurs pratiques poussant vers le lissage préalable de la chevelure avant toute coiffure.

> « La violence symbolique inhérente au procédé aboutit à faire triompher la texture du cheveu qui a la préférence des professionnel-le-s de la coiffure, pour des raisons commerciales évidentes, mais également parce que ces derniers n'ont été entraînés à travailler le seul cheveu lisse » (Sméralda [2008] 2012 : 100).

Je suis en partie d'accord avec Sméralda sur le rôle des professionnels dans la mise au ban du cheveu crépu, mais je ne partage pas totalement son analyse. En effet, au Cameroun

comme en France, je constate que les coiffeurs africains et antillais coiffent régulièrement et facilement les cheveux crépus des fillettes, des filles, des adolescentes, et même des hommes. Ils proposent le défrisage aux adultes, en particulier aux femmes. Cependant, cette incitation ne signifie nullement une incompétence à traiter les cheveux crépus. J'ajoute que les salons de coiffure proposent aux hommes différents styles de nattes et de tresses, en plus des coupes. Or, ces derniers ont tendance à garder leurs cheveux crépus, puisque le stigmate ne les atteint pas ou peu. Les coiffeurs savent donc coiffer les cheveux crépus. D'une part, en tant que membres de la société, les coiffeurs reproduisent la distinction capillaire entre les sexes. Je rappelle qu'en France et au Cameroun, même si certains salons de coiffure sont mixtes, beaucoup ont une clientèle principalement masculine ou féminine. D'autre part, en tant que prestataires de services, les coiffeurs sont dans une logique commerciale.

Sméralda relève aussi la plasticité des cheveux crépus. Cependant, elle déplore que ces coiffures ne soient « pas valorisées, par ignorance » (Sméralda [2008] 2012 : 100). Une fois de plus, je note que la situation diffère en Afrique noire, pour des raisons historiques et culturelles. Les coiffeurs, professionnels comme amateurs, transmettent encore une grande variété de coiffures. De plus, avec l'essor d'internet et des réseaux sociaux, il est de plus en plus simple de trouver des exemples de coiffures sur cheveux crépus, des vidéos montrant comment les réaliser, avec force de détails. La circulation des populations noires dans le continent africain, comme ailleurs, entraîne aussi la diffusion de nouveaux styles ou leur redécouverte.

L'enseignement joue également un rôle dans la stigmatisation du cheveu crépu. Sméralda souligne l'absence d'enseignement de la coiffure sur cheveu crépu en France. En l'absence de formation adéquate, les coiffeurs lissent le cheveu crépu pour le rendre « opératoire » (Sméralda [2008] 2012 : 101). La méconnaissance institutionnelle du cheveu crépu participe donc de sa stigmatisation. Le cheveu lisse étant la norme, le crépu est ignoré, anecdotique. Je remarque toutefois que les dermatologues échappent à cette méconnaissance. Habituellement, ils connaissent bien ce type de cheveu ainsi que les pratiques y afférant. En effet, les femmes victimes d'alopécie les consultent lorsqu'elles prennent en charge leur problème.

Sméralda pointe aussi le rôle des institutions dans la perception négative et la maltraitance du cheveu crépu. En son sens, tout concourt à la dénaturalisation des cheveux crépus (des femmes). Elle indique ainsi que « la dénaturalisation du cheveu crépu est en effet institutionnalisée. De ce fait, elle forme un système dans le système, qui a ses propres

structures » (Sméralda [2008] 2012 : 102). Comme le corps noir, dont il est un élément, le cheveu crépu est un stigmate. Ce stigmate défavorise les femmes noires dans leur vie professionnelle dans les sociétés occidentales et occidentalisées. Pour finir, Sméralda examine les « contraintes réelles ou imaginaires » qui poussent les femmes vers la pratique du défrisage : la peur de la douleur lors du démêlage et du coiffage, le temps consacré à la coiffure, la non-remise en cause du défrisage en tant que routine.

En quatrième lieu, la sociologue envisage la pratique du défrisage comme un « signe de désidentification et symbole de prestige social » (Sméralda [2008] 2012 : 105). Elle admet toutefois la nécessité d'en débattre, dans « une perspective compréhensive », en partant des significations que les individus donnent à leurs actes. Le défrisage, en tant que « signe de désidentification », implique la coopération du sujet, c'est-à-dire son adhésion, du moins en apparence, au procédé de désidentification. Cette coopération est la conséquence de l'identification du sujet à un modèle esthétique exogène valorisé par les différents acteurs économiques et sociaux. Elle illustre son propos avec, notamment, l'exemple des poupées blanches avec lesquelles jouent les petites filles noires, et de l'iconographie chrétienne présente dans les foyers noirs. En définitive, Sméralda constate que les populations noires vivent dans un environnement blanc dans lequel l'esthétique occidentale domine. Ainsi, les populations noires seraient imprégnées du modèle occidental, par défaut de modèles noirs.

> « Cette imprégnation par un modèle exogène structure en partie l'imaginaire de ces populations, à partir de contenus culturels, esthétiques, symboliques, qui ne sont pas auto-produites, et ne reflètent par conséquent ni leurs réalités singulières ni leur vision du monde. La relation discale à soi dans laquelle ces images les installent est à l'origine de phénomènes d'aliénation culturelle et identitaire dont les sociétés concernées commencent à peine à prendre conscience » (Sméralda [2008] 2012 : 107-108).

Je remarque que les jeunes ayant grandi, ici comme ailleurs, avec la télévision câblée et internet ont accès à plus de modèles noirs. En France, les réseaux câblés proposent des chaînes africaines[1] payantes et gratuites. Beaucoup de familles les regardent. D'autres chaînes diffusent des programmes *black* à partir de la métropole ou des îles, par exemple la chaîne publique *France Ô*. Les images sont omniprésentes dans notre vie quotidienne, à l'extérieur comme à

[1] La chaîne de télévision afro-américaine *BET* est disponible en France depuis fin 2015.

l'intérieur. Or, les jeunes, et les moins jeunes, produisent de plus en plus d'images, mises en scène de soi comme d'autrui.

Les émissions de télé-réalité mettent également en scène des personnes, connues et inconnues. Elles donnent à voir en continu les corps exposés des participants. Ce type de programme a beaucoup de succès, en Europe comme ailleurs. Après plus d'une décennie d'existence, nous voyons apparaître des programmes qui mettent en scène des personnes connues par le biais d'une télé-réalité. Ainsi, des personnes font « carrière » dans le domaine de la télé-réalité. Les populations noires n'ont pas échappé à ce phénomène sociétal. Les producteurs, africains et afro-américains notamment, l'ont bien compris. Ils proposent très tôt des programmes mettant en scène des personnes noires.

Ainsi, l'émission de télé-réalité *Big Brother*®, produite par le groupe néerlandais *Endemol*®, propose depuis le 25 mai 2003 aux téléspectateurs africains une version africaine. De leur côté, les églises afro-américaines et africaines, en particulier les évangélistes, produisent une grande quantité de matériel audiovisuel à destination de leurs adeptes, dont des prêches et des chants. Je pense ainsi à une mère d'une trentaine d'années, originaire d'Afrique de l'Ouest. Elle commence sa journée avec une prière, continue le petit-déjeuner en écoutant sur DVD des chants religieux interprétés par des chanteurs afro-américains. Lorsqu'elle veut écouter de la musique non religieuse, elle se connecte sur internet et lance des vidéos d'artistes africains, le plus souvent de son pays. Elle échange aussi tous les jours *via* les réseaux sociaux avec ses amis et sa famille, en France comme dans son pays. À part les dessins animés que son fils regarde sur les chaînes de la TNT, elle ignore les médias français.

Sméralda pointe avec raison la méconnaissance institutionnelle du cheveu crépu, en France et en Occident. Cependant, comme je l'ai indiqué, il s'avère difficile de généraliser ce constat à l'ensemble des populations noires. Ce serait méconnaître ces sociétés. Les sociétés africaines, par exemple le Cameroun et le Gabon, ont une connaissance valide du cheveu crépu. Dans ces sociétés, dans la mesure où la population a plutôt ce type de chevelure, la fréquentation de porteurs de cheveux crépus est la norme. Coiffer des cheveux crépus est habituel et anodin.

Dans la troisième partie de son ouvrage, Sméralda (2008) questionne d'abord la liberté, ou le sentiment de liberté, dont fait part l'acteur quant à ses choix esthétiques. Elle cible le défrisage en particulier. Elle envisage que les femmes noires pratiquant le défrisage n'ont pas la liberté de choix qu'elles revendiquent. Leurs discours auraient pour fonction de maintenir

dans la cohérence leur identité, dont dépend toute la structure de leur personnalité. Elles auraient ainsi naturalisé leur pratique dénaturante. Évacuant le défrisage de son contexte socio-historique, elles en gardent tout de même la « symbolique », ainsi « le défrisage permane donc en tant que pratique désidentificatrice » (Sméralda [2008] 2012 : 111).

Ensuite, Sméralda questionne la rationalisation que l'acteur propose de sa pratique. Or, celle-ci préserve également l'identité de celui qui formule ce type de discours. Pour l'auteur, le défrisage est « une pratique spécifique » dont la cessation nécessite une reconnaissance de cet aspect spécifique (Sméralda [2008] 2012 : 112). Elle propose, dans un souci méthodologique, de distinguer la connaissance scientifique des témoignages, afin de découvrir le sens et les valeurs qui se cachent derrière les discours rationalisant, car le défrisage, en tant que pratique dénaturante, est également le signe « d'un malaise social et identitaire » (Sméralda [2008] 2012 : 112-113). Enfin, elle insiste une fois de plus sur la nécessité d'une approche socio-historique du défrisage, en minorant le fait qu'Africains noirs, Antillais, Afro-américain, Afro-brésiliens sont des populations hétérogènes qui ont certes connu la domination occidentale, mais qui ne partagent pas la même réalité socio-historique. Le dénigrement des caractères paraissant africains, comme la couleur de peau et la texture des cheveux, est inégal d'une population à l'autre. La proximité physique entre dominants blancs et dominés noirs diffère également d'une population à l'autre.

Dans une telle perspective, il faudrait prendre en compte chacune des populations concernées, et non de grands ensembles, pour retracer le contexte socio-historique particulier à chacune. Même dans une même aire géographique comme les Antilles, les esclaves débarquèrent continuellement plusieurs siècles durant, apportant de nouvelles générations en provenance de divers horizons. Parmi ceux-ci, un certain nombre a échappé à l'esclavage, les Marrons. Je ne remets aucunement en doute le rôle déterminant de l'esclavage et de la colonisation, mais je suppose que cette grille explicative s'avère insuffisante pour le moment à rendre compte des pratiques capillaires des populations noires. En outre, je pense que si la distinction entre la connaissance scientifique et les témoignages est pertinente, il est tout de même important de prendre en compte les témoignages. En mon sens, ces *verbatim* contribuent à améliorer notre connaissance.

Il est vraisemblable que l'adepte du défrisage s'illusionne sur sa liberté de choix. Cependant, je peux en dire autant de la femme occidentale ou maghrébine qui décolore sa chevelure depuis trente ans pour correspondre elle aussi au modèle occidental actuel. Pour

autant, peut-on penser que ces femmes sont dupes ? Dans le cas du défrisage, n'oublions pas les Afro-américains questionnent rapidement cette pratique (Haley et X [1964] 1993). Le mouvement afro[1], bien qu'éphémère, a tout de même marqué les esprits (Ice Cube et Davis, 1992). De plus, les femmes noires, comme la plupart des hommes, connaissent souvent les effets indésirables d'un défrisage à froid ou à chaud. Soit parce qu'elles les ont subis, soit parce qu'elles les ont observés chez une tierce personne. Enfin, je remarque que lors d'une grossesse, les femmes ont tendance, parfois sur les conseils de leur coiffeuse ou de leur entourage, à abandonner quelque temps cette pratique. Elles adoptent alors d'autres pratiques capillaires, par exemple le tissage ou les tresses avec mèches. La raison évoquée, de façon informelle, est toujours la crainte que le produit défrisant nuise au bébé. Comme pour le cas des fillettes, les familles évitent tout contact entre le défrisant et le bébé, même *in utéro*. Je me demande donc si la prise de conscience quant à leur liberté relative suffit à l'abandon de cette pratique. Elle peut perdre peu à peu de son attrait, sans pour autant totalement disparaître, avec l'adoption d'autres pratiques. Ces dernières ont des résultats similaires, mais temporaires, comme le lissage à chaud, et elles apportent la longueur tant désirée, comme le tissage.

Nous nous sommes penchés sur l'état de la question en ce qui concerne le corps, les techniques du corps et la pilosité. Nous avons considéré à juste titre le corps comme un « objet technique » et un « moyen technique » (Mauss [1950] 2013 : 372) au service de l'individu et de la société. Notre culture façonne notre corps. Elle le modèle à sa convenance. Notre corps est le reflet de notre culture, de notre société et de notre temps. Mais il est aussi le miroir de nos représentations. Parmi celles-ci, les représentations que nous nous faisons de l'homme et de la femme. La distinction sexuelle participe à la construction de notre identité et de notre altérité. Outil de transmission, le corps nous révèle et nous décrit. Notre pilosité, en tant qu'élément du corps, en raison de sa plasticité et de sa relative visibilité, est une matière propice aux symboles. Les poils se prêtent remarquablement à toutes les variations culturelles, à la retranscription de la culture. Cependant, une constante demeure, la distinction sexuelle. Dans toutes les cultures et à toutes les époques, nous remarquons aisément une différence pileuse et capillaire entre homme et femme, en somme une distinction basée sur le sexe de l'individu. C'est l'une des conséquences et l'un des objectifs du processus de socialisation, comme nous le montrerons ci-après.

[1] Il s'agit du mouvement afro-américain des droits civiques, dans les années 1950-1960. Les afro-américains réclamaient l'égalité effective avec les Blancs.

B. PROBLEMATIQUE ET PLAN

1. Problématique

Les sociétés soumettent leurs populations à un processus de socialisation. Ce processus débute à la naissance et s'achève avec l'enfance. Il permet à l'individu de se forger une identité sociale, avec le concours de la société, et plus particulièrement celui de la famille. Les techniques du corps participent de la socialisation (et de l'intégration) de l'individu dans la société. Elles participent également à la construction de la différence sexuelle. En effet, la socialisation fabrique habituellement deux catégories d'individus, la femme et l'homme. Les traitements des parties pileuses du corps, poils et cheveux, sont des techniques du corps. En tant que telles, elles participent de la socialisation de l'individu et de la construction de son identité, mais aussi de la construction de son altérité. Les techniques du corps diffèrent ainsi selon le sexe de l'exécutant.

En somme, les techniques du corps sont sexuées. Les traitements et les pratiques capillaires sont donc sexués. J'observe effectivement une différenciation par sexe des traitements pileux en général, des pratiques capillaires en particulier. Ainsi, les hommes et les femmes ont tendance à confier leurs poils et leur chevelure à des personnes différentes. Il existe certes des salons de coiffure mixtes, mais ils ont souvent une clientèle majoritairement masculine ou féminine. La mixité est loin d'être toujours effective. Les hommes ont leur coiffeur, leur barbier tandis que les femmes ont leur coiffeuse, leur esthéticienne.

Les produits destinés au traitement des poils et des cheveux varient aussi selon le sexe. Par exemple, les femmes ont leurs shampoings tandis que les hommes ont les leurs. De même pour les déodorants et pour les outils. Les hommes ont tendance à utiliser des outils/instruments « masculins », tandis que les femmes ont tendance à utiliser des outils/instruments « féminins ». Ainsi, les hommes ont tendance à employer plus souvent la tondeuse que les femmes. Celles-ci ont tendance à utiliser plus souvent le sèche-cheveux que les hommes. Cela tient sans doute à leurs coiffures habituellement différentes. Cependant, même lorsque l'outil paraît semblable, il subsiste quelques différences. Celles-ci l'assignent à l'un ou l'autre sexe. C'est le cas du rasoir. Pour une clientèle féminine, nous avons des rasoirs aux couleurs souvent claires, par

exemple rose, violet. Pour une clientèle masculine, nous avons de rasoirs de couleur sombre, comme bleu foncé. Cette distinction entre rasoir féminin et masculin est une création marketing. Les rasoirs à destination d'un public féminin sont assez récents en France. Avant, les femmes utilisaient des rasoirs pour hommes.

Ma thèse considère les cheveux crépus à partir de l'observation et de l'examen des pratiques capillaires et des représentations que les personnes avec ce type de chevelure en ont, plus particulièrement en France et au Cameroun. Dans le cadre de ma recherche, je pose ces quatre hypothèses :

En premier lieu, les traitements et les représentations concernant les cheveux crépus participent de la socialisation de l'individu noir. Les traitements des cheveux crépus sont un élément fondamental du processus de socialisation. Il prend ainsi connaissance des valeurs de la société, notamment de ses valeurs esthétiques avec ce que cela comporte de hiérarchisation.

En deuxième lieu, les traitements capillaires et les représentations liées aux cheveux crépus participent de la construction sociale des sexes. Les pratiques capillaires permettent une distinction entre les sexes. Elles séparent les filles des garçons et les femmes des hommes. Ainsi, les hommes et les femmes noirs traitent et coiffent différemment leur chevelure crépue. Les particuliers comme les professionnels considèrent les coiffures et les pratiques comme « féminines » ou « masculines ». Les produits et le matériel utilisés pour l'entretien et le coiffage des cheveux crépus diffèrent selon le sexe du destinataire. Le tissage, c'est pour les femmes, tandis que le crâne rasé, c'est pour les hommes. Ainsi, la société construit et maintient une distinction entre les deux sexes.

La distinction entre « coiffures masculines » et « coiffures féminines » et entre pratiques capillaires féminines et pratiques capillaires masculines est bien entendu artificielle, arbitraire. Mais, elle est aussi asymétrique et inégalitaire. Elle expose la domination masculine à l'œuvre. Elle se donne à voir sur les chevelures et leur agencement. Les contraintes imposées aux femmes démontrent et maintiennent la domination masculine. En effet, l'injonction faite aux femmes de porter les cheveux longs, dans les sociétés occidentales comme non occidentales, est une contrainte qui n'est nullement imposée aux hommes. Au contraire, la société les en dégage explicitement en prônant pour eux les cheveux courts.

En troisième lieu, les populations noires traitent leur pilosité, en ce qui nous concerne les cheveux, selon les principes que Synnott (1987 : 382) énonce pour les populations blanches occidentales : les sexes opposés ont des pilosités contraires, le corps et la tête ont des pilosités contraires, les idéologies contraires ont des pilosités contraires. Sa théorie des contraires (*Ibid.*) apporte un éclairage intéressant sur ces pratiques et permet l'appréhension de leurs significations. Elle permet aussi d'aller au-delà de la stigmatisation. Une approche sociohistorique (Sméralda [2008] 2012) me semble insuffisante pour rendre compte des pratiques et des représentations se rapportant aux chevelures crépues. De plus, elle détache ces pratiques de celles d'autres groupes. Elle participe ainsi non seulement à la « ségrégation » symbolique et factuelle des cheveux crépus, mais également au maintien de leur stigmatisation. Car, en soi, avoir les cheveux crépus est aujourd'hui encore un stigmate en grande partie parce que nous l'acceptons, ou plutôt parce que nous le croyons, avec l'aide de nos sociétés et de nos médias qui œuvrent à nous en convaincre.

Les cheveux crépus sont souvent stigmatisés, surtout dans les sociétés occidentales et post-esclavagistes, mais ce n'est pas, en mon sens, cette stigmatisation qui explique totalement le traitement des cheveux crépus et les représentations que leurs porteurs en ont. En y regardant de plus près, nous nous rendons vite compte que ce sont surtout les femmes noires qui souffrent de ce stigmate *(Ibid.*). Les femmes métisses y échappent, dès lors que leur chevelure est assez longue et peu frisée. Elles peuvent coiffer, et elles le font souvent, leurs cheveux à l'occidentale. Dès lors que leur chevelure est plus que frisée, surtout si elle est courte, et encore plus si elles ont la peau sombre, elles intègrent le groupe des femmes noires.

Les hommes noirs et surtout métis (dans les mêmes conditions que pour les femmes métisses) souffrent nettement moins de cette stigmatisation depuis une trentaine d'années. D'une certaine manière, ce sont surtout eux qui ont bénéficié, pour l'instant, des retombées du mouvement afro et du slogan *black is beautiful.* Ainsi, les hommes aux cheveux crépus ne considèrent pas ceux-ci comme un stigmate avec la même intensité que les femmes. Par contre, leur entourage leur reprochera une chevelure crépue ou défrisée trop abondante, trop longue, en somme trop féminine. Ce n'est pas la texture ainsi exposée qui est critiquée, mais sa longueur ambiguë. Les sociétés exhortent les hommes à se distinguer des femmes, notamment au niveau de la tête.

Les sociologues comme les particuliers questionnent la pratique du défrisage lorsqu'il s'agit d'une femme, alors que, dans le cas d'un homme, cette pratique n'est plus questionnée

depuis la fin du mouvement pour les droits civiques aux États-Unis. Sméralda (2004 et [2008] 2012), comme les auteurs afro-américains, a tendance à porter son attention, et ses reproches, sur les femmes. Elle ignore ou minore les hommes, sauf pour porter l'attention sur leur responsabilité dans le choix de tel ou tel traitement capillaire. Les seules à qui l'on reproche encore cette pratique, ce sont les femmes. Dans le même temps, ce sont elles qui subissent le plus la pression sociale. Elles doivent avoir des cheveux longs et lisses, ce que permet justement le défrisage. Elles sont donc montrées du doigt lorsqu'elles pratiquent le défrisage, mais aussi lorsqu'elles gardent leurs cheveux crépus tels quels. Ces auteurs confondent les cheveux crépus coiffés, avec les cheveux crépus non coiffés, c'est-à-dire sans natte, sans tresse, sans perruque, à découvert. Or, les cheveux crépus sont nécessairement traités pour ne pas apparaître en désordre (Douglas [1971] 2001). Les couper, les natter, les tresser, les recouvrir, les teindre, c'est les ordonner. C'est faire preuve de maîtrise de soi, notamment de maîtrise sexuelle. C'est aussi démontrer son adhésion ou sa révolte face aux valeurs de sa société.

Je suis d'avis, à la suite de Synnott (1987), que le traitement de la pilosité participe de la construction et du maintien de la différence sexuelle, quelle que soit l'origine « raciale » des individus. Avoir les cheveux crépus, c'est avoir une certaine texture de cheveux, mais c'est surtout avoir des cheveux, voire des poils sur la tête. Ces cheveux sont masculins ou féminins, mais pas l'un et l'autre. En outre, les populations noires ont tendance à avoir des cheveux crépus, mais ce ne sont pas les seules. Parmi les populations blanches, nous trouvons aussi des personnes aux cheveux crépus. De même en Afrique du Nord et au Moyen-Orient.

L'esclavage et la colonisation de populations noires par des populations blanches ne suffisent pas à comprendre et appréhender leurs pratiques capillaires. La distinction sexuelle modèle bien plus les pratiques que la situation de domination des Blancs envers les Noirs, car, en mon sens, elle est bien plus profondément ancrée dans les mentalités et les pratiques culturelles et sociales. En effet, la distinction sexuelle est présente dans tous les domaines de l'existence, à toutes les étapes et parfois même au-delà de la mort.

> « La distinction de sexe constitue une différenciation sociale universellement reconnue. Loin d'être naturelle, la bicatégorisation en deux sexes relève d'une histoire et d'une institution qui opèrent une réduction de la complexité biologique, diverse selon les époques et les aires géographiques […] La division en deux sexes, qui pourrait théoriquement être neutre (chaque sexe a une valeur égale), est assortie d'un principe de hiérarchisation (une différence de valeurs et de ressources est attribuée à chaque sexe) […] La détermination du sexe ne joue pas cependant seule. Elle doit être croisée avec entre autres, celle de la classe

> sociale […], de l'âge […], de l'appartenance ethnique […], de la sexualité » (Pruvost, 2010 : 114 - 115).

Ainsi, cette distinction doit être pensée en considérant les cheveux comme une des formes de la pilosité (Synnott, 1987 : 382). Les traitements capillaires sont un mode d'intégration de l'individu. Ils les rangent dans une des deux catégories communément acceptées par la plupart des sociétés, celle des hommes ou celle des femmes. À l'intérieur de chacune, nous trouvons évidemment des variations, par exemple l'âge, la classe sociale, l'ethnie. Les individus apprennent ainsi à entretenir et à présenter leur pilosité, notamment la chevelure, comme un homme doit le faire ou comme une femme doit le faire. En somme, les traitements capillaires font partie des techniques du corps qui construisent l'identité sexuelle de la personne, quel que soit son type de chevelure.

Les traitements capillaires des cheveux crépus, comme des cheveux non crépus, incorporent et entérinent aussi l'inégalité entre homme et femme en imposant à celle-ci plus de contraintes qu'aux hommes. En effet, les injonctions de beauté, de séduction et de soumission à l'homme se cachent derrière l'illusoire liberté de choix en matière de coiffure offerte aux femmes. Quant à l'homme, il me semble que sa seule « limitation » soit de paraître masculin. Il doit éviter de paraître féminin. Il doit éviter la confusion et le désordre. Peut-être même qu'il doit l'éviter encore plus que les femmes ne sont tenues de le faire. Les traitements capillaires valident et entérinent la hiérarchisation sexuelle, qui plus est de manière visible. Ils dessinent une silhouette à l'individu. Une silhouette de prime abord reconnaissable en tant qu'homme ou en tant que femme, puis identifiable en tant que membre de tel ou de tel groupe.

En quatrième lieu, et là encore, la théorie des contraires de Synnott (*Ibid.*) est valide, les pratiques et les représentations en lien avec les cheveux crépus mettent en lumière la condition noire et le rapport que les individus noirs entretiennent avec celle-ci. La coiffure noire symbolise la condition noire, dans toute sa complexité. Elle est l'une des expressions de cette dernière. À travers les pratiques capillaires, les individus, mais aussi les populations noires construisent des identités et des idéologies noires plus ou moins en opposition avec des identités et des idéologies blanches. La coiffure noire, ce que les anglophones nomment *black hairstyle*, est riche et variée. Elle adapte et réinvente ce qu'elle emprunte de la culture blanche, mais s'en détache aussi par certains aspects. Elle garde les fondements de la coiffure africaine pour adapter ces coiffures exogènes aux cheveux crépus. Prenons le cas des tresses avec ajout de mèches. Elles permettent, par exemple, de passer d'une chevelure sombre, courte et crépue à une chevelure claire, longue et raide.

Je propose d'examiner dans cette thèse ces quatre hypothèses. Pour cela, j'ai effectué des enquêtes de terrain en France et au Cameroun. Nous pouvons ainsi envisager deux types de configuration. D'une part, les Noirs de diverses origines en France où ils constituent une minorité. Là, j'ai observé et questionné des Noirs originaires d'Afrique comme des Antilles. D'autre part, des Noirs au Cameroun, où ils sont majoritaires. La population, bien que plus homogène, est fragmentée en diverses ethnies qui sont autant de cultures. Sur ces deux territoires, les populations ont une histoire et un rapport différent aux populations blanches.

En prenant la théorie de Synnott (1987) comme grille de lecture principale de mes données, j'ai extirpé les cheveux crépus de leur « ghetto » « ethnique ». En effet, avec elle, je situe les cheveux crépus au même rang que les cheveux caucasiens ou asiatiques. Ça me permet aussi de présenter les pratiques selon une logique qui me paraît pertinente et démontrable. La théorie de Synnott présente l'avantage d'être détachée, en grande partie, de jugements moraux et de justifications biologisantes, tout en prenant en compte la part de l'esclavage et de la colonisation dans les traitements des cheveux crépus. Je propose d'examiner et de questionner les pratiques capillaires des populations noires, ainsi que leurs représentations des cheveux crépus, en France et au Cameroun, à partir de mes quatre hypothèses.

2. Plan

Ma thèse comprend deux parties. La première partie introduit en quelque sorte la seconde parce qu'elle expose des éléments nécessaires à la compréhension de celle-ci. La première partie comprend quatre sous-parties. Tout d'abord, j'expose la méthodologie, les sujets et les terrains où j'ai effectué mes recherches. Puis, je considère les cheveux, notamment ceux qui sont crépus, le matériel et les accessoires habituellement employés par les particuliers et les professionnels. Ensuite, je présente une typologie des coiffures habituelles chez les femmes et les hommes noirs au Cameroun et en France. Enfin, tous ces éléments connus, j'expose quelques observations réalisées dans des salons de coiffure en France ainsi que la biographie succincte de coiffeurs au Cameroun.

La seconde partie comprend deux sous-parties. Elles exposent les données de trois enquêtes ethnographiques autour des cheveux crépus en France et au Cameroun. Les deux premières se déroulent dans ces deux pays et la troisième au Cameroun. La première enquête concerne les personnes noires qui pratiquent le défrisage. Après une rapide présentation des enquêtes, nous nous intéresserons à la pratique du défrisage. La deuxième concerne les

personnes qui gardent leurs cheveux crépus. Une fois l'effectif présenté, nous nous intéresserons à leurs pratiques capillaires. La troisième enquête de terrain s'intéresse à la coiffure scolaire des lycéens dans le sous-système éducatif francophone au Cameroun. Dans la première sous-partie, nous considérons les pratiques capillaires de ces trois groupes de répondants. Dans la seconde sous-partie, nous examinons d'abord sur les représentations qu'ils ont des cheveux crépus. Puis, nous analyserons ces pratiques et ces représentations, en nous appuyant en grande partie sur la théorie des contraires de Synnott (1987).

PREMIÈRE PARTIE

A. METHODOLOGIE, SUJETS D'ETUDE ET TERRAINS

1. Méthodologie

Pour mener à bien ma recherche, j'ai effectué des enquêtes de terrains en France et au Cameroun[1], entre 2010 et 2014. La France est mon terrain principal et le Cameroun mon terrain secondaire. Je me suis rendue au Cameroun deux fois, dans le cadre de cette recherche. La première fois en août 2012, pendant deux semaines. La seconde fois en juin 2014, pendant un mois. Je suis née dans ce pays et j'y ai passé une partie de mon enfance. J'ai eu l'occasion d'y retourner à plusieurs reprises pour des visites familiales, je l'ai choisi en partie pour cette raison. J'ai complété mes données en effectuant des observations et quelques entretiens en 2013 lors d'un séjour d'une dizaine de jours au Maroc, à Marrakech. Ce pays accueille avec plus ou moins de heurts une population noire assez importante.

En France, plus précisément à Strasbourg et à Lyon, je me suis intéressée aux populations noires et assimilées. J'ai également effectué des observations flottantes et quelques entretiens (informels le plus souvent) lors de courts séjours à Marseille et à Paris. Par « populations assimilées », je veux entendre les personnes qui sont considérées comme noires, souvent en vertu d'un principe d'hypodescendance officieux en France, mais assumé aux États-Unis avec la *One Drop Rule*[2] (Savy, 2007).

Je me suis intéressée au traitement des cheveux crépus dès ma première année en ethnologie. Il s'agissait alors de comparer deux types de salons de coiffure à Strasbourg dans le cadre d'un cours sur les techniques du corps de ma directrice de thèse, Gaëlle Lacaze. Nous avons procédé à une comparaison entre les salons européens et les salons africains. Avec mes camarades, nous avons étudié trois salons du quartier de la gare de Strasbourg que j'avais sélectionnés. Nous nous intéressions en particulier aux coiffeurs et à leur clientèle, dans un but comparatiste. Cette première enquête impulsée les *Techniques du corps* de Mauss ([1950] 2013)

[1] Le Cameroun a deux langues officielles : le français et l'anglais. La majorité des Camerounais parlent français.

[2] « La règle d'une seule goutte », peut-on traduire. Il s'agit de la « loi Jim Crow » (en anglais, *Jim Crow law*). Elle stipule notamment qu'une seule goutte de sang noire fait de l'individu qui en est le porteur une personne noire. C'est le principe d'hypo-ascendance qui domine alors. Ainsi, selon ce principe, Halle Berry, Mariah Carey, Barack Obama sont considérés comme noirs.

a été déterminante pour moi. Elle m'a permis d'une part d'entrevoir la valeur de notre discipline, l'anthropologie, d'autre part de me familiariser à la méthode anthropologique. En outre, j'ai rencontré à ce moment-là de précieux informateurs tels que Kevin, un coiffeur du quartier de la gare de Strasbourg.

Auparavant, je me rendais rarement dans les salons de coiffure pour me faire coiffer. Comme beaucoup de mes informateurs en France, je me coiffais soit moi-même, soit en faisant appel à mon entourage. Confier sa tête à un coiffeur professionnel coûte relativement cher en France par rapport au Cameroun ou au Gabon. En somme, j'ai fait appel à un coiffeur professionnel une douzaine de fois en deux décennies. J'allais chez le coiffeur surtout pour des tissages, quelques fois pour des défrisages et des entretiens capillaires (couper les pointes). Une coiffeuse a posé mon premier tissage en 1998 à Libreville (Gabon), où je résidais. Au début des années 2000, j'étais de retour en France et lorsque je voulais un tissage, je me rendais dans le quartier de la gare de Strasbourg, au salon *Coiff'tous*. Là, j'achetais les mèches que la coiffeuse me posait ensuite. Je payais environ 90 € pour les mèches et la pose. J'ai sans doute porté six ou sept tissages depuis 1998.

En ce qui concerne les défrisages, j'y ai eu recours trois fois ces dernières années. Une coiffeuse (française et blanche) puis un coiffeur (originaire du Congo et noir) du salon strasbourgeois *Chichis*, situé dans le quartier de la gare, m'ont défrisé les cheveux en 2009 et 2010. En juillet 2015, j'ai réitéré l'expérience avec Kevin, du salon *Deluxe* à Strasbourg. Je constate qu'après cinq années sans défrisage, je suis décidément plus à l'aise avec mes cheveux crépus. Je constate aussi que j'ai perdu l'habitude de traiter des cheveux défrisés. De plus, ils m'apparaissent certes plus longs, mais plats et sans volume. Auparavant, je me défrisais les cheveux moi-même, une à deux fois par an. Je faisais aussi des colorations, un peu plus régulièrement, environ tous les trois mois. Entre 2011 et 2015, j'ai encore eu recours à des coiffeurs professionnels, mais ce n'était plus pour un tissage ou un défrisage. Je voulais seulement couper (un peu) mes cheveux.

Après ma première enquête de terrain sur la coiffure, j'ai gardé le contact avec mes premiers informateurs, les coiffeurs des salons *Chichis* et *Tropicoiff*. J'ai entrepris deux années plus tard une nouvelle enquête ethnographique concernant cette fois-ci les cheveux dits ethniques, dans le cadre du master 2. Pour cela, j'ai effectué un stage en 2010-2011, dans l'entreprise *SEB*®. Elle fabrique et commercialise notamment les appareils de la marque *Babyliss*®. Cette nouvelle enquête s'est déroulée à Strasbourg et à Lyon, mais également à

Marseille et à Paris. Après une première recherche bibliographique, je me suis lancée dans la rédaction de questionnaires et d'une grille d'entretien. Après quelques essais dans mon entourage, je suis allée à la rencontre de femmes noires et métisses afin de les interroger sur leurs pratiques capillaires. Je me suis entretenue avec des femmes à Strasbourg, à Lyon et à Marseille. Ces entretiens par questionnaire, plus ou moins courts, étaient souvent enregistrés. Je les ai complétés avec des entretiens plus longs, eux aussi enregistrés. Ils se déroulaient la plupart du temps au domicile des interviewées, que je connaissais auparavant. Je les avais justement choisies à cause de leur intérêt pour leurs cheveux. D'autres m'ont été présentées au fil de l'enquête de terrain. J'ai rencontré également des coiffeurs de salons africains. Nos entretiens n'ont pas été enregistrés, à leur demande.

Forte de cette expérience, j'ai choisi de consacrer ma thèse aux pratiques capillaires de femmes (et accessoirement d'hommes) se considérant comme noires ou métisses, en tant que techniques du corps et en tant que pratiques sociales totalisantes. En effet, le traitement des cheveux n'est pas un acte anodin. Dès son plus jeune âge, l'enfant est confronté au rituel de la séance de coiffure. Il est relativement dépendant de ses parents en matière capillaire et cette situation peut dans certains cas perdurer jusqu'à l'âge adulte.

Suivant les indications de Mauss ([1950] 2013 : 5), je suis partie du concret vers l'abstrait, en observant et en m'entretenant avec les personnes pratiquant ces techniques du corps afin de comprendre ce qui sous-tend ces pratiques et le sens qu'y mettent les personnes concernées. Le cheveu est malléable, manipulable. Il est expressif dans le sens où il permet d'exprimer quelque chose, de dire quelque chose sur soi à l'autre (Synnott [1987], Bromberger [2010]). Loin d'être neutre, le traitement (ou plutôt les traitements) de cette partie du corps nous incite à dépasser l'aspect esthétique et l'effet de mode. Les hommes et les femmes ne se coiffant pas exclusivement dans les salons de coiffure, je me suis intéressée aussi bien à la clientèle des salons qu'aux personnes n'allant pas ou peu chez le coiffeur professionnel. En effet, le réseau social est mis à contribution par un nombre non négligeable d'hommes et de femmes qui peuvent ainsi éviter de se rendre dans un salon tout en ayant accès aux prestations qui y sont proposées.

Paris et Marseille, leurs dimensions et leur histoire migratoire étant exemplaires, me sont apparus rapidement comme des terrains secondaires favorables à ma recherche. Les quartiers africains marseillais (Sengel, 2000) et parisiens (Bouly de Lesdain, 1999a) sont assez connus et ils sont fréquentés par une population noire issue de divers milieux et origines. Ne

pouvant m'y rendre aussi souvent que je le souhaitais, j'ai mis à contribution mes recherches bibliographiques et ma connaissance de ces deux villes, en particulier de leur quartier africain, que j'avais eu l'occasion de fréquenter à titre personnel. J'ai mené donc une grande partie de ma recherche de terrain, d'une part, à Strasbourg, ville dans laquelle je réside et qui abrite mon laboratoire, *Dyname*, d'autre part à Lyon, lors de mon stage. Ces deux villes ont des quartiers africains, mais de moindre importance par rapport à Paris et à Marseille.

À Strasbourg, j'ai effectué des observations dans le salon de coiffure mixte, *Afrotif*, situé dans le quartier de la gare. J'avais déjà effectué des observations dans ce salon dans le cadre d'une précédente recherche. J'y ai observé les pratiques capillaires adoptées par les hommes qui constituent la majorité de la clientèle de ce salon. J'ai également passé quelques heures dans le salon de coiffure mixte *Chichis*, toujours dans les environs de la gare de Strasbourg. Lorsque j'en avais l'occasion, je passais voir les coiffeurs et la patronne, une Camerounaise. Là encore, il s'agissait d'un salon que j'avais fréquenté pour les besoins de ma précédente enquête. J'ai mené des observations en particulier dans trois salons de coiffure du quartier de la Guillotière, ainsi que dans un bar-restaurant camerounais (*La Sanaga*) situé en face des salons de la rue de Gryphe, une rue perpendiculaire à la rue de la Guillotière, à Lyon. À Marseille, je me suis entretenue avec de jeunes filles. Nos entretiens étaient soit formels et dans ce cas enregistrés, soit informels.

Je me suis entretenue avec cinquantaine de personnes, en grande majorité des femmes, entre novembre 2010 et mars 2011, notamment dans les rues, les salons de coiffure, à leur domicile. Dans les espaces publics, mais aussi privés, j'ai observé les coiffures adoptées par les hommes et les femmes noirs et métis. Les femmes m'ont tout particulièrement intéressée. J'ai pu observer une nette augmentation du port du tissage par rapport aux années précédentes. Cette pratique d'extension de cheveux qui consiste à coudre, à coller ou à clipser des mèches de cheveux (synthétiques, « semi-naturelles » ou « naturelles ») est très en vogue parmi la population féminine noire, et cela pour diverses raisons. En effet, en discutant avec des femmes noires qui adoptaient ce style de coiffure, il m'est apparu que cette pratique recouvrait des significations différentes chez les unes et les autres. La seule pratique qui dépasse en nombre le tissage est le défrisage chimique (en anglais, *relaxer*) qui permet de raidir ou lisser les cheveux au moyen d'un produit défrisant. Cependant, cela reste à vérifier avec l'essor des extensions par tissage et des perruques dont les prix baissent régulièrement tandis que leur qualité augmente. Le défrisage s'accommode aussi bien d'un tissage que de tresses ou de nattes.

La plupart de mes interlocutrices[1] avaient une vingtaine d'années en moyenne. Elles avaient entre 12 et 55 ans. Elles appartiennent à des catégories sociales variées. Leurs situations familiales étaient tout aussi variées. Ne voulant pas me cantonner aux noires et aux métisses, je me suis également entretenue avec des personnes issues d'autres communautés (asiatique, maghrébine, occidentale). L'objectif était d'avoir des points de comparaison et de préparer ma recherche doctorale. J'ai ainsi observé que quelle que soit leur origine, leur type de cheveux, leur type de coiffure, leur âge, les femmes avaient tendance à lier leur chevelure à la beauté, plus précisément à la beauté de la femme. Pour la plupart d'entre elles, les cheveux, c'est « la beauté de la femme ».

Lorsque cela m'était possible, j'ai pris des photos des coiffures et des séances de coiffure. Les femmes se sont montrées plus réticentes que les hommes à se faire photographier ou filmer en salon, pendant leur « transformation ». Par contre, une fois la coiffure terminée, dans la rue ou chez elles, les femmes se sont montrées moins réticentes qu'en salon de coiffure. Elles ont accepté volontiers que je photographie leurs cheveux, même lorsqu'elles ne se trouvaient pas très bien coiffées ce jour-là. De cette période, j'ai gardé un goût certain pour l'opportunisme photographique. Dès que je le peux et après autorisation, je prends en photo toute coiffure qui me paraît intéressante. C'est ainsi que j'ai capturé différents styles capillaires. Mais cette méthode me permet aussi de relativiser l'importance de telle ou de telle coiffure.

À Paris, j'ai rencontré le docteur Sy Bizet ([2000] 2009), médecin esthétique spécialiste des peaux et des cheveux ethniques. Elle consulte depuis plus de vingt ans des femmes de couleur pour des problèmes de peau et de cheveux. Elle m'a apporté des précisions sur les caractéristiques des cheveux crépus et frisés ainsi que sur les pratiques qui les fragilisent. C'est le cas du défrisage qui occasionne parfois des problèmes capillaires. Mais les nattes et les tresses trop serrées provoquent également des alopécies, des alopécies par traction (Assouly, Klugera, et Cavelier-Balloyb [2013]).

> « Les techniques de coiffure traditionnelle africaines, tresses […] c'est joli, c'est artistique, mais c'est mortel parce que si vous voulez beaucoup de femmes noires qui ont toute leur vie tressé se retrouvent avec un recul de trois-quatre centimètres de la base du crâne parce que la zone périphérique (elle montre sur sa tête), chez tous les êtres humains, Blanc, Noir, Jaune, est une zone mal vascularisée. Surtout au niveau temporal. Et il est évident que si vous tirez par des tractions permanentes sur ces zones où les bulbes ont déjà pas assez d'oxygène, ben vous les détruisez, ils meurent » (Khadi Sy Bizet, dermatologue, 11 janvier 2011, Paris).

[1] Je m'entretenais surtout avec des femmes à ce moment-là.

Après cette deuxième enquête, je me suis particulièrement intéressée aux cheveux crépus : les différents styles de coiffure, les traitements, les produits, le matériel, les représentations. Plus j'avançais dans la recherche, plus je constatais que les différents styles de coiffure « illustraient » l'identité noire ou plutôt une identité noire « syncrétique ». Je me rendais compte également que la plupart des auteurs ne prenaient pas toute la mesure des traitements capillaires adoptés par les hommes ces dernières décennies. Bien que les hommes soient inclus dans les recherches de quelques chercheurs (Sméralda [2008] [2012], Bromberger [2010], Dash [2006], Mastalia et Pagano [2002], Morrow [1973]), les auteurs exploitent peu la comparaison de leurs pratiques et représentations avec celles des femmes. Les études portent plus souvent sur les femmes noires et métissées (notamment Sméralda [2004 et 2008], Bizet [2 000], Bellinger [2007], Boyd [1993], Thompson [2008 – 2009]). J'étais moi-même dans une situation similaire. En écartant les hommes de ce type de recherche, on manque de voir le processus de socialisation (et d'intégration) en œuvre dans ces pratiques.

Au début de ma recherche doctorale, j'avais à l'esprit ces études, ces ouvrages et ces articles qui mettent l'accent sur les femmes, en particulier en Europe et aux États-Unis. Pourtant, plus j'avançais, plus j'avais la certitude que les hommes jouaient la même « partition » que les femmes concernant leurs cheveux crépus. C'est-à-dire que, tout comme ces dernières, les hommes avaient un « problème » avec leurs cheveux crépus. Ils avaient un complexe d'infériorité vis-à-vis de leurs boucles. La mode de l'afro passée, les hommes comme les femmes ont majoritairement cessé de revendiquer leur fierté d'être noirs à travers leur chevelure. Il subsiste des résistances, mais elles sont moindres. Cependant, je constatais aussi qu'ils portent moins les cheveux crépus comme un stigmate. L'une des raisons évidentes est qu'ils subissent moins de pression sociale à ce propos. Je gardais à l'esprit l'apport de Synnott (1987). Il articule le traitement des cheveux/poils autour de trois oppositions : le corps/la tête ; l'homme/la femme ; l'idéologie (inclusion ou exclusion). Je me suis donc attachée à confirmer ou infirmer ces trois oppositions voire en découvrir d'autres. Les entretiens et les observations de terrain confirment en grande partie ces trois oppositions. Avec Douglas ([1971] 2001), j'ai pu approfondir la troisième opposition en regardant les cheveux en tant que source de souillure, source de désordre. Une quatrième opposition pourrait être pertinente. Il s'agit de l'opposition

entre l'adulte et l'enfant[1]. Cependant, je ne dispose pas d'assez d'éléments pour développer pleinement cette hypothèse.

À partir des données des premiers terrains et autour d'un petit groupe d'informateurs, j'ai élaboré de nouveaux questionnaires : le premier concerne les soins des cheveux crépus (non défrisés) en France et au Cameroun, le deuxième a pour objet le défrisage sur ces mêmes terrains, et le troisième s'intéresse à la coiffure scolaire au Cameroun. Ce dernier questionnaire résulte des données de mon premier terrain au Cameroun en 2012. J'ai aussi sélectionné quelques thèmes pour les entretiens (le coiffage, la transmission des techniques de coiffage, les produits et le matériel, le renoncement au défrisage, etc.). Il s'agissait le plus souvent d'entretiens semi-directifs. Parfois, de courts entretiens libres me permettaient de préciser, confirmer ou infirmer une hypothèse. J'ai réalisé également des entretiens informels, en toutes circonstances et à chaque étape de ma recherche. De ces discussions ressortaient parfois de nouveaux questionnements que je pouvais dès lors inclure dans ma réflexion.

Outre les questionnaires et les entretiens formels et informels, j'ai effectué des observations sur mes deux terrains, en France et au Cameroun, ainsi qu'à Marrakech (Maroc), dans les salons de coiffure, au domicile de mes informateurs, dans les lieux privés et publics. Partout où je pouvais être en contact régulier avec des personnes aux cheveux crépus, je pratiquais une observation. Lorsque cela était possible, je privilégiais l'observation participante (Malinowski [1963] 1989), en particulier dans les salons de coiffure à Strasbourg. Tout en prenant le temps de discuter avec les clients et les coiffeurs[2], j'essayais de me rendre utile : balayer les cheveux, apporter à boire ou à manger, aider pour des démarches. Bien entendu, je leur envoyais également des clients.

En avançant dans ma recherche, je suis devenue moi-même une informatrice. Il m'est arrivé de plus en plus souvent d'être sollicité pour des conseils[3]. Des informatrices me donnent régulièrement des nouvelles de leurs cheveux. Il arrive qu'elles me demandent des conseils pour quelqu'un d'autre. Un système d'échange s'est ainsi mis en place. Je récoltais des informations, de façon formelle ou informelle, et en échange, je répondais au mieux aux

[1] Ce point est traité plus loin, dans la partie concernant la coiffure scolaire au Cameroun.

[2] Les coiffeurs que je fréquente sont assez timides, ils parlent peu. Cependant, comme ils me laissent effectuer mes observations et « embêter » leurs clients, j'ai préféré les garder plutôt que de chercher ailleurs. De plus, nous nous entendons bien et sommes toujours heureux de nous croiser en d'autres circonstances.

[3] Quelques exemples de questions : Comment démêler ses cheveux délicatement ? Comment réduire la casse des cheveux ? Quels produits naturels ou chimiques je peux utiliser ?

questions. Lorsque je ne savais pas, je m'informais pour la personne et par conséquent pour moi également. Ainsi, à Lyon en 2010, une femme que je questionnais m'a confié qu'elle employait du vinaigre blanc pour protéger ses cheveux du calcaire[1]. D'autres personnes m'ont confirmé cette pratique. Après avoir testé cette astuce, je l'ai partagée, par exemple lorsque l'une de mes interlocutrices me faisait part de sa désespérance par rapport au calcaire (les hommes ayant les cheveux souvent courts n'étaient pas concernés). De même pour l'emploi de l'huile de ricin qui adoucit les cheveux et facilite énormément leur démêlage. L'information obtenue en lisant des articles et des blogues sur internet est confirmée lors de discussions informelles. Elle est vérifiée et testée sur moi-même et je peux la partager avec mon entourage.

Avant cette recherche, je savais tresser et natter les cheveux, avec et sans mèche. Je savais également défriser des cheveux, les teindre, les boucler et les lisser. Ce sont des pratiques acquises durant mon adolescence. J'ai appris avec mes cousines paternelles à Douala à me natter et à me tresser, vers l'âge de 13 ans. J'ai appris le défrisage en défrisant ma mère durant mon adolescence. C'est elle qui m'a appris à me tresser avec du fil peu avant la puberté. J'ai appris à coiffer avec des mèches en observant les femmes qui me coiffaient[2] lorsque j'étais adolescente à Strasbourg. J'ai appris à teindre les cheveux en me fiant aux notices accompagnant les kits de teinture. Une amie algérienne m'a appris à appliquer le henné lorsque nous étions adolescentes. Il s'agit donc de pratiques connues et maîtrisées avant mes enquêtes de terrain. J'ai appris à réaliser les autres types de coiffure en effectuant cette recherche. De nombreuses vidéos sur *YouTube*® montrent les étapes de réalisation des différents styles de coiffure. De plus, j'ai pu apprendre plus ou moins facilement grâce à l'observation directe des coiffeurs, grâce aux photographies et aux vidéos réalisées sur le terrain.

J'ai pris des photographies[3] tout au long de la recherche : des lieux, des personnes, des coiffures, des séances de coiffage, des produits, du matériel, des accessoires et tout ce qui m'a paru utile (par exemple les tarifs pratiqués dans différents salons de coiffure). Elles illustreront mon propos, notamment la présentation des coiffures et de leur réalisation. Lorsque cela était possible, j'ai réalisé des petits films pour capturer une séance de coiffage ou un entretien.

[1] Un peu de vinaigre blanc dans l'eau de rinçage pour éliminer le calcaire présent dans l'eau. Le calcaire favoriserait la casse des cheveux.

[2] Il s'agissait pour ces femmes d'une activité informelle non déclarée. Quelque fois, il s'agissait d'une prestation gratuite notamment lorsque c'était une amie de ma mère qui me coiffait.

[3] Les prises étaient réalisées avec un appareil photo, un téléphone portable ou une tablette, en fonction des circonstances. J'ai constaté que le téléphone et la tablette intimident moins qu'un appareil photo.

Cependant, je préfère la photographie dans la plupart des circonstances. D'abord, parce que je suis plus à l'aise avec cette pratique. Ensuite, parce que le traitement des photographies est plus aisé. Enfin, parce que souvent mes interlocuteurs préfèrent également être photographiés plutôt que filmés.

J'ai mené parallèlement à l'enquête de terrain une enquête bibliographique. Je me suis intéressée aux cheveux crépus en général, aux coiffures fréquemment réalisées, au défrisage et aux femmes se déclarant *nappy*[1] (« crépu », en français). Questionnant des pratiques et des représentations, j'ai recherché leurs origines dans l'histoire de l'esclavage, dans l'histoire de la colonisation, en somme dans l'histoire de la relation entre « Blancs » et « Noirs ». La France et le Cameroun étant mes terrains, j'ai effectué quelques recherches sur l'histoire de ces deux pays, concernant mon sujet, le traitement des cheveux crépus et les représentations qui y sont associées. La colonisation puis la décolonisation « rapprochent » la France et le Cameroun. En effet, la France joue un important rôle politique, économique, religieux et culturel au Cameroun depuis le début du XXe siècle (Pigeaud [2011], Beti [1973], Mveng [1963]). De plus, la France attire chaque année des migrants en provenance du Cameroun. Il y existe une communauté camerounaise tout comme on trouve au Cameroun une communauté française. M'intéressant à la coiffure scolaire au Cameroun, je me suis penchée sur l'histoire de l'école au Cameroun. Là encore, nous retrouvons l'influence française pour la partie francophone.

J'ai bénéficié de plusieurs « avantages » lors de mon enquête de terrain. Le premier est relatif à mes origines camerounaises. Je suis née à Yaoundé. J'y ai passé mes premières années avant de rejoindre mes parents en France. Lorsque mes informateurs nés en Afrique (en France comme au Cameroun) s'enquerraient de mon lieu de naissance, je remarquais leur « soulagement » en découvrant que j'étais comme eux. En France, je suis une émigrée de la première génération, tandis qu'au Cameroun, je suis une native vivant à l'étranger, une *mbenguiste*[2]. Le deuxième « avantage » était le fait d'avoir grandi en partie en France. J'étais

[1] Terme péjoratif anglais qui désigne les cheveux crépus par analogie avec le contenu d'une couche culotte - *nappy*- et dont le sens a été détourné en *naturally happy*. En dehors des populations anglo-saxonnes, en France par exemple, les hommes et les garçons n'emploient pas le terme nappy pour désigner leurs cheveux crépus. Il s'agit d'un terme utilisé principalement par les femmes noires sans que cela soit toutefois courant. L'influence anglo-saxonne affleure dans ce terme qui est donc employé surtout par des femmes urbaines et connectées à internet, friandes de conseils et de tutoriaux sur *YouTube* et les blogs spécialisés. Si les hommes emploient rarement cette expression, c'est parce que, selon moi elle fait avant tout référence à un renoncement : il s'agit souvent de femmes qui ont renoncé au défrisage pour un « retour au naturel ». Ce phénomène est comparable au mouvement afro, mais ne se confond pas avec lui.

[2] Personne d'origine camerounaise (par extension africaine) qui séjourne habituellement à *Mbeng*, c'est-à-dire en France (par extension dans un pays occidental). Par opposition, le « blédard », la « blédard », vit encore au pays.

ainsi proche des informateurs nés en France. Nous avions une culture commune, la culture française, et un vécu commun, être noir en France. Au Cameroun, j'étais à la fois « attractive » et un objet de curiosité, en tant que *mbenguiste*. Le troisième avantage était une connaissance d'autres pays africains, grâce à des voyages antérieurs à mes recherches. Le fait d'avoir visité ou de connaître un peu le pays de mon interlocuteur (sa musique notamment) permet d'instaurer plus rapidement une relation sinon de confiance, du moins courtoise. Cela fait plaisir de discuter avec quelqu'un qui connaît un peu son pays. Cela permet d'alimenter la conversation ou de l'amorcer. Le quatrième avantage tient à mon statut de femme. En France comme au Cameroun, le fait qu'une femme s'intéresse à la coiffure semble « normal ». Ce sont des « affaires de femmes », des « trucs de filles ». Ces éléments ont donc influencé favorablement mon enquête de terrain.

Je reviens au premier avantage cité, le fait d'être « noire » et originaire du Cameroun. En tant que Noirs vivant en France, nous sommes souvent méprisés, insultés, stigmatisés, discriminés, réduits à quelques traits peu flatteurs (Sméralda [2004] et [2008] 2012), Fanon [1952] 1975). Objet de mépris plutôt que sujet, le Noir a été si souvent et si longtemps dénigré, stigmatisé, rejeté au rang d'animal libidineux, tout juste bon à danser, chanter, courir et forniquer que cette image imprègne encore l'imaginaire collectif des Blancs comme des Noirs descendants d'esclaves. Ainsi, un jour, l'une de mes connaissances, une Alsacienne, me demande le plus sérieusement du monde s'il est exact que les hommes noirs sont tous dotés d'un grand sexe. J'avoue que cela ne me fait rire qu'à moitié. Je lui ai répondu que c'est possible, mais que ne connaissant pas tous les hommes noirs de la planète et encore moins leurs parties intimes, je ne peux ni confirmer ni infirmer cela. Nous pouvons voir ainsi à l'œuvre une objectivation du Noir, un déni de l'individu, une essentialisation (Fanon [1975], Memmi [1982 et 1985], Delacampagne [2000]). Le corps noir porte en lui et malgré lui bien des fantasmes sexuels des hommes et des femmes blanches. Ce sont ces fantasmes qu'ils nous renvoient au visage sans égard pour notre sensibilité, pour notre pudeur.

Un jeune homme, lui aussi alsacien, me demande un jour comment mon mari et moi comptions vivre ou plutôt survivre au Cameroun, si jamais nous nous y installions. Devant mon étonnement et mon incompréhension, il me déclare que vivre en Afrique, surtout avec des enfants, lui paraissait inimaginable. Pour quelles raisons ? Parce que ce continent est dépourvu de travail et d'école. Rien que ça ! Cette « révélation » est un grand choc pour moi, petite fille d'instituteur, nièce d'une professeure et fille de parents ayant achevé leur cycle universitaire en

France. Mais ce n'est rien en comparaison de ce qui suit. En effet, ce jeune homme pense qu'en Afrique nous passons notre temps « à dormir » et « à faire l'amour ». Je suis tellement abasourdie que je lui ai fait aussitôt un exposé illustré par des vidéos trouvées rapidement sur *YouTube®,* sur l'Afrique en général, et le Cameroun en particulier. Je lui rappelle également que le Cameroun a été victime d'une tentative de colonisation par la France entre 1916 et 1960.

En 2012, de retour de mon premier terrain à Yaoundé, un homme alsacien d'une cinquantaine d'années me demande si nous avons des routes au Cameroun. Je lui montre aussitôt des photos et des vidéos des embouteillages journaliers de ma ville natale. C'est vraiment insultant d'entendre cela au XXIe siècle. En effet, cela sous-entend que nous sommes tous à l'image de ces enfants noirs plus que défavorisés que les ONG mettent en avant lors de leurs campagnes de collectes de dons : nus ou presque, le ventre gonflé, de la morve au nez, le visage grignoté par des mouches, criant ou pleurant famine. En Afrique, c'est la guerre et la famine, la polygamie, des gens qui font trop d'enfants qu'ils ne peuvent ensuite pas nourrir. S'il n'y a rien à manger en Afrique, comment pourrait-il y avoir des routes ?

Je relate cette anecdote parce qu'elle est récurrente. La variante la plus connue, parce que je ne suis pas la seule à avoir été confrontée à ce style de question, est de nous demander par quel moyen nous sommes arrivés en France[1]. C'est-à-dire qu'il est inimaginable que nous ayons pris l'avion, tout simplement. Pour cela, il faudrait qu'il y ait des aéroports. En 2014, de retour de Yaoundé, je montre à une étudiante en ethnologie quelques photos. Elle est tout de même d'un certain âge, avec une certaine expérience de la vie et un terrain européen au combien plus défavorisé que la plupart des pays africains ! Voyant la maison de ma grand-tante, elle se dit surprise que nous ne vivions pas dans des maisons en terre battue. Elle n'imagine pas qu'il y ait de grandes maisons « en dur ».

Si l'on se penche du côté des médias et de la sphère publique, nous constatons la même chose. Dans les films ou les séries françaises, les rôles tenus par des personnes dites noires sont souvent les mêmes : femme de ménage, prostituée, jeune fille excisée, jeune homme *dealer*, éboueur ou vigile. Les non-Blancs sont peu présents et représentés de façon négative sur les écrans français. Dans la sphère politique, depuis que Madame Taubira est notre Garde des Sceaux, nous avons assisté à un déferlement d'insultes et d'insinuations à caractère raciste. Ses adversaires politiques l'ont régulièrement comparée à un singe. Elle est devenue en peu de

[1] Entre Africains, nous en plaisantons même à l'occasion.

temps la cible d'attaques de personnes malveillantes qui la renvoie toujours à une animalité « naturelle » du fait de ses origines africaines (elle est de Guyane). Au-delà de nos frontières, le couple Obama subit de temps en temps des remarques et des insultes racistes. Comme n'importe quels Noirs le seraient, ils sont comparés aisément à des singes. La première et seule ministre noire en Italie, Cécile Kyenge[1], subit également régulièrement des attaques racistes de ses adversaires politiques. Ils la traitent également de singe. En somme, en tant que Noirs, là où nous sommes une minorité, nous sommes souvent victimes d'actes ou de paroles racistes plus ou moins assumés.

En tant que femme « noire », le cheveu crépu ne m'est pas totalement inconnu. D'une certaine façon, on peut dire que j'ai bénéficié d'une discrimination positive. Bien que n'étant pas une coiffeuse, il semblait évident à mes interlocuteurs que je n'étais pas gangrenée par des idées reçues des Blancs concernant les cheveux crépus. Je ne les abordais pas pour les critiquer ou pour dévaluer leurs pratiques. Je partageais avec eux l'expérience d'être noir. J'avais moi-même fait l'expérience de ce type de cheveu, tout comme mes interlocuteurs. Ainsi, ma démarche est émique lorsque je procède au recueil et à l'analyse de *verbatim* (de Sardan, 1998). Les données de terrain sont le matériau à partir duquel je construis ma réflexion. Ma démarche est également émique dans la mesure où je suis moi-même une « indigène » qui interroge des pratiques et des représentations. Je suis une « indigène » qui parle à d'autres « indigènes » de nos pratiques et de nos représentations. Cependant, je prends également en compte les travaux de mes prédécesseurs. L'analyse des données nécessite la connaissance des concepts et notions quant à mon propos, et la fréquentation d'auteurs ayant contribué à l'avancement de notre discipline. Sans cela, il m'aurait été difficile de m'extraire des données empiriques et d'accéder à une lecture et une analyse approfondie de celles-ci.

Après cette exposition de ma méthodologie, je veux présenter ici les sujets de l'étude, ou plutôt les cerner. Bien que les personnes noires ne soient pas les seules aux cheveux crépus, ce sont elles qui nous intéressent dans le cadre de cette recherche.

[1] Remarquons qu'elle est ministre de l'intégration. Dans la vie civile, elle est ophtalmologiste.

2. Les sujets de l'étude

En m'intéressant aux cheveux crépus, je me pose cette question : « Qui est noir ? » Avant d'entamer cette enquête, je n'aurai pas pu répondre, car bien que je sois perçue par les autres - tous les autres - comme une femme noire, je suis loin de partager cette assignation. Lorsque je regarde mes mains, elles ne sont pas noires, mais brunes, un peu jaunâtres, un peu rosâtres. Je me définirai plutôt d'abord par ma parenté, puis mon origine géographique. C'est-à-dire qu'avant d'être noire, je suis avant tout l'enfant de mes parents. Mes parents sont bassa. Il existe un « pays » bassa, avec une langue, une mythologie et des traditions. Je me définis donc d'abord par ma culture bassa. Ensuite, je m'identifie au peuple camerounais. Je suis une bassa du Cameroun. Le peuple bassa est présent dans plusieurs pays, notamment le Togo et le Sénégal. Or, je me sens plus proche de n'importe quel Camerounais que de tout Bassa issu d'une autre région d'Afrique. Je me sens donc Camerounaise avant d'être Africaine. Enfin, je revendiquerai mon ancrage à l'Afrique centrale avant de me considérer comme originaire d'Afrique subsaharienne ou d'Afrique noire.

La question de « l'identité noire » est complexe et sans doute biaisée. Le racisme et la question de la race ont forgé cette identité en l'opposant à une identité blanche supposée supérieure (Jamard [1995], Memmi [1982], Delacampagne [2000], Sméralda [2004], Guild [1964]). L'historien Pap Ndiaye (2005) résume avec justesse les principaux problèmes qui se posent lorsque l'on veut faire une étude sur les Noirs. Tout d'abord se pose le problème de la notion de « race », en l'occurrence de la « race » noire.

> « Parler des "Noirs", n'est-ce pas supposer qu'il existerait une race noire, alors que la notion de race n'a aucune validité scientifique et morale. N'est-ce pas construire de toutes pièces un groupe faussement homogène ? Il est vrai que le groupe des Noirs est infiniment divers socialement et culturellement, et mettre tous les Noirs dans le même sac catégoriel est une opération problématique. En outre, la question même de la race se pose : il est bien clair que d'un point de vue biologique, les races n'existent pas. [...] montrer que la race est une catégorie imaginaire plutôt qu'un produit de la nature ne signifie pas qu'elle serait une illusion. Certes, d'autres facteurs doivent être pris en considération dans l'analyse des phénomènes de discrimination raciale, mais comment les décrire sans considérer que les races existent dans les imaginaires ? Il est donc très important de distinguer l'objet de la catégorie : en tant qu'objet, la race n'a aucun sens ; en tant que catégorie, elle existe […] L'esclavage de populations africaines et la colonisation du continent africain par les nations européennes, avec la bénédiction et les encouragements de l'Église chrétienne, notamment catholique, sont en grande partie à l'origine de l'apparition de la "race noire", décrétée inférieure, bestiale, en dehors de l'humanité afin de justifier son exploitation,

> lucrative, qui fut par bien des égards barbare et inhumain, sans aucun aspect positif. Toutefois, les préjugés négatifs à l'encontre des Africains existaient déjà dans l'Antiquité, au Moyen Âge et à la Renaissance. La traite négrière n'a fait qu'amplifier cette aversion que les Européens éprouvaient à l'encontre des Africains et de leurs descendants » (Ndiaye, 2005 : 92).

Il n'existe donc pas de « race » noire, mais, une catégorie, la « race noire ». Elle est opérante et discriminante envers ceux qui s'autodésignent ainsi et pour ceux qui en désignent d'autres comme tels. Le Noir n'existe que parce qu'il y a des gens pour penser son existence (Pétonnet [1986]). Il existe parce qu'un grand nombre de personnes lui apposent des attributs soi-disant « naturels », intrinsèques. Cela est le cas des cheveux crépus, du nez épaté[1], des lèvres lippues[2], et bien entendu de la couleur de la peau sombre/noire. Les cheveux crépus, le nez épaté et les lèvres lippues, ensemble comme séparément, sont des caractéristiques physiques qui non seulement ne s'appliquent pas à toutes les personnes dites noires, mais qui sont aussi partagées par d'autres populations. Au problème de la « race », s'ajoute ainsi celui de la couleur. Car s'il n'existe pas de race noire, nous pouvons tout de même remarquer qu'il existe des personnes à la peau sombre par rapport à d'autres dont la peau est claire. Cependant, une fois de plus, ceci est une caractéristique présente chez d'autres populations. L'assignation des Africains et des Afrodescendants à une couleur de peau sombre est un « fait de culture ».

> « Le facteur mélanique est un fait de nature, mais son interprétation a été un fait de culture. Les catégories raciales ont varié selon les moments et les lieux, en fonction de différents besoins politiques et sociaux. Il ne va pas de soi que la couleur de peau peut être un marqueur social. Ce fait est le produit de circonstances historiques particulières et réversibles. Il est d'ailleurs souhaitable qu'un jour la couleur de peau n'ait pas plus de signification sociale que la couleur des yeux ou des cheveux. On n'en est pas là, tant il est vrai que les distinctions raciales sont très profondément ancrées dans les imaginaires des hommes, et qu'elles ont fondé, en proportions variées, mais sans jamais être absentes, les rapports qu'ils entretiennent entre eux » (Ndiaye, 2005 : 97).

De quelle couleur sont les Noirs ? Personnellement, je n'en sais rien. Pendant l'esclavage, une taxinomie se met en place afin de trier les Noirs en fonction de leur couleur de peau. Comme le rappelle Pap Ndiaye : « L'ordre esclavagiste et colonial était fondé sur des distinctions de statut dépendant de la couleur de la peau » (*Ibid.* : 98). Dans les sociétés

[1] « Se dit d'un nez court et largement aplati » (Dictionnaire Larousse en ligne). Disponible sur : http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%A9pat%C3%A9_%C3%A9pat%C3%A9e/30257) (dernière consultation le 21 décembre 2015).

[2] « Qui a une grosse lèvre inférieure, qui a de grosses lèvres » (Dictionnaire Larousse en ligne). Disponible sur : http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/lippu/47343?q=lippu#47275) (dernière consultation le 21 décembre 2015).

esclavagistes, la couleur de la peau était primordiale et orientait l'existence des esclaves dès leur enfance. Les esclaves à peau claire étaient mieux traités et ceux à peau blanche avaient le plus de chance d'échapper à leur condition d'esclave. On retrouve encore à l'heure actuelle de telles distinctions dans ces sociétés (Pétonnet [1986], Sméralda [2008] 2012). C'est également le cas dans des pays comme les États-Unis et le Brésil qui ont prospéré grâce à la traite négrière, en Afrique et en Europe, où la peau claire est valorisée même chez les Noirs. La taxinomie esclavagiste a produit une aliénation mélanique très persistante dans le temps, malgré des mouvements récents de valorisation de la peau noire qui ne l'ont pourtant pas fondamentalement remis en cause. Les petites filles noires choisissent de préférence des poupées Barbie blanches avec des cheveux platinés plutôt que des Barbie à peau noire (Ndiaye, 2005 : 99).

> « La dépigmentation de la peau est l'une des conséquences de ce manque d'estime liée à la couleur de la peau. Une peau claire assurerait, aux États-Unis, mais également en Afrique noire ou au Brésil, une meilleure position sociale qu'une peau foncée. La dépigmentation est également l'une des conséquences des rapports que les hommes entretiennent avec les femmes. En effet, la clarté de la peau des femmes semblerait être un critère de beauté non seulement pour les hommes noirs, mais aussi chez les hommes en général » (Bonniol, 1995).

Les hommes éprouveraient plus d'attirance pour les femmes au teint clair[1]. Ainsi, les hommes riches choisiraient plus souvent leurs épouses parmi les femmes à peau claire que parmi celles à peau sombre. La femme noire au teint clair, comme la femme métisse et la femme blanche, dans le cas des hommes noirs, devient ainsi l'un des signes extérieurs de réussite sociale et d'aisance matérielle. Il est alors sous-entendu qu'il a pris une compagne qui coûte cher, en ce qui concerne son entretien. Il s'agit bien entendu là d'un préjugé. Un préjugé qui reprend notamment le mythe de la femme vénale.

Je vois d'emblée un biais dans ce type de réflexion. Bonniol (1995) prend en compte uniquement les hommes dans cette affaire. Les hommes et leurs désirs, les hommes et leurs préférences. Les femmes deviennent ainsi des « objets » de consommation, des « objets » de prestige, c'est-à-dire sans personnalité, sans ambition, sans pouvoir quant à leur destin, de simples « objets » de transaction dans un monde d'hommes. Bien que ne pouvant ignorer le

[1] Le teint clair ne signifie pas nécessairement blanche ou métisse. Je remarque que les femmes qui dépigmentent leur peau ont tendance à être ou à rechercher un partenaire masculin noir. De même, les hommes attirés par les femmes à peau claire ont tendance à rechercher leur partenaire parmi les femmes noires. On peut l'observer par exemple facilement dans les communautés zaïroises. Les personnes de cette communauté ont tendance à favoriser les unions entre eux. J'observe sur mon terrain à Strasbourg une forte endogamie.

fantasme lié à la femme à peau claire et l'une de ces conséquences (la dépigmentation), il ne me semble pas possible d'occulter trois faits. D'une part, durant l'esclavage, les hommes blancs ne semblaient pas insensibles aux femmes noires. Ils en ont tout de même violé, à grande échelle, plusieurs siècles durant. Ces crimes se sont poursuivis après l'abolition de l'esclavage (Plumelle-Uribe, 2000). D'autre part, dans les pays colonisés, les femmes noires ont également eu à subir des viols de la part des colons blancs ou assimilés. Enfin, aujourd'hui, il est fréquent de voir des unions mixtes où la femme est noire et l'homme blanc.

J'entends parfois dire que les viols commis durant l'esclavage et la colonisation sont uniquement des manifestations de violence, de la perversion permise par les circonstances. En d'autres mots, que c'était une manière de consolider la domination blanche. Mais alors, pour quelles raisons aujourd'hui un homme blanc choisit-il de se mettre en couple avec une femme noire ? Quelles raisons le poussent à construire une famille avec une femme noire ? Quelles raisons le poussent à assumer des enfants dont la peau sera probablement, mais pas obligatoirement, plus sombre que la sienne ? À l'inverse, que dire de ces femmes à la peau claire ayant choisi un homme à la peau sombre ? Sont-elles échangées ? Sont-elles vendues ou subjuguées, ensorcelées ? Leur choix en matière matrimoniale est-il limité ? Sont-elles trop pauvres ou trop laides pour des hommes blancs ? Si effectivement, leur beauté/pâleur est recherchée, pour quelles raisons s'unir à un homme qui n'appartient visiblement pas au groupe des dominants ?

Dans les populations noires, en Afrique comme aux Antilles et aux États-Unis, je remarque une tendance à stigmatiser les hommes noirs ayant pour compagne une femme blanche tout en les admirant comme s'ils l'avaient volée à quelqu'un. Les femmes noires qui ont pour compagnon un homme blanc sont stigmatisées et méprisées. Tandis que l'homme noir est relativement valorisé, elle est nettement rabaissée. Elle est cataloguée comme une prostituée ou une « salope », partageant en cela le sort de la femme blanche qui s'unit à un homme noir. Cette dernière sera en effet qualifiée de « pute à nègre », par les hommes blancs comme noirs, mais aussi par les femmes noires. En somme, l'homme, noir comme blanc, est valorisé dans une relation conjugale métissée tandis que la femme est dénigrée, qu'elle soit noire ou blanche.

Après cette présentation de mes sujets d'étude, les populations noires, je propose d'exposer mes terrains, tout d'abord la France, puis le Cameroun.

3. Terrains

a) La France

Sur le terrain français[1], je me suis rendu régulièrement dans les quartiers dits africains : La Guillotière à Lyon, la gare à Strasbourg, Noailles à Marseille. Ce sont des lieux que les populations noires et assimilées fréquentent régulièrement. Elles peuvent y acheter des denrées alimentaires dans les épiceries exotiques. Elles fréquentent également les restaurants africains. À Lyon, je mangeais un plat ou je buvais un *Top*[2] au moins une fois par semaine à la Sanaga[3], un restaurant de spécialités camerounaises.

Mon terrain principal est Strasbourg, la ville dans laquelle je vis habituellement. Je m'abstiens ici d'une description longue de cette ville si touristique, d'autres auteurs l'ont mieux fait que moi. La ville étant relativement petite, cela facilite l'interconnaissance. Après trois décennies à Strasbourg, je connais une part non négligeable de la communauté noire. Certains sont nés ou ont grandi dans cette ville, d'autres sont là depuis peu, quelques mois ou quelques années. Le campus attire beaucoup d'étudiants africains en quête d'un enseignement de qualité pour un coût raisonnable. C'est souvent par l'intermédiaire des études que les Camerounais sont d'abord arrivés en France, plus particulièrement à Strasbourg. Les Sénégalais et les Maliens nous ont précédés, les Ivoiriens, les Congolais et les Zaïrois nous ont suivis.

À Strasbourg, je déjeune ou je consomme une boisson de temps en temps dans un restaurant de spécialités camerounaises situé à la rue de la petite Course. Ce restaurant est tenu par une femme originaire du Cameroun et son compagnon originaire de France. Non loin de ces épiceries et de ces restaurants « ethniques », des salons de coiffure et des petites boutiques vendent des produits corporels et capillaires à destination d'une clientèle africaine et afro descendante. Ces boutiques proposent à la vente du petit matériel de coiffure et des produits capillaires. Lorsque je me promène dans ma ville, j'observe des groupes de jeunes noirs en compagnie d'autres jeunes de diverses origines. Je remarque dans les supermarchés plus de familles noires et métissées qu'auparavant. Dans les années 1980, et même 1990, nous pouvions presque tous nous reconnaître tellement nous étions peu nombreux. Nous étions, le

[1] Voir ANNEXE 2 : Terrains.

[2] Il s'agit d'un soda produit au Cameroun. Il existe différents goûts : ananas, grenadine, orange et citron. Vendu environ 1 € au Cameroun, nous l'achetons plus de 3 € en France, dans les épiceries africaines.

[3] Nom d'un fleuve et d'une région au Cameroun.

plus souvent, poussés vers des quartiers dits sensibles. Nous vivions par exemple à la cité Meinau, au Neuhof, à Hautepierre, à Cronenbourg. Hors de ces quelques quartiers, il était difficile de voir un groupe de plus de quatre Noirs africains. Nous étions presque invisibles. Nous étions une « minorité invisible ».

Avec le temps et les nouvelles migrations, nous avons atteint un nouveau niveau de visibilité. Les étudiants ont fini les études et, pour la plupart, ils ont intégré le monde du travail. Je dois dire que tous n'ont pas pu réaliser les carrières pour lesquelles ils se destinaient. Ainsi, combien parmi eux, venus d'horizons divers, ont fini par abandonner leurs espoirs et se tourner vers un métier leur permettant de subvenir à leurs besoins ainsi qu'à ceux de leur famille ici et au pays ? Depuis une dizaine d'années, d'après mes observations et mes conversations avec les intéressés, les Noirs, en particulier les Camerounais, ont investi dans la sécurité. Ils ont créé des petites entreprises de sécurité et recrutent leurs employés en priorité parmi leurs compatriotes. C'est ainsi qu'un frêle doctorant en théologie protestante se retrouve vigile dans un supermarché. Il a bénéficié de la préférence nationale.

J'observe que l'origine géographique de l'individu oriente ses fréquentations, non pas en totalité, mais en grande partie. Par exemple, les hommes originaires du Sénégal ont tendance à rester ensemble. De même pour les Maliens. Ils travaillent par affinité nationale. Lorsque nous croisons un vendeur ambulant noir à Strasbourg, nous savons avec une grande certitude qu'il s'agit d'un Sénégalais. Les salons de coiffure de Strasbourg appartiennent le plus souvent à des ressortissants d'Afrique centrale, bien que des personnes originaires de l'Afrique de l'Ouest aient aussi ce genre d'activité. Pour la seule rue de la Course, un seul salon de coiffure, parmi les cinq salons encore présents en 2015, est ténu par une femme originaire d'Afrique de l'Ouest. Les autres salons, comme ceux du faubourg national, une rue perpendiculaire à la rue de la Course, sont tenus par des personnes originaires de pays d'Afrique centrale : Zaïre, Congo, Cameroun, Nigeria.

Avec le temps, les familles essayent de quitter les quartiers populaires pour des quartiers mieux favorisés ou des communes de la C.U.S. (Communauté Urbaine de Strasbourg). Les nouveaux arrivants, mieux informés, évitent les quartiers où l'environnement leur semble hostile, surtout pour leurs enfants. Les différentes composantes de cette communauté noire virtuelle apportent différentes cultures, mais ce n'est pas mon propos de les recenser ici. Les populations noires à Strasbourg sont donc hétérogènes. Il est dès lors difficile d'en tracer une histoire, de les situer dans un contexte sociohistorique. Pour la France, des auteurs comme

Blanchard (2012) et Ndaye (2005) ont déjà entamé ce travail. Pour Strasbourg, Lyon et Marseille, il s'avère difficile, dans le cadre restreint d'une thèse dont ce n'est pas le sujet, de localiser et de caractériser la population noire à Strasbourg, au-delà de mes observations personnelles et de mon expérience. En effet, les statistiques ethniques sont interdites en France. Quelques données éparses permettent à peine d'appréhender cette population, qui a parfois la nationalité française, ce qui la rend plus difficile à quantifier. En 2007, une association strasbourgeoise estime la population primo-arrivante :

> « La répartition par continent des primo-arrivants fait apparaître que la moitié d'entre eux viennent d'Afrique (31,4 % du Maghreb et 17,7 % d'Afrique subsaharienne). Le second "continent" le plus représenté est le secteur CEI et Europe de l'Est avec 25 % des nouveaux entrants. L'Asie compte 19,8 % de ressortissants (majoritairement Turcs avec 13,8 % des primo-arrivants) » (ORIV, 2007 : 6).

Il faut donc contourner cette interdiction pour obtenir une estimation de la population noire en France. L'INSEE estime que, pour l'année 2008, la population immigrée représentait « 8,4 % des personnes », répartie ainsi : « Deux sur dix y vivent depuis quarante ans au moins et trois sur dix sont arrivées il y a moins de dix ans. Les descendants directs d'immigrés représentent 11 % de la population en France métropolitaine ; la moitié [a] entre 18 et 50 ans, et parmi eux, un sur deux a un seul parent immigré. » (TEF, édition 2012 : 36). Les Africains dans leur ensemble représentaient, en 2008, 42.5 % de la population immigrée, soit 2 271 231 personnes. Seulement une petite partie de ces immigrés était originaire de pays autres que l'Algérie, le Maroc et la Tunisie. En effet, les ressortissants d'Afrique non maghrébine (l'INSEE note « autres pays d'Afrique » ou « Afrique subsaharienne » selon les documents) représentent 12,5 % de la population immigrée en France, soit 669 401 personnes (TEF, édition 2012 : 37). Cependant, les immigrés ne sont pas tous des Noirs et les Noirs ne sont pas tous des immigrés.

> « Immigré : selon la définition adoptée par le Haut Conseil à l'Intégration, un immigré est une personne née étrangère à l'étranger et résidant en France. Les personnes nées françaises à l'étranger et vivant en France ne sont donc pas comptabilisées. À l'inverse, certains immigrés ont pu devenir français, les autres restants étrangers. Les populations étrangère et immigrée ne se confondent pas totalement : un immigré n'est pas nécessairement étranger et réciproquement, certains étrangers sont nés en France (essentiellement des mineurs). La qualité d'immigré est permanente : un individu continue à appartenir à la population immigrée même s'il devient français par acquisition. C'est le pays de naissance, et non la nationalité à la naissance, qui définit l'origine géographique d'un immigré » (TEF, édition 2012 : 36).

Il est difficile dans ces conditions d'estimer le nombre de personnes se désignant comme « noires » ou « afrodescendantes ». La population noire est une minorité visible. Elle est diverse, mais, pour rendre compte de cette diversité, il faudrait pouvoir la recenser. En 2007, le CRAN[1] (Conseil Représentatif des Associations Noires de France) s'est efforcé de chiffrer la population noire en France. Elle représenterait 3,86 % de la population adulte, soit 1 865 000 personnes :

> « Ensemble des personnes se déclarant "Noires" : 3,185 % ; ensemble des personnes se déclarant "Métisses" d'ascendance "noire" : 0,674 % ; ensemble des personnes que l'on considère comme "Noires" 3,859 % ; personnes se déclarant "Noires" 1,54 Million ; personnes se déclarant "Métisses", d'ascendance "Noire" 325 000 ; ensemble des "Noirs" 1,865 million » (TNS-SOFRES/Le CRAN, 2007).

Ce chiffre est majoré par Vaïsse (2009). Il estime que la population noire, jeunes compris, est d'environ trois millions trois cent mille individus, les Antillais noirs étant un peu plus d'un million. La couleur seule semble être le principal critère retenu pour qualifier de noire ou métisse une personne. Or, il existe des Noirs, et des Métis (Noir et Blanc), ailleurs qu'en Afrique Noire, qu'aux DOM-TOM, qu'aux États-Unis ou qu'en Amérique latine. Si la couleur est effectivement un critère pour désigner ces populations, que faire des Mélanésiens, des Indiens, des Pakistanais, des Malgaches ou des Thaïlandais dont certains ont une pigmentation foncée ? Où ranger les métis à peau claire ? Où ranger le benjamin de Yannick Noah par exemple, blond aux yeux bleus ?

Le dictionnaire Le Petit Robert (2008) définit ainsi un Noir, une Noire : « Homme noir, femme noire », en langage familier, « black (cf. Homme, femme de couleur). Les Noirs d'Afrique », ce qui invite à regarder du côté du terme « négro-africain ». « La traite des Noirs » nous renvoie vers le terme « nègre ». « Les Noirs américains, les Noirs des États-Unis » qui renvoient aux termes « afro-américain, négro-américain ». « Un Noir antillais. Une Noire ». Une remarque stipule que le terme « Noir a remplacé nègre, considéré comme raciste, que les écrivains noirs se sont approprié[2] ». Le dictionnaire propose comme antonymes : « Blanc, blond, clair. Gai, optimiste. Pur ». La notion de race a disparu de la définition, mais demeure sous-jacente. Avec Pap Ndiaye, je soutiens qu'il est difficile de répondre à la question : qui est

[1] Ils ont un site internet. Disponible : http://www.le-cran.fr/ (dernière consultation, le 21 janvier 2016).

[2] Dans la bouche d'un Noir, ce terme n'est donc plus raciste.

noir ? Cela dépend non seulement du contexte (époque et lieu), mais également de la personne qui s'exprime :

> « Est noir celui qui est réputé tel ou qui se considère ainsi. La couleur de peau n'est généralement pas négociable, et il est rare qu'une personne puisse choisir librement de passer pour noire ou blanche. Dans des familles à peaux très claires, il arrive qu'un enfant choisisse d'être "noir", c'est-à-dire de se déclarer comme tel, et qu'un autre enfant choisisse d'être "blanc". Ces possibilités de négociation ne sont bien sûr possibles que lorsque le facteur mélanique s'avère ambigu. Le plus souvent, le fait d'être noir n'est pas un choix social – d'où le succès des crèmes blanchissantes qui tentent d'obtenir par la nature ce que la société refuse » (Ndiaye, 2005 : 99).

Dans une société où les Noirs sont minoritaires, comme cela est le cas en France, la couleur de la peau devient un problème, un critère de discrimination que ces individus intègrent ou subissent dès le plus jeune âge. D'une part, l'homme noir apprend qu'il est « différent des Blancs », d'autre part, qu'il existe une différence entre les Noirs, du fait des différences de couleur de peau :

> Il existe une hiérarchie de couleurs qui est semblable à celle des Blancs, et qui est donc renforcée de chaque côté. Les Noirs à peau claire croient qu'ils sont supérieurs et les Noirs à peau plus sombre leur permettent d'agir selon cette croyance (Brown, 1969 : 4-7, cité par Ndiaye, 2008 : 99).

> « Qu'on en soit content, indifférent, fier ou honteux, la couleur de peau a ceci d'irrémédiable qu'on ne transige pas avec elle. Le nom, les appartenances religieuses, associatives, les signes vestimentaires peuvent être passés par-dessus bord ; pas la peau. […] La grande différence avec les Blancs est qu'être blanc n'est pas une préoccupation (sauf dans les sociétés majoritairement noires), mais une évidence à laquelle on ne pense pas. Privilège du groupe majoritaire que d'être aveugle à sa propre couleur, puisque celle-ci est pensée comme universelle… Rien que de très normaux, du reste, pour peu que cet universalisme ne soit pas une manière de passer à la trappe le problème des inégalités ne subit par les minorités ethnoraciales ! » (Ndiaye, 2005 : 99-100).

Dans les sociétés ayant une population majoritairement noire comme en Afrique subsaharienne, la couleur, la chevelure et la physionomie constituent aussi parfois un critère de discrimination. Cela est le cas dans des régions où les populations sont hétérogènes, par exemple au Cameroun. Tandis que certains groupes se considèrent comme noirs, ou comme Bantous, d'autres ne se considèrent pas comme « tout à fait noirs », donc supérieurs. Ainsi, à Djibouti, les populations ne se considèrent pas semblablement noires :

> « Oui, dans la société somalie, il y a deux catégories : ceux qui sont somalophones, c'est-à-dire qu'ils parlent le somali. Ils ont la culture somalie, mais euh physiquement parlant, ils ne sont pas

> Somalis. […] C'est les Bantous du sud de la Somalie. […] Euh, il y a une distinction au niveau des cheveux et on dit kinjalow, c'est-à-dire ceux qui ont les cheveux lisses et tinjalow, c'est-à-dire ceux qui ont les cheveux crépus. Et c'est cette distinction, par rapport aux cheveux qui fait que ce sont des somalophones, ce sont des Bantous d'origine, euh entre guillemets, qui ont des traits négroïdes, et des Somalis qui se disent être des métis entre des Arabes et des Africains et donc ils disent avoir les traits fins, le nez fin, etc., etc. Voilà. Donc la distinction des cheveux est importante et il y a même un racisme ambiant chez les Somalis ! C'est qu'ils disent, toujours dans ce rapport aux cheveux, ils disent, voilà : "Nous, nous avons les cheveux un peu lisses, nous avons les cheveux lisses, c'est pas comme les autres Africains qui ont les cheveux crépus." Moi, je rigole avec ça, quand je suis à Djibouti, leur disant : "Tu es noir ou t'es blanc, toi ? Tu es noir quand même, moi aussi je suis noire, alors qu'est-ce qui fait la différence ?" Et donc oui ! Chez les Somalis, il y a cette distinction au niveau du cuir chevelu, voilà, des cheveux ! Les cheveux crépus, c'est signe d'altérité. C'est l'autre qui a les cheveux crépus. Moi, Somali, j'ai les cheveux lisses. […] Voilà, moi Somali, je suis musulman et l'autre est chrétien. […] Disons que, chez les Somalis, ils font une distinction à l'intérieur de leur communauté, par rapport aux cheveux. Ils disent, ceux qui ont les cheveux crépus. Et donc, du coup, pour revenir à ta question, le cheveu crépu a du coup une connotation péjorative dans le monde somali, c'est, voilà. Le crépu, c'est l'autre » (Salima, 35 ans, doctorante, Djibouti, 16 octobre 2013, Strasbourg).

Le dictionnaire *Le Nouveau Petit Robert* (2008) définit ainsi le terme « Afro » pris seul, en tant qu'adjectif, comme « une coupe de cheveux crépus ou frisés formant une boule volumineuse autour du visage. Coiffure afro ». Placé devant un autre terme, « Afro - » indique « l'origine africaine » et est employé « pour former des adjectifs et des substantifs », ce qui donne, entre autres, les termes « afro-américain (e) », « afro-brésilien (ne) », « afro-cubain (e) ». Ces termes mettent en avant l'origine africaine des personnes ainsi nommées. Dans le cadre de ma recherche, j'entends par « noir » et « métis » toute personne se considérant comme « noire » ou comme « métisse » (dont l'un des parents est noir ou métis), et que les autres considèrent comme telle. On peut également employer le terme « afro-américano-antillais » lorsqu'il s'agit d'embrasser toutes les populations noires dans un but de généralisation.

Ces termes désigneront donc les personnes ayant des cheveux crépus, un peu crépus, frisés ou légèrement frisés et qui se considèrent comme noires ou métisses. C'est un groupe hétérogène, un ensemble d'individus ayant en commun une peau plus ou moins foncée (mais pas toujours), des cheveux plus ou moins crépus et dont l'origine africaine (d'Afrique Noire) est mise en avant aussi bien par eux que par les autres. La définition que propose Pap Ndiaye du terme « noir » m'apparaît pertinente et valide :

> « Est noir celui qui est réputé tel, est noire, a minima, une population d'hommes et de femmes dont l'expérience sociale partagée est celle de discriminations subies en raison de la couleur de leur peau. Il y a donc des Noirs (des Blancs aussi) par accord social tacite » (Ndiaye, 2005 : 101).

L'identité noire correspond à une assignation. Il s'agit d'une identité imposée avant d'être revendiquée. Elle est imposée dans la mesure où ce sont les Autres qui ont décidé à un moment de classer les individus, en fonction notamment de leur couleur. L'identité noire est

donc un « don » avec lequel il a fallu vivre. C'est une identité mouvante, une identité incertaine qui au fond n'a qu'une fonction, justifier la domination blanche. Dans la mesure où il s'avère impossible de définir qui est noir et qui n'est pas noir d'un point de vue biologique et génétique et qu'il s'avère difficile, voire impossible, quelquefois d'identifier une personne noire ou une personne d'ascendance noire, j'en conclus qu'il s'agit d'une catégorie dont la fonction est de discriminer. Non pas seulement de hiérarchiser, mais de discriminer. Il s'agit d'une discrimination politique et économique qui continue malgré l'abolition de l'esclavage, malgré la décolonisation, malgré la mondialisation. Il s'agit du non-partage du pouvoir et des richesses, de la confiscation des ressources par un petit nombre.

Imposer une identité, ici noire, c'est également imposer un statut, un ensemble de possibilités et d'impossibilités. C'est imposer un style de vie, un cadre de vie même comme c'est le cas des regroupements de populations dans un même quartier. À titre d'illustration, on me demande souvent, en France, combien j'ai d'enfants. Cette question sous-entend que nous, les Africaines, avons l'habitude de faire beaucoup d'enfants, d'avoir une tribu. On me prend régulièrement pour la femme de ménage dans certains lieux publics, parce que, comme tout le monde le sait, toutes les Africaines ont un diplôme en ménage. Les personnes blanches considèrent généralement que les Noirs vivent tous en Afrique, sous-entendu au Sénégal. En effet, tous les Africains sont des Sénégalais. Et si on a le malheur de ne pas l'être, alors on nous demande si nous comprenons leur langue. C'est oublier que la langue sénégalaise n'existe pas. L'assignation à une identité imaginaire, construite de clichés, de préjugés, et de mauvaise foi, est une épreuve. Il faut se justifier, il faut s'expliquer, comme si nous étions coupables de quelque chose. Pourquoi tu es en France ? Pourquoi tu parles si bien le français ? Pourquoi tu ne joues pas au Djembé ? Pourquoi tu n'es pas excisée ?

Sous la direction de Blanchard (2012), quelques auteurs ont entrepris de retracer l'histoire de la présence noire en France. Ne voulant pas m'attarder sur ce point, je propose ici de reprendre quelques éléments de ce livre afin de contextualiser mon étude. Tout d'abord, nous apprenons que la présence noire en France remonte au XVIIe siècle. La présence de populations noires est inconstante jusqu'au XIXe siècle. Des réglementations tentent d'empêcher l'arrivée et l'installation sur le territoire des Noirs, notamment les esclaves. La Révolution française amène les intellectuels à se questionner et à se positionner par rapport à la « question noire ». La deuxième abolition (1848) n'apporte pas l'égalité de droits à tous les peuples, loin de là. La colonisation remplace l'esclavage. L'avidité européenne se tourne à nouveau vers l'Afrique,

pour en soutirer les richesses. La présence noire en France est longtemps discrète et extraordinaire. Il faudra attendre la fin de la Seconde Guerre mondiale pour que les populations noires augmentent significativement. Malgré trois siècles de présence en France, malgré la participation active auprès de métropolitains des populations noires, africaines et antillaises aux deux guerres mondiales, les Noirs semblent encore invisibles dans le paysage français. Les statistiques ethniques, absentes, ne peuvent nous aider à appréhender ces populations. La recherche en ce domaine est fragmentée.

Après cette présentation de mon terrain principal, la France, en particulier la ville de Strasbourg, j'évoquerai mon terrain camerounais.

b) Le Cameroun : Les conditions de vie, la débrouillardise, l'entraide

1) La gestion de l'eau, le cas d'Odza

Lors de mes deux études de terrains au Cameroun en 2012 et en 2014[1], je vivais dans le quartier d'Odza, à la « borne » 10 sur la route de l'aéroport de Nsimalen. Odza est un quartier plutôt horizontal, à forte mixité sociale et culturelle, accueillant aussi bien de hauts fonctionnaires et de riches commerçants que des commerçants aux revenus précaires, des artisans et des employés des secteurs formel et informel. Je séjournais dans la maison de notre chef de famille, mon oncle maternel Andy. Après une carrière dans le cinéma, il avait repris la tête de ma famille maternelle succédant ainsi à mon grand-père, un instituteur à la retraite.

Pour arriver jusqu'à la maison dans laquelle je séjournais, il fallait demander au « taximan » d'emprunter la « route » du ministre[2]. Cette rue est difficilement praticable lors de mon premier séjour ethnographique en 2012. Les habitants s'en plaignaient d'autant plus que le ministre dont on emprunte la « route » est le ministre des Transports. Deux ans plus tard, la route était goudronnée et la vie des riverains s'en trouvait sensiblement améliorée, surtout par temps pluvieux. Cependant, un autre problème préoccupe ces mêmes riverains depuis quelques années, le problème allant en s'empirant malgré les réclamations incessantes. Il s'agit de l'accès à l'eau potable, ce qui touche au plus près le sujet de cette recherche dans la mesure où cette eau est nécessaire à l'entretien et aux soins du corps notamment des cheveux.

[1] Voir ANNEXE 2 : Terrains.

[2] Robert Nkili est le ministre des transports.

> « Lors de mon premier terrain[1], en 2012, je ne connaissais pas bien cette partie de la ville. J'avais l'habitude de séjourner près du centre-ville. Je passais plus de temps à Nvog Ada, mon quartier natal, autour de la Cathédrale Notre-Dame et du Stade omnisport. Je connaissais donc les pannes d'électricité qui surviennent de temps à autre, mais pas les coupures d'eau. Les quartiers centraux ne sont pas à ma connaissance touchés par ce problème. Dans les quartiers éloignés du centre-ville comme Odza, l'accès à l'eau potable est un réel problème qui touche l'ensemble de la population : aussi bien les locataires que les propriétaires qui n'ont pas les moyens financiers nécessaires au forage d'un puits » (Kamdem, 2009).

En août 2012, nous avions donc de l'eau un jour sur deux ou sur trois, mais il pouvait s'écouler une semaine sans eau. Nous laissions les robinets ouverts au-dessus de bidons pour le cas où l'eau reviendrait. Cette situation rendait évidemment difficile la vie quotidienne. Il était primordial de ne pas négliger la gestion de l'eau, son stockage et sa récupération, notamment en plaçant de grands fûts en PVC dans les cours des maisons afin de récupérer l'eau de pluie. Je me retrouvais ainsi gênée à maints moments de la journée. Brosser ses dents, se laver, déjeuner, faire la lessive et la vaisselle, nettoyer la maison, etc., tout cela nécessite beaucoup d'eau, de l'eau potable et de l'eau non potable. Nous perdons rapidement le réflexe de tirer la chasse d'eau et prenons vite celui de réserver des seaux d'eau afin que chacun puisse accomplir les gestes de la vie quotidienne. Je me suis parfois lavée au seau, car j'avais oublié que la douche fonctionnait à ce moment-là. Même en diminuant sa consommation d'eau, en nous lavant par exemple avec peu d'eau, nous avons besoin d'énormément d'eau tous les jours. Or chercher cette eau nécessite beaucoup de temps et d'énergie.

En discutant de ce problème avec des voisins, j'ai appris l'existence d'une source non loin de là, à deux ou trois kilomètres de notre habitation en bas d'une pente abrupte et accidentée. J'ai donc décidé de m'y rendre, accompagné de trois cousins. Après quelques minutes de marche, sur un chemin de terre, nous avons rencontré Austin. Âgé d'une cinquantaine d'années, il habite dans notre quartier à quelques centaines de mètres de la maison de mon oncle. En tant que journalier, il propose ses services pour des petits travaux dans les habitations et les chantiers. Toujours en mouvement, on le voit passer et repasser, un sachet de whisky dans une main, parfois une machette dans l'autre. Bien entendu, il connaît tout le monde et tout le monde le connaît. Je poussais une vieille brouette un peu rouillée remplie de bidons et de bouteilles vides tandis que mes cousins portaient chacun un bidon sous le bras lorsque

[1] Il s'agissait là de mon premier terrain en tant qu'anthropologue. J'ai passé une partie de mon enfance dans ce pays et j'y suis retournée à plusieurs reprises à titre personnel.

nous avons croisé Austin, près d'une maison en fête. Devant l'effort à fournir et nos petits moyens, il nous a confié que la maison en face de laquelle nous nous trouvions avait un puits creusé pour des travaux dans la maison de leur voisin. Il connaissait les propriétaires et leur a demandé sur-le-champ de nous laisser puiser l'eau, en affirmant que nous étions de sa famille alors même que ces derniers savaient parfaitement que nous n'étions pas parents. C'est ainsi que nous avons pu accéder à un point d'eau lorsque celle-ci venait à manquer à la maison. Étant la plus âgée et la plus robuste, je puisais l'eau à l'aide d'un seau attaché à une grosse corde froide et glissante, en tâchant de ne pas glisser sur le sol boueux autour du puits sous l'œil surpris et amusé de nos généreux bienfaiteurs. J'étais pour eux en décalage avec l'image que les gens se font des *mbenguistes*. Ces derniers ayant généralement peu l'occasion de s'adonner à ce genre d'activité.

Lors de mon second terrain, durant l'été 2014, nous n'avions plus une goutte d'eau qui sortait des robinets de la maison et nos voisins étaient dans la même situation. En m'entretenant avec des voisins, j'ai compris que cette situation durait depuis le mois de décembre 2013, soit 6 mois sans eau courante. Plus personne ne la guettait d'ailleurs. Heureusement, un très riche habitant dont la maison était située à 50 mètres de la nôtre avait fait creuser un puits chez lui. L'eau coulant à flots, il devait la partager. Il avait donc fait installer un robinet à travers le mur de sa propriété. Nous pouvions ainsi accéder à l'eau en étant dans la rue. Du matin au soir, les femmes, les enfants et quelques hommes attendaient patiemment leur tour pour remplir des bidons, des seaux et des bouteilles. Moi-même, j'ai pris l'habitude de ne plus acheter d'eau en bouteille de 1,5 litre, mais plutôt celles de 5 ou 8 litres afin que nous puissions disposer de grands récipients propres. Dans de telles conditions, être propre et être frais tout au long de la journée demande un effort supplémentaire que chacun fournit, mais cela expose également au grand jour les inégalités territoriales en matière d'infrastructures. Toutefois, le gouvernement a conscience de ce problème et s'y attelle depuis quelques années.

2) Des revenus précaires

Le système politique et économique au Cameroun favorise la précarité financière d'une grande partie de la population. Dans la mesure où les soins et l'entretien du corps et des cheveux nécessitent habituellement un budget, il me paraît important de souligner cet aspect de la vie camerounaise. L'informel permet à beaucoup de gens de subvenir à leurs besoins. Beaucoup d'adultes à défaut d'emploi salarié stable occupent des petits emplois informels ; ils achètent et

revendent diverses marchandises ou divers services. C'est ainsi que les villes comme Yaoundé ou Douala sont peuplées de vendeurs ambulants ou sédentaires. Avec l'arrivée de la téléphonie mobile, un nouveau métier est apparu : *callboxeur.* Le *callboxeur* (la *callboxeuse*) est un vendeur de crédit pour téléphone portable, mais il vend également d'autres produits comme des cigarettes, des bonbons ou encore des mouchoirs.

Sur les trottoirs, les vendeurs les plus précaires proposent des fripes, des chaussures bas de gamme ou usées, de vieux livres. D'autres vendeurs, mieux achalandés, vendent des objets plus chers comme des téléphones, des chargeurs, des montres, des bijoux ou même des cassettes vidéo mini DV comme autour de la Cathédrale Notre-Dame, aux abords des marchés comme Mokolo ou le Marché Central à Yaoundé, devant les boutiques de l'avenue Kennedy à Yaoundé.

> « Le chinois et… Et la friperie nous a déjà facilité la vie [...] Au point où avec 10 000, tu peux te retrouver en train de te coiffer et t'habiller [...] La base qui n'avons rien, donc on se démerde au marché comme ça » (Charlène, 28 ans, chanteuse, 24 juin 2014, Yaoundé).

> « Ah ! Pour le moment, c'est la mode, hein. Quand tu vas un peu dans les coins de rue, comme avant les coins de rue on voyait ici au Cameroun chez nous on voyait parfois même les cordonniers qui tapaient, maintenant tu vois les hommes marcher avec les trucs de pédicure, manucure donc une référence » (Charles, 25 ans, étudiant, Cameroun, 2 juillet 2014, Yaoundé).

Les rues camerounaises sont un espace de travail formel et informel pour une partie non négligeable de la population. Au marché de Mokolo par exemple, en plus des boutiques et des étals, il y a une grande quantité de marchandise achalandée sur le sol ou sur des marches. Il est très fréquent de voir des pédicures et des manucures pratiquées sur une cliente ou une vendeuse en activité, assise sur un tabouret au bord de la route. Dans la rue, les hommes s'occupent généralement des ongles de pieds et les femmes s'occupent des mains.

3) L'épicerie-bar de Mireille

En 2012, lors de mon premier terrain, Mireille vendait dans son épicerie, en plus des produits de consommation courante, un peu de nourriture préparée par ses soins (spaghettis bolognaise, œufs durs, beignets, etc.), des sodas, de la bière, des petits sachets de whisky et des cigarettes. Elle avait été deux fois victime de cambriolage. En 2014, lors de mon second terrain, elle venait de se faire une fois de plus dévaliser peu avant mon arrivée en juin. Pour récupérer un peu de l'argent perdu, elle avait décidé d'agrandir son commerce pour y adjoindre une terrasse. Ses clients peuvent dès lors s'y installer et consommer plus, jusqu'à la fermeture de l'épicerie-bar, vers 21 heures. La clientèle de l'épicerie est composée majoritairement de gens du quartier et de leur entourage. Le quartier étant socialement mixte, les clients ont des

situations relativement différentes. L'épicerie-bar de Mireille a été un lieu particulièrement intéressant pour moi. Je pouvais y rencontrer presque toutes les strates de la population camerounaise tout en ayant l'avantage d'être reconnue et acceptée facilement. En effet, je demeurais dans la maison faisant face à l'épicerie-bar. J'y achetais du crédit pour mon téléphone, des sachets de lessive, des sachets d'eau de Javel, de la boisson, des biscuits, des fruits et, lorsque j'étais un peu pressée, le plat du jour.

Le bar est également un endroit où l'on peut consommer à crédit, surtout pour les voisins. Des relations de confiance sont nécessaires dans ce cas de figure. Moi-même, lorsque je n'avais pas de monnaie, j'achetais à crédit chez Mireille jusqu'au soir où je réglais ma facture. Notons qu'il faut toujours avoir de la monnaie sur soi. En effet, beaucoup de commerçants, de taximen et de vendeurs ambulants refusent de rendre la monnaie. L'épicerie-bar de Mireille constituait un excellent poste d'observation. Au bord d'une route, il offrait une vue animée du quartier. Avec l'aménagement de la terrasse, j'ai eu accès à un plus grand nombre de personnes. J'ai pu également observer plus d'interactions. Je m'entendais bien avec Mireille en 2012, notre relation s'est améliorée en 2014. Ses enfants comme ceux de mes oncles jouaient dans sa maison ou dans celle de mon oncle. Lors de ce second terrain, comme j'avais apporté un fer à boucler et un lisseur, elle m'a demandé de lui lisser les cheveux défrisés. Pour cela, nous nous sommes installées à une table de la terrasse de son épicerie-bar. J'ajoute que Mireille changeait de coiffure une fois par semaine environ.

4) La condition féminine

« Au Cameroun, ce ne sont pas les filles (ou les femmes) qui manquent ». J'ai souvent entendu cette phrase, de la part de femmes comme d'hommes. Qu'est-ce que cela signifie ? Que la vie est dure pour tout un chacun, mais encore plus peut-être pour les femmes. Que les femmes « se ramassent à la pelle ». Que l'homme a le choix. J'ai également entendu qu'à 25 ans, une femme est déjà trop vieille pour le mariage. Qu'à 25 ans, elle est usée par la vie et les hommes qui l'ont connue sans l'épouser ! Qu'elle est « dévaluée » par les enfants hors mariages, conçus précocement, parfois reconnus parfois ignorés par leur père ! Ces femmes sont sans mari ni « titulaire »,[1] c'est-à-dire sans statut officiel. Ainsi, Charlène, qui a seulement 28 ans, déplore

[1] Être « titularisé », c'est être marié civilement ou traditionnellement, c'est avoir un statut social légal qui passe nécessairement par le mariage. « Titulariser » quelqu'un, en général une femme, c'est l'épouser, ou en tout cas lui donner un statut officiel.

également sa jeunesse perdue, les années à attendre en vain que le père de ses deux enfants la « titularise ». Pour tous, et surtout les hommes, « Elle est trop vieille ! » ou encore, « Elle est déjà vieille ! » (Rachel, 3 juillet 2014). On est vieux de plus en plus tôt au Cameroun lorsque l'on est une jeune fille, car bien entendu cela ne concerne pas les hommes. Ils ne vieillissent pas, ils « mûrissent ».

> « Le barème ici maintenant même, parce que lorsque la fille atteint même 25 ans, elle est déjà vieille. […] Maintenant, c'est 14 ans, 16 ans, 17 ans. 20 ans même, c'est beaucoup. 20 ans, c'est beaucoup. Parce que, 20 ans, les chances baissent. À 25 ans, alors, c'est fini. […] C'est pour ça qu'à un moment donné, quand toi tu as donc supporté tout ça, à 25 ans, tu… les chances sont diminuées. Là vraiment, tu poireautes pour trouver vraiment un homme, tu es maintenant obligée de sortir les vieux hommes mariés, parce que c'est ça. Les filles de 25 ans, tu as la majorité » (Charlène, 28 ans, chanteuse, 3 juillet 2014, Yaoundé).

En somme, après 25 ans, la femme doit choisir entre : demeurer sans compagnon ou partager avec une autre (ou d'autres) un homme (souvent marié), soit, en qualité de maîtresse, soit en tant qu'épouse, dans le cas d'un polygame. Des expressions comme « premier bureau[1] », « second bureau », « coépouse », « reine mère » illustrent ce phénomène. Une de mes coiffeuses qui est une jeune veuve me confiait qu'elle ne s'attendait plus à partager un jour sa vie avec un homme, car, lorsqu'un prétendant comprend qu'elle a des enfants, il tourne les talons. Dans la rue, lorsqu'elle marche avec sa fille adolescente les hommes, d'un certain âge souvent, l'ignorent. Ils courtisent ouvertement la mineure devant sa mère. Elle me confie ainsi lors d'un entretien :

> « Moi, quand je marche avec ma fille, tu as vu ma fille non ? […] Quand je marche avec elle, moi, j'ai honte. J'ai honte parce que, ces hommes qui doivent me regarder, ils ne me regardent pas. Ils regardent ma fille. Ils regardent plutôt ma fille. [...] On ne me regarde plus. [...] Quand j'ai constaté ça, j'ai donc pris la place de… la grand-mère. [...] On ne me regarde plus. C'est elle qu'on regarde. Tu vois un monsieur venir dans sa voiture, il sort la tête, c'est pour la regarder, elle. C'est-à-dire, il n'a même pas peur que "non, elle est plus petite que moi" ou machin. Il y en a qui garent souvent. Ils garent. Ils appellent. Parce qu'elle et moi, c'est grande sœur petite sœur. [...] Les messieurs qui ont des enfants, de son âge » (Rachel, 40 ans, coiffeuse, 3 juillet 2014, Yaoundé).

Aujourd'hui encore, au Cameroun, pour une femme, être célibataire équivaut à un stigmate. La situation « normale », pour une femme, tout autant que pour un homme, est d'être mariée. Les enfants sont les fruits du mariage, et non ses graines. Ainsi, le célibat n'est pas valorisé, les célibataires ne sont pas considérés. Par exemple, les enfants nés hors mariage « appartiennent » à la famille de la mère. C'est-à-dire que, le grand-père maternel, ou, à défaut,

[1] Le « premier bureau » désigne l'épouse légale, le « second bureau » ainsi que les suivants désignent la ou les maîtresses. La « coépouse » est une épouse en situation polygamique. La « reine-mère » est la première épouse d'un polygame.

l'oncle maternel, est le père social de ces enfants. Comme l'indique ma coiffeuse à Yaoundé, en 2014 : « Le mariage, ça devient le grand luxe ici » (Rachel, 40 ans, coiffeuse, 3 juillet 2014, Yaoundé).

> « Face à ce rejet complet du célibat, et par rapport à la "réservation" de la sexualité aux seuls couples, la société traditionnelle comptait très peu de "personnes seules". Mieux, un encouragement certain était fait aux mariages polygyniques, beaucoup d'hommes n'hésitant pas à épouser des dizaines de femmes, ce qui participait de leur réussite et leur enrichissement » (IRESCO, 1997 : 9).

Les jeunes filles sont de potentielles victimes de violences sexuelles, d'éventuelles sources de revenus d'une famille désargentée, les probables victimes d'un enseignant ou d'un homme plus âgé et plus riche qui tenteront de la séduire, par exemple en l'entraînant dans des restaurants chics, des boîtes de nuit ou encore des boulangeries « huppées » comme celles du centre-ville.

> « Malgré son statut de capitale politique, Yaoundé est une ville où les conditions de vie sont difficiles : la misère côtoie de près l'opulence, et dans les familles nombreuses, les jeunes filles sont parfois obligées de se prostituer pour faire vivre leurs parents ainsi que leurs frères et sœurs » (*Ibid.* : 21).

> « En effet, les difficultés économiques des familles amènent souvent les jeunes filles à se donner à des partenaires ayant deux à trois fois leur âge, tout en entretenant des relations avec d'autres hommes. Chacun d'eux a un rôle bien précis : on trouve le "rythmeur", qui est physiquement présentable, le "titulaire", c'est-à-dire le partenaire qu'elle aime et avec lequel elle envisage plus ou moins un avenir durable, et, enfin, le "sponsor", qui assure le principal apport financier » (Abega, Kouakam Magne, 2006 : 75).

Les jeunes filles deviennent « actives » sexuellement très tôt. Cette précocité affecte durablement leur existence affective, sociale et matérielle. Elles « grandissent » trop vite, sans avoir réellement conscience de leur situation et de leur condition. Elles sont très souvent inconscientes des risques. Elles ne se rendent généralement pas compte qu'elles ont affaire à des pédophiles[1], à des délinquants sexuels qui eux n'ignorent rien de la nature de leur comportement :

[1] Sur le terrain, personne n'emploie jamais ce terme. Pourtant comme me l'indiquent quelques interlocuteurs, la pratique de la sexualité est interdite avec des mineurs sous peine de prison.

> « Bon, quand tu n'as pas su gérer parce que ce qui est clair, c'est que la majorité des grands types là, c'est juste pour les exploiter. [...] C'est pour les exploiter, prendre leur chance1 […] Tu vois même les petites filles de 14 ans comme elle (la jeune fille qui s'est fait coiffer par Rachel) qui raisonnent, qui raisonnent un peu, qui raisonnent comme elle, qui ne veulent pas être embêtées, mais c'est déjà rare » (Charlène, 28 ans, chanteuse, 3 juillet 2014, Yaoundé).

En somme, les jeunes filles entament généralement leur vie sexuelle dans des conditions qui leur seront pour une partie d'entre elles préjudiciables plus tard (Abega et Kouakam Magne, 2006 : 82), en particulier en cas de grossesse précoce. Elles sont également plus souvent victimes d'infections sexuellement transmissibles (Abega et Kouakam Magne, 2006 : 75-78). D'une part, elles suivent l'exemple de leurs aînées, que ce soit des camarades ou des femmes de leur entourage. D'autre part, elles subissent la pression et la domination masculine (*Ibid.* : 76).

Comme le soulignent Abega et Kouakam Magne (2006), les jeunes filles sont au bas de l'échelle sociale à cause, d'une part à cause de leur sexe, d'autre part à cause de leur âge. En fréquentant de jeunes hommes ou des hommes plus âgés, elles prennent le risque d'être contraintes, les rencontres ayant lieu généralement hors du cadre familial ou de tout autre environnement sûr (*Ibid.* : 81). J'ai constaté chez mes interlocuteurs une certaine résignation face aux agissements criminels de certains hommes, car il ne s'agit pas de stigmatiser les hommes camerounais. Tous n'ont pas de penchant pour la pédophilie. Mes interlocuteurs m'expliquaient ce phénomène comme une conséquence de la paupérisation, en particulier des classes moyennes, une conséquence de la pauvreté grandissante de tous et des plus précaires en particulier. Enfin, la corruption généralisée, en particulier celle des élites (Nwell, 2009) ainsi que l'impunité qui règne dans le pays jouent également un rôle non négligeable dans la pérennisation de ce type de comportement. Cependant, la précarité financière n'est pas la seule cause. De jeunes filles issues de milieux favorisés sont tout aussi vulnérables à la prédation sexuelle et à la corruption (*Ibid.* : 80).

Les jeunes filles comme les femmes veulent vivre ce qu'elles regardent tous les jours à la télévision. Les séries américaines, brésiliennes, mexicaines, nigérianes, indiennes et dans une moindre mesure les séries françaises proposent aux téléspectatrices une vision de l'amour et des relations sexuelles normée où l'amour triomphe malgré les difficultés. Elles proposent un style de vie où l'opulence, la beauté et l'amour sont d'une part omniprésents, d'autre part les seuls objectifs acceptables. Ces séries influencent la vie sociale, mais également les styles

[1] Au-delà de leur satisfaction sexuelle, les hommes incriminés rechercheraient également à « s'approprier » la jeunesse de leur victime, grâce à des pratiques magico-rituelles.

vestimentaires et capillaires dans une très large mesure. Or, se conformer aux modèles proposés par les médias (séries télévisées, clips musicaux, émissions de télé-réalité) nécessite un capital financier important. Ce qui nous amène au phénomène de la prostitution.

En effet, les filles et les femmes camerounaises sont confrontées au phénomène de la prostitution volontaire ou forcée. En 1997, l'IRESCO dresse, à la suite d'une enquête, un profil de la prostituée au Cameroun. Elle est souvent jeune (moins de 30 ans pour la majorité d'entre elles) tandis que son client est plus âgé. Elle est également plus souvent célibataire, séparée ou divorcée même si près d'un quart est mariée ou vit en concubinage.

> « Si chez les femmes, l'entrée dans la prostitution s'explique par la pauvreté, l'imitation ou l'instabilité de la famille, chez les hommes les raisons de solliciter les services d'une prostituée sont bien différentes : elles sont multiples et s'articulent autour du désir de changer de partenaire, d'aller avec celle qui acceptera sans de trop longues démarches, l'ennui ou le désir de noyer ses soucis, la timidité, etc. » (IRESCO, 1997 : 14).

On retrouve cependant des traces de ce phénomène dans les sociétés traditionnelles (*Ibid.* : 10-11). La colonisation, la monétisation des rapports et l'urbanisation aidant, le phénomène a pris une tout autre ampleur (*Ibid.* : 11). L'IRESCO (*Ibid.* : 15-16) distingue au Cameroun trois types de prostitution et de prostituées. Nous avons d'abord les prostituées clandestines (élèves, étudiantes et femmes mariées) qui échangent leurs services contre de l'argent, des produits ou dans le cas des élèves et d'étudiante d'une bonne note. « Ton bulletin est fourni », m'indiquait une mère d'élève pour expliquer cette pratique chez les élèves. Ensuite, les prostituées semi-professionnelles sont des femmes occupant souvent des emplois qui leur permettent d'accéder à une clientèle masculine. C'est notamment le cas de serveuses[1], de secrétaires et d'autres employées aux revenus modestes. Enfin, les prostituées professionnelles, à la différence des deux types précédents, n'exercent que cette activité.

> « Les voies qui conduisent à la prostitution à Yaoundé sont multiples. Nous retiendrons ici trois causes principales : les causes économiques, psychologiques et sociales. […] Parmi les facteurs sociaux qui prédisposent à la prostitution à Yaoundé, on note que bon nombre de ces prostituées sont des femmes encore marquées par un mariage raté, un divorce, une déception amoureuse ou un environnement corrupteur » (IRESCO, 1997 : 21).

[1] A Yaoundé, en discutant avec des hommes, j'ai constaté que beaucoup considèrent que les serveuses sont des prostituées occasionnelles.

> « Voilà. Les professeurs, ça se passe. Même les prêtres mêmes qu'on interdit là ça se passe, tout ça parce qu'elles veulent de l'argent. Donc si tu vois les filles, les jeans machin, tout ça, c'est pour l'argent » (Jean-François, 20 ans, lycéen, 4 juillet 2014 Odza, Yaoundé).

La prostitution[1] masculine existe également au Cameroun, dans le milieu hétérosexuel, mais aussi homosexuel. En effet, il n'est pas rare qu'un homme monnaye ses prestations sexuelles. En échange, celui-ci obtiendra de l'argent, des cadeaux ou le gîte et le couvert. Au travers de mes discussions, j'ai constaté que cela était tout de même assez fréquent pour que des expressions le signalent. Parmi ces expressions, nous avons « chaud », « petit », « petit mari », « gigolo ». Je me souviens qu'au Gabon, pays limitrophe du Cameroun, nous parlions à ce propos de « pousseur de brouette », désignant ainsi des amants au corps musclé (à l'instar des hommes qui poussent une brouette toute la journée pour quelques pièces de 100 CFA), mais à la condition sociale précaire. Des dames aux revenus plus élevés, mariées, en couple ou seules « recrutent » ces jeunes gens. Dans le Cameroun actuel, les hommes attendent des femmes qu'elles les entretiennent en échange de faveur sexuelle, mais également de leur présence protectrice ou symbolique. Plusieurs femmes peuvent entretenir un même homme. La femme, souvent plus âgée, mais pas obligatoirement, lui offre des cadeaux (vêtements, chaussures, parfum, voiture, etc.), elle lui donne de l'argent de poche et paie ses factures.

> « Rachel : Par exemple, ceux qui, ces garçons-là qui cherchent les vieilles femmes. Oui, les femmes un peu plus âgées. Ils prennent les femmes un peu plus âgées. La plupart, c'est des paresseux qui ne veulent rien faire. Il sait que quand il va trouver une femme comme ça, elle va l'entretenir. [...] Ils sont entretenus à vie ! [...] Oui, il ne travaille jamais, il veut tout, il est là pénard.
>
> Charlène : Sans oublier que d'autres deviennent homos. […]
>
> Rachel : C'est des gros paresseux. Pour moi, c'est des gros paresseux, c'est tout (Charlène et Rachel, 3 juillet 2014, Yaoundé).
>
> Le jeune, c'est qu'il ne peut pas sortir une fille de sa génération. La fille ne va rien rapporter, à part si elle est fille de tel. Elle a telle entrée. Et maintenant la majorité des rencontres, que tu vas rencontrer un homme la première question qu'il te pose c'est que "tu fais quoi dans la vie" ? [...] Il sait s'il peut s'aventurer ou alors si c'est pas bon » (Charlène, 28 ans, chanteuse, 3 juillet 2014, Yaoundé).

En somme, la condition de fille et de femme est très difficile au Cameroun, notamment à Yaoundé. Les plus jeunes doivent affronter des hommes pressants, dont certains sont clairement pédophiles. Les plus âgées doivent affronter la solitude ou payer/entretenir un

[1] Il faut distinguer ici deux types de prostitution à mon avis, ceci aussi bien pour les femmes que pour les hommes. D'une part la prostitution « classique » où une prestation sexuelle est fournie en échange d'argent exclusivement. D'autre part, la prostitution que je nommerai « forfaitaire » où des prestations sexuelles sont échangées contre de l'argent, mais surtout des avantages en nature comme la prise en charge de certaines factures, c'est-à-dire que la personne est entretenue. Dans ce cas, il n'y a pas systématiquement rapport sexuel.

homme pour sa compagnie. Le mariage reste une valeur sûre, mais rare. Pour une femme avec des enfants, veuve ou célibataire, le mariage est presque hors de portée à moins d'une situation matérielle enviable.

> « Chaque homme qui vient vers moi dès qu'il est au courant que j'ai trois enfants, il prend ses pieds à son cou. Tu vois, ce qui fait que je me retrouve comme ça à chaque fois, seule. Et puis j'ai enlevé ça de ma tête à la longue » (Rachel, 40 ans, coiffeuse, 3 juillet 2014, Yaoundé).

Les femmes travaillent de plus en plus souvent, pour subvenir à leurs besoins (ceux de ses enfants et de leur famille) sans l'aide d'un homme. On les voit dans les rues, dans les bureaux, dans les magasins, occupant le plus souvent des emplois peu valorisés et peu valorisants. Elles rêvent alors d'horizons meilleurs. Elles emploient les moyens à leur disposition (journaux, internet, réseaux d'interconnaissance, etc.) pour rencontrer l'homme providentiel qui les aidera à améliorer leur existence matérielle, financière, mais aussi sentimentale. Comme me le soulignent quelques interlocuteurs, ces femmes désemparées ne sont pas toujours en bas de l'échelle sociale. Ce n'est pas la pauvreté qui les motive dans cette quête d'un compagnon fiable.

> « Quand celle-là se retrouve seule, pas de mari, pas d'ami ni rien… Elle se réfugie dans le travail. Elle est obligée. Le travail devient sa seule distraction. Sa seule occupation. [...] Elle sort le matin, elle rentre le soir. Et même au niveau des revenus, elle subvient elle-même à ses besoins […] Si elle ne travaille pas, elle fait le commerce. [...] Oui, obligée à cause de ce phénomène-là. [...] Ou alors elles se tournent plus vers internet [...] elles cherchent les gens là-bas, noirs ou blancs. [...] C'est pas parce qu'elle est… Elle n'a pas les moyens de survivre ou alors c'est pas parce que… parce qu'elle est pauvre. Non ! C'est parce que, au niveau d'ici, elle n'a pas pu avoir un homme c'est tout. [...] C'est parce que au niveau d'ici, elle n'a pas pu se trouver un homme. [...] Pour ne pas rester seule alors elle essaye ailleurs » (Rachel, 40 ans, coiffeuse, 3 juillet 2014, Yaoundé).

5) Le mbenguiste, une figure ambiguë de la réussite

Le terme *mbenguiste* désigne une personne, d'origine camerounaise ici, qui séjourne régulièrement à *Mbeng* que ce soit de manière légale ou clandestine. Cette personne peut être née au Cameroun ou à *Mbeng*, ce qui importe étant ses origines camerounaises et le fait de séjourner régulièrement en Europe ou dans tout autre pays occidental. C'est-à-dire que les enfants métis sont *de facto* considérés comme des *mbenguistes* dès lors qu'ils séjournent à *Mbeng*. Le *mbenguiste* est donc une figure ambiguë de la réussite qui est à la fois admirée et jalousée, consultée et critiquée.

Le *mbenguiste* (au féminin, la *mbenguiste*) est celui à qui l'on veut ressembler, celui que l'on veut devenir. Les hommes, en tant que *mbenguistes*, jouissent de l'admiration de la population, même lorsque leurs activités à *Mbeng* sont illégales ou modestes. Le *mbenguiste*

lorsqu'il est également *feyman* jouit d'un grand prestige. Il incarne une sorte de héros des temps modernes qui apporte du rêve et de l'espoir aux plus démunis, mais aussi à tous ceux qui rêvent d'aventure et de gloire. Il est celui qui est parti à l'aventure et qui est arrivé à bon port, celui qui a su s'adapter à un autre monde, et pas n'importe lequel, le monde des Blancs. Il en est revenu avec des richesses, des biens matériels et du prestige. Il a également bravé la mort, car le voyage n'est pas sans embûche pour tous ceux qui n'ont pas la chance d'avoir obtenu un visa.

Qu'il vive ou non dans la légalité, le *mbenguiste* a pu s'adapter à un nouvel environnement lorsqu'il n'y est pas né. La différence de salaires entre l'Afrique et l'Europe place *de facto* les *mbenguistes* parmi les privilégiés pour la majorité pauvre de la population africaine. Au Cameroun, la crise économique de 1986, la dévaluation du franc CFA[1], les mesures prises pour s'assurer des fonds provenant du FMI et la gestion frauduleuse des biens publics (Nwell [2009], Pigeaud [2011], Roubaud [1994], Fambon [2005]) ont durablement appauvri la population dans son ensemble. Fambon (2005) précise que le « niveau de vie moyen » des Camerounais entre 1983/1984 et 1996 a fortement diminué. Une paupérisation massive de la population s'ensuit. Or, celle-ci est de plus en plus nombreuse, de plus en plus jeune et de plus en plus scolarisée (Roubaud, 1994). Les Camerounais sont ainsi victimes de la crise, de la gestion gouvernementale et du FMI, à travers les ajustements structurels (Pigeaud, 2011 : 41 - 45).

La situation économique du pays s'est tellement dégradée qu'un *mbenguiste* percevant en France le SMIC (Salaire Minimum Interprofessionnel de Croissance) gagne énormément plus qu'un fonctionnaire camerounais. Une *mbenguiste* qui est femme de ménage à Strasbourg par exemple a un salaire plus élevé que celui d'un professeur d'université à Yaoundé. La crise économique, qui à partir de 1987 a sérieusement détérioré les finances publiques, a entraîné une baisse des salaires de près de 66 % en 1993. Cette baisse de salaire va être, de plus, suivie quelques mois plus tard d'une dévaluation de 50 % du Franc CFA par rapport aux francs français (Khelfaoui et Gaillard, 2001 : 9). Ainsi, en 2000, un fonctionnaire camerounais avait un salaire brut mensuel compris entre 37 800 et 243 600 CFA (entre 57 € et 371 €) en fonction de sa catégorie (Institut national de la statistique, 2010 : 22). Entre 2001 et 2010, le salaire moyen au Cameroun a progressé, passant d'un peu plus de 27 000 CFA (soit 41 € environ) à

[1] Aujourd'hui, 1000 CFA s'échangent à environ 1.50 €. Le taux de change est de 1 € = 652 CFA.

un peu plus de 46 000 CFA (environ 70 €). En France, en 2001, le salaire minimum était de 1 127,23 €, soit près de 739 263 CFA (INSEE[1]). En 2010, le salaire minimum s'élève à 1055 €, soit plus de 692 000 CFA (Ibid.). Le SMIC français représente donc en 2010 plus de 15 fois le salaire moyen au Cameroun. Dans ce pays fortement touché par le chômage, les personnes les plus diplômées peinent plus que les autres à trouver un emploi (Roubaud [1994], Institut national de la statistique [2010]). On comprend alors l'attrait que *Mbeng* exerce sur une partie importante de la population.

Être *mbenguiste,* c'est déjà avoir un statut social plus ou moins prestigieux. C'est appartenir, d'un point de vue financier, à un groupe de privilégiés. Ceux qui peuvent s'offrir un téléviseur, un ordinateur, un téléphone portable dernier cri, une voiture ou une maison. Ceux qui ont l'opportunité de réaliser leurs rêves et ceux de leur famille. Le *mbenguiste* en vacances à Yaoundé paie sans effort son entrée dans une boîte de nuit à la mode ainsi que celle de ses amis ou de ses compagnons de soirée. Il peut « *faroter* », c'est-à-dire « frimer » et distribuer de l'argent. Il maîtrise souvent l'art du *farotage*, se dépouillant ou étant dépouillé de ses biens et de ses devises lors de son séjour. Le *mbenguiste* doit, en quelque sorte, d'une part prouver qu'il a « les moyens », d'autre part, satisfaire aux exigences d'un grand nombre de personnes[2]. Le *mbenguiste* en vacances attire les femmes et les hommes non seulement grâce à son pouvoir d'achat considérable, mais aussi par cette possibilité qu'il offre de rêver, d'espérer un avenir meilleur ou même de partir à *Mbeng*.

Les *mbenguistes* (hommes et femmes, ici) apportent de nouvelles façons d'être, de nouvelles expressions, de nouveaux *styles*[3] et surtout des devises. Ils incarnent cet Ailleurs en quelque sorte domestiqué. Les *mbenguistes* figurent des initiés d'un genre nouveau. Ceux qui sont allés à *Mbeng*. Le voyage vers cet Ailleurs presque mythique devient un rite initiatique. Un rite au cours duquel beaucoup de voyageurs perdent la vie dans de frêles embarcations, dans

[1] Disponible sur : http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?ref_id=natnon04145 (dernière consultation le 15 juin 2015).

[2] Ces exigences sont aussi bien des produits de première nécessité, des frais de scolarité à régler ou une participation à un deuil que des produits de luxe, des dettes ou un voyage, par exemple. Des *mbenguistes* (originaires du Cameroun, de la Côte d'Ivoire, du Zaïre, du Togo) me racontent souvent que leur famille leur demande par exemple des téléphones portables qu'eux-mêmes n'ont pas les moyens de s'offrir. Une fois sur place, la plupart constate que ceux qui leur demandaient un téléphone sont souvent mieux équipés qu'eux-mêmes. Avec l'essor d'internet et de la télévision par satellite, les « bledards » ont des demandes qui dépassent souvent les possibilités du *mbenguiste*.

[3] Ils ramènent également de leur séjour au pays de nouvelles tendances, modes et expressions.

des déserts inhospitaliers, aux portes de l'Europe, sans avoir posé les pieds sur la Terre promise. Parvenir à *Mbeng* que ce soit dans la légalité ou dans la clandestinité est déjà un exploit.

La *mbenguiste* ne bénéficie pas de la même admiration que l'homme *mbenguiste*, bien au contraire. Il s'agit plutôt d'une admiration teintée de réprobation, voire d'une certaine violence physique et symbolique. En tant que femme, elle subit tout d'abord une « violence sexiste » (Pheterson, 2010 : 29-48). En tant que *mbenguiste*, elle subit ensuite une violence « de classe » du fait de son indépendance matérielle réelle ou supposée. Cela la rend « dangereuse », car elle est alors hors de portée (virtuellement) du pouvoir masculin. Elle n'a pas besoin de la plupart des hommes de son entourage pour mener à bien sa vie et subvenir à ses besoins. Son statut de *mbenguiste* aggravé par son statut de femme la désigne comme cible de la violence sexiste de ceux qui envient ses privilèges réels ou supposés.

> « Pour comprendre et saper à la base la violence sexiste, il est essentiel d'examiner l'institutionnalisation des rapports de pouvoir entre les sexes. Bien sûr, ce ne sont pas tous les hommes – et parmi eux, même pas tous les hommes dont le sexisme est le plus manifeste – qui battent et violent des femmes. La dominance masculine prend toute une série de formes ; certains hommes peuvent entretenir des relations personnelles pleines de respect avec une femme ou même plusieurs, et en même temps ne pas remettre en question la légitimité des privilèges qu'ils possèdent en tant qu'hommes, en tant qu'êtres humains en soi, dans la société. Ce sont pourtant ces privilèges, ainsi que la soumission qu'ils requièrent de la part des femmes en tant que classe, qui maintiennent le système de genre et son arsenal de contrôles dont fait partie la violence en tant qu'avertissement contre, ou châtiment de, l'insubordination » (Pheterson, 2010 : 32).

La *mbenguiste* est d'emblée suspecte. Elle est répertoriée soit comme une prostituée soit comme une aventurière se faisant entretenir par un ou plusieurs hommes, ce qui revient à peu près au même pour beaucoup cependant. Elle porte le « stigmate de la prostitution », tout comme les femmes soupçonnées de manquer de pudeur (Pheterson, 2001), d'être indépendantes ou de vouloir l'être (Pheterson, 2010), en somme de sortir de leur rôle. Un rôle nécessairement en lien avec la satisfaction des « besoins » ou la volonté des hommes les entourant. Un rôle de « victime consentante », un rôle d'« esclave domestique ».

> « L'autonomie reproductive comme l'autonomie sexuelle et migratoire d'une femme est vue comme l'indice d'une liberté égoïste et d'une volonté de disposer de sa propre vie contre le bien-être général de la société. La première insulte adressée à une adolescente enceinte pourra être "espèce de pute" et toute femme seule dehors la nuit peut s'entendre dire la même chose. Le stigmate de putain disqualifie et sanctionne les femmes indépendantes […] Les femmes sont

divisées en deux groupes en idéologie comme en pratique, celles qui enfantent et celles qui baisent : les mères et les putains » (Pheterson, 2010 : 58 - 59).

Qu'importe la situation de la *mbenguiste*, ce préjugé est tenace comme j'ai pu m'en rendre compte sur le terrain. En effet, étant née au Cameroun et vivant en France, j'avais d'emblée le statut de *mbenguiste*. Une femme vivant en Europe ou plus largement en Occident est fréquemment perçue comme une femme à la morale aléatoire, préjugé accentué lorsque celle-ci a des enfants métis. Elle incarne la figure de l'Africaine en ménage avec un homme (vieux) blanc. La population locale a l'occasion de la rencontrer au volant de grosses voitures, dans les beaux quartiers et les centres commerciaux. Un de mes interlocuteurs à Yaoundé m'expliquait, lors de mon second terrain en 2014, qu'à la différence des femmes vivant habituellement au pays, les femmes *mbenguistes* sont identifiées comme ayant toujours de l'argent sur elles. Elles ne sortiraient jamais sans argent en poche. Ce qui implique également qu'elles sont les cibles potentielles de vol et d'autres agressions. Cette image est assez répandue dans la population qui stigmatise ainsi la migration féminine tout en profitant directement ou indirectement des revenus qu'elle génère. Certaines *mbenguistes* contribuent effectivement à cette stigmatisation en assumant publiquement leur mode de vie, notamment par le *farotage*, en prenant en charge leur famille quitte à prendre la place du chef de famille, en recrutant parmi leurs sœurs et leur entourage féminin des candidates à l'exil. Le corps de la femme (ainsi que celui de l'homme) est un capital financier, pour améliorer son existence matérielle, mais également celle de la famille et de l'entourage, notamment en construisant des habitations ou des commerces, en investissant de l'argent dans l'économie locale que cela soit de manière formelle ou informelle[1].

Cependant, la population passe souvent au silence, au Cameroun comme ailleurs, la prostitution masculine sauf lorsqu'il s'agit de stigmatiser la « communauté » homosexuelle. Elle minore également le fait que certains hommes vivent aux dépens d'une femme, en particulier lorsque celle-ci est Occidentale ou *mbenguiste*. Ces derniers sont appelés au Cameroun comme en France, mais aussi au Togo et en Côte d'Ivoire des « brouteurs »[2]. Les

[1] La tontine est un système de prêt et de crédit généralement à taux zéro où chacun est tour à tour emprunteur et débiteur. Cette pratique finance bon nombre de projets : une célébration, un voyage ou plus modestement l'achat de matériel ou de marchandises. Les tontines de femmes en particulier sont un exemple assez intéressant de la manière dont les *mbenguistes* peuvent non seulement garder un lien fort avec leur communauté de départ (quartier, ethnie, groupe religieux par exemple), mais également jouer un rôle actif dans l'économie ou la micro-économie locale.

[2] Le terme *brouteur* est un terme péjoratif dont le sens proviendrait de la pratique du cunnilingus, attribuée aux seuls Blancs et occidentalisés sans doute par le biais de la consommation de vidéos pornographiques mettant en scène principalement des acteurs occidentaux. Les « brouteurs » sont donc des personnes qui auraient adopté des pratiques sexuelles dites occidentales dans le but de séduire des personnes issues de cette culture en usant des

femmes sont plus souvent stigmatisées (Pheterson [2001 et 2010]) alors même qu'elles agissent comme le font les hommes, mettant leur corps et leur sexualité au service de leur réussite individuelle ou familiale.

Les petites annonces sur les sites internet de rencontre, mais également dans des magazines féminins comme *Amina,*[1] permettent aux femmes comme aux hommes qui sont des candidats à l'exil de se mettre en contact[2] avec leur potentiel conjoint. Chercher un époux ou une épouse devient une activité en soi. Une activité qui demande beaucoup de temps et d'énergie. Il s'agit de l'une des manières d'obtenir le fameux visa pour *Mbeng*. Les annonces que l'on peut lire notamment dans le magazine *Amina* reflètent bien ce désir de partir de ces Camerounaises pour qui le Blanc représente celui qui leur donnera un visa, des papiers et une aisance matérielle et financière. Le Blanc représente la possibilité d'une ascension sociale, mais également la possibilité romantique de vivre l'amour vanté dans les feuilletons brésiliens, mexicains ou américains[3]. Il incarne un désir fort de vivre un véritable conte de fées.

Dans le magazine féminin *Amina,* les annonces sont placées à la fin de la première partie de l'édition consacrée à l'Afrique, après le très attendu roman-photo relatant des aventures et mésaventures amoureuses, et avant la partie « édition Caraïbes ». Les femmes camerounaises (avec les Ivoiriennes et les Malgaches) y sont très présentes. Ces annonces[4] illustreront leurs attentes les plus fréquemment exposées :

> « Jeune femme 26 ans camerounaise honnête, fidèle, belle sérieuse sincère câline belles formes cher. H européen 35/60 ans pour relation très sérieuse voire mariage, fonder une famille, près pour l'Afrique. Pas sérieux s'abstenir. Téléphone. Adresse au Cameroun » (Amina, n° 516, 2013, p. 142).

---

outils modernes. Ainsi, le « brouteur » typique habite à Douala ou Abidjan ; il est à la recherche de contacts féminins qu'il tente de séduire dans l'objectif de leur soutirer le plus d'argent possible. Il s'agit d'une forme d'escroquerie dans laquelle la rencontre physique n'est pas forcément un préalable, la relation étant le plus souvent virtuelle. Sous différents prétextes, le brouteur extorquera sans violence à sa victime de l'argent bien réel. Il s'agit d'une escroquerie qui nécessite l'appui de quelques complices, notamment pour retirer sous un faux nom les devises envoyées par virement. Cette escroquerie peut être le fait aussi bien d'hommes adultes que d'adolescents, l'usurpation d'identité étant parfois employée.

[1] *Amina* est un magazine à destination d'abord de la femme africaine et ensuite africaine et afro-caribéenne. Il paraît aussi bien en Afrique qu'en Europe.

[2] Pendant la correction de ce passage, l'une de mes informatrices originaire du Togo m'indique que les femmes de son pays, mais également d'autres régions d'Afrique sub-saharienne passe des annonces de ce type dans le journal *Le chasseur français*.

[3] Une fois en France, les femmes camerounaises, et certains hommes, que je connais continuent à regarder ces feuilletons. Remarquons tout de même que c'est également le cas de la majorité des Africaines que je connais. France ô fournit à ce propos quelques feuilletons.

[4] Les annonces sont ici reprises sans les coordonnées et elles sont un peu réécrites pour les rendre compréhensibles.

> « Jeune camerounaise 27 ans 1,60 m 47 kg j'ai un fils et voudrais rompre la solitude je suis sérieuse gentille cherche une relation sérieuse avec beaucoup d'amour pouvant aboutir j'aimerais avoir une vie à deux de paix et d'amour pouvant aboutir. Mail. Adresse au Cameroun » (Amina, n° 516, 2013, p. 143).

De leur côté, en France, des hommes sont eux-mêmes à la recherche d'une femme « noire », « de couleur » ou « Africaine » et pour cela, ils choisissent également le magazine *Amina* qui sera lu aussi bien en France qu'en Afrique.

> « Homme blanc la cinquantaine vivant à Nantes 1,80 m yeux bleus élégant sympa situation aisée aimant voyage sortie faire plaisir recherche JF 22/30 ans mince jolie sexy aimant les câlins. Laisser message et n° de téléphone sur répondeur si absent [Prénom et téléphone] » (Amina, n° 525, 2014, p. 158).

> « Français 48 ans élégant pas mal 1,75 m sympa câlin doux brun grisonnant célibataire sérieux Paris recherche une très jolie JF mince beau corps sérieuse black sympa pour relation suivie et plus possibilité d'aide moins de 26 ans étudiante bienvenue. Laisser message si répondeur. [Téléphone, prénom] » (Amina, n° 525, 2014, p. 158).

Les hommes ne sont pas en reste au Cameroun (et dans d'autres pays subsahariens) dans ces stratégies matrimoniales/migratoires. Eux aussi rêvent d'un Ailleurs, souvent à *Mbeng*, mais faute de visa, ils sont attribués au compte-gouttes, ils se rabattent également vers cette solution à la frontière de la légalité.

> « JH africain 32 ans 1,71 m, 64 kg dynamique gentil et sérieux cherche F européenne 23/42 ans pour relation sérieuse voire affinités. Pas sérieuse s'abstenir. Pas de SMS ou d'appel masqué. Téléphone et adresse en France chez une dame » (Amina, n° 525, 2014, p. 157).

Néanmoins, les hommes africains qui publient des annonces dans des magazines féminins comme *Amina* le font généralement de France. Pour ceux qui n'ont pas de visa et veulent partir en Europe, internet est l'outil privilégié. Les hommes investissent plus dans la recherche par le biais d'internet. Cependant, notons que les femmes y sont de plus en plus présentes (Draelants et Tatio Sah [2003], Mankou [2011]). Lorsqu'un projet d'émigration réussit, il faut noter que cela n'est pas sans conséquence pour l'entourage resté sur place. En effet, j'ai eu l'occasion de rencontrer des hommes « abandonnés » par leur compagne, leur amie ou leur épouse partie chercher à *Mbeng* un avenir meilleur. Certaines enverront de l'argent, des effets comme cette jeune femme installée dans le nord de la France et qui fournit régulièrement des vêtements de marque pour la boutique de son ami à Yaoundé. Une boutique qu'elle a par ailleurs fait construire pour son ami. D'autres vont disparaître sans laisser d'adresse ou de téléphone pour les joindre, partant parfois sans prévenir leur entourage dans le plus grand secret.

Des enfants restent au pays tandis que leur mère ou leur père tente sa chance à *Mbeng*, légalement ou dans la clandestinité. Ces parents refont souvent leur vie avec un(e) *mbenguiste* ou un(e) autochtone. Le mbenguiste ou la mbenguiste devient ainsi à tour pourvoyeur (se) de papiers légaux.

Ceci n'est pas spécifique au Cameroun, loin s'en faut. Même en situation régulière comme cette jeune femme ivoirienne mariée avec un Français rencontré en Côte d'Ivoire : elle a rencontré son futur mari par le biais d'amis ivoiriens vivant en France. Ils se sont plus et ont entamé une relation qui a abouti rapidement à une grossesse et à un mariage. Le mariage est célébré en Côte d'Ivoire. La mariée qui avait d'une précédente union un enfant âgé de 5-6 ans doit se résoudre à le laisser à ses parents afin de rejoindre son époux en France. Elle quitte sa famille, son fils et Abidjan pour rejoindre son mari à *Mbeng*. Une fois en France, cette dame cherche bien entendu à faire venir son enfant resté au pays, ce qui est par ailleurs un droit. Après cinq années sur le territoire français et deux enfants métis issus de son union, elle n'avait toujours pas réussi à amener son fils aîné en France malgré ses démarches incessantes et sa douleur de mère. Les autorités françaises mettaient toujours en doute son mariage, ses enfants issus de cette union. Ce n'est qu'en se rendant à Abidjan avec ses deux autres enfants et en insistant encore et encore pendant plusieurs mois que cette dame a pu revenir sur le territoire français avec son fils aîné. Ce couple m'a fait part de sa révolte et de son indignation face aux questions de l'OFII (Office Français pour l'Immigration et l'Intégration), qui leur demandait notamment dans quelles positions ils faisaient l'amour.

S'il est vrai que pour certains Africains le corps est un capital, n'est-ce pas également le cas de beaucoup de non-Africains ? Que ces personnes soient, ou non, démunies ? Qui plus est, nous sommes dans une société de l'*entertainment*[1] où tout ce qui brille peut devenir de l'or, où le physique prime bien souvent sur le talent lorsque ce n'est pas la filiation qui construit une carrière. Pour les hommes comme pour les femmes, en particulier sans capital artistique ou financier, leur corps, leur charme et leur jeunesse deviennent leur ultime capital (Amadieu [2002], Laurent [2007]).

Les rencontres et les mariages par le biais des annonces ont aux conséquences parfois désastreuses pour l'une ou l'autre des parties. Ils sont devenus suspects, incitant certains annonceurs en Afrique comme en France à stipuler dans leur annonce que les personnes

[1] « Divertissement », en français.

provenant d'Afrique, au même titre que les aventuriers, ne sont pas les bienvenus. C'est également le cas des personnes qui passent les annonces en étant en France ou dans un autre pays d'Europe.

> « Homme blanc 58 ans mince cherche relation très sérieuse avec femme africaine 48 ans maxi de préférence avec forte poitrine, région parisienne. Annonce très sérieuse en vue mariage, je suis chrétien. Réponse si photo, pas d'appel d'Afrique. [Téléphone] » (Amina, n° 516, 2013, p. 144).

> « Bel homme blanc sérieux à Paris 60 ans 1,76 m look jeune homme mince classe raffiné aimerai belle et longue histoire d'amour avec une jeune femme de confiance mince maximum 40 ans situation indifférente. Enfant bienvenu. Pas d'appel d'Afrique. [Téléphone] » (Amina, n° 529, 2014, p. 160).

En somme, partir d'Afrique est devenu un projet de vie. C'est une aspiration qui ronge des pans entiers de la population subsaharienne (Mimche, Yambene et Zoa Zao [2013], Freedman [2008], de Rosny [2002], Bomono [2011], Lesselier [2004 et 2008], Mankou [2011], Guillemaut [2008a et 2008b], Lado [2005]), hommes comme femmes. L'Europe et les Amériques sont des lumières vers lesquelles les jeunes en particulier sont tendus. Ils sont encouragés en cela par les médias, la conjoncture économique et la certitude que cela sera toujours mieux ailleurs. Les nombreux dangers liés à la migration, en particulier lorsqu'il s'agit d'une migration clandestine, ne freinent pas les candidats. Les journaux locaux et internationaux relatent bien les drames du voyage avec ses pertes humaines, ses traumatismes. On peut voir partout à Yaoundé les journaux télévisés de TF1 diffuser un reportage sur une embarcation naufragée au large de l'Italie par exemple. On peut voir les corps de ces migrants morts pour avoir suivi leur rêve, aux portes de la terre promise, comme Moïse au terme d'un long périple. Des escrocs profitent de ce désir d'Occident, du rêve de réussite d'hommes et de femmes confiants.

Au terme de cette présentation subjective de mon terrain camerounais, un terrain urbain, jeune et vivant, rappelons que le Cameroun ne se résume bien entendu pas à ces quelques pages ni à ces difficultés. Le Cameroun est également ce pays d'une rare richesse linguistique et culturelle qui fait de lui un terrain privilégié pour l'anthropologue que je suis. La société camerounaise est dynamique malgré ses entraves. Elle fait preuve d'ingéniosité, d'inventivité et de courage. L'économie informelle nourrit ceux et celles que l'économie formelle n'a pas intégrés. La solidarité familiale, ethnique, de classe ou de quartier colmate les brèches ; les cultures se rencontrent et se réinventent. L'avènement d'internet, de la télévision par satellite et de la téléphonie mobile a créé de nouveaux emplois, de nouveaux savoir-faire et de nouveaux

débouchés. Internet, la télévision par satellite et la téléphonie mobile ont entraîné le Cameroun dans un nouveau paradigme où il n'est plus possible de demander à la population de se contenter de ce qu'elle a alors qu'elle voit l'Occident festoyer. Rencontrer l'Autre, celui qui vit Ailleurs devient alors plus facile. Au Cameroun comme en France, tout le monde a son téléphone portable. Les gens sont penchés sur leur *smartphone*, ils sont connectés à leurs amis au Cameroun et à l'étranger.

L'adolescent ou le jeune adulte vivant au Cameroun n'a certes pas les mêmes conditions de vie que celui vivant à Marseille ou à Paris, mais il regarde souvent les mêmes émissions télévisées. Il écoute souvent la même musique (en plus de la musique africaine). Il admire les mêmes personnes, souvent des sportifs et des artistes. Nous pouvons regarder la chaîne de télévision *Nollywood*[1] à Yaoundé comme à Strasbourg. C'est ainsi que de Yaoundé à Paris, en passant par New York, nous retrouvons des apparences similaires. Les femmes portent des tissages à Douala comme à Paris, les hommes se rasent la tête de Yaoundé à Marseille, suivant en cela les mêmes modèles. Les pratiques se rejoignent alors même que la communauté noire n'existe pas. Quelles sont ces pratiques capillaires bien réelles communes à cette communauté virtuelle ? Comment des hommes et des femmes aux origines et aux parcours divers entretiennent-ils leurs cheveux crépus ? En exposant les pratiques souvent communes à des individus qui n'ont pas la même culture, ni la même tradition, ni la même religion, nous en déduirons que ces pratiques tendent à construire à une communauté noire. Elles concourent à la construction d'une « identité noire ».

La sous-partie suivante nous permettra d'abord de présenter les différents types de cheveux, en tant qu'élément du corps. Je me pencherai ensuite sur le démêlage des cheveux crépus, une étape importante du coiffage. Enfin, j'exposerai les accessoires et le matériel de coiffure, chez les particuliers et les professionnels. Ces différents éléments exposés, nous pourrons nous familiariser avec les coiffures et les pratiques capillaires fréquemment adoptées par les populations noires en France et au Cameroun.

[1] *Nollywood* est « la chaîne de fiction africaine », en référence à *Bollywood*. La chaîne est également diffusée en France sur Canalsat France et *via* son site internet. Disponible sur : http://www.nollywoodtv.fr/ (dernière consultation le 23/12/2015).

B. LES CHEVEUX, LE MATERIEL ET LES ACCESSOIRES DE COIFFURE

Dans cette sous-partie, je présente brièvement les cheveux crépus. Je fais aussi une rapide revue du matériel et des accessoires de coiffure habituellement utilisés par les particuliers et par les professionnels.

1. Les Cheveux crépus

Qu'est-ce qu'un cheveu ? Le cheveu humain a la même structure chez tous les individus. Ainsi, qu'il soit caucasien, asiatique ou africain, un cheveu reste un cheveu. Chaque cheveu pousse indépendamment des autres. C'est durant la phase embryonnaire que le cheveu est conçu, prenant sa forme et sa couleur. La forme, la couleur, la densité et la croissance du cheveu varient selon les individus, leurs particularités « ethniques » et d'autres facteurs comme l'environnement et le sexe. Quelle que soit sa forme, le cheveu garde la même composition.

> « On peut en modifier la forme, l'apparence et le volume par des actions mécaniques ou par des actions chimiques et parfois en combinant les deux. L'eau et l'air chaud jouent souvent un rôle important dans ce travail de façonnage » (Bromberger, 2010 : 9).

La couleur des cheveux dépend de la mélanine. Un cheveu contient environ 1 % de mélanine. Les cheveux de couleur foncée prédominent dans le monde, le blond et le roux étant des couleurs rares. Il existe deux types de mélanine dont le dosage donne une couleur plus ou moins foncée, l'eumélanine et la phaeomélanine.

a) Caractéristiques du cheveu négroïde

Tandis que les cheveux caucasoïdes et mongoloïdes sont ronds, ovales avec une forte densité, les cheveux négroïdes apparaissent plats, avec une densité moindre. Des trois types de cheveux, il est le plus fragile. Sa fragilité provient de sa forme vrillée. Cette même forme le fait apparaître plus court qu'il ne l'est. Bien qu'il soit rare d'observer un cheveu négroïde long, il serait inexact d'affirmer qu'il ne peut l'être, car, comme tout cheveu, il connaît des périodes de croissance. Le cheveu négroïde pousse plus lentement que les deux autres types de cheveux. À

cause de sa forme, souvent frisée ou crépue, et de sa sécheresse, le cheveu négroïde est sujet à la cassure, aux fourches et aux nœuds. Contrairement aux idées reçues, le cheveu de type africain n'est pas forcément crépu, court et noir. Comme pour les autres types, ce type de cheveu connaît également des variations. Ainsi, parmi les personnes que j'ai pu rencontrer lors de mon enquête de terrain, certaines déclaraient avoir des cheveux crépus tandis que pour d'autres ils étaient frisés ou très frisés. De même, la couleur du cheveu négroïde varie également d'une personne à l'autre. Si certaines disaient avoir des cheveux noirs, pour d'autres, ils sont marron ou bruns, voire avec des reflets roux. Cependant, les variantes paraissent limitées, le cheveu négroïde oscillant entre le crépu et le peu frisé, entre le noir et le brun avec des reflets roux. En prenant en compte les métissages, c'est un cheveu polymorphe et polychrome, bien que susceptible d'être plus souvent frisé que lisse, plus souvent foncé que clair.

> « Mais nous, nous avons le cheveu plat […] et les autres ont le cheveu rond [...]. Cette différence-là, du plat au rond, c'est toute la difficulté du cheveu crépu parce qu'en plus notre cheveu, quand il va pousser, il fait une boucle. Et la zone où la boucle tourne est une zone très fragile, donc c'est un cheveu qui casse facilement. C'est un cheveu extrêmement sec, toujours pour des raisons d'adaptation à l'écosystème, c'est que c'est notre chapeau naturel [...] alors il est très sec et très dense » (Khadi Sy Bizet, dermatologue, 11 janvier 2011, Paris).

Cassandre est une cinéaste de 34 ans née en Alsace et travaillant à Paris. Sa mère est originaire du Zaïre et son père était français, originaire d'Alsace. Elle affirme qu'elle adore ses cheveux tout en déplorant leur sécheresse. Cependant, elle ne les changerait « pour rien au monde ». Au-delà de la tendance actuelle au cheveu lisse, les femmes noires que j'ai rencontrées cherchaient souvent des solutions pour une chevelure belle et, si possible, en bonne santé.

b) Le « problème » du démêlage des cheveux crépus

Pour Anémone le démêlage est « le problème ». Ses cheveux se cassent au niveau des pointes. Ceci empêche les cheveux d'atteindre la longueur qu'elle souhaite obtenir. Le problème du démêlage est lié à la nature du cheveu, sec et cassant, mais aussi au climat. Marie-Rose, une femme camerounaise d'une cinquantaine d'années demeurant à Strasbourg, m'expliquait qu'avec le froid, ses cheveux cassent. Elle n'était pas la seule à mettre en avant ce facteur aggravant. En effet, d'autres femmes m'ont fait part de ce souci. Le défrisage, le brushing, le lissage et l'utilisation de produits démêlants sont autant d'aides au démêlage. Il s'agit d'une étape importante et délicate. Les porteurs de cheveux crépus se plaignent généralement de trois problèmes majeurs et récurrents, dont le démêlage. La question qui

revient sans cesse et que l'on me pose en tant qu'anthropologue est : « comment démêler ses cheveux sans les casser, sans avoir mal, sans y passer toute la journée ? » La deuxième préoccupation majeure des porteurs, mais surtout des porteuses de cheveux crépus est la pousse de ceux-ci. La troisième rejoint la première, comment se débarrasser de la poussière qui peut s'accumuler à l'occasion de coiffures longtemps portées, et cela, sans abîmer sa chevelure ? En effet, le cheveu crépu pousse plus lentement que les autres types de cheveux. De plus, sa forme (ses formes) dissimule la longueur en la tronquant. Ceci accentue l'impression d'avoir un cheveu qui ne pousse pas ou pas suffisamment vite. Enfin, par leurs formes et encore davantage par les coiffures adoptées, les cheveux accumulent de la poussière. D'une part, ça le fait apparaître « sale » rapidement. D'autre part, ça rend difficile un démêlage rapide et sans douleur.

Nous avons plusieurs techniques de démêlage. Je ne prétends pas être exhaustive ici. Je propose d'examiner quelques techniques de démêlage en me basant sur mes observations, mon expérience et les entretiens formels et informels avec les premières concernées, c'est-à-dire mes interlocutrices aux cheveux crépus.

> « Bon en fait, je commence déjà par les démêler quand, quand je suis sous la douche [...] Quand je me lave les cheveux. Après j'utilise ben le produit, le fameux Dop. [...] Oui, voilà, le démêlant, qui marche très bien. Et donc voilà, je laisse un peu sécher et voilà, après j'utilise le lisseur. [...] Mais en général, en fait, quand je me lave les cheveux et que j'utilise un produit comme ça, j'utilise pas tout de suite le lisseur parce que j'ai toujours peur euh à cause des produits que ça attaque mes cheveux ou quoi [...] Donc, en général, je laisse vraiment longtemps avant d'utiliser le lisseur, comme ça je suis sûre que le produit est bien dans mes cheveux et voilà [...] Non quand je dis longtemps, c'est pour toute la journée. [...] Toute la journée après le soir, avant de me coucher, ben je vais me lisser les cheveux et ce sera bon pour le lendemain matin, j'aurais juste à un peu les peigner » (Lydie, 24 ans, étudiante, Cameroun, 12 janvier 2011, Marseille).

> « Soufflé, c'est-à-dire que, que moi je peigne de temps en temps avec un peigne chaud, euh, pas très chaud ! [...] Donc, pour, pour euh pour le démêler. [...]J'utilise beaucoup, beaucoup plus les crèmes euh anti euh des démêlants » (Erica, 39 ans, sans emploi, Cameroun, 17 janvier 2011, Strasbourg).

Denise (Côte d'Ivoire, 22 ans) éprouve des difficultés à démêler ses cheveux sans en modifier la forme. En effet, pour le démêlage de sa chevelure, elle a opté pour le défrisage, tout en ayant peur de les casser avec un défrisant trop fort. De nombreuses femmes procèdent de la même façon. En défrisant leur chevelure, elles en changent la forme et par conséquent elles n'ont plus à démêler des cheveux crépus puisqu'ils ne le sont plus. Ainsi, le défrisage et le lissage de la chevelure apparaissent être une solution, parmi d'autres, pour de nombreuses femmes à leur problème de démêlage. Ainsi, Fatiah (Comores, 46 ans) me confie qu'elle choisit ses produits capillaires en fonction de leur pouvoir démêlant : « Pourvu que ça soit un bon

shampoing qui démêle bien. [...] Une crème qui démêle bien, aussi l'après-shampoing ». Elle emploie également à cet effet un gros peigne. Pour démêler nos cheveux crépus sans les abîmer, on utilise également des peignes démêloir et des peignes dits « afros ». Ce sont des peignes aux grosses dents écartées qui séparent les boucles emmêlées. Les doigts remplacent parfois le peigne démêloir.

> « Si je veux faire les choses bien, j'ai un très gros peigne, un peigne moyen, un tout petit peigne. Des fois, je passe le gros peigne et je passe tout de suite le petit peigne. [...] Ou alors si c'est vraiment, j'ai le temps, le week-end, et que j'ai rien à faire, là je vais passer des heures à me faire, je vais d'abord prendre le gros, le petit après je vais, après je vais me brosser parce que ça fait des cheveux doux, et comme ça le matin, je peux me faire un super bel afro [...] donc, là, si j'ai le temps, je vais bien les peigner, après je vais bien les brosser pour que ça fasse une belle… Oui, pas trop la brosse, j'ai le peigne rond avec les petits pics-là, je ne sais pas si tu vois. Tu sais, c'est un peigne que tu attrapes comme ça (montre sa main ouverte, paume vers le bas, doigts écartés). [...] Quand je vais me les lisser en arrière, dans ce sens-là » (Jennifer, 28 ans, sans emploi, Côte d'Ivoire, 29 novembre 2013, Strasbourg).

> « J'attends que ma mère me les démêle bien » (Anissa, 23 ans, étudiante, Nigeria et Cameroun, 3 juillet 2013, Strasbourg).

J'ai mes techniques pour démêler mes cheveux crépus en douceur et sans les casser. Je les démêle régulièrement. Pour cela, j'utilise des peignes démêloirs de différentes formes. Tout comme Jennifer, lorsqu'ils sont particulièrement emmêlés, je commence par un gros peigne, puis des peignes de plus en plus petits. Lorsqu'ils sont régulièrement démêlés, j'emploie un petit ou un moyen peigne. Quel que soit le type de chevelure, il est préférable de commencer par la pointe et de remonter vers la racine. Le démêlage et le coiffage s'effectuent mieux sur des cheveux légèrement humides. Ma technique de démêlage est fonction de l'état d'emmêlement et de propreté de ma chevelure.

Lorsqu'elle est sale, je procède d'abord à un masque à l'huile, c'est-à-dire que je les enduis d'huile (olive, pépin de raisin ou coco). Je les laisse ainsi environ une heure avant de rincer l'huile avec un peu de shampoing dilué dans de l'eau (pour ne pas trop les assécher). Je procède ensuite à un ou deux lavages, avec un mélange de shampoing et de *conditionner* (après-shampoing) ou avec du shampoing dilué. Une fois les cheveux rincés, j'applique un *conditionner* à rincer et je les peigne avec le peigne démêloir. Je rince le *conditionner*. Je sèche partiellement mes cheveux avec une serviette, en les tamponnant plutôt qu'en frottant pour éviter de les casser. J'applique ensuite sur les cheveux humides de l'huile de coco ou un mélange personnel d'huiles et de beurre fait maison pour « sceller » l'humidité. Les cheveux sont alors prêts pour le démêlage définitif. Je sépare ma chevelure en petites portions que j'attache avec un élastique en mousse ou un gros élastique (sans fer pour ne pas abîmer les

cheveux). J'utilise alors mes peignes, du plus gros au plus fin, pour démêler chaque portion de cheveux. Une fois que j'ai démêlé une portion, je l'attache à nouveau ou je la tresse.

Toutes les portions démêlées, j'enlève les liens (ou je défais les tresses) et je peigne le tout en commençant par un gros peigne pour finir avec un petit peigne. Je n'utilise généralement pas de brosse pour le démêlage. Par contre, depuis 2015, j'utilise une fois par mois, parfois deux fois, une brosse soufflante de la marque Rowenta® pour sécher mes cheveux préalablement huilés et pour les détendre un peu, c'est-à-dire leur enlever un peu de boucles sans pour autant les lisser. Cette brosse enlève aussi la poussière qui a résisté au shampoing. Une fois toute la chevelure démêlée, j'applique encore un peu de crème faite maison avant de les coiffer. Pour démêler les cheveux frisés de mon fils, je procède de la même manière. Cependant, j'omets les huiles essentielles et la brosse soufflante. Comme il ne sait pas encore se coiffer, je réalise ensuite trois à sept « tresses » pour toute la semaine[1]. De son côté, Nanou, dont le fils et la fille métis ont également des cheveux frisés, s'occupe de leur démêlage, une fois par semaine, sous la douche. Elle utilise pour cela un démêloir qu'elle passe sur les cheveux enduits de shampoing démêlant. Une fois les cheveux rincés et essuyés, elle effectue des « nattes » collées à son fils et des « tresses » ou un chignon à sa fille[2]. Il s'agit là du démêlage lorsque les cheveux sont préalablement sales.

Sur cheveux propres, le plus important, c'est d'éviter qu'ils ne s'emmêlent. Pour cela, je les « tresse », je les « natte » soit pour la journée, soit pour la nuit, au minimum. En cas de grosse fatigue, je les sépare en deux avant de les attacher avec un gros élastique pour obtenir deux pompons. Les « nattes », les « tresses » et les pompons laissent ensuite la place à des cheveux plus ou moins ondulés et très faciles à coiffer. Dans les salons de coiffure, il est rare de rencontrer un client ou une cliente se présentant avec des cheveux complètement emmêlés. Il est plutôt d'usage de les démêler auparavant, même si le coiffeur ou la coiffeuse passe quelques coups de peigne ou de brosse avant de procéder à la coiffure proprement dite. Dans le cas des tissages, des défrisages ou des « tresses », il est d'usage de peigner ou de brosser

[1] C'était avant qu'il ne fréquente l'école maternelle. Après sa première rentrée, en septembre 2013, Kevin (salon de coiffure Deluxe) a coupé une vingtaine de centimètres. En octobre 2014, j'ai coupé une dizaine de centimètres.

[2] Son fils aîné a les cheveux crépus. A son arrivée en France, il avait habituellement une petite coupe « afro ». Après quelques mois, sa mère a choisi de lui laisser pousser les cheveux, pour le protéger du froid. De ce fait, elle les tresse toutes les deux semaines environ.

auparavant la chevelure. Les coiffeurs utilisent de la pommade pour faciliter le peignage avant la coiffure.

Le démêlage plus que le coiffage pose problème à beaucoup de mes interlocuteurs (surtout les interlocutrices, les hommes ayant les cheveux souvent plus courts). Cependant, contrairement aux idées reçues, les cheveux crépus ne sont pas difficiles à démêler. Bien hydratés et suffisamment huilés, ils se démêlent facilement. Cependant, ils s'emmêlent plus rapidement à cause de leurs formes. De ce fait, le démêlage nécessite plus de temps lorsque les cheveux ne sont pas démêlés régulièrement. Or les coiffures les plus fréquemment adoptées ne permettent pas d'accéder à sa chevelure et de la démêler comme dans le cas des tissages cousus ou collés ainsi que des « tresses » rasta ou de toute autre coiffure avec ajout de mèches. La poussière s'accumule lorsque ces coiffures sont portées plusieurs semaines et cela contribue à l'emmêlement des cheveux et rend plus difficile leur démêlage. En somme, le démêlage des cheveux crépus est difficile dans deux cas de figure qui ne s'excluent pas : d'une part, lorsque les cheveux ne sont pas régulièrement démêlés, c'est-à-dire au moins une fois par semaine, d'autre part, lorsque les cheveux sont confinés plus d'une semaine par une coiffure, surtout si celle-ci est réalisée avec des mèches.

Une fois les cheveux démêlés, il est possible de les coiffer de différentes façons. La manière la plus simple est de les peigner ou de les brosser. Cependant, alors que des cheveux défrisés (ou plus généralement non crépus) se portent aussi libres, il apparaît que les cheveux crépus ne sont pas considérés coiffés après leur peignage ou leur brossage. Ils nécessitent d'autres manipulations afin d'être considérés comme coiffés. Il faut que les autres voient qu'ils sont « coiffés », c'est-à-dire qu'il faut les tresser, les natter, les défriser, les couper ou les raser par exemple. Ce sont ces différents traitements capillaires et les différentes coiffures dont il sera question après une revue du matériel et des accessoires de coiffure.

2. Matériel et accessoires de coiffure des particuliers

L'entretien et le coiffage des cheveux en général, des cheveux crépus en particulier nécessitent un matériel adéquat. Des accessoires complètent souvent la coiffure. Nous verrons ici brièvement le matériel et les accessoires habituellement employés. Dans un premier temps, je présenterai le matériel et les accessoires de coiffure des particuliers, ceux qu'ils mentionnent lors des entretiens et des questionnaires. Dans un deuxième temps, je présenterai le matériel et les accessoires de coiffure utilisés par les professionnels, à la suite de mes observations.

a) Matériel manuel et accessoires des particuliers

Le matériel manuel des particuliers (Tableau 115, Tableau 116, Tableau 117) comprend des peignes et les brosses. Ceux-ci sont facilement accessibles. Les points de vente sont nombreux : les hypermarchés et les supermarchés, les boutiques spécialisées dans les articles de coiffure, les salons de coiffure, etc. Les prix également sont accessibles, on trouve ces produits pour tous les budgets. On peut ainsi payer 5 €[1] pour une brosse tout comme 20 €. Il en existe différentes sortes tout comme il existe différents types de peignes. Les prix des peignes sont également variables. Un peigne coûte entre 5 € et 10 €. La marque, le type ainsi que le point de vente ont un impact sur le prix de ces produits. Il s'avère important de bien les choisir. En effet, les brosses et les peignes servent à coiffer, mais aussi à démêler la chevelure. Or, un matériel non adapté abîme la chevelure. Aujourd'hui, les fabricants de peignes et de brosses indiquent sur leurs produits l'usage recommandé et le type de cheveux auquel il est adapté. Par exemple, une brosse à poils de sangliers et à poils synthétiques (Photo 108) pour des cheveux frisés.

Les brosses à ventouse avec des picots (Photo 107) démêlent et coiffent facilement les cheveux crépus. Les brosses à poils souples comme celles en poils de sanglier conviennent mieux aux cheveux lissés ou défrisés. Parmi les peignes, nous avons les peignes à queue ou peignes à manche (Photo 101) qui permettent non seulement de peigner les cheveux raides, lisses, défrisés, mais également de tracer les raies. Ce type de peigne sera utilisé pour effectuer des tresses ou des nattes par exemple. Nous avons les peignes démêloirs (Photo 103, Photo 104, Photo 105) et les peignes afro (Photo 106) pour le démêlage. Ces peignes aux dents écartés préservent les boucles de la chevelure. On brosse et on peigne les cheveux de préférence lorsqu'ils sont humides ou mouillés afin de ne pas les abîmer.

On entretient régulièrement son matériel de coiffure. Pour cela, on lave de temps en temps les peignes et les brosses à l'eau savonneuse pour enlever les traces souvent grasses des produits capillaires (huiles, beurre, conditionneur, pommade, gel, etc.). Après chaque emploi, on peut nettoyer son matériel, par exemple avec une brosse à brosse (Photo 111). Il est utile de les désinfecter également dans le cas où plusieurs personnes utiliseraient le même matériel. Il

[1] J'indique ici uniquement les prix en France. Au Cameroun, les prix varient trop d'un lieu à l'autre. Cependant, les accessoires coûtent relativement chers.

est cependant préférable pour des raisons d'hygiène que chaque personne ait son propre matériel.

On trouve de très nombreux accessoires de coiffure (Tableau 117). Je reprends ici uniquement les accessoires que mes interlocuteurs mentionnent, comme les différents types de liens (Photo 114, Photo 115), des barrettes (Photo 126), des accessoires décoratifs, des filets (Photo 118). On achète ce genre d'articles dans les salons de coiffure, dans les boutiques spécialisées comme Claire's® ou Saga®, mais aussi dans les supermarchés et les hypermarchés. Les prix varient beaucoup en fonction du lieu d'achat et de la marque du produit. Par exemple, un paquet de six barrettes coûte entre 2,50 € et 4,50 €. Le fil à tresser (Photo 117) coûte 0,80 € environ. Par contre, on achète ce dernier uniquement dans les boutiques et salons de coiffure africains. Certains objets comme le fil à surjeteuse (Photo 116) et les aiguilles sont en vente dans les merceries.

b) Matériel électrique des particuliers

Les particuliers utilisent également du matériel électrique (Tableau 118), souvent de moindre qualité par rapport à ceux des professionnels. Les hommes et les femmes peuvent utiliser un sèche-cheveux (Photo 144) pour sécher leur chevelure. Toutefois, les femmes en sont les principales utilisatrices, à cause de leurs cheveux, souvent plus longs que ceux des hommes. Les brosses soufflantes (Photo 147) sont également souvent à destination des femmes. Nous avons ainsi des appareils que les femmes emploient plus souvent que les hommes. C'est le cas des lisseurs (Photo 135, Photo 136, Photo 137) et des fers à boucler (Photo 140), des volumateurs (Photo 146). À l'inverse, ce sont les hommes qui utilisent le plus souvent une tondeuse (Photo 145, Photo 148). En effet, ils ont plus tendance que les femmes à tondre leur chevelure. Ces différents appareils sont des exemples de ce que nous trouvons dans la salle de bain d'une femme ou d'un homme.

3. Matériel et accessoires de coiffure des coiffeurs professionnels

Nous retrouvons souvent le même matériel et les mêmes accessoires d'un salon à l'autre, les professionnels ayant souvent les mêmes fournisseurs. En fonction de la clientèle, plutôt masculine ou féminine, nous avons des petites différences, comme les casques chauffants, plus fréquents dans les salons de coiffure féminins. Au contraire, nous aurons plus de tondeuses dans les salons de coiffure masculins. Par contre, nous retrouvons dans tous les types de salons des

bacs à shampoing et des miroirs. Après une rapide présentation du matériel non électrique et des accessoires des professionnels, je propose une petite revue de leur matériel électrique.

a) Matériel manuel et accessoires des professionnels

Le matériel non électrique des professionnels[1] (Tableau 119, Tableau 120) comprend généralement les éléments suivants : des brosses (Photo 150), des peignes (Photo 156), des ciseaux (Photo 158), des vaporisateurs (Photo 161), des tabliers (Photo 164), des collerettes (Photo 163), etc. Selon la clientèle du salon, plutôt féminine ou masculine, nous avons également des lames (Photo 157), des rasoirs (Photo 154), des aiguilles (Photo 165) et du fil, etc.

b) Matériel électrique des professionnels

Le matériel électrique (Tableau 121) comprend habituellement les tondeuses, les sèche-cheveux, les lisseurs et les fers à boucler, les stérilisateurs, etc. Il s'agit souvent du même matériel d'un salon à l'autre, ceci en fonction du type de clientèle (masculine ou féminine) et du capital du patron du salon. Habituellement, les coiffeurs utilisent des appareils de meilleure qualité que ceux des particuliers.

4. Les types de mèches

Nous trouvons dans le commerce deux groupes de mèches[2], en fonction de leur usage : tresser, natter (Tableau 123) ou tisser (Tableau 124). Nous avons différentes longueurs de mèche, ce qui détermine en partie leur prix. La mesure s'effectue en pouces. Nous avons ainsi des mèches à partir de 6 pouces. Les femmes choisissent habituellement des mèches lisses de 10 et 12 pouces, des mèches ondulées de 12 à 14 pouces, des mèches frisées de 18 à 22 pouces.

Il existe trois qualités de mèches, les « synthétiques », les « semi-naturelles » et les « naturelles » (dites aussi « humaines », « 100 % human hair »). Les « synthétiques » sont habituellement en fibre de *Kanekalon*® (depuis 1980) ou en fibre de *Tokyokalon*® (depuis

[1] Je présente le mobilier dans les salons de coiffure en annexe.

[2] Je fais référence ici aux mèches que les Noires utilisent habituellement. Nous avons des mèches conditionnées différemment, comme pour les extensions à kératine, cependant, ce type de mèche est rarement utilisé par les femmes noires. Je cite donc uniquement les mèches que j'ai observées et celles qui sont mentionnées par mes interlocutrices.

1971). Ce sont deux inventions japonaises. Plus anciennes et moins utilisées aujourd'hui, les fibres *modacryliques*® (depuis 1949) sont de conception américaine. Ces trois types de fibres sont ininflammables. On peut les tremper dans de l'eau chaude soit pour « lier » les fibres entre elles, soit pour les onduler ou les friser, l'eau chaude les maintenant dans la forme voulue. Depuis quelques années, nous avons une nouvelle fibre synthétique, la *Futura*® ou New Futura®. Cette amélioration des fibres kanekalon® et tokyokalon® est comme elles ininflammable, mais, à leur différence, c'est une fibre légère que l'on peut travailler à la chaleur. En effet, il est possible de les lisser et de les boucler au fer, jusqu'à 200 °C. Aujourd'hui, c'est la fibre ressemblant le plus aux cheveux humains, tant pour les textures que pour sa manipulation. Elles sont très appréciées, tant pour les « tissages », que pour les diverses « tresses » et « nattes » avec mèches.

Souvent plus chères que les mèches synthétiques, mais plus abordables que les mèches humaines, les mèches « semi-naturelles » sont un mélange de mèches humaines et de fibres animales (par exemple le crin de cheval) ou synthétiques. Entre les cheveux « naturels » et les cheveux synthétiques, les fibres « semi-naturelles » sont plus ou moins malléables. Elles le sont plus que les mèches synthétiques, mais moins que les mèches humaines. On peut les comparer aux mèches *Futura*® quant à leurs possibilités : lissage et bouclage au fer. Les mèches « humaines », ou « naturelles » complètent cette courte liste. Ce sont des vrais cheveux conditionnés pour des nattes et des tresses ou pour des tissages. Ils sont le plus souvent de type caucasien (en provenance d'Inde et Europe de l'Est) ou asiatique (en provenance de la Chine et du Vietnam en particulier). Ils deviennent par la force des choses la « norme ». Avoir des cheveux « naturels » revient donc à avoir des cheveux de type caucasien ou asiatique. Pour ces trois types de mèches, synthétiques, « semi-naturelles » et « humaines », plusieurs coloris sont disponibles. De même, nous les trouvons aussi sous diverses formes. Toutes ces mèches sont disponibles dans les commerces africains et asiatiques ainsi que sur internet où de nombreux sites les proposent à la vente.

a) Mèches à tresser et à natter

Il est possible de tresser et de natter les cheveux seuls, mais on peut réaliser les mêmes coiffures en ajoutant à la chevelure des mèches de cheveux synthétiques ou « humains ». Les « tresses » et les « nattes » avec mèches sont donc réalisées comme leur nom l'indique avec des mèches qu'on appelle également des « rajouts ». Il s'agit le plus souvent de mèches

synthétiques en fibre de *Kanekalon® et Tokyokalon®*. On utilise plus rarement des mèches « semi-naturelles » et des mèches « humaines », plus chères que les mèches synthétiques. Dans ce cas, ces mèches sont prises pour réaliser des tresses « piquées-lâchées »1. Les principales fonctions des mèches sont d'allonger la chevelure, de modifier sa couleur, sa forme et sa texture, et d'ajouter du volume.

Les mèches se vendent par paquet de 100 grammes, sous la forme d'une tresse habituellement fermée par un élastique (Photo 182). Les paquets de mèches synthétiques sont vendus en France à partir de 1,50 € (environ 0.75 € au Cameroun et 5 € à Marrakech), tandis que les prix pour des mèches humaines varient de 20 € à 250 €, à peu près. Les mèches « naturelles » les plus souvent employées coûtent près de 50 € le paquet. Ainsi, celles de la marque *Balmain®* coûtent environ 250 € le paquet dans la boutique *Chichis®* à Strasbourg. Entre les deux, synthétiques et « naturelles », nous avons les mèches « semi-naturelles », plus chères que les premières, mais moins que les secondes. Dans le commerce, elles coûtent plus ou moins 20 €, les mèches les plus longues étant plus chères que les mèches courtes.

b) Mèches pour tissage

Les particuliers et les coiffeurs utilisent ce type de mèches pour la réalisation de tissage. Il arrive qu'ils les emploient également pour la réalisation de tresses et de nattes, une fois la trame découpée. Comme pour les mèches à tresser et à natter, nous avons trois sortes de mèches de « tissage » : synthétiques (Photo 192), « semi-naturelles » et « humaine » ou « naturelles » (Photo 194). Les mèches sont vendues par paquet de 100 grammes. Elles sont prêtes à être collées ou cousues. Les mèches synthétiques en fibre de *Kanekalon®* coûtent entre 10 € et 30 € le paquet sur internet, et un peu moins de 20 € le paquet dans les boutiques en fonction de leur longueur. Elles sont à usage unique. En effet, elles perdent rapidement leur aspect soyeux et s'emmêlent facilement. Les mèches « semi-naturelles » coûtent entre 20 et 50 € le paquet sur internet ainsi que dans les boutiques. Les mèches « naturelles » proviennent généralement de têtes asiatiques, mais en aucun cas de têtes brésiliennes comme beaucoup de consommatrices le pensent. Elles coûtent environ 50 € dans les boutiques comme sur internet[2]. Cependant, il

[1] Les cheveux sont tressés sur quelques centimètres à peine puis laissés libres.

[2] Depuis le début de cette recherche, les prix de mèches, synthétiques, semi-naturelles et naturelles, ont un peu baissé. Par exemple, j'ai acheté dans le salon de coiffure Tacky cosmétique un paquet de mèches « humaines » 8 pouces à 12 € environ. Auparavant, j'aurai payé au moins 20 € le paquet.

n'est pas rare de les voir proposer à moins de 50 €. Dans ces cas, il s'agit généralement de mèches « semi-naturelles » et non pas de « 100 % human hair ».

Au Cameroun, par exemple, les mèches de « tissage » sont fréquemment synthétiques ou « semi-naturelles ». Celles qui sont présentées comme « naturelles » sont souvent des mèches « semi-naturelles ». Les mèches *« 100 % human hair »* sont réservées, d'une part, au commerce informel, d'autre part, aux instituts, aux salons et aux boutiques haut de gamme où elles sont proposées aux mêmes prix qu'en France. Les mèches « humaines » coûtent plus de 100 € sur les sites marchands comme dans les boutiques bien que certaines mèches soient proposées à des prix plus bas. Mais une fois de plus, cela dépend de la longueur des mèches.

Les extensions et leur pose coûtent plus cher dans les salons de coiffure occidentaux dans les salons africains. Le coût des extensions et de la main-d'œuvre est plus élevé dans le premier cas. Les extensions sont des mèches synthétiques ou humaines. Nous pouvons les acheter chez les coiffeurs, dans les boutiques de coiffure et sur internet. Les extensions se fixent à froid ou à chaud, c'est-à-dire à l'aide d'une source de chaleur. Elles coûtent généralement plus cher que des bandes de mèches pour « tissage » : environ 5 € la mèche, en fonction de leur qualité et de leur longueur. De plus, la pose d'extension est facturée entre 4 et 6 € par extension, tandis que la pose d'un « tissage » se facture, soit à la ligne, lorsqu'il s'agit d'un « tissage » partiel, soit à la tête.

Au final, la pose d'extensions coûte entre 300 € et 600 €, mais la barre des 1000 € peut être aisément franchie en fonction du prix des extensions et du coût du coiffeur. Elle est également plus longue pour une longueur et un volume égal par rapport à un « tissage ». Une tête complète à coiffer nécessitera plus de trois heures, tandis qu'un « tissage » s'effectue en deux heures environ, ce temps étant fortement réduit comme dans le cas des tissages à clip. Parce que la pose d'un tissage demande moins de temps et coûte moins cher que celle d'extensions dans un salon de coiffure occidental, les femmes noires ont une préférence pour cette méthode. Les femmes non noires, maghrébines et européennes, l'ont bien compris. Elles sont de plus en plus nombreuses à se rendre dans les salons africains pour ce type de prestation. Elles achètent aussi plus souvent des mèches de cheveux « humains » que les femmes africaines. Par rapport aux mèches vendues dans les salons occidentaux, elles coûtent toujours moins cher.

Après cette brève présentation des mèches à tresser et à tisser, je propose dans la sous-partie suivante d'examiner la typologie et la réalisation des coiffures les plus fréquentes chez les femmes et les hommes noirs, en France et au Cameroun. Nous verrons ainsi les différents types de tresses, de nattes, de tissages, de défrisage, le lissage au fer et les coupes. Des observations dans des salons de coiffure ainsi que la brève biographie de coiffeurs mettront un terme à cette première partie.

C. TYPOLOGIE ET REALISATION DES COIFFURES

Les populations noires et afrodescendantes adoptent généralement les coiffures qui suivent. Cependant, des personnes n'appartenant pas à ces populations les adoptent également. Ainsi, beaucoup d'autres populations à travers le monde entrelacent leurs cheveux en « natte ». De même, le lissage des cheveux n'est pas l'apanage des seules Africaines ou Afro-Américaines. Cependant, force est de constater que les coiffures présentées ici sont récurrentes dans les populations noires africaines, afro-américaines, afro-antillaises et afro-européennes. Il s'agit de celles proposées dans les salons de coiffure dits « afros », « afro-antillais », « afro-américains ». Nous pourrons nommer provisoirement cet ensemble de coiffures, les coiffures « afro-américano-antillaises ».

J'ai choisi pour cette présentation des coiffures « afro-américano-antillaises » de les classer en différentes catégories. La construction de celles-ci repose, d'une part, sur les catégories affichées dans les salons de coiffure qui au travers des tarifs de leurs différentes prestations créent des catégories efficaces pour leur activité commerciale, et, d'autre part, sur les catégories ressortant des propos de mes interlocuteurs. Parfois, plusieurs interlocuteurs ne donnent pas le même sens à un mot, par exemple, les termes « tresse » et « natte ». Cela nécessite alors des informations supplémentaires afin de comprendre de quoi il s'agit. Les différences de vocabulaire s'expliquent notamment par la diversité de l'origine géographique des participants à l'enquête, les Noirs ne formant en aucun cas une communauté homogène. De plus, les coiffeurs, également d'origines diverses, véhiculent en tant que corps de métier des dénominations (à l'oral ou par écrit avec l'affichage des prestations et des tarifs). Ces dénominations sont adoptées par leur clientèle.

Tableau 1 : Récapitulatif des styles de coiffure « afro-américano-antillaise »

Catégories des styles de coiffure	Sous-catégories	
« Nattes » et « tresses »	« Nattes » et « tresses »	« Nattes »
		« Tresses »
	« Nattes » et « tresses » avec mèches	« Nattes » avec mèches
		« Tresses » avec mèches
Tissages et perruques	Tissages	Tissage cousu
		Tissage à la colle
		Tissage avec clips
		Crochet braids
	Perruques	Perruques intégrales
		Perruques partielles
Décrêpage	Défrisages à froid (chimique)	Défrisage « classique »
		Curl, wave
	Défrisage à chaud	Lissage au fer (plaque)
		Brushing
Coupes	Rasage intégral (« boule à zéro », crâne rasé)	
	Rasage partiel	
	Rasage partiel avec motif ou raie	

Les styles de coiffures « afro-américano-antillaises » sont ainsi répartis en quatre catégories principales : les « nattes », les « tresses », les « tissages » et les « perruques », le « défrisage », les coupes. Ces catégories comprennent plusieurs sous-catégories (Tableau 1). Ces sous-catégories comprennent elles-mêmes des sous-parties que nous examinerons également. Je commencerai par les « nattes » et les « tresses », puis les « tissages » et les « perruques », ensuite les « défrisages » et le lissage au fer, et enfin les coupes.

1. Les « nattes » et les « tresses »

Photo 1 : « Nattes simples », Christiane Taubira (*Facebook*®1)

Photo 2 : « Tresses avec mèches », des « piquées-lâchées », Rama Yade (*Facebook*®2)

La « natte » est un « ensemble de mèches de cheveux entrelacées » (Larousse.fr[3]). Cette définition ressemble à celle du verbe « tresser » : « entrelacer des brins, des fils, des cheveux, etc., pour en faire une tresse » (Larousse.fr[4]). Le verbe « natter » est un synonyme de « tresser » : « Entrelacer des mèches de cheveux, la crinière d'un cheval, des fils de soie, de laine, etc. » (Larousse.fr[5]). Nous pouvons entrelacer ou entrecroiser les mèches de différentes manières, pour des résultats variables. Nous constatons ainsi, à travers le monde et les époques, une grande variété de « nattes » et de « tresses ». Leurs significations varient selon les époques, les lieux et les populations concernées. Bien que mixtes, les « nattes » et les « tresses » servent notamment à distinguer socialement la femme de l'homme, la fillette de la femme.

Je propose une définition et deux exemples qui nous permettront de distinguer les « nattes » des « tresses », ces deux termes étant souvent confondus. Par « natte », j'entends un entrelacement de cheveux collé au crâne, et par « tresse » un entrelacement de cheveux pendant le long du crâne. Madame Taubira (Photo 1), Garde des Sceaux du gouvernement Ayrault puis

---

[1] Disponible sur : https://www.facebook.com/ChristianeTaubira/photos/pb.341259735947182.-2207520000.1453279999./704659676273851/?type=3&theater (dernière consultation le 19/01/2016).

[2] Disponible sur : https://www.facebook.com/rama.yade/photos/a.160233220701420.35260.160187127372696/723215657736504/?type=3&theater (dernière consultation le 19/01/2016).

[3] Disponible sur : http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/natte/53882 (dernière consultation le 19/01/2016).

[4] Disponible sur : http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/tresser/79460?q=tresser#78498 (dernière consultation le 19/01/2016).

[5] Disponible sur : http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/natter/53884?q=natter#53529 (dernière consultation le 1901/2016).

Valls porte habituellement des « nattes » rassemblées en chignon. Madame Yade (Photo 2), secrétaire d'État pendant la présidence Sarkozy, a l'habitude de porter des « tresses » avec des mèches appelées « piquées-lâchées[1] ». Mes interlocuteurs, particuliers et professionnels de la coiffure, classent les « nattes » et les « tresses » en plusieurs catégories. On distingue communément deux grandes catégories. D'une part, les « tresses et nattes sans mèche[2] » et d'autre part, les « tresses et nattes avec mèches ». On combine régulièrement les différents styles de coiffure, par exemple des « passe-mèches » se terminant en « rastas »[3].

Dans cette partie, je décrirai les « nattes » et « tresses » observées sur mes différents terrains ainsi que celles mentionnées dans les entretiens. Dans un premier temps, je présenterai dans la catégorie des « nattes et tresses », la sous-catégorie « sans mèche ». Il s'agit des « nattes simples », des « nattes renversées », des « vanilles » (torsades, *twist* en anglais), des « tresses rastas » et des *dreadlocks*. Dans un second temps, j'aborderai les « nattes » et les « tresses » « avec mèches ». Avant cela, il me semble opportun de préciser quatre points. D'abord, les « nattes » et les « tresses », avec ou sans mèche, nécessitent souvent le même matériel : un miroir, une brosse, un ou plusieurs peignes (démêloir, moyen, à queue). Des accessoires complètent quelquefois le matériel. Des élastiques, des fils et d'autres éléments permettent de lier les cheveux. Ils ont également une fonction décorative.

Puis, la réalisation de ces styles de coiffure est relativement aisée. Ainsi, on peut se coiffer ou confier sa tête à une tierce personne, généralement d'un coiffeur ou une coiffeuse. Le statut de la personne aura un impact direct sur le coût de la coiffure, les coiffeurs professionnels étant plus onéreux que les amateurs. En effet, une parente proposera sans doute ses services bénévolement ou en échange d'un autre service[4]. J'ai recueilli les tarifs indiqués plus loin dans la présentation des « tresses » et des « nattes » dans plusieurs salons de coiffure à Strasbourg. Ils s'avèrent proches de ceux pratiqués dans de grandes villes comme Paris, Lyon ou Marseille. Les tarifs pratiqués dans le secteur informel sont légèrement inférieurs à ceux affichés en salon de coiffure, mais pas toujours. Afin de ne pas alourdir mon propos, j'ai choisi de présenter et de prendre en référence uniquement les tarifs affichés dans les salons de coiffure de Strasbourg, mon terrain principal. Au Cameroun, nous avons également des indications de

[1] Je présenterai plus loin ce style de coiffure.

[2] Certains utilisent le terme « mèche », d'autres emploient le terme « rajout ».

[3] Ces coiffures sont présentées dans la partie des « tresses et nattes avec mèches ».

[4] Voir l'item « budget » des questionnaires, en lien avec la question « qui vous coiffe ? »

tarifs cependant, on n'y retrouve pas la même homogénéité. Ces informations sur les tarifs sont à mettre en lien avec le budget consacré annuellement à la coiffure. Ceci nous permettra d'appréhender la coiffure notamment en tant qu'investissement financier et en tant que « signe extérieur de richesse » ou, du moins d'une certaine aisance matérielle.

Ensuite, on réalise généralement ces styles de coiffure sur des cheveux propres (secs ou humides) et démêlés. Le défrisage fait exception dans la mesure où il est plutôt recommandé d'appliquer le produit défrisant sur une chevelure un peu « sale », exempte de shampoing quelques jours, ceci afin de prévenir des brûlures. Enfin, dans un salon de coiffure afro-américain (afro-antillais), il est possible de fournir ses paquets de mèches et les produits nécessaires à la réalisation de sa coiffure, bien que la plupart des salons vendent le matériel et les produits nécessaires. La plupart des salons de coiffure afro-américano-antillais sont proches de commerces vendant les fournitures nécessaires à leur activité comme des mèches et des produits défrisants. Ceci étant précisé, intéressons-nous aux « nattes » et tresses sans mèche avant de présenter les « nattes » et tresses avec mèches.

a) Les « nattes et tresses sans mèche »

Pour commencer, nous examinerons les « nattes sans mèche » (« nattes » simples, « nattes » renversées, « vanilles » couchées ou « vanilles » plates), puis les « tresses sans mèche ».

1) Les « nattes sans mèche »

Mes interlocuteurs regroupent généralement dans la catégorie « nattes sans mèche »[1] trois styles de coiffure : des « nattes simples », des « nattes renversées » et des « vanilles couchées ». Ce dernier style de coiffure est nettement moins fréquent chez les personnes d'origine africaine. Les populations antillaise et afro-américaine l'apprécient davantage. À quoi ressemblent ces différentes « nattes » ? Comment les réalise-t-on ? Avec quel matériel ? Combien de temps faut-il pour les réaliser ? Combien de temps durent-elles ? Combien cela coûte-t-il ? Je m'intéresserai d'abord aux « nattes simples », puis aux « nattes renversées » qui en sont une variante et, enfin, aux « vanilles couchées ».

- *Les « nattes » simples*

Photo 3 : Nattes simples, Fleur, 9 juillet 2012, Yaoundé

Photo 4 : Natte simple, Danielle, 29 avril 2015, Strasbourg

✓ Dénominations et description

Il existe plusieurs dénominations pour les « nattes simples ». Ainsi, les ressortissants de pays d'Afrique centrale, notamment le Cameroun et le Gabon, les appellent « nattes », « nattes simples », « civiles », « nattes couchées », « nattes plaquées » et « nattes collées ». L'une de

[1] Dit aussi « nattes sans rajout ».

mes interlocutrices, originaire de la Guadeloupe, m'apprend que sur son île, ce type de coiffure est nommée « bête à 1000 pattes ». Pour les anglophones, il s'agit de *cornrows* (« rang de maïs »). On trouve également les termes « natte africaine », « natte classique », *normal braid* (« natte normale ») et « natte française » (*french braid*, en anglais) ou encore « natte française visible » (*french braid visible*[1], en anglais). On emploie indifféremment les termes plait (« tresse ») et *braid* dans ces diverses appellations. Ce sont les plus courantes, celles qui figurent également dans la liste des prestations des salons de coiffure.

On réalise les « nattes simples » le long du crâne, d'où leurs noms de « nattes couchées », « nattes collées » ou « nattes plaquées ». On peut maintenir l'extrémité de la « natte » avec un élastique, un fil. Cependant, les cheveux crépus ou très frisés supportent bien l'absence de lien du fait de leur facilité à s'emmêler. Les « tresses » réduisent considérablement le volume des cheveux et accentuent les contours du crâne et du visage. Elles mettent ainsi en valeur la forme de la tête et les traits du visage. Lorsque nous avons plusieurs nattes, elles ressemblent à des rangées de maïs. On réalise aussi bien des « nattes simples » à l'horizontale qu'à la verticale ou encore en spirale ou en zigzag. Les nattes peuvent également se chevaucher. En somme, la forme des nattes varie en fonction de son imagination et de la dextérité de son coiffeur.

- ✓ Réalisation, coût

Nous effectuons les « nattes simples » en entrelaçant des mèches de cheveux trois par trois. La « natte » débute à la racine des cheveux et se termine à quelques centimètres de la pointe le plus souvent. Il est possible de la fixer à n'importe quel niveau avec un lien, mais les « nattes » se terminent généralement en « tresse ».

Il est possible d'effectuer une natte sans outil, mais nous utilisons habituellement un peigne. Il peut s'agir d'un petit peigne à queue ou d'un peigne moyen. Les petits peignes sont privilégiés, car ils dessinent des raies plus fines. Les peignes plus gros sont pour le démêlage, tout comme les brosses. On peut ajouter des élastiques, du fil ou tout autre élément faisant office de lien ou de décoration.

[1] La « natte française visible » est plus connu, par mes interlocuteurs, sous le nom de « natte écaille ».

Le temps nécessaire à la réalisation de ce type de coiffure varie en fonction de la masse et de la longueur des cheveux, de taille et des motifs des « nattes », de la dextérité du coiffeur. Il faut une dizaine de minutes pour quelques grosses « nattes simples », une à deux heures pour de nombreuses « nattes » fines.

Le coût dépend de la main-d'œuvre. En effet, une fois le matériel acheté, c'est le seul poste de dépense, dans le cas d'une prestation payante. Il dépend souvent du nombre de « tresses » à réaliser. Ainsi, les salons proposent fréquemment de natter toute la tête, une demi-tête, un quart de tête ou une « natte » servant de base à la pose d'un « tissage »[1] ou d'une « perruque ». Le salon *Deluxe* à Strasbourg propose de natter la tête entière pour 45 € et la demi-tête pour 25 €. Dans la même rue, le salon *Beleza* propose des tarifs plus détaillés : les « nattes sans mèche » sur la tête entière coûtent 50 € lorsqu'elles sont petites (et plus nombreuses), 35 € lorsqu'elles sont moyennes et 25 € lorsqu'elles sont grosses. Il s'agit là des tarifs pour une clientèle féminine. Les hommes paient moins pour la même prestation, soit 15 € pour de grosses « nattes sans mèche » sur la tête entière, 20 € pour des « nattes » moyennes et 25 € pour des petites « nattes ». Les hommes noirs ont habituellement des cheveux plus courts (coupes fréquentes), ce qui nécessite moins de temps pour la réalisation de « nattes » également moins longues. Au Cameroun, les prix dépendent du salon et de son *standing*. Ainsi, dans l'institut de beauté Lotus (Douala), une coiffeuse m'a natté[2] pour 2000 CFA (3 € environ), tandis que dans le salon de Rachel (Yaoundé), j'ai payé 1000 CFA pour la même prestation. On paie généralement 1000 CFA dans les salons de coiffure modestes comme celui de Rachel, parfois moins. Entre camarades, ce sera moins cher, gratuit ou en échange d'une prestation équivalente.

On réalise les « nattes simples » en sept ou huit étapes[3] qui seront répétées autant de fois que les nattes à réaliser. Ces étapes sont les suivantes :

Étape 1 : Démêler les cheveux à l'aide d'un peigne démêloir ou d'une brosse.

Étape 2 : Séparer les cheveux en traçant une ou plusieurs raies à l'aide d'un petit peigne, d'un moyen ou d'un peigne à queue en fonction des motifs souhaités. Cette étape sera répétée autant

[1] Le tissage sera présenté plus loin.

[2] Il s'agit de « nattes renversées » mais le prix est le même.

[3] Il s'agit d'un découpage qui m'est propre, sur la base de mes observations mais également de mon expérience personnelle. Hormis le *curl*, que nous verrons plus loin, j'ai essayé toutes ces coiffures, que ce soit sur moi-même ou sur d'autres

de fois que nécessaire au fur et à mesure de la progression. On peut commencer la « natte simple » à partir de n'importe quelle partie du crâne, ceci dépendant du résultat escompté.

Étape 3 : Prendre une première mèche de la rangée de cheveux sélectionnés et la diviser en trois mèches[1] d'égale grosseur.

Étape 4 : Entrelacer les trois mèches ainsi obtenues. Pour cela, on place d'abord une mèche dans une main, une autre dans la même main (ou libre) et la troisième dans la seconde main. On commence par la main gauche ou droite, selon ses habitudes. La main gauche, par exemple, tient deux mèches tout en les maintenant séparées. La main droite tient la troisième mèche. On peut commencer la natte de deux façons : soit, en nattant directement, soit, en tressant les cheveux une ou plusieurs fois avant de natter. Commençons avec la première manière, avec deux mèches dans la main gauche : on attrape avec l'index de la main droite la mèche extérieure (la plus à gauche) tenue par la main gauche et on la fait passer au-dessus de l'autre mèche tenue par la main gauche. La première mèche se retrouve donc au milieu. On recommence la même opération avec la mèche tenue dans la main droite. On prend la mèche placée dans la main droite avec la main de gauche et on la place au milieu en passant par-dessus la mèche que l'on venait juste d'y placer.

Étape 5 : Tout en maintenant en place les trois premières mèches, on prélève en dessous (partie non nattée) une mèche avec la main gauche et une autre avec la main droite.

Étape 6 : On répète l'étape 4 en déplaçant la mèche de gauche au-dessus de la mèche centrale, de l'extérieur vers l'intérieur, ce qui fait qu'elle la remplace. Placer ensuite la mèche de droite sur la mèche centrale (ancienne mèche de gauche).

Étape 7 : On répète l'étape 5 en prélevant deux nouvelles mèches sous la « natte » en cours. On réalise les étapes 4 à 7 autant de fois que nécessaire. On croise trois mèches, de la racine à la pointe des cheveux ou plus haut.

Étape 8 : Fixer la « natte simple » avec un lien.

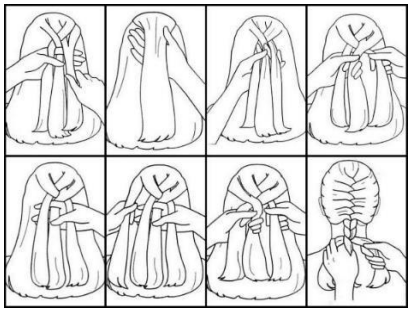


Figure 1 : Étapes de réalisation d'une « natte française » (trends-now.website[2])

[1] On peut également employer le terme « brin » ou « brin de cheveux », dans le sens d'une petite quantité prélevée (CNRTL.fr). Disponible sur : http://www.cnrtl.fr/lexicographie/brin. (dernière consultation le 10/01/2016).

[2] Disponible sur : http://trends-now.website/how-to-do-a-french-plait-on-yourself/ (dernière consultation le 20 janvier 2016).

Lorsque les cheveux nattés sont assez longs, il est possible de les rassembler en chignon ou en queue de cheval ou encore de les tresser ensemble.

✓ Défaire les « nattes » simples

Il suffit d'écarter les mèches entrelacées. Pour cela, nous pouvons utiliser les doigts, surtout si les nattes sont épaisses. Pour de fines nattes, il est préférable d'utiliser un peigne, par exemple un peigne à queue, les cheveux défaits sont alors bouclés. Nous obtenons ainsi une chevelure plus ou moins ondulée, ce que les Afro-américains appellent *twist out* ou *braid out,* c'est-à-dire des « nattes défaites ».

✓ Variantes

On peut commencer la « natte simple » avec une courte « tresse ». La natte démarre donc plus bas. Cela limite un peu la casse des cheveux, en particulier sur le pourtour du visage, vers le front et les oreilles. Lorsque les mèches se croisent par le dessous, nous avons des « nattes renversées », appelées aussi « natte/tresse allemande » (en anglais, *dutch braid*). En ajoutant des mèches synthétiques aux « nattes », nous obtenons des coiffures plus longues et plus volumineuses, des « passes-mèches ».

✓ Objectifs, usages

Les « nattes simples » permettent d'avoir rapidement une coiffure soignée et facile à entretenir. Il s'agit d'une « coiffure de la vie quotidienne », en anglais *hairstyle daily*. Le soir, les femmes coiffent leurs cheveux en les nattant ou en les tressant pour éviter l'emmêlement ou pour définir des boucles. Le matin, elles les défont avant de peigner ou de brosser leurs cheveux. Certaines les démêlent à peine du bout des doigts pour conserver les boucles ainsi formées (*twist out*). Cette coiffure convient également à la pratique d'une activité sportive, par exemple la natation : séchage rapide, pas d'emmêlement, peu de sueur.

Comme les autres « nattes » et « tresses », ce style de coiffure apparaît plus souvent en été qu'en hiver en France. Au Cameroun, nous l'observerons plus souvent pendant la saison sèche et la petite saison sèche[1]. Les « nattes simples » font partie des coiffures pour fille dans

[1] Dans le sud du pays, dans la région de Yaoundé, la saison sèche s'étale de novembre à février et la petite saison sèche dure environ deux mois, de juillet à août.

les écoles publiques francophones camerounaises. Elles servent également de base pour la pose de « tissage », de « perruque » et de *crochet braids*. Coiffure mixte, les « nattes simples » conviennent aussi bien aux enfants qu'aux adultes. Pourtant, nous retrouvons généralement ce style de coiffure chez des filles, en France comme au Cameroun. Bien que ce style soit mixte, j'observe que les garçons, les adolescents et les hommes nattés sont souvent métis. Les petits garçons, les adolescents et les hommes noirs sont rarement nattés ou tressés, en particulier au Cameroun, où ce style de coiffure est mal vu pour un garçon ou un homme.

- ✓ Conservation, soin, impact

La conservation, l'entretien et le soin à apporter aux « nattes simples » sont aisés. On lave les cheveux sans défaire les nattes, avec un shampoing quelconque ou du *conditionner* (« après-shampoing »). On peut appliquer sur les « nattes » un peu d'huile (coco, argan, olive, etc.) ou un peu de beurre fondu (cacao, karité). La durée de vie des « nattes simples » est variable. Plus elles sont petites, plus longtemps elles durent. Ainsi, pour que les « nattes » durent une semaine, on les réalise fines. Pour une soirée ou quelques jours, on les préfère moyennes ou grosses. On garde les « nattes simples » généralement une semaine. Concernant l'impact, une tête nattée apparaît comme une tête coiffée « convenablement ». Cela donne à la personne un aspect « propre », entretenu. Il s'agit d'une coiffure simple qui permet cependant de tracer des motifs et des figures complexes.

- *Les « nattes renversées »*

<table>
<tr>
<td>
Photo 5 : « Nattes renversées » fines, Iris la fille de Véronique, Yaoundé, 22 août 2012, vue de dos</td>
<td>
Photo 6 : « Nattes renversées » fines, Iris, 22 août 2012, de côté</td>
</tr>
<tr>
<td>
Photo 7 : « Nattes renversées », jeune homme, 30 mai 2015, Strasbourg</td>
<td>
Photo 8 : « Nattes renversées », jeune fille au marché d'Odza, Yaoundé, 8 août 2012</td>
</tr>
</table>

✓ Dénominations et description

Les « nattes renversées » sont une version actuellement très prisée des « nattes simples ». On les connaît également sous les noms suivants : *cornrows* (« rang de maïs »), *dutch braids* (« nattes allemandes »), *inverted french braids* (« tresses françaises inversées »), « tresses hollandaises », « tresses inversées ». Nous retiendrons ici l'appellation « nattes renversées », comme mes interlocuteurs en France comme au Cameroun. Par rapport aux « nattes simples » (dites aussi « nattes plates », « nattes plaquées »), les « nattes renversées » apparaissent bombées, serrées. Nous pouvons comparer ce style de nattes à des cordelettes posées sur le crâne.

✓ Réalisation, coût

La réalisation des « nattes renversées » ressemble beaucoup à celle des « nattes simples ». La différence entre les « nattes simples » et les « nattes renversées » réside dans l'entrelacement des mèches qui s'effectue non plus par le dessus, mais par le dessous. Les « nattes renversées » apparaissent plus bombées que les « nattes simples ». Les motifs sont plus

en relief. Les « nattes renversées » sont facturées comme des « nattes simples » dans les salons de coiffure africains, afro-antillais et afro-américains. Le matériel est identique à celui employé pour les « nattes simples ». La réalisation de ce type de « natte » nécessite autant de temps que pour les « nattes simples », au même prix. Les « nattes renversées » et les « nattes simples » ont une durée de vie équivalente.

La réalisation des « nattes renversées » suit à peu près les mêmes étapes que pour celle des « nattes simples ». Mais, on natte les cheveux de l'extérieur vers l'intérieur. Nous avons ainsi 8 à 9 étapes.

Photo 9 : Les étapes de réalisation d'une « dutch braid » (abeautifulmess.com)1

✓ Défaire les « nattes renversées »

Les « nattes renversées » sont faciles à défaire. Pour cela, on procède de la même manière que pour les « nattes simples » en écartant les mèches les unes des autres à l'aide d'un peigne ou des doigts. Les cheveux défaits sont alors bouclés. Comme tels ou légèrement démêlés, nous obtenons des *twist out* ou *braid out,* c'est-à-dire des « nattes défaites ».

✓ Variantes

Il est possible de réaliser les « renversées » avec des mèches, ce sont alors des « passe-mèches » ou « nattes avec mèches ». Les « renversées » servent également de base pour la pose de tissage, de perruque et pose de *crochet braids*.

[1] Disponible sur : http://www.abeautifulmess.com/2013/10/how-to-style-a-simple-dutch-braid.html (dernière consultation le 20/01/2016).

✓ Objectifs, usages

Les femmes portent des « renversées » en maintes occasions, tout comme les « nattes simples ». Nous observons les mêmes objectifs et les mêmes usages que pour les « nattes simples ».

✓ Conservation, soin, impact

Les « nattes renversées » se conservent comme les « nattes simples », environ une semaine. On les conserve, entretient de la même manière. Elles apparaissent souvent moins « négligées ».

Photo 10 : « Natte simple » et « natte renversée » (pinterest.com1)

[1] Disponible sur : https://www.pinterest.com/pin/505880970616244815/ (dernière consultation le 19/01/2016).

- *Les vanilles couchées/plates*

Photo 11 : « Vanilles couchées » (blackwomennaturalhairstyles.com1)

Photo 12 : « Vanilles couchées » (reesaspeaks.files.wordpress.com2)

✓ Dénominations, description

Les communautés afro-antillaises, afro-américaines et caribéennes ont popularisé les « vanilles couchées », sous différents noms : « vanille plate », « vanille collée », *flat twist* pour « vanille plate », *two strand braid* (« natte à deux mèches »), *twist cornrow* (natte torsadée) chez les anglophones, « torsade » et « torsadé » au Cameroun. Elles nécessitent l'entrelacement de deux mèches de cheveux, au lieu de trois. Les « vanilles plates » sont plutôt bombées, contrairement à ce qu'indique leur nom. On dit qu'elles sont plates ou couchées pour signifier qu'elles ne pendent pas autour du visage comme des « vanilles ». Elles ressemblent à des cordelettes posées sur la tête.

✓ Réalisation, coût

Le matériel nécessaire à leur réalisation est le même que pour les « nattes » simples, c'est-à-dire au moins un peigne. Ce type de « natte » a pour effet d'étirer le cheveu crépu et peut donc être réalisé uniquement à cette fin. On défait les « vanilles couchées » pour obtenir des boucles plus ou moins serrées, des *twist out*[3] (« vanilles défaites »).

[1] Disponible sur : http://blackwomennaturalhairstyles.com/wp-content/uploads/2013/10/Locmamas-SalonNatural-Hair-care.jpg (dernière consultation le 19/01/2016).

[2] Disponible sur : https://reesaspeaks.files.wordpress.com/2010/04/s7305022.jpg (dernière consultation le 19/01/2016).

[3] On boucle ou on frise les cheveux en les nattant ou en les tressant pour quelques heures avant de les défaire les nattes ou les tresses. Lorsqu'il s'agit de tresses ou de nattes à trois mèches, on parle alors de *braid out*, c'est-à-dire « défaire la natte », « défaire la tresse », ou encore « natte défaite », « tresse défaite »

Le temps nécessaire à la réalisation des « vanilles couchées » dépend évidemment de leur finesse, de la longueur des cheveux à coiffer, des motifs et de la dextérité de l'exécutant. Il faut quelques minutes pour la réalisation de deux ou trois grosses vanilles couchées et au moins une heure pour celle de nombreuses « vanilles couchées » fines.

Une fois de plus, hormis le matériel, le budget comprend uniquement la main-d'œuvre. Les tarifs pratiqués sont généralement les mêmes que pour les « nattes simples » et les « nattes renversées ». Sur le terrain français, j'ai exploré des salons tenus par des Africains, avec des employés majoritairement africains. Ils proposent rarement des « vanilles plates ». D'ailleurs, en France comme au Cameroun, ils proposent plutôt des « nattes avec mèches ». Par exemple les « nattes simples invisibles avec mèche », appelées aussi « écailles », en anglais *fishbraid* (« écaille de poisson »), ou encore des « torsades », c'est-à-dire des « vanilles couchées avec des mèches ». Leur réalisation coûte environ 60 € en France. Au Cameroun, c'est environ 1000 CFA (0.75 €).

La chaîne opératoire comprend huit ou neuf étapes. La neuvième étape dépend en partie de la texture du cheveu qui peut obliger à user d'un lien, comme dans le cas de cheveux lissés ou défrisés.

Étape 1 : Démêler les cheveux avec une brosse ou un peigne démêloir.

Étape 2 : Tracer une raie, à l'aide de la pointe d'un peigne, par exemple, pour isoler une bande de cheveux du reste de la chevelure.

Étape 3 : Prélever sur la bande de cheveux une mèche.

Étape 4 : Diviser la mèche en deux mèches égales pour obtenir les mèches 1 et 2.

Étape 5 : Faire passer la mèche 1 sous la mèche 2 et les maintenir ensemble.

Étape 6 : Prélever une nouvelle mèche sous les premières.

Étape 7 : Passer la nouvelle mèche sous la première mèche et les maintenir ensemble.

Étape 8 : Répéter les étapes 6 et 7 avec les mèches suivantes jusqu'à la pointe des cheveux, mais il est possible de s'arrêter avant.

Étape 9 : Fixer les cheveux avec un lien à l'endroit souhaité. On se contente généralement de les emmêler un peu en les tortillant.

Photo 13 : Faire une raie (kinkykurlysistas.com1)	Photo 14 : Prélever une mèche (kinkykurlysistas.com2)	Photo 15 : Diviser la mèche en deux (kinkykurlysistas.com3)
Photo 16 : Passer la mèche 1 sous la 2 (kinkykurlysistas.com4)	Photo 17 : Répéter l'entrelacement (kinkykurlysistas.com5)	Photo 18 : Coiffure finie (kinkykurlysistas.com6)

✓ Variantes

On portera les « vanilles couchées » seulement quelques heures pour des *twist out*. Il est assez fréquent d'ajouter des mèches afin d'allonger la chevelure et d'en augmenter le volume. Il s'agit alors de « vanilles couchées avec mèches », appelées aussi « torsades ». J'ai observé plus souvent cette coiffure que les « vanilles couchées ».

✓ Objectifs, usages

Les « vanilles couchées » permettent de coiffer facilement et rapidement les cheveux. Il s'agit d'une coiffure de la vie quotidienne. La pression exercée sur la chevelure est moindre par rapport aux « tresses » et « nattes » à trois mèches. Pour le reste, les objectifs sont les mêmes :

[1] Disponible sur http://kinkykurlysistas.com/hairspiration/item/312-step-by-step-flat-twist-out-tutorial (dernière consultation le 19/01/2016).

[2] Idem.

[3] Idem.

[4] Idem.

[5] Idem.

[6] Idem.

facile et rapide à réaliser, simple à entretenir. Il s'agit d'une « coiffure protectrice[1] », comme les autres « nattes » et « tresses ». Pour un événement particulier, on confiera volontiers la réalisation des « vanilles couchées » à une personne expérimentée afin d'obtenir une coiffure sophistiquée.

✓ Conservation, soin, impact

Les « nattes vanilles » restent belles et présentables peu de temps, quelques jours tout au plus. Leur conservation nécessite de la délicatesse et un filet ou un foulard pour dormir. Le lavage se fait en douceur, en insistant sur le cuir chevelu et en évitant de défaire les « nattes vanille ». On veille ensuite à essorer et à éponger les cheveux délicatement avant de les sécher à l'air libre ou au sèche-cheveux.

✓ Défaire la « natte » vanille

On utilise un peigne ou les doigts pour écarter les mèches entrelacées, de la pointe vers la racine. Une fois les « nattes vanille » défaites, on procède soit au lavage, soit au coiffage pour une coiffure *twist out*.

Nous avons passé en revue les différentes « nattes » sans mèche. Penchons-nous à présent sur les « tresses » sans mèche.

2) Les « tresses sans mèche »

Pour mémoire, j'entends par « tresse[2] » un entrelacement[3] de cheveux non plaqué qui pend le long du crâne. Les « tresses » peuvent entourer le visage de son porteur à la manière d'une chevelure laissée libre. Dans cette catégorie figurent les « tresses vanille » que nous appellerons simplement « vanille[4] », ainsi que les *dreadlocks* que nous traiterons ensemble, les « tresses simples » et les « tresses au fil ». Intéressons-nous tout d'abord aux « tresses »

[1] En définitive, les coiffures protectrices sont des coiffures qui permettent de protéger les cheveux des agressions extérieurs et de la déshydratation. Les « tresses » et les « nattes » sans mèche comme avec mèches, et les tissages sont considérés par les femmes noires comme des « coiffures protectrices ». Toutes ces coiffures évitent d'exposer le cheveu entier, surtout sa pointe. Ainsi, les cheveux ne sont pas « au vent ».

[2] Les anglophones parlent alors de « *braid* », « *individual* braid » ou encore « *plait* ».

[3] Les « tresses au fil » et que leur variante le « *banding* » s'effectuent sans entrelacement de cheveux. Les cheveux sont alors rassemblés et maintenus ensemble à l'aide de fil ou d'élastiques, voir photos.

[4] Mes interlocuteurs (coiffeurs et particuliers) utilisent ce terme, moi-même, c'est ainsi que j'ai toujours appelé cette coiffure.

simples. Puis, nous examinerons les « tresses vanille » et les *dreadlocks*, et, pour finir, les « tresses » au fil.

- *Les « tresses » simples*

Photo 19 : « Tresses simples », Yaoundé, 17 août 2012

Photo 20 : Les premières « tresses simples » de Keziah, Marseille, 20 novembre 2013

✓ Dénominations et description

Nous connaissons les « tresses » simples[1] (Photo 19, Photo 20) sous différents noms. Certains les appellent simplement « tresses » sans autre précision, de la même façon que les « nattes simples » sont souvent appelées « nattes ». Parmi les autres appellations, nous avons ainsi les « tresses classiques », les « tresses sans mèche », les « tresses à trois mèches/brins », les « nattes libres » (par opposition aux « nattes collées »). La dénomination « tresses africaines » (en anglais, *africain braids*) est courante. Cependant, les Africains eux-mêmes emploient rarement cette appellation. Chez les anglophones, nous avons, outre le terme *african braids*, les termes *single braids, individual braids* (« tresses seules », « tresses individuelles » en français) et *three strand braids* (« tresses à trois brins »). On distingue aussi les « tresses françaises » des « tresses allemandes », sur le même principe que les nattes des mêmes noms. Pour les françaises, on entremêle les mèches par le dessous, pour les allemandes, c'est par en dessous.

L'aspect général de la coiffure dépend du nombre de « tresses » et de leur longueur. Ces « tresses » ne sont pas collées au crâne, à la différence des « nattes », elles entourent le visage. Ces « tresses » permettent de réaliser d'autres coiffures, comme un chignon, d'autres tresses ou

[1] Pour plus de commodité et parce que c'est ainsi que les gens les appellent, nous emploierons simplement le terme « tresse ». Lorsqu'il y a ajout de mèche, on parle alors de « tresse rasta », mais là encore, la plupart des gens rencontrés abrègent l'expression et gardent uniquement le terme « rasta ».

d'autres nattes. Les « tresses » peuvent recouvrir toute la tête ou seulement une partie de celle-ci, parfois en combinaison avec un autre style de coiffure. Ainsi, la partie supérieure de la tête peut être nattée tandis que la partie inférieure est tressée.

Les tresses nécessitent peu de matériel, voire aucun matériel, les doigts pouvant suffire à cette tâche. Néanmoins, pour un résultat optimal, un peigne est appréciable. Le matériel se compose généralement d'un peigne pour tracer les raies, d'une brosse pour démêler les cheveux, de liens (élastique, chouchou, par exemple) pour fermer ou pour décorer la « tresse ».

- ✓ Réalisation, coût

Le temps nécessaire à la réalisation dépend principalement de quatre facteurs : la masse et la longueur de la chevelure à tresser, la grosseur des « tresses » et la dextérité de la coiffeuse (du coiffeur). Il faut à peu près une demi-heure pour une dizaine de « tresses », une à deux heures pour des « tresses » de taille moyenne, deux à quatre heures pour des « tresses » longues et fines.

On peut tresser aisément sa propre chevelure ou confier cette tâche à une tierce personne, pour un meilleur rendu, et un gain de temps. Dans un salon de coiffure, les prix généralement affichés sont proches de ceux indiqués pour des « nattes ». Par exemple, le salon *Deluxe* à Strasbourg facture 45 € des « tresses » sur la tête entière et 25 € pour une demi-tête. Cependant, dans la plupart des cas, cette prestation est rarement proposée et rarement demandée dans les salons de coiffure français. Les clients adultes des salons demandent plutôt des « tresses avec mèches », soit des « tresses rastas » (ou « rastas »), soit des « vanilles avec mèche ». Quant aux enfants, les petites filles et les petits garçons, lorsqu'ils demandent cette coiffure, elle est souvent facturée à leurs parents comme des « nattes » parce que cela ne nécessite pas beaucoup de temps[1], les « tresses » ainsi réalisées étant généralement de grosses ou moyennes. Au Cameroun, un coiffeur professionnel demande pour le même genre de prestation entre 500 et 2000 CFA (0.75 € à 3 €). Ce prix dépend du *standing* du salon. Un coiffeur amateur demande moins d'argent.

[1] Les coiffures afro-américaines ou afro-antillaises nécessitent généralement d'être disponible un temps plus ou moins long, surtout lorsqu'il s'agit ajout de mèche. Cependant, on garde ces coiffures quelques temps également. Ainsi, une femme portera ses « rasta » environ un mois. Leur réalisation exige quelques heures, souvent six à huit heures pour des « tresses » de taille moyenne. Pour des « tresses sénégalaises », c'est-à-dire des « rasta » très fines, il faut compter plutôt une ou deux journées de travail. On les portera alors au moins un mois.

La chaîne opératoire des « tresses » simples comprend six étapes. Ci-dessous, nous avons les différentes étapes pour une « tresse française ». Pour une « tresse allemande », nous procédons en entremêlant les mèches par le dessous :

Étape 1 : Démêler les cheveux avec une brosse ou un peigne démêloir.

Étape 2 : Tracer avec la pointe d'un peigne une raie pour isoler une rangée de cheveux ou commencer avec l'étape 3.

Étape 3 : Prélever une mèche de la grosseur désirée et si nécessaire fixer à l'aide d'une épingle, d'une barrette ou du peigne le reste des cheveux afin que cela ne gêne pas la coiffeuse pendant la réalisation de la « tresse ».

Étape 4 : Séparer la mèche de cheveux à « tresser » en trois mèches de grosseur similaire et les répartir entre les deux mains. Nous obtenons ainsi la mèche 1, la mèche 2 et la mèche 3.

Étape 5 : Passer la première mèche, par exemple la mèche 1, au-dessus de la mèche du milieu. Passer la troisième mèche au-dessus de la mèche du milieu. Il s'agit de croiser alternativement les mèches de gauche et de droite en les plaçant tour à tour au milieu, intervertissant ainsi leur place. On tresse les cheveux de l'extérieur vers l'intérieur. On peut également tresser les cheveux en effectuant le croisement par en dessous, mais toujours de l'extérieur vers l'intérieur.

Étape 6 : Fixer la « tresse » avec un élastique ou tout autre élément liant ou entortiller une mèche sur les deux autres pour finir la « tresse » en « vanille », ce qui favorise l'emmêlement des cheveux restant.

Il est possible d'effectuer une « tresse » unique, de tresser ou de natter quelques tresses. Cependant, cela nécessite des cheveux de longueur suffisante.

- ✓ Défaire des « tresses »

À l'aide d'un peigne (les dents ou la queue) ou plus simplement à l'aide des doigts, si les « tresses » ne sont pas trop fines. On écarte les brins entrelacés les uns des autres en partant de la pointe vers la racine.

- ✓ Variantes

Les « tresses simples » ont une variante assez populaire auprès des filles, des adolescentes et des femmes, les « tresses rasta ». Elles nécessitent l'ajout de mèches synthétiques, plus rarement humaines. Les « piquées-lâchées » en sont aussi une variante. Dans ce cas, la chevelure est partiellement tressée.

✓ Objectifs, usages

Il s'agit d'une coiffure confortable, adaptée à la vie quotidienne. Elle est facile à réaliser même pour une débutante ou une personne peu adroite. Les « tresses » ordonnent la chevelure, elles en facilitent même l'entretien. Elles évitent leur emmêlement et par conséquent leur fragilisation, ce qui évite leur casse ou leur chute. Ainsi, les cheveux pousseraient mieux. C'est pour ces raisons que certains hommes optent pour ce style capillaire.

✓ Conservation, soin, impact

On conserve les « tresses » lorsqu'on lave les cheveux. On garde ce type de « tresses » d'une à plusieurs semaines. Cela dépend notamment de la qualité de la « tresse », de sa finesse, de la fréquence des shampoings, des soins appliqués. Pour garder longtemps sa coiffure, il faut laver les cheveux avec délicatesse, en insistant plus sur le cuir chevelu que sur les « tresses ». Puis, on essore les « tresses » avant de les éponger avec une serviette. Enfin, on les sèche soit à l'air libre, soit avec un sèche-cheveux. Des produits capillaires complètent très souvent le lavage des cheveux (bain d'huile, conditionneur, après-shampoing, masque, crème, huile, etc.) en amont ou en aval.

- *Les « tresses vanille »*

Photo 21 : « Tresses vanille », adolescente, le salon de Rachel, Odza, Yaoundé, 3 juillet 2015

Photo 22 : « Tresses vanille », écolière à Odza, Yaoundé, 19 août 2012

Après cette présentation des « tresses » simples, intéressons-nous à deux autres types de « tresses » sans mèche. Il s'agit des « tresses vanilles » et des *dreadlocks*.

✓ Dénominations et description

Communément appelées vanille(s)[1], ou encore « chenilles/nattes chenilles » (aux Antilles françaises), les « tresses vanille » (*two strand twist, double strand twist, havana twist* ou *twist* en anglais) ressemblent à des cordelettes, à des *dreadlocks*. Contrairement à ces dernières, il s'agit d'une coiffure temporaire dont la durée de vie n'excède pas quelques semaines. Les « tresses vanille » ont un aspect arrondi. Elles semblent plus volumineuses et plus souples que les « tresses simples ». Leur taille et leur longueur des « tresses » sont variables. On les réalise en entrelaçant deux mèches[2].

✓ Réalisation, coût

Le matériel nécessaire à la réalisation de « vanilles » comprend généralement un peigne démêloir ou une brosse, un peigne à queue ou un peigne moyen pour faire les raies. Le temps nécessaire dépend de la masse et de la longueur des cheveux à « tresser », de la taille des « tresses » et de la dextérité du prestataire. Ainsi, quelques grosses vanilles nécessiteront une dizaine de minutes tandis qu'une tête entièrement et finement tressée nécessitera au moins une heure de travail.

[1] Au Cameroun, on les appelle « locks », diminutif de *dreadlocks*.

[2] Une méthode très fréquente consiste à commencer la vanille comme une « tresse » simple à 3 mèches (brins) pour une meilleure tenue puis de poursuivre avec 2 mèches (brins).

Ce style de coiffure se réalise aisément soi-même cependant, tout le monde ne sait pas le faire. Comme toute technique, cela s'apprend. Dans les salons, les coiffeurs facturent les « tresses vanille » entre 30 et 150 €. Ainsi, le salon *Beleza* situé à Strasbourg propose trois tarifs en fonction de la longueur des cheveux. Pour des cheveux courts, c'est 35 €, 45 € pour les cheveux mi-longs et 55 € pour des cheveux longs. Elles servent aussi de base à la réalisation des *dreadlocks*[1]. Elles sont généralement facturées comme ces dernières. D'ailleurs, on les appelle parfois « *dreadlocks* », « *locks* » ou « *dread* »[2]. À Strasbourg, le salon *Deluxe* les facture 150 € comme des *dreadlocks*, tandis que *Tacky Cosmétique Coiffure* les facture, sous la même appellation, 30 €. Au Cameroun, les coiffeurs facturent cette coiffure comme des « tresses simples ». Les coiffeurs ajoutent aux cheveux peu crépus ou lisses des produits[3] afin d'en favoriser l'emmêlement.

La chaîne opératoire pour la réalisation d'une « tresse » vanille comprend huit à neuf étapes :

Étape 1 : Démêler les cheveux avec une brosse ou un peigne démêloir.

Étape 2 : Prélever à l'aide d'un peigne (ou des doigts) une mèche de cheveux à tresser. Il peut être nécessaire de maintenir le reste de la chevelure avec le peigne, un chouchou, une épingle ou une barrette par exemple.

Étape 3 : Diviser la mèche en 3 parties égales, le brin 1, le brin 2 (au milieu) et le brin 3.

Étape 4 : Le brin 1 dans une main, le brin 3 dans l'autre, passer le brin 1 au-dessus (ou en dessous) du brin 2 qui devient ainsi le nouveau brin 1 tandis que l'ancien devient le nouveau brin 2. Nous les avons donc intervertis.

Étape 5 : Passer le brin 3 au-dessus (ou en dessous) du brin 2. Ce dernier devient le brin 3 tandis que le premier devient le brin 2.

Étape 6 : Recommencer les étapes 4 et 5 deux ou trois fois.

Étape 7 : Répartir les 3 brins en 2 brins, le brin 1 et le brin 2.

---

[1] Le terme *dreadlocks* signifie en anglais « cheveux terrifiants ». Il s'agit d'un mot composé des termes *dread* (en français cela signifie « terreur », « épouvante », « effroi ») et *locks* qui signifie « cheveux » (pluriel de *lock*, en français « serrure »). L'une des méthodes pour obtenir des *dreadlocks* uniformes, contrôlées en quelque sorte, est de les pré-fabriquer en tressant les cheveux en vanille qui ne seront pas défaites.

[2] Mais cette confusion n'est pas systématique.

[3] Il s'agit principalement de la « colle noire ». Les coiffeurs l'utilisent également pour la pose de perruque, d'extension et de tissage.

Étape 8 : Un brin dans chaque main, enrouler le brin 1 autour du brin 2 sur toute sa longueur. Dans le cas où le brin 1 s'avère trop court, réunir les deux brins et les séparer une fois de plus en deux parts égales avant lesquelles on répète l'opération.

Étape 9 : Fixer la « tresse » avec un lien (élastique, fil, par exemple) ou en roulant un peu les cheveux crépus entre les doigts afin de les emmêler.

- ✓ Défaire les « tresses vanille »

Avec un peigne ou les doigts, écarter les mèches pour les désenlacer en partant de la pointe vers la racine. Les « tresses vanille » lorsqu'elles ne sont pas gardées trop longtemps se défont très facilement. La technique dite *twist out* consiste à faire puis défaire après quelques heures, voire une nuit, les « tresses » afin d'obtenir des boucles.

- ✓ Variantes

Les adultes ont tendance à ajouter des mèches à leurs « vanilles ». Cela apporte à la chevelure de la longueur et, pour ceux qui le souhaitent, de la couleur. Nous trouvons dans le commerce divers types de mèches pour la réalisation des vanilles. Par exemple, des mèches synthétiques crépues permettent de réaliser les « *Marley twist* », en référence à Bob Marley.

- ✓ Conservation, soin, impact

Les « tresses vanille » durent moins longtemps que les « tresses simples » et les « nattes simples », du fait de leur entrelacement. On les porte quelques heures, quelques jours, voire deux à trois semaines. Elles ont pour effet d'étirer les cheveux tout en conservant leurs boucles. Le lavage s'effectue alors en douceur, en prenant soin de ne pas défaire la coiffure. L'entretien est commun aux « tresses » et « nattes » simples.

- *Les dreadlocks*[1]

Photo 23 : *Dreadlocks*, depuis 3 ans, homme à Odza, Yaoundé, 8 août 2012

Photo 24 : *Dreadlocks*, John, Zaïre, Strasbourg, 20 octobre 2010

Photo 25 : Martiniquais avec des *dreadlocks* (Salon Deluxe, Strasbourg, 21 mai 2015).

Photo 26 : Ely, rastafari, Martinique, Strasbourg, 2 juin 2015.

✓ Dénominations, description

Au-delà de deux ou trois semaines, il devient difficile de défaire les « tresses vanille ». Elles ont tendance à former des *dreadlocks* du fait de leur emmêlement. Cependant, lorsque cette coiffure est recherchée, il est alors conseillé d'entretenir l'emmêlement. Dans le cas contraire, on obtient des *roots* (« racines » en anglais) ou des *dreadlocks* « négligées ». Les *dreadlocks* ressemblent donc plus ou moins à des « tresses vanille ». Il est possible de réaliser des *dreadlocks* à partir de « vanilles », c'est la méthode la plus usitée lorsque les cheveux ont déjà une certaine longueur.

[1] Synonyme du terme « cadenette » qui désigne une longue tresse à deux brins portée par les soldats de l'infanterie française au XIXe siècle. Disponible sur : http://www.cnrtl.fr/lexicographie/cadenette (dernière consultation le 21 décembre 2015).

✓ Réalisation, coût

Le coût de réalisation des *dreadlocks* dépend de leur type et pour beaucoup du coiffeur. Leur réalisation peut être gratuite. C'est le cas lorsque l'on réalise soi-même les *dreadlocks* ou que l'on fait appel à son entourage. Les coiffeurs facturent habituellement cette prestation comme des « vanilles », entre 30 € et 150 €. On réalise des *dreadlocks* avec l'une des méthodes suivantes[1] : une première méthode ne nécessite aucun budget ni aucun matériel. Elle consiste à ne rien faire hormis les laver, c'est-à-dire ne plus se coiffer, ne plus se peigner, laisser les cheveux courts ou longs s'emmêler jour après jour. Cela n'empêche pas de les laver bien entendu. Ces *dreadlocks* sont souvent imposantes, il peut même s'agir d'une *dreadlock*.

Une deuxième méthode consiste à faciliter l'entremêlement en roulant les cheveux encore courts avec les doigts. Une fois longues, les dreadlocks sont roulées quotidiennement entre les doigts pour maintenir une forme régulière et l'entrelacement. Les quatre méthodes suivantes nécessitent l'emploi de petit matériel, et pour la dernière l'ajout d'un produit. Ainsi, la troisième méthode nécessite un gant de toilette ou une petite serviette. Il s'agit de rouler, dans un mouvement circulaire, à l'aide d'un gant de toilette ou d'une petite serviette les cheveux encore courts, sous la douche ou au sortir de celle-ci. Il est possible de rouler ensuite les mèches ainsi créées pour former des *dreadlocks* bien définies.

La quatrième méthode nécessite l'emploi d'un crochet. Ce dernier sert à la formation de nœuds. Une cinquième méthode consiste à emmêler et agglutiner les mèches de cheveux avec de la colle noire. Les coiffeurs emploient souvent cette méthode afin de gagner du temps. Ils utilisent aussi la colle noire pour reprendre des *dreadlocks*, en retravaillant leur forme, en agglutinant les cheveux échappés de *dreadlocks*. Une sixième méthode consiste à réaliser également des *dreadlocks* à partir de « *tresses au fil* » (ou *atébas*[2]*)*. Cela permet de maîtriser l'épaisseur et la forme des *dreadlocks*, mais aussi de les reprendre.

[1] Il existe sans doute d'autres méthodes, celles-ci sont celles que j'ai recensées sur les terrains en discutant avec les porteurs de *dreadlocks.*

[2] Je présente ce style de tresse dans la sous-partie suivante, les « tresses au fil ».

✓ Variantes

Il existe différents types de *dreadlocks* comme je l'ai signalé plus haut. Les variantes sont des coiffures avec mèches imitant les *dreadlocks* comme les « *Marley twist* », les fausses *dreadlocks* (en anglais *fake dreadlocks*).

✓ Objectifs, usages

On a tendance à garder les *dreadlocks* plusieurs années. Il est admis qu'on les conserve tout au long de son existence. En Jamaïque, le mouvement religieux *rastafari* a repris cette coiffure des mystiques indiens. Les *dreadlocks* ont d'abord été un symbole des adeptes du mouvement religieux *rastafari*. Aujourd'hui, tout le monde peut porter des *dreadlocks* ou même de fausses *dreadlocks* sans pour autant appartenir à ce mouvement. La musique *reggae* a particulièrement contribué à l'expansion de cette coiffure hors des Caraïbes. Ce style a tout de même mauvaise réputation dans toute l'Afrique subsaharienne, où les porteurs de *dreadlocks* sont assimilés à des « voyous » et à des fumeurs de cannabis[1]. En France, la situation est sensiblement identique.

✓ Conservation, soin, impact

Dans tous les cas, une fois les *dreadlocks* formées, il est recommandé de les rouler régulièrement afin d'y agréger les cheveux libres et de réguler ainsi leur emmêlement. On applique sur les *dreadlocks* tout type de produits capillaires hormis les démêlants. On veille à les laver soigneusement et à bien les sécher afin d'éviter l'apparition de moisissure et d'odeur. Une fois les *dreadlocks* assez longues, il est possible de les coiffer de différentes façons, notamment en les rassemblant en chignon.

[1] Les gens les appellent « chanvrés » au Cameroun.

- *Les « tresses » au fil*

Photo 27 : « Tresses au fil », Iris, Yaoundé, 22 août 2012

Photo 28 : « Macabos », 18 août 2012

✓ Dénominations, description

Comme leur nom l'indique, il s'agit de « tresses » réalisées avec du fil[1] (Photo 27, Photo 28). Ce style de coiffure est connu sous le nom de « tresse au fil » ou « tresse avec le fil », « *atéba* » et « *macabo*[2] » au Cameroun. En France, on les appelle « tresse au fil », mais aussi « tresses brésiliennes » et « *atéba* » lorsqu'on les réalise avec des fils de couleur (en laine, en coton ou en fibre synthétique). Les anglophones les appellent *yarn braids* (« tresses au fil » en français).

En ce qui concerne mes terrains, on utilise généralement du fil noir en fibre synthétique. Fabriqué en Chine, le « fil à tresser » est vendu en France et en Afrique subsaharienne depuis une trentaine d'années. On l'achète en France environ 0,80 €. Au Cameroun, il coûte un peu moins de 0,10 €. Un autre type de fil synthétique est beaucoup plus employé en Afrique de l'Ouest. Ce dernier est aussi noir, mais élastique. On l'utilise pour des « tresses au fil » serrées.

L'aspect des « tresses au fil » dépend de quatre choses : la longueur et la masse de cheveux à tresser, la quantité de fil employé et la manière d'enrouler celui-ci autour de la mèche de cheveux. On recouvre plus ou moins de fil les cheveux séparés en mèches. Nous avons ainsi des « tresses au fil » qui ressemblent à des tiges en recouvrant complètement les cheveux de fil. D'autres ressemblent à des cordelettes en enroulant le fil de façon plus lâche. Certaines ressemblent à un chapelet de boudins ou à de petites balles lorsque l'on enroule une partie de

[1] Je reviens sur la confusion natte/ tresse et je constate qu'une fois de plus, il s'agit ici d'un style de coiffure qui n'est pas plaquée, collée au crâne.

[2] Il s'agit d'un tubercule (*Xanthosoma sagittifolium). Le mot « macabo » désigne cette plante, mais aussi une coiffure et un savon.*

la mèche de cheveux, on avance le fil plus bas sur la mèche, on enroule encore un peu la mèche, ainsi de suite jusqu'à la pointe des cheveux. Lorsque les cheveux sont très courts, on attrape des mèches que l'on tresse uniquement à la racine. On obtient ainsi des petites boules de cheveux, les *macabos*. On peut obtenir le même résultat en utilisant de petits élastiques à la place du fil. Les « tresses au fil » sont soit indépendantes les unes des autres, soit reliées entre elles pour former une coiffure plus complexe. On peut les tordre, les rassembler en chignon ou en couettes, les natter ou les tresser. C'est une coiffure simple qui supporte de nombreuses variations.

- ✓ Réalisation, coût

Le matériel nécessaire à la réalisation des « tresses au fil » comprend donc du « fil à tresser » et un peigne. Il faut une dizaine de minutes pour réaliser quelques « tresses au fil » épaisses. Pour des moyennes, il faut environ une demi-heure et pour des longues environ une heure. C'est une coiffure relativement rapide à réaliser. On peut tresser ses propres cheveux. Cependant, nous avons tendance à faire appel à une tierce personne pour ce style de coiffure pour des questions de commodité et de rapidité. Ce sont habituellement les femmes et les filles qui tressent au fil soit leur entourage immédiat, c'est-à-dire famille et voisines, soit des clientes de manière informelle. Quant aux salons de coiffure, ils négligent généralement ce style de coiffure. La prestation est généralement gratuite. Lorsque l'on paie, il s'agit plutôt d'un prix symbolique. En France comme au Cameroun, ce sont les filles et les femmes qui portent ce style de coiffure. Ce style est tout de même rare en France.

On réalise des « tresses au fil » en quatre ou cinq étapes :

Étape 1 : Préparer le fil en le doublant au minimum, le mieux étant de le tripler ou de le quadrupler avant de nouer l'une des extrémités. La longueur du fil préparé dépend de la longueur de la future « tresse » et de la façon dont celui-ci sera enroulé. Des cheveux longs nécessiteront plus de fil que des cheveux courts. Des « tresses » serrées nécessiteront également plus de fil que des « tresses » lâches. On prépare généralement le plus de fil possible afin de tresser les cheveux d'une seule traite. La personne tressée peut aussi aider la coiffeuse en préparant le fil pendant que cette dernière la tresse déjà.

Étape 2 : Démêler les cheveux à l'aide d'une brosse ou d'un peigne démêloir.

Étape 3 : Avec un peigne, tracer une raie pour séparer la mèche à tresser des autres.

Étape 4 : Placer le fil à la racine de la mèche en veillant à placer le nœud du fil à cet endroit. On tient ainsi entre le pouce et l'index la mèche de cheveux et le fil. Enrouler le fil autour de la

mèche. On peut recouvrir plus ou moins les cheveux, espacer plus ou moins le fil selon l'effet recherché. Répéter les étapes 3 et 4 autant de fois que nécessaire.

Étape 5 : Assembler les « tresses au fil » en les tressant ensemble comme dans l'étape 4 ou seulement certaines tresses pour former plusieurs grosses « tresses ». Les « tresses » peuvent être reliées en plaquant la pointe d'une « tresse » à la racine de la suivante et en les tressant ensemble. Au Cameroun, cette façon de « tresser » est appelée « allons z'enfant » en référence aux enfants qui se donnent la main pour entrer dans la salle de classe.

✓ Défaire les « tresses » au fil

Il suffit de couper ou de défaire le lien maintenant la « tresse » puis de dérouler le fil pour l'enlever. Quelques minutes suffisent pour défaire une tête entièrement tressée.

✓ Variante

Le « *banding* » (en français, « bander », « réunir ») est une variante des « tresses au fil » qui consiste à former les « tresses » en remplaçant le fil par des petits élastiques ou des bagues. On fixe les élastiques ou les bagues tout au long de la mèche de cheveux en espaçant plus ou moins les élastiques selon l'aspect recherché. Les « fausses *locks* » ou *silky locks/silky locks braids/silky dread* (en français « locks soyeuses », « tresses locks soyeuses », « *dreads* soyeuses ») sont des variantes des « tresses au fil ». On remplace le fil par des mèches synthétiques *Kanekalon* avec lesquelles on réalise généralement les « tresses » avec mèches. On enroule les mèches de cheveux synthétiques sur les mèches de cheveux en veillant à recouvrir entièrement la mèche. On peut également enrouler la mèche synthétique autour de « tresses simples » ou de « tresses vanilles ».

✓ Objectifs, usages

Les « tresses au fil » permettent d'avoir une coiffure soignée. C'est une coiffure faite pour la vie quotidienne. Bien effectuée, c'est une coiffure qui ne « bouge » pas beaucoup. Les « tresses au fil » préservent la chevelure de la poussière et de la pollution externe, en particulier lorsqu'elles camouflent entièrement les cheveux. Elles permettent aussi d'étirer ou de boucler la chevelure sans source de chaleur. Elles servent aussi de base dans le cas du port d'une perruque.

Sur une fillette, ce style de coiffure est souvent apprécié. Lorsque c'est une femme qui la porte, on la soupçonne facilement de manquer de moyens ou encore d'être « sale ». Ce genre

de coiffure n'est plus trop valorisé, sauf à l'occasion de manifestations « ethniques », de concours de coiffure africaine par exemple ou dans les pages coiffure du magazine *Amina*.

- ✓ Conservation, soin, impact

Généralement, on défait ses « tresses au fil » toutes les semaines. Certaines les conservent toutefois plusieurs semaines. Ce sont alors habituellement des « tresses » fines qui dissimulent entièrement la chevelure. Dans ce cas, on lave les cheveux sans défaire les tresses, sinon, on les défait avant de les laver et de les coiffer à nouveau. L'entretien et la conservation des « tresses au fil » sont semblables à ceux des autres types de « tresses » et « nattes ».

Nous avons passé en revue les « nattes » et les « tresses » sans mèche. Ce sont des coiffures souvent simples, faciles et rapides à réaliser. Nous avons constaté que nous les observons habituellement plus chez les femmes et les filles que chez les hommes. Avec ces coiffures, nous avons une idée des « coiffures de base ». Elles servent de base ou de modèle à d'autres. Parmi ces autres coiffures, nous avons les « tresses » et les « nattes » avec mèches. C'est cet ensemble que je propose de passer à présent en revue.

b) Les « nattes » et les « tresses » avec ajout de mèches

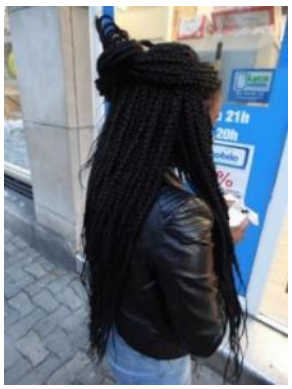
Il est possible comme nous venons de l'exposer de tresser et de natter les cheveux seuls. On peut réaliser les mêmes coiffures en ajoutant à la chevelure des mèches synthétiques, « semi-naturelles », ou humaines conditionnées pour la coiffure. Les « tresses » et les « nattes » avec mèches sont donc réalisées, comme leur nom l'indique, avec des mèches appelées également « rajouts ». La consommation des mèches synthétiques et « naturelles » (lisses et ondulées) est en croissante augmentation, parmi les populations noires notamment. Cela renforce les préjugés envers les cheveux crépus/frisés.

Visuellement, nous assistons à une disparition provisoire des cheveux crépus chez les femmes noires sous les « tresses » et les « nattes » avec mèches, sous les perruques, sous les tissages. Chez les hommes, ils disparaissent après le passage de la tondeuse. Cette disparition (ou absence) est évidente dans la rue, dans les bureaux, dans les administrations, dans les médias, etc., aussi bien en France qu'au Cameroun. Certes, elle n'est ni totale ni définitive. Cependant, les personnes conservant leurs cheveux crépus sont souvent moquées. Cela concerne particulièrement les femmes (Sméralda [2008] 2012 : 30). Les cheveux doivent apparaître « conditionnés », travaillés. Les coiffures avec mèches leur permettent ainsi d'échapper aux moqueries, tout en conservant sa chevelure crépue. Ce sont ces coiffures qui nous intéressent ici. Nous nous pencherons d'abord sur les « tresses » avec mèches, puis sur les « nattes » avec mèches. Ensuite, nous examinerons les tissages et les perruques.

1) « Tresses » avec mèches

Les « tresses » avec mèches ressemblent aux « tresses » simples. La différence réside justement dans l'apport de mèches. Les « tresses » ainsi réalisées apparaissent plus volumineuses et plus longues. Nous nous intéressons ici aux trois coiffures avec mèches les plus courantes chez les femmes noires en France comme au Cameroun. Il s'agit des « rastas », des « piquées-lâchées » et des « vanilles » avec mèches.

- *Les rastas*

<table>
<tr>
<td>
Photo 29 : Patra (Facebook.com1)</td>
<td>
Photo 30 : « Rastas », Danielle, CUS, 17 août 2014</td>
</tr>
<tr>
<td>
Photo 31 : « Tresses sénégalaises » réalisées au Sénégal, Strasbourg, 22 février 2011</td>
<td> 
Photo 32 : « Patra », Strasbourg, 29 octobre 2014</td>
</tr>
</table>

✓ Dénominations, description

Les « *rastas* » (Photo 30) sont des « tresses simples » réalisées avec des mèches que l'on ajoute à la racine des cheveux à tresser. On tresse ainsi ensemble les cheveux et les mèches ajoutées. Les particuliers et les coiffeurs en France comme au Cameroun et dans l'ensemble de l'Afrique subsaharienne emploient le terme « *rasta* », l'abréviation de « tresses *rasta* », en référence à la coiffure des adeptes du mouvement *rastafari*. On procède alors par analogie. Les anglophones emploient les termes *braids with extensions* (en français « tresses avec des extensions ») ou encore *box braids* (Photo 181), comme les paquets de mèches employées à cet effet.

[1] Disponible sur : https://www.facebook.com/PATRA-OFFICIAL-PAGE-118029861545151/ (dernière consultation le 25/01/2016).

Lorsqu'elles sont longues et très fines, de la grosseur d'une allumette de sécurité, on les appelle des « tresses sénégalaises » (Photo 31) chez les francophones, *senegalese braids* chez les anglophones. En effet, ce sont les Sénégalaises qui les ont rendues populaires, notamment au Cameroun dans les années 1980. Lorsque les « tresses » avec mèches sont très longues, au bas du dos ou des fesses, et qu'elles sont épaisses, on les appelle alors patra ou *patra braids*, en référence à la chanteuse jamaïcaine Patra (Photo 32) qui porte ce style de « tresse » depuis les années 1990. Dans tous les cas, les « rastas » allongent la chevelure. Nous avons à disposition différentes sortes de mèches, synthétiques[1] comme « humaines ». Ainsi, nous observons une grande variété de « rastas », en fonction des mèches (couleurs, de longueurs, formes), mais aussi du traitement appliqué aux tresses après leur confection.

- ✓ Réalisation, coût

Ce style de coiffure nécessite beaucoup de temps, entre une demi-journée et deux jours, en fonction du type de mèches, de la taille des tresses, de leur longueur, de la dextérité du coiffeur ainsi que de leur nombre. Deux ou trois coiffeurs coifferont plus rapidement une tête qu'un seul. Le temps passé à la réalisation des « rastas » est en quelque sorte amorti par la durée de vie de celles-ci. En effet, c'est une coiffure que l'on garde habituellement un mois.

Il est toujours possible de tresser ses propres cheveux. Cependant, peu de personnes s'y aventurent dans le cas des « rastas ». D'une part, c'est long à réaliser, d'autre part, c'est difficile pour beaucoup de tresser ou de natter certaines parties de leur crâne. Dans les salons de coiffure, c'est l'une des prestations les plus coûteuses, mais aussi les plus chronophages. Lorsque cela est possible, plusieurs coiffeurs prennent en charge la réalisation des « rastas ». Certains salons affichent cette prestation, mais la réalisent rarement, préférant de loin le défrisage et le tissage.

À Strasbourg, les prix varient selon les salons de coiffure et leur manière de classer leurs prestations. Dans le salon *Deluxe*, le coiffeur facture les « rastas courtes » 80 € et les longues 120 €. Le salon *Coiff'tous* réalise les rastas à partir de 150 € sans plus de précision. Le salon *Beleza* propose trois tarifs : 70 € pour les « rastas » mi longues, 85 € pour des « rastas » longues et 95 € pour des « rastas » très longues. Au Cameroun, la prestation coûte entre 2000 CFA et

[1] Elles sont nettement moins chères que les mèches « humaines ». De plus, le choix de couleur et de texture est plus important.

3000 CFA (entre 3 € et 4,50 €) dans un salon de coiffure. Les coiffeuses non professionnelles proposent des tarifs légèrement inférieurs.

Les « rastas » ressemblent aux « tresses simples » et on les réalise pratiquement de la même manière. Une fois la mèche fixée à la racine des cheveux à tresser, la procédure est presque la même. Chaque « tresse » nécessite quelques minutes, en fonction de la longueur à tresser. Le matériel de base comprend, outre un peigne ou une brosse, plusieurs paquets de mèches pour les « tresses » en fonction du résultat escompté. Une tête entière nécessite trois à cinq paquets de mèches standards ou deux à trois paquets de longues mèches, les *box braids*, du feu (un briquet ou une bougie) ou de l'eau bouillante, des ciseaux (facultatifs). Avant tout, il faut déballer les mèches. Celles-ci peuvent être utilisées directement ou être auparavant coupées en deux ou trois parties, selon la longueur finale souhaitée et son budget. La réalisation des « rastas » comprend huit ou neuf étapes.

Étape 1 : Démêler les cheveux à l'aide d'une brosse ou d'un peigne démêloir.

Étape 2 : En commençant par la nuque[1], tracer une raie à l'aide d'un peigne (éventuellement à pointe, à pic ou à queue) pour isoler une rangée de cheveux. Le reste de la chevelure est maintenue par un peigne, un chouchou ou tout autre lien.

Étape 3 : Prélever de la rangée une mèche de cheveux de la grosseur désirée. Fixer avec une barrette ou un peigne le reste de la rangée afin que cela ne gêne pas la coiffeuse pendant la réalisation de la « tresse ».

Étape 4 : Prélever une mèche de la grosseur appropriée du paquet de mèches. Deux possibilités pour la suite : soit plier cette mèche-rajout en deux parts de longueur égale en les maintenant séparés pour former deux brins, soit dédoubler la mèche en deux brins que l'on croisera ensuite en leur milieu pour former également deux brins d'égale longueur.

Étape 5 : Fixer la mèche sur la mèche de cheveux à la racine. On peut soit placer le milieu de la mèche à la racine de la mèche de cheveux et maintenir dans une main l'un des deux brins de mèches tandis qu'on entoure celle-ci une ou plusieurs fois avec l'autre brin, soit poser la mèche-rajout à la racine de la mèche de cheveux et commencer directement le tressage, c'est-à-dire l'étape 7.

Étape 6 : Diviser la mèche composée de rajouts et de mèches de cheveux en trois parts plus ou moins égales.

Étape 7 : Les trois brins formés sont entrelacés comme pour une « tresse simple ». Croiser le premier brin par-dessus ou en dessous du brin du milieu[2] et le placer à côté du troisième brin.

[1] Le point de départ peut se situer à un autre endroit. Cependant, pour une tête entièrement tressée, on commence par la nuque en remontant jusqu'au niveau du front et des tempes.

[2] Cela dépend des coiffeurs et des coiffés, on parle alors de tresse française (croisement par le dessus) ou de tresse Défaire les « ratallemande.

Ce troisième brin, le faire passer au-dessus (ou en dessous) du brin du milieu (précédemment premier brin). Il s'agit de croiser autant de fois que nécessaire les trois brins sur toute la longueur. Des ajustements peuvent se produire en cours de tressage, par exemple pour grossir un brin en prélevant la part nécessaire à un brin plus gros. On arrête la « rasta » en formant un petit nœud à l'aide d'une petite partie de la mèche.

Étape 8 : Une fois l'ensemble des « rastas » réalisé, on peut soit les tremper dans de l'eau bouillante pour les empêcher de se défaire, soit brûler avec un briquet ou une bougie les « rastas » à l'endroit voulu puis rouler le bout brûlé entre son pouce et son index avant de couper le bout avec des ciseaux.

Étape 9 (facultative) : Couper les pointes des « rastas ».

- ✓ Défaire les « rastas »

Pour défaire des « rastas », on coupe d'abord la partie exempte de cheveux afin de gagner du temps. Puis, on procède de la même façon que pour des « tresses simples » avant de retirer la mèche de ses cheveux, souvent en tirant doucement dessus.

- ✓ Variantes

Les « piquées-lâchées » (Photo 33, Photo 34, Photo 35) sont une variante courante des « rastas ». Dans ce cas, on tresse jusqu'à la limite des cheveux puis on laisse libre la mèche ainsi ajoutée. Ce sont des « rastas » inachevées. On peut aussi tresser et natter les « rastas » entre elles, ou les réunir en « queue de cheval » ou en chignon.

- ✓ Objectifs, usages

Les « rastas » permettent d'être « bien coiffée » pendant plusieurs semaines. On porte les « rastas » pour la vie courante, mais également pour des événements (entretien professionnel, mariage, soirée, etc.). Les « rastas » apportent de la raideur, la longueur et de la couleur aux chevelures crépues, courtes et sombres.

En fonction des mèches, les « *rastas* » seront droites, ondulées ou frisées. Des hommes portent parfois des « rastas », comme Yannick Noah lorsqu'il était joueur de tennis professionnel. Cependant, ils ont tendance à leur préférer aujourd'hui les *dreadlocks* et les « nattes ». Les femmes adoptent nettement plus souvent que les hommes ce style capillaire. Une femme avec des « rastas » apparaît comme soignée tandis qu'un homme avec la même coiffure est considéré comme « négligé », indigne de confiance.

✓ Conservation, soin, impact

Les femmes ont tendance à garder leurs « rastas » un mois. Elles les entretiennent comme les autres styles de « tresses », mais à une moindre fréquence. Leur conservation dépend de la qualité de leur réalisation.

- *Les piquées-lâchées*

Photo 33 : Piquées-lâchées en chignon, Malgache, Strasbourg, 20 mai 2015	Photo 34 : Piquées-lâchées, Africaine, Strasbourg, 3 juin 2015	Photo 35 : Piquées-lâchées, Ghanéenne, Strasbourg, 18 mai 2015

✓ Dénominations, description

Les « piquées-lâchées » sont une variante des « rastas ». En France, on les appelle « piqués-lâchés » ou « piquer et lâcher ». Au Cameroun, on les appelle « piquées-lâchées », « piquer et lâcher » et « laisser-tomber ». Les Afro-américaines les appellent *micro braids* (en français, « micro tresses »). Ce style capillaire donne l'illusion d'une chevelure « naturelle » que l'on peut coiffer de diverses manières, par exemple un chignon. Ces tresses ressemblent aussi à un « tissage »[1]. Ce style de coiffure convient surtout aux cheveux très courts dont le tressage est alors discret.

Cette coiffure est donc modulable. Le résultat final dépend des mèches employées. Nous avons ainsi des « piquées-lâchées » lisses, ondulées, bouclées, frisées, rarement crépues. Les mèches employées sont souvent les mêmes que pour les « rastas ». Cependant, j'observe que les femmes préfèrent les mèches lisses ou bouclées. La longueur, le volume et la couleur du résultat de la coiffure varient également. Il est possible combiner plusieurs styles de coiffures en une seule. Par exemple, des « nattes couchées » ou des « vanilles couchées » sur l'avant de

[1] Je présenterai les « tissages » et les « perruques » un peu plus loin.

la tête et des « piquées-lâchées » à l'arrière. Il est également possible de poser un tissage à l'arrière de la tête et des « piquées-lâchées » à l'avant. De même avec des *crochets braids* à l'arrière de la tête et des « piquées-lâchées » à l'avant du crâne. Les « piquées-lâchées » sur les tempes et l'avant du crâne permettent de masquer la démarcation d'un tissage ou d'un *crochet braid*.

- ✓ Réalisation, coût

La partie tressée étant courte, la réalisation des « piquées-lâchées » s'avère nettement moins longue que celle des « rastas ». Pour une tête entièrement et finement tressée, il faut deux à trois heures de travail. Pourtant, cette coiffure est relativement coûteuse dans les salons de coiffure. En effet, bien que demandant moins de temps, son coût est proche de celui des « *rastas* ». À Strasbourg, le salon *Tacky Cosmétique* facture les « piquées-lâchées » 70 €, tandis que les « *rastas* » sont facturées 80 €. Le salon *Coiff'tous* demande 90 € pour la même prestation et 150 € pour des « rastas ». Au Cameroun, les coiffeurs facturent ce style de coiffure comme des « rastas », entre 2000 CFA et 3000 CFA (entre 3 € et 4,50 €).

Après le déballage des mèches, on réalise des « piquées-lâchées » en quelques étapes, comme dans le cas des « rastas ». La différence réside dans le fait que la « tresse » est arrêtée très près de la racine des cheveux et qu'elle est obligatoirement fermée avec un petit nœud ou un petit élastique (noir ou transparent). Le tressage ne s'effectue donc que sur quelques centimètres, le plus près possible de la limite des cheveux. Avec des cheveux défrisés, on tresse quelques centimètres également avant de nouer ou de fixer un lien. Dans ce cas, on prend des mèches « naturelles » ou des mèches synthétiques que l'on peut lisser et boucler à chaud en même temps que les cheveux.

- ✓ Défaire les « piquées-lâchées »

On défait les « piquées-lâchées » comme des « rastas ».

✓ Variantes

Les « piquées-lâchées » « brésiliennes »[1] sont une variante consistant à fixer à la racine des cheveux des mèches avec un fil ou un petit élastique. Ces mèches sont synthétiques, « semi-naturelles » ou « humaines ». On peut aussi recycler des mèches de « tissage »[2] en coupant leur fine trame. Il ne s'agit plus exactement de « tresse » dans la mesure où les cheveux ne sont pas tressés. Les salons de coiffure africains proposent rarement cette prestation contrairement aux salons de coiffure européens qui l'intègrent dans leurs types d'extensions.

✓ Objectifs, usages

Les « piquées-lâchées » permettent de passer très vite d'une chevelure courte, voire très courte, à une longue chevelure. Cette coiffure a les avantages des « rastas », de la « perruque » et du « tissage » sans en avoir les inconvénients. La réalisation des « piquées-lâchées » exige moins de temps que celle des « rastas ». Elles restent en place contrairement à la « perruque ». Leur entretien est plus aisé que celui d'un « tissage ». À la différence de la « perruque » et du « tissage », le crâne est apparent et accessible. De plus, la traction exercée sur le cuir chevelu est moindre par rapport à un « tissage ». Cette coiffure est flexible, modulable et combinable avec d'autres styles de coiffure. C'est une coiffure de la vie courante qui convient également à des événements comme les mariages. Ce sont les femmes qui choisissent habituellement ce style de coiffure.

✓ Conservation, soin, impact

On conserve et entretient les « piquées-lâchées » comme des « rastas ». Cependant, la partie non tressée a tendance à s'emmêler, ce qui n'est pas le cas des « rastas ». La personne ainsi coiffée évite cet emmêlement par divers moyens. Si l'on veille à alterner les coiffures avec mèches et les coiffures sans mèche, ce style de coiffure préserve la chevelure. Les particuliers et les coiffeurs présentent souvent les « piquées-lâchées » comme une « coiffure protectrice », parfois comme des tresses qui font pousser les cheveux. Ils supposent que les cheveux sont protégés des pollutions externes (pollution atmosphérique, poussière, saletés, main étrangère,

[1] Au Brésil, c'est *fio a fio* (en français, « fil à fil », « mèche » à mèche ») ou *Mega Hair* (en français, « méga cheveux »)

[2] Le « tissage » et les mèches pour les réaliser sont abordés un peu plus loin.

etc.), car ils sont cachés, mais aussi qu'ils sont préservés d'un excès de manipulation qui les abîmerait.

- *Les « Vanilles » avec mèches et les dreadlocks avec mèches*

Photo 36 : « Havana twists », étudiante à Strasbourg, 29 novembre 2013

Photo 37 : Vanilles avec mèches crépues, Strasbourg, 3 juin 2015

Photo 38 : Vanilles bicolores, Strasbourg, 30 mai 2015

Photo 39 : Fausses dreadlocks, Strasbourg, 25 janvier 2016

Je présente ici ces deux styles de coiffure ensemble parce que leur réalisation est identique. La différence réside dans le choix des mèches. On utilise toutes sortes de mèches pour les « vanilles » (Photo 36, Photo 37, Photo 38), tandis que pour les fausses *dreadlocks* (Photo 39), il faut des mèches crépues.

✓ Dénominations, description

Différents termes désignent ces deux coiffures. Pour les « vanilles » avec mèches, nous avons chez les francophones le terme « vanille » qui désigne la coiffure avec et sans mèche. La population antillaise l'utilise volontiers. Au Cameroun, on appelle cette coiffure les *locks*, en précisant quelquefois « avec mèches ». Les anglophones appellent ces coiffures *twists with extensions*, *two strand twists with extensions*, *double strand twist with extensions* (en français,

« vanilles/torsades avec extension »). Les « vanilles » avec mèches ressemblent à celles sans mèche. Quant aux *dreadlocks* avec mèches, on les retrouve sous différents noms. En France, on les appelle fausses *dreadlocks*. Au Cameroun, on dit *locks* comme pour les « vanilles ». Les populations anglophones, au Cameroun et ailleurs, désignent ce style de coiffure avec différents termes, en particulier *false dreadlocks* ou *fake dreadlocks* (en français, fausses *dreadlocks*), *kinky twist* ou *Marley twist* en référence au chanteur jamaïcain Bob Marley. Les fausses *dreadlocks* ressemblent plus ou moins aux vraies.

✓ Réalisation, coût

On effectue les « vanilles » avec mèches et les fausses *dreadlocks* presque de la même manière que les « vanilles », en intégrant une mèche au début de la tresse. Les mèches pour « vanilles » coûtent environ 10 € le paquet, en fonction de leur longueur. Un paquet de mèches indiennes courtes coûte environ 20 €. Une tête entièrement tressée nécessite trois à quatre paquets de mèches. Quant aux mèches pour *dreadlocks*, elles coûtent entre 7 et 10 € le paquet, en fonction de la longueur. Il faut entre quatre à cinq paquets de mèches pour une tête complète. Dans les salons de coiffure, on facture ces deux coiffures comme des « rastas », bien que leur réalisation nécessite nettement moins de temps.

Avant de tresser les cheveux, il faut fixer la mèche en la tressant sur environ un centimètre avec trois brins, comme pour une « tresse » rasta. La suite est la même que pour les « vanilles », c'est-à-dire qu'il faut enrouler ensemble les deux brins jusqu'à leur extrémité. On peut finir par un nœud ou fixer les cheveux avec un élastique.

✓ Défaire des « vanilles » avec mèches

Il suffit de couper ou de défaire le lien, puis de dérouler la tresse en écartant les mèches, comme dans le cas des « vanilles » et des « rastas ».

✓ Variantes

Lorsque les « vanilles » avec mèches sont épaisses, les Afro-américaines les appellent alors des *Havana twists* (Photo 36), en référence à La Havane. Mais on peut également faire des « tresses sénégalaises » à deux brins. On réalise alors de petites « vanilles » avec mèches, en anglais, *micro twists with extensions*. Les *silky locks* (en français, « locks soyeuses ») sont une variante des fausses *dreadlock*s ainsi qu'une méthode pour la réalisation des *dreadlocks*.

✓ Objectifs, usages

Les deux styles de coiffure allongent la chevelure, du fait des mèches. On les réalise pour ne plus se coiffer pendant quelques semaines. Elles conviennent à la vie quotidienne tout comme à des jours de fête. Ce sont généralement les femmes[1] qui portent ce style de coiffure. Les mèches sont chères pour une coiffure de petite fille hors événement spécial.

✓ Conservation, soin, impact

On entretient ces deux coiffures comme les autres styles de « tresses » avec mèches.

[1] En 2016, j'observe des hommes à Marseille et à Strasbourg avec des « vanilles » avec mèches.

2) « Nattes » avec mèches

Ce type de coiffure comprend deux styles : les « passe-mèches » et les « vanilles couchées » ou « vanilles plates » avec mèches. Les « passe-mèches » sont plus populaires que les « vanilles couchées » ou « vanilles plates » avec mèches, dans les populations africaines observées. Ces coiffures mettent en valeur la forme du crâne tout en permettant d'obtenir une certaine longueur de cheveux. On ajoute les mèches sur toute la longueur ou uniquement sur la partie inférieure, c'est-à-dire celle qui ne sera pas nattée, mais tressée. Je présenterai d'abord les « passe-mèches » et ses variantes, puis les « vanilles couchées » avec mèches.

- *Les passe-mèches*

Photo 40 : « Passe-mèches », Odza, Yaoundé, 14 août 2012

Photo 41 : « Passe-mèches », vendeuse, épicerie de Tacky, Strasbourg, 29 octobre 2014

Photo 42 : « Écailles », Anne-Marie, Strasbourg, 4 août 2014

Photo 43 : « Passe-mèches » se terminant en vanilles, Strasbourg, 27 mai 2015

✓ Dénominations, description

Nous connaissons les « passe-mèches » (Photo 40, Photo 41, Photo 43) sous différents noms : « nattes » couchées avec mèches, « nattes » collées avec mèches, des « nattes » plaquées avec mèches, « natte avec mèches ». Cependant, ces dernières appellations sont moins courantes dans le langage parlé. De leur côté, les anglophones les appellent *cornrows with*

extensions. Ce style de coiffure associe les nattes couchées et les « tresses » avec mèches ou les « piquées-lâchées ».

✓ Réalisation, coût

En France, les salons de coiffure africains facturent les « passe-mèches » entre 50 € et 60 € pour une tête entièrement nattée. Ainsi, à Strasbourg, le salon *Beleza* demande à leurs clientes entre 40 € et 70 €. Ce tarif varie en fonction de la finesse des « nattes » : plus elles sont fines, plus elles sont chères. Ce même salon propose des tarifs plus bas aux hommes pour la même prestation, entre 25 € et 40 €. Dans la même rue, le salon *Coiff'tous* propose les « passe-mèches » à partir de 45 € pour une tête entière, sans distinction de sexe. Au Cameroun, les prix varient aussi. Un salon sans prétention facture les « passe-mèches » à environ 1000 CFA (1,50 €). Dans un salon de standing, ce sera plutôt entre 2000 CFA (3 €) et 3000 CFA (4,50 €).

Il faut une à deux heures pour réaliser des « passe-mèches », en fonction de la masse des cheveux, de la finesse et de la longueur des « nattes ». On utilise pour cela un ou plusieurs paquets de mèches. On procède presque de la même façon que pour les « nattes simples », mais en intégrant une mèche à la partie à natter. Soit on natte directement les cheveux et la mèche, soit on l'enroule d'abord une ou plusieurs fois autour d'une mèche de cheveux avant de les natter. On arrête la « natte » avec du feu (briquet ou bougie), de l'eau bouillante, un nœud ou un lien.

✓ Défaire les passe-mèches

On retire les « passe-mèches » en coupant sa pointe au-dessous de cheveux puis on désentrelace les mèches avec un peigne ou les doigts, comme pour des « nattes » simples.

✓ Variantes

Les « écailles » (Photo 42) sont une variante des « passe-mèches ». Les francophones les appellent aussi « tresses écailles », « écailles de poisson », « nattes écailles », « tresses 3D », « tresses couchées sénégalaises », « nattes chenilles », « nattes tapies chenilles ». Les anglophones les appellent *fishbraids* (en français, « tresses poisson »), *Ghana braids (« tresses Ghana/ghanéennes »), banana cornrows (« épi de maïs banane »), feed in braids/cornrows (« tresses nourries/fournies »)*. On ajoute alors après chaque croisement une nouvelle mèche à

la « natte » pour former un motif qui ressemble à des écailles de poisson. Il faut trois à cinq paquets de mèches pour une tête.

Les *tree braids* (en français, les « tresses arbre »), en France les « tresses invisibles » (ou le « tissage invisible ») sont une autre variante des « passe-mèches ». On les retrouve sous les noms *interlocks* ou *interlocks braids*. Là encore, on ajoute au fur et à mesure des mèches, mais, cette fois-ci, on exclut du nattage un brin tous les deux ou trois croisements. Le résultat final ressemble à un « tissage ». Cette méthode permet l'utilisation des mèches à tresser, comme pour les *crochets braids*.

- ✓ Objectifs, usages

Les « passe-mèches » tiennent en place plusieurs semaines. C'est une coiffure pratique pour la vie quotidienne comme les « rastas », tout en étant moins lourde à porter que celles-ci. On peut choisir aussi ce style de coiffure pour une fête ou tout autre événement. Ce sont généralement les femmes et les filles qui choisissent ce type de coiffure. Elles mettent en valeur la forme du visage et du crâne tout en allongeant la chevelure. Elles donnent à l'ensemble de la chevelure un aspect soigné et « ethnique ».

- ✓ Conservation, soin, impact

Bien entretenues, les « passe-mèches » durent deux à trois semaines. Certaines personnes les gardent cependant deux ou trois mois. On les entretient comme les « rastas », en prenant soin de ne pas les défaire lors du lavage et pendant son sommeil.

- *Vanilles couchées avec mèches*

Photo 44 : « Vanilles » couchées avec mèches, Messamendong, Yaoundé, 16 août 2012

Photo 45 : « Vanilles » plates, façon « écailles » Alla Barrière, Yaoundé, 6 juillet 2014

✓ Dénominations, description

Nous connaissons les « vanilles couchées » avec mèches sous plusieurs noms. En France, c'est des « vanilles plates » avec mèches. Chez les Anglophones, c'est le même nom, *flat twist with extensions*, et lorsqu'elles sont fines, des *senegalese twist* (en français « torsade sénégalaise »). On observe moins souvent ce style de coiffure en France que les « tissages » ou les « rastas ». Les « vanilles plates » avec mèches ressemblent aux « vanilles plates », mais la chevelure semble plus longue. De plus, on y ajoute souvent de la couleur. C'est le cas au Cameroun, où ce style de coiffure est souvent bicolore ou tricolore.

✓ Réalisation, coût

Une fois la mèche de rajout fixée, on réalise les « vanilles plates » avec mèche comme des « vanilles » plates. Le temps nécessaire varie en fonction du nombre, de la grosseur et de la longueur des « vanilles plates ». Il faut près d'une heure pour une tête entièrement nattée et une demi-heure tout au plus pour une partie seulement de la tête. Bien que simple à faire, il est toujours possible de faire appel à une tierce personne, car leur réalisation nécessite de l'habilité.

Dans les salons de coiffure, cette prestation est souvent facturée comme des « passe-mèches ». Une fois de plus, les hommes et les enfants payent généralement moins que les femmes. Ainsi, le salon strasbourgeois *Beleza Coiffure* propose différents tarifs pour ces types de « nattes couchées » avec mèches sur une tête entière. Les différences de prix sont ici liées à la taille des « nattes » qui sont triées en trois catégories : petite, moyenne et grosse. Ces catégories sont proposées à deux types de clientèle, les adultes et les enfants. Par exemple, pour

natter entièrement un enfant de moins de 12 ans, le salon demande 30 € pour de grosses « nattes », 40 € pour des « nattes » moyennes et 50 € pour des petites « nattes ». Pour les mêmes prestations, une femme déboursera 40 € pour de grosses « nattes », 55 € pour des « nattes » moyennes et 70 € pour des petites « nattes ». Dans la même rue, le salon *Coiff'tous* facture toutes les « nattes » avec ou sans mèches 27 € pour une demi-tête et à partir de 45 € pour une tête entière.

- ✓ Défaire les « vanilles couchées »

On procède de la même façon que pour les « passe-mèches » en coupant l'extrémité puis en libérant les cheveux de leur entrelacement avec les doigts ou un peigne.

- ✓ Variantes

On peut considérer les « passe-mèches » ainsi que les « écailles » comme deux variantes des « vanilles plates » avec mèches. Il est toujours possible de combiner plusieurs styles de coiffure.

- ✓ Objectifs, usages.

Les « vanilles plates » avec mèches sont un style de coiffure que l'on peut porter tous les jours comme les jours de fête. Les femmes et les filles l'adoptent pour allonger leur chevelure sans pour autant tresser toute la tête comme dans le cas des « rastas » ou des « piquées-lâchées ».

- ✓ Conservation, soins

Ce style de coiffure a la même durée de vie que les « passe-mèches ». Comme souvent certaines personnes vont les porter plus longtemps. On en prendra soin comme pour les « rastas » et autres styles de coiffure avec mèches.

Nous avons examiné les « nattes » et les « tresses » sans mèches, puis avec mèches. Nous avons remarqué que ce sont habituellement les femmes et les filles qui affectionnent ces styles de coiffure. Les filles ont tendance à avoir des coiffures sans mèches, mais pas toujours, tandis que les femmes emploient plus souvent des mèches. Les femmes sont les grandes consommatrices de mèches en tout genre. Dans la partie suivante, nous nous intéresserons

encore à deux styles capillaires « féminins », dans la mesure où ce sont surtout les femmes[1] qui optent pour ceux-ci. Il s'agit du « tissage » et de la « perruque ». En outre, elles apprécient les « tissages » et peuvent porter à l'occasion des perruques, ainsi que nous le verrons dans la partie suivante.

[1] Les hommes noirs choisissent plus rarement la perruque et le tissage.

2. Les Tissages et les perruques

Une rapide présentation des perruques souvent observées suivra la présentation et la description des différents types de tissages portés par mes interlocutrices. Nous intéresserons d'abord au « tissage » le plus courant, le cousu, avant de considérer brièvement les « tissages » collés et à clips.

a) Les tissages

Photo 46 : Tissage partiel long, Charlène, Odza, Yaoundé, 24 juin 2014

Photo 47 : Tissage intégral court, bords de la raie fixés à la colle, Charlène, Odza, 3 juillet 2014

Photo 48 : « Tissages », Alla Barrière, Yaoundé, 6 juillet 2014

Photo 49 : « Tissage court et blond », Diane, Yaoundé, 4 juillet 2014

Photo 50 : Coupe Rihanna courte, blonde, ondulée, 2010 (doctissimo.fr1)

Photo 51 : Coupe Rihanna, longue, noire, ondulée 2012 (doctissimo.fr2)

[1] Disponible sur : http://diaporamas.doctissimo.fr/beaute/coiffure-rihanna/coiffure-rihanna-2010.html (dernière consultation le 5 février 2016).

[2] Disponible sur : http://diaporamas.doctissimo.fr/beaute/coiffure-rihanna/coiffure-rihanna-glamour-2012.html (dernière consultation le 5 février 2016).

✓ Dénominations, description

Cette partie présente les pratiques capillaires connues par les coiffeurs et les particuliers sous le nom de « tissage ». Au Cameroun[1], on appelle ce style de coiffure la « greffe », car il s'agit de greffer à la tête des extensions de cheveux. Les anglophones désignent ce style de coiffure *weave* (en français, « tissage ») ou *hair extensions* (en français, « extensions de cheveux »).

Le « tissage » consiste à coudre, à coller ou à agripper à l'aide de clips des mèches de cheveux synthétiques, « semi-naturelles » ou « naturelles », sur une partie ou l'intégralité de la tête. Une fois le « tissage » posé, le résultat final est assez proche de celui obtenu avec le port d'une « perruque ». Cependant à l'inverse de celle-ci, le « tissage » est « inamovible ». Le « tissage » est un style de coiffure qui s'apparente donc à la « perruque », mais également aux « extensions ».

> « Beautés d'Afrik : Dans le livre, vous mentionnez l'arrivée du tissage en France en 1975 et sa vulgarisation dans les années 80. Quelles sont vos sources ?
>
> Florence Dini : Mes investigations, mon expérience et le travail mené avec les formateurs de l'École de coiffure de Paris - Saint-Louis Union Académie m'ont permis d'aboutir à la date de 1975. Période à partir de laquelle les artistes et comédiens noirs commencent à apparaître dans les films et les pièces de théâtre. Leur réflexe consiste à lisser leurs cheveux ou à porter des perruques ou des postiches pour les femmes. On voit sur les écrans Diahann Caroll, James Brown, Jimmy Hendrix, Naomi Sims, Donna Summer qui ont des coiffures afros pour certains. Pour les tournages, les coiffeurs afros ont été justement engagés pour leur technique de rajout. Le tissage des cheveux est né lorsque les coiffeuses africaines ont donné la dernière touche en inventant la natte de base qui va servir à la couture sur la mèche qu'on appelle : la couronne. Dans les années 80, le tissage se vulgarise avec l'apparition de Philomène Mianbanzila, coiffeuse, portant un tissage et jouant son rôle de coiffeuse dans un téléfilm » (Entretien de Florence Dini, par Karine Oriot vendredi 12 juillet 2013, beaute.afrik.com[2]).

Depuis les années 1980, les Afro-Américains mettent au goût du jour la pratique du « tissage ». Le développement du commerce de cheveux humains en provenance de l'Asie accélère la diffusion de cette pratique durant les années 1990. Le mannequin anglais Naomi Campbell, par exemple, apparaît en public uniquement avec un « tissage » ou une « perruque ». L'industrie musicale dans les années 1990-2000, avec l'essor des clips vidéo et des chaînes

[1] Des informatrices à Strasbourg m'indiquent qu'au Sénégal c'est la même chose.

[2] Disponible sur : http://beaute.afrik.com/Florence-Dini-La-guerre-du-cheveu.html (dernière consultation le 25 janvier 2016).

musicales comme *MTV*, impose des chanteuses aux cheveux longs et lisses. Le vent soulevant les cheveux devient un élément incontournable dans les clips vidéo des chanteuses afro-américaines et de leurs imitatrices. Avec les années 2000, des actrices et des chanteuses afro-américaines comme Mary J. Blige, Beyonce, Rihanna ou Nicky Minaj ont généralisé ce mouvement. Des mèches « Rihanna » sont proposées aux clientes camerounaises afin de réaliser ce que les coiffeurs et leur clientèle appellent désormais la « coupe Rihanna » : court sur un côté (rasé ou plaqué au gel) et long sur le reste de la tête[1]. Il s'agit là d'une coiffure qui était à la mode dans les années 1980. Les chanteuses Cindi Lauper et Madonna et le groupe de rap Salt N. Peppa ont popularisé ce style de coiffure.

Depuis une dizaine d'années, le « tissage » connaît un succès croissant auprès des femmes noires et métisses, jeunes et moins jeunes, quel que soit le statut social, l'origine géographique ou l'appartenance religieuse. Aujourd'hui, c'est une coiffure courante qui attire dans les salons africains les femmes européennes et maghrébines. D'une part, la pose d'un « tissage » est souvent moins coûteuse que celle d'extensions dans un salon de coiffure européen, d'autre part, les mèches nécessaires sont aussi moins chères dans les boutiques africaines, enfin, cette méthode nécessite moins de temps que d'autres.

Les femmes noires et métisses choisissent souvent le « tissage » intégral tandis que le tissage partiel est plus courant chez les femmes européennes et maghrébines[2]. Les Afro-américaines et les Africaines ont fortement participé à la diffusion et à la popularisation de ce style de coiffure, à travers les médias, les clips musicaux et les films notamment. Ainsi, il est assez rare de voir une chanteuse ou une actrice américaine sans « tissage » ou sans « perruque ». En France comme aux États-Unis, au Royaume-Uni ou en Afrique subsaharienne, les actrices, les chanteuses, les rares journalistes et présentatrices noires (ou métisses) se conforment à ce modèle capillaire, accentuant ainsi l'illusion de femmes noires (ou métisses) aux cheveux lisses et longs « naturellement ». Le « tissage » est désormais un modèle dominant de la coiffure afro-américaine, à l'instar du défrisage qu'il tend même à détrôner.

[1] Dans les années 1980, ce sont les membres du premier groupe de rap féminin, Salt-n-Pepa qui « inaugurent » ce style asymétrique. A la suite d'un défrisage raté, Sandy « Pepa » Denton se perd une partie de ses cheveux, sur un côté de sa tête.

[2] Les hommes ont tendance à choisir également le « tissage » partiel lorsqu'ils veulent cacher leur calvitie.

La norme actuelle pour les femmes noires consiste à porter un « tissage » (ou une perruque)[1]. Ceci est aisément vérifiable en regardant par exemple pendant une heure une chaîne musicale africaine comme *Trace TV*®, en feuilletant la presse féminine noire comme *Amina*® ou *Miss Ébène*®, en regardant autour de soi simplement. Les cheveux crépus des femmes tendent à disparaître sous de longs cheveux plus ou moins soyeux, plus ou moins lisses, imprégnant ainsi la rétine de cette image persistante d'une femme noire à la longue chevelure (asiatique, indienne ou synthétique). L'image, syncrétique ou hybride, et l'idée d'une femme noire aux cheveux longs et lisses s'imposent peu à peu. Il devient alors « normal », voire obligatoire, pour une femme noire de correspondre à cette image. S'en éloigner, en ayant les cheveux courts ou crépus par exemple, renvoie à une image dépassée, démodée, voire primitive. Cette image semble l'exclure de la société moderne.

- ✓ Réalisation, coût

Pour un « tissage » partiel, on fixe des mèches de tissage sur une partie de la tête, généralement la partie postérieure. Les cheveux de la partie antérieure de la tête recouvrent ainsi la partie tissée. Le « tissage » partiel est plus discret et le choix des coiffures plus ouvert qu'avec un « tissage » intégral. On peut par exemple tracer une raie, remonter ses cheveux en chignon, les natter ou les tresser. Une partie non négligeable de la chevelure est libre. Elle est préalablement défrisée ou du moins lissée afin de se confondre avec les mèches du « tissage ». Bien qu'il existe des mèches crépues et frisées pour « tissage », elles sont moins employées que les mèches lisses ou ondulées. Les mèches lisses ont visiblement plus de succès. La chanteuse Rihanna a construit son image autour de ce style capillaire. Après elle, de nombreuses femmes ont adopté le « tissage » partiel d'un côté de la tête, l'autre moitié supérieure étant rasée. Celles qui ne veulent pas renoncer à leurs cheveux les plaquent au gel ou en les nattant finement[2].

Le « tissage » intégral, comme son nom l'indique, devrait recouvrir toute la tête. Néanmoins, on distingue deux types de « tissage » intégral : le « tissage » intégral ouvert et le « tissage » intégral fermé. On dit qu'il est fermé lorsque les cheveux ne sont plus apparents, et ouvert lorsqu'une petite partie des cheveux recouvre le « tissage » et conforter ainsi l'illusion d'une chevelure « naturelle ».

[1] Cependant, les cheveux sont défrisés ou crépus sous le « tissage ».

[2] Dans certain cas, il s'agit de masquer une zone abîmée par le défrisage, le tressage, le nattage en la rasant.

Tandis que le « tissage » partiel nécessite un défrisage ou un lissage de la partie découverte, le « tissage » intégral s'accommode de cheveux crépus. Cette différence est d'ailleurs un argument en faveur du « tissage » intégral. Certaines de mes interlocutrices de même que des internautes expliquent pouvoir ainsi « protéger » leurs cheveux des intempéries et les aider à pousser plus vite. Cependant, il s'agit là d'une « légende urbaine » qui va dans le sens des vendeurs de mèches et des coiffeurs. En aucune façon, le « tissage » ne favorise la pousse des cheveux. Il contribuerait plutôt à sa perte, sans jeu de mots. En effet, il est souvent mal posé, mal entretenu ou sans entretien, porté trop longtemps, quand ce n'est pas tout cela à la fois.

Dans le cas du « tissage » cousu, le plus fréquent, il faut auparavant natter les cheveux crépus ou défrisés/lissés. Il peut s'agir d'une « natte » unique qui fait le tour de la tête (couronne) ou de plusieurs « nattes » reliées entre elles. Les bandes de mèches sont alors cousues à la chevelure. Cette technique est également appelée « la greffe » par les locuteurs subsahariens et « tissage africains » par les autres. Dans le cas du « tissage » à la colle et du « tissage » avec clips, comme leur nom l'indique, on colle ou on accroche les mèches de tissage à la racine des cheveux. Pour un résultat uniforme, la chevelure est souvent lissée ou défrisée auparavant.

En France, un « tissage » coûte environ 50 € pour la pose. Le prix des mèches dépend de leur qualité et de leur longueur. La plupart des femmes avec lesquelles j'ai abordé le sujet achètent des mèches de cheveux naturels à environ 50 € le paquet, une tête entière nécessitant l'achat de deux paquets de mèches, soit 100 €. Les mèches synthétiques sont moins coûteuses, autour de 20 €, mais elles sont à usage unique.

Au Cameroun, la pose d'un « tissage » coûte environ 2000 CFA. Cependant, ce prix varie en fonction des salons de coiffure. Les bandes de mèches pour « tissage » sont accessibles à partir de 500 CFA, mais il s'agit de mèches synthétiques de qualité médiocre et de petite taille. Vendues 20 € en France, elles coûtent 1000-1500 CFA au Cameroun. Les mèches humaines[1] sont hors de portée de nombreuses bourses, environ 100 000 CFA. Comment pose-t-on un « tissage » ? Tout dépend du type de « tissage ». Pour mémoire, le « tissage » peut être cousu,

[1] Un trafic illégal autour de la vente des produits dérivés des cheveux humains s'est développé depuis quelques années (observations de terrain, entretiens informels). Ainsi, des vendeuses informelles (il y a sans doute aussi des hommes mais je n'en ai pas rencontré) proposent des mèches naturelles à une clientèle recrutée dans les salons de coiffure ou dans les quartiers.

collé ou fixé à l'aide de clips. Le « tissage » cousu intégral étant le plus courant, nous commencerons par conséquent par celui-ci avant d'aborder le « tissage » collé et le « tissage » avec clips.

- *Le « tissage » cousu*

Photo 52 : « Tissage » intégral fermé avec des mèches synthétiques, Yaoundé, 14 août 2012

Photo 53 : « Tissage » cousu intégral ouvert avec des mèches synthétiques, Sherly, Marseille, 12 janvier 2011

✓ Dénominations, description

Les Camerounais, les Gabonais et d'autres Subsahariens nomment ce style de coiffure la « greffe ». La coiffeuse greffe des cheveux à sa cliente. On utilise aussi le terme « tissage » au Cameroun, mais c'est plus rare. Par contre, en France, nous employons plutôt le terme « tissage ». Les Afro-américains et les Africains anglophones utilisent habituellement les termes *weave* (en français, « tissage ») et *hair extensions* (en français, « extensions de cheveux »), ce qui désigne également les mèches de tissage. Les femmes d'origine camerounaise vivant dans ce pays utilisent les deux termes, « tissage » et « greffe ».

Cette technique existe depuis une trentaine d'années et connaît un succès croissant. Rachel, une coiffeuse à Yaoundé dit connaître le « tissage » cousu depuis 1986. Le mannequin Naomi Campbell l'adopte après 1988. On effectue celui-ci en fixant sur des « nattes » des bandes de mèches à l'aide de fil à coudre (du fil à surjeteuse). Bien qu'il soit possible de réaliser soi-même son « tissage », cela s'avère un peu difficile. Aussi, la plupart des personnes confient leur « tissage » à une tierce personne. Les salons de coiffure afro-américano-antillais proposent bien évidemment cette prestation dont le succès ne faiblit pas. Avec le défrisage, il s'agit du style de coiffure le plus demandé, les deux étant souvent liés : soit un défrisage suivi quelques jours ou quelques semaines plus tard d'un « tissage », soit un défrisage suivi de la pose immédiate d'un « tissage ». Néanmoins, les femmes qui souhaitent conserver leur chevelure crépue adoptent aussi le « tissage ».

✓ Réalisation, coût

En France, la pose d'un « tissage » coûte environ 50 €. À cela, il faut ajouter le coût des mèches, environ 50 € le paquet de mèches naturelles, mais les prix baissent. Pour une tête entière, il faut au moins deux paquets de mèches, pour une demi-tête, on se contente d'un paquet. Au Cameroun, la pose d'un « tissage » coûte autour de 2000 CFA. Les salons demandent plus ou moins en fonction de leur standing et de la relation entre la coiffeuse et la cliente. Là encore, il faut ajouter le prix des mèches. On peut avoir donc un tissage pour environ 3000 à 4000 francs CFA, pose et mèches comprises.

Pour la pose d'un « tissage », le matériel comprend généralement : un peigne, une brosse, une portion d'un paquet de mèches à tresser pour celles qui ont les cheveux courts, des bandes de mèches pour tissage, des aiguilles longues au bout arrondi (Photo 166), des pinces à cheveux ou des barrettes, des ciseaux et du fil (noir) à coudre pour surjeteuse, un sèche-cheveux pour un éventuel brushing. Le plus souvent, on prépare le fil, c'est-à-dire qu'on le coupe, qu'on l'enfile dans des aiguilles et que l'on pique les aiguilles préparées sur une tête en polystyrène (Photo 165).

Le temps nécessaire dépend de la dextérité du coiffeur ou de la coiffeuse. Il faut environ deux heures pour natter les cheveux puis coudre les mèches de tissage. On peut ajouter à ces deux heures le temps pour une coupe, un brushing ou une coloration qui complètent parfois le « tissage » pour une chevelure à l'aspect homogène et naturel. La pose d'un « tissage » cousu comprend six étapes :

Étape 1 : Démêler les cheveux avec un peigne démêloir ou une brosse. Le coiffeur ou la coiffeuse peut décrêper légèrement les cheveux à l'aide d'un sèche-cheveux et d'un peigne démêloir (ou une brosse).

Étape 2 : En commençant par l'arrière de la tête ou la nuque[1], séparer à l'aide d'un peigne une rangée de cheveux à natter et l'isoler des autres cheveux à l'aide d'un peigne, d'une pince ou d'une barrette.

Étape 3 : Effectuer une fine « natte couchée ». On choisit souvent d'effectuer alors une « natte renversée » avec mèche-rajout pour un meilleur maintien.

Étape 4 : Une fois la rangée finie, recommencer les étapes 2 et 3. On peut insérer les cheveux des nouvelles rangées aux « nattes » précédentes. Pour un « tissage » intégral ouvert, il faut

[1] Il s'agit là du cas où l'on forme une natte unique en escargot (voir photos), mais il est possible de faire des « nattes » horizontales, du front vers la nuque ou toute autre variante en fonction de la coiffure finale. Dans le cas des tissages partiels, on effectue des « nattes » verticales.

réserver une mèche de cheveux défrisés ou lissés. Cette mèche est retenue par un lien ou tressée. Le « tissage » fixé, cette mèche sera rabattue sur le « tissage ». Pour un « tissage » intégral fermé, la tête est entièrement nattée. Aucun cheveu ne dépasse.

Étape 5 : Coudre les bandes de mèches l'une après l'autre. On peut les coudre deux par deux afin d'obtenir plus de volume. Pour coudre les mèches, on utilise l'une des longues aiguilles à bout arrondi dans lesquelles on a préalablement enfilé du fil noir. Le fil est replié plusieurs fois de sorte qu'une fois enfilé, on dispose de plus d'un mètre pour coudre les mèches de tissage. On pose sur la « natte » la trame de la mèche de tissage ou les deux trames lorsque les bandes de mèches à tisser sont doublées. La trame est fixée à la « natte » avec des points de couture simples. Par exemple, on pique la « natte » et la trame par le dessus ou par en dessous, on ressort plus loin et on recommence. Le point de couture choisi dépend des habitudes du coiffeur ou de la coiffeuse.

Lorsqu'il n'y a plus de fil, on ferme la couture avant de prendre une autre aiguille prête à l'emploi. Les mèches de tissage sont coupées sur mesure en fonction des portions à coudre et de la coiffure finale. La coiffeuse mesure avec une bande la portion à coudre, puis elle coupe la bande à ce niveau-là.

Étape 6 : Pour un « tissage » intégral ouvert, libérer la mèche de cheveux réservée et la plaquer sur le crâne à l'aide d'un peigne ou d'une brosse, un peu de gel convient aussi. Pour un « tissage » fermé, passez un coup de brosse, mais c'est facultatif. Il est possible de faire une petite coupe également, comme dans le cas d'un « tissage » avec frange.

Cet extrait d'un entretien à Marseille illustrera en peu de mots le mode opératoire du « tissage » cousu intégral ouvert (Photo 53), c'est-à-dire avec une partie des cheveux visible servant à camoufler le « tissage » ou à permettre de tracer une raie. Cette rapide description correspond à mes observations sur le terrain ainsi qu'à mon expérience. Le « tissage » cousu comme je le disais plus haut est le type de « tissage » le plus répandu actuellement, aussi bien auprès des coiffeurs professionnels qu'amateurs. Une jeune femme à Marseille m'explique comment sa sœur a procédé pour la pose du tissage qu'elle porte alors :

> « Éliane : Qui t'a fait ton « tissage » ?
>
> Sherly : Ma grande sœur.
>
> Éliane : Ta grande sœur. Ça a mis combien de temps à peu près ?
>
> Sherly : Une heure et demie.
>
> Éliane : Une heure et demie. Tu peux expliquer en quoi consiste un « tissage » ? Comment ça se passe, à peu près ? À peu près.
>
> Sherly : Alors, elle achète un paquet de rajouts. […] Et elle te fait une seule « tresse » qui fait toute la tête en fait. Une « tresse » plaquée qui fait le tour de la tête […] En forme de spirale. […] Qui arrive jusqu'au milieu. […] Et… après par-dessus, euh, tu as une aiguille, des fils. […] Et tu couds les bandes de « tissage » en fait. […] En fait sur les « tresses », jusqu'à couvrir toute la tête, en fait, c'est si tu fais, c'est un « tissage » fermé. […] Quand c'est ouvert, elle fait des « tresses » comme des « tresses » plaquées, là, normales, la longueur. […] Et elle te coud les

bandes, bande par bande d'une « tresse » à l'autre, en fait sur la tête et par-dessus, elle laisse tes petits cheveux. […] Pour tes vrais cheveux. Ça, c'est quand c'est ouvert. […]

Éliane : Là, ton « tissage », c'est avec des mèches naturelles ou synthétiques ?

Sherly : Synthétiques !

Éliane : Synthétiques. Ça coûte combien à peu près ?

Sherly : Neuf euros cinquante (9.50 €), le paquet.

Éliane : Neuf euros cinquante (9.50). Euh, tu peux utiliser un fer ou pas avec ?

Sherly : Non. Le sèche-cheveux, mais pas le fer » (Sherly, 19 ans, équipière, Haïti et Guadeloupe, 12 janvier 2011, Marseille).

✓ Défaire le « tissage » cousu

Les coiffeurs effectuent la dépose du « tissage » pour une dizaine d'euros. Il est bien entendu possible de retirer soi-même son « tissage » ou de requérir aux services d'une personne de son entourage. Il suffit pour cela de couper les fils avec des ciseaux, une lame de rasoir ou encore un découseur afin de retirer les bandes et les détacher ainsi des « nattes » collées. Celles-ci sont défaites à leur tour, en employant généralement un petit peigne pour désentrelacer les mèches. Le retrait d'un « tissage » cousu intégral requiert environ une heure.

✓ Variantes

Une variante consiste à fixer à la chevelure nattée, mais également à un filet. On appelle ce style de « tissage » le « tissage avec filet » ou, plus couramment, le « tissage américain ». Les femmes (et les hommes) aux cheveux rares adoptent souvent cette technique. Elle permet de composer une coiffure recouvrant tout le crâne même lorsque celui-ci est dégarni grâce aux mailles du filet qui compensent l'absence de chevelure. Une autre variante consiste à coudre une « perruque » complète ou partielle sur la tête préalablement nattée.

Le « tissage » collé et le « tissage » à clips sont des alternatives au « tissage » cousu. On espère un résultat similaire pour un coût équivalent. Le *crochet braids* ressemble fortement au « tissage » cousu. Bien que ce ne soit pas un tissage, les coiffeurs et les particulières considèrent et facturent ce style de coiffure comme tel, environ 50 €.

✓ Objectifs, usages

Le « tissage » est une coiffure plutôt féminine. Les femmes et dans une moindre mesure les adolescentes portent de plus en plus souvent ce style de coiffure. Les femmes l'adoptent pour une occasion particulière comme pour la vie quotidienne.

✓ Conservation, soin, impact

Une fois le « tissage » posé, on le garde habituellement un ou deux mois. Il est fortement déconseillé d'aller au-delà de trois mois. En effet, on voit alors la démarcation entre ses propres cheveux et le « tissage ». De plus, la poussière s'accumule à cet endroit malgré les shampoings et donne à la chevelure un aspect négligé et une odeur désagréable.

On lave la tête sans retirer le « tissage ». On effectue le shampoing comme à l'accoutumée. On veille à bien sécher les cheveux en employant un sèche-cheveux par exemple. On peigne et on brosse avec douceur son « tissage ». D'une part, pour ne pas l'abîmer rapidement, d'autre part, pour ne pas abîmer sa propre chevelure.

- *Le « tissage » collé/« tissage » à la colle*

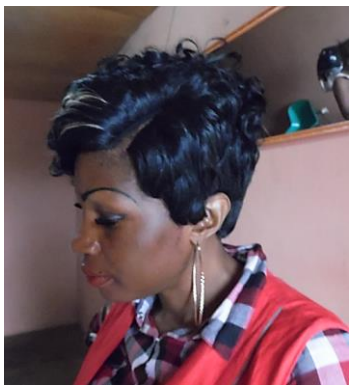


Photo 54 : Tissage cousu avec raie à la colle, Charlène, Yaoundé, 3 juillet 2014

✓ Dénominations, description

Le « tissage » collé, appelé aussi « tissage » à la colle est une variante du « tissage » cousu. J'ai rarement observé ces variantes au Cameroun (Photo 54). Les femmes y ont encore une préférence pour les « tissages » cousus. Les populations anglophones appellent le « tissage collé » *extension with glue* (en français, « extension avec glue/colle »), *weave with glue* (en français, « tissage avec glue/colle »), *weave bond* (en français, « tissage collé »).

Le « tissage » collé permet d'obtenir un rendu souvent plus réaliste qu'avec un « tissage » cousu. Les cheveux ne sont pas nattés sous le tissage et les bandes de mèches sont collées au plus près de leur racine[1]. Pour ce faire, on peut lisser ou défriser les cheveux avant de poser les bandes de mèches. On peut opter pour un tissage intégral ou partiel, fermé ou ouvert, mais la tendance est aux « tissages » ouverts.

- ✓ Réalisation, coût

Le matériel nécessaire pour un « tissage » collé comprend un peigne ou une brosse pour démêler les cheveux, des mèches de tissage (synthétiques, semi-naturelles ou humaines), de la colle noire (Photo 123), un sèche-cheveux pour accélérer la prise et le séchage de la colle. Les salons de coiffure en France facturent la pose d'un « tissage » collé environ 50 €. Au Cameroun, les salons que j'ai visités ne le proposent pas. Cependant, d'autres la proposent certainement puisque j'ai rencontré une femme avec ce style de coiffure (Photo 54). La réalisation d'un « tissage » collé nécessite neuf étapes :

Étape 1 : Démêler les cheveux avec un peigne ou une brosse.

Étape 2 : Prélever avec un peigne à queue une rangée horizontale de cheveux en commençant par la nuque ou plus haut sur la tête, le « tissage » s'effectuant de bas en haut généralement. Maintenir avec un lien ou une barrette les cheveux du dessus.

Étape 3 : Couper une bande de mèches de tissage selon la longueur de la rangée à laquelle elle sera fixée.

Étape 4 : Poser de la colle sur la trame de la mèche de tissage découpée.

Étape 5 : Avec un sèche-cheveux, chauffer la partie de la bande de mèches enduite de colle quelques secondes.

Étape 6 : Poser la bande de mèches enduite de colle et appuyer fortement.

Étape 7 : Tout en maintenant les deux parties ensemble, sécher au sèche-cheveux afin d'accélérer la fixation. La colle sèche en quelques minutes, entre 3 et 5 minutes, mais il existe des colles à prise rapide qui collent en 30 secondes. Cette étape est facultative, surtout avec les colles à prise rapide.

Étape 8 : Répéter les étapes 2 à 7 aussi souvent que nécessaire.

Étape 9 : Brosser les cheveux pour les mélanger aux mèches du « tissage ».

[1] Bien que cela se fasse, on ne doit pas appliquer la colle sur le cuir chevelu. Des internautes et des coiffeurs véhiculent cette pratique inappropriée.

✓ Défaire le « tissage » à la colle

On retire son « tissage » collé dans un salon ou chez soi. Habituellement, pour la dépose, on utilise un dissolvant pour colle à cheveux (Photo 124) avant de nettoyer la chevelure avec un shampoing. Une méthode moins agressive consiste à retirer le « tissage » collé avec de l'après-shampoing appliqué durant une demi-heure sur les parties collées.

✓ Variantes

Il existe des bandes adhésives pour ce type de « tissage ». On parle alors de « tissage » avec bande adhésive, en anglais « *tape hair extensions* », « tape ». Ce sont soit des bandes de mèches dont la trame est enduite de colle[1], soit des bandes adhésives. Les cheveux sont collés entre deux bandes adhésives à quelques millimètres de la racine. Un dissolvant à colle pour cheveux en permet le retrait. Ces mèches sont réutilisables en remplaçant la partie adhésive avec une nouvelle bande. Cette méthode de « tissage » est rapide et elle nécessite moins de manipulations.

Une autre variante du « tissage » collé consiste à coller les mèches sur un filet ou un bonnet de coiffure auparavant cousu sur les cheveux afin de protéger sa chevelure ou de pallier une absence de chevelure. Il s'agit alors d'un « tissage » sur filet ou sur bonnet avec colle.

✓ Objectifs, usages

Le tissage est une coiffure habituellement réservée aux femmes. On ne la propose ni aux hommes[2] ni aux enfants. Le « tissage » à la colle est une coiffure qui se veut « naturelle ». Pour un meilleur rendu, les mèches employées sont d'ailleurs souvent « naturelles » ou « semi-naturelles ». Le « tissage » collé est relativement rapide à poser. Cette méthode est également plus économique, car elle permet la réutilisation des bandes de mèches. Il s'agit d'un style de coiffure pour la vie courante comme pour des événements particuliers. Cependant, ce type de « tissage » abîme rapidement la chevelure, surtout lorsqu'il s'agit de sa coiffure habituelle.

[1] Les fabricants proposent maintenant des rouleaux de bandes adhésives pour faire soi-même des extensions adhésives.

[2] Toutefois, des hommes adoptent parfois le « tissage » américain, avec le filet, pour camoufler une alopécie partielle. Cette pratique est plutôt afro-américaine. En Afrique subsaharienne, les hommes chauves rasent généralement leur crâne.

- ✓ Soin, conservation, impact

Le « tissage » collé s'entretient comme le « tissage » cousu. Sa conservation dépend avant tout du type de mèche posé. Un tissage avec des mèches « humaines » aura plus longtemps un bel aspect qu'un autre avec des mèches synthétiques.

- *Le « tissage » à clips*

Photo 55 : Tissage à clips, mèches synthétiques, Éliane, Barcelone, 22 août 2015

Photo 56 : Tissage à clips prédisposés avec mèches humaines

✓ Dénominations, description

Le « tissage » à clips (en anglais, *extension with clips*, *weave with clips*, *clip-in weave*, *clip-in hair extension*, *clip-in extension)* permet la pose et la dépose rapide de bandes de mèches. Ce « tissage » est partiel (Photo 55) ou intégral ouvert. Je n'ai pas observé de « tissage » avec clip intégral fermé. Pour un effet réaliste, la plupart des femmes choisissent un « tissage » ouvert. Ainsi, les cheveux camouflent la bordure des bandes de mèches. Le « tissage » avec clips ressemble à un « tissage » cousu ou collé, seule la méthode de pose diffère.

✓ Réalisation, coût

Le « tissage » à clip est une méthode de « tissage » rapide, pour une chevelure défrisée ou lissée. On peut poser et retirer ce type de « tissage » en moins de 5 minutes, avec un peu de dextérité et de l'habitude. Les bandes de mèches clipsées sont réutilisables. Les clips sont des petites barrettes avec des petits trous pour les coudre sur les bandes de mèches. Il existe plusieurs couleurs, en particulier le noir et le marron. Les clips se vendent par lot de 10 entre 4

et 6 € la demi-douzaine dans les boutiques et environ 5 € pour la douzaine sur internet, mais les prix sont variables en fonction de la taille et de la marque de ceux-ci. À Strasbourg, les prix varient fortement d'un lieu à l'autre. Ainsi, le salon de coiffure *Coiff'tous* vend la paire de clips 0,50 €. Dans la même rue, le Chinois les vend aussi à ce prix, mais les clips sont plus petits et ils sont vendus par lots de 10. Dans une rue parallèle, rue du Faubourg National, le salon *Tacky Cosmétique* propose le même produit vendu à 0,75 € l'unité. La Boutique du coiffeur vend les 10 clips à partir de 13,90 €. Dans un salon de coiffure, cette prestation est facturée comme un « tissage » cousu, environ 50 €, clips et mèches de tissage non compris.

Le matériel comprend des bandes de mèches de « tissage », des clips, du fil à surjeteuse pour les coudre, une aiguille, un élastique ou une pince pour maintenir la chevelure si celle-ci n'est pas nattée, et une paire de ciseaux. Cette coiffure simple et rapide à réaliser. Avec des bandes avec des clips intégrés (Photo 56), la pose du tissage nécessite seulement quelques étapes, les étapes 1 et 2 n'ont pas lieu d'être. Avec des mèches de tissages classiques, il faut d'abord disposer les clips sur les bandes de mèches.

Étape 1 : Couper des bandes de mèches de tissage sur mesure, pour les ajuster au mieux à la tête.

Étape 2 : Coudre les clips sur ces bandes prédécoupées. À l'instar du « tissage » cousu, il est possible de doubler les bandes de mèches pour augmenter le volume.

Étape 3 : Démêler les cheveux et séparer une rangée de cheveux avec un peigne à queue.

Étape 4 : Poser le premier clip ouvert au niveau de la racine de l'une des extrémités de la rangée, de façon à la capturer en refermant le clip. Recommencer cette opération sur toute la longueur de la bande, soit deux ou trois fois en fonction du nombre de clips posés sur la mèche.

Étape 5 : Séparer une nouvelle rangée de cheveux et réitérer les étapes 3 et 4.

Étape 6 : Une fois toutes les bandes posées, brosser les cheveux.

- ✓ Défaire le « tissage » à clips

  Il suffit d'ouvrir les barrettes, puis de les retirer délicatement de la chevelure.

- ✓ Objectifs, usages

Le système de fixation et de retrait rapides abîme peu la chevelure contrairement aux « tissages » cousu et collé. L'entretien de la chevelure s'avère aisé. Ce type de coiffure convient pour la vie quotidienne comme pour des événements.

✓ Variante

Une variante consiste à poser des « extensions » à la racine des cheveux, comme dans les salons de coiffure occidentaux. Les véritables cheveux sont alors mêlés aux « extensions ». Cela ajoute du volume à la chevelure. De plus, avec des mèches de tissage « naturelles », l'ensemble a un aspect plus vrai que nature, à condition que les clips soient bien disposés.

✓ Soins, conservation, impact

La durée de vie du « tissage » avec clip est assez limitée, de quelques jours à une semaine même si souvent les femmes ont tendance à le garder plus longtemps. Le lavage, le séchage et l'entretien général se font comme pour les autres types de « tissage ». En cas de besoin, on peut changer les clips abîmés d'une bande de tissage, ce qui prolonge sa durée d'utilisation.

- *Le « tissage » au crochet ou crochet braids*

Photo 57 : *Crochet braids* réalisé au salon Beleza, étudiante, Strasbourg, 18 mai 2015

Photo 58 : Détail de *crochet braids* réalisé au salon Beleza, étudiante, Strasbourg, 18 mai 2015

Photo 59 : *Crochet braids* fait soi-même, étudiante, Strasbourg, 21 janvier 2016

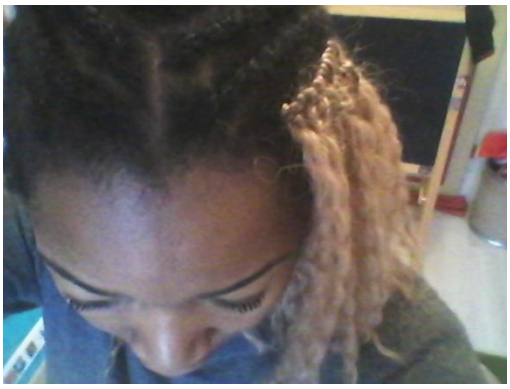


Photo 60 : *Crochet braids*, détail d'une rangée, premier essai, Éliane, Strasbourg, 21 janvier 2016

✓ Dénominations, description

Le « tissage » au crochet (en anglais, *crochet braids*, *latch hook braids*) est encore peu connu, en France et au Cameroun. Pourtant, les Afro-américaines réalisent ce style de coiffure depuis les années 1990. Cependant, la pratique se répand, internet aidant. J'ai très peu souvent eu l'occasion d'observer un *crochet braid* avant 2015 (Photo 57, Photo 58). C'est en consultant des vidéos de tutoriels sur *YouTube*® que j'ai appris à réaliser ce type de « tissage ». Les coiffeurs ne le proposaient pas au début de ma recherche et les particuliers ignoraient son existence. Depuis 2016, je vois de plus en plus cette coiffure dans les rues française. De plus, quelques salons se sont emparés de cette technique.

Le résultat final ressemble à un « tissage » cousu ou collé. On peut laisser une partie de la tête simplement nattée, au niveau du front ou des tempes. On réalise ce type de « tissage » avec des mèches lisses, ondulées, frisées et crépues. Certaines femmes ou certaines coiffeuses utilisent des mèches à tresser raides qu'elles bouclent avant ou après leur fixation sur la tête.

On peut aussi tresser les mèches pour former des « vanilles », des « rastas », des « piquées-lâchées » ou encore de fausses *dreadlocks*.

- ✓ Réalisation, coût

Peu de salons proposent cette prestation en France contrairement aux pays anglo-saxons. À Strasbourg par exemple, le salon de coiffure *Beleza* propose depuis peu le *crochet braids* pour 50 € et 60 € avec préparation des mèches. Au Cameroun, je n'ai jamais observé ni même entendu parler de cette coiffure[1]. Cette méthode ressemble au « tissage » cousu dont il a la base, c'est-à-dire les « nattes » réalisées au préalable. Le terme anglais, *crochet braids,* illustre mieux cette technique, car il mentionne à la fois l'outil, le crochet, et la base, une « natte ». En effet, une fois la tête entièrement ou partiellement nattée, on y insère à l'aide du crochet des mèches « synthétiques », « semi-naturelles » ou « naturelles ».

Le matériel nécessaire à sa réalisation comprend donc un crochet à clapet (Photo 122) qu'on appelle aussi « crochet à tapis », ou, à défaut, un enfile-perle, un peigne, une brosse et des ciseaux, des mèches à tresser ou plus récemment des mèches pour *crochet braids*. La réalisation demande environ deux heures, en fonction de la surface à coiffer. Elle comprend sept à huit étapes.

Étape 1 : Démêler et natter la tête entièrement ou en partie selon le résultat escompté.

Étape 2 : Glisser le crochet à clapet fermé sous une natte pour qu'elle ressorte de l'autre côté.

Étape 3 : Ouvrir le clapet du crochet, y glisser une mèche pliée en deux et fermer le clapet.

Étape 4 : Faire coulisser le crochet sous la natte pour qu'il ressorte avec la mèche toujours à l'intérieur.

Étape 5 : Ouvrir le clapet pour libérer la mèche et la fixer en la nouant une ou plusieurs fois.

Étape 6 : Il est également possible d'effectuer une « rasta », une tresse « piquée-lâchée » ou encore une « vanille ». Cette étape est facultative.

Étape 7 : Recouvrir toute la « natte » de mèches en répétant les étapes 2 à 5 ou 6.

Étape 8 : Recommencer, sur une nouvelle « natte » collée, les étapes 2 à 7, ainsi de suite jusqu'à recouvrir l'ensemble des « nattes » collées, mais on peut laisser une partie nattée apparente.

[1] En novembre 2015, une Camerounaise m'a indiqué que les coiffeuses connaissent cette coiffure au Cameroun.

✓ Défaire les *crochet braids*

Il suffit de couper les mèches à quelques millimètres du nœud. On peut défaire facilement les mèches ainsi coupées en tirant dessus avec le bout d'un peigne ou les doigts si le nœud est assez gros. Une fois le *crochet braids* retiré, on constate très peu de cheveux abîmés.

✓ Variantes

Il est possible de réaliser plusieurs styles de coiffure à partir de *crochet braids*. Ainsi, une fois les mèches fixées, on peut les boucler, les friser, les lisser ou encore les tresser. En choisissant des mèches à tresser crépues par exemple, on peut réaliser dans un premier temps un *crochet braids* avant d'effectuer des « Marley twist ».

✓ Objectifs, usages

Le *crochet braids* est une alternative aux autres types de « tissage ». Cette coiffure est plus accessible qu'un « tissage » cousu ou collé. De plus, on la réalise en deux heures environ, tout comme le « tissage » cousu. Outre le prix des mèches, les femmes choisissent ce style de coiffure parce que cela ressemble beaucoup à un « tissage » cousu ou collé, les inconvénients en moins. En effet, le type de fixation rend la coiffure plus confortable que les autres types de « tissage ». Cela permet également une plus grande fantaisie (couleur, volume, longueur, texture). De plus, les mèches tirent moins sur le cuir chevelu ce qui minimise les risques d'alopécie de traction. Enfin, le cuir chevelu est plus facilement accessible, ce qui permet de laver et de sécher soigneusement les cheveux et ainsi d'éviter les démangeaisons et les odeurs désagréables dues à une humidité excessive. Cette coiffure est elle aussi classée parmi les « coiffures protectives » (en anglais, *protective hairstyles*).

✓ Soin, conservation, impact

La durée de vie d'un *crochet braids* varie en fonction de sa finition. On lave et on sèche les cheveux comme avec un « tissage » cousu ou des « rastas », sans retirer le « tissage ».

b) Les perruques

Photo 61 : « Perruque », Myriam, Marrakech, 17 juin 2013

Photo 62 : « Perruque », Majolie, Odza, Yaoundé, 24 juin 2014

Photo 63 : Full lace wig raide, cheveux indiens (Ht26.com1)

Photo 64 : Full lace wig crépue, cheveux indiens (Ht26.com2)

✓ Dénominations, description

Le port de la perruque date quelque peu. Les Égyptiens de l'Antiquité portaient des parures capillaires telles que des postiches et des perruques (Bruhn et Tilke, 1990 : 11-12). Concernant les femmes de l'Égypte ancienne[3] :

> « Les soins les plus manifestes ont d'abord été portés à la coiffure : les jeux de mèches nattées ou ondulées furent souvent utilisés. Suivant les époques et le rang social, les perruques entouraient les visages d'une masse courte, mais flatteuse, ou encore les encadraient d'une chape volumineuse descendant même plus bas que la poitrine. Les rubans et les fleurs complétaient ces ornements essentiels à la séduction. […] Les coiffures des femmes devinrent de véritables compositions où, pour les grands jours, les rubans réapparaissaient, les tresses variées constituant d'élégantes chapes où les jeux de lumière mettaient en relief la préciosité des mèches diversement nattées, souvent dominées par la souple tige

[1] Disponible sur : http://www.ht26.com/6352-large_default/full-lace-straight-12-.jpg (dernière consultation le 27/01/2016).

[2] Disponible sur : http://www.ht26.com/6357-large_default/full-lace-kinky-straight-20-.jpg (dernière consultation le 27/01/2016).

[3] Le port de la perruque est mixte.

> d'un lotus s'épanouissent sur le front. Le noir de la perruque contrastait avec blanc des fines retombées de lin plissé et souvent très transparent des longues robes aux larges manches, faites d'une sorte de châle, frangé, noué sous les seins et dont les pans se confondaient avec ceux de la jupe élargie vers le sol » (Desroches Noblecourt, 2000 : 146-147).

Il existe beaucoup de types de perruques (Photo 61, Photo 62, Photo 63, Photo 64). Il ne sera pas question ici de tous les détailler, mais de présenter celles que les femmes noires et métissées ont l'habitude d'acheter et de porter, celles vendues dans les salons de coiffure et les boutiques afro. Il s'agit de la *lace wig*[1] et de la « perruque » classique, avec ou sans peigne.

Les *lace wigs* sont des perruques en cheveux naturels « 100 % humains », « semi-naturels » ou « synthétiques ». Ces perruques sont présentées comme étant indétectables, surtout celles constituées avec des cheveux « 100 % humains ». En effet, alors que les perruques classiques sont constituées avec des bandes de cheveux tressés, les *lace wigs* ont cette particularité que les cheveux seraient attachés manuellement un par un à un tulle couleur chair. Les *lace wigs* imitent plus ou moins bien le cuir chevelu. Elles offrent la possibilité de coiffer sa « perruque » comme ses propres cheveux. En faisant par exemple un chignon.

Il existe différents types de *lace wigs*, avec un filet d'attache sur le front (*front lace wig*), sur l'arrière et le front (*full lace wig*), un filet sur toute la surface (*whole lace wig*). Les perruques « classiques » sont les plus courantes car elles sont moins chères que les *lace wig*. Elles sont cousues sur un filet, noir, brun ou beige. Certaines ont des petits peignes pour les fixer à la racine de la chevelure. Cependant, les moins chères sont uniquement cousues sur un filet, sans fixation. Dans tous les cas, d'une part, il est difficile de varier sa coiffure avec ce style de perruque. Par contre, on peut poser dessus des épingles ou des barrettes pour sécuriser les perruques sans peigne ou simplement pour décorer la chevelure. On peut aussi mettre un foulard, un bandeau ou un chapeau pour tenir la perruque ou masquer un peu son aspect artificiel. D'autre part, ce sont des perruques souvent inconfortables. Enfin, elles ressemblent souvent à des cheveux de poupées.

- ✓ Réalisation, coût, pose

Bien que l'on achète habituellement les perruques toutes faites (couture des bandes à la machine), il est de plus en plus fréquent de les réaliser sur mesure. Des boutiques en lignes et

[1] *Lace wig* signifie « perruque dentelle » en anglais, parce que les cheveux sont fixés sur de la tulle/dentelle.

des coiffeurs[1] proposent en effet de réaliser sur mesure votre perruque. On peut également la réaliser soi-même. Des tutoriels, sur *YouTube*® par exemple, apportent une aide précieuse pour qui veut se lancer dans cette activité. On procède comme pour un « tissage », en cousant ou en collant des mèches de tissage sur un filet ou un bonnet.

Les perruques « classiques » synthétiques (Photo 61, Photo 62) s'achètent à partir de 20-30 € en magasin comme sur internet. Le site de vente *Superbeauté* ® en propose à partir de 29,99 €. Les perruques en fibre synthétique de meilleure qualité sont vendues aux alentours de 70 €. Les prix peuvent atteindre 70 € ou 80 € pour les perruques « semi-naturelles ». Les perruques « 100 % *human hair* » coûtent plus de 100 €, pour les plus courtes. Le prix dépend notamment de la qualité des cheveux, de leur provenance, de leur longueur, mais aussi de la marque du fabricant. Les modèles exposés en magasin coûtant généralement plus de 200 €.

Il est possible d'acheter une *lace wig* synthétique ou « semi-naturelle » à partir de 50 € à Strasbourg. Le salon de coiffure *Coiff'tous* propose ce type de perruque entre 50 € et 70 € pièce. Le site de la marque HT26® propose à partir de 70 € des perruques lace front en fibre synthétique. Celles confectionnées avec des cheveux humains coûtent plus cher. On les achète à partir de 100 € en magasin. Le plus souvent, elles coûtent entre 200 € et 300 € la pièce, dans les magasins de Strasbourg. La marque HT26®, connue surtout pour ses produits cosmétiques et capillaires, propose sur son site internet des full laces avec des cheveux « humains », par exemple indiens, à 390 € (Photo 63), à 480 € (Photo 64).

On pose et fixe une perruque sur une tête de différentes manières. Des épingles fixent discrètement les perruques. On peut utiliser les petits peignes fixés à la perruque, l'arrière de la tête et au niveau du front. On peut coudre des clips sur la perruque, les mêmes que ceux utilisés pour un « tissage » à clips. Certaines préfèrent la colle pour cheveux ou les bandes adhésives, les mêmes que pour les « tissages » collés. Une autre méthode consiste à coudre la perruque sur la tête préalablement nattée. Cette dernière prestation est proposée en salon de coiffure sous les termes « natte pour perruque », en général pour 10 €. C'est le cas notamment du salon strasbourgeois *Beleza*.

[1] Dans le salon de coiffure où travaille Samy à Marrakech, on propose des perruques faites main. J'ai vu Samy en préparer une entre deux clientes.

✓ Objectifs, usages

Dans les populations noires observées, le port de la « perruque » est plutôt une pratique réservée aux femmes dans la mesure où ce sont elles qui les portent alors même que les hommes sont plus touchés par la calvitie[1]. Cependant, ce dernier point doit être nuancé, dans la mesure où certaines femmes portant la « perruque » souffrent d'alopécie plus ou moins partielle, plus ou moins temporaire. L'alopécie est « chute totale ou partielle des cheveux ou des poils due à l'âge, à des facteurs génétiques ou faisant suite à une affection locale ou générale » (Larousse.fr[2]). Ces pertes de cheveux sont la conséquence directe de certaines pratiques capillaires (défrisages excessifs, « tresses » et « nattes » trop fines, excès de « tissages »). Cela les pousse généralement à adopter la « perruque » en alternance ou non avec des tissages. En somme, dans la majorité des cas, les personnes concernées par le port d'une « perruque » ou d'un « tissage » n'ont pas besoin, au sens strict du terme, d'une prothèse capillaire. D'ailleurs, ces perruques et ces tissages ne sont pas pris en considération par la sécurité sociale comme dans le cas de prothèses capillaires vendues dans des magasins spécialisés et conventionnés par la sécurité sociale française.

Une perruque permet de changer de style de coiffure en quelques minutes, voire en quelques secondes, sans engager plus de frais qu'à l'achat. On peut allonger ou raccourcir ainsi sa chevelure. On peut aussi changer sa couleur et son volume. Discrète ou fantaisiste, la perruque est un accessoire presque incontournable aujourd'hui pour les femmes noires. Qu'elles défrisent ou non leur chevelure, elles peuvent à l'occasion porter une perruque. Tandis que certaines femmes optent pour des perruques longues, lisses ou ondulées, une partie d'entre elles préfèrent des perruques courtes, laissant la nuque libre.

✓ Retirer la perruque

Le retrait de la perruque dépend de son type de fixation.

[1] Les hommes noirs préfèrent souvent raser leur crâne en cas de calvitie.

[2] Disponible sur : http://www.larousse.fr/encyclopedie/medical/alop%C3%A9cie/11068, (dernière consultation le 8 avril 2015).

- ✓ Variantes

Des perruques partielles sont également disponibles à la vente. Elles recouvrent une partie seulement de la tête, généralement la partie postérieure. Ce type de perruque nécessite un défrisage ou un lissage préalable puisqu'une partie de la chevelure est découverte.

- ✓ Soin, conservation, impact

On retire sa perruque tous les jours, sauf dans le cas d'une perruque cousue. Cela permet d'entretenir sa chevelure et de lui apporter les soins habituels. On entretient sa perruque plus en la lavant régulièrement à l'eau tiède avec du shampoing. On la sèche alors et on la peigne ou on la brosse pour éviter l'emmêlement.

Nous avons passé en revue les « tissages » et les « perruques ». Nous avons constaté que les femmes usent plus souvent des additions de cheveux que les hommes. Nous observons de plus en plus de femmes, de tous âges, portant un « tissage » ou une « perruque ». Les mèches de tissage coûtent de moins en moins cher, qu'elles soient synthétiques, « semi-naturelles » ou « naturelles », ce qui les rend plus attractives. Le prix des perruques baisse également. De plus, les jeunes femmes les considèrent à présent comme un accessoire capillaire comme un autre, voire comme une coiffure, comme le défrisage. C'est cette dernière que je propose à présent d'examiner.

3. Les défrisages chimiques

a) Le défrisage

<table>
<tr>
<td>
Photo 65 : « Défrisage », Strasbourg, 16 octobre 2010</td>
<td>
Photo 66 : « Défrisage », Salami, Strasbourg, 2015 (Facebook)</td>
<td>
Photo 67 : Défrisage et teinture, Camerounais, Strasbourg, 20 octobre 2015</td>
</tr>
<tr>
<td>
Photo 68 : Défrisage, Lyon, 20 janvier 2011</td>
<td>
Photo 69 : Défrisage, Strasbourg, 4 juin 2015</td>
<td>
Photo 70 : Défrisage, Lyon, 20 janvier 2011</td>
</tr>
</table>

✓ Dénominations, description

Il existe deux modes de défrisage : le « défrisage à chaud » et le « défrisage chimique », dit également le « défrisage à froid ». Le défrisage consiste à modifier chimiquement ou par l'effet de la chaleur la structure de cheveux crépus pour les rendre raides. On peut également appeler cette opération « décrêpage ». Cependant, ce terme n'étant jamais employé par mes interlocuteurs, particuliers comme professionnels, je reprendrai ici le terme « défrisage ». Les anglophones parlent de « *relaxer* ».

Le « défrisage à chaud » nécessite une source de chaleur telle qu'un peigne chauffant, un sèche-cheveux ou une brosse chauffante (appelé alors « *brushing* ») ou un lisseur. Le résultat est temporaire et les cheveux ainsi défrisés craignent l'eau. Au contraire, le « défrisage à froid »

est définitif[1]. C'est une pratique capillaire si courante parmi les populations noires que les coiffeurs et les particuliers l'assimilent à tout type de défrisage. On ne dit donc pas « défrisage à froid » ou « défrisage chimique », mais « défrisage » tout court. Défriser les cheveux signifie presque systématiquement défriser chimiquement ou à froid. Dans les autres cas, on précise, par exemple « lisser les cheveux », « faire un *brushing* ».

Le défrisage est très répandu chez les femmes noires et dans une moindre mesure chez les femmes métisses. Mais, cette pratique concerne également les hommes, même si c'est plus discret aujourd'hui qu'à l'époque de Malcom X ou d'Angela Davis. Ces derniers dénonçaient le défrisage comme symbole de l'aliénation des Noirs par les Blancs. Pourtant, le défrisage masculin n'a pas disparu. Il se fait plus discret : en défrisant des cheveux très courts, en en diminuant le temps de pose du produit défrisant, en optant pour un « semi-défrisage » ou un défrisage « partiel » comme le *curl* (en français, « bouclé ») ou la *wave* (en français, « ondulé » ou « vague »). La dernière décennie a remis à la mode la crête et la coupe punk. Cela a favorisé le retour du défrisage « voyant » chez les hommes et les garçons. Des garçons de moins de 10 ans ont ainsi les cheveux défrisés tout comme leurs idoles : joueurs de football[2] et chanteurs africains ou afro-américains.

- ✓ Réalisation, coût

Le coût du défrisage participe à sa popularité. En effet, en Afrique noire aussi bien qu'en Europe ou aux États-Unis, les kits de défrisage sont bon marché. En France, un kit coûte entre 5 € et 8 €, même si certains produits coûtent plus d'une dizaine d'euros. Au Cameroun, les pots les moins chers coûtent 500 CFA, par exemple ceux de la marque *Dallas*®. On trouve des pots entre 1000 CFA et un peu moins de 10 000 CFA pour des produits de la marque *Dark and Lovely*®.

Le défrisage s'applique aisément sans aide, limitant ainsi son coût. Ainsi, tandis que certaines personnes défrisent leur chevelure, d'autres confient cette tâche à une tierce personne. Dans un salon de coiffure afro-américano-antillais en France, la pose du produit défrisant coûte entre 15 € et 35 € sans le produit, environ 40 € avec le produit. À Strasbourg par exemple, le

[1] On défrise une fois pour toute une partie de la chevelure puis ce sont les repousses (les cheveux qui ont poussé depuis le dernier défrisage) que l'on défrise.

[2] L'artiste ivoirien DJ Arafat Yorobo (nom donné à une coupe masculine au Cameroun) a chanté, en hommage à Samuel Eto'o Fils, un morceau intitulé « Merci Eto'o Fils ».

salon *Tacky Cosmétique Coiffure* facture cette prestation 15 € aux hommes et 30 € aux femmes, soin compris[1]. *Deluxe*, un autre salon de ce quartier, facture le défrisage 30 €, tandis que dans la même rue *Coiff'tous* défrise vos cheveux à partir de 40 € et *Beleza* à partir de 20 €. Des coiffeurs proposent à leurs clients porteurs de crête ou avec une coupe *punk* le défrisage à 5 €. Ils utilisent alors moins de produit défrisant, mais ils leur consacrent aussi moins de temps. Au Cameroun, un défrisage effectué dans un salon de coiffure coûte environ 500 CFA pour un homme ou une personne aux cheveux courts. Une fois de plus, les tarifs des salons varient d'un quartier à l'autre, d'un salon à l'autre en fonction du standing.

Bien qu'économique, au premier abord, le défrisage s'avère rapidement « monnaie-phage », c'est-à-dire une source de dépenses. En effet, les cheveux défrisés nécessitent plus d'attention que les cheveux crépus, dans la mesure où le défrisage les fragilise. Les fabricants ont bien compris cela puisqu'il existe de nombreuses gammes de produits et soins pour pallier ou « réparer » cette fragilité.

L'exécution du défrisage nécessite environ une demi-heure à domicile avec un kit de défrisage et environ une heure dans un salon de coiffure. Le matériel nécessaire est fourni dans les kits de défrisage, mais il est possible de n'acheter qu'un pot, pour les repousses notamment. Il existe trois formules de défrisant : « doux » (en anglais, *mild*) pour les cheveux fins et fragiles, « normal » (en anglais, *regular*) pour les cheveux fins et « normaux », enfin « fort » (en anglais, *super* ou *coarse*, en français « dur », « rêche ») pour les cheveux « durs », épais. Une quatrième formule est destinée aux enfants. On appelle souvent à tort cette formule « assouplissant » pour ne pas dire que l'on défrise les cheveux de l'enfant, mais qu'on l'assouplit. Nous trouvons souvent dans les magasins les formules *regular*, *super* et pour les enfants. Les enfants ont leur formule, quel que soit leur type de cheveux. Or, dans une même fratrie, il peut y avoir des enfants avec des cheveux différents. Dans les salons de coiffure, les coiffeurs se servent dans des pots professionnels de grande contenance lorsque le client ne fournit pas le produit défrisant. Dans tous les cas, ils utilisent leur propre matériel de coiffure : des gants en latex (peu utilisés), un pinceau, le même type de pinceau que pour l'application des teintures, un peigne et une brosse.

[1] Il s'agit le plus souvent de la pose d'un après-shampoing(en anglais, *conditionner*) ou d'un autre produit favorisant le coiffage. Ces produits sont souvent fournis dans le kit.

Un kit de défrisage[1] comprend généralement une notice explicative indiquant la démarche à suivre pour l'application du produit. Dans la boîte, on trouve également une paire de gants en plastique transparent collée sur la notice ou emballée dans un petit sachet plastique, une spatule en bois pour appliquer le produit défrisant, le métal étant exclu. Les produits chimiques sont très souvent similaires d'une marque à l'autre. Par exemple, une boîte *Olive Oil*®[2], du groupe *Softheen and Carson*®, filiale de *L'Oréal*®, contient en plus du matériel cité plus haut une base défrisante ayant une texture de pommade, un activateur liquide à mélanger avec cette base, un shampoing neutralisant chargé d'éliminer le produit défrisant, une mousse coiffante à l'olive et un « conditionneur », c'est-à-dire un après-shampoing (en anglais, *conditionner*).

Un défrisage comprend huit ou neuf étapes. Certaines étapes nécessitent une montre ou un chronomètre afin d'éviter les brûlures et l'alopécie (calvitie) provisoire ou définitive. Il est d'ailleurs recommandé, afin d'éviter de brûler les parties sensibles proches des cheveux, de les enduire d'une matière grasse ou de vaseline et d'appliquer le produit sur les cheveux sales. On évite habituellement de les laver la semaine précédant le défrisage. Lorsque les cheveux sont propres, on les enduit avec un peu d'huile afin de les protéger.

Étape 1 : Préparer son matériel et lire la notice pour notamment prendre connaissance du temps d'application et le temps de pose par rapport à son type de cheveux.

Étape 2 : Mettre les gants.

Étape 3 : Verser le liquide activateur dans le pot de crème défrisante et les mélanger délicatement avec la spatule en bois fournie dans le kit ou le pinceau de coiffeur. Ce mélange doit s'utiliser rapidement, dans l'heure. Au cas où l'on envisagerait de n'utiliser qu'une partie du produit, on procède au mélange dans un autre bocal, non métallique.

Étape 4 : Diviser la chevelure (sèche) en quatre sections. Enclencher le minuteur pour contrôler le temps d'application et le temps de pose du produit.

Étape 5 : Poser le mélange sur la chevelure à l'aide de la spatule en bois contenue dans la boîte, à l'aide d'un peigne non métallique ou d'un pinceau de coiffeur. La pose s'effectue de la racine vers la pointe pour un défrisage complet et uniquement sur les repousses dans les cas de cheveux défrisés. On commence généralement par la partie inférieure de la tête en remontant vers les tempes et le front.

---

[1] De nouveaux produits apparaissent chaque année. En 2014 des kits de défrisage dont le résultat ressemble à un *curl* ou une *wave* ainsi que des kits permettant de défriser et de teindre les cheveux. Or, cela était auparavant déconseillé. Ainsi *Colorlaxer*® de la marque *Luster's* propose 3 produits en 1 : défrisage, coloration et soin « conditionneur ».

[2] Il s'agit de l'un des kits les plus utilisés parmi mes interlocuteurs en France.

Étape 6 : Une fois le mélange posé sur l'ensemble de la chevelure à défriser, il faut étirer (lisser) la chevelure en rassemblant les cheveux puis en les lissant avec la spatule, le dos d'un peigne en plastique ou le pinceau du coiffeur, ensuite avec les doigts et en les peignant avec un peigne fin. Il s'agit d'une étape essentielle. Elle nécessite quelques minutes, en fonction du type de cheveux et du résultat attendu. Plus on veut un cheveu lisse, plus on s'attarde sur cette étape.

Étape 7 : Laisser agir le produit le temps recommandé pour son type de cheveux. Dans le cas d'*Olive Oil*®, il est recommandé pour les cheveux fins d'attendre 10 à 12 minutes avant de rincer le produit, 13 à 15 minutes pour des cheveux moyens et 15 à 18 minutes pour des cheveux durs.

Étape 8 : Éliminer le produit défrisant des cheveux. Rincer une première fois sa chevelure à l'eau tiède avant d'effectuer deux ou trois lavages avec le shampoing neutralisant fourni dans le kit. Tant qu'il reste du produit actif dans les cheveux, la mousse est rose. Une fois toute trace de produit défrisant éliminé, on peut considérer le défrisage comme terminé. Cependant, il est d'usage d'appliquer ensuite des produits « réparateurs », ceux-ci étant fournis dans les kits.

Étape 9 : Appliquer le « conditionneur » et le laisser agir quelques minutes avant de le rincer. L'utilisation du *conditionner* fourni dans le kit n'est pas obligatoire. Il peut être remplacé par tout autre après-shampoing avec ou sans rinçage, par de l'huile ou tout autre produit coiffant.

- ✓ Objectifs, usages

Hommes et femmes défrisent leurs cheveux soit pour les raidir, soit pour les « assouplir » afin d'en faciliter le démêlage. Il s'agit de changer l'apparence de sa chevelure afin de la rendre « identique » à celle des personnes blanches et métisses. Le défrisage commence souvent dès l'adolescence. Une fois les cheveux défrisés, il est possible de les boucler au fer, de poser un « tissage » ou de faire des « nattes » et des « tresses » de toutes sortes à l'exception des *dreadlocks* pour lesquelles les cheveux crépus sont préférables.

- ✓ Variante

Le « brushing » peut être considéré comme un « défrisage » à chaud. Cependant, cette méthode nécessite une chevelure assez longue afin que la brosse agrippe et lisse les cheveux. Pour une chevelure moins longue, on peut utiliser un fer à lisser (un lisseur) ou une brosse soufflante par exemple. Des produits chimiques constituent également une sorte d'alternative au « défrisage à froid » classique. Parmi ceux-ci, nous avons des *texturizers* : *curl*[1] (« boucle ») et *wave* (« vague »)[2].

[1] Je présente ces deux variantes ci-dessous.

[2] La marque *Activalong*® propose cette formule en kit. J'ai consulté deux coiffeurs à Strasbourg (la propriétaire de *Coiff'tous* et Kevin le propriétaire de *Deluxe*), ils m'ont expliqué que l'on applique l'huile lorsque les cheveux

- ✓ Soin, conservation, impact

Le défrisage est irréversible. Afin de garder un résultat uniforme et de limiter la casse des cheveux fragilisés, il est impératif de le réitérer sur les parties apparues entre-temps. Selon les notices fournies avec les kits, les défrisages doivent être espacés d'au moins six semaines. Les cheveux défrisés ont tendance à être secs. Ils nécessitent plus d'hydratation. Un mauvais entretien des cheveux défrisés entraîne leur chute et leur casse. Le « défrisage à froid » peut « s'entretenir » avec un « défrisage à chaud », par exemple en utilisant un lisseur sur les cheveux défrisés.

sont propres et avant d'appliquer le défrisant. Contrairement aux informations circulant sur internet, on ne mélange pas le défrisant et l'huile avant l'application.

b) *Le curl, la wave, le texturizer*

Photo 71 : Kit pour curl

✓ Dénominations, description

Le *curl* ou *curly*[1] est une variante du défrisage où les cheveux ne sont plus totalement défrisés, mais bouclés ou frisés. *Texturizer* et *wave* sont d'autres noms pour le même procédé. On parle alors de crème texturisante et non plus défrisante. Cependant, les kits texturisant sont classés parmi les produits défrisants, comme l'indiquent les fiches produits des fabricants.

✓ Réalisation, coût

Un premier *curl* s'applique généralement sur cheveux crépus. On effectue les suivants sur les repousses uniquement, tout comme dans le cas d'un défrisant classique. Le *curl*, la *wave* ou le *texturizer* sont plus souvent adoptés pour des cheveux courts. Ces produits sont habituellement destinés à une clientèle masculine en France comme au Cameroun, comme les illustrations sur les boîtes l'indiquent. On trouve dans les commerces afro-américano-antillais surtout des kits avec les produits à mélanger ou des pots avec un produit prêt à l'emploi.

Les prix de ces produits sont identiques à ceux pour défrisants classiques, aux environs de 6-8 € le kit. Généralement, l'application du *curl* coûte le même prix qu'un défrisage à froid classique dans les salons de coiffure, soit environ 30 € en France et 500 CFA (0,75 €) au Cameroun. Les produits texturisant sont vendus sous deux versions, « normal » (en anglais, *regular*) pour des cheveux fins à normaux, *super* ou *strong* pour des cheveux durs, épais.

[1] Les termes anglais *curl*, *curly*, signifie en français « bouclé ». *Wave* signifie « vague » en français.

Avec un pot de produit prêt à l'emploi, par exemple *Wave and Curl*® de *Biofusium 33*, l'application se fait à l'aide d'un peigne non métallique à petites dents ou d'un peigne démêloir, pour de grosses boucles. Le produit étant irritant, il est conseillé de porter des gants en latex. Le *curl*, tout comme le défrisage, peut s'effectuer en une demi-heure. Sa réalisation, comme celle d'une *wave* ou d'un *texturizer* comprend 8 étapes :

Étape 1 : Démêler les cheveux à l'aide d'un peigne non métallique.

Étape 2 : Protéger le cuir chevelu en l'enduisant de la crème protectrice souvent fournie dans les kits.

Étape 3 : Enduire les cheveux non défrisés de la crème texturisante. Toute la chevelure sera enduite en cas de première application. Dans les autres cas, on enduit seulement les repousses.

Étape 4 : Une fois la chevelure enduite de produit, la rassembler sur le sommet du crâne et la lisser avec le dos du peigne et les doigts si elle est longue. Pour des cheveux courts, passer un peigne fin dans tous les sens jusqu'à ce qu'ils soient étirés.

Étape 5 : Laisser agir 2 à 5 minutes pour des cheveux courts et jusqu'à 15 minutes pour des cheveux longs et selon la texture désirée.

Étape 6 : Rincer les cheveux à l'eau tiède deux ou trois fois pour enlever une partie du produit.

Étape 7 : Une fois les cheveux rincés, les laver au moins trois fois avec un shampoing neutralisant.

Étape 8 : On complète souvent le curl avec un après-shampoing (« conditionner ») et quelques produits structurant les boucles. Une fois de plus, il s'agit très souvent des mêmes produits que pour le défrisage à froid.

- ✓ Objectifs, usages

On choisit souvent le *curl* ou la *wave* pour éviter un défrisage. Les personnes qui choisissent ce type de traitement capillaire veulent avoir des cheveux frisés ou bouclés, mais pas crépus ni lisses. La chevelure semble « naturellement » frisée ou bouclée. J'ai souvent rencontré des personnes qui ignoraient qu'il s'agit d'un défrisage à froid.

- ✓ Variantes

Le *curl* et la *wave* sont des variantes du défrisage à froid. Pour un résultat proche, mais provisoire, on peut utiliser un fer à boucler, un lisseur et des bigoudis, une brosse soufflante. Des tresses au fil, le *banding*, des *twists out* et des *braids out* auront un effet presque similaire.

- ✓ Soin, conservation, impact

Le soin et l'entretien d'un *curl* ou d'une *wave* sont les mêmes que pour un défrisage classique. Il faut hydrater les cheveux, appliquer des produits qui empêchent la chute et la casse.

4. Le Lissage au fer

Photo 72 : Lissage d'une mèche au fer, 11 avril 2016, Strasbourg

✓ Dénomination, description

Le lissage au fer, anciennement connu sous le nom de défrisage à chaud, est une pratique assez courante. Le lissage de la chevelure s'effectue sous l'effet de la chaleur. Le lissage au fer, comme l'outil, est parfois appelé tout simplement *Babyliss*®. L'effet recherché est une chevelure raide, mais on peut également opter pour un décrêpage, un léger lissage pour « aérer » la chevelure, pour la « souffler » comme dans le cas d'un défrisage chimique « léger ».

✓ Réalisation, coût

Pour un « lissage au fer », il faut bien évidemment un fer à lisser ou des plaques à lisser. Il existe aujourd'hui beaucoup de modèles de lisseurs à des prix aussi divers que leurs capacités (d'une dizaine d'euros à quelques centaines d'euros). D'ailleurs, de nouveaux lisseurs pour cheveux crépus et frisés ont fait leur apparition sur le marché. Le reste du matériel se compose d'un peigne ou d'une brosse et d'un lien pour maintenir la chevelure.

La plupart des salons afro-américano-antillais proposent cette prestation pour un peu moins de 10 €. Par exemple, le salon *Beleza* à Strasbourg facture cette prestation[1] entre 3 et 7 € en fonction de la longueur des cheveux : 3 € pour des cheveux courts, 5 € pour des cheveux mi-longs, et 7 € pour des cheveux longs. Il est possible de lisser des cheveux crépus, bouclés ou même défrisés. D'ailleurs, le lissage est devenu une pratique courante aussi bien chez les

[1] Au Cameroun, le lissage au fer, le « babyliss », coûte moins de 1 €.

femmes noires et métisses que chez les femmes blanches et maghrébines. Le temps d'exécution dépend du volume, de la longueur et du degré de crêpage des cheveux ainsi que du résultat escompté. Une dizaine de minutes suffiront pour lisser une frange tandis qu'une épaisse ou longue chevelure nécessitera plus d'une heure. Le lissage au fer comme aux plaques s'effectue progressivement, mèche par mèche. Il faut tout d'abord démêler au peigne ou à la brosse les cheveux avant de les lisser. Les 6 étapes pour un lissage à chaud sont :

Étape 1 : Brancher le fer à lisser/plaques sur une prise de courant et régler sa température s'il est muni d'un thermomètre.

Étape 2 : Démêler les cheveux propres en les peignant ou en les brossant. Bien que cela ne soit pas recommandé, certains coiffeurs ou particuliers appliquent un peu d'huile sur la chevelure pour protéger les cheveux de la chaleur des plaques. Au Cameroun, il s'agit souvent d'huile d'olive.

Étape 3 : Réserver une mèche de cheveux et maintenir les cheveux non sélectionnés à l'aide d'une pince ou d'un élastique (chouchou, barrette ou peigne).

Étape 4 : Placer la mèche de cheveux sélectionnée entre les deux plaques ouvertes, au niveau de la racine en évitant de se brûler le cuir chevelu puis refermer les fers/plaques en les appliquant l'une contre l'autre.

Étape 5 : Les fers/plaques toujours fermés, faire glisser le fer le long de la mèche, de la racine à la pointe, pas trop vite, pour que la chaleur agisse sur la fibre capillaire. Répéter cette étape une ou deux fois jusqu'à obtenir la forme souhaitée. Cependant, les fabricants recommandent d'effectuer un seul passage.

Étape 6 : Répéter les étapes 3 à 5 autant de fois que nécessaire pour traiter la chevelure entièrement ou partiellement comme cela est le cas pour la frange.

- ✓ Défaire le lissage au fer

Pour perdre l'aspect lisse de la chevelure, il faut laver plusieurs fois sa chevelure. On peut également la natter ou la tresser afin de la reboucler.

- ✓ Objectifs, usages

Le « lissage au fer » est souvent une pratique régulière. On lisse la chevelure crépue ou défrisée une fois par semaine, par exemple. Lorsque les cheveux sont défrisés, il s'agit d'entretenir l'aspect raide de la chevelure ou de la lisser davantage. Des femmes utilisent cette méthode plutôt que de défriser régulièrement leur chevelure. Lorsque les cheveux sont crépus, on utilise alors le défrisage à chaud pour décrêper la chevelure, « l'assouplir » en détendant les boucles :

> Bon, en général, j'utilise toujours le lisseur. [...] Voilà, c'est un lisseur euh ouais, truc numérique-là, ouais. Avec un thermomètre numérique, pardon. [...] Donc voilà, il y a des boutons vu que, euh choisir la température que je veux. [...] Euh, maximum, le maximum que je, que j'utilise c'est 180°. [...] Mais en fait, après la douche, j'attends que mes cheveux soient, soient bien secs. [...] Enfin, pas bien secs, c'est pas grave s'ils sont pas bien secs, mais bon voilà, pour pas qu'ils soient mouillés, parce que j'ai toujours peur que ça fasse des trucs bizarres à mes cheveux. [...] Donc j'attends un peu que ça soit sec, après je prends mèche par mèche, je passe le lisseur. D'abord, je démêle la mèche (Lydie, 24 ans, étudiante, Cameroun, 12 janvier 2011, Marseille).

> Je mets des produits après je les sèche au sèche-cheveux, je les lisse un peu, mais juste pour les assouplir en fait, il reste quand même crépu il y a juste en fait, les racines en fait qui sont lissées, je garde quand même le côté crépu au-dessus ensuite je les coiffe (Anissa, 23 ans, étudiante, Nigeria et Cameroun, 3 juillet 2013, Strasbourg).

- ✓ Variantes

Le défrisage à froid lisse définitivement la chevelure. Les tresses au fil et le *banding* permettent d'obtenir un résultat presque similaire, mais de façon temporaire.

- ✓ Soin, conservation, impact

Il est possible, et même recommandé d'appliquer avant le démêlage un produit « protecteur » ou « thermo protecteur ». Plusieurs marques proposent ces types de produits. Ces soins ont pour objectif de protéger les cheveux de la chaleur des lisseurs ! Ils ne sont pas particulièrement destinés à une clientèle noire ou métissée par ailleurs, tout comme les lisseurs. D'autres produits comme des huiles, des crèmes ou pommades sont également utilisées pour réparer les cheveux endommagés par la chaleur. Les cheveux lissés à la chaleur craignent l'humidité.

5. Les coupes

Photo 73 : Charles avec une « coupe 2 niveaux », Xavier avec une « coupe simple » et une décoloration, Yaoundé, Nkondengui, 20 juin 2014

Photo 74 : « Crête » défrisée blonde et motif (E), Dorcasse, lycéenne, Odza, Yaoundé, 14 août 2012

Photo 75 : « Punk », Salami Traoré, footballeur, Strasbourg, 27 mai 2015

Photo 76 : Baby afro après une coupe intégrale (« Big chop ») et une décoloration la semaine précédente, Camerounaise, Strasbourg, 21 mai 2015

Dans cette première partie sur la présentation des coiffures les plus courantes sur cheveux crépus, les coupes constituent une catégorie à part. D'une part, la réalisation d'une coupe consiste essentiellement à enlever une partie ou la totalité des cheveux. Or, ce n'est pas le cas des coiffures présentées plus haut. Au contraire, soit elles conservent la chevelure, soit elles l'allongent. D'autre part, bien que les coupes soient a priori des coiffures mixtes, elles sont souvent perçues comme des « styles capillaires » masculins, dans les sociétés occidentales et occidentalisées. À l'inverse, les « nattes », les « tresses », les « tissages » et les « perruques » sont considérés comme des « styles capillaires » féminins.

Qu'est-ce qu'une coupe ? C'est enlever en coupant, en tondant ou en rasant une partie ou la totalité de la chevelure. Quelles sont les coupes les plus répandues ? En me fiant à mes observations de terrain, à mes entretiens et aux images véhiculées dans les médias, je suppose que cela dépend en grande partie de l'âge. En effet, les enfants et jeunes adultes adoptent

généralement un style de coiffure différent de celui de leurs aînés. Tandis que les plus jeunes réclament la dernière coiffure à la mode, aujourd'hui la « crête » et ses variantes, les plus âgés optent pour des coupes dites « classiques », comme le crâne rasé. Les hommes atteints de calvitie optent aussi souvent pour ce style de coiffure, tout comme les jeunes à la recherche d'un premier emploi.

Il ne s'agit bien évidemment pas là de coiffures exclusivement masculines, comme je l'ai souligné plus haut, mais d'un lien arbitraire et fictif, entre masculinité et chevelure peu abondante, voire rasée, dans un contexte donné, celui d'un monde globalisé où les normes sont en grande partie issues de la culture occidentale. Les femmes *masaï* ont le crâne rasé alors que les hommes ont une coupe afro. *A contrario*, les cheveux rasés peuvent être le signe d'une absence de virilité ou de bravoure guerrière, notamment pour des populations où la virilité et la bravoure sont liés à la présence de longs cheveux, comme les hommes peuls, les Isé de Somali, les Kanaks, les Berbères (hommes bleus), etc.

- ✓ Dénominations, description

Les coupes de cheveux crépus les plus souvent observés chez les hommes noirs et métissés lors de mes enquêtes de terrain au Cameroun et en France sont les suivantes[1] :

La « coupe numéro zéro » et la « coupe numéro 1 » sont assez courantes. Pour la première, communément appelée « boule à zéro », le crâne est entièrement rasé. Pour la seconde, il reste quelques millimètres de cheveux, à peine un duvet. Elles font référence au niveau de la tondeuse.

La coupe « 2 niveaux » consiste à raser le crâne en créant deux parties distinctes. Une partie est entièrement rasée/tondue avec un sabot, laissant ainsi au moins deux ou de trois millimètres de cheveux. On rase généralement le pourtour et l'arrière de la tête. Le haut de la tête est aussi tondu ou coupé aux ciseaux, mais en laissant plus de longueurs, mais pas trop, auquel cas il s'agit d'une coupe « plateau »[2]. Le dégradé peut être progressif ou avec une nette démarcation.

1 Nous retrouvons les mêmes coupes aux Etats-Unis et dans l'ensemble du « monde noir ».

[2] Remarquons que ce style, comme la crête et la coupe punk, convient à une personne qui ne perd pas ses cheveux, la calvitie intervenant régulièrement sur la partie non rasée.

La « crête » consiste à raser le pourtour du crâne et à tailler la partie haute du crâne en pointe plus ou moins large. Dans tous les cas, la nuque est dégagée. Les Afro-américains appellent cette coupe de cheveux *tomahawk (« hache »)*, en référence aux Iroquois. La « punk » qui est une variante de la crête : les cheveux sont toujours rasés sur le pourtour, mais la nuque n'est pas dégagée, les cheveux se dressant du front à la nuque.

Ces deux dernières coupes sont souvent confondues. En somme, personne n'est réellement d'accord sur les définitions. Je me suis entretenue aussi bien avec des coiffeurs que des particuliers ayant une crête ou une punk, mais chacun désignait l'une et l'autre coupe par un nom comme par l'autre, ce qui fait qu'il est difficile de les distinguer. Ce que l'on peut constater c'est, d'une part, le retour des coupes à la mode dans les années 1980-1990 chez les Afro-américains tels qu'on les voyait dans les films de Spike Lee, dans les clips de rap et de *RnB*. D'autre part, les footballeurs professionnels actuels ainsi que les artistes afro-américains (surtout le rap et le *RnB*) ont contribué au retour de popularité de ces styles de coiffure. Il me semble même que la proportion de personnes qui adoptent ce style de coiffure est plus importante en raison de l'essor des moyens de communication et de la visibilité accrue de sportifs (surtout les footballeurs) noirs de tous horizons (Brésiliens, Italiens, Français, etc.).

L'emploi de noms de sportifs comme le footballeur brésilien Neymar[1] pour désigner une coupe proche de la crête/punk brouille quelque peu les pistes. L'univers sportif avec ses héros, en particulier le football et le basketball, et le monde artistique avec ses célébrités sont des réservoirs de modèles inépuisables. La dernière coupe du monde, Brésil 2014, a été un exemple flagrant de l'importance accordée à leurs cheveux par les footballeurs du monde entier. Ce fut l'occasion pour la presse écrite et numérique de commenter les fantaisies capillaires des sélectionnés, l'occasion pour les internautes et les amateurs de football, et même pour ceux qui n'aiment pas spécialement ce sport, de se moquer à peu de frais des sportifs incriminés.

- ✓ Réalisation, coût

La coupe simple, la punk et crête coûtent entre 200 CFA et 500 CFA (soit entre 0.30 et 0.75 €) à Yaoundé. À Strasbourg, elles coûtent une dizaine d'euros. Pour 3 € ou 5 € de plus, le coiffeur tond aussi la barbe. Ainsi, le salon *Deluxe* propose aux hommes la coupe simple à 12 €,

[1] Les amateurs de football, au Cameroun comme en France, spécialement les plus jeunes aiment porter la « coupe Neymar ». C'est une coupe de cheveux qui ressemble à une crête ou une punk que ce footballeur a adoptée durant le mondial de football 2014 au Brésil.

la coupe avec des motifs à 15 € et la coupe avec la barbe à 20 €. Il propose aussi le « contour », pour 5 €. Le contour consiste à redessiner le contour de la tête avec une lame et la tondeuse. Pour les enfants, le salon indique un tarif unique à 10 € pour des motifs ou la crête. Dans la même rue, le salon de coiffure *Beleza* propose également la coupe simple à 12 €, la barbe à 3 €, le contour à 5 € et les motifs tribaux à 8 €. À quelques centaines de mètres de ces deux salons, le salon de coiffure *Tacky Cosmétique Coiffure* propose un tarif unique pour la coupe, soit 10 € pour les hommes, les femmes et les enfants. Pour une coupe et une barbe ou un motif (dessin), c'est 12 €. Pour le contour uniquement, le coiffeur demande 5 €.

Comme nous pouvons le voir avec ces trois exemples, les salons ont des tarifs assez proches même si les prestations ne sont pas présentées de la même façon. Comment tond-on des cheveux crépus ? Aujourd'hui, dans les salons de coiffure africains, la tonte s'effectue généralement en une dizaine de minutes, parfois complétée par une tonte ou un rafraîchissement de la barbe.

Le matériel nécessaire se compose d'un blaireau de barbier, d'une tondeuse, d'un rasoir italien et de ses lames, occasionnellement d'une paire de ciseaux. On complète régulièrement ce matériel de base avec de l'eau de Cologne mélangée à de l'eau dans un vaporisateur ou du talc. L'eau de Cologne sert à soulager les minuscules blessures tandis que le talc évite de mettre des petits cheveux partout. Ils sont balayés avec le blaireau[1].

Les étapes dépendent bien évidemment du résultat escompté. Je présenterai tout d'abord les étapes de réalisation d'une coupe afro, puis d'une tonte intégrale. Ensuite, nous nous intéresserons aux coupes « 2 niveaux » et la « 3 niveaux » avant de nous pencher sur la « crête » et la « coupe punk ». Enfin, nous envisagerons la « coupe » avec motifs. Cependant, les différences entre ces types de coupes sont minimes.

[1] Kevin utilise un sèche-cheveux pour cela dans son salon.

1) Les coupes « afros »

Photo 77 : Coupe afro, Jackson Five (i.kinja-img.com1)

Photo 78 : Camerounaise avec une afro puff, Strasbourg, 20 novembre 2015.

Photo 79 : Afro puff, Strasbourg, 24 avril 2015

Photo 80 : Coupe afro, musicien, Yaoundé, 2 juillet 2014

Photo 81 : Coupe afro, Haïtienne, Strasbourg, 8 mars 2011

✓ Dénominations, description

La coupe afro désigne une coiffure mixte réalisée avec des cheveux crépus ou frisés. Ce ne sont pas les cheveux qui sont « afro », mais bien la coupe. Les cheveux sont crépus et on les coiffe en afro. Habituellement, une coupe afro nécessite d'avoir des cheveux plus ou moins longs. Les anglophones comme les francophones ont tendance à identifier cette coupe comme la *Jackson Five* (Photo 77). Les francophones désignent souvent les différents styles de coupe afro sous un même terme, « coupe afro » ou plus simplement « afro ». Les populations antillaises emploient des expressions péjoratives comme *kas en fê* que l'on traduit par « casque en fer » (Sméralda [2008] 2012 : 30). Les anglophones emploient plus de termes : *baby afro* ou

[1] Disponible sur : http://i.kinja-img.com/gawker-media/image/upload/s--Q7ykV5uv--/18hfceprmwdv1jpg.jpg (dernière consultation le 02 février 2016).

Tweenie Weenie Afro (*T.W.A.*) pour des cheveux très courts (Photo 76), *Big Ass Afro* (*B.A.A*) pour une grosse afro. Par *afro puff* (Photo 78, Photo 79), les Afro-américaines et les Afro-européennes désignent une coupe afro relativement importante enserrée dans un bandeau.

La coupe afro ressemble à une boule plus ou moins grande, plus ou moins volumineuse. La chevelure forme donc une figure arrondie, et douce, autour du visage de son porteur. Les grosses coupes afro ressemblent à ces auras que les peintres représentent autour de la tête des pieux et des anges. On retrouve ce genre de représentation dans les iconographies éthiopiennes où figurent l'aura et la coupe afro.

- ✓ Réalisation, coût

La réalisation d'une coupe afro est assez simple et rapide. Les cheveux sont peignés et parfois laqués pour fixer la coupe. Le matériel requis comprend un peigne afro ou un démêloir, et éventuellement de la laque ou tout autre produit fixant. Toutefois, à l'heure actuelle, on considère aussi comme coupe afro des cheveux crépus non peignés, mais démêlés avec les doigts.

Une fois les cheveux démêlés, la réalisation d'une coupe afro est rapide, le temps de donner quelques coups de peigne. À moins de rafraîchir sa coupe, en taillant une partie de la chevelure, il est rarement nécessaire de faire appel à un coiffeur pour la réalisation d'une coupe afro, lorsqu'on est adulte. On peut aussi demander de l'aide à une tierce personne, mais, étant donné la facilité de la coupe, cela s'avère rarement nécessaire. Les salons de coiffure ne proposent pas cette prestation spécifiquement puisqu'il s'agit alors d'une coupe, par exemple pour égaliser la chevelure. La réalisation d'une coupe afro comprend trois ou quatre étapes, sur cheveux humides et légèrement huilés si possible.

Étape 1 : Démêler les cheveux à l'aide d'un peigne afro. On peigne ainsi des pointes aux racines.

Étape 2 : Relever la chevelure en la peignant avec un peigne afro, de bas en haut, c'est-à-dire des racines vers les pointes.

Étape 3 : Vaporiser de la laque (facultatif).

Étape 4 : Tasser et arrondir la chevelure à l'aide d'un peigne ou de la main.

✓ Variantes

La coupe afro s'accommode bien de la coloration. J'ai observé des coupes afro blondes, rousses et rouge. Ce sont habituellement les femmes aux cheveux courts qui combinent coloration et coupe afro. Une autre variante consiste à natter ou tresser les cheveux la veille ou quelques heures avant la réalisation de la coiffure pour obtenir des *twists out*. En peignant très peu ou en utilisant les doigts pour séparer les mèches et les agencer, on obtient une coupe afro ondulée, bouclée, ou frisée.

✓ Objectifs, usages

La coupe afro est une coiffure mixte. Elle met en avant l'aspect crépu de la chevelure et entoure le visage. C'est une coupe pour la vie quotidienne comme pour des moments exceptionnels. Cependant, à partir d'une certaine longueur, cette coupe de cheveux deviendrait inconvenante. En effet, les cheveux crépus apparaissent présentables uniquement lorsqu'ils sont courts. C'est le cas aussi bien pour les hommes que pour les femmes. L'afro volumineuse des années 1960-1970 est jugée par les femmes comme par les hommes noirs comme démodée, trop excentrique, trop « disco ». Les petites coupes afro ont plus de succès aujourd'hui que les grosses coupes afro.

✓ Conservation, soin, impact

La coupe afro nécessite un entretien et un renouvellement journalier. En effet, le fait de s'allonger aplatit la coupe et emmêle les cheveux. Pour éviter ça, il vaut mieux tresser, natter ou attacher ses cheveux avant de se coucher. Les hommes et les femmes noirs ont tendance à ne pas la considérer comme une coiffure, quand ils ne confondent pas coupe afro et cheveux crépus. C'est le cas lorsque des coiffeurs, des blogueurs ou des particuliers parlent de « coiffures afro ». Ils désignent ainsi les coiffures effectuées sur des cheveux crépus non défrisés (mais pas toujours).

Tandis que la coupe afro est tolérée chez les hommes, avec des réserves lorsque les cheveux sont trop longs, elle ne l'est pas chez les femmes, à l'exception du *baby afro*. Les cheveux crépus des femmes doivent être nattés, tressés, coupés court ou défrisés. De ce fait, la coupe afro est habituellement très mal vue. Les hommes comme les femmes avec ce style d'afro sont considérés comme n'étant pas non coiffés. Ils sont souvent dénigrés par d'autres Noirs.

2) Crâne rasé/boule à zéro :

Photo 82 : Crâne rasé, Jason, étudiant colombien à l'UDS, 13 mai 2015

Photo 83 : Mes cousins au crâne rasé, Japoma, Douala

Photo 84 : « Crâne rasé », Antonio et Andy, Yaoundé, 6 juillet 2014

Photo 85 : « Crâne rasé », Myriam, Marrakech, juin 2012

✓ Dénominations, description

Le crâne rasé, appelé aussi « boule à zéro », est assez fréquent aussi bien au Cameroun (Photo 82, Photo 83) qu'en France. On l'observe chez des hommes (Photo 84), et des femmes (Photo 85) subsahariens comme des Ivoiriens, des Gabonais, des Sénégalais, des Maliens, mais aussi chez les Afro-américains, les Afro-brésiliens, les Afro-colombiens, etc.

✓ Réalisation, coût

Ce type de prestation coûte habituellement une dizaine d'euros en France et moins de 500 francs CFA au Cameroun. Dans un salon de coiffure, nous observons une douzaine d'étapes :

Étape 1 : Installer le client ou la cliente sur un fauteuil de coiffeur.

Étape 2 : Lui mettre un tablier autour du cou afin de protéger ses vêtements des chutes de cheveux.

Étape 3 : Passer la tondeuse sans sabot sur le crâne en commençant par la nuque et en remontant vers le haut du crâne.

Étape 4 : Nettoyer la zone tondue avec un blaireau de barbier.

Étape 5 : Passer la tondeuse sur le front puis les tempes, du haut du crâne vers le bas.

Étape 6 : Comme pour l'étape 4, nettoyer la zone tondue avec un blaireau de barbier.

Étape 7 : Recommencer les étapes 3 à 4 jusqu'à un résultat uniforme.

Étape 8 : Redessiner les contours de la tête (front, tempes, nuque, derrière les oreilles) en se servant d'abord du bord de la tondeuse sans le sabot, puis avec une lame de rasoir qui peut être fixée sur un ciseau italien. Cette étape est facultative.

Étape 9 : Nettoyer la zone tondue avec un blaireau de barbier comme pour l'étape 4.

Étape 10 : Asperger la tête tondue avec un spray contenant de l'alcool à 90°.

Étape 11 : Un dernier coup de blaireau sur le crâne.

Étape 12 : Retirer le tablier au client.

Le client peut se voir dans le miroir en face de lui, un miroir que le coiffeur utilise volontiers pour vérifier la qualité et la progression de son travail, mais aussi pour communiquer avec celui-ci. Il arrive très souvent que le coiffeur parle au client en regardant son reflet. Cela est notamment lié à la position du coiffeur par rapport au client. En effet, il est généralement derrière ou à côté de lui pendant la réalisation de la coupe de cheveux.

3) *Coupe 2 niveaux, coupe 3 niveaux*

Photo 86 : « Coupe 2 niveaux progressif avec contour », salon Deluxe, mars 2014

Photo 87 : « Coupe 2 niveaux », Nkondengui, Yaoundé, 24 juin 2014

Il s'agit approximativement des mêmes étapes que pour la coupe intégrale. À la différence de la coupe intégrale, la « coupe 2 niveaux » nécessite la tondeuse avec et sans sabot. L'arrière du crâne ainsi que les tempes sont tondues comme pour une coupe intégrale tandis que le dessus, le deuxième niveau, est tondu avec le sabot ajusté à la première dent. S'il s'agit d'une coupe « 3 niveaux », une deuxième dent est requise. On peut finaliser cette coiffure en

traçant des motifs ou une raie sur le crâne. Ce style de coiffure est dit « progressif » ou « dégradé progressif », lorsqu'on passe progressivement d'un niveau à l'autre, sans démarcation nette. Lorsque la démarcation est nette et visible, on dit simplement « dégradé ».

4) Crête et coupe « punk »

Photo 88 : Coupe punk, à la Neymar, (devant le salon Beleza), Strasbourg, 15 juin 2015

Photo 89 : Crête défrisée blonde, Neymar (passionmarseille.jblog.fr1)

Photo 90 : Punk avec raie sur le côté droit, Congolais, Strasbourg, 3 juin 2015

Photo 91 : Crête punk, Zaïrois, devant le salon Beleza, Strasbourg, 21 mai 2015

Photo 92 : Crête blonde, Mario Balotelli, 2012 (artizup.fr2)

Photo 93 : Crête Cristiano Ronaldo, 2012 (media.meltybuzz.fr3)

La crête et la coupe punk sont des variations de la coupe intégrale. Il s'agit de préserver une partie plus ou moins importante de cheveux sur le haut du crâne tandis que l'arrière et les tempes sont tondus. La crête peut être taillée avec une paire de ciseaux, en tenant la racine des

[1] Disponible sur : http://passionmarseille.jblog.fr/images/billets/0266/266453.jpg (dernière consultation le 23 décembre 2015).

[2] Disponible sur : http://www.artizup.fr/images/article/3c3ce9feb8687db13b951f644a5928c2ef79523c.jpg (dernière consultation le 10 février 2016).

[3] Disponible sur : http://media.meltybuzz.fr/article-1282723-ajust_930/cristiano-ronaldo-raille-par-un-fan-portugais.jpg (dernière consultation le 10 février 2016).

cheveux entre ses doigts et en laissant déborder la partie qui sera coupée. Cependant, les cheveux doivent être assez longs pour cela, ce qui n'est pas courant. Des motifs peuvent compléter cette coiffure. Il est assez fréquent que la crête soit décolorée ou défrisée à l'exemple de footballeurs comme Neymar (Photo 89) et Balotelli (Photo 92). Des footballeurs non noirs comme le portugais Cristiano Ronaldo (Photo 93).

La « coupe punk », variante de la crête, préserve les cheveux de la nuque et souvent les cheveux sont plus longs et souvent défrisés. La « coupe punk » est plus large que la crête et la nuque n'est pas entièrement dégagée. Pour mémoire, il subsiste une confusion entre ces deux coiffures. Une photographie ou le nom d'une personnalité aideront le coiffeur à comprendre de quoi il s'agit, comme dans le cas de la « coupe Neymar » (Photo 88).

5) Coupe avec des motifs

Photo 94 : « Coupe simple » avec des motifs, Zaïrois, salon Afrotif, 22 février 2011

Photo 95 : « Nattes » et « coupe avec des motifs », Zaïrois, Strasbourg, 3 juin 2015

Photo 96 : Crête de *dreadlocks* blondes, contours rasés et deux traits côté gauche, salon Deluxe, Strasbourg, 8 janvier 2016

Photo 97 : Petite « crête » avec une raie, Strasbourg, 22 juin 2015

Photo 98 : Crête défrisée blonde avec des motifs, Balotelli, 2014 (lepique.fr1)

La coupe avec des motifs[2] est assez populaire chez les jeunes hommes, les adolescents et les garçons. Les motifs peuvent être tracés en combinaison avec d'autres coupes comme la « boule à zéro » (Photo 94), la crête ou la coupe punk (Photo 97, Photo 98), la « coupe 2 niveaux », la « coupe 3 niveaux », des « tresses », des « nattes » (Photo 95), des *dreadlocks* (Photo 96). Pour tracer les motifs, le coiffeur utilise habituellement une lame de rasoir ou un rasoir italien. Les motifs sont assez simples et aisément réalisables en quelques minutes. Il peut s'agir d'un éclair ou de la reproduction d'un motif porté par un modèle, par exemple un

[1] Disponible sur : http://www.lepique.fr/pictures/article/original/2014-10-30-balotelli.jpg (dernière consultation le 10 février 2016).

[2] Certains coiffeurs et clients parlent de « dessins » ou de « dessins tribaux ». Les commentateurs européens parlent aussi de « coiffure design ».

footballeur comme Balotelli (Photo 98). Habituellement, le client laisse toute liberté au coiffeur qui applique alors le même motif à plusieurs clients[1], imposant ainsi en quelque sorte sa griffe.

- ✓ Objectifs, usages

Les différentes coupes de cheveux dont nous avons pris connaissance ont un objectif en commun. Il s'agit d'éviter la « coupe afro », en particulier la « grosse afro », symbole de désordre. Il s'agit de couper, de tondre, de tailler ou de raser la chevelure de sorte qu'elle apparaisse « travaillée », en ordre.

En France, les garçons, les adolescents et les adultes ont généralement les mêmes styles de coupe. On peut ainsi voir un garçon de 5 ou de 6 ans avec la même « crête » qu'un adulte de 30 ans, par exemple un père et son fils. La plupart des modèles en matière de coiffure proviennent du monde du sport, football en tête, et du monde du divertissement, plus particulièrement la musique. De même, les garçons comme les hommes optent régulièrement pour la « boule à zéro ». Notons tout de même que le fait de devenir chauve, alors que l'on est encore relativement jeune (20-30 ans), incite certains hommes à adopter le crâne rasé.

Au Cameroun, la situation est différente, hormis en ce qui concerne la calvitie. Les garçons, les adolescents et les hommes fréquentant un lycée public francophone ont un choix plus restreint en matière capillaire. En effet, la plupart des coiffures à la mode, là-bas comme ailleurs, sont interdites pendant les périodes scolaires. La coiffure « réglementaire » pour les garçons comme pour les hommes demeure le crâne rasé ou des cheveux très courts. On considère vite qu'un homme a des cheveux trop longs, au-delà de cinq centimètres, parfois moins.

- ✓ Variantes

En y regardant de plus près, il apparaît rapidement qu'il s'agit avant tout de variations sur un thème, la tonte des cheveux. Celle-ci peut être totale, partielle, associée à d'autres pratiques capillaires, par exemple les *dreadlocks*. Ainsi, pour reprendre ce dernier exemple, un

[1] A Strasbourg, j'ai déjà reconnu le style de motif de tel ou tel coiffeur dont je fréquentais le salon. Par curiosité, je demandais à la personne le nom de son coiffeur et, à chaque fois, il s'agissait du coiffeur auquel je pensais.

jeune homme (ou une jeune femme) peut avoir la bordure du crâne rasé et les cheveux de la partie supérieure nattés ou tressés.

Dans les salons de coiffure, la coupe des cheveux, partielle ou totale, est de la prestation la plus souvent demandée par la clientèle masculine. Les hommes suivent en cela des modèles issus des milieux sportif et musical. Ces modèles en imitent d'autres également, souvent issus du monde de la musique, du sport ou du cinéma. Cependant, une fois de plus, le fait que ce soit un style plutôt masculin n'empêche nullement une clientèle féminine d'adopter les coupes avec motifs ou toute autre coupe. Mais il est difficile pour les femmes noires ou métisses de couper leur chevelure.

- ✓ Soin, conservation, impact

Une coupe de cheveux nécessite un « rafraîchissement »[1] (des « retouches ») régulier, habituellement une à deux fois par mois. L'entretien est relativement simple : shampoing, application de pommade ou de gel dans la plupart des cas.

Après cette description des coupes de cheveux observées en France et au Cameroun, je propose dans la partie suivante de nous pencher d'abord sur quatre observations effectuées dans quatre salons de coiffure en France afin d'aller au plus près de la réalisation des coiffures et coupes mentionnées auparavant. Puis, nous considérerons brièvement quelques éléments biographiques fournis par deux coiffeurs[2] au Cameroun.

[1] On entretient la coiffure. On peut, par exemple, refaire les contours, tondre les cheveux qui ont poussé, etc. Le verbe « rafraîchir » est employé par les coiffeurs et leurs clients.

[2] Nous avons dans les annexes des informations sur deux autres coiffeurs.

D. SALONS DE COIFFURE ET COIFFEURS

1. Salons de coiffure : observations en France

Dans un premier temps, je reprendrai ici une description faite au début de mon enquête de terrain à Strasbourg dans le salon de coiffure mixte *Afrotif*[1]. Ce salon mixte accueille essentiellement une clientèle masculine. Cette description certes un peu longue a pour objectif de mieux comprendre les différentes étapes d'une coupe de cheveux, en l'occurrence de plusieurs coupes de cheveux et de barbe. Cette description me paraît éclairante à 2 niveaux : d'une part, on y voit le quotidien d'un salon de coiffure, d'autre part, on laisse une place aux corps des coiffeurs ainsi qu'à celui du client, et à leur relation. Dans un deuxième temps, je propose une revue de trois autres salons, *Patou Coiffure* à Strasbourg et *Mégatif Coiffure* et *Victor Coiffure* à Lyon, toujours avec l'objectif d'exposer leur quotidien et d'illustrer ainsi la récurrence des coiffures choisies par la clientèle masculine et féminine. Ces éléments appuieront les enquêtes de terrain effectuées par questionnaires et par entretiens.

a) Salon mixte Afrotif, Strasbourg

Photo 99 : Salon Afrotif, Strasbourg, octobre 2010

Photo 100 : Arrivée de Kevin, 28 octobre 2010

Le salon de coiffure mixte *Afrotif* (Photo 99) est l'un des premiers salons à m'accueillir et à accepter que j'y mène des recherches. Je m'y suis rapidement sentie à l'aise. Les coiffeurs sont sympathiques. À les regarder, on se rend vite compte qu'ils aiment leur travail. J'ai choisi ce salon de coiffure parce que je connaissais un peu le propriétaire, Boniface, et que je pensais

[1] Ce salon de coiffure est situé dans le quartier de la gare à Strasbourg. Il a changé de nom en 2012 et s'appelle désormais *Coiff'tous*. Il appartient toujours aux mêmes propriétaires.

non sans raison qu'il serait heureux de m'aider dans mes recherches. De plus, son épouse Annie étant également coiffeuse, je me disais que ce serait là une entrée « confortable » dans le monde de la coiffure africaine. En 2010, cela faisait 6 ou 7 années que je me rendais dans ce salon. Avant de m'intéresser aux cheveux crépus en tant qu'objet d'étude, je m'y rendais de temps en temps. J'y retrouvais des amis qui avaient l'habitude de s'y faire coiffer ou j'allais voir un de mes amis qui y était coiffeur. Il a quitté cet emploi et la ville avant le début de mes recherches.

Ce salon ne m'était donc pas inconnu, tout comme les autres salons africains du quartier de la gare de Strasbourg. De plus, j'ai vécu non loin dans ce quartier quelques années. J'y fréquente les épiceries et les restaurants africains. J'y suis considérée comme une habituée. Cela facilite mes activités et mes allées et venues. Je connais, au moins de vue, la plupart de la clientèle de ce salon, mais aussi des autres salons du quartier. Qui plus est, mon visage leur est familier. C'est ainsi que le 27 octobre 2010 peu avant 18 heures, je demande à Ali, l'un des coiffeurs, l'autorisation de passer une partie de la journée du lendemain dans le salon, pour une observation. Un de ses collègues lui défrise les cheveux pourtant très courts. Il accepte en me précisant que le salon ouvre à 9 heures le matin.

Ouverture du salon

Le lendemain, j'arrive peu après 9 heures devant le salon de coiffure. Je le trouve fermé ainsi que les boutiques attenantes (elles appartiennent au même propriétaire). En y réfléchissant bien, je me rends compte que je n'ai jamais vu ce salon ni aucun autre dans ce quartier, ouvert si tôt. Vers 9 heures 20, le coiffeur Kevin[1] arrive (Photo 100). Il tient dans chaque main un sachet en plastique contenant des rouleaux de papier essuie-tout. Comme il n'a pas la clef du salon, nous devons patienter environ cinq minutes jusqu'à l'arrivée d'un employé de l'épicerie[2] qui vend également des produits pour la coiffure et la peau. En attendant, je prends quelques photos de la devanture du salon et du coiffeur. L'employé que nous attendions, un Congolais

[1] Il ne travaille plus dans ce salon. Il a ouvert le sien en 2012, à une dizaine de mètres dans la même rue. Son salon s'appelle *Deluxe*. Il est toujours en contact permanent avec ses anciens collègues. La coiffeuse travaillant dans le salon est également partie.

[2] Aujourd'hui cette épicerie a fermé depuis quelques mois et doit rouvrir bientôt (fin 2016, c'est fait). Les produits capillaires sont vendus dans une petite boutique attenante que le fils du propriétaire tient sous la surveillance de sa mère qui exerce en face. La clientèle féminine est coiffée par la femme du propriétaire depuis environ un an, dans un salon de la même rue, le salon *Sans limite* renommé ensuite *Annie Coiffure*.

d'une cinquantaine d'années, ouvre l'épicerie[1]. Kevin le suit à l'intérieur pour récupérer la clef du salon.

Après avoir gravi les quelques marches qui mènent à la porte d'entrée du salon, Kevin déverrouille la porte. Il allume les lumières et dépose ses paquets d'essuie-tout sur le plan de travail à gauche de l'entrée. Puis, il brosse sa barbe, face au miroir, avant de préparer du talc[2]. Il m'explique alors que le talc aide à enlever les cheveux après une coupe, quand ils sont mouillés (avec un vaporisateur, en anglais « *spray* »). Il talque la tête et la nuque de la personne avant de passer une brosse pour enlever les cheveux. « On utilise ça surtout en Afrique », m'indique-t-il[3]. C'est pour les personnes qui n'ont pas les moyens de s'offrir un shampoing en plus de la coupe. Ce n'est qu'une fois tout cela fait qu'il enlève sa veste.

Un coiffeur d'un autre salon, Gilbert, nous rejoint quelques minutes plus tard, vers 9 heures 30. Il a un problème avec sa tondeuse. Il explique à Kevin : « Quand je fais ça (geste de tondre), ça fait mal (au client) ». Il lui demande d'y jeter un coup d'œil. Ce dernier inspecte l'appareil et le répare rapidement. Le coiffeur repart. Kevin met dans le lecteur DVD placé sous la tablette, entre deux grands miroirs, un DVD de clips du chanteur congolais, Papa Wemba. Nous sommes toujours seuls dans le salon. J'en profite pour lui montrer des vidéos faites dans le salon deux ans auparavant. Il m'en demande une nouvelle copie.

Peu avant dix heures, Momo, un autre coiffeur du salon, arrive. Le troisième coiffeur, Ali, nous rejoint à quelques minutes plus tard. Il n'y a toujours pas de client.

La commande du client d'Ali

Gérard, le premier client, pénètre dans le salon cinq minutes après Ali. Gérard est Congolais, de Kinshasa[4]. C'est un habitué du salon. Ali, son coiffeur attitré, le prend en charge. Gérard me permet de le photographier pendant qu'Ali le coiffe. En discutant, nous rendons

[1] Cette épicerie a depuis fermé et elle a été scindée en 3 parties dont une seulement vend encore des produits capillaires, le fils de Boniface s'en occupant. Depuis la fin de l'année 2015, il est assisté par des amis, sans doute aussi Congolais ou Zaïrois.

[2] Dans son nouveau salon, je ne l'ai pas encore vu employer du talc. Il faut aussi dire que la plupart des hommes qu'il coiffe arrivent avec une tête déjà lavée.

[3] Information confirmée sur le terrain auprès d'un coiffeur barbier, à Yaoundé.

[4] J'ai observé qu'une grande partie de la clientèle de ce salon est originaire des deux Congo, comme le propriétaire, Ludovic et Momo. A cette époque, 3 des employés du salon sont Congolais (ex-Zaïre). Les deux autres employés sont une Camerounaise et un Nigérian. La musique diffusée est ainsi souvent congolaise. Il s'agit soit de variété, soit des chansons religieuses des églises évangélistes congolaises. Dans tous les cas, on « baigne » dans *lingala* (langue vernaculaire des deux Congo et de l'Angola.

compte que nous avons des connaissances communes. Gérard veut un rafraîchissement de sa coupe de cheveux et une taille de sa barbe.

Coupe de cheveux et taille de la barbe

Ali installe son client dans le fauteuil le plus près de la fenêtre, à gauche de la porte d'entrée, près de la vitrine (Photo 359, Photo 360). Il l'aide à enfiler une blouse et une collerette noire. Il sort ensuite ses outils rangés dans un tiroir de la tablette, à gauche de son client. Il tient dans la main droite une tondeuse sans sabot, et dans la main gauche, un blaireau qui lui sert à balayer les cheveux tondus.

Il commence par tondre le bord de la nuque de son client. Puis, il le débarrasse des cheveux coupés avec le petit blaireau. Il lui maintient la tête avec la main gauche, avec dans son creux le blaireau, en se servant pour cela du pouce, de l'index et du majeur. Ensuite, il retouche (il « rafraîchit ») la tempe gauche puis le front (Photo 361). Il « redessine » les tempes en enlevant les petits cheveux. Pour cela, il se sert uniquement du bord de la tondeuse pour une plus grande de précision.

Après quelques passages à la tondeuse, il nettoie la zone avec son blaireau (Photo 362). Toujours du côté gauche de la tête, il « redessine » le pourtour de la chevelure. Il poursuit derrière l'oreille où il s'attarde un peu avant de revenir sur le front. Il dégage celui-ci de la gauche vers la droite (Photo 363), utilisant uniquement le bord de sa tondeuse. Il enserre la tête de son client entre son pouce, son index et son majeur de la main gauche. Avec la tondeuse, toujours sans sabot, il reprend la ligne allant du front vers la tempe droite (Photo 364). Sa main gauche quitte la tête de son client uniquement pour la nettoyer.

Le coiffeur fait une brève pause, le temps de jeter un coup d'œil dans le miroir pour voir l'évolution de son travail et consulter du regard son client. Celui-ci lui montrant sa satisfaction, Ali reprend son ouvrage, côté droit, au niveau de la tempe et des oreilles. Après quelques minutes, il fouille dans un tiroir de la tablette située à gauche du client. Il y prend une lame de rasoir. Ces lames sont à usage unique. Les coiffeurs en consomment beaucoup dans une journée

de travail, surtout pour les contours[1]. Pendant ce temps, son client se touche la tête. Il inspecte le travail effectué et échange quelques mots en *lingala* avec son coiffeur.

Ali sort une lame de son emballage papier et reprend son travail, côté gauche. Il retouche la courbe dessinée précédemment avec la tondeuse. Il affine le pourtour de la coupe. Ses gestes sont rapides et précis. Il maintient en place la tête de son client de la main gauche, toujours avec le pouce, l'index et le majeur.

Après la tempe, il s'occupe de la zone située derrière l'oreille, la tondeuse passant de la pointe vers la racine des cheveux. À ce moment, les cheveux sont déjà très courts. Le client suit ses mouvements à travers la glace, détendu et confiant. Ils échangeaient de temps en temps quelques paroles en *lingala*. Momo, un autre coiffeur, participait à cette conversation décousue.

Une fois le côté gauche redessiné, les contours tracés au niveau de la tempe et derrière l'oreille, Ali entreprend de coiffer le côté droit. Il commence par la tempe puis la partie située derrière l'oreille. Gérard l'observe toujours, soit en regardant le miroir, soit par des regards obliques. Une fois cette partie travaillée, le coiffeur fouille à nouveau dans le tiroir à gauche de son client. Il y prend un rasoir italien. Il le passe d'abord sur les bords de la chevelure. Il lui maintient toujours la tête à l'aide de sa main gauche. Il commence par le côté gauche, au niveau de la tempe. Puis, il passe le rasoir sur le bord du front. Il revient ensuite sur la tempe gauche. Il marque une pause. Il se met un peu en retrait pour regarder ce qu'il vient d'accomplir. Le client en profite pour se regarder dans le miroir, tournant sa tête pour voir ses tempes.

Ali reprend son travail côté droit, d'abord le front, puis la tempe. Il range le rasoir italien pour le remplacer par une tondeuse sans sabot. Il tond les bords de la barbe du client (Photo 365), en commençant par la joue gauche, du haut vers le bas. Le coiffeur se tient droit, légèrement penché vers l'arrière. Il utilise sa main droite pour tondre la barbe. Son client a la tête légèrement penchée sur la droite. Il regarde le coiffeur à travers le miroir (Photo 366). En arrivant sous le menton, le coiffeur cale la tête de son client avec sa main gauche, toujours munie de son blaireau, le pouce et l'index tendus, les autres doigts repliés sur la poitrine de celui-ci. Il tond la pointe du menton en descendant vers la gorge, avec de petits mouvements réguliers avec sa tondeuse sans sabot. Le client a les yeux un peu baissés, légèrement ouverts.

[1] En France mais surtout au Cameroun, on dit aussi « traçage » pour désigner le fait de retracer le contour de la chevelure.

Ali revient vers la joue. Il redessine la barbe. Il taille la fine moustache avec le bord de sa tondeuse.

Le coiffeur observe son travail. Il laisse à son client quelques instants pour se mirer avant de passer au côté droit. Il maintient en arrière la tête avec ses doigts écartés. Une fois le côté droit retouché, il s'occupe à nouveau du menton, cette fois-ci en partant de la gorge vers la pointe. Avec sa main gauche, doigts écartés et blaireau au creux de sa paume, il tient la tête de son client en le penchant vers l'arrière pour avoir un large accès à sa gorge. Celui-ci le regarde dans le miroir les yeux grands ouverts.

Ali repasse la tondeuse sur la joue droite puis sur la joue gauche et la pointe du menton côté gauche. Il regarde dans la glace l'avancée de son ouvrage avant de changer d'outil. Il reprend le rasoir italien. Il le passe sur la joue gauche puis sur la joue droite, sur le menton et sous le nez.

Il reprend sa tondeuse, toujours sans sabot. Il la passe une fois de plus sur la joue gauche, le menton, côté gauche. De même pour le côté droit. Il nettoie la nuque de son client avec le blaireau pour enlever les cheveux coupés. Celui-ci s'inspecte dans la glace, l'air satisfait. Le coiffeur l'aide à enlever sa blouse et sa collerette. Il a mis environ vingt minutes pour lui rafraîchir la coupe et la barbe, s'arrêtant peu après 10 heures 30.

Règlement

Ali et son client se dirigent vers la caisse. Le client règle sa note, 15 €. Tous les deux s'installent dans les fauteuils à droite de la porte d'entrée. Ils continuent leur discussion en *lingala* avec Momo, l'autre coiffeur originaire du Zaïre.

La commande du client de Kevin

Un nouveau client entre dans le salon. Kevin le prend en charge. Il s'agit d'un jeune homme de type caucasien aux cheveux châtains. Il a un tatouage sous l'œil gauche, en forme de larme. Je n'ai pas entendu leur discussion, donc je découvre sa coupe au fur et à mesure. Le coiffeur l'installe côté droit, par rapport à la porte d'entrée, dans le deuxième fauteuil. Il l'aide à mettre un tablier jaune et une collerette noire. Je demande à son client s'il est d'accord pour une série de photos. Il m'accorde sa permission.

La « coupe 2 niveaux » avec une raie sur le côté

Kevin tond d'abord le côté droit de la tête (Photo 367), de la tempe vers la nuque (Photo 368, Photo 369). La tondeuse est sans sabot. Le coiffeur met à nu le cuir chevelu. Son bras gauche pend le long de son corps. Il tient dans la main gauche un blaireau à poil blanc avec une manche en bois. Il penche légèrement en avant la tête de son client pour lui tondre l'arrière de celle-ci. Il passe la tondeuse sans sabot de la nuque vers le milieu du crâne (Photo 370, Photo 371), en faisant de larges mouvements[1]. Il tond la tête de droite à gauche, enlevant chaque fois de larges bandes de cheveux. De temps en temps, il nettoie la surface tondue avec le blaireau, en deux ou trois mouvements rapides. Son client a les yeux souvent baissés ou fermés. Il semble confiant et détendu. Derrière eux, Ali observe la scène à travers le miroir. Il est assis dans un fauteuil situé à gauche de la porte d'entrée, entre Momo et le client que ce dernier vient de coiffer.

En trois ou quatre minutes, Kevin a déjà dégagé la moitié inférieure de la tête de son client (Photo 372). Le cuir chevelu est visible. Il ne reste plus uniquement des cheveux sur la partie supérieure du crâne, tempes exceptées. Le client a les yeux ouverts et la tête droite. Il peut ainsi s'observer dans la glace et contrôler le travail du coiffeur. Ce dernier lui penche à nouveau la tête en avant, pour avoir un meilleur accès à la nuque et à la partie inférieure de la tête. Il repasse la tondeuse sans sabot sur la surface précédemment tondue. En lui maintenant la tête penchée en avant avec sa main gauche qui tient toujours le blaireau, il passe à nouveau la tondeuse derrière l'oreille gauche. Il utilise pour maintenir la tête son pouce, son index et son majeur, comme son collègue Ali.

Cette zone achevée, il relâche son bras gauche le long de son corps pour passer la tondeuse de la nuque vers le milieu du crâne. Arrivé au niveau où les cheveux ne sont pas encore tondus, il pose sa main gauche sur la tête de son client pour la maintenir avec ses trois premiers doigts, le blaireau toujours calé dans le creux de celle-ci. En la pivotant vers la droite, il peaufine ce côté et il enlève un peu de cheveux au-dessus de la tempe pour l'égaliser par rapport au côté gauche. Le client a les yeux baissés à ce moment-là.

Kevin s'arrête quelques instants pour choisir dans une boîte posée sur la tablette un sabot pour sa tondeuse. Il l'insère sur la tondeuse. Il tond d'abord les cheveux restants, de la droite vers la gauche. Le client se tient droit. Il se regarde dans la glace. Kevin tond de la main droite,

1 Ses gestes sont plus amples que ceux de Momo qui travaille près du corps du client.

le bras gauche le long du corps, le blaireau dans la main gauche. Les deux coiffeurs assis derrière eux l'observent attentivement.

Kevin cale légèrement la tête de son client de la main gauche pour tondre la zone au-dessus de l'oreille gauche. De temps à autre, il nettoie sa tondeuse avec le blaireau. Il égalise ensuite le sommet de la tête en passant la tondeuse dessus. Ses mouvements sont amples et rapides. Parfois, il tient légèrement la tête de son client, la penchant doucement d'un côté ou de l'autre. Progressivement, il enlève les cheveux du dessus de la tête, laissant environ deux millimètres. Il brosse la tête pour enlever les cheveux coupés. Puis, il reprend la tonte, de gauche à droite, égalisant la surface tondue. Il enlève ensuite le sabot de la tondeuse. Il tond alors les bords de la partie supérieure dont les cheveux avaient été tondus avec un sabot de deux millimètres. Il utilise pour cela uniquement le bord de sa tondeuse. D'abord, la partie antérieure de la tête, de la gauche vers la droite, en maintenant la tête, côté droit, avec sa main gauche, la brosse au creux de celle-ci. Il répète plusieurs fois l'opération avant de nettoyer sa tondeuse avec le blaireau. Passant devant le client, entre lui et la tablette, il dessine les contours de la coupe au-dessus du front, de la droite vers la gauche. Il lui penche un peu la tête vers la gauche, les doigts repliés sur sa brosse en utilisant le pouce et le majeur avant de relâcher la tête pour tondre le haut du front, côté gauche.

Le coiffeur prend un grand vaporisateur noir sur la tablette et se place entre le miroir et son client. Il l'asperge d'eau. Le client garde les yeux fermés. Kevin repose le vaporisateur. Il s'empare d'un petit peigne noir de sa main gauche et d'une paire de ciseaux de sa main droite. Il coupe les cheveux dépassant du peigne, sur le dessus et sur les côtés. Il se tient toujours devant le client, mais un peu en biais, permettant à celui-ci de voir en partie ce qu'il fait. Peignant et coupant, il égalise la coupe de cheveux, de la gauche vers la droite.

Après quelques coups de peigne, il change d'instrument pour continuer son travail avec un rasoir italien. Debout devant son client, il tient le rasoir dans sa main droite tandis qu'avec la gauche, doigts écartés, il maintient la tête de son client. Il reprend au rasoir italien les contours de la coupe, en commençant par la zone au-dessus du front, de gauche à droite. Il se place ensuite derrière le client pour passer le rasoir sur la partie inférieure de sa tête et sur la nuque, de haut en bas (Photo 373). Le client se regarde. Se déplaçant sur la gauche du client, Kevin passe le rasoir jusqu'à la tempe gauche, derrière l'oreille qu'il écarte de la main gauche (Photo 374). Il nettoie son outil (Photo 375). Un nouveau client entre dans le salon. Momo, qui

n’a pas encore exercé ce matin-là, le prend aussitôt en charge dans le coin dédié aux enfants à gauche de la porte d’entrée.

Changeant une fois de plus d’outil, Kevin passe derrière l’oreille gauche de son client une petite lame de rasoir sortie de l’un des tiroirs placés en face de celui-ci. Il lui maintient l’oreille à l’écart de la lame avec son pouce et son index qui l’enserrent tandis que le majeur garde à bonne distance le reste de la tête. Le client a les yeux fermés. Tenant la tête du jeune homme un peu penchée sur la droite, à l’aide de sa main gauche, Kevin passe la petite lame sous l’oreille jusqu’à la nuque. Il trace les contours avec sa lame.

Une fois cette zone traitée, il se place à la droite du client et répète l’opération côté droit en commençant par la zone au-dessus du front. Sa main gauche penche la tête du client vers la gauche au fur et à mesure de la progression de son travail. Il tient un essuie-tout dans la main gauche, celle qui maintient la tête. Les contours de la coupe effectués, il trace avec le rasoir italien (Photo 376) puis la tondeuse sans sabot (Photo 377) une courte raie à environ trois centimètres au-dessus de la tempe, au niveau de l’œil. Il fouille ensuite dans un tiroir sous la tablette devant le client. Il en extirpe une bouteille d’alcool à 90°. Il verse l’alcool dans une autre bouteille qu’il referme avec un embout vaporisateur. Le miroir dans son dos, faisant face à son client qui a alors les yeux fermés, il actionne à plusieurs reprises le vaporisateur au-dessus de son crâne. Son client essuie ses yeux de la main gauche avant de les ouvrir tandis que Kevin prend sur la tablette une brosse ressemblant à un blaireau. Il nettoie le front du client avec cette brosse, puis la nuque et la partie inférieure de la tête. Il revient vers la nuque pour enlever les cheveux qui se sont glissés entre le tablier et le corps de son client. Placé alors derrière son client, il lui retire sa blouse et sa collerette (Photo 378). Il l’aide à se lever du fauteuil. Je prends une photographie (Photo 379) du résultat final.

Règlement

Le client se rend à la caisse avec Kevin. Il règle sa note, 10 €. Kevin prend un balai en bois au fond du salon. Il nettoie les cheveux accumulés sur le sol depuis le début de la matinée. Il passe le balai dans tout le salon, même là où Momo coiffe encore son client. Ali est toujours assis dans son fauteuil. Il observe la scène. Les coiffeurs ont pour habitude d’observer le travail de leur collègue lorsqu’eux-mêmes ne sont pas occupés.

Le coiffeur coiffé et rasé

Le client de Momo part à son tour. Il reste dans le salon les trois coiffeurs, un de leurs amis et moi-même. La veille, lorsque je suis venue prévenir de ma visite, Ali avait du produit défrisant sur ses cheveux qui sont très courts.

La commande du coiffeur

Ali et Momo se parlent en *lingala.* C'est une langue que ne comprend pas Kevin qui est originaire du Nigeria. Les deux coiffeurs Congolais sont installés du côté droit, Ali est dans le premier fauteuil près de la fenêtre là où il vient de coiffer son premier client. Ils semblent tous deux de bonne humeur. Ali s'assied et il met un tablier noir. Momo a un blaireau dans la main droite. Il prend un vaporisateur vert. Il brosse les cheveux courts de son collègue de la main droite, l'aspergeant parfois d'eau avec son vaporisateur. Je les prends en photo tandis que leur ami les regarde, de son fauteuil, à gauche de la porte. Les deux coiffeurs continuent à discuter en *lingala*. Je suppose qu'ils se mettent d'accord sur la coupe.

Traçage de la coupe et tonte de la barbe

Momo repose la brosse et le spray pour prendre une petite lame de rasoir dans un tiroir à gauche d'Ali. Il redessine les contours de la coupe de cheveux, en commençant par le front, côté gauche (Photo 380). Puis, il descend sur les tempes et derrière l'oreille qu'il tient écartée de la lame. Il se place à droite de son collègue pour répéter l'opération côté droit. Il lui maintient la tête avec la main gauche. Kevin est assis derrière eux. Il filme la scène à l'aide de ma petite caméra (Photo 381).

Ali ferme les yeux pendant que son collègue Momo lui rase d'abord les cheveux situés au-dessus du front (Photo 382). Il ferme ses yeux pour éviter que des cheveux tombants n'y entrent. Puis, Momo se tient devant lui et il passe la lame de rasoir sur le côté gauche de sa tête. Il positionne et maintient sa tête avec sa main gauche, tous doigts écartés, la paume libre. Il lui relève ensuite le menton pour raser le bord de sa fine moustache. Momo pince légèrement le nez de son collègue pour raser le dessus de la moustache tandis que sa main gauche soutient la tête Ali. Ce dernier penche un peu en arrière. Il incline la tête d'Ali vers la droite puis vers l'arrière et lui taille les bords de la moustache, au niveau de la commissure des lèvres, côté gauche, au milieu et enfin le côté droit (Photo 383, Photo 384).

Momo utilise sa main ouverte, les cinq doigts écartés pour positionner la tête d'Ali. Ce dernier est très penché vers l'arrière. Il suit les mouvements de son collègue. Une fois la moustache retracée, Momo repasse la lame de rasoir au-dessus du front. Il redéfinit une dernière fois, par petites touches, les contours de la chevelure.

Entre-temps, Stéphanie, la fille cadette de la coiffeuse[1] camerounaise qui prend son poste l'après-midi arrive dans le salon. Elle regarde d'abord Momo qui finit de coiffer Ali. Puis, elle passe quelques coups de balai sur le sol pour le débarrasser des cheveux tombés. Un nouveau client arrive et demande une coupe. Kevin, qui est disponible, le prend en charge et commence à le tondre. Stéphanie l'observe.

Règlement

Les deux collègues ne se demandent pas d'argent lorsque l'un d'entre eux coiffe l'autre. De même pour l'entourage familial[2] des collègues qui généralement ne paie ni la prestation ni les produits. Il arrive également qu'un ami ou une amie ne paie pas.

Premier « rush »

Un nouveau client pénètre dans le salon de coiffure. Momo et Ali sont à présent disponibles. Momo prend en charge le client. Il l'installe dans son coin, le « coin enfant[3] ». Un ami des coiffeurs que je connais également et qui est originaire du Congo (ex-Zaïre) vient pour discuter. Il en profite pour passer des appels téléphoniques. Momo ayant fini de coiffer son client, il lui propose de le coiffer. Son ami refuse dans un premier temps : il n'a pas envie de se faire coiffer. Cependant, c'est un jeune homme coquet[4]. Il se laisse tenter. Il accepte que Momo le coiffe plus tard.

Le client de Kevin, un grand Africain assez robuste, règle sa note avant de s'en aller. Il arrive que des habitués, une fois leur note réglée reste dans le salon un moment pour discuter avec un autre client ou un coiffeur. D'autres clients viennent à plusieurs et s'attendent les uns

[1] Bien que ne fréquentant pas la coiffeuse, je la connaissais du fait que nous sommes toutes les deux originaires du Cameroun et que c'est l'une des fréquentations de mon père. Je n'avais pas beaucoup de contact avec sa fille beaucoup plus jeune que moi. En revanche, je connais un peu mieux son fils, un ami de mes sœurs.

[2] Ainsi, Stéphanie ne paie rien.

[3] C'est sa place, tout comme Momo a sa place à droite de l'entrée.

[4] Je me permets de dire qu'il est coquet car je le connais depuis de nombreuses années.

les autres. De son côté, Momo fait un « dégradé » à un nouveau client. C'est un Africain d'une quarantaine d'années.

Vers 11 heures 50, je me rends chez le traiteur chinois situé à quelques mètres du salon dans la même rue pour acheter des plats à emporter pour Kevin et moi. Nous déjeunons plus tard, car les clients se succèdent dans le salon. Tous les coiffeurs sont occupés. La fille de la coiffeuse du salon demande à Kevin de la coiffer. Elle a les cheveux très courts et une crête. Il ne peut pas la coiffer dans l'immédiat, car de nouveaux clients arrivent sans cesse. Je m'absente quelques minutes pour me rendre dans l'épicerie appartenant au même propriétaire. Je cherche des boissons pour les coiffeurs et moi. Quelques minutes plus tard, un nouveau client s'installe dans un fauteuil. Il demande à Kevin de le coiffer. Il m'autorise à prendre quelques photos. À ce moment-là, nous sommes huit dans le salon de coiffure : Kevin et Ali coiffent chacun un client, Momo, l'ami zaïrois, Stéphanie et moi. Le téléviseur qui diffusait des clips vidéo zaïrois à partir d'un DVD a été éteint. L'un des coiffeurs met un CD de *reggae*.

Cinq minutes plus tard, Valéry, un jeune homme originaire de la Guadeloupe, vient pour une coupe simple. Il a 18 ans et habite dans une ville voisine. Il refuse de se faire filmer, mais il accepte que je le prenne en photo. Il m'explique qu'il fréquente ce salon depuis qu'il est petit, sans plus de précision. C'est Kevin qui le coiffe (Photo 385, Photo 386, Photo 387, Photo 388, Photo 389, Photo 390, Photo 391, Photo 392, Photo 393, Photo 394, Photo 395, Photo 396, Photo 397, Photo 398). Après ce client, Kevin et moi déjeunons dans le salon de coiffure. Nous nous installons pour cela dans les fauteuils où les clients attendent leur tour. Le salon étant plus calme, Ali s'absente une dizaine de minutes. Un client de Momo (un habitué) sort aussi. Il rapporte une boisson à l'ami zaïrois des coiffeurs. Pendant ce temps, Momo le coiffe dans le « coin enfant ». Il lui fait un « dégradé » et tond sa barbe.

Pendant ce temps, Kevin, qui est disponible, s'occupe de la fille de sa collègue camerounaise (Photo 399, Photo 400, Photo 401, Photo 402). Il lui trace des motifs tribaux à la lame de rasoir, du front vers la nuque. Elle veut aussi défriser et décolorer sa crête. Kevin la prévient : il ne peut pas effectuer les deux en même temps. Cela abîmerait ses cheveux. Tandis qu'il la défrise (Photo 403), Louis Seke, un de mes camarades d'école, entre dans le salon. Il est originaire du Congo (Brazzaville). Il vient régulièrement se faire coiffer par son compatriote, Ali. Nous sommes contents de nous revoir et il m'autorise à le photographier pendant qu'Ali le coiffe (Photo 404, Photo 405, Photo 406, Photo 407). Je pars du salon après sa coupe de cheveux, peu avant 14 heures. Je termine ainsi cette observation de terrain. Je suis revenue

régulièrement dans ce salon de coiffure pour des observations. Lorsque Kevin a ouvert son propre salon à quelques mètres de là, j'ai « gagné » un nouveau lieu d'observation.

b) Patou Coiffure Beauté, Strasbourg

Le 27 octobre 2010, je suis dans le quartier de la gare de Strasbourg. Je veux prévenir l'équipe du salon de coiffure *Afrotif* de ma prochaine visite. Je compte m'y rendre le lendemain pour quelques heures d'observation. Une fois l'équipe prévenue, je me rends dans la boutique de matériel et produits de coiffure de Boniface, le propriétaire du salon *Afrotif*. J'y achète deux paquets de mèches de tissage synthétiques, car j'ai envie de changer de coiffure. Je les paie 28 € au lieu de 34 €. Je cherche alors une coiffeuse qui me coiffe immédiatement, mais la journée se termine, il est près de 18 heures.

Sur les conseils d'une vendeuse de la boutique de Boniface, je me dirige vers le salon *Patou Coiffure Beauté*. Ce salon est situé aussi dans le quartier de la gare à Strasbourg, à quelques centaines de mètres de la rue de la Course. La coiffeuse est une « tata » de la vendeuse de la boutique de Boniface. Elle a ce salon depuis peu de temps. Elle m'explique qu'avant cela, cette dame exerçait à domicile et chez des particuliers, dans un quartier populaire de Strasbourg. À mon arrivée dans le salon, je trouve uniquement la coiffeuse, une femme d'une cinquantaine d'années, originaire d'Afrique centrale. Elle écoute la station *RMC* sur un petit poste radio. Le salon de coiffure est plutôt bien tenu. Cependant, comme il n'est pas chauffé, nous avons un peu froid.

La commande

Je demande de me poser les deux paquets de tissage que je viens d'acheter. Je lui explique que je suis venue dans son salon sur les conseils de la vendeuse de Boniface et l'espoir d'un petit rabat sur la pose des mèches. Après une petite négociation, nous nous mettons d'accord sur le prix. Elle me demande 40 €, au lieu de 50 €, pour la pose d'un « tissage » intégral. Les mèches de tissage que j'ai choisies sont des mèches synthétiques brunes imitant les cheveux naturels, des *Futura*®. On peut les traiter au fer à lisser et au fer à boucler.

La pose du tissage cousu

Au fond du salon, deux postes de travail font presque face à l'entrée. Sur les tablettes, on trouve quelques outils de coiffure et un catalogue présentant des modèles de « tresses ». Les

tablettes sont en face des fauteuils réservés aux clients. On peut suivre le travail de la coiffeuse à l'aide d'un grand miroir mural. Elle prend une photo avant de me coiffer, une autre, après, pour son book professionnel. Elle a accepté que je vienne de temps en temps faire des observations dans son salon, mais, à chacun de mes passages, le salon était désert ou il n'y avait que des amies de la patronne.

Dans un premier temps, elle prépare ma tête en réalisant des « nattes » renversées avec des mèches. Ces « renversées » sont assez fines et très serrées, du front vers la nuque. Contrairement à la plupart des coiffeuses, ses « nattes » ne sont donc pas circulaires, mais plus ou moins verticales. Elle m'affirme que les « nattes » en escargot sont dépassées. La tendance serait aux « nattes » verticales. Cinq années plus tard, je constate qu'elle n'a ni tort ni raison. Certains coiffeurs préparent la pose du tissage avec des « nattes » en escargot tandis que d'autres choisissent un autre « patron » (en anglais, « pattern ») pour la pose d'un tissage intégral. Cela peut être des « nattes » verticales, horizontales, de biais, ou une combinaison.

Après les « nattes » renversées avec des mèches, la coiffeuse enfile dans trois longues aiguilles au bout arrondi, une douzaine de mètres de fil noir plié en quatre. Le fil provient comme d'habitude d'une bobine de fil pour surjeteuse. Le fil et les aiguilles prêtes, elle commence à coudre les bandes de mèches de tissage. Elle coud des bandes au niveau de la nuque, en tirant fort sur le fil. Elle ajoute des bandes de mèches en remontant le long du crâne. Après les tempes, elle s'occupe de la partie postérieure de la tête. Cette partie est délicate à réaliser et souvent mal réalisée. On détecte souvent un « tissage » à ce genre de détail, une finition mal réalisée. Cette partie, au milieu du front, lui donne beaucoup de mal.

Les paquets de mèches contiennent une « pièce de clôture » (en anglais, *closure piece*[1]). C'est une sorte de faux cuir chevelu (Photo 193) qui apporte à la coiffure un aspect réaliste. Bien placé, ce dernier élément rend un « tissage » « indétectable ». Comme elle n'en a jamais posé, l'opération s'avère délicate. Elle y consacre beaucoup de temps, plus d'une demi-heure. Elle doit s'y reprendre à trois fois avant de trouver une solution à peu près convenable. Elle utilise trop de fil par peur que la pièce ne tienne pas bien. Mais cela est « laborieux » et long. Nous finissons plus tard que prévu.

[1] Nous employons aussi le terme « closure » en référence au terme anglais *closure piece*.

Le règlement

Une fois la coiffure terminée, la coiffeuse me prend en photo pour son *book*. Je règle comme prévu 40 €. Il est temps de rentrer, car le lendemain j'ai prévu de passer la matinée au salon de coiffure *Afrotif*. J'ai gardé ce « tissage » environ trois semaines. Je l'ai retiré moi-même, mais j'ai eu un peu de mal, car il y avait beaucoup de fils. Ce « tissage » trop serré a cassé mes cheveux au sommet de la tête, là où elle avait eu un peu de mal à effectuer la pose. Elle a sans doute exercé une trop forte traction sur le cuir chevelu.

c) Mégatif Coiffure, Lyon

Mercredi 2 mars 2011, je me rends au salon de coiffure *Mégatif Coiffure*, rue de la Guillotière, à Lyon. J'ai choisi ce salon afin d'y effectuer une observation. J'arrive à 15 heures et je repars à 19 heures environ. Ce nouveau salon appartient à Irina. Cette Camerounaise possède déjà un salon plus haut dans la même rue. J'ai eu accès à ses salons grâce à un « oncle[1] » de Strasbourg. Il est le cousin de la propriétaire. Il m'a proposé de me mettre en contact avec elle lorsqu'il a eu connaissance de ma recherche. C'est donc avec son appui qu'elle m'a permis de rester quelques heures dans son salon. Je suis passée deux semaines auparavant pour prévenir de ma prochaine visite. J'ai eu de la chance de la trouver puisque le lendemain elle devait s'envoler pour Hong-Kong afin d'y acheter des mèches de cheveux humains.

Il s'agit d'un petit salon astucieusement aménagé. En entrant sur la gauche, on voit un petit poste de travail destiné à la manucure. Sur la droite, des canapés permettent aux clients et à leurs accompagnateurs de patienter. Au milieu du salon, quatre postes de travail sont alignés deux par deux, de part et d'autre d'un grand miroir. Le fond du salon, à gauche des postes de travail, est réservé à la caisse. Près du mur, on trouve les bacs à shampoings et les fauteuils.

En plus de la patronne, deux coiffeuses et un coiffeur pour la clientèle masculine constituent l'équipe. La clientèle présente lors de ma visite est composée d'habituées et d'une nouvelle cliente amenée par l'une de ses amies. J'y croise même ce jour-là une dame que je connais et qui vivait à Strasbourg quelques mois encore auparavant. Elle vient de s'installer à Lyon. Notre rencontre détend un peu la patronne du salon. À présent, son cousin et une de ses

[1] Il ne s'agit pas d'un oncle au sens strict du terme, mais d'un ami de mes parents arrivé en France au même moment qu'eux. Il appartient à la catégorie des amis des parents que l'on nomme « tonton » et « tata » et qui sont tous originaires du Cameroun.

clientes me connaissent. À mon arrivée dans le salon, je trouve trois clientes, une femme ainsi que deux enfants. Deux femmes me disent être française et une troisième se déclare algérienne.

À ma droite, en entrant, une coiffeuse rafraîchit (ou retouche) les *dreadlocks* (Photo 413) d'une des deux clientes françaises. L'autre est prise en charge par la patronne. Celle-ci lui pose un « tissage » partiel. À côté d'elle, la femme originaire d'Algérie attend son tour en feuilletant un catalogue. Le fils de la cliente algérienne et la fille de son amie française sont également présents. Ils ont tous les deux six ou sept ans. Une troisième femme les accompagne.

La femme française me confie que l'on a coiffé sa petite fille juste avant elle. Elle porte des « nattes » renversées sur l'avant de la tête. Ces nattes sont retenues par des élastiques de couleur. Irina, la patronne du salon, lui pose un long « tissage », bicolore rouge et brun. Les cheveux de la cliente sont de la même couleur que le tissage, mais ils sont courts, environ dix centimètres.

Peu après mon arrivée, une femme camerounaise entre dans le salon. Sa fillette âgée de quelques mois et sa nièce, une adolescente d'une quinzaine d'années, l'accompagnent. Elle aussi est une habituée du salon *Megatif*. Elle veut un « tissage » intégral bouclé. Comme elle est venue sans mèche de tissage, la patronne envoie une coiffeuse lui en acheter dans une des boutiques de la rue. La rue de Guillotière abrite beaucoup de commerces en lien avec les cheveux « ethniques » (boutiques de produits capillaires et salons de coiffure). Les particuliers et les coiffeurs s'y fournissent. Quelques minutes après, une autre Camerounaise arrive pour un soin. Elle a de longs cheveux défrisés. Une des coiffeuses la prend en charge : shampoing, mise en plis sous casque (avec de gros bigoudis) et « lissage à chaud » au fer.

La patronne se déplace d'une cliente à l'autre, mais son principal travail restait la pose du « tissage ». C'est elle qui pose les trois tissages effectués en ma présence. Elle applique également la teinture à la cliente maghrébine. Enfin, elle s'occupe du « lissage[1] à chaud ». Les deux autres coiffeuses nattent les clientes. Elles préparent les aiguilles et le fil pour la pose du « tissage ». En ce qui concerne les « tissages », dans les salons où il y a plusieurs coiffeurs, on répartit souvent les tâches. Tandis que certains préparent la tête et le matériel, d'autres posent le « tissage ». D'après mes observations, c'est souvent la patronne ou le patron du salon qui

[1] Elle utilise un lisseur sans fil.

pose le tissage. Mais cela concerne uniquement les coiffeurs qui savent poser des tissages. Dans tous les cas, il y a un(e) spécialiste du tissage.

Sur les trois « tissages » réalisés, deux sont partiels et celui de la dame camerounaise est intégral. Pour les « tissages » partiels, la coiffeuse effectue quelques « nattes » avec mèches. Ces « nattes » avec mèches sont situées sur la partie inférieure de la tête. Ce sont sur ces nattes que la patronne coud les mèches de tissage. Pour ces deux clientes, Irina utilise des mèches de tissage « naturelles ». Les cheveux de la cliente recouvrent ainsi la partie tissée (Photo 410, Photo 411, Photo 412). Pour un « tissage » intégral, la coiffeuse natte d'abord toute la tête (Photo 414) avant de poser les mèches de tissage. On peut laisser quelques mèches de cheveux libres sur le front afin de rendre un effet plus naturel. C'est ce qu'a choisi la cliente camerounaise.

Je me suis entretenue avec Irina, la patronne. Cependant, j'ai appris très peu de choses sur elle. Elle devait se rendre en Chine le lendemain, pour acheter des mèches « naturelles ». Elle était peu disponible à la conversation. Nous avons tendance à penser que les coiffeurs sont bavards. Pourtant, ceux que j'ai rencontrés dans le cadre de mes recherches étaient plutôt des personnes en retrait et peu dissertes.

d) Salon Victor, Lyon

Mardi 21 décembre 2010, je suis allée à La Guillotière, afin de faire une après-midi d'observation sur le terrain. En arrivant, vers 14 h 30, je me suis arrêtée dans un tabac pour acheter des magazines *blacks,* ceux-ci n'étant pas accessibles partout. J'avais repéré le magazine Brune dans la vitrine du tabac de la rue de La Guillotière. J'ai pris quatre revues, *Brune, Pilibomag, Ebony* et *Sophisticate's Black Hair* (*SBH*). Les deux premiers sont francophones tandis que les deux derniers sont anglophones (américains). *Ebony,* créé en 1945 à Chicago, est le premier magazine consacré aux Noirs. *SBH* est dédié à la coiffure chez les Afro-américains.

Le tabac étant accolé au salon de coiffure de Willie (originaire du Congo Kinshasa), je me suis tout d'abord rendue là-bas, ayant été bien accueillie la fois précédente, en novembre. J'avais pris la précaution de prévenir de ma visite dès le 15 novembre. Dans le salon, j'ai trouvé Willie coiffant un petit garçon. Il lui tondait la tête tandis que sa mère et ses deux sœurs les regardaient, assis sur des chaises près de la porte d'entrée. Un homme attendait son tour, près de la caisse. Un homme est entré dans le salon peu après moi et est resté près de la porte.

La coiffeuse (originaire du Sénégal), une casquette posée sur son tissage, tressait une jeune femme. Elle était à environ un tiers de sa tête. Elle a commencé par la nuque, comme cela se fait généralement. Il s'agit de tresses noires avec des rajouts, la coiffeuse s'arrêtait peu après les cheveux naturels. Après avoir posé mon sac et ma veste, j'ai demandé à la coiffeuse depuis combien de temps elle tressait la jeune femme. Elle m'a répondu : « Ce n'est pas long ». Elle ne semblait pas très accueillante, mais j'ai mis cela sur le compte de la fatigue. J'ai commencé à prendre des notes et faire un petit croquis de la jeune fille tressée. Après un quart d'heure, j'ai passé un petit coup de balai sur le sol, pour ne pas rester les bras croisés.

Peu de temps après, à la suite d'un aparté avec le coiffeur, la coiffeuse est venue me trouver. Elle m'a dit que Willie ne voulait pas que je reste parce que leur patron allait passer dans le salon dans l'après-midi. Je lui ai indiqué ma surprise : Willie avait dit être le patron des lieux et il m'avait précédemment autorisé à passer du temps dans le salon. Elle a dit qu'il n'était pas le patron et que ce dernier n'apprécierait sans doute pas de voir quelqu'un prendre des notes dans son salon, même pour ses études. Je lui ai montré les notes prises pour lui prouver qu'il ne s'agissait pas d'espionnage, mais d'une étude. Mais rien à faire. Je n'avais plus qu'à partir. Pendant tout ce temps, Willie est resté silencieux. Avant de partir, j'ai demandé à la coiffeuse

s'il était possible de passer prochainement demander au vrai patron l'autorisation de faire des observations dans son salon. Elle m'a dit d'essayer. J'étais assez dépitée, mais je ne pouvais pas les obliger à me laisser rester dans le salon. Je n'ai plus rencontré ce genre de problème.

À tout hasard, j'ai demandé à la coiffeuse si Victor[1], un autre coiffeur de la rue, était son propre patron[2], afin d'éviter la même mésaventure, mais elle n'en savait rien. J'ai donc rejoint le *Salon Victor*, cinquante mètres plus loin, rue Gryphe, perpendiculaire à la rue de La Guillotière. Il ne se souvenait pas de moi, alors je lui ai expliqué à nouveau le but de ma visite et lui ai demandé l'autorisation de rester un peu dans son salon. Il m'a dit avoir beaucoup de clientes et pas beaucoup de temps pour parler. J'étais encore sous le choc de ma mésaventure, mais réagissant rapidement, je lui ai assuré que je ne lui poserais pas de question, que je me contenterais de regarder.

Ne voulant pas embarrasser ses clientes, je n'ai pas pris de note sur le moment, j'ai attendu d'être dans le métro pour cela, à l'abri des regards. À mon arrivée dans le salon, sur fond de musique du sud du Cameroun (du bikutsi), Victor cousait un tissage, avec de vrais cheveux, à une Congolaise (elle parlait *lingala*). Pendant ce temps, quatre dames africaines, la petite quarantaine, attendaient leur tour pour un tissage. Elles étaient toutes défrisées et avaient apporté leurs mèches de cheveux naturels. Trois étaient déjà nattées, une quatrième était en train de se faire natter (en spirale avec une queue partant du sommet) par une des coiffeuses[3] du salon. Il s'agissait d'une Camerounaise avec des cheveux assez longs.

Une fois ses nattes faites, je l'ai abordée en l'interpellant sur la longueur de ses cheveux. Elle était flattée et m'a dit que l'on lui faisait souvent remarquer qu'elle avait de longs cheveux et qu'on lui demandait pourquoi elle faisait des tissages. Cela m'étonnait aussi. Elle m'a confié les avoir plus longs lorsqu'elle vivait au Cameroun, pratiquement jusqu'à ses reins, longs comme ceux de sa mère. Elle pensait que j'avais aussi de longs cheveux, étant métisse. Mais je ne suis pas métisse et je lui ai expliqué que je n'avais pas les cheveux particulièrement longs.

[1] J'ai pu retourner régulièrement dans son salon de coiffure. De plus, j'ai effectué une série de photographies avec Laurent, l'ami qui m'hébergeait.

[2] Il est son propre patron, c'est pour cela que le salon porte son nom.

[3] Victor s'occupe uniquement de la pose du tissage ainsi que des prestations suivant celle-ci : lissage, brushing, coupe.

Apparemment, le fait que je ne sois pas métisse et que je sois aussi originaire du Cameroun l'a détendue. Nous avons ainsi discuté plus librement.

Elle m'a indiqué qu'elle payait ses mèches naturelles 50 € la pièce, il faut environ deux paquets par tête. Elle voulait envoyer un mandat au Cameroun, sans passer par *Western Union*®, trop cher. Des amies lui avaient dit que c'était possible dans le quartier, je lui ai alors indiqué l'agence *Coin Star*®, à quelques centaines de mètres. Elle en avait entendu parler et se demandait si cela en valait la peine. Utilisant leurs services depuis près de trois ans, je lui en ai fait la réclame et lui ai même prêté mon bonnet pour s'y rendre, avec sa fillette de 4-5 ans.

Un jeune Camerounais, avec le survêtement et le maillot de *Lions Indomptables* (équipe nationale de football du Cameroun) faisait entrait et sortait de la boutique. Il discutait avec Victor et une jeune fille, apparemment la nièce de ce dernier. C'est ainsi que j'ai compris qu'il était aussi Camerounais.

Après un peu plus d'une heure d'observation, j'ai proposé au *staff* un *Top*®, comme j'allais m'en chercher chez l'Indien (*Madras*). Un seul a accepté, le coiffeur pour homme, perché à l'étage au-dessus. Lorsque je suis revenue, presque cinq minutes après, une adolescente, métisse franco-marocaine est venue se renseigner sur les délais d'attente pour un tissage. La coiffeuse n'ayant pas bien compris sa question lui a répondu que le tissage coûtait 50 €. Victor lui a indiqué qu'il y avait encore quelques clientes, mais qu'elle pouvait venir se faire déjà natter.

La jeune fille est repartie. Elle est revenue environ un quart d'heure plus tard. Elle ne voulait pas se faire coiffer. Elle venait pour sa mère, une femme française d'une quarantaine d'années. Victor lui a dit que c'était bon, qu'elle pouvait venir. Elle est donc revenue avec sa mère et son petit frère quelques minutes plus tard. La coiffeuse assignée aux nattes s'étant absentée, elle a patienté quelques minutes avant que celle-ci ne revienne. En attendant, elle a discuté tissage avec la cliente camerounaise, revenue entre-temps.

À 17 h, lorsque je suis partie du salon, elle se faisait natter par la coiffeuse. Avant les nattes, la coiffeuse fait un petit brushing (brosse plate et sèche-cheveux). La cliente voulait un tissage avec des mèches naturelles, comme toutes les dames du salon, mais pas sur toute la tête, elle voulait que des mèches soient dégagées sur le front.

On entretient ce tissage comme ses vrais cheveux : shampoing, après-shampoing, huiles et pommades. Il est possible de les lisser, de faire un brushing, de les teindre. Victor, le coiffeur a fait un brushing à l'une de ses clientes après lui avoir posé le tissage.

2. Coiffeurs : parcours et formations au Cameroun

Après ces quatre observations dans des salons de coiffure en France, je propose de nous pencher sur le parcours et la formation de deux coiffeurs au Cameroun[1], Rachel et un coiffeur-barbier à Yaoundé[2]. Ils ont des parcours variés et les données permettant de retracer leurs parcours professionnels et leur formation sont lacunaires. J'ai eu affaire à des personnes peu disertes. Ces esquisses biographiques complètent mes observations dans les salons de coiffure. Elles ont pour objectif de mettre en lumière la diversité des parcours, au Cameroun comme ici.

a) Rachel

Je m'entretiens avec Rachel pendant qu'elle lisse et qu'elle coupe mes cheveux. Elle me raconte comment elle est devenue coiffeuse. Elle me fait part de ses années de formation, à Yaoundé, de son parcours et de son ambition professionnels.

> Éliane : Toi, tu es coiffeuse depuis combien de temps ?
>
> Rachel : Hum, depuis… 99. J'ai d'abord commencé à faire des tresses. […] Étant petite déjà, à un âge là, ça m'intéressait déjà de faire des tresses. […] Bon, après mes études, papa a vu que j'étais… apte aux tresses. […] Il m'a donc mis dans une école de formation. […] Élisée Marboeuf. […] À l'époque, c'est des Français qui venaient nous former. On nous envoyait une équipe de Français pour nous former. […] Et notre fondatrice était une Camerounaise. Elle s'est donc associée avec Élisée Marboeuf de Paris. […] C'était une école de formation. […] Une école internationale. C'était basé à Tinga. […] Tu fais trois ans de formation en coiffure africaine et européenne. Hum, hum. […] Je suis sortie avec, euh, un diplôme. […] Après les trois ans et c'est comme ça que j'ai commencé la coiffure.
>
> Éliane : Hum, hum. Tu as d'abord travaillé pour quelqu'un ou tout de suite pour toi ?
>
> Rachel : J'ai d'abord travaillé pour quelqu'un, pour la fondatrice elle-même. À l'époque, elle avait un salon à Montée Ane rouge […] et le salon s'appelait Ariza. C'était un institut de beauté

[1] En France, différentes écoles proposent des formations professionnelles en coiffure. L'Education nationale propose aussi des formations, le C.A.P. (Certificat d'Aptitude Professionnel), B.E.P., (Brevet d'Enseignement Professionnel), le B.M.S (Brevet de Maitrise supérieur). Cependant, les coiffeurs apprennent la coiffure africaine sur le tas, souvent lors d'un stage dans un salon de coiffure afro-américain, soit en amont de leur formation, auprès de leur entourage. Les coiffeurs que je fréquente à Strasbourg ont suivi leur formation en Afrique. Kevin par exemple a suivi sa formation dans son pays, le Nigeria, puis, il a pratiqué la coiffure pour femme au Gabon avant de s'installer en Europe. Il a d'abord exercé la coiffure pour homme en Allemagne. Puis, il a travaillé à Strasbourg dans un salon mixte. Enfin, il a ouvert son propre salon, Deluxe, toujours à Strasbourg.

[2] Dans les annexes, je propose de nous pencher avec Reagans et Karine sur leur formation à l'institut *Le Lotus* à Douala.

en fait. […] On faisait plein de choses : soins esthétiques, massages, manucure, pédicure. […] J'ai fait un stage, elle m'avait envoyé en stage chez elle. […] Parce que… après chaque formation, c'est-à-dire après un an, on allait en stage, elle nous envoyait en stage. On rentrait du stage, on faisait nos rapports, bon on composait sur... ce qu'on avait vu, ce qu'on avait fait. […] En fait, elle m'a donc embauchée, j'étais… j'étais presque la meilleure. […] Oui, elle m'a donc embauchée à Ariza. […] J'ai dû travailler là-bas… et c'est là-bas que… tout est parti. […] Donc, après, j'ai chômé, je n'ai rien fait, j'ai fait autre chose. […] Hum, hum. J'ai même repris l'école. J'ai chômé comme ça.

Éliane : Et tu es revenue après à la coiffure ?

Rachel : Oui. Oui, je suis revenue dans la coiffure. […] Bon, j'aimerais faire plus, parce que mon rêve c'était de… d'entrer dans le monde esthétique. […] Faire coiffure et esthétique (Rachel, 40 ans, coiffeuse, 14 juin 2014, Yaoundé).

b) Coiffeur-barbier du marché de Mokolo

J'ai fait une observation dans un salon de coiffure le 23 juin 2014. Je voulais voir comment on s'occupe de la barbe chez un coiffeur-barbier au Cameroun. Un de mes informateurs m'a proposé de l'accompagner dans un salon de coiffure au marché de Mokolo. Mais nous avons trouvé le salon fermé. Comme mon informateur a un autre coiffeur, nous avons décidé d'aller le voir. Ce second coiffeur exerce aussi au marché de Mokolo. C'est un homme d'une trentaine d'années. Il est originaire de la partie anglophone du Cameroun. Ses cheveux sont crépus et il a une petite afro. Il est peu disert, mais je réussis à recueillir quelques éléments sur sa formation. Il exerce le métier de coiffeur depuis sept ans. Il m'indique qu'il a appris sur le tas. Toutefois, il précise qu'il y a des écoles de formation. Il travaille avec une jeune femme qui coiffe aussi les hommes.

Même les Anglos1 au Cameroun, même nous ici là, nous on forme aussi. Mais je n'ai pas appris ça ici, dans le salon-ci. C'est ailleurs […] Tu vois, il y a souvent les salons où on forme (coiffeur-barbier dans son salon, marché de Mokolo, Yaoundé, 23 juin 2014).

Bien qu'il tienne un salon pour homme, le coiffeur m'indique qu'il accepte aussi les femmes. Celles qui fréquentent son salon ont pour habitude de choisir une coupe. Elles confient le soin de couper leurs cheveux à un homme plutôt qu'à une femme. Je suppose que c'est parce que les coiffeurs réalisent plus souvent que les coiffeuses ce style de prestation, à un moindre coût. J'ai pu observer à maintes reprises le même comportement en France.

Dans cette première partie, j'ai d'abord présenté ma méthodologie et les terrains français et camerounais. Puis, nous nous sommes penchés sur les cheveux en général et les cheveux crépus en particulier, le matériel et les accessoires de coiffures des particuliers et des

[1] Mot familier pour « anglophone »

professionnels. Ensuite, nous avons passé en revue la typologie et la réalisation des coiffures habituelles chez les populations noires, en France et au Cameroun. Enfin, j'ai présenté des observations réalisées dans des salons de coiffure en France, et, plus brièvement la formation et le parcours de quelques coiffeurs au Cameroun.

Dans la seconde partie, nous considérons les trois enquêtes ethnographiques réalisées en France et au Cameroun. Nous examinerons dans un premier temps les pratiques capillaires dans ces deux pays, avant de nous intéresser aux représentations que les répondants ont du cheveu crépu. Après cela, nous envisagerons l'analyse de ces pratiques et de ces représentations en nous appuyant en particulier sur la théorie des contraires (Synnott, 1987).

SECONDE PARTIE

A. ETHNOGRAPHIE DES PRATIQUES CAPILLAIRES EN FRANCE ET AU CAMEROUN

Dans cette seconde partie, nous envisageons les traitements capillaires des cheveux crépus à travers les résultats de trois enquêtes ethnographiques. La première enquête ethnographique a pour objet la pratique du défrisage au Cameroun et en France. Le défrisage étant une pratique courante, incontournable et récurrente dans les sociétés industrialisées et occidentalisées, il était tout indiqué de s'y intéresser particulièrement. La deuxième enquête s'intéresse à l'entretien et au coiffage des cheveux crépus originels, non dénaturés par le défrisage. Toutefois, nous gardons à l'esprit que les cheveux ne sont jamais vraiment « naturels ». La troisième enquête a pour objet la coiffure des cheveux crépus dans le cadre des lycées publics francophones au Cameroun. Pour chacune de ces enquêtes, je procéderai ainsi : d'abord les données quantitatives, puis les données qualitatives et enfin, le verbatim.

Ces trois enquêtes ethnographiques, l'observation participante et les entretiens nous permettront, dans un premier temps, de noter les similarités et les différences de traitement dans ces trois cas de figure et, dans un second temps, d'examiner la relation entre les pratiques capillaires et les représentations des cheveux crépus. Nous pourrons ainsi envisager le lien entre la stigmatisation des cheveux crépus et les pratiques capillaires. Nous pourrons également penser une « communauté noire », une « internationale noire » qui s'élabore et qui existe à travers des préoccupations et des pratiques communes. C'est une « communauté noire » qui se constitue, notamment, autour d'un stigmate commun, leurs cheveux crépus. Mais, ces trois enquêtes nous amèneront aussi à penser les cheveux crépus au-delà du stigmate. Nous pourrons ainsi envisager les cheveux en tant que marqueur de genre, et les pratiques capillaires en tant système d'oppositions entre les femmes et les hommes.

1. Coiffure et entretien des cheveux défrisés

Le défrisage à froid qui se démocratise dans les années 1960-1970 résulte du contact prolongé entre les esclaves afro-américains et les maîtres blancs. Il est le résultat de multiples expériences visant à détendre les cheveux crépus (Sméralda, 2004 : 104, Bromberger, 2010 : 144) afin qu'ils ressemblent aux cheveux caucasiens. Il s'agissait de les détendre en les étirant

et de les maintenir ainsi. Divers moyens étaient employés à cet effet, notamment l'enroulement des cheveux avec des bandes de tissu ou du fil, l'application d'une source de chaleur comme des fourchettes chauffées, des fers à repasser, des couteaux ou encore des « peignes » en fer (Sméralda, 2004 : 104-105). Les cheveux crépus sont victimes d'une stigmatisation qui entraîne son « éradication » visuelle et sa « disparition » du champ public, à laquelle contribuent les produits défrisants dès la fin du XIXe siècle (Sméralda, 2004 : 105).

Le défrisage est une pratique qui s'inscrit dans la durée dans la mesure où une personne se défrisant doit réitérer l'opération régulièrement. En effet, les cheveux continuent de pousser. Or, ils poussent crépus. Il faut alors défriser les repousses. De plus, le défrisage est également une pratique qui ne s'arrête pas à l'application d'un produit défrisant, mais nécessite d'apporter aux cheveux défrisés des soins constants. En effet, le défrisage modifie la structure des cheveux et les fragilise. Ils sont ainsi plus enclins à la casse.

> « Sans trop rentrer dans les détails techniques, il faut savoir qu'au départ la kératine d'un cheveu est composée de longues chaînes verticales de protéines, reliées les unes aux autres par des atomes de soufre qui forment de véritables ponts de soudure (ponts di-sulfures), assemblent entre elles les chaînes protéiniques et maintiennent la kératine dans sa frisure initiale. La manipulation du défrisage agit sur ces soudures soufrées : avec un produit très alcalin (ou basique), on détruit artificiellement l'organisation naturelle du cheveu, en rompant les doubles ponts de soufre et en les remplaçant par un seul pont (pont sulfure). Ainsi privée de ses tuteurs, la kératine n'oppose plus de résistance, on peut alors réduire sa frisure, jusqu'à obtenir la raideur voulue. Un rinçage prolongé et un shampoing neutralisant éliminent ensuite les résidus d'alcali et mettent fin au processus de raidissement » (Centre Claude Clauder.com.[1])

Le premier défrisage se pratique de plus en plus tôt, selon mes observations de terrain, mais aussi les témoignages qui se multiplient, notamment sur les réseaux sociaux. Il arrive maintenant que le premier défrisage précède la puberté et s'effectue avant les dix ans de l'enfant. L'offre de produits pour enfants comme *Just for me* ® ou *No Mistake*® participe à ce phénomène en encourageant les parents à défriser les cheveux de leurs fillettes, mais aussi leurs garçons (pour les crêtes) avant leur puberté. Ils leur envoient ainsi comme message que leurs propres cheveux ne sont pas bons, pas beaux ou, plus fréquemment, difficiles à entretenir et à coiffer. Les cheveux crépus sont perçus comme un désavantage qu'il faut corriger coûte que coûte. Cet attribut devient pour certains un stigmate dont il faut se défaire (Goffman, 1975). Les deux solutions les plus radicales et les plus courantes à ce stigmate sont, d'une part, la tonte

[1] Disponible sur : http://www.centre-clauderer.com/defrises/#B (dernière consultation le 19 février 2015).

plus ou moins intégrale, d'autre part, le défrisage. Les hommes comme les femmes peuvent opter pour ces « réparations ».

Les données de l'enquête de terrain exposées permettent de mettre en lumière le défrisage en tant que pratique capillaire dont les racines et les fruits sont une représentation négative des cheveux crépus, héritage de cinq siècles d'oppression de la part des esclavagistes, puis des colons blancs, d'hégémonie sociale, économique et culturelle de l'Occident. La dévalorisation des cheveux crépus est à la fois l'origine et la conséquence de cette pratique qu'est le défrisage.

Mon étude de cette pratique capillaire s'est déroulée selon deux méthodes : la méthode quantitative, avec passation de questionnaires, et la méthode qualitative, c'est-à-dire avec des observations participantes, des observations flottantes et des entretiens semi-directifs. L'enquête quantitative avait pour premier objectif de recueillir des données pouvant confirmer ou infirmer les données provenant d'entretiens exploratoires et d'observations. Dans un second temps, il s'agissait de confronter les réponses aux entretiens, dans un va-et-vient permanent entre données quantitatives et données qualitatives. Les données quantitatives ont été recueillies entre 2012 et 2014 en France et au Cameroun auprès de 152 personnes. J'ai effectué les statistiques avec le logiciel *Sphinx*®. J'ai conçu les tableaux à partir de ce logiciel également.

L'enquête qualitative s'est basée sur des observations participantes et flottantes (Pétonnet, 1982), ainsi que sur des entretiens avec des personnes pratiquant le défrisage ou s'étant déjà défrisée. Certains entretiens sont semi-directifs, à partir d'un questionnaire, en laissant un espace d'expression libre au répondant. J'ai ainsi donné la possibilité à mes interlocuteurs de laisser libre cours à leurs réflexions, d'attirer mon attention sur des éléments nouveaux et des points de vue différents, me permettant de confronter la théorie et le terrain.

Les entretiens ont eu lieu durant quatre ans, entre 2010 et 2014, principalement en France, au Cameroun auprès de plusieurs dizaines de personnes. En France, j'ai réalisé des entretiens à Strasbourg et à Lyon principalement. Ceux-ci portaient essentiellement sur les pratiques capillaires en général et les représentations des cheveux crépus. Le défrisage pouvait être alors abordé comme pratique régulière encore d'actualité ou comme pratique abandonnée pour un « retour au naturel ». J'ai donc choisi de m'entretenir aussi bien avec des personnes aux cheveux défrisés qu'avec des personnes ne défrisant pas ou plus leurs cheveux.

Dans un premier temps, je ne faisais pas de distinction entre les défrisés et les *nappys*, c'est-à-dire les non défrisés, dans le choix des personnes. Cependant, au fur et à mesure du traitement des données, il m'est rapidement apparu qu'il s'agissait d'une distinction pertinente, susceptible d'expliquer certains comportements capillaires et représentations liées aux cheveux crépus. Les entretiens ont notamment mis en lumière le lien entre les accidents capillaires courants (les brûlures et les chutes de cheveux) et la décision de franchir le pas qui sépare les cheveux défrisés, en un mot dénaturés, des cheveux originels, les cheveux dits « naturels ».

Certains entretiens étant retranscrits en annexe, je reprends les propos saillants et pertinents pour notre étude, ce qui peut illustrer ou préciser tel ou tel élément. Je propose d'exposer et d'analyser les réponses relatives au défrisage en lui-même à partir des réponses obtenues à l'aide du questionnaire *Défrisage,* en complétant les données ainsi obtenues avec celles issues des entretiens.

a) Les enquêtés

Avant d'exposer les résultats de l'enquête ethnographique, je présenterai rapidement ici les données relatives aux répondants : les effectifs, les âges, l'origine géographique des parents et la catégorie socioprofessionnelle.

1) Effectifs

- *Effectif en France*

En France (Tableau 10), 41 personnes, dont 38 femmes et 3 hommes, ont participé à l'enquête ethnographique. Hormis deux personnes interrogées à Marseille et une personne à Haguenau, la majorité a été rencontrée à Strasbourg. Seulement trois hommes ont été consultés par manque de temps, par manque d'opportunité et parce que ceux qui défrisent leurs cheveux les portent souvent très court. Il est alors assez difficile de remarquer leur défrisage. La coupe Neymar, à la mode au moment de la rédaction finale de ce travail, confirme cette tendance, pour les plus jeunes, au défrisage. Mais je voudrais modérer cela en avançant que c'est plus Neymar qui est imité que simplement sa coupe de cheveux. Ce qui attire ici, c'est le succès du modèle et non le défrisage en lui-même.

- *Effectif au Cameroun*

Au Cameroun (Tableau 11), 111 personnes, dont 55 femmes et 56 hommes, ont répondu au questionnaire concernant le défrisage. Hormis une personne de Douala, l'ensemble des répondants vit à Yaoundé.

- *Effectif en France et au Cameroun*

Dans l'ensemble, j'ai consulté 152 personnes (Tableau 12), dont 93 femmes et 59 hommes, au Cameroun et en France.

2) Les âges

- *L'âge en France*

En ce qui concerne la France (Tableau 13), les trois hommes (Faki, Brian et Saul) ont respectivement 19 ans, 23 ans et 26 ans. Les 38 femmes consultées ont entre 17 ans et 48 ans. La réponse la plus fréquente est 19 ans.

- *L'âge au Cameroun*

Au Cameroun (Tableau 14), les plus jeunes enquêtés ont 18 ans et le plus âgé en a 46. Les 56 hommes ont entre 18 ans et 46 ans. L'âge le plus fréquent est 22 ans. Près des deux tiers hommes ont tout au plus 22 ans. Le dernier tiers est âgé de 22 ans à 46 ans. Les 55 femmes consultées au Cameroun sont âgées de 18 ans à 38 ans. Les réponses les plus fréquentes sont 20 ans et 28 ans, ce qui correspond à 9 répondantes dans les deux cas. Près de 9 femmes sur 10 ont entre 18 et 28 ans inclus, les autres ayant entre 29 ans et 38 ans inclus.

- *L'âge en France et au Cameroun*

Les répondants (Tableau 15, Tableau 16) en France et au Cameroun sont donc âgés de 17 à 48 ans. Les personnes consultées dans ces deux pays sont relativement jeunes.

3) Origine géographique des parents

- *Origine géographique des parents en France*

En France (Tableau 17), bien qu'une partie de nos répondants déclare que ses parents sont originaires du Cameroun, je constate une grande diversité dans les origines géographiques. Ainsi, 12 répondantes sur les 42 personnes consultées déclarent que leurs parents sont originaires du Cameroun, ce qui représente un peu plus du quart de l'effectif. Les autres répondants ont des parents originaires d'un autre pays d'Afrique subsaharienne, des DOM-TOM ou de deux origines différentes.

- *Origine géographique des parents au Cameroun*

Au Cameroun (Tableau 18), une grande partie des répondants a des parents originaires du Cameroun. Seules 6 personnes sur les 111 interrogées ont des parents originaires d'un autre pays que le Cameroun. Deux femmes déclarent que leurs parents proviennent respectivement du Mali et du Togo, tandis que quatre hommes ont des parents originaires du Mali, du Nigeria, du Sénégal et du Tchad. Tous sont donc originaires d'Afrique subsaharienne. Notre effectif est donc majoritairement composé de personnes dont les parents sont originaires du Cameroun.

4) Catégorie socioprofessionnelle

- *Activité en France*

En France (Tableau 19), les étudiants et les lycéens représentent un peu moins de la moitié de l'effectif, mais, avec une surreprésentation féminine, un seul homme[1] appartenant à ce groupe. L'autre moitié exerce un emploi. Parmi ces personnes, deux hommes sont respectivement employé de rayon et employé de restauration. Les femmes exercent divers emplois : ménagère[2], aide-soignante, infirmière, comptable ou encore cuisinière. Dans l'ensemble, il s'agit le plus souvent d'emplois peu qualifiés.

[1] Pour mémoire, 3 hommes participent à cette enquête en France.

[2] Il s'agit d'une femme de ménage.

- *Activité au Cameroun*

Au Cameroun (Tableau 20), les élèves et les étudiants sont les plus nombreux, soit un plus de 6 répondants sur 10, les femmes et les hommes étant représentés dans la même proportion. Les emplois sont variés : un médecin, un footballeur, deux coiffeurs, deux enseignantes, trois ménagères, quatre commerçants, notamment. Dans l'ensemble, les emplois sont peu qualifiés tout de même.

- *Activité en France et au Cameroun*

Plus de la moitié des répondants (Tableau 21), en France et au Cameroun, sont des « inactifs ». Ils sont étudiants ou élèves pour 86 d'entre eux, les 66 autres étant en activité ou en recherche d'emploi. Les emplois exercés sont très diversifiés au Cameroun comme en France. Ce sont des emplois précaires ou peu qualifiés le plus souvent.

Ces précisions apportées, nous nous intéresserons aux données concernant la pratique du défrisage recueillies au Cameroun et en France auprès des 152 personnes consultées. Nous verrons d'abord depuis combien de temps mes interlocuteurs défrisent leurs cheveux, à quelle fréquence, pendant combien de temps ils laissent le produit défrisant sur leurs cheveux, qui les coiffe. Puis, nous verrons quel est le coût de cette prestation, lorsqu'elle est payante, quels sont les produits employés, quel est le coût de ces produits, qui applique le produit défrisant. Ensuite, nous nous intéresserons aux styles de coiffure qu'adoptent les personnes aux cheveux défrisés. Enfin, nous examinerons les soucis liés à l'application d'un produit chimique, en l'occurrence un produit défrisant.

b) Le défrisage, une pratique régulière

La question de la durée, c'est-à-dire depuis combien de temps on défrise ses cheveux, est à mettre en lien avec l'âge du répondant. Cela nous amène à nous interroger sur l'âge du premier défrisage. Nous pouvons déduire de ces deux éléments l'âge du premier défrisage, ou du moins l'âge à partir duquel cette pratique devient habituelle. Penchons-nous sur la durée, dans un premier temps. Dans un second temps, comparons les âges des répondants avec la durée annoncée afin d'estimer l'âge du premier défrisage.

1) Défrisage - durée

- *Défrisage — Durée en France*

En France uniquement (Tableau 22), la durée minimale depuis laquelle les personnes consultées défrisent leurs cheveux est de moins d'une année et la durée maximale est de 30 ans. Les personnes qui se défrisent depuis plus de 12 ans sont les plus nombreuses, elles représentent plus d'un tiers de l'effectif.

Concernant les trois hommes interrogés en France, 2 défrisent leurs cheveux depuis une année, tandis que le troisième est adepte du défrisage depuis 8 ans. Aucun des hommes interrogés ne se défrise depuis moins d'une année, alors que trois des femmes consultées sont dans ce cas de figure. Environ un tiers des femmes défrise ses cheveux depuis environ 5 ans, les deux autres tiers depuis plus de 6 ans. Prenons quelques exemples de personnes afin d'illustrer ces données :

À Strasbourg, Marinella défrise elle-même sa chevelure depuis moins d'une année. Elle utilise pour cela un kit *Dark and Lovely*®. Netty se défrise également toute seule depuis moins d'une année au moment de la passation du questionnaire. Elle utilise pour cela un kit *TCB*®. Enfin, Isa est dans le même cas. Sa sœur lui défrise les cheveux depuis moins d'une année, avec un défrisant *Dark and Lovely*®.

À Marseille, Saul défrise ses cheveux depuis une année. C'est une amie qui le défrise tous les mois avec un produit défrisant *Dark and Lovely*®. À Strasbourg, Brian défrise également sa chevelure depuis une année. C'est le coiffeur qui le défrise et qui fournit le produit. Jasmine défrise elle-même ses cheveux une fois par mois environ, depuis près d'une année. Elle utilise les produits de la marque *Olive Oil*®. Nerys se défrise tous les deux mois, depuis environ une année, avec un produit *Dark and Lovely*®.

Nicole défrise elle-même ses cheveux depuis 25 ans. Elle utilise un produit défrisant pour enfant, *Just for me* ®, trois fois par an « quand il y a trop de repousses » précise-t-elle. Abby défrise elle-même les cheveux depuis 30 ans. Elle utilise pour cela un défrisant *Dark and Lovely*® une fois par mois. Nicoletta défrise ses cheveux avec l'aide de sa sœur depuis 30 ans également. Elle utilise pour cela la marque *Pink*®.

L'enquête qualitative me conduit à constater que le défrisage est effectivement une pratique régulière qui s'inscrit dans la durée. Anissa, par exemple, m'explique que sa mère lui a défrisé les cheveux régulièrement pendant sept à huit ans :

> « 12, 13 ans jusqu'à mes 21 ans au final » (Anissa, 23 ans, étudiante, Nigeria et Cameroun, 3 juillet 2013, Strasbourg).

Doris a commencé le défrisage à un âge plus avancé, à 18 ans, mais elle a également défrisé ses cheveux moins longtemps qu'Anissa. Elle m'indique ainsi qu'elle a fait :

> « Des défrisages pendant bien deux, trois ans » (Doris, 26 ans, étudiante, Guadeloupe, 10 février 2014, Strasbourg).

Cependant, elle a également essayé auparavant le *curl* qui est aussi une façon de détendre sa chevelure. Mais, elle pense qu'il ne s'agit pas de défrisage. Vénus défrise ses cheveux depuis 18 ans au moment de notre entretien. Quant à Nell, elle m'explique qu'elle avait les cheveux crépus de 9 à 13 ans. Elle me raconte ainsi son « parcours capillaire » après cette période :

> « Là, il y a ma mère qui m'a défrisée pour la première fois, parce que ma mère n'est pas du tout patiente pour la coiffure […] et du coup, pour se faciliter la tâche, elle m'a défrisée. Peu après, elle a regretté, parce qu'elle a quand même trouvé que j'étais trop jeune, que ça ne valait pas la peine et beaucoup de gens autour lui ont dit que ça ne servait à rien. Du coup, elle a laissé que mes cheveux naturels repoussent, et que jusqu'à, à peu près mes neuf (ans) comme ça jusqu'à mes 12,13 ans, je les avais naturel, ils étaient bien, bien volumineux. Je pouvais faire des chignons, je pouvais faire différentes coiffures, c'était super. Mais, de nouveau, je venais en France, et du coup, ma mère, comme c'était elle donc qui devait encore me coiffer, n'étant pas patiente, elle m'a défrisée de nouveau. Et à partir de ce moment-là, j'ai défrisé jusqu'à… pendant cinq ans encore. Jusqu'à l'année dernière, en avril comme ça, j'avais arrêté » (Nell, 19 ans, étudiante, République Dominicaine, 29 novembre 2013, Strasbourg).

Son témoignage est intéressant parce qu'il nous renseigne sur le rôle de la mère, et, dans une moindre mesure, sur le rôle de l'entourage, dans la prise de décision quant au défrisage d'une enfant, d'une adolescente. C'est souvent la mère qui prend la responsabilité de défriser les cheveux de son enfant, en particulier si c'est elle qui s'occupe de leur démêlage et de leur coiffage.

- *Défrisage — Durée au Cameroun*

Au Cameroun (Tableau 23), plus de la moitié des répondants défrise ses cheveux depuis moins de 4 ans. Près d'un tiers se défrise depuis moins de 2 ans. Un dixième des répondants le fait régulièrement depuis plus de 10 ans. Les réponses les plus fréquemment citées par les

hommes sont : 1 an pour un quart d'entre eux, 2 ans pour un autre quart, et 3 ans pour un sixième d'entre eux, soit deux tiers des hommes qui se défrisent depuis 1 à 3 ans.

7 hommes se défrisent depuis moins d'une année, tout comme les femmes. Un peu moins de la moitié se défrisent depuis 1 an à 3 ans. Les femmes consultées au Cameroun sont ainsi réparties : un peu plus de la moitié d'entre elles défrise ses cheveux depuis 3 années, tout au plus, au moment de leur consultation. Un peu moins de la moitié d'entre elles défrise ses cheveux de plus longue date, entre 3 ans et 21 ans.

Ferdinand fait défriser ses cheveux depuis 2 ans chez un coiffeur, 2 fois par semaine. Adrien défrise lui-même ses cheveux une fois par semaine, depuis 3 ans. Zoé défrise ses cheveux depuis 6 mois dans un salon de coiffure, 1 fois tous les 3 mois. Kilian confie le défrisage de ses cheveux à sa sœur 1 fois par an, depuis 2 ans. Silvane, une ménagère[1] de 22 ans de Yaoundé, se fait défriser au salon de coiffure depuis 6 ans, environ tous les 5 mois. Bess est une commerçante de 38 ans de Yaoundé, elle se fait défriser depuis 20 ans par sa coiffeuse.

Ma grand-tante maternelle, tata Anna défrise ses cheveux depuis plus de 40 ans. En l'écoutant dire « j'ai commencé à me défriser quand je suis allée au lycée », dans « les années 68, 67 », je me rends compte que je ne l'ai jamais vue avec des cheveux crépus. De même, je me rappelle de ma grand-mère, sa grande sœur, avec des cheveux défrisés. Il s'agissait alors du défrisage à chaud : « Maintenant, c'était même avec le peigne à… Le peigne, c'était *Babyliss*®, c'est pas *Babyliss*® ? […] on mettait le peigne au feu […] et on, on défrisait ». Le défrisage à froid arrive au Cameroun dans les années 1980-1981, me précise-t-elle.

- *Défrisage — Durée en France et au Cameroun*

Dans l'ensemble (Tableau 24, Tableau 25), moins d'un tiers des répondants défrise ses cheveux depuis moins de 2 ans. Un quart des répondants qui pratique le défrisage depuis 2 à 4 ans, un dixième depuis 4 à 6 ans, un dixième depuis moins d'une année ; un autre dixième depuis 6 à 8 ans. Nous avons 10 personnes défrisent leur chevelure depuis 8 à 10 ans, 9 personnes depuis 10 à 12 ans et 21 personnes depuis plus de 12 ans. Une personne n'a pas répondu à cette question. Plus de la moitié de l'effectif défrise ses cheveux depuis moins de 4 ans, moins d'un tiers depuis 4 à 10 ans et moins d'un quart depuis plus de 10 ans. Très peu de

[1] Une « *ménagère* » est une femme de ménage, une employée de maison. Dans le cas d'un homme, on dira plutôt « *boy* », bien que le terme « ménager » soit parfois employé.

personnes défrisent leurs cheveux depuis 30 années, cela concerne uniquement deux répondantes[1]. Les autres personnes se situant entre les deux. Un sixième des répondants déclare défriser ses cheveux depuis une année, un huitième depuis 2 ans et un dixième depuis 3 ans.

En ce qui concerne l'effectif masculin, en France comme au Cameroun, nous avons un homme qui défrise ses cheveux depuis 13 ans tandis que les autres le font depuis 9 ans tout au plus. La majorité de ces répondants - soit 5 répondants sur 6 - pratique le défrisage depuis moins de 5 ans, tandis que les autres le font depuis 5 à 9 ans. Parmi ceux qui se défrisent depuis moins de 5 ans, un tiers se défrise depuis 1 an, un quart depuis 2 ans, moins du cinquième depuis 3 ans, un septième depuis moins d'un an et enfin un dixième pratique le défrisage depuis 4 ans. Ainsi, les deux tiers des hommes ont recours au défrisage depuis 2 ans tout au plus tandis qu'un tiers se défrise depuis plus de 2 ans. La mode de la crête et de la coupe « punk » ainsi que leurs variantes encouragent le défrisage masculin.

Parmi les 93 femmes consultées, en France comme au Cameroun, un tiers (29 sur 93) défrise ses cheveux depuis 10 ans au moins, tandis que les deux autres tiers défrisent leurs cheveux depuis 9 ans. La moitié des femmes consultées par questionnaire défrisent leurs cheveux depuis moins de 6 ans, et un peu plus du cinquième depuis tout au plus 1 an.

2) Le premier défrisage

Le premier défrisage a lieu à différents moments de la vie. Il est possible de déduire l'âge du premier défrisage des répondants, en France et au Cameroun, en soustrayant de leur âge la durée depuis laquelle ils déclarent défriser leurs cheveux. Les répondants ont parfois du mal à se souvenir de l'âge exact de leur premier défrisage, par contre, ils ont une idée de la durée depuis laquelle ils se défrisent.

- *Âge du premier défrisage en France*

Sur le terrain français (Tableau 26, Tableau 27), nous avons d'un côté une femme dont les cheveux sont défrisés depuis qu'elle a 3 ans, de l'autre une femme qui s'est mise à cette pratique à 37 ans. L'âge moyen du premier défrisage est environ 17 ans en France. Pour un peu moins des trois quarts des répondants, le premier défrisage a lieu à partir de 14 ans. Un quart

[1] Près de deux tiers des répondants ont moins de 28 ans, ce qui explique cela.

des répondants a commencé le défrisage plus tôt. Ainsi, 6 répondants ont défrisé leurs cheveux vers 12-14 ans, 2 ont commencé le défrisage à 10-12 ans, ainsi que 2 autres à 8-10 ans, les deux plus précoces ayant commencé à 3 ans et à 6 ans.

L'âge le plus fréquent pour un premier défrisage est 16 ans. Cependant, cela concerne uniquement un huitième de l'effectif français. Plus de la moitié des répondants a connu leur premier défrisage entre 10 et 20 ans. Chez les trois hommes consultés, le premier défrisage a lieu respectivement à 15 ans, 18 ans et 25 ans.

Gigi se défrise « tous les 3 mois, parfois plus longtemps, max 6 mois » avec un produit défrisant de la marque *Olive Oil* ® ou un défrisant pour enfant. Elle se défrise les cheveux depuis 14 ans au moment de notre entrevue, c'est-à-dire depuis l'âge de 11 ans. Abby défrise elle-même ses cheveux depuis 30 ans tous les mois avec un défrisant *Dark and Lovely*®. Elle se défrise ainsi depuis l'âge de 12 ans à peu près. Serine, lycéenne strasbourgeoise de 17 ans dont les parents sont Camerounais, défrise les cheveux tous les mois depuis 4 ans avec un produit de la marque *Dark and Lovely*®. Sa mère applique le défrisage pour elle. Sa chevelure est donc défrisée une fois par mois depuis qu'elle a 13 ans. Ruby, Strasbourgeoise de 31 ans également originaire du Cameroun, défrise ses cheveux deux fois par an. Elle se défrise depuis 18 ans, c'est-à-dire depuis l'âge de 13 ans[1]. Victoire (28 ans, en formation, Gabon) défrise ses cheveux dans le salon strasbourgeois *Chichis* tous les 2 mois depuis 5 ans. La coiffeuse utilise pour cela le défrisant *Just for me* ®, un produit à destination des enfants. Elle se défrise donc les cheveux depuis l'âge de 23 ans.

Les données recueillies lors d'entretiens en France nous amènent à des constatations similaires. Le premier défrisage est à mettre en relation avec la puberté :

> « Ben, je pense que le premier défrisage j'ai dû le faire quand j'avais euh quand j'avais, ouais, peut-être 12, 13 ans [...] donc j'en ai trente » (Vénus, 30 ans, chef produit, Cameroun, 27 janvier 2011, Lyon).
>
> « Ouh, oh, attends. 15 ans ! » (Paola, 30 ans, employée, Cameroun, 21 février 2011, Strasbourg).
>
> « Ouh, on va dire que ça a commencé genre euh, à l'adolescence, ça veut dire euh peut-être sixième [...] Sixième, donc, 12, 13 ans » (Danielle, 26 ans, styliste, Cameroun, 28 janvier 2011, Strasbourg).
>
> « Euh, ma mère elle a commencé à les défriser j'avais… Alors elle n'a pas voulu me les défriser pendant très très longtemps. Le premier défrisage, c'était à 13 ans parce qu'elle n'arrivait plus à

[1] Sans doute est-ce une tierce personne qui la défrisait lorsqu'elle était plus jeune.

> les démêler. Elle n'arrivait plus, c'était elle qui me tressait en fait, moi, je râlais sans arrêt, je pleurais quand elle me tressait donc elle a décidé de les défriser. Ouais, c'est à 12, 13 ans. Et ça a duré jusqu'à mes… De 12,13 ans jusqu'à mes 21 ans au final. Pendant longtemps (rires), j'ai défrisé mes cheveux pendant longtemps ! Donc, ouais, quand même » (Anissa, 23 ans, étudiante, Nigeria et Cameroun, 3 juillet 2013, Strasbourg).

> « Euh, pendant longtemps jusqu'à 10, 9 ans, là il y a ma mère qui m'a défrisé pour la première fois, parce que ma mère n'est pas du tout patiente pour la coiffure » (Nell, 19 ans, étudiante, République Dominicaine, 29 novembre 2013, Strasbourg)

- *Âge du premier défrisage au Cameroun*

Concernant uniquement les répondants au Cameroun (Tableau 28, Tableau 29), le premier défrisage a lieu entre 5 ans et 43 ans, l'âge moyen étant vers 19 ans. La majorité des répondants, soit quatre sur cinq, a pratiqué son premier défrisage après leurs 16 ans. 7 répondants ont commencé lorsqu'ils avaient entre 14 et 16 ans, 5 depuis qu'ils ont 12 à 14 ans, 3 répondants depuis qu'ils ont entre 10 et 12 ans tout comme pour ceux ayant commencé le défrisage vers 8-10 ans. Nous avons une femme dont les cheveux ont été défrisés pour la première fois de façon régulière à partir de l'âge de 5 ans. Aucun des hommes consultés n'avait les cheveux défrisés avant ses 10 ans, contrairement à 4 des répondantes qui sont dans ce cas. Les âges les plus fréquents pour un premier défrisage chez les répondantes au Cameroun sont 17 ans et 18 ans ; un tiers des répondantes a commencé le défrisage vers 17-18 ans. En ce qui concerne les hommes sur le terrain camerounais, les âges les plus fréquents sont respectivement 25 ans pour 7 répondants et 17 ans pour 6 répondants.

Hommes et femmes confondus au Cameroun, les âges les plus fréquents pour un premier défrisage sont 17 ans, 18 ans et 20 ans. Un tiers des répondants commence le défrisage entre 17 et 20 ans. C'est le cas notamment de Bess qui a commencé le défrisage 20 ans plus tôt, à l'âge de 18 ans. À 23 ans, Hugo, un étudiant, se fait défriser les cheveux par un ami, 6 fois par an depuis 6 ans. Son premier défrisage a donc eu lieu à 17 ans environ. Les entretiens et les observations au Cameroun rejoignent les données collectées par questionnaire. L'expérience du premier défrisage se fait aux alentours de la puberté, ou bien plus tard. C'est le cas de Véronique, qui me confiait en 2012 qu'elle-même se défrisait depuis peu :

> « Hum, hum. Moi, je me défrise, ça fait trois mois, même six mois même, que je mets le pot. [...] Parce que c'est souvent difficile à peigner ! »

Sa fille avait 9 ans lors de mon premier terrain au Cameroun. Elle était alors coiffée avec des nattes et des tresses pour aller à l'école. Deux années plus tard, durant les grandes vacances, elle était toujours coiffée de la même façon, mais ses cheveux étaient défrisés. Lydia,

sa jeune tante de 16 ans, a cessé de se défriser au début de l'année 2014, après « un an et demi, deux ans ». Elle a donc adopté le défrisage au début de sa puberté, après l'école primaire.

- *Âge du premier défrisage en France et au Cameroun*

Deux tiers de l'effectif sur les terrains français et camerounais (Tableau 30, Tableau 31) commencent la pratique du défrisage après leur quatorzième année, tandis qu'un tiers a entrepris son premier défrisage avant. C'est autour de cet âge qu'a lieu le premier défrisage pour une grande partie des personnes consultées. Le premier défrisage est effectué vers la puberté, souvent après les premières menstruations en ce qui concerne les filles. L'âge moyen du premier défrisage se situe vers 18-19 ans en ce qui concerne l'ensemble de l'effectif. En conséquence, la moitié des personnes consultées a connu son premier défrisage entre 14 et 20 ans. Pour un peu moins d'un tiers des répondants, l'âge du premier défrisage est compris entre 21 et 29 ans.

3) Fréquence des défrisages

Après la durée, intéressons-nous à la fréquence des défrisages. Sur la notice des produits défrisants, il est conseillé de défriser les repousses inévitablement crépues environ toutes les six semaines. D'une part, afin de conserver l'aspect homogène de la chevelure. D'autre part, pour éviter la casse liée à la différence de texture entre la partie défrisée et la partie crépue.

- *Fréquence des défrisages en France*

En France (Tableau 32), deux des trois hommes consultés détendent à froid leurs cheveux 1 fois par mois. Le troisième homme défrise ses cheveux un peu plus souvent, c'est-à-dire 2 fois par mois. Il s'agit donc pour les trois hommes consultés d'une pratique régulière.

Un tiers des femmes décrêpe ses cheveux 2 fois par an, soit tous les 6 mois. Un dixième des femmes défrise ses cheveux 1 fois par mois, tout comme celles qui défrisent tous les deux mois, c'est-à-dire six fois par an. D'autres fréquences sont signalées, par exemple « tous les 4 mois » et « deux fois par mois ». Cependant, à travers les entretiens réalisés, je constate, que les femmes respectent plus ou moins la fréquence recommandée, que soit elles défrisent leurs cheveux deux fois dans l'année, souvent plus pour les démêler que les garder ainsi défrisés. Dans le premier cas de figure, je prends l'exemple d'Oumy, une étudiante lyonnaise originaire d'Afrique de l'Ouest. Lors de notre rencontre, elle porte une perruque. Elle m'informe qu'elle se rend « tous les deux mois » chez le coiffeur. Elle m'indique : « j'y vais en fait pour me faire

un défrisage, des fois, ou pour me coiffer, faire un brushing. Mais j'y vais, de plus en plus pour faire un défrisage, en fait. » Les extraits suivants illustrent la diversité observée sur le terrain français comme sur le terrain camerounais.

> « Mais si je porte les cheveux sans les tresses, je les défrise, on va dire toutes les 6, 7 semaines » (Vénus, 30 ans, chef produit, Cameroun, 27 janvier 2011, Lyon).
>
> « Euh, toutes les deux semaines » (Nanou, 35 ans, assistante maternelle, Côte d'Ivoire, 29 janvier 2011, Soultz-Sous-Forêts).
>
> « Un mois, je fais les tresses, un mois, je les enlève, j'attends deux semaines, après je les défrise » (Armand, 30 ans, cariste, Côte d'Ivoire, 13 novembre 2010, Strasbourg).
>
> « Je me fais défriser euh, euh, une fois tous les six mois […] Hum, hum. Euh, je n'ai pas les cheveux crépus […] Frisés, oui » (Leslie, 30 ans, Cameroun, 18 février 2011, Strasbourg).
>
> « Défrisage tous les trois mois » (Noémie, 12 ans, collégienne, France, 13 novembre 2010).
>
> « Je faisais les défrisages tous les mois » (Nell, 19 ans, étudiante, République Dominicaine, 29 novembre 2013, Strasbourg).
>
> « Ah, tous les six mois » (Marie-Rose, 57 ans, employée municipale, Cameroun, 28 janvier 2011, Strasbourg).

- *Fréquence des défrisages au Cameroun*

Au Cameroun (Tableau 33), un cinquième des hommes et des femmes consultés défrise ses cheveux 4 fois par an, c'est-à-dire tous les 3 mois. Un autre cinquième défrise ses cheveux 1 fois par mois. Enfin, un dixième des répondants déclare défriser ses cheveux respectivement 1 fois et 2 fois par an.

Un quart de l'effectif féminin au Cameroun défrise ses cheveux 4 fois par an, c'est-à-dire tous les 3 mois. Les femmes défrisant leurs cheveux tous les mois sont moins nombreuses, tout comme celles qui se défrisent 2 fois par an. Très peu de répondantes défrisent leurs cheveux 2 à 3 fois par semaine.

Un cinquième des hommes consultés au Cameroun défrise ses cheveux 1 fois par mois. Nous retrouvons dans les mêmes proportions ceux qui défrise leurs cheveux 4 fois par an, c'est-à-dire tous les 3 mois, ceux qui le font une à plusieurs fois par semaine. Une plus petite partie des hommes consultés défrise sa chevelure 1 fois par semaine pour certains, 2 à 3 fois par semaine pour d'autres.

Une fois de plus, je constate que les personnes pratiquant le défrisage ont tendance à respecter plus ou moins la fréquence recommandée. Dans l'ensemble, les gens ne respectent

pas vraiment les recommandations des fabricants de produits défrisants. L'écart entre deux défrisages est soit trop important, soit trop court. Les hommes ont tendance à défriser plus souvent leurs cheveux que les femmes. En discutant avec mon coiffeur strasbourgeois Kevin (salon *Deluxe*), je me demande s'ils ne procèdent pas comme lui. C'est-à-dire qu'il défrise ses cheveux lorsqu'il en coupe une partie. Ce sont les repousses qu'il défrise. En ce qui concerne les femmes, elles ont tendance à suivre les fréquences recommandées par les fabricants de produits défrisants. Cependant, lorsque cela n'est pas le cas, je constate qu'elles espacent alors trop les défrisages.

> « Moi, je me défrise, ça fait trois mois, même six mois même, que je mets le pot. [...] Parce que c'est souvent difficile à peigner ! [...] Parce que je fais souvent six mois sans défriser les cheveux. Je fais souvent six mois » (Véronique, 40 ans, Cameroun, 17 août 2012, Yaoundé).
>
> « Si c'était plus facile, vraiment, je les laisserais comme ça, parce le défrisage, ah ! Tout le temps, chaque 3 mois, tu dois défriser » (Inès, 19 ans, étudiante, Cameroun, 17 août 2012, Yaoundé).
>
> « Je défrise tous les trois mois […] Mais actuellement ça fait quatre mois, je me suis dit qu'il fallait laisser reposer le cuir chevelu […] Et puis avec la saison où il fait froid, je me suis fait des rastas » (Cécile, 45 ans, professeur, Cameroun, 17 août 2012, Yaoundé).

- *Fréquence des défrisages en France et au Cameroun*

Tous sexes confondus, au Cameroun et en France (Tableau 34), un peu moins d'un cinquième des répondants défrise leur chevelure en moyenne 1 fois par mois. Un cinquième des répondants retouche son défrisage tous les 3 mois, tandis qu'un sixième d'entre eux ne fait qu'un défrisage tous les 6 mois, c'est-à-dire 2 fois par an. Une petite partie des répondants, moins d'un dixième, détend sa chevelure en la défrisant 3 fois par an, soit tous les 4 mois environ. Enfin, et dans les mêmes proportions, des répondants ont recours au défrisage une fois par an.

Une femme sur cinq environ défrise ses cheveux soit tous les mois, soit tous les deux mois environ. Plus de la moitié des femmes espace trop leur défrisage, une ou deux fois par an, ou encore tous les cinq mois. À l'inverse, environ un quart des femmes défrise trop souvent sa chevelure, par exemple deux ou trois fois par semaine.

Plus d'un quart des hommes consultés défrise sa chevelure tous les mois ou tous les deux mois. Un peu moins de la moitié des hommes espace trop ses défrisages, par exemple une, deux ou trois fois par an. Inversement, plus d'un quart des hommes défrise trop souvent ses cheveux.

Au Cameroun comme en France, le délai entre deux défrisages s'avère variable. Certes, une partie des répondants suit les instructions fournies par la notice (imprimée sur papier pour un kit, ou directement sur le pot), mais, dans l'ensemble, le délai de 6 semaines n'est pas souvent respecté. Soit le produit défrisant est appliqué trop fréquemment, comme dans le cas des personnes qui défrisent leurs cheveux une fois par semaine par exemple, soit il n'est pas appliqué assez fréquemment. Dans le cas de défrisages trop fréquents ou trop rares, il y a un risque de voir sa chevelure s'abîmer. Les défrisages trop fréquents altèrent les cheveux et peuvent provoquer leur chute ou la brûlure du cuir chevelu. Les défrisages trop espacés fragilisent aussi la chevelure. La démarcation entre cheveux crépus et cheveux défrisés fragilise l'ensemble de la chevelure et entraîne souvent la casse des cheveux à ce niveau-là, en particulier lors du peignage et du brossage.

Certains coiffeurs ainsi que certains particuliers posent le produit défrisant très peu de temps pour lisser un peu les cheveux, pour les « souffler ». C'est le cas notamment des coiffeurs pour hommes de Strasbourg. Dans leurs salons, les hommes demandent de défriser la partie de leur chevelure non coupée, même lorsque celle-ci est très courte. Ils gardent généralement le produit un peu moins de temps que ce qui est conseillé sur la notice, mais ce n'est pas toujours le cas comme j'ai pu le constater régulièrement. Au Cameroun, on retrouve le même comportement.

4) Le temps de pose du défrisant

Quel est justement ce temps de pose ? Dans la notice des produits défrisants, il est indiqué que le temps de pose est fonction de la nature des cheveux, de sa dureté et du type de défrisant choisi. Il existe généralement pour les mêmes produits trois versions : « doux » (en anglais, *mild*), « normal » (en anglais, *regular)* et *super ou strong* (en français, « fort »). Les pots « doux » sont à destination des cheveux dits souples et doux, c'est-à-dire les cheveux dont les boucles sont moyennes à grosses. Cela concerne généralement des personnes métissées et des Maghrébins. La version *regular* est destinée aux cheveux dits souples, c'est-à-dire dont les boucles sont petites et resserrées. Les pots *super* sont pour les cheveux dits durs, c'est-à-dire aux boucles très serrées. Les pots *regular* et *super* sont adaptés aux chevelures crépues, en particulier ceux des populations africaines et antillaises.

À ceux-là s'ajoutent les produits à destination des enfants, en particulier les petites filles et les adolescentes. Par exemple, les produits *Just for me®, No mistake* ® ou encore *Beautiful*

Beginnings® qui ont pour cible les fillettes. Ils seraient moins nocifs pour leurs cheveux. Cependant, les produits à destination des enfants, comme ceux des adultes, peuvent provoquer des brûlures ou la chute des cheveux. Par ailleurs, un certain nombre d'adultes utilise également ce type de produit. D'une part, parce qu'ils permettent de détendre légèrement les cheveux sans parvenir à un lissage complet et, d'autre part, parce qu'ils sont censés provoquer moins de brûlures.

Le temps de pose est certainement l'une des étapes les plus importantes du défrisage. Ce traitement capillaire se pratique tout de même avec un produit toxique délicat à manipuler. En fonction du temps de pose, les cheveux seront plus ou moins lisses, plus ou moins abîmés, le cuir chevelu préservé ou abîmé/brûlé. Sur les notices des produits défrisants, le temps de pose est souvent indiqué sous la forme de petit tableau retraçant des étapes du défrisage. Ce temps varie donc en fonction du type de cheveux, du type de produit (« doux », *regular*, *super*, pour enfants) et de l'effet recherché, c'est-à-dire des cheveux plus ou moins lisses.

- *Le temps de pose du produit défrisant en France*

En France (Tableau 35), un quart des personnes consultées déclare un temps de pose de 15 minutes, deux des trois hommes indiquant respectivement 15 à 20 minutes et 20 à 30 minutes. Un cinquième des répondants déclare 20 minutes de temps de pose. Nous avons dans les mêmes proportions des répondants qui laissent agir le produit défrisant 30 minutes. En ce qui concerne uniquement les femmes, la moitié déclare un temps de pose supérieur à 15 minutes, un quart indique 15 minutes et un dixième déclare un temps de pose inférieur à 15 minutes. Ainsi, Corinne défrise elle-même ses cheveux 2 fois par an. Elle déclare un temps de pose de 15 minutes. Isa fait défriser ses cheveux par sa sœur tous les 3 mois et, tout comme Corinne, elle rince le produit après 15 minutes de pose. Par contre, Esra déclare un temps de pose plus long, 30 minutes. Elle défrise ses cheveux au salon tous les 2 mois depuis une dizaine d'années. Élis déclare un temps de pose équivalent, mais elle se défrise seulement deux fois par an, depuis 18 ans.

Les données fournies par les entretiens vont dans le même sens que celles de l'enquête par questionnaire. Les temps de pose annoncés correspondent à peu près à ce qui est recommandé par les fabricants de produits défrisants.

> « Oh, combien de temps ? Ben, dix minutes, un quart d'heure, hein » (Marie-Rose, 57 ans, employée municipale, Cameroun, 28 janvier 2011, Strasbourg).

> « Oh ! Quinze minutes suffisent » (Erica, 39 ans, sans emploi, Cameroun, 17 janvier 2011, Strasbourg).

Comme l'indique Lydie, à Marseille, le temps de pose varie en fonction de la chevelure à défriser et du type de défrisant.

> « On attend en fait euh, bon, ça dépend de la texture du cheveu, s'il est dur, s'il est, s'il est plutôt souple […] ben, ça, rapport à la texture du cheveu, on laisse, ça peut durer dix (10) minutes […] Vingt (20) minutes, aussi, ça dépend de la force du produit » (Lydie, 24 ans, étudiante, Cameroun, 12 janvier 2011, Marseille).

Je rappelle que le temps de pose dépend aussi de l'effet escompté. Plus le temps de pose est long, plus la chevelure est lisse[1]. C'est ainsi que pour des cheveux légèrement décrêpés, le temps de pose sera moindre que pour des cheveux raides.

- *Le temps de pose du produit défrisant au Cameroun*

Au Cameroun (Tableau 36), un peu plus d'un quart de l'ensemble des répondants indique laisser le produit agir 15 minutes. Pour un cinquième des répondants environ, le temps de pose indiqué est de 20 minutes. Un septième des répondants laisse le produit agir 10 minutes. En ce qui concerne les femmes au Cameroun uniquement, un peu moins d'un quart indique 15 minutes de temps de pose. Un autre quart déclare un temps de pose de 20 minutes. Un cinquième des femmes déclare un temps de pose inférieur à 15 minutes. Plus de la moitié de l'effectif féminin camerounais (29 sur 55) indique un temps de pose supérieur à 15 minutes.

Un quart des hommes consultés au Cameroun indique un temps de pose de 15 minutes. Un septième des répondants environ déclare un temps de pose de 10 minutes. Un huitième des hommes consultés indique un temps de pose de 25 minutes. Dans une moindre proportion, un dixième des répondants déclare un temps de pose de 30 minutes. Moins d'un quart des hommes indiquent un temps de pose inférieur à 15 minutes. La moitié des répondants dépasse les 15 minutes de temps de pose, dont 2 répondants indiquant respectivement 50 minutes et 1 heure de temps de pose, ce qui est tout de même important.

Felip, par exemple, se fait défriser 4 fois par an par sa coiffeuse. Le temps de pose qu'il mentionne est de 40 minutes. Bess défrise ses cheveux également 4 fois par an. Elle fait pour cela appel à sa coiffeuse. Elle déclare un temps de pose de 20 minutes. Magnolia se fait défriser

[1] Il faut tout de même travailler les cheveux en les étirant avec des mains gantées.

par sa sœur 4 fois par an. Elle déclare un temps de pose de 15 minutes, tout comme la moitié des répondants.

Les entretiens confirment cette tendance à suivre plus ou moins le temps de pose recommandé par les fabricants de produits défrisant.

> « Pour moi, on fait peut-être... quinze minutes, hein. [...] Quinze minutes. Pour que ça ne me brûle pas […] Parce que celles qui ont les cheveux durs, ça peut faire au moins 30 minutes. Pour que ça dure » (Véronique, 40 ans, Cameroun, 17 août 2012, Yaoundé).

- *Le temps de pose du produit défrisant en France et au Cameroun*

Sur l'ensemble des répondants en France et au Cameroun (Tableau 37), les temps de pose les plus fréquents sont, dans l'ordre décroissant, 15, 20, 10 et 30 minutes. Nous avons ainsi 15 minutes pour un quart des répondants ; 20 minutes pour un cinquième des répondants ; 10 minutes ou 30 minutes pour un dixième des répondants.

Deux tiers des répondantes en France et au Cameroun laissent le produit défrisant sur leurs cheveux entre 15 et 30 minutes. Un quart d'entre elles déclare un temps de pose de 15 minutes, un autre quart indique de 20 minutes et enfin pour un dixième d'entre elles, le temps de pose est de 30 minutes. Au-delà de 30 minutes de temps de pose, elles ne sont plus que 7 femmes. Les temps de pose déclarés alors sont compris entre 40 minutes et 1 heure. En deçà de 15 minutes, nous avons également 7 femmes. Deux répondantes n'indiquent pas de temps, l'une stipulant qu'elle fait selon la notice et l'autre qu'elle attend que le produit chauffe. Dans l'ensemble, un quart des femmes laisse le produit défrisant sur sa chevelure plus de 20 minutes.

Les trois quarts des hommes consultés sur les deux terrains laissent agir le produit défrisant entre 10 minutes et 30 minutes. Plus du quart indique 15 minutes comme temps de pose, un septième un temps de pose de 10 minutes. Un dixième des répondants déclare 25 minutes tout comme ceux qui indiquent 20 et 30 minutes de temps de pose. Un homme seulement déclare un temps de pose compris entre 20 et 30 minutes. Un quart des répondants indique un temps de pose supérieur à 30 minutes et pouvant aller jusqu'à 1 heure.

Le temps de pose est variable bien que nous puissions discerner quelques récurrences. Les temps de pose annoncés par mes informateurs ne correspondent généralement pas aux instructions fournies avec les produits défrisants. Ainsi, comme une seule personne le déclare, le produit défrisant est enlevé « quand ça chauffe ». Sur le terrain, j'ai souvent observé que les

usagers et les coiffeurs ont tendance à attendre que le produit « chauffe » le cuir chevelu par ailleurs « protégé » par un corps gras ou de la vaseline. Ils estiment ainsi que le produit agit bien (Haley et X, 1965). Or, lorsque la sensation de brûlure apparaît, cela signifie que le produit est déjà resté trop longtemps sur les cheveux et qu'il devrait déjà être rincé.

Je constate que les hommes sont plus nombreux que les femmes à déclarer un temps de pose supérieur à 20 minutes. Les hommes ont donc tendance, dans mon échantillon, à laisser le produit défrisant agir plus longtemps que les femmes. Certains usagers méconnaissent les produits appliqués et leurs effets autres que la détente de la chevelure. C'est en particulier le cas lorsque c'est une tierce personne qui les applique, comme lorsque le produit est fourni par le salon de coiffure. De plus, certains usagers sont surpris d'apprendre que le défrisage est un traitement définitif et irréversible.

Nous avons passé en revue les temps de pose du produit défrisant, en France et au Cameroun. Nous avons ainsi constaté que bien que dans l'ensemble les répondants négligent les recommandations concernant les temps de pose, les femmes s'y conforment un peu plus que les hommes. À présent, intéressons-nous au coiffeur, dans notre cas, la personne qui pratique le défrisage de la chevelure, que ce soit la sienne ou celle d'autrui.

c) Le coiffeur et le coût du défrisage

1) Le coiffeur

Le défrisage est un traitement capillaire délicat, définitif et irréversible qui peut s'avérer nocif. L'application d'un produit défrisant nécessite une certaine dextérité et des précautions afin de ne pas abîmer les cheveux et la peau. Il est possible de se défriser ses cheveux avec un kit de défrisage ou avec un petit pot dans le cas des repousses. On peut aussi confier cette pratique délicate à une tierce personne : un coiffeur professionnel ou non, l'entourage familial ou amical notamment. Il faut alors avoir confiance en cette personne, car un défrisage raté peut s'avérer désastreux en plus d'être inesthétique. Nous verrons rapidement que les situations diffèrent largement selon les terrains.

- *Le coiffeur en France*

En France (Tableau 38), parmi les 3 hommes consultés, l'un défrise lui-même ses cheveux, un autre laisse faire le coiffeur et le dernier fait appel à une relation. Les deux tiers

font donc appel à une tierce personne. Les observations de terrain vont dans le même sens, les hommes défrisant rarement leurs cheveux seuls, mais confiant volontiers cette tâche à leur entourage féminin ou à un coiffeur. En ce qui concerne les femmes, la moitié des répondantes déclare défriser ses cheveux elle-même, tandis que les autres font appel aux services de leur mère, de leur sœur ou d'un professionnel de la coiffure.

Élis effectue seule son défrisage depuis 18 ans. C'est également le cas de Nerys qui se défrise depuis une année. De son côté, Isa fait pour cela appel à sa sœur. Narimane se fait également défriser par sa sœur ; elle a les cheveux défrisés depuis l'âge de 12 ans. Esra, qui défrise ses cheveux depuis 10 ans, se rend au salon de coiffure pour cela tous les 2 mois. Les propos recueillis lors des entretiens, ainsi que mes observations décrivent des habitudes similaires quant au choix du coiffeur.

> « Et donc en général, ici à Lyon quand je vais au salon de coiffure, c'était chez Ivoire et ébène et ils utilisent Revlon® » (Vénus, 30 ans, chef produit, Cameroun, 27 janvier 2011, Lyon).
>
> « En salon, parce qu'après le défrisage, il faut que je fasse une mise en plis, donc qui dit rouleaux, bigoudis, rentrer sous le casque et après tirer, seule j'arrive pas à le faire » (Paola, 30 ans, employée, Cameroun, 21 février 2011, Strasbourg).
>
> « Je crois que c'est maman qui m'a défrisé plusieurs fois les cheveux et euh une marraine, ma marraine, ma tante » (Danielle, 26 ans, styliste, Cameroun, 28 janvier 2011, Strasbourg).
>
> « Je le fais moi-même [...] Je le fais pour économiser de l'argent [...] Puisque je sais le faire, pourquoi aller chez le coiffeur ? » (Leslie, 30 ans, Cameroun, 18 février 2011, Strasbourg)
>
> « Donc, ma mère avait utilisé un produit spécial pour enfant qui, qui n'attaque pas trop... les cheveux » (Lydie, 24 ans, étudiante, Cameroun, 12 janvier 2011, Marseille).
>
> « Là, il y a ma mère qui m'a défrisée pour la première fois, parce que ma mère n'est pas du tout patiente pour la coiffure » (Nell, 19 ans, étudiante, République Dominicaine, 29 novembre 2013, Strasbourg).
>
> « Ouais, mais j'ai fait euh chez une Antillaise vers euh […] derrière le [...] de Strasbourg » (Marie-Rose, 57 ans, employée municipale, Cameroun, 28 janvier 2011, Strasbourg).

- *Le coiffeur au Cameroun*

Au Cameroun (Tableau 39), plus des deux tiers des personnes consultées font le plus souvent appel à un(e) coiffeur (se)[1]. Les autres font appel aux services de leur sœur ou d'un ou d'une amie. Deux tiers des hommes consultés confient leur défrisage à un coiffeur ou une coiffeuse. Les autres hommes font appel à leur sœur, à leur cousin ou à leur cousine, à un ou

[1] Parfois, des répondants indiquent uniquement le nom de leur coiffeur.

une amie. Concernant les femmes uniquement, les trois quarts confient leur tête à défriser à un coiffeur ou une coiffeuse tandis que les autres font appel aux services d'une ou d'une amie.

Au regard des réponses collectées, le défrisage est majoritairement réalisé avec l'aide d'une tierce personne au Cameroun. Il s'agit généralement du coiffeur ou de la coiffeuse. C'est le cas notamment pour Felip qui se fait défriser 4 fois par an chez sa coiffeuse. De même, Zoé défrise ses cheveux chez *Esther Coiffure* à Yaoundé tous les 3 mois depuis 6 mois. Elle n'a donc fait que deux défrisages au moment de l'enquête.

L'enquête par entretien ainsi que mes observations de terrain montrent comme dans le cas de l'enquête par questionnaire que les hommes et les femmes ont plutôt tendance à confier le défrisage de leur chevelure à une tierce personne, le plus souvent un coiffeur ou une coiffeuse. C'est le cas de Véronique, de Cécile, d'Inès et de Dorcasse à Yaoundé. Ainsi, Cécile a une « tresseuse » qui la coiffe chez elle : « Euh, disons que j'ai une coiffeuse qui vient me les faire souvent à domicile ». Mais pour le reste, elle se rend dans un salon de coiffure. À Douala, tata Anna fait aussi appel à une coiffeuse pour le défrisage. Les gens font souvent appel à une tierce personne pour se coiffer comme pour se défriser au Cameroun.

- *Le coiffeur en France et au Cameroun*

Dans l'ensemble, en France et au Cameroun (Tableau 40), je constate que plus de la moitié des répondants confie son défrisage à un coiffeur. Dans les autres cas, la personne sollicite son entourage familial et amical. Nous avons en définitive une petite partie seulement des répondants qui défrise ses cheveux sans aide. Qu'en est-il pour les femmes d'un côté, pour les hommes de l'autre ?

En ce qui concerne les femmes, la moitié fait appel à un coiffeur pour son défrisage. Une femme sur cinq effectue elle-même son défrisage. Dans une moindre mesure, nous avons des femmes qui confient leur défrisage à une sœur ou à leur mère. En ce qui concerne les hommes, les deux tiers défrisent leurs cheveux chez le coiffeur. Les autres sollicitent leur sœur, leur cousin(e) ou à leur ami(e). Très peu d'hommes s'occupent eux-mêmes de leur défrisage.

Dans l'ensemble, en France et au Cameroun, c'est le coiffeur qui pratique généralement le défrisage, puis l'entourage familial et proche. Cependant, en France, les répondants se coiffent majoritairement eux-mêmes tandis qu'au Cameroun, on s'adresse principalement à un coiffeur. L'accès à l'eau courante, le coût du coiffeur, ainsi que la confiance en son savoir-faire

peuvent expliquer ce décalage. En outre, au Cameroun comme dans d'autres pays d'Afrique subsaharienne, fréquenter un ou plusieurs salons de coiffure est beaucoup plus courant qu'en France. En Afrique subsaharienne, la visite fréquente chez le coiffeur fait partie de l'hygiène. Cela concerne aussi bien les hommes que les femmes. La visite chez le coiffeur ou la coiffeuse (professionnel ou amateur) est une activité régulière, voire obligatoire comme dans le cas des enfants scolarisés et des hommes. En effet, portant les cheveux courts, ils ont besoin de souvent rafraîchir leur coupe.

À présent que nous nous sommes penchés sur la personne qui coiffe, nous pouvons nous intéresser au coût de ce prestataire, lorsque la prestation est payante.

2) Le coût du coiffeur dans le cas du défrisage

Hors du cercle familial et amical, recourir aux services d'une tierce personne pour un défrisage entraîne un coût supplémentaire. Il s'agit de sa rétribution. Le coût du produit défrisant est incompressible. On peut l'acheter soi-même ou utiliser celui du salon de coiffure fréquenté. Les salons de coiffure disposent bien entendu des produits nécessaires au défrisage, mais ils ne les imposent pas aux clients qui peuvent venir avec leurs propres produits.

- *Le coût du coiffeur en France*

En France (Tableau 41), deux des trois hommes consultés rémunèrent leur coiffeur. Ils paient une dizaine d'euros. 10 € pour Saul, 12 € pour Brian. Il utilise le produit du salon. Quant à Faki, il a indiqué qu'il consacrait 45 € par mois au coiffeur. Il se fait défriser les cheveux deux fois par mois. Il a également indiqué qu'il se défrisait lui-même. Il a sans doute indiqué le prix de la prestation lorsqu'il fait appel à un coiffeur professionnel.

En ce qui concerne les femmes, plus de la moitié déclare ne rien payer. Elles défrisent elles-mêmes leurs cheveux. Un peu moins de la moitié des femmes déclare différentes sommes. Ainsi, un tiers des répondantes indique ainsi un budget coiffeur compris entre 30 € et 150 € pour la réalisation d'un défrisage. Les coûts plus élevés comprennent, outre le défrisage, le produit défrisant et une coiffure (lissage au fer, coupe notamment) d'après mes observations et les tarifs en vigueur dans les salons consultés.

Parmi les petits budgets, 3 répondantes en France déclarent un budget coiffeur inférieur à 30 €, 2 indiquant respectivement 7 € et 7.50 €. Cela correspond plutôt au prix d'un kit

défrisant en ce qui concerne ces deux dernières. S'agissant de la troisième qui déclare régler à son coiffeur 20 €, cela peut être le cas lorsque les cheveux sont courts ou lorsque cela est réalisé dans un salon de coiffure masculin. Les tarifs des coiffeurs dépendent de trois facteurs : le standing du salon de coiffure, le sexe de clientèle, et la longueur des cheveux[1]. Le défrisage des cheveux longs est généralement plus cher.

> « T'as des cheveux courts, t'as en pour 20, peut-être 29. [...] Mais moi, je sais qu'avec mes cheveux, je paie 42 » (Paola, 30 ans, employée, Cameroun, 21 février 2011, Strasbourg).

> « Ben, ça dépend des périodes. En ce moment, vu que j'y vais toutes les deux à trois semaines, je paie à peu près 50 €, donc ça fait, on va dire 75 € euros par mois, quoi » (Vénus, 30 ans, chef produit, Cameroun, 27 janvier 2011, Lyon).

> « Non, moi-même, je le fais moi-même [...] Je le fais pour économiser de l'argent » (Leslie, 30 ans, Cameroun, 18 février 2011, Strasbourg).

- *Le coût du coiffeur au Cameroun*

La situation diffère au Cameroun (Tableau 42). Environ un tiers des répondants déclare régler à leur coiffeur 1000 CFA (soit 1,50 € environ) pour cette même prestation. Un cinquième des personnes interrogées paye 1500 CFA (soit 2,25 € environ), un septième paye 2000 CFA (soit 3 €), un dixième ne débourse que 500 CFA (soit, 0,75 €). Il s'agit là des personnes pour lesquelles la rétribution de leur coiffeur ne leur coûte pas plus de 2000 CFA. Au-delà, un cinquième des répondants (14 femmes et 5 hommes) dépense entre 2000 CFA et 6000 CFA (environ 9 €) pour se faire défriser les cheveux. Un dixième des répondants dépense pour cette même prestation chez le coiffeur moins de 1500 CFA. Un dixième des répondants paye 500 CFA. Ce sont 4 hommes qui ont les plus petits budgets, respectivement 300 CFA (0,45 €), 400 CFA, 600 CFA (0,90 €) et 1200 CFA (environ 1,80 €). 8 répondants seulement déclarent ne pas rétribuer leur coiffeur.

> « Il y a le, il y a, bon si tu n'as pas le pot ! Le pot et... la main d'œuvre, tu paies même 2500, parfois 3000 ! Pour la main-d'œuvre [...] Ton pot, tu achètes, tu amènes, on défrise et c'est 500 » (Véronique, 40 ans, Cameroun, 17 août 2012, Yaoundé).

- *Le coût du coiffeur en France et au Cameroun*

Le coût de la vie est différent au Cameroun et en France. Il est alors difficile de comparer le prix d'une prestation. De plus, le secteur informel au Cameroun accroît la diversité des tarifs

[1] Les prix sont plus élevés quand la chevelure est longue et fournie. Une chevelure longue nécessite plus de temps et plus de produits.

pratiqués, offrant à chacun la possibilité d'accéder à ce type de prestation. Tandis que la moitié des répondants en France confie son défrisage à un coiffeur, au Cameroun, c'est le cas de presque tous les répondants, une petite partie seulement défrise elle-même ses cheveux. La prestation pèse moins dans un budget camerounais par rapport à un budget français.

Je prends l'exemple du pain, une denrée de base dans les deux pays, pour une modeste comparaison entre les deux niveaux de vie. En France, une baguette coûte environ 1 €, soit 650 francs CFA, environ. Au Cameroun, une baguette coûte environ 150 francs CFA, soit 0,23 €, environ. Si je paye par exemple 1000 francs CFA le coiffeur au Cameroun, cela équivaut au prix de 15 baguettes. En France, si je paye 30 € au coiffeur pour mon défrisage, cela équivaut au prix de 30 baguettes. Les coiffeurs sont donc nettement plus accessibles financièrement au Cameroun qu'en France.

À présent que nous avons vu le coût du coiffeur en France et au Cameroun, intéressons-nous aux produits défrisants, plus précisément aux marques des produits employés dans ces deux pays.

3) Les produits défrisants

Le défrisage chimique, également appelé défrisage à froid, nécessite l'application d'un produit défrisant conditionné en pot simple (défrisant *thiolé*) prêt à l'emploi ou en kit (défrisant alcalin) avec deux produits à mélanger. Beaucoup de produits défrisants sont disponibles, mais comme nous le verrons, ce sont souvent les mêmes produits qui sont employés, dans une même aire géographique.

- *Les produits défrisants en France*

En France (Tableau 43), deux des trois hommes consultés déclarent utiliser un défrisant de la marque *Dark and Lovely*®. Le troisième homme ignore le nom de son produit défrisant. De ce fait, les hommes déclarent un seul nom de marque, *Dark and Lovely*®. Les femmes mentionnent 13 marques de produits défrisants. Nous avons 3 femmes qui méconnaissent le nom de leur produit défrisant. Ainsi, un tiers des répondants déclare utiliser un produit défrisant de la marque *Dark and Lovely*®. Un septième des répondants utilise un produit défrisant de la marque *Olive Oil*®. Il s'agit des marques les plus populaires en France. Ce sont les marques plus fréquemment mentionnées et vues sur le terrain.

« Ben, quand j'achète moi-même, j'achète Dark and Lovely® parce que euh, voilà, on en trouve facilement, je sais que c'est L'Oréal, enfin, j'ai déjà essayé, j'ai jamais eu de problème et tout, donc, j'achète ça même si je sais qu'au salon de coiffure quand il me défrisait avec euh le produit Avlon® là, Keraker®, le cheveu il avait une meilleure texture qu'avec Dark and Lovely® » (Vénus, 30 ans, chef produit, Cameroun, 27 janvier 2011, Lyon).

« Motion® » (Paola, 30 ans, employée, Cameroun, 21 février 2011, Strasbourg).

« Dark and Lovely® et Pink® (…). Ce sont mes deux marques préférées » (Leslie, 30 ans, Cameroun, 18 février 2011, Strasbourg).

« Dark and Lovely® [...] enfant » (Nanou, 35 ans, assistante maternelle, Côte d'Ivoire, 29 janvier 2011, Soultz-Sous-Forêts).

« Avec des produits en général pour les enfants. Ça, j'ai remarqué qu'on avait des produits pour les enfants contrairement à d'autres qui avaient des produits pour adultes en fait. [...] Alors, le dernier produit que j'ai utilisé c'était un produit euh antillais [...] Euh, que j'ai acheté au Atac, comme ça, sur un coup de tête. Ouais (rire), sinon les autres c'était la marque euh euh ah, je sais plus quelle marque, ça s'appelle Just for Me [...] Et je sais plus si c'est Carson ou Dark and Lovely® [...] La gamme Just for me ® » (Danielle, 26 ans, styliste, Cameroun, 28 janvier 2011, Strasbourg).

« Euh, j'ai mis un défrisant pour enfant. (Dark and Lovely®) C'est pas trop sinon ça casse mes cheveux » (Debbie, 22 ans, étudiante, Côte d'Ivoire, 5 janvier 2011, Lyon).

« Moi je prends les défrisages pour les enfants » (Soraya, 19 ans, sans emploi, France et Sénégal, 5 janvier 2011, Lyon).

- *Les produits défrisants au Cameroun*

Au Cameroun (Tableau 44), il existe de nombreuses marques de produits défrisants pour tous les budgets. Les marques les plus citées par les répondants sont *Ozone* ®, *Dallas*® et *Organique*®. Les hommes mentionnent plus souvent la marque *Ozone*® que les femmes. Ils font part de 10 marques différentes. Quant aux femmes, elles mentionnent 13 marques de produits défrisants. Dans l'ensemble, un sixième des répondants ne stipule pas le nom de son défrisant, indiquant seulement employer « le pot ». Il s'agit quelquefois de personnes dont le défrisage est confié à une tierce personne qui fournit le produit défrisant. Il peut s'agir d'un coiffeur professionnel ou amateur. La personne défrisée ne prête généralement pas attention au produit employé. La clientèle d'un salon ne cherche pas à retenir le nom du produit, son coiffeur ou sa coiffeuse s'en chargeant pour elle. Ce climat de confiance est favorable à la revente de contrefaçons.

- *Les produits défrisants en France et au Cameroun*

Les grandes marques comme *Olive Oil*®, *Just for me* ® et *Dark and Lovely*® sont présentes au Cameroun comme en France. Les prix sont souvent les mêmes d'une marque à l'autre, d'un pays à l'autre. Si en France, les particuliers et les professionnels optent volontiers

pour des produits de grandes marques, au Cameroun, des produits bon marché comme les produits de la marque *Dallas*® ont plus de succès. Ils coûtent souvent nettement moins cher. Lorsque je demande à Véronique quel défrisant elle utilise, sa première réponse est semblable à celle que me donnent quelques répondants de l'enquête par questionnaire, puis elle trouve le nom de son produit :

> « C'est le pot là. Quand tu pars chez le... tu pars au salon, tu choisis ! ça dépend de... (…) ça dépend des cheveux ! D'abord ! […] Bon, les cheveux. Donc, je prends souvent Bozo®... euh... Dallas® ! […] On prend maintenant. Parce que les pots... les pots de gamme [comme Dark and Lovely®] qu'il y a souvent là, parfois c'est souvent cher par rapport à mon prix » (Véronique, 40 ans, Cameroun, 17 août 2012, Yaoundé).

Nous constatons que, dans une même aire géographique, les répondants ont tendance à utiliser les mêmes produits. En France, nous observons 14 marques presque autant qu'au Cameroun où nous en remarquons 16. Nous pouvons à présent nous intéresser au prix de ces produits défrisants.

4) Coût des produits défrisants

Même lorsque l'application est gratuite, le coût du produit défrisant est incompressible. Dans un salon de coiffure, le coiffeur peut fournir le produit défrisant et ainsi inclure son prix dans le tarif final. Dans les autres cas, il faut acheter le produit défrisant et l'apporter.

- *Coût des produits défrisants en France*

En France (Tableau 45), Brian, l'un des trois hommes consultés, déclare ne pas acheter son produit défrisant. En effet, il se rend chez son coiffeur, dans le salon *Beleza* à Strasbourg, une fois par mois pour son défrisage. Il paye alors 12 €, le produit étant fourni. Saul qui confie son défrisage à une amie, une fois par mois, achète son pot défrisant *Dark and Lovely*® à 5 € à Marseille. Brian et Saul défrisent leurs cheveux depuis un an au moment de leur consultation. Le troisième consulté, Faki achète un pot *Dark and Lovely*® à 15 € à Marseille. Il défrise lui-même ses cheveux deux fois par mois. Chacune de ces trois situations est différente.

En ce qui concerne les femmes, près de la moitié des répondantes paye son produit défrisant entre 7 € et 8 €. L'autre moitié débourse entre 3 € et 6 €. Plus des deux tiers des femmes payent leur défrisant, souvent en kit, entre 5 € et 8 € ce qui correspond aux prix observés dans les magasins et dans les boutiques en ligne. Sur le terrain, on constate rapidement que les prix indiqués par les répondants correspondent aux prix affichés généralement en

magasin pour des marques courantes comme *Dark and Lovely*® et *Olive Oil*® dont les prix ont d'ailleurs peu évolué ces dernières années. Ces prix sont repris par mes interlocuteurs lors des entretiens.

> « Ben si moi j'achète genre chez Carrefour, en moyenne, je crois que ça doit être entre 10 et 15 € selon la marque quoi ! Peut-être, peut-être même des fois moins de 10, ouais, je dirais aux alentours de 10 €, à plus ou moins 2 €. Mais après, au salon de coiffure il me fait pas payer le pot, il me fait payer toute la prestation quoi. [...] Donc, en général quand je vais au salon de coiffure pour faire un défrisage, plus coupe, plus machin, j'en ai au moins pour 75 €, quoi » (Vénus, 30 ans, chef produit, Cameroun, 27 janvier 2011, Lyon).
>
> « 7 €, 7 €, 8 € hein » (Paola, 30 ans, employée, Cameroun, 21 février 2011, Strasbourg).
>
> « Là, c'est pour la semaine où je mets le défrisant, le défrisant, 7.50 € » (Leslie, 30 ans, Cameroun, 18 février 2011, Strasbourg).

- *Coût des produits défrisants au Cameroun*

Au Cameroun (Tableau 46), un tiers des répondants achète son produit défrisant 500 CFA, soit moins de 0.75 €. Un sixième des répondants achète son produit défrisant 1000 CFA. Environ un huitième des répondants paye son produit défrisant 1500 CFA, tandis qu'un septième choisit des kits à 5000 CFA. Les répondantes consacrent un plus gros budget à leur produit défrisant que les répondants. Les pots défrisants de la marque *Dallas*® sont assez bon marché, mais, comme me l'indiquait déjà en 2012 Véronique, il y en a pour tous les budgets. Elle-même achète son pot 2000 CFA. C'est le prix du grand pot. Des pots petits et moyens sont aussi vendus, ils coûtent moins cher.

- *Coût des produits défrisants en France et au Cameroun*

En France comme au Cameroun, les prix sont assez uniformes d'un point de vente à l'autre. Ces produits défrisants sont généralement accessibles aux plus petites bourses. Cependant, si le produit défrisant est généralement accessible, il faut tout de même réitérer le défrisage, donc acheter régulièrement un pot. Dans le cas d'un premier défrisage ou du défrisage de la chevelure dans son ensemble, on utilise un kit ou un grand pot. Pour des repousses, on prend un petit pot ou la moitié d'un kit.

Au Cameroun, et sans doute dans d'autres pays d'Afrique subsaharienne, un trafic de produits défrisants contrefaits met en danger les populations les plus précaires ou les moins informées. Ces personnes n'ont souvent pas accès à des points de vente fiables ou sont victimes de leur confiance envers le coiffeur ou le vendeur. Elles se laissent également tenter par des

produits à bas prix. Cependant, les prix ne sont souvent pas plus avantageux. La population et la presse relatent des accidents liés au défrisage, en particulier celui survenu à une dame le 1er mai 2014. Elle a utilisé un produit sans doute contrefait qui a causé quelques heures plus tard sa mort.

> « À Yaoundé, une quadragénaire a rendu l'âme après de vives douleurs ressenties sur son cuir chevelu, à la suite de l'application d'un défrisant sur ses cheveux. Le personnel de l'hôpital de district de Biyem-Assi, dans le quatrième arrondissement de Yaoundé, a vécu un drame bien particulier le 1er mai dernier. Une adolescente est arrivée en gémissements et d'interminables sanglots, jeudi dernier, en début d'après-midi, avec le corps inanimé de sa mère à l'arrière d'un véhicule personnel. Au contact avec le corps de la quadragénaire, le personnel a tôt fait de constater qu'elle était déjà morte en arrivant à l'hôpital. A l'origine de ce décès, l'application d'un défrisant de marque Dallas sur les cheveux de la dame, par sa fille (la même qui l'a conduite à l'hôpital) sur demande de la maman. Quelques minutes après ce geste, la dame a commencé à ressentir de vives douleurs au niveau du cuir chevelu. Elle opte dans un premier temps pour un rinçage intensif à l'eau froide, rien n'y fait. Les douleurs persistent et vont même se répandre sur l'étendue du crâne. Conduite en dernier ressort à l'hôpital grâce à la bonne volonté d'un automobiliste, elle rendra l'âme en chemin. Selon une source hospitalière qui s'est confiée à Cameroon Tribune, l'hôpital de district de Biyem-Assi recevait là le second cas du genre enregistré ces derniers mois, après l'usage d'un défrisant. Par ailleurs, cette source a révélé qu'un homme y a également perdu la vie après l'application d'une mauvaise teinture sur ses cheveux qui a fait enfler sa tête, au point de le mener, sous le regard impuissant des médecins, de vie à trépas » (Journalducameroun.com — 06/05/2014[1])

> « Parce que ces produits mêmes ne sont pas bien… Travaillés. Tu ne sais pas ce qu'il y a dans ces produits. [...] Et si tu te mets à mettre ça sur la tête de l'enfant, c'est pas bon ! [...] Je t'ai donné l'exemple d'une femme qui a envoyé sa fille lui acheter un pot dans une boutique. Elle est venue la défriser après paf ! Ça a fait ce que ça a fait : elle est morte ! [...] Parce que les gens ramassent, c'est pour maintenant déjà non… Les boîtes ! [...] On met du n'importe quoi. Ils vendent ! Pour eux, c'est de l'argent ! Je ne sais pas ce qu'on a mis dans la boîte. [...] c'est des produits pas, qui ne sont vraiment pas fiables. [...] Les gens ramassent les pots vides. Ils vont tourner du n'importe quoi. C'est comme les liqueurs-là, ils vont faire du n'importe quoi, ils mettent ! Ils vendent ! Même les prix ! [...] ils cherchent de l'argent, ils font du n'importe quoi ! » (Tata Anna, 60 ans, fonctionnaire, Cameroun, 18 juin 2014, Douala).

> « Les salons ! Eux-mêmes fabriquent ça, on mélange ça » (Véronique, 40 ans, Cameroun, 17 août 2012, Yaoundé).

Cela ne doit pas nous faire omettre que même un produit non contrefait peut entraîner de sérieux dommages. Ce phénomène a contraint, au Cameroun, certains revendeurs de grandes marques à ne proposer leurs produits que dans certains salons et instituts, afin de minimiser ce

[1] Disponible sur : http://www.journalducameroun.com/article.php?aid=17267, (dernière consultation le 11 juin 2015).

genre de risque. Non seulement il faut veiller à bien appliquer le produit, selon les recommandations des fabricants, mais il faut aussi entretenir la chevelure ainsi détendue. Nous nous intéresserons donc à l'entretien des cheveux défrisés.

d) Routine capillaire

Je le répète, car c'est important de le garder en mémoire, le défrisage de la chevelure modifie celle-ci. La chevelure est abîmée et fragilisée par ce traitement chimique irréversible. Il faut alors en prendre soin afin de ne pas l'abîmer davantage. Les fabricants des produits défrisants en sont conscients. Ils proposent ainsi des produits à l'usage des personnes aux cheveux défrisés. Les kits de produit défrisant incluent habituellement des échantillons de produits pour entretenir les cheveux défrisés. Les notices des défrisants se chargent également de rappeler la nécessité de l'emploi de produits pour d'une part, maintenir l'aspect lisse et soyeux de sa chevelure, pour d'autre part, prévenir ou minimiser la chute des cheveux. Comment les personnes consultées entretiennent-elles leurs cheveux défrisés, en France et au Cameroun ?

1) Routine capillaire en France

En France (Tableau 47), parmi les trois hommes consultés, à Strasbourg, Brian indique qu'il n'utilise rien. Quant à Saul, à Marseille, il mentionne uniquement du beurre de karité, un produit largement employé par les différentes communautés africaines, noires et musulmanes. Enfin, à Marseille également, Faki indique qu'il applique une crème après-défrisage de la marque *Dark and Lovely* qui lui coûte 10 € par mois.

En ce qui concerne les femmes sur ce même terrain, leur choix se porte sur différents produits, notamment les produits des marques *Dark and Lovely*® et *Olive Oil*®. Ces produits destinés à l'entretien de la chevelure défrisée sont commercialisés par les marques qui produisent les produits défrisants. Ce sont des échantillons de ces produits que contiennent les kits de défrisage. Certaines femmes (défrisées et non défrisées) façonnent elles-mêmes leurs produits. C'est le cas de cette interlocutrice qui a cessé le défrisage depuis quatre mois au moment de notre entretien. Elle utilise de l'huile d'olive[1] :

[1] A Strasbourg, plusieurs femmes mentionnent, lors d'entretiens informels, cette huile. Elle assouplit les cheveux.

> « Mais en fait, étant donné que j'aime pas trop l'odeur, je fais des masques juste avant de me doucher, avant de laver mes cheveux. Avec de l'huile d'olive et des jaunes d'œuf […] Ben, je mets des jaunes d'œuf, j'enlève le blanc, je mets de l'huile d'olive dedans, et puis des fois même je mets du miel […] Et puis, je mets un plastique pendant plus d'une heure […] Bien comme il faut pendant une heure, une demi-heure. Même la nuit et après le lendemain je prends ma douche » (Soraya, 19 ans, sans emploi, France et Sénégal, 5 janvier 2011, Lyon).

2) Routine capillaire au Cameroun

Au Cameroun (Tableau 48), l'usage de ces kits est moins répandu. Ce sont les grands salons modernes et les instituts de beauté qui proposent généralement à la vente ce type de produits dits « haut de gamme ». Ces produits sont également parmi les plus chers. En effet, leurs prix sont les équivalents à ceux proposés en France par exemple, c'est-à-dire entre 5000 et 10 000 CFA, soit entre 7.50 et 15 €. De ce fait, le gel et « l'huile de cheveux » sont les produits les plus souvent cités par les répondants comme « soin » après défrisage. Le gel est sans conteste plus souvent cité par les hommes. Le gel est alors employé pour des coiffures comme la « crête » et la « coupe punk ». Un tiers des répondants mentionne uniquement le gel comme produit de « soin » après le défrisage. Le gel est également associé au shampoing ou à l'huile. Le gel sert aussi bien à structurer les coiffures hautes comme la crête qu'à lisser et aplatir les cheveux. Un cinquième des répondants ne déclare que de l'huile de cheveux, il s'agit donc surtout de femmes. L'huile apporte à la chevelure souplesse, brillance et protection.

Le gel est donc ici plus souvent employé par des hommes et l'huile par des femmes. Un septième des répondants mentionne l'utilisation de shampoing (du savon pour un répondant). Kaya déclare défriser les cheveux une fois par mois, au salon *Sarah Coiffure* à Yaoundé. Elle utilise en « soin » après défrisage de l'huile palmiste[1] qu'elle achète 1000 CFA tout comme son pot défrisant. Sacha défrise sa chevelure une fois par mois dans le salon *Janelle Coiffure*. Pour ce traitement capillaire, il rémunère son coiffeur la somme de 1000 CFA. Ce dernier le défrise avec un pot de la marque *Dallas*® qui coûte 500 CFA. Afin d'entretenir sa chevelure détendue, il utilise ce qu'il nomme « l'huile des cheveux », achetée à 1000 CFA. Ainsi, les produits destinés expressément à l'entretien des cheveux défrisés ne sont pas ceux qui sont mentionnés.

Mes observations me conduisent à penser que l'huile est le produit le plus souvent employé pour l'entretien des cheveux défrisés comme des cheveux crépus au Cameroun. Lors d'un entretien, l'une de mes interlocutrices confirme cela.

[1] L'huile palmiste ou huile de palmiste provient de l'amande de la noix de palme. Voir Mboui Ondo, 2003 : 57 et l'entretien avec Bède.

« Il faut passer trois mois, mettre huile régulièrement, ce genre de truc » (Lydia, 16 ans, élève, Cameroun, 7 juillet 2014, Yaoundé).

3) Routine capillaire en France et au Cameroun

Sur les deux terrains, les répondants emploient différents produits pour entretenir leur chevelure défrisée. En France, j'observe un plus fort investissement dans des produits de marque, comme *Dark and Lovely*®. Au Cameroun, les répondants font référence plutôt au type de produit qu'à la marque. Ainsi, je remarque qu'ils mentionnent le gel, pour les hommes surtout, et l'huile, et très peu de marques, par rapport aux répondants en France. Ces produits ont un coût non négligeable. C'est ce que nous verrons par la suite.

e) Coûts des « soins » après défrisage

Les produits pour entretenir ses cheveux après un défrisage sont indispensables, car la chevelure défrisée est fragilisée par ce traitement chimique. Ces produits ont un coût variable en fonction du pays concerné, du type de produit et de la marque. Cette variété de prix et de produits ainsi que de pratiques aussi bien en France qu'au Cameroun ne permet pas d'avoir un discours cohérent à ce propos. Quelques exemples seront plus éclairants.

1) Coûts des soins après-défrisage en France

En France, à Haguenau, Gigi se défrise les cheveux tous les 3 mois. Elle attend parfois jusqu'à 6 mois avant de les défriser à nouveau. Elle utilise un défrisant pour enfant de la marque *Olive Oil*® qu'elle achète 5,50 € lorsqu'elle se rend à Paris. Elle utilise plusieurs produits après-défrisage (une crème *Olive Oil*® sans rinçage, un masque de la marque *Olive Oil*®, un masque au karité de la marque *Garnier*® et une crème coco) qu'elle achète à Paris pour un budget de 40 à 50 € une à deux fois par an.

Abby défrise elle-même ses cheveux 1 fois par mois. Elle utilise pour cela un défrisant *Dark and Lovely*® acheté 7,99 €. Elle utilise aussi des produits des Antilles sans plus de précision, produits qu'elle achète 10 €. Quelques jeunes femmes m'ont expliqué qu'elles préparaient des masques, des huiles et des crèmes capillaires avec lesquels elles entretiennent leur défrisage[1].

[1] Des recettes de pommades faites maison circulent sur internet, à l'intention des crépus et des défrisés.

« Mais en fait, étant donné que j'aime pas trop l'odeur, je fais des masques juste avant de me doucher, avant de laver mes cheveux. Avec de l'huile d'olive et des jaunes d'œuf. [...] Ben, je mets des jaunes d'œuf, j'enlève le blanc, je mets de l'huile d'olive dedans, et puis des fois même je mets du miel. [...] Et puis je mets un plastique pendant plus d'une heure. [...] Ouais, pour que ça agisse bien comme il faut pendant une heure, une demi-heure. Même la nuit et après le lendemain je prends ma douche […] moi, je prends des shampoings Elsève® » (Soraya, 19 ans, sans emploi, France et Sénégal, 5 janvier 2011, Lyon).

2) Coûts des soins après-défrisage au Cameroun

Au Cameroun, Évelyne applique sur ses cheveux de l'huile qu'elle achète 1000 CFA. Elle défrise sa chevelure chez *Mireille Coiffure* tous les 3 mois « pour que les cheveux ne cassent pas ». Cette prestation lui coûte alors 1000 CFA auxquels s'ajoutent 500 CFA pour l'achat d'un pot défrisant *Dallas*® ou *Ozone*®.

Ferdinand utilise du gel et du shampoing pour l'entretien de ses cheveux. Il défrise depuis deux ans, 2 fois par semaine. Pour cela, il a recours aux services d'une tierce personne, Endela. Ce dernier utilise un pot Dallas qui coûte 5000 CFA ou un pot Ozone à 1500 CFA. Sven défrise ses cheveux chez un coiffeur 1 fois par mois avec un produit de la marque *TCB*® qui coûte 1000 CFA. Il indique n'utiliser que du shampoing en produit après-défrisage. Il achète ce produit à 500 CFA. À Yaoundé, Akou se fait défriser tous les 6 mois par sa sœur. Elle utilise pour cela un défrisant *U.B.* ®, qui lui coûte 1500 CFA. Elle applique sur ses cheveux de l'huile d'argan qu'elle achète 2500 CFA.

Lors de mon second terrain au Cameroun, en 2014, j'ai constaté que les hommes et les femmes en particulier achetaient souvent ce qu'ils nomment l'huile des cheveux. Cette huile peut être un mélange d'huiles ou plus simplement de l'huile palmiste, de l'huile d'olive qui est assez prisée. Rachel en applique sur les cheveux de ses clientes avant tout lissage par exemple.

3) Coûts des soins après-défrisage en France et au Cameroun

La disparité des produits et des prix pratiqués en France et, surtout, au Cameroun rend difficile toute comparaison raisonnable. Toutefois en France, les répondants, en particulier les femmes, consacrent plus de temps et d'argent aux produits destinés à entretenir leur chevelure défrisée. Nous avons sur ce terrain un plus grand nombre de produits de marque mentionnés. Or, ces produits coûtent relativement plus cher dans ces deux pays que les produits dont la marque n'est pas mentionnée, par l'exemple l'huile et le gel.

Nous avons exposé et analysé le défrisage sous différents aspects, tels que le coût de la prestation et des produits, mais aussi le temps de pose, la fréquence des défrisages. Il est temps de se pencher sur les soucis capillaires en lien avec cette pratique. Défriser les cheveux à froid consiste à appliquer une substance chimique, sous certaines conditions. Comme nous l'avons observé, les répondants suivent irrégulièrement les recommandations des fabricants. Ils s'exposent à des inconvénients plus ou moins graves, ainsi que nous le verrons.

f) Soucis capillaires liés au défrisage

Le défrisage à froid est connu également sous le nom de défrisage chimique. Cependant, les usagers emploient rarement cette appellation. Souvent même, ils l'ignorent grâce à des appellations faisant référence à la nature, telle qu'Olive *Oil*®. De leur côté, les fabricants mettent peu en avant l'aspect chimique de leurs produits. Au contraire, depuis quelques années, ceux-ci mettent en avant les ingrédients naturels/biologiques incorporés dans leurs formules. Cela est notamment le cas de l'huile d'olive pour les défrisants de célèbre marque *Olive Oil*®. L'huile d'argan pour les crèmes défrisantes des non moins célèbres marques *Creme of nature*® et *Keralong*®. Les produits actuellement proposés sont dits « sans soude », mais comme le notent les spécialistes du cheveu :

> « Même les produits dits "sans soude" sont en fait des dérivés de soude ou de potasse moins puissants, mais encore très agressifs pour les cheveux. En clair, quels que soient les produits employés (guanadine, par exemple), si le défrisage n'est pas accompagné de beaucoup de précautions, pendant la manipulation, et de soins intensifs après, les chevelures les plus robustes ne résistent pas longtemps à l'épreuve » (Centre Clauderer.com).[1]

Comme d'autres produits chimiques, notamment les cosmétiques, les produits défrisants ont des contre-indications et des effets indésirables. Il est nécessaire de les employer avec précaution. Les notices incluses dans les kits défrisants, *Olive Oil® Creme of nature®*, *Dark and Lovely®*, par exemple, recommandent d'effectuer un essai de tolérance 24 heures avant le défrisage sur une mèche de cheveux. Le défrisage entraîne pour la chevelure deux conséquences :

> « D'abord, les cheveux sont beaucoup plus fragiles puisque, pour les rendre malléables, le produit défrisant a dû commencer par "désosser" leur kératine.

[1] Disponible sur : http://www.centre-clauderer.com/cheveux-crepus/soins/defrises/#B (dernière consultation le 19 février 2015).

> Autre conséquence : le cuir chevelu et les longueurs se dessèchent parce que les molécules d'eau qui se fixent habituellement sur les protéines n'ont plus rien pour s'accrocher. D'où : pellicules et irritations sur l'ensemble du cuir chevelu, cheveux secs et cassants, pointes fourchues » (Centre Clauderer.com).[1]

De plus, la pratique fréquente ou occasionnelle du défrisage entraîne quelquefois des brûlures au niveau du cuir chevelu. Dans tous les cas, la modification de la fibre capillaire ne laisse pas indemne celle-ci d'où la nécessité de « soins » constants. En effet, une application mal effectuée n'est pas la seule cause des dommages capillaires, une absence de soins ou des soins inappropriés endommageant davantage la fibre capillaire fragilisée.

La manipulation d'un produit défrisant nécessite donc quelques précautions. Ces précautions sont notamment : faire un essai préalable sur une petite partie de la chevelure 24 heures avant, ne pas utiliser de matériel métallique (peigne par exemple), ne pas utiliser le produit tout de suite après l'application d'une teinture, ne pas associer avec du henné, ne pas utiliser de produit ouvert depuis plus de quelques heures. Ne pas respecter ces précautions compromet le défrisage, ce qui peut avoir d'importantes conséquences.

1) Souci capillaire en France

En France (Tableau 49, Tableau 52), environ un tiers des répondants, des deux sexes, déclare ne pas avoir connu de souci capillaire à cause d'un défrisage. Faki, l'un des trois hommes consultés, indique trois types de souci capillaire à la suite d'un défrisage. Le produit défrisant lui a brûlé les cheveux et le cuir chevelu. De plus, ses cheveux se sont cassés et décolorés. Quant aux deux autres, ils ont indiqué ne pas avoir connu de souci capillaire en lien avec cette pratique.

Un tiers des répondantes déclare également des soucis capillaires à la suite d'un défrisage (Tableau 49, Tableau 52) : des brûlures, la chute ou la casse des cheveux. Les brûlures surviennent lors de l'application du produit tandis que les chutes surviennent après le défrisage. Il existe donc un risque de brûlure pendant l'application du produit défrisant et un risque de cassure des cheveux après l'application.

> « Dans le temps, une fois. Dark and Lovely, le super : brûlures autour, au niveau des tempes. Pas de chute » (Elis, 38 ans, doctorante, Gabon, 11 juillet 2013, Strasbourg).

[1] *Idem.*

« Déjà cramer le crâne, le cuir chevelu, des croûtes, ça brûlait quand je lavais les cheveux. Après, avec les croûtes, ça a fait des pellicules » (Gigi, 25 ans, serveuse, Sénégal/France-Martinique, 30 juillet 2013, Haguenau).

« Cuir chevelu fragile, ça brûle même avec le produit pour bébé. À chaque fois, cuir chevelu fragile » (Ramona, 45 ans, A.S.H., Cameroun, 14 juillet 2013, Strasbourg).

« Brûlé les cheveux par une coiffeuse, c'est pour cela que je fais moi-même. Il y a 4-5 ans » (Mandy, 40 ans, secrétaire, Sénégal, 04 janvier 2011, Lyon).

« Après, quelques brûlures, la tête devenue sensible à cet endroit » (Annabella, 26 ans, étudiante, Sénégal, 5 janvier 2011, Lyon).

« Des brûlures, des cheveux qui tombent » (Monica, 20 ans, étudiante, Côte d'Ivoire, 29 novembre 2013, Strasbourg).

Les soucis capillaires liés au défrisage sont aussi évoqués lors des entretiens. J'ai observé une augmentation ces dernières années des femmes victimes de ce qu'on appelle au Cameroun le « mon vieux », c'est-à-dire une calvitie temporaire ou définitive sur le pourtour de la tête, là où les cheveux sont les plus fragiles. Les tresses, les nattes et les tissages cachent difficilement l'état de délabrement de la chevelure. Les incidents en lien avec le défrisage sont souvent la cause directe de l'arrêt de cette pratique, au-delà de toute autre considération.

« J'en ai refait une deuxième fois, mais on m'a cramé les cheveux » (Lydie, 24 ans, étudiante, Cameroun, 12 janvier 2011, Marseille).

« Mais en fait, ils sont cassés » (Soraya, 19 ans, sans emploi, France et Sénégal, 5 janvier 2011, Lyon).

« Parce qu'après mes cheveux ils faisaient que se casser » (Sherly, Marseille, 12 janvier 2011).

« Parce que j'ai constaté que les défrisants, c'est bien beau quand on les défrise, mais après ça casse le cheveu [...] Parce que ces défrisants, quand même, ça brûle la peau ! » (Erica, 39 ans, sans emploi, Cameroun, 17 janvier 2011, Strasbourg).

« Et quand je les défrise, en fait le truc c'est que, ben, je ne m'en occupe pas bien. Au moment de dormir, je sais pas, j'aime pas mettre quelque chose sur ma tête pour dormir donc du coup ça frotte, ils s'abîment, ou alors quand j'ai des repousses je fais pas le défrisage tout de suite donc ça se casse. Donc, en fait quand je les défrise, hum, j'ai l'impression qu'à long terme, sur le long terme je les abîme parce que je les entretiens pas bien. Et, et si je les défrise pas, euh, j'arrive pas à les coiffer. Mais idéalement, j'aimerais bien pouvoir avoir euh, ouais les cheveux au naturel, mais que j'arrive à coiffer comme je veux quoi » (Vénus, 30 ans, chef produit, Cameroun, 27 janvier 2011, Lyon).

« Bien sûr ! Un défrisage permanent, ça casse, ça casse le cheveu » (Paola, 30 ans, employée, Cameroun, 21 février 2011, Strasbourg).

2) Souci capillaire au Cameroun

Au Cameroun (Tableau 50, Tableau 53), moins de deux tiers des répondants déclarent ne pas avoir eu de souci capillaire à la suite d'un défrisage tout comme en France. Un peu plus d'un tiers des répondants déclare avoir eu un ou des soucis capillaires à la suite d'un défrisage.

Il s'agit des mêmes soucis qu'en France : brûlures et chute ou casse des cheveux. Parmi ces derniers, plus de la moitié mentionne des brûlures. Les autres répondants déclarent pour 15 d'entre eux une chute ou une perte de cheveux. Un répondant signale que sa chevelure a changé de couleur, tandis qu'un autre indique que du produit défrisant est entré dans ses yeux.

« La perte des cheveux » (Jamar, 27 ans, menuisier)

« Les cheveux se sont coupés » (Fabien, 20 ans, étudiant).

« Chute de cheveux » (Sven, 22 ans, coursier).

« Mes cheveux sont devenus fragiles » (Gabriel, 25 ans, commerçant).

« Il y a eu beaucoup de perte de cheveux » (Dexter, 26 ans, gendarme).

« Les cheveux deviennent trop tendres et tombent facilement » (Léona, 18 ans, ménagère).

« Ma peau s'est brûlée, ce qui m'a rendu un peu affreux » (Forrest, 20 ans, étudiant).

« Ma peau a brûlé » (Lolita, 21 ans, élève).

« Ma peau a brûlé » (Luigi, 20 ans, étudiant).

« Je me suis brûlée » (Akiko, 21 ans, coiffeuse).

« Brûlure du cuir chevelu » (Clarine, 23 ans, étudiante).

« Le pot a brûlé mes cheveux et mon cuir chevelu » (Harry, 19 ans, élève).

Lors d'un entretien, une élève m'explique les raisons pour lesquelles elle a renoncé au défrisage.

« Déjà, ça a complètement changé la couleur de mes cheveux [...] ça, ça me cassait les cheveux et il fallait plus d'entretien. Donc, c'est plus difficile que le cheveu naturel » (Lydia, 16 ans, élève, Cameroun, 7 juillet 2014, Yaoundé).

En France comme au Cameroun, j'ai observé beaucoup de femmes dont la chevelure avait souffert de ce traitement chimique. Les défrisages répétés, mais aussi les « tissages » trop serrés et gardés trop longtemps cassent les cheveux, notamment sur la partie supérieure de la tête.

3) Souci capillaire en France et au Cameroun

En France comme au Cameroun (Tableau 51, Tableau 54), environ deux tiers des personnes interrogées sur ce point affirment ne pas avoir eu de souci capillaire à la suite d'un défrisage : deux tiers des femmes et plus de la moitié des hommes. Cela laisse tout de même une part importante de répondants ayant connu un souci à la suite d'un défrisage. Un tiers des

femmes et près de la moitié des hommes sont ainsi concernés. Les hommes déclarent plus souvent que les femmes avoir eu un souci capillaire à la suite d'un défrisage.

Trois facteurs peuvent expliquer, selon moi, cette différence. Le premier est une plus grande fréquence de défrisage chez certains hommes. Le deuxième facteur est une tolérance moindre à la douleur alors que de leur côté, les femmes sont plus souvent confrontées depuis l'enfance aux soucis et à la douleur liés à leurs types de coiffures (nattage, tressage, tissage et défrisage). Ce sont elles qui entendent depuis leur bas âge : « il faut souffrir pour être belle ! » Le troisième facteur est le fait de défriser des cheveux déjà défrisés, ce qui arrive souvent lorsque les cheveux sont courts et fréquemment défrisés. Les repousses n'ont pas le temps d'apparaître, ce sont des parties déjà défrisées qui sont alors enduites de produit.

Sur les deux terrains, un peu plus d'un tiers des répondants indique un souci capillaire à la suite d'un défrisage. Ainsi, un tiers des femmes consultées mentionne des soucis capillaires à la suite d'un défrisage, moins que les hommes qui sont concernés pour un près de la moitié d'entre eux. Les brûlures du cuir chevelu et des cheveux ainsi que la casse ou la chute de cheveux sont les deux soucis capillaires les plus souvent mentionnés aussi bien par les hommes que les femmes.

En comparant les soucis mentionnés et la durée (Tableau 55, Tableau 56) depuis laquelle les personnes défrisent leurs cheveux en France et au Cameroun, nous constatons deux choses. D'une part, les personnes défrisant leur chevelure depuis le plus de temps signalent assez peu des soucis capillaires ; d'autre part, celles défrisant leurs cheveux depuis moins de 4 ans signalent plus fréquemment des soucis.

En France, si l'on met en relation la durée et les soucis capillaires, nous constatons des résultats différents. Parmi les 14 répondants ayant signalé un souci à la suite d'un défrisage, un peu moins des quatre cinquièmes défrisent leurs cheveux depuis plus de 8 ans. Ce sont les répondants qui pratiquent le défrisage depuis le plus de temps. Au Cameroun, parmi les répondants ayant signalé des soucis capillaires en lien avec un défrisage, plus des deux tiers font partie de ceux qui défrisent leurs cheveux depuis le moins de temps. Les deux terrains amenant à des conclusions différentes, j'en conclus que cette question mérite un approfondissement ultérieur, avec un plus large échantillon.

La perte des cheveux est plus ou moins bien vécue, en fonction de la zone et de la surface chauve. Certaines personnes prendront la chose avec légèreté et continueront malgré ce désagrément à défriser leurs cheveux malgré les chutes répétitives, tandis que d'autres seront traumatisées et décideront d'arrêter le défrisage. Elles changeront radicalement leurs styles et comportements capillaires, voire la représentation qu'elles avaient des cheveux crépus en général, de leurs cheveux crépus en particulier, oscillants entre fierté et découragement. Notons l'émergence de nombreux sites et blogs dédiés à l'arrêt du défrisage ou au retour au naturel où se côtoient conseils, photos, vidéos et marketing.

Une fois les cheveux défrisés, il est possible de les coiffer de différentes manières. C'est ce que je propose de voir dans la sous-partie suivante.

g) Défrisage et styles de coiffures

Le défrisage est une transformation de la chevelure dont le résultat attendu est son raidissement. Le défrisage peut aisément être associé à d'autres traitements capillaires, avec quelques réserves pour la coloration[1] et la décoloration qui sont à éviter dans les semaines qui précèdent ou suivent le défrisage. Une fois les cheveux lissés, il est possible de les natter et les tresser. Les nattes et les tresses peuvent s'effectuer avec ou sans mèche comme dans le cas de cheveux crépus. Cependant, ces nattes et ces tresses nécessitent l'emploi d'un lien final, les cheveux étant trop lisses pour s'accrocher entre eux comme dans le cas des cheveux crépus. Les piquées-lâchées s'accorde avec des cheveux lisses.

En plus des nattes et des tresses, il est également possible de poser un tissage sur des cheveux défrisés. Certains tissages par ailleurs ne se posent que sur des cheveux lissés ou défrisés. C'est le cas du tissage intégral ouvert qui laisse une petite partie de la chevelure découverte. C'est aussi le cas du tissage partiel qui couvre généralement l'arrière de la tête, l'avant de celle-ci étant exposé. Enfin, le tissage à clips se pose mieux sur des cheveux préalablement lissés ou défrisés. De plus, ces cheveux défrisés peuvent être coupés, teints ou encore décolorés, avec les réserves mentionnées par ailleurs. Ils peuvent être lissés, bouclés ou gaufrés au fer. En somme, il est possible de coiffer les cheveux défrisés de multiples façons. Quelles sont les coiffures adoptées par mes informateurs en France et au Cameroun ? Quelles

[1] En 2014, le défrisant colorant *Red*® permet de teindre en rouge et de défriser avec le même produit. On trouve sur internet le même produit mais avec une teinture noire.

coiffures choisissent les hommes et les femmes consultés ? Constate-t-on des coiffures récurrentes ? Si cela est le cas, quelles sont donc ces coiffures ?

1) Défrisage et autres coiffures en France

En France (Tableau 57), deux des trois hommes consultés indiquent avoir comme coiffure au moment de l'enquête, un « dégradé avec une crête ». Le troisième indique un « dégradé ». Dans les trois cas, remarquons que la nuque et les oreilles sont dégagées. En ce qui concerne les femmes, un peu moins de la moitié a choisi la pose d'un « tissage ». Un cinquième des femmes préfère des « tresses avec mèches », c'est-à-dire des « rastas » ou des « piquées-lâchées ». Deux tiers des femmes consultées optent donc pour des coiffures nécessitant l'ajout de mèches tandis qu'un tiers a tendance à coiffer ses cheveux sans mèche.

Les coiffures avec mèches permettent d'allonger la chevelure tout en gardant éventuellement un aspect lisse comme dans le cas des tissages et des piquées-lâchées réalisées avec des mèches appropriées. C'est le cas de Ramona à Strasbourg. Elle porte des tissages et plus rarement des perruques. Sucy, lycéenne à Strasbourg, a habituellement comme coiffure des piquées-lâchées. Quant à Jasmine, elle ne porte que des tissages. Marie-Rose a quant à elle un tissage partiel. Le dessus du crâne est tissé tandis que l'arrière est laissé tel quel. Elle a choisi cette coiffure, car elle a des « problèmes au milieu » du crâne. En effet, elle perd des cheveux sur cette zone.

Les coiffures avec mèches reviennent souvent dans les propos de mes interlocutrices. Soit elles les alternent, soit elles ont une préférence pour l'une ou l'autre.

> « Parce que soit je me fais des tissages, soit je me fais des rastas » (Leslie, 30 ans, Cameroun, 18 février 2011, Strasbourg).
>
> « Alors là, j'ai un tissage [...] j'ai décidé de faire le tissage pour qu'ils poussent bien » (Soraya, 19 ans, sans emploi, France et Sénégal, 5 janvier 2011, Lyon).
>
> « Des rastas, oui » (Nanou, 35 ans, assistante maternelle, Côte d'Ivoire, 29 janvier 2011, Soultz-Sous-Forêts).

Le dernier tiers des répondantes en France opte souvent, mais pas exclusivement, pour des coiffures ne nécessitant pas l'ajout de mèche. Par exemple, un chignon, des tresses ou des nattes. Ainsi Dominique natte régulièrement ses cheveux défrisés. Le traitement de la chevelure avec un produit défrisant a alors pour objectif de « souffler » celle-ci, c'est-à-dire de la détendre un peu, mais pas au point de rendre les cheveux tout à fait lisses.

2) Défrisage et autres coiffures au Cameroun

Deux tiers des femmes consultées (Tableau 58) ont mentionné une coiffure sans mèche. Un tiers des répondantes mentionne une coiffure avec mèches, comme les tresses rastas et les piquées-laissées (les piquées-lâchées en France). Parmi ces répondantes, Eunice (29 ans, commerçante) s'offre un défrisage une fois par an chez un coiffeur. Le reste de l'année, elle porte des nattes. Suzanne défrise ses cheveux 1 fois par semaine, à part le défrisage, elle porte des rastas. Je remarque une plus grande variété dans les réponses des répondantes que dans celles des répondants, avec une nette préférence pour les coiffures avec mèches notamment la greffe (le tissage) et les passe-mèche. Parmi ces dernières, Elen défrise ses cheveux 1 fois tous les 3 mois chez *Mireille Coiffure* et elle a comme coiffure des passe-mèches ; Nady défrise ses cheveux 2 fois par an chez la coiffeuse, le reste de l'année, elle porte des greffes ; Sienna défrise ses cheveux 1 fois par mois chez la coiffeuse. Elle porte habituellement une greffe brésilienne.

Certaines coiffures n'ont été citées que par les hommes, c'est le cas du crâne rasé et des coupes *yobibi, zouboulabey,* et *chenal* (ce sont des variantes de la crête et de la punk popularisés par des chanteurs et danseurs, notamment DJ Arafat), du *plateau* (cheveux rasés autour comme pour la crête) et de la punk. D'autres coiffures sont citées surtout par des femmes, c'est le cas des nattes sans mèches (simples et renversées), des tresses et des nattes avec mèches (rastas, piquées-lâchées, torsadées, greffes), du brushing, du port du filet, du chignon, des cheveux au vent, des macabos[1], du tapis (cheveux courts plaqués sur le crâne avec du gel).

3) Défrisage et autres coiffures en France et au Cameroun

Sur les deux terrains, je constate que, d'une part, les hommes choisissent des coiffures où les cheveux sont relativement courts. D'autre part, qu'une partie plus ou moins importante des femmes a tendance à choisir des coiffures qui allongent leur chevelure et à utiliser des mèches. En France, cela concerne deux tiers des femmes consultées, tandis qu'au Cameroun, ça ne concerne qu'un tiers des répondantes. Ainsi, les femmes aux cheveux défrisés ont plus tendance en France qu'au Cameroun à allonger leur chevelure avec des mèches. Au Cameroun, elles se contentent plus souvent du seul défrisage.

[1] Petites boules formées en nouant les cheveux courts à la racine avec du fil à tresser. Les petites filles portent souvent ce genre de coiffure, en France et au Cameroun. Cela permet de coiffer leurs petites touffes de cheveux.

h) Synthèse et analyse

Nous voilà au terme de cette enquête ethnographique. J'aurai sans doute pu aborder d'autres aspects, mais la place et le temps manque pour cela. Ce n'est que partie remise. En combinant les données quantitatives et les données qualitatives, je discerne tout de même des aspects de cette pratique capillaire qui me permettent de nuancer l'opinion selon laquelle le défrisage correspondrait à une stigmatisation des cheveux crépus, qu'il serait une pratique uniquement « réservée » aux personnes noires complexées par leur statut de « noir », qu'il s'agit d'une renonciation et d'une imitation des Blancs.

Depuis Malcom X et Angela Davis, les choses ont changé. Dans un monde pour le moment toujours dominé par les hommes blancs et surtout par le modèle occidental, nous avons assisté, et assisterons encore à d'importants changements. Les indépendances, les intellectuels, les sportifs de haut niveau, les artistes internationaux, la libération puis l'élection de Nelson Mandela à la tête de l'Afrique du Sud, l'élection de Barack Obama (avec sa femme noire) à la tête des États-Unis et bien d'autres choses ont contribué au changement, voire à l'amélioration de l'image que les Noirs avaient d'eux-mêmes, en particulier les Afro-Américains et les Afro-Antillais.

Les mondes noirs se rencontrent de plus en plus souvent. Les diasporas noires réinventent et construisent de nouvelles identités (Rosado, 2007 ; Guye, 2006). Les sociétés noires possèdent désormais leurs propres réseaux de communication. Il est par exemple tout à fait possible de vivre en France sans jamais écouter ou regarder une chaîne française. Je connais des Africains qui hormis les chaînes de télévision pour enfants comme *Gulli*® ou *Disney Channel*® regardent uniquement les chaînes de télévision africaines comme *Trace TV* ® ou *Noollywood*®. Concernant la musique, c'est la même chose. Les modèles de réussite sociale et financière sont de plus en plus nombreux. Cependant, il s'agit souvent des mêmes domaines : le sport, la musique et, dans une moindre mesure, le cinéma. Pour la politique, il faut souvent chercher les modèles directement en Afrique, mis à part le cas exceptionnel d'Obama.

Le défrisage est une pratique capillaire importante dans la vie de nombreuses personnes. Au terme de cette enquête au Cameroun et en France, nous constatons d'abord que le défrisage est une pratique mixte. Cela concerne aussi bien les hommes que les femmes. Seulement, cela est moins visible chez les hommes parce qu'ils portent souvent leurs cheveux courts. Ensuite, le premier défrisage constitue un rituel de passage de l'enfance à l'âge adulte. Ce rituel se

déroule habituellement entre le début et la fin de l'adolescence. De plus, le défrisage en lui-même devient un rituel dont la périodicité dépend de la personne défrisée. Enfin, cette pratique concerne aussi bien les adolescents que les adultes. Il s'agit d'une pratique qui traverse l'ensemble de la société, hormis les enfants, bien qu'il y ait des exceptions chez les garçons et les petites filles. Le défrisage concerne ainsi aussi bien les célibataires que les personnes mariées, les femmes en âge de féconder que les femmes ménopausées. Il concerne aussi bien les hommes célibataires que les mariés.

La pratique du défrisage s'inscrit dans la durée. C'est-à-dire qu'il est fréquent et habituel qu'une fois qu'une personne commence à défriser sa chevelure, elle continue pendant plusieurs années voire toute sa vie.

Inscrit dans la durée, le défrisage est également une pratique régulière. Il exige soin et régularité. Une personne qui défrise sa chevelure doit réitérer cette opération régulièrement, environ toutes les six semaines, lorsqu'elle se conforme à la notice du produit défrisant.

Le défrisage est un rituel de protection, un « blindage » pour reprendre un terme du Cameroun, contre la souillure et le désordre. La souillure transportée ou contenue dans les cheveux est signe de désordre. Les cheveux crépus non traités convenablement représentent le désordre. Le défrisage est une mise en forme « convenable », comprise dans la norme. Cette pratique met en ordre la chevelure en la « disciplinant », en rectifiant sa forme crépue. Ainsi, la souillure peut « glisser » sur la chevelure, et par conséquent sur la personne.

Bien que peu chère au départ, cette pratique s'avère vite coûteuse. En effet, il faut répéter régulièrement le défrisage afin d'accorder la partie non défrisée de la chevelure avec celle qui l'est déjà. La fréquence des défrisages influe ainsi sur l'aspect général de la chevelure. Cela marque aussi la capacité de la personne à entretenir son défrisage.

Les cheveux crépus sont fragiles, mais les cheveux défrisés le sont plus encore. La chevelure défrisée nécessite plus d'attentions et de produits que les cheveux crépus. Le coût de ces produits accroît le budget lié à la coiffure, par rapport à des cheveux non défrisés.

Le défrisage implique donc un budget qui comprend le produit défrisant, dont le prix dépend de la marque, mais aussi des produits (gel pour les hommes, huile pour les femmes[1])

[1] Le gel durcit et redresse, l'huile assouplit et détend.

destinés à l'entretien de la chevelure défrisée. Dans le cas d'un défrisage effectué en salon de coiffure, il faut inclure le prix de la prestation ainsi que celui de « soins » supplémentaires, s'il y a lieu. Se rendre régulièrement chez le coiffeur est déjà en soi un signe extérieur de richesse. Au Cameroun par exemple, même si le coiffeur ne coûte pas trop cher, le fait de s'y rendre régulièrement impacte son budget. Défriser ses cheveux nécessite donc d'avoir des moyens financiers. Une chevelure soigneusement et régulièrement défrisée est un signe extérieur de richesse et de modernité (Manga [2012], Durham, Fokwang et Nyamnjoh [2002], Amougou [1998]), une marque d'élitisme. Défriser sa chevelure, c'est aussi accéder, même de manière symbolique à un certain style de vie, celui vanté sur les emballages des kits de défrisage, celui vanté par les médias occidentaux comme africains.

Une fois les cheveux défrisés, on peut les coiffer comme l'on coiffe habituellement les cheveux non défrisés. C'est-à-dire que les coiffures sont les mêmes, mis à part la coupe *afro* et les *dreadlocks*. Cependant, les femmes préfèrent souvent ajouter à leurs cheveux défrisés des mèches : rastas, tissage ou passe-mèches par exemple. Les hommes les coiffent comme lorsque les cheveux ne sont pas défrisés : crête, crâne partiellement rasé, par exemple.

J'ai indiqué que le défrisage est mixte. Les coiffures également sont généralement mixtes en soi. Cependant, la distinction entre la femme et l'homme, l'adulte et l'enfant persiste à travers une nette séparation entre les coiffures dites féminines, comme le « tissage », et les coiffures masculines, comme la « crête ».

Le défrisage est une pratique déjà ancienne, que ce soit à chaud ou à froid. Malgré cela, c'est une pratique qui est loin d'être maîtrisée par tous. Trop souvent, les particuliers et les coiffeurs utilisent de façon inappropriée les produits de défrisage. La méconnaissance du produit employé ainsi que son mésusage sont fréquents. Or, le défrisage nécessite un certain savoir-faire et une connaissance des risques liés au produit défrisant. Ainsi, un tiers des personnes consultées aussi bien en France qu'au Cameroun, aussi bien les femmes que les hommes, a connu un épisode douloureux avec le défrisage : brûlure et perte de cheveux.

Les brûlures et les pertes de cheveux poussent parfois une personne à renoncer au défrisage. Tandis que certaines personnes opteront pour l'arrêt du défrisage et le rasage des cheveux, ce que les Afro-américaines appellent le *Big Chop*, d'autres choisiront de couper régulièrement les parties défrisées jusqu'à leur disparition complète, ce que les Africaines et Antillaises de France, à la suite des Afro-américaines, appellent la « transition ». Il y a là l'idée

d’un processus dans les deux cas. Un processus comparable à un rituel de passage avec un avant, un pendant et un après. Ceci m’amène à ma deuxième enquête. Elle concerne les pratiques capillaires également. Seulement, cette fois, je m’intéresse aux personnes qui gardent leurs cheveux crépus. Je vais démontrer, après la présentation des résultats, que malgré les différences évidentes, des similitudes font que derrière les pratiques, on retrouve les mêmes motivations (protection contre la souillure et le désordre, élimination de l’aspect crépu des cheveux, la différenciation entre homme et femmes, entre adultes et enfants).

2. Coiffure et entretien des cheveux crépus

La coiffure et l'entretien des cheveux crépus m'intéressent ici. Comment font ceux qui conservent leurs boucles ? Que l'esclavage et la colonisation aient eu une influence sur les pratiques capillaires et la perception des cheveux crépus ne fait aujourd'hui aucun doute (Sméralda 2005 et 2008 ; Bromberger, 2010 ; Haley et X, 1956). Pourtant, malgré le dénigrement de ces types de cheveux et la pression sociale et économique (pour trouver un logement, un emploi par exemple) incitant au défrisage, beaucoup les gardent crépus. Le message récurrent émis aussi bien par les coiffeurs, par les producteurs de produits capillaires, par les particuliers que par les médias martèle que les cheveux crépus sont difficiles à coiffer, difficiles à peigner, difficiles à démêler. Il faudrait les discipliner. Il faudrait les dompter. En somme, il faudrait d'abord les lisser, changer leur forme avant d'envisager de les coiffer. Ou tout bonnement les couper. La tonte et le défrisage ayant pour effet d'éliminer l'aspect crépu de la chevelure.

Comment les hommes et les femmes à la chevelure crépue ou frisée, en France et au Cameroun en particulier, prennent-ils soin de leur chevelure sans pour autant les défriser fréquemment ? Quelles coiffures adoptent-ils généralement ? Se coiffent-elles seules ? Dans ce cas, qui leur a appris à se coiffer ? Dans le cas contraire, qui les coiffe ? Une fois ces points parcourus, je me pencherai sur les habitudes, les comportements en lien avec les soins et l'entretien des cheveux crépus. Je m'intéresserai aux coiffures adoptées par les répondants, puis à la fréquence à laquelle ils se coiffent. Je m'intéresserai aussi aux routines capillaires adoptées, aux produits et au matériel employé ainsi qu'au budget consacré à la coiffure, en France et au Cameroun. Les observations et les entretiens compléteront les données de l'enquête quantitative.

J'ai mené cette enquête par questionnaire sur deux terrains, en France et au Cameroun, entre 2012 et 2014. En France, Strasbourg demeure mon terrain principal. Au Cameroun, l'enquête s'est déroulée en grande partie à Yaoundé. Des entretiens dans les deux pays, ainsi qu'au Maroc, complètent les données du questionnaire. Des observations participantes et flottantes ainsi que des photographies illustrent mon enquête.

a) Les enquêtés

Avant d'aborder les pratiques capillaires, je présenterai ici les répondants en France et au Cameroun : leurs effectifs, leur âge, l'origine géographique de leurs parents, leur statut social. J'ai eu plus de mal à identifier quelquefois les femmes aux cheveux crépus sans défrisage, en France comme au Cameroun, du fait des coiffures recouvrant souvent leur chevelure. Dans le doute, je leur demandais si leurs cheveux étaient crépus ou défrisés. Je leur proposais alors un questionnaire adapté à leur réponse. Commençons avec les effectifs, puis les âges, l'origine géographique des parents, avant de clore cette présentation avec le statut social des répondants.

1) Les effectifs

- *Effectif en France*

En France (Tableau 59), j'ai consulté par questionnaire 83 personnes, dont 36 hommes et 47 femmes, principalement à Strasbourg et dans ces environs. Les femmes représentent plus de la moitié des 83 répondants.

- *Effectif au Cameroun*

Au Cameroun (Tableau 60) les répondants sont deux fois plus nombreux qu'en France. 178 personnes ont participé à cette enquête ethnographique au Cameroun. Parmi elles, nous avons 75 femmes et 103 hommes. Les hommes représentent ainsi plus de la moitié de l'effectif total.

- *Effectif en France et au Cameroun*

Dans l'ensemble (Tableau 61), 261 personnes ont participé à l'enquête quantitative concernant les cheveux crépus, dont 83 en France et 178 au Cameroun. L'effectif masculin (139 personnes) est légèrement supérieur à l'effectif féminin (122 personnes).

2) L'âge

- *L'âge en France*

En France (Tableau 62), les répondants ont entre 17 ans et 54 ans. Un peu moins de la moitié de cet effectif a 28 ans et plus. En ce qui concerne les femmes, elles ont entre 17 ans et 43 ans. Un tiers des femmes a entre 17 et 22 ans, un autre tiers a entre 23 et 27 ans et le dernier tiers a entre 29 et 43 ans. L'effectif masculin est aussi relativement jeune. Les répondants sont âgés de 18 à 54 ans. Le quart de l'effectif masculin a entre 18 et 22 ans, un tiers a entre 23 ans et 28 ans inclus. Un peu moins de la moitié de l'effectif masculin a entre 29 ans et 54 ans. Ainsi, une moitié des hommes consultés en France a entre 18 ans et 28 ans tandis que l'autre a entre 29 ans et 54 ans.

- *L'âge au Cameroun*

Au Cameroun (Tableau 63), les répondants ont entre 18 ans et 40 ans. Dans l'ensemble, plus d'un tiers des répondants a entre 20 et 22 ans. Moins d'un cinquième des répondants a moins de 20 ans tandis que les quatre dixièmes ont entre 22 ans et 40 ans. Près de deux tiers des individus ont entre 18 et 22 ans, ce qui en fait un effectif relativement jeune.

En ce qui concerne l'effectif masculin au Cameroun, plus des trois quarts ont entre 18 ans et 22 ans. Le quart restant a entre 23 et 41 ans. Ces hommes sont donc relativement jeunes. En ce qui concerne l'effectif féminin, deux tiers des répondantes ont entre 18 ans et 22 ans. Le tiers restant a entre 22 et 35 ans. L'effectif est là encore relativement jeune. Les femmes comme les hommes consultés au Cameroun sont donc majoritairement jeunes, les trois quarts des hommes et les deux tiers des femmes ayant tout au plus 22 ans.

- *L'âge en France et au Cameroun*

Sur les deux terrains, nous avons affaire à des répondants relativement jeunes (Tableau 64, Tableau 65). Cependant, nous avons une variété d'âges assez importante, entre 17 et 54 ans. Nous avons ainsi différents moments de la vie entre l'adolescence et la retraite. Nous avons ainsi un échantillon assez large.

3) Origine géographique des parents

- *Origine géographique des parents en France*

En France (Tableau 66), l'effectif est assez varié. Cependant, je remarque que près d'un quart des répondants ont des parents sont originaires du Cameroun. Ainsi, un peu plus du quart des répondants déclare que ses parents sont camerounais. En prenant en compte ces derniers, les trois quarts des répondants ont des parents originaires d'Afrique subsaharienne. Le dernier quart a des parents aux origines différentes, par exemple Côte d'Ivoire et France. 5 répondants viennent exclusivement d'un territoire des DOM-TOM (Guadeloupe, La Réunion et Martinique), 2 femmes ont des parents originaires pour l'une de Sainte Lucie et pour l'autre des États-Unis, 1 homme a des parents colombiens.

- *Origine géographique des parents au Cameroun*

Au Cameroun (Tableau 67), notre effectif est relativement homogène. En effet, une majorité de répondants indique que ses parents sont originaires du Cameroun. En ce qui concerne les autres répondants, nous avons un homme dont les parents sont algériens, deux hommes dont les parents sont sénégalais et un homme dont le père est camerounais et la mère suisse.

- *Origine géographique des parents en France et au Cameroun*

France et Cameroun confondus, les trois quarts des répondants ont des parents originaires du Cameroun. Le dernier quart est constitué, d'une part, de personnes dont les parents proviennent de pays différents, d'autre part, de personnes en provenance d'un autre pays d'Afrique ou des DOM-TOM.

4) Catégorie socioprofessionnelle

- *Activité en France*

En France (Tableau 68), plus de la moitié des personnes consultées est en cours d'études, les autres travaillent ou sont en recherche d'emploi. Les emplois exercés sont très variés (éboueur, gestionnaire-comptable, cuisinière, par exemple), 3 footballeurs étant les seuls à exercer le même emploi.

- *Activité au Cameroun*

Au Cameroun (Tableau 69), les étudiants, les lycéens et les collégiens constituent la majorité de mon effectif. Ils représentent deux tiers des personnes consultées. Le dernier tiers comprend des personnes aux professions variées (motoman, ménagère, callboxeuse, etc.)

- *Catégorie socioprofessionnelle en France et au Cameroun*

Au Cameroun comme en France, mon effectif est relativement jeune, souvent encore scolarisé au moment de l'enquête. Les actifs ont des emplois dans différents domaines d'activité.

b) Coiffure actuelle

Quelle coiffure avait mes interlocuteurs au moment de l'enquête de terrain ?[1] Que nous indiquent les données recueillies sur l'un et l'autre terrain ? Peut-on y percevoir des similitudes et des différences éclairantes, côté masculin comme du côté féminin ? En premier lieu, nous nous intéresserons au terrain français. En second lieu, nous nous tournerons vers le terrain camerounais.

1) Coiffure actuelle en France

En France (Tableau 70), près de la moitié des 36 hommes consultés a le crâne rasé ou tondu au moment de l'enquête. C'est le cas de Félix a une « coupe classique », c'est-à-dire que les cheveux sont coupés à ras. Gaël a également le crâne rasé. Un quart de l'effectif masculin a les cheveux courts. C'est le cas de Felice. Il a les « cheveux courts » coupés à la tondeuse avec les « contours à la lame ». Il ne connaît pas le nom de sa coiffure. 3 répondants ont des *dreadlocks*, dont Fernand qui porte « les *locks* depuis 10 ans [2004] ». Il les a faites lui-même « en les tournant tous les jours avec le savon et le gant ». 3 répondants portent une « crête », comme Bart qui a des *dreadlocks*, mais dont le pourtour du crâne est rasé pour former une « crête » de *dreadlocks*. Francisco, un client de Kevin, a opté pour une « demi-crête ». La « demi-crête » s'arrête au milieu du crâne contrairement à la crête qui descend jusqu'à la nuque. Avant cela, il avait une coupe classique. Les 4 derniers répondants ont respectivement une coupe afro, des « nattes », des vanilles avec mèches et une coupe punk. En définitive, plus des

[1] Des exemples dans la partie suivante, *Coiffure habituelle*.

deux tiers des hommes consultés en France ont leurs cheveux rasés/tondus ou courts. Qu'en est-il de l'effectif féminin ?

La « coupe afro » et le « tissage » sont les deux coiffures les plus souvent mentionnées par les femmes consultées. Dans les deux cas, il s'agit d'environ une femme sur cinq. Manon et Aïdan, par exemple, ont choisi la « coupe afro ». De leur côté, Heidi, Kali et Lison ne savent pas se coiffer. Elles ont un tissage posé par une coiffeuse. Un peu moins d'une femme sur six a choisi des tresses avec mèches. Alice a des « tresses rasta longues ». Elle sait se coiffer, mais c'est sa grande sœur ou une amie qui la tresse. Un peu moins d'une femme sur huit porte une perruque. C'est le cas d'Éva. Elle porte ce jour-là une « perruque noire frisée 100 % humain », c'est-à-dire qu'elle est faite avec de vrais cheveux. Les autres femmes ont comme coiffure : un chignon, des *dreadlocks*, des « nattes », une queue de cheval, la tête rasée, une coupe punk, une crête, des vanilles rassemblées en « nattes » et un chouchou attachant les cheveux. Ainsi, Nora a la tête « rasée depuis deux mois », mais elle conserve une partie de ses cheveux sous forme de « crête ». Nous avons ainsi près de la moitié des femmes qui a une coiffure avec mèches (tissage, tresses, perruque). L'autre moitié coiffe ses cheveux sans ajouter de mèches.

Les observations de terrain ainsi que les entretiens révèlent que les femmes comme les hommes ont tendance à se coiffer habituellement nous l'avons constaté. Les hommes tendent à raser leur chevelure plus ou moins intégralement. Lorsqu'ils préservent une partie de leur chevelure, c'est pour une crête ou une coupe « punk ». Les femmes tendent à allonger leur chevelure en adoptant un tissage, des tresses « rasta », des passe-mèches, par exemple. Les coiffures mentionnées par les répondants de l'enquête par questionnaire sont les mêmes que celles observées sur le terrain, à Strasbourg, mais aussi à Marseille et à Lyon.

Ainsi, Jennifer m'indique qu'elle n'est « pas trop perruque, tissage, etc. » Elle préfère les nattes et les tresses sans mèches. Lydie ne porte pas de tissage non plus. Au moment de notre entretien, elle porte des tresses « rasta » qu'elle fait elle-même. À Strasbourg, Mafalda a choisi une coupe « afro ». Plus jeune, elle lissait ses cheveux avec un lisseur, après chaque shampoing, c'est-à-dire environ toutes les semaines. Lorsqu'elle était au collège, sa mère qui est originaire de France lui faisait des tresses sans mèche.

Mercredi 18 décembre 2013 - Salon Deluxe, Strasbourg

À mon arrivée, vers 15 h 30, Kevin coiffe une jeune fille européenne. Il lui fait une « crête ». Trois jeunes hommes africains attendent leur tour. Ils viennent tous pour se faire raser le crâne. Une seconde jeune fille européenne passe dire quelques mots à Kevin. Je l'ai croisée quelques minutes auparavant non loin de là. Je l'ai interpellée pour lui demander si c'était Kevin qui avait réalisé sa coiffure (rasée sur le côté gauche, cheveux longs et blond foncé côté droit). Ce à quoi elle m'avait répondu que c'était bien Kevin qui l'avait coiffée ainsi.

Jeudi 19 décembre 2013 - Salon Deluxe, Strasbourg

Je passe en coup de vent en revenant de la gare. Dans le salon, six hommes africains attendent leur tour. Un jeune homme se fait couper les cheveux pour avoir le crâne rasé.

Vendredi 20 décembre 2013 – Salon Deluxe, Strasbourg

Je suis venue faire une petite observation, environ une demi-heure. Je discute un peu avec un ami zaïrois venu pour se faire coiffer par Kevin. J'observe la réalisation de sa coiffure, un plateau. Kevin passe la tondeuse autour du crâne pour le dégager jusqu'à ce qu'il soit tondu à ras. Il utilise la tondeuse avec le sabot en haut avant de prendre un petit peigne et des ciseaux pour égaliser le plateau. Les cheveux à ce niveau sont hauts d'environ cinq centimètres. Cinq hommes attendent tandis que d'autres arrivent, dont un homme africain accompagné de son fils de 7 ans. Avant de partir, je leur demande à tous pour quelle coupe ils sont là. Ils veulent tous une crête.

9 janvier 2014, entre 13 h et 14 h - Salon Deluxe, Strasbourg

Un client habituel, originaire d'Afrique centrale, âgé de 35 à 40 ans demande un « dégradé ». Quatre jeunes hommes sont là pour une crête et une coupe de cheveux. Ce sont aussi des clients habituels. Ils sont également originaires d'Afrique centrale. Une femme originaire du Togo avec une « baby afro » décolorée en blond accompagne sa compatriote. Elle m'indique qu'elle vient de passer cinq mois sans défrisage. Sa compatriote veut faire couper ses cheveux. Elle veut la coupe de Rihanna et cesser le défrisage. Toutes les deux ont décidé de retrouver leurs cheveux crépus. Elles se disent nouvellement *nappy*.

2) Coiffure actuelle au Cameroun

Au Cameroun (Tableau 71), les coiffures les plus fréquentes parmi les femmes sont les « tresses rasta ». Près d'un tiers d'entre elles a ce type de coiffure au moment de l'enquête de terrain. C'est le cas de Janice, de Chiara et d'Ilana, par exemple. Les piquées-lâchées sont une variante des « rastas ». Galia et Ginette portent ce type de coiffure. La première appelle cela des « pique laisse » et « laissé-tombé », la seconde « laissé-tombé ». Ainsi, un tiers de l'effectif féminin porte des « rastas » ou des « piquées-lâchées ». Puis, un peu moins d'un quart des répondantes a comme coiffure des « nattes » simples et des « nattes renversées ». Ainsi, Joan a des « renversées », tout comme Capucine. Dyna et Lilly ont quant à elles des « nattes » simples. Ensuite, près d'un huitième des répondantes a comme coiffure des « passe-mèches ». Ainsi, Amaria et Frieda ont ce style de coiffure. Ensuite, près d'un dixième des femmes consultées

porte une « greffe » (le « tissage », en France). Enfin, près d'une femme sur six a une coiffure autre que celles mentionnées précédemment. Par exemple, des boucles anglaises pour Amy, une coupe afro pour Thérèse, des pompons pour Ludivine.

En définitive, près de la moitié des femmes consultées au Cameroun ont à ce moment de l'enquête une coiffure avec uniquement leurs propres cheveux. Les autres ont une coiffure constituée avec des mèches (« rastas », « passe-mèches », « tissage », « piquées-lâchées »). Ce qui a pour effet de lisser, d'allonger ou de colorer la chevelure. Thérèse a choisi de garder la coiffure imposée dans son lycée l'année précédente, bien qu'elle soit à l'université. Elle a donc une petite afro. Mais ses camarades et sa famille lui demandent régulièrement de tresser ses cheveux, de ne pas les laisser ainsi.

Qu'en est-il des répondants ? Sur ce terrain, la moitié des hommes consultés a soit les cheveux rasés/tondus, soit les cheveux coupés courts. Doug et Matt, par exemple, ont la « boule à zéro ». Bob a les cheveux courts. Stuart a également une coupe courte, la « 2 niveaux ».

Les coiffures laissant apparaître plus de cheveux comme l'« afro », la « crête », la « punk » ou la « yorogan » (variante de la « crête »/« punk ») sont fréquentes également. Cela représente un peu moins de la moitié de l'effectif masculin. Faradé a une « crête tressée ». Sandro, Enzo et Jacob font partie de ceux qui portent une « crête ». Quant à Lucien et Fabio, ils ont une coupe nommée « kingol ». J'ajoute à ces répondants ceux qui ont opté pour une coiffure « haute » autre que les précédentes, soit près d'un répondant sur six. Ainsi, la seconde moitié de l'effectif a une coiffure laissant apparaître ses cheveux plus ou moins longs. Carlos, par exemple, a une « queue de cheval ». De son côté, Laela a une cousine qui lui fait des « tresses rastas » chaque mois. Paul-Emmanuel a une coupe « afro ». Ses parents et son entourage familial lui demandent de raser ses cheveux, pour avoir l'air convenable, présentable.

D'un côté, la moitié des hommes consultés a les cheveux coupés très courts ou rasés, la coupe « classique », la « boule à zéro », cette coiffure qui parfois, n'a pas de nom. De l'autre côté, l'autre moitié des répondants a des cheveux plus ou moins longs. Charles avec lequel j'ai eu l'occasion de discuter à plusieurs fois sur le terrain de basket-ball derrière la prison Nkondengui à Yaoundé m'explique à propos de ses cheveux et de sa coiffure qu'il aime bien avoir des cheveux. Sa coiffure est ce que l'on appelle un dégradé ou encore une coupe « 2 niveaux » :

> « Non bref, sinon moi, personnellement, j'aime souvent, j'aime bien garder… la chevelure. […] Comme tu vois là, je sais que je suis vendredi, au plus tard samedi je vais me, je vais aller me raser encore. Même quand je dis raser, tu vois comment je vais toucher le niveau-ci. Toucher le niveau-ci. […] Je baisse, je baisse, je baisse. Ici là (sur les côtés), on enlève juste les repousses. Donc, la chevelure qui est… les grains là ! Donc, on taille juste les repousses, tu vois ? […] Voilà. Comme moi, je me rase plus au niveau de la deux, tu vois non ? » (Charles, 25 ans, étudiant, Cameroun, 2 juillet 2014, Yaoundé).

3) Coiffures actuelles en France et au Cameroun

En France comme au Cameroun, les hommes ont tendance à avoir soit les cheveux courts ou rasés, soit une coupe du type « crête ». Les femmes optent soit pour une coiffure qui allonge avec des mèches comme le « tissage », soit pour une coiffure sans mèche, comme les « renversées », plus rarement pour une coupe « afro » sauf si les cheveux sont très courts.

c) Coiffure habituelle

En France comme au Cameroun, je constate rapidement que les personnes consultées ont généralement le même type de coiffure tout au long de l'année. Cela concerne aussi bien les femmes que les hommes. Je présenterai d'abord les coiffures mentionnées en France, puis au Cameroun.

1) Coiffure habituelle en France

En France (Tableau 72), en ce qui concerne l'effectif masculin, les coiffures portées pendant l'enquête de terrain sont semblables à celles portées habituellement. Il s'agit, d'une part des crânes plus ou moins rasés, d'autre part des coupes qui comme la « crête » laissent apparaître des cheveux. Les deux tiers d'entre eux ont le crâne rasé/tondu ou, dans une moindre proportion, les cheveux courts. C'est le cas de Felice dont les cheveux sont coupés court[1] toute l'année. Denis a toute l'année la coupe de cheveux appelée « *Yul*[2] », c'est-à-dire que le crâne est entièrement rasé. Le dernier tiers des répondants (16 sur 36) a les cheveux plus longs. Parmi eux, 4 ont des *dreadlocks*, 2 ont des tresses avec mèches, 4 ont respectivement une coupe afro, des tresses et des nattes sans mèche, des nattes avec mèches, une coupe « punk » et un dernier « change souvent de style ».

[1] Il ne donne aucun nom à sa coupe de cheveux.

[2] Au Cameroun comme en Martinique, le nom de la coupe « *Yul* » provient du prénom de l'acteur chauve au crâne toujours rasé Yul Brynner (1920-1985).

En ce qui concerne les femmes sur le terrain français, elles aussi ont fréquemment le même style de coiffure toute l'année même si elles peuvent aussi alterner les coiffures. Ainsi, Alice porte des tresses « rastas » longues au moment où nous nous rencontrons pour la passation du questionnaire. Elle alterne cette coiffure avec des tresses renversées, des tresses au fil, des tresses vanille ou encore une coupe afro. Kali porte au moment de la passation du questionnaire un tissage blond doré. Habituellement, elle alterne les tissages avec des « rastas » et des tresses.

Comme Kali, près de la moitié des femmes opte habituellement pour une coiffure avec des mèches, par exemple le « tissage », des « rastas » ou une perruque comme Éva. La seconde moitié des répondantes choisit habituellement une coiffure sans mèche, comme la coupe « afro », le chignon ou des nattes. Parmi elles, Mafalda a une « afro à la Jimi Hendricks » tandis que Mirabelle a les cheveux toujours rassemblés en chignon. Il reste 3 répondantes qui portent aussi bien des tresses avec mèches que sans.

Ceux et celles qui ont une coiffure telle que l'afro ou les *dreadlocks* ont généralement la même coiffure pendant une longue période. Ainsi, Aïdan a une coupe afro toute l'année. Eddy a aussi une coiffure afro. Il ne l'entretient pas spécialement. Sa mère lui coupe les cheveux deux fois par an. Quant à Walt et Fernand, ils portent des *dreadlocks* toute l'année.

2) Coiffure habituelle au Cameroun

Au Cameroun (Tableau 73), nous retrouvons les mêmes types de coiffure tout au long de l'année, mais dans d'autres proportions. La période de l'année (année scolaire, saisons des pluies/saisons sèches), les occasions (baptêmes, mariages, deuils, sorties et événements) et le budget, notamment, entrent en compte dans le choix de la coiffure.

Plus de la moitié des répondantes opte dans l'année pour une coiffure sans mèche, uniquement faite avec leurs vrais cheveux, comme le chignon ou les « renversées ». Par exemple, Lola a des « renversées » la plupart du temps dans l'année. C'est sans doute parce qu'elle est élève et qu'il s'agit là d'une des rares coiffures autorisées. L'autre moitié des répondantes a l'habitude d'avoir des coiffures avec des mèches. Par exemple des « rastas », des « passe-mèches » ou encore la « greffe ». Ainsi, Ilana porte des tresses rasta tout au long de l'année, tout comme Chiara. Par contre, Célestine déclare qu'elle a comme coiffure à ce moment-là des « rastas », tandis qu'habituellement, elle recouvre ses cheveux avec une greffe (un tissage). Karine est en cours de formation dans une école d'esthétique à Douala, dans le

quartier d'Akwa. Lors de notre court entretien, sur le chemin de l'institut Lotus où elle suit sa formation, elle a comme coiffure des « vanilles » avec mèches. Ses tresses sont fines. Elle peut alterner facilement les coiffures, dans la mesure où des coiffeuses exercent dans son institut.

Les hommes au Cameroun gardent aussi généralement la même coiffure tout au long de l'année ou durant plusieurs années lorsque celle-ci n'est pas calquée sur celle d'un modèle changeant (sportif, acteur ou chanteur). Le calendrier scolaire dans ce pays, pour ceux qui fréquentent encore un collège ou un lycée, dicte également la coiffure lorsqu'il s'agit d'un établissement où celle-ci est réglementée. Ceux qui ont les cheveux rasés et les cheveux courts représentent près de la moitié de l'effectif masculin. Ainsi, Bernie porte la même coiffure tout au long de l'année, une coupe « 2 niveaux ». Il en va de même pour Peter qui a la même coiffure toute l'année, la coupe « *Yul* ». Josh a la même coiffure que Peter, c'est-à-dire le crâne chauve. Comme lui, il la garde tout au long de l'année. Adriel adopte aussi la « boule à zéro » habituellement. Cependant, au moment de l'enquête de terrain qui coïncidait avec les grandes vacances, il avait comme coiffure une « crête ». Un peu plus de la moitié des répondants préfère garder ses cheveux.

3) Coiffures habituelles en France et au Cameroun

En France comme au Cameroun, les coiffures habituelles comme les coiffures que les répondants ont au moment de l'enquête sont marquées par le sexe de leur porteur. D'un côté, les hommes ont soit les cheveux rasés, courts, soit une coiffure du type « crête ». Dans les deux cas, il s'agit à peu près de la moitié de l'effectif. De l'autre côté, les femmes ont soit une coiffure sans mèche comme les « renversées » ou un chignon, soit une coiffure qui allonge leur chevelure comme le « tissage » ou les « rastas ». Dans les deux cas, cela constitue à peu près la moitié de l'effectif féminin.

d) Le coiffeur

La plupart des coiffures mentionnées ne nécessitent pas l'aide d'une tierce personne. Elles peuvent se réaliser sans aide même si cela s'avère quelquefois difficile. Cependant, confier sa tête à autrui permet non seulement de gagner du temps, mais également de s'attendre à tort ou à raison à un résultat satisfaisant.

1) Coiffeur en France

En France (Tableau 74), en tenant compte de la différence des revenus, l'accès à un coiffeur professionnel s'avère plus cher que dans un pays d'Afrique subsaharienne tel que le Cameroun. L'amitié, la camaraderie et le voisinage peuvent fournir des coiffeurs et coiffeuses. Cependant, le style de vie en France ne permet pas un accès aussi aisé à des coiffeurs informels. Le secteur informel est discret et non pas dans les rues et devant les maisons, comme au Cameroun. Le travail au noir existe également dans le domaine de la coiffure en France, comme j'ai pu le vérifier à maintes reprises. Mais c'est dans les quartiers que l'on y a accès, il n'y a pas, à ma connaissance[1], de coiffeur du secteur informel qui propose leurs services dans les rues.

Deux tendances émergent de mes données. D'un côté, certains font appel à une tierce personne, coiffeur professionnel ou occasionnel. De l'autre côté, d'autres comptent sur eux-mêmes tout en acceptant pour certains l'aide d'une tierce personne. Ainsi, un peu plus de la moitié des répondants déclare se coiffer elle-même ou eux-mêmes tout en recourant parfois à une tierce personne, notamment un coiffeur. Le style capillaire adopté influence bien évidemment le choix de son coiffeur. Pour une queue de cheval qui est la coiffure habituelle de Ninon, il va de soi qu'elle va la faire elle-même sauf occasion exceptionnelle telle qu'un mariage. Il en va de même pour les coupes afro comme pour Wendy. Elle n'a pas vraiment besoin d'aide pour peigner ou brosser ses cheveux au quotidien.

Certaines personnes parviennent à réaliser sur elle-même des coiffures qui nécessitent plus de temps comme les tresses « rasta » ou qui exigent plus d'adresse comme le tissage. C'est le cas de Lydie qui a l'habitude de réaliser ses tresses « rasta ». Catherine pose elle-même son tissage. Cela est moins fréquent que de se tresser ou de se natter par exemple. Mafalda, avant d'adopter la coupe « afro » se coiffait seule, mais elle a finalement renoncé :

> « C'était… trop, trop de travail, donc au final, j'ai fini par les laisser attacher pendant tout le reste de l'année scolaire. […] Ça m'ennuyait beaucoup, et donc finalement j'ai commencé d'abord par faire des… d'arrêter déjà de lisser, et de faire des tresses moi-même au-dessus de la tête et puis après je mettais un bandeau comme ça. Bon, la frange, je la lissais encore quand même pour que ça ne fasse pas totalement moche. Et après, la semaine, j'ouvrais les tresses et comme ça, ça faisait un peu bouclé, un peu… Voilà ! C'était assez beau ! Mais après, bon c'est assez… C'est vraiment chiant. Enfin, c'était très long, à faire les tresses, quand même deux

[1] En août 2015, j'ai constaté à Marseille que des femmes proposaient leurs services en tant que coiffeuse dans certains lieux publics comme le Vieux port, la plage de Bonneveine. A Barcelone, en août 2015, j'ai rencontré une femme sénégalaise qui proposait ses services de coiffeuse sur la plage.

> heures […] tresses normales, c'était moi-même qui les faisais, enfin voilà, c'était vraiment très mal fait » (Mafalda, 18 ans, étudiante, France et Côte d'Ivoire, 28 mars 2014, Strasbourg).

Tandis qu'une moitié des répondants se coiffe habituellement seule, l'autre moitié des personnes consultées en France confie sa tête à une tierce personne. Un peu moins d'un sixième des répondants confie sa tête uniquement à un coiffeur. Environ un dixième des répondants confie sa tête à son entourage, ici les amis et les copines.

Côté masculin, un peu moins de la moitié des hommes déclare se coiffer eux-mêmes tandis que l'autre moitié fait appel aux services d'une tierce personne, coiffeur (pour un tiers d'entre eux) ou autre. Chez les femmes, près de la moitié de l'effectif féminin en France coiffe ses cheveux elle-même. L'autre moitié fait appel à leur entourage ou à un coiffeur professionnel même si cela est occasionnel. Un plus d'un dixième de l'effectif féminin confie sa tête à un coiffeur uniquement. Seulement 4 femmes font appel à un coiffeur quand elles ne se coiffent pas elles-mêmes. Je note une certaine similarité entre hommes et femmes sur ce point. En effet, la moitié des hommes et près de la moitié des femmes se coiffent elles-mêmes. Cependant, je note aussi que les hommes sont plus nombreux à faire appel à un coiffeur professionnel que les femmes.

Parmi les répondants en France qui font appel à un coiffeur professionnel, je retiens par exemple Darla qui fait appel aux services d'un coiffeur pour sa crête blonde aussi bien que pour une greffe (tissage) ou des « rastas ». Son handicap physique qui l'oblige à se déplacer en fauteuil roulant entre en compte dans ce choix. Il est difficile et fatigant pour les bras et le dos de faire soi-même des « rastas », un « tissage » ou même des « nattes » simples. Je retiens également Heidi qui se rend chez sa coiffeuse 1 fois par mois pour un tissage. Ce style de coiffure est difficile à réaliser soi-même. Enfin, il est possible comme Maya de se rendre chez le coiffeur pour entretenir sa coupe « afro ».

Les hommes à l'instar de Francisco et de Bruno font régulièrement appel aux services d'un coiffeur. Ces deux derniers sont des clients de Kevin (salon *Deluxe* à Strasbourg). Les clients de ce coiffeur lui sont par ailleurs fidèles. Ils l'ont suivi lorsqu'il a ouvert son propre salon. Ils s'y rendent régulièrement se faire coiffer les cheveux ou entretenir leur barbe. Ainsi, Bruno se rend une fois par mois dans son salon. Francisco s'y rend deux fois par mois. Un des fidèles clients de Kevin fait une fois par mois le trajet entre une ville allemande frontalière et Strasbourg. En effet, Kevin exerçant quelques années auparavant dans cette ville allemande, une partie de sa clientèle l'a suivi en France, d'abord chez *Tropicoiff* puis dans son propre salon.

Les clients masculins des salons de coiffure sont donc des clients réguliers qui se font coiffer au moins 1 fois par mois au salon. Il s'agit le plus souvent d'enlever la totalité ou une partie de la chevelure. Les clientes fréquentent moins régulièrement les salons. Elles s'y rendent généralement pour des tresses rasta ou des tissages[1]. Les prestations « masculines » habituelles, c'est-à-dire tondre la tête ou faire une crête, sont souvent moins élevés que les tarifs des prestations « féminines », comme les tissages et les « rastas ». Cela est le cas en France comme au Cameroun.

Lors de notre première rencontre, Doris m'explique comment une coiffeuse a formé ses *dreadlocks* :

> « Ah, j'ai trouvé quelqu'un, une coiffeuse en Guadeloupe qui… qui m'a fait un départ au crochet […] j'avais les cheveux plus ou moins fins, plus ou moins courts, en une sorte d'afro, mais plus ou moins court et donc, elle a fait un départ au crochet et voilà » (Doris, 26 ans, étudiante, Guadeloupe, 10 février 2014, Strasbourg).

Elle fait appel à une tierce personne parce qu'elle ne sait pas se coiffer. Sa coiffure a toujours été prise en charge par une tierce personne. Lorsqu'elle était petite, sa mère la coiffait « des chignons, des trucs comme ça » la semaine et le week-end, c'était sa grand-mère qui la coiffait. Celle-ci lui faisait des papillotes.

Jeudi 21 mai 2015 – Salon Beleza, Strasbourg, 15 h 30

À mon arrivée, l'une des coiffeuses du salon achève la coiffure d'une femme blonde ayant entre 35 et 40 ans. La cliente est une habituée. Elle m'explique qu'elle porte des tresses « rasta » blondes depuis 6 ans. Elle accepte que je prenne une photo de sa coiffure. Installé non loin, un homme originaire de Kinshasa attend son tour pour une coupe « plateau ». En sortant du salon, je croise un Zaïrois avec ce qu'il nomme une « crête punk » (Photo 91). Je le prends en photo pour illustrer cette coiffure avant de rejoindre le salon Deluxe situé un peu plus bas dans la rue.

Jeudi 21 mai 2015 - salon Deluxe, Strasbourg, 15 h 40

À mon arrivée dans le salon, je trouve plusieurs clients. Un Antillais originaire de la Martinique attend son tour pour se faire raser la barbe. Il porte des *dreadlocks* depuis deux ans. Il m'explique qu'il avait auparavant de longs cheveux « décrêpés ». Il a coupé les pointes au fur et à mesure. Pour former les *dreadlocks*, une coiffeuse lui a quadrillé la chevelure et utilisé la technique du crochet. L'opération a pris quatre heures. Sa femme, « une Blanche », lui applique sur les cheveux de l'huile de carapate et tourne régulièrement les *dreadlocks*. Le propriétaire du salon, Kevin, me rappelle que lui-même a porté des *dreadlocks* pendant cinq ans. Pour les former, il a utilisé la technique du gant de toilette. Elle convient bien aux cheveux courts.

Les autres clients sont un métis originaire de la Martinique avec un défrisage en cours, un homme originaire sans doute du Congo a les cheveux enduits d'une teinture noire,

[1] Ceci en ne prenant pas compte des clientes qui se font défriser au salon mais ici il ne s'agit pas d'elles.

un Afro-américain qui a grandi en France est là pour un « dégradé américain », un homme originaire du Sénégal à qui Kevin rafraîchit sa coupe, un crâne rasé, et taille sa barbe.

Un peu plus tard, d'autres clients nous rejoignent. Deux basketteurs afro-américains de l'équipe de basket-ball locale s'installent et attendent leur tour. Le premier m'explique en américain qu'il est là pour tondre sa barbe et rafraîchir son crâne rasé. Le second l'accompagne. Un homme africain vient quant à lui pour un « dégradé américain avec plateau ». Un homme blond, un Français, m'indique qu'il veut une « coupe normale », c'est-à-dire un « dégradé ». Je profite de ce moment dans le salon pour prendre quelques photos pour illustrer les instruments de travail du coiffeur professionnel, en m'aidant des explications d'un autre coiffeur.

2) Coiffeur au Cameroun

Au Cameroun (Tableau 75), l'offre en matière de coiffure est visiblement plus abondante qu'en France. La palette de tarifs est également plus large. L'accès à un coiffeur dans un cadre formel comme dans un cadre informel s'avère souvent plus facile dans ce pays. Cela est particulièrement le cas dans les grandes villes comme Yaoundé et Douala. Il est très fréquent de voir les gens se faire coiffer dans la rue, près d'un étal ou d'une boutique, devant le perron des maisons, au marché au milieu des marchandises en vente. Il existe des coiffeurs pour presque toutes les bourses et même pour ceux et celles qui n'ont pas d'argent. L'amitié, la camaraderie, le voisinage sont autant de pourvoyeurs de coiffeurs et de coiffeuses. Des filles et des adolescentes gagnent ainsi un peu d'argent de poche.

Parmi nos 178 répondants, seules 3 personnes (2 femmes et 1 homme) déclarent se coiffer elles-mêmes. De fait, presque tous les répondants font appel à une tierce personne pour les coiffer. Plus de la moitié de l'effectif camerounais confie régulièrement sa tête à un coiffeur ou à une coiffeuse. Un quart des répondants déclare se faire coiffer par quelqu'un de son réseau amical ou scolaire (ami, camarade). Le dernier quart fait appel à l'entourage familial, par exemple la mère, la sœur ou l'oncle.

Concernant uniquement les femmes, un peu moins de la moitié des répondantes fait appel à un coiffeur ou une coiffeuse. L'autre moitié fait appel à son entourage, c'est-à-dire ses amis et sa famille. Seulement 2 répondantes déclarent coiffer leurs cheveux sans aide. Il s'agit de Thérèse qui a une coupe « afro » et d'Alma qui a des « rastas » à ce moment-là, mais porte habituellement des « greffes ». En définitive, la quasi-totalité des femmes fait appel à une tierce personne. C'est le cas de Nicci. Elle se rend chez Olivia, sa coiffeuse, pour des « rastas » ou des « passe-mèches ». Dans le cas de Ludivine, c'est son amie Angelina qui la coiffe. Il s'agit de coiffures simples à réaliser comme des pompons et des torsades.

En ce qui concerne les hommes, la situation est semblable. En effet, un seul répondant déclare se coiffer seul. C'est Stanley (21 ans, élève) qui a une coupe qu'il appelle « Zidane », du nom du joueur de football français, Zinedine Zidane. Ce joueur est connu pour son crâne rasé de près, sa « boule à zéro » qu'il a adoptée en devenant chauve. Un homme n'apporte pas de réponse à cette question. Tous les autres répondants font appel à une tierce personne. Ainsi, plus de la moitié des hommes consultés fait ainsi appel à un coiffeur. Ainsi, Ariel se rend chez *Lino Coiffure* à Yaoundé. Soit son coiffeur lui rase la tête entièrement, soit il le rase en gardant des cheveux pour une « coupe punk ». Enzo fait appel à une coiffeuse pour sa « crête ». L'autre petite moitié fait appel à son entourage familial et amical. C'est le cas de Fredo qui confie la réalisation de sa « crête » à son « ami Alain ». Freddie fait appel à un de ses camarades pour la réalisation de sa « coupe punk ».

À Yaoundé, parmi les femmes avec lesquelles j'ai pu avoir un entretien formel, Dorcasse, une lycéenne porte la crête durant ces congés scolaires, confie sa tête à un coiffeur pour hommes de son quartier (Alla Barrière), Véronique pose sa greffe au salon, Cécile se fait tresser par une « tresseuse » à la maison et lisser au fer *Babyliss*® au salon de coiffure. Charlène confie également sa tête à une coiffeuse, généralement pour un tissage :

> « D'abord là, des cils jusqu'aux mains, aux pieds, tu es OK. Et maintenant même avec un 2500, tu as de quoi te coiffer. Donc, avec moins de 10 000 francs (soit 15 €), tu… tu es l'aise au moins pour deux semaines » (Charlène, 28 ans, chanteuse, 24 juin 2014, Yaoundé).

J'ai observé tous les jours des scènes de coiffage devant les maisons de mon quartier à Odza, mais aussi un peu partout dans la ville. Comme me l'explique Charles, les hommes prennent plus soin d'eux-mêmes et les salons sont de plus en plus nombreux et de mieux en mieux équipés :

> « Le garçon […] prend maintenant la peine, tout ça. Tu vois les salons de coiffure modernes pullulent un peu de partout dehors. Si tu prends peut-être cette route-ci, rien que seulement prison de Nkondengui jusqu'à la Santa Lucia, tu as au moins 3 salons de coiffure modernes […] Tu auras au moins 3 salons de coiffure modernes quoi ! Donc, maintenant, on part maintenant rarement chez le coiffeur, coiffeur, le pote du quartier qui était coiffeur, coiffeur-là […] Le salon pro, donc du genre que tu… Comme le coiffeur du quartier qui était coiffeur, coiffeur, il te… C'est le genre que, quand on te coiffait, tu étais souvent obligé d'aller te doucher directement, puisque tu avais toujours les restes de cheveux […] Alors que quand tu pars dans ces salons-là, c'est… coiffure après, après le lavage directement. Donc, tu vois un monsieur même peut s'habiller, il s'en va, il part à une réception, tout… il va être bien habillé avec, il ne s'est pas encore coiffé […] Dès qu'il s'habille, il sort de la maison, il part se coiffer, dès qu'il se coiffe, il continue directement. Donc, il n'a plus de problème parce que là, on prend la peine de te coiffer […] après, on te lave la chevelure. On enlève bien tout ça » (Charles, 25 ans, étudiant, Cameroun, 2 juillet 2014, Yaoundé).

Généralement, les tarifs des coiffeurs professionnels pour hommes ou des coiffures « masculines » comme la crête sont inférieurs à ceux pratiqués dans les salons pour femmes ou pour les coiffures « féminines » comme les tresses *« rastas »*. On peut se faire raser le crâne pour 500 CFA, mais, pour des « nattes renversées », il faudra débourser 1000 CFA le plus souvent. L'accès à un professionnel est donc moins onéreux pour les hommes généralement, si l'on prend en compte la prestation uniquement, car cela est contrebalancé par la fréquence des visites chez le coiffeur.

3) Coiffeur en France et au Cameroun

Je constate qu'au Cameroun, presque toutes les personnes consultées confient sa coiffure à une tierce personne. Elles ont par ailleurs une nette préférence pour le coiffeur professionnel. Seulement trois personnes déclarent se coiffer elles-mêmes. C'est une situation complètement différente de celle observée en France. Là, la moitié des répondants se coiffe seule, tandis que l'autre fait appel à une tierce personne. Le plus souvent, cette tierce personne est un coiffeur professionnel ou une personne de l'entourage.

e) Transmission

La transmission est le fait de transmettre quelque chose, un bien, une valeur, une représentation, un préjugé, une technique, une pratique ou un savoir-faire, par exemple une tierce, ou de tierces personnes. Je retiens ici en partie la définition qu'en propose Lenclud :

> « Chaque société pense et organise à sa manière propre la transmission. Cette dernière n'est, en effet, que la dimension active de la communication générale dans le processus fonde la continuité de la vie sociale. [...] Si la culture est tout ce qui s'apprend en pouvant se communiquer il n'est rien de culturel qui ne fasse l'objet d'une transmission. L'étude anthropologique de la transmission ne se réduit donc pas à l'examen des procédures institutionnalisées (par la coutume ou le droit dans l'acceptation moderne de ce terme) de dévolution des biens matériels (immobiliers et mobiliers) et immatériels (statuts, fonctions, charges, attributs symboliques tels que le nom, etc.) dont l'ethnologie juridique s'est fait une spécialité. On observe l'existence, dans tous les domaines de la vie en société, d'ensembles structurés de pratiques et de représentations de la transmission dont l'analyse ne peut être abordée à partir de points de vue étroitement spécialisés, juridique, économique, politique, religieux ou cognitifs. La transmission des idées et des valeurs ignorant les frontières entre institutions. [...] L'examen des pratiques de transmission telle qu'elles organisent la vie sociale ne sauraient donc être séparées de l'étude des constructions idéologiques qui établissent dans toutes les sociétés, mais suivant des formes infiniment diverses, le sentiment de leur légitimité et, par là-même, de celle de l'ordre social qui en résulte. En instituant la transmission qui n'est jamais simple reconduction mécanique, comme en témoignent les rituels qui l'accompagnent, toutes les cultures pensent la nature et le surnaturel autant que le monde des hommes, la personne biologique et sociale autant que la société, l'hérédité tout comme l'héritage, le passé et le futur aussi bien que les nécessités du présent. L'étude de la transmission révèle que des diverses modalités auxquelles elle est soumise dans toutes les sociétés n'obéissent pas seulement à une logique d'efficacité pratique, mais à une

> "intention culturelle" (M. Sahlins) qui n'est jamais la seul possible » (Lenclud, dans Izard et Bontë, 1991 : 712 - 713).

Les différentes manières d'agencer sa chevelure font partie des savoir-faire qui se transmettent d'une génération à l'autre, dans l'entourage familial ou amical. La transmission n'exclut pas pour autant l'innovation. Elle comprend le réagencement, l'appropriation de nouveaux savoirs et de nouvelles techniques ainsi que la survivance de savoirs plus anciens. Je veux, d'une part, estimer la part de personnes consultées sachant se coiffer, d'autre part, dresser la liste des personnes ayant pris en charge cette transmission. Qui se charge de la transmission en France comme au Cameroun ? Qui s'occupe d'amener à « l'autonomie capillaire » tous ces individus ? S'agit-il par ailleurs des mêmes personnes en France et au Cameroun ? Les résultats des deux terrains diffèrent nettement.

1) Transmission en France

En France (Tableau 76), la part des personnes déclarant ne pas savoir se coiffer est importante, 11 hommes et 8 femmes, soit plus d'un répondant sur cinq. Parmi les répondants, quatre sur cinq savent donc se coiffer.

Près la moitié des répondants déclare avoir appris à se coiffer seule. Ainsi moins de la moitié des femmes a appris à se coiffer seule tandis que plus de la moitié des hommes a appris à se coiffer seule. Augustin, Chloé, Ninon et Chad ont ainsi appris à se coiffer seuls. Chad indique qu'il n'a fait qu'observer pour apprendre. C'est ensuite au sein de la famille (mère, sœur, tante, cousine) et, plus marginalement, en parcourant internet que les femmes ont appris à se coiffer. Salima et Astrid ont appris à se coiffer avec leur mère. Elles font généralement un chignon. De son côté, Marcy a appris à se coiffer avec ses sœurs. Une femme uniquement, Doris, mentionne sa coiffeuse. Le coiffeur ne semble donc pas avoir le rôle de transmetteur sur ce terrain. Une seule de mes interlocutrices m'indique qu'elle a appris à se coiffer auprès d'une coiffeuse. Cependant, il s'agit uniquement de *dreadlocks*.

> « Enfin, les locks […] c'est pas ma mère qui aurait pu m'apprendre. Parce que ma mère n'était pas très d'accord » (Doris, 26 ans, étudiante, Guadeloupe, 10 février 2014, Strasbourg).

C'est bien parce qu'elle ne sait pas coiffer ses cheveux dans leur état originel qu'elle a choisi ce style capillaire plutôt qu'un autre. Avec des *dreadlocks*, elle compense d'une certaine manière ses lacunes en matière de coiffure. Mafalda, une métisse franco-ivoirienne, a mentionné de cette coiffure comme d'un moyen d'agencer sa chevelure lui permettant de pallier ses lacunes en matière de coiffure de cheveux crépus.

En France, dans le cadre de ma recherche, les femmes comme les hommes apprennent à coiffer leur chevelure sans aide ou avec l'aide de leur entourage familial. Je livre ici le témoignage de Jennifer. Elle a appris à faire les tresses toute seule ainsi qu'à prendre soin de ses cheveux. Elle transmet ses connaissances et ses pratiques à ses trois petites sœurs tout en essayant de convaincre sa mère de changer de pratique capillaire.

> « C'est marrant, en plus, parce que comme ma mère m'a toujours fait des mèches, ben du coup, elle ne m'a jamais appris, du coup, mais bon, maintenant, c'est venu […] Je me rappelle, en plus, quand j'étais petite, j'avais une grande cousine qui avait eu à Noël une, une poupée et qui savait très bien tresser. Je lui ai demandé : "ah, tu peux m'apprendre ?" Mais, en fait, elle ne m'a jamais appris. Et puis, je ne sais pas, un jour, j'ai réussi à faire des tresses. Et pareil, les nattes collées, ça j'avais jamais, et puis un jour, je ne sais pas, j'ai pris mes cheveux et j'ai commencé à tresser et c'est venu ! Et c'était il n'y a pas longtemps. C'était il y a seulement quelques années […] Cinq ou six ans, ou six ou sept ans, mais pareil. Ça, on ne me l'a pas appris, mais c'est à force, je ne sais pas, de trifouiller… À force de me coiffer, en fait… que c'est venu, puis, en fait, maintenant, ben, je peux me faire, je peux me faire des nattes couchées pour le coup euh tout ce qui est cheveu, ben, comme j'ai pas du tout suivi la même tendance que ma mère, j'ai pas vraiment eu d'apprentissage à ce niveau-là. En fait, de transmission d'héritage capillaire » (Jennifer, 28 ans, sans emploi, Côte d'Ivoire, 29 novembre 2013, Strasbourg).

En fin de compte, elle veut transmettre tout ce qu'elle a appris à ses sœurs et à sa mère. Elle veut partager son expérience parce qu'elle juge celle-ci utile aux femmes de sa famille. Utile dans le sens où, pour elle, cela leur permettrait non d'acquérir une autonomie capillaire, mais aussi de respecter leur chevelure crépue.

2) Transmission au Cameroun

Au Cameroun (Tableau 77), une petite partie seulement des répondants déclare ne pas savoir se coiffer. Lynn par exemple ne sait pas se coiffer. Une femme s'occupe de coiffer ses cheveux en chignon. Faradé non plus ne sait pas se coiffer. Ce sont des filles, notamment des voisines, qui s'occupent de ses coiffures. Presque tous les répondants savent donc se coiffer. Qui leur a appris à se coiffer ? Près de la moitié des répondants a appris à se coiffer auprès de ses parents. Auprès de ses deux parents pour trois d'entre eux, les autres mentionnant soit leur mère, soit leur père.

Pour un quart des répondants, c'est son coiffeur ou sa coiffeuse qui lui a appris à se coiffer. Cela représente environ un quart des effectifs masculin et féminin. Les autres répondants ont appris à se coiffer d'une part, auprès de son entourage familial à l'exception des parents et amical, d'autre part, en regardant la télévision pour une répondante et auprès des militaires pour un répondant.

La moitié des hommes déclare que c'est l'un de ses parents qui lui a appris à se coiffer : il s'agit de leur père surtout et, dans une moindre mesure de leur mère. Deux hommes indiquent sans plus de précision qu'ils ont appris à se coiffer avec leurs parents. Un quart des hommes a appris à se coiffer auprès de son coiffeur. Les autres hommes ont appris à se coiffer pour certains auprès de leur entourage familial, par exemple Lucien avec son grand frère, pour d'autres, auprès de leur entourage amical.

Ainsi, Pitchou, Boris et Franklin ont appris à se coiffer auprès de leur père. Pour leur part, Farid et Fortune indiquent qu'ils ont appris à se coiffer auprès de leur mère. Alban mentionne son oncle, tandis que Bernie mentionne son oncle. Brent et Duncan ont appris à se coiffer auprès de leur coiffeur, dans le salon *Alino Coiffure*.

Un tiers des femmes consultées a appris à se coiffer auprès de sa mère. Une seule femme mentionne qu'elle a appris à se coiffer avec son père. Un quart des répondantes déclare avoir appris à se coiffer auprès de leur coiffeuse. Les autres répondantes ont appris auprès de son entourage familial à l'exception des parents et auprès de son entourage amical. Maja et Susan ont appris à se coiffer auprès de leur mère. Nicci a appris à se coiffer auprès d'Olivia, la coiffeuse qui s'occupe habituellement d'elle.

3) Transmission en France et au Cameroun

À la différence de l'effectif français qui déclare pour moitié avoir appris à se coiffer lui-même, peu de personnes sont dans la même situation dans l'effectif camerounais et il s'agit dans ce cas pour les deux tiers d'hommes (12 personnes, dont 8 hommes et 4 femmes). L'entourage familial et amical ainsi que les coiffeurs se chargent donc de la transmission des pratiques capillaires.

D'une part, quelles sont les raisons qui font que la transmission est non moindre en France ? D'autre part, pour quelles raisons les coiffeurs ne jouent-ils pas ce rôle de transmetteur qu'ils ont au Cameroun ? Une fois de plus, l'abondance de coiffeurs professionnels et non professionnels participe à la transmission de savoir-faire, de styles de coiffure et de pratiques capillaires en général. Dans ce pays peuplé majoritairement de personnes noires, le coût relativement peu élevé des prestations permet une plus grande fréquentation des salons et autres lieux de coiffure. Ce contexte sociodémographique favorise fortement une vie sociale animée où les cheveux tiennent une place de choix. Ce terrain est favorable au dialogue, à l'échange et

à la transmission de pratiques aussi bien « traditionnelles » que modernes. Qui plus est, les Camerounais sont plus tournés vers l'extérieur, notamment les États-Unis, mais les pays africains sont aussi scrutés.

Bien que la population camerounaise soit nettement plus homogène que la population noire de France, elle est aussi plus ouverte aux apports extérieurs en matière de culture et de présentation de soi, ce qui dans mon cas implique la coiffure. En France, l'offre et la demande sont moindres, la population noire étant minoritaire. Pourtant, cette population hétérogène semble plus encline à se « fondre » dans la masse blanche qui l'entoure. Cela signifie que l'influence des Blancs m'apparaît plus importante dans ce cas de figure. Les référents, les modèles sont blancs tandis qu'au Cameroun, les référents sont souvent noirs.

Au Cameroun, la majorité des répondants déclare savoir coiffer ses cheveux, tandis que c'est le contraire en France. Pourtant, au Cameroun, où la proportion de personnes sachant se coiffer est plus importante, les gens font appel plus souvent à une tierce personne. En effet, la visite chez le coiffeur, professionnel ou non, est une pratique habituelle. En ce qui me concerne, c'est en grande partie cette fréquentation régulière qui permet une forme d'intimité entre les coiffeurs et leurs clients. L'oralité favorise également cet échange entre les coiffeurs et leurs clients. Enfin, la personne qui se charge de la coiffure fait souvent partie de l'entourage familial et amical de la personne coiffée. Cela favorise, à mon avis, des échanges plus importants et une transmission plus importante. Cependant, cela dépend également de l'implication et de la formation des coiffeurs. Ainsi que ma coiffeuse à Yaoundé me l'indique :

> « Il y a des coiffeuses qui ne sont pas allées à l'école. Elle […] a appris à coiffer dans le tas. Elle […] n'a pas le temps de conseiller. Son essentiel, c'est de chercher l'argent […] Elle ne connaît pas le cheveu, elle ne connaît pas le cuir chevelu, elle ne connaît pas les répercussions qui peuvent… avoir… après avoir conservé un tissage deux mois » (Rachel, 40 ans, coiffeuse, 14 juin 2014, Yaoundé).

f) Fréquence

À quelle fréquence se coiffent les personnes consultées en France et au Cameroun ? Distingue-t-on une différence ou plutôt une similitude entre les fréquences déclarées par les hommes et celles déclarées par les femmes ? Observe-t-on des différences ou des similitudes remarquables entre femmes ou entre hommes ? Se coiffer n'implique pas les mêmes pratiques d'une personne à l'autre. La question, bien que fermée, était volontairement large afin de permettre à tous d'y répondre. Par exemple, parmi les répondants, certains hommes coupent ou

se font couper les cheveux 1 ou 2 fois par mois, des femmes appliquent des soins tous les jours à leurs cheveux, mais les coiffent moins régulièrement. Malgré la variété des comportements capillaires, la comparaison entre les hommes et les femmes m'apparaît pertinente.

1) Fréquence en France

Dans le cas du terrain français (Tableau 78), un tiers des répondants déclare se coiffer 1 fois par mois. Cela représente un tiers de l'effectif féminin et un peu plus du quart de l'effectif masculin. Environ un répondant sur cinq indique « Autre ». Près d'un répondant sur sept déclare qu'ils se coiffent tous les jours. Un répondant sur dix déclare se coiffer deux fois par mois, tandis qu'un autre dixième déclare se coiffer une fois par semaine. Les autres répondants se coiffent à divers intervalles : deux fois par semaine, trois fois par mois et trois fois par semaine.

Concernant uniquement les hommes, un peu plus du quart déclare se coiffer une fois par mois. Un quart des hommes choisit la réponse « Autre », ce qui regroupe différents cas de figure. Ainsi, parmi les 8 hommes ayant coché cette réponse, Ali, arrivé à Strasbourg en provenance de Dakar une année plus tôt, déclare se coiffer avec l'aide d'« un copain la plupart du temps (tous les 2 mois), de temps en temps chez le coiffeur ». Pour sa part, Bart ne précise pas à quelle fréquence il se coiffe. Moins d'un quart des répondants indique se coiffer 2 fois par mois. Un tiers des répondants déclare une fréquence de coiffage plus restreinte, c'est-à-dire 1 fois par semaine, 2 fois par semaine, 3 fois par semaine, 3 fois par mois et tous les jours. C'est le type de coiffure surtout qui impose telle ou telle fréquence entre chaque coiffage.

En France, un tiers des répondantes déclare se coiffer généralement 1 fois par mois. Un peu moins d'un cinquième déclare « Autre », ce qui correspond à différents cas de figure. Un peu moins d'un sixième des répondantes indique se coiffer tous les jours. Près d'un huitième se coiffe 1 fois par semaine. En somme, un peu moins de la moitié des femmes consultées se coiffe au moins une fois par semaine, tandis que l'autre moitié se coiffe moins souvent. Cela concerne généralement les tissages ou les tresses et les « nattes » avec mèches. Il est toutefois difficile de généraliser. En effet, le type de coiffure, ainsi que son budget, dicte dans une certaine mesure la fréquence à laquelle la femme se coiffe.

2) Fréquence au Cameroun

Dans le cas du terrain camerounais (Tableau 79), un tiers des répondants, hommes et femmes confondus, déclare se coiffer 1 fois par mois. En ce qui concerne les répondantes, les

réponses les plus fréquentes sont ensuite 3 fois et 2 fois par mois. Un tiers des répondantes déclare se coiffer une fois ou plus par semaine. Les deux autres tiers se coiffent moins souvent. Pour leur part, les hommes déclarent donc se coiffer 1 fois par mois pour un tiers d'entre eux. Ils se coiffent 2 fois et 3 fois par mois pour un autre tiers. Un dernier tiers se coiffe au moins 1 fois par semaine.

3) Fréquence en France et au Cameroun

Au Cameroun comme en France, les répondants déclarent se coiffer le plus souvent 1 fois par mois. La fréquence de coiffage est en relation directe avec le style de coiffure adopté. Or, une part non négligeable de femmes adopte des coiffures qui ne leur donnent pas un accès, complet ou partiel, à leur chevelure durant une période plus ou moins longue, ce qui n'est pas le cas pour la plupart des hommes qui adoptent des coiffures courtes dont l'entretien est assez aisé. Le style de coiffure aura donc un impact sur la fréquence de coiffage, mais également sur les soins apportés et leur fréquence ce qu'on appelle ici la « routine capillaire ».

g) Routine capillaire

Bien que les routines capillaires diffèrent d'un individu à l'autre, les données recueillies lors des enquêtes de terrain permettent tout de même de discerner des similarités, bien que cela ne soit pas évident.

1) Routine en France

En France (Tableau 80), faire un shampoing arrive en tête de la routine capillaire chez les hommes et les femmes consultés. Les trois quarts des hommes déclarent uniquement se laver les cheveux, généralement au moment de leur douche quotidienne.

> « Shampoing tous les jours sous la douche » (Bruno, 28 ans, intérimaire, La Réunion).
>
> « Lave au gel douche 3 en 1 » (Francisco, 28 ans, footballeur professionnel, Colombie).
>
> « Shampoing tous les jours » (Lee, 22 ans, étudiant, Cameroun).
>
> « Lave sous la douche shampoing PH neutre » (Jim, 49 ans, laveur de vitres, Zaïre).
>
> « Laver sous la douche tous les jours » (Greg, 44 ans, électricien, Zaïre).
>
> « Shampoing normal, celui de ma copine » (Seidou, 24 ans, footballeur, Guinée Conakry).
>
> « Rien. Lave avec gel douche » (Pacôme, 33 ans, logistique, Congo Brazzaville).

> « Pas de produit sauf le shampoing » (Chad, 23 ans, assistant d'éducation et étudiant en éducation, Sénégal).

> « Rien à part un shampoing » (Félix, 27 ans, vacataire, Bénin).

Un tiers des hommes déclare ne rien utiliser, mais il est probable qu'ils ne prennent pas en compte le shampoing ou le gel douche comme Pacôme, Félix et Chad, par exemple. Lors de conversations informelles, j'ai eu l'occasion de constater que c'était assez fréquent. Il fallait un peu insister pour découvrir que ce « rien » implique de les laver en prenant sa douche. Pour ceux qui ont une chevelure abondante, le lavage régulier s'impose aussi. Un Zaïrois qui porte des *dreadlocks* m'explique la raison pour laquelle il lave régulièrement sa chevelure :

> « Mais il faut que je lave les cheveux euh la semaine au moins six fois, donc six fois dans la semaine, chaque jour parce que le Pink® là, c'est… des fois, dans la nuit, tu grattes » (John, 30 ans, employé, musicien, Zaïre, 20 octobre 2010, Strasbourg).

Les femmes font état d'une routine plus complexe qui intègre outre le shampoing, qui comme dans le cas du Cameroun n'est pas quotidien, et ceci pour les mêmes raisons[1], l'application d'un après-shampoing, d'un masque capillaire, d'un produit démêlant ou d'une matière grasse (huiles et beurre de karité). Elles mentionnent[2] également quelques coiffures telles que les tresses et le tissage en tant que routine. Voici quelques exemples significatifs de la diversité des routines capillaires de quelques répondantes :

> « Gel et huile d'amande douce » (Marcy, étudiante en sociologie, 25 ans, Madagascar, La Réunion-Bretagne).

> « Huiles diverses, sérum argan, après-shampoing Fructus » (Danielle, 26 ans, styliste, Cameroun, 28 janvier 2011, Strasbourg).

> « Karité, 1 soin Dr miracle tous les 6 mois, gamme Dr Miracle. Shampoing à l'huile d'argan, huile d'olive » (Sophie, 33 ans, auxiliaire de puériculture, Côte d'Ivoire).

> « Crème Elasta QP, shampoing, soin » (Carmen, 20 ans, étudiante, États-Unis).

> « Karité, huile d'argan et henné » (Dani, 20 ans, Mauritanie).

Mafalda qui a opté pour une coupe « afro » m'explique ainsi ce que cela a changé dans sa routine capillaire :

---

[1] Afin de ne pas abîmer leur coiffure ou la défaire mais aussi parce que certaines coiffures nécessitent un temps de séchage assez long, comme dans le cas des tresses rasta. Une tendance actuelle chez les femmes est d'espacer les shampoings pour ne pas assécher leur chevelure ou de laver leurs cheveux avec un après-shampoing, produit considéré comme moins agressif pour les cheveux crépus.

[2] Deux répondantes se défrisent tout de même les cheveux de temps en temps, sans préciser ni à quelle fréquence ni si elles continuaient le défrisage ou si cela était une ancienne pratique.

« Là, ben j'ai juste à me passer les mains dans les cheveux pour que c'est pas l'air très… Enfin, pas qu'on voit que les traces du lit (sourire), c'est tout, quoi ! Voilà. Donc, ça a changé vachement. Écoutez, l'entretien […] Je les lave deux fois par semaine, pendant les lissages, je les lavais qu'une seule fois […] C'était juste parce que simplement… Je les lavais qu'une fois parce que (sourire) si je les lavais deux fois, bah je devais lisser deux fois » (Mafalda, 18 ans, étudiante, France et Côte d'Ivoire, 28 mars 2014, Strasbourg).

2) Routine au Cameroun

Au Cameroun (Tableau 81), les hommes lavent leurs cheveux sous la douche généralement tous les jours. Ils peuvent les brosser ou les peigner, mettre du gel ou de l'huile. Les hommes ayant la plupart du temps les cheveux courts ou le crâne rasé, ils profitent de leur douche pour laver la tête en même temps que le reste du corps, le séchage étant rapide. C'est le cas de ces répondants qui résument ainsi leur routine capillaire :

« Tous les jours, j'utilise un shampoing sous la douche » (Paul-Emmanuel, 19 ans, élève).

« Lave mes cheveux tous les jours » (Bernie, 27 ans, agent commercial).

« Le shampoing » (Stevie, 26 ans, inspecteur des impôts).

« L'huile des cheveux » (Mathis, 29 ans, étudiant).

« Nettoyage, ensuite séchoir » (Ariel, 27 ans, élève).

« Shampoing, ensuite huile » (Adriel, 19 ans, élève).

« Lavage, ensuite gel » (Désiré, 24 ans, étudiant).

Ces propos de Charles illustrent assez bien la position de beaucoup d'hommes ainsi que leur comportement minimaliste vis-à-vis de la coiffure, même si comme je l'ai montré plus haut, ils fréquentent régulièrement un coiffeur :

« Tu utilises le savon macabo, hein ? Le savon avec lequel on se lave, c'est le savon avec lequel on lave la chevelure. Laisse-nous tranquille hein ! […] Moi encore même, j'avais… j'ai une copine qui fait la coiffure. C'est elle, tu vois, elle apportait parfois même les shampoings pour qu'elle lave ma chevelure qu'elle m'a choisi. Je dis : "Ah ! Laisse-moi avec tes trucs là !" » (Charles, 25 ans, étudiant, Cameroun, 2 juillet 2014, Yaoundé).

Les femmes consultées lavent leurs cheveux moins fréquemment. Elles ne les lavent pas tous les jours. La fréquence des shampoings est d'ailleurs moins souvent mentionnée. Les coiffures généralement choisies par les femmes (tissage, tresses et « nattes » avec mèches notamment) nécessitent un temps de lavage et de séchage plus long, séchage qui peut être accéléré par l'utilisation d'un sèche-cheveux. Huiler ses cheveux, comme son corps par ailleurs, fait partie de la routine des femmes (et des hommes) au Cameroun.

« L'huile de cheveux » (Naïs, 19 ans, étudiante).

« L'huile palmiste » (Joan, 29 ans, banquière).

« Shampoing, huile, gel » (Aimée, 28 ans, étudiante).

« Lavage, séchoir, huile » (Nicci, 25 ans, élève).

« Huile d'olive » (Addison, 22 ans, étudiante).

3) Routine en France et au Cameroun

Je constate que les hommes et les femmes n'adoptent généralement pas les mêmes routines capillaires. En France comme au Cameroun, un peu plus de la moitié des hommes déclare comme routine se laver les cheveux avec du savon ou un shampoing au moment de la douche. Les femmes ont une routine capillaire généralement plus complexe que les hommes. Elles mettent l'accent sur les produits qu'elles appliquent. Le soir, elles prennent soin d'envelopper leurs cheveux dans un foulard ou un filet. Elles appliquent des produits le soir, le matin ou encore le week-end.

h) Produits capillaires

La grande variété des produits capillaires disponibles dans les différents lieux de vente, en France comme au Cameroun, nous oblige à ne pas citer les produits d'après leur marque, mais en fonction de leur type, par exemple gel, huile, shampoing et après-shampoing. De plus, bien souvent, les répondants omettent la marque de leurs produits capillaires, sauf les grandes marques comme *Dark and Lovely*®.

1) Produits en France

En France (Tableau 82, Tableau 84), un peu moins d'un huitième des répondants déclare ne pas utiliser de produit capillaire. Il s'agit presque uniquement d'hommes, un tiers de l'effectif masculin. J'en conclus deux choses : soit les hommes utilisent peu ou pas de produit, soit ils utilisent les produits d'une tierce personne, par exemple leur conjoint ou leur père. Rares sont les femmes qui ont peu de produits capillaires, sachant qu'elles omettent quelques fois de citer le shampoing et l'après-shampoing. Comme certains hommes, elles ne considèrent pas toujours ces deux produits comme des produits capillaires, mais plutôt comme des produits d'hygiène, surtout avec les flacons « 2 en 1 » et « 3 en 1 ». Voyons à présent quels sont les produits les plus souvent cités par les répondants.

Ils mentionnent le plus souvent le shampoing. Il peut être associé à un après-shampoing (conditionneur). Les huiles et le beurre de karité sont les deux produits les plus souvent cités ensuite. Les femmes mentionnent fréquemment l'huile et le beurre de karité. De leur côté, les hommes font plus souvent mention du shampoing. Ces données sont en lien avec le style de coiffure (« *hairstyle* ») adopté. En effet, des cheveux rasés ou courts seront traités autrement que des cheveux longs. Or, les hommes ont plus souvent les cheveux rasés ou courts tandis que les femmes ont des cheveux plutôt longs, que ce soit leurs cheveux ou des mèches.

Bien qu'en soi il n'y ait pas de produit capillaire « masculin » ou « féminin », tout est fait pour scinder ces produits en deux catégories. D'une part, des produits destinés à une clientèle masculine. D'autre part, des produits destinés à une clientèle féminine. En outre, les produits à destination des enfants sont plutôt à destination des filles et non des garçons. Ces derniers doivent se contenter soit des produits pour hommes soit des produits pour enfants avec une petite fille sur le *packaging*.

En France, parmi les répondants, Bryan déclare ne rien utiliser comme produit. Il a des cheveux courts qu'il coupe lui-même une fois par mois. C'est sa mère qui lui a appris à se coiffer. Bruno a une coupe dégradée « 2 niveaux », faite habituellement chez Kevin (salon *Deluxe*), à Strasbourg. Il utilise uniquement du shampoing. Sa routine se résume ainsi : shampoing tous les jours sous la douche et visite chez le coiffeur une fois par mois. Sophie a exceptionnellement un tissage lors de la passation du questionnaire. Elle avait fait poser ce tissage pour le baptême de ses deux neveux et de sa nièce célébré au nord de Strasbourg. Je l'ai rencontrée pour la première fois à cette occasion. Habituellement, elle se coiffe elle-même. Elle réalise alors une coupe afro et des tresses vanille devant qu'elle défait ensuite (*twist out*) pour un effet ondulé. Elle mentionne du beurre de karité, la gamme *Dr Miracle*® et dans celle-ci un soin tous les 6 mois, du shampoing à l'huile d'argan et de l'huile d'olive. Elle prend soin de sa chevelure tous les jours :

> « Tous les soirs, bain d'huile avec du beurre de karité. Nattes, tresses, un chapeau[1]. Le matin, je défais, ça fait onduler [les cheveux]. 1 fois tous les 6 mois, un soin Dr Miracle » (Sophie, 33 ans, auxiliaire de puériculture, Côte d'Ivoire).

De son côté, Heidi mentionne uniquement du beurre de karité. C'est un produit de base très prisé en Afrique de l'Ouest. Elle a pour habitude de porter des tissages et des tresses avec

[1] Il s'agit d'un filet.

mèches. Il lui arrive de lisser ou même de défriser ses cheveux[1]. Comme elle ne sait pas se coiffer, elle fait appel à une coiffeuse professionnelle. Sur le terrain français, nous avons affaire à une population hétérogène bien que majoritairement d'origine camerounaise. Voyons à présent ce qu'il en est au Cameroun.

2) Produits au Cameroun

Au Cameroun (Tableau 83, Tableau 85), un peu moins d'un douzième des répondants déclare ne pas utiliser de produit capillaire. Ainsi, moins d'un dixième de l'effectif masculin affirme ne pas faire usage de produit capillaire tandis que la part des femmes affirmant la même chose est très infime, c'est-à-dire une répondante sur quinze. Nous sommes là dans une situation comparable à celle de la France. Quels produits citent le plus souvent mes répondants au Cameroun ?

Les hommes, comme les femmes, indiquent souvent employer de l'huile. C'est le produit le plus souvent cité. Ainsi, un peu plus du quart des répondants déclare utiliser comme produit capillaire uniquement de l'huile de cheveux. Il s'agit en grande partie des femmes. Le terme « l'huile des cheveux » englobe plusieurs sortes d'huiles, les huiles cosmétiques de l'industrie capillaire, mais aussi des huiles qui ne sont pas destinées spécifiquement aux soins cosmétiques comme l'huile palmiste, l'huile de coco ou l'huile d'olive. Le gel est le deuxième produit le plus souvent mentionné, surtout par les hommes qui en emploient pour coiffer leurs cheveux courts ou coiffés en crête, en punk. Avec l'huile et le gel, le shampoing, les produits des marques *Ozone*® et *Dallas*® sont les produits capillaires les plus employés par les répondants. Le savon et l'alcool closent cette courte liste. S'agissant de l'alcool, une demi-douzaine d'hommes le mentionne. Ce produit est généralement utilisé après le rasage de la tête et de la barbe.

J'ai rencontré Faradé à Yaoundé sur le terrain de basket-ball de la prison de *Nkondengui*. Il s'y rend plusieurs fois par semaine pour y jouer au basket-ball. Lors de nos rencontres, il avait une crête tressée. Il lave ses cheveux sous la douche avec du savon *macabo*. Il applique sur ses cheveux de l'huile aux graines de cannabis. Bernie déclare ne rien employer. Il a une coupe « 2 niveaux » tout au long de l'année. C'est un de ses amis qui le coiffe deux fois par

[1] Cependant, elle a pour habitude de garder ses cheveux crépus. Comme elle, d'autres femmes, et hommes, défrisent occasionnellement leur chevelure sans pour autant se considéré comme « défrisé(e) ».

mois. Dirk avait une « coupe punk » lors de la passation du questionnaire. Il déclare avoir pour coiffure habituelle le traçage (la raie) appelé aussi la coupe Nelson (Mandela). Il s'agit de tracer une raie sur un crâne préalablement rasé, tout comme l'ancien président sud-africain. Il nous indique n'employer comme produit que du gel. Cependant, en dépouillant ses réponses, il s'avère qu'il oint également ses cheveux d'huile. Enzo déclare tout comme lui n'utiliser comme produit que du gel. Cependant, il mentionne également comme routine l'application d'huile de carotte. Lynn arrange ses cheveux en chignon tout au long de l'année. Elle déclare utiliser uniquement du shampoing. Naïs mentionne uniquement l'huile de cheveux. Elle porte une « brésilienne », c'est-à-dire un tissage avec des mèches naturelles. Ce sont ces mèches qu'elle oint d'huile.

3) Produits en France et au Cameroun

Au Cameroun et en France, les hommes ont une routine capillaire relative à leurs cheveux souvent courts : ils les lavent, ils appliquent du gel lorsque leur coiffure le nécessite, il leur arrive de les huiler. Les femmes en plus du shampoing, qui n'est pas quotidien, à la différence des hommes, appliquent souvent plus de produits, avec une préférence pour les huiles. Qu'en est-il du matériel employé sur ces deux terrains ? Hommes et femmes utilisent-ils le même matériel ?

i) Le matériel

Mes observations et mon expérience personnelle m'amènent à penser que bien souvent le matériel que les personnes aux cheveux crépus emploient est inapproprié. Je suppose que c'est parce que, d'une part, il s'agit habituellement d'un matériel conçu pour des cheveux caucasiens et asiatiques ; d'autre part, beaucoup de personnes que j'ai observées, en France comme au Cameroun, négligent le matériel capillaire, c'est-à-dire qu'elles investissent peu dans un matériel de qualité. Dans les boutiques afro, les peignes et les brosses vendues sont souvent de médiocre qualité. Un peigne non adapté aux cheveux crépus provoquera plus de dégâts. Les peignes et les brosses lorsqu'ils ne sont pas tout simplement de mauvaise facture ne sont pas destinés à des cheveux crépus ou même frisés. Comme je l'ai indiqué auparavant, ils sont plutôt destinés à des cheveux lisses ou du moins peu bouclés, du type asiatique ou caucasien. Ou encore, ils sont destinés à des cheveux préalablement lissés ou défrisés. Certes, il existe des peignes dits afros, des peignes démêloirs, mais s'ils démêlent grossièrement les cheveux, leurs dents ne sont pas toujours assez resserrées pour un résultat satisfaisant. Les fabricants proposent

depuis quelques années des peignes et des brosses destinées, sur le papier, aux cheveux crépus et frisés.

1) Matériel en France

Le matériel utilisé en France (Tableau 86, Tableau 88), par les répondants comprend généralement un ou plusieurs peignes, une ou plusieurs brosses, un sèche-cheveux (surtout pour les femmes) et une tondeuse (surtout pour les hommes). Seulement 13 répondants déclarent ne rien utiliser, soit un peu plus d'un sixième de mon effectif total, un peu moins d'un huitième de l'effectif féminin et près d'un cinquième de l'effectif masculin. Cependant, il est peu probable qu'ils n'emploient jamais ni peigne ni brosse et qu'il s'agisse soit d'une omission soit de personne qui utilise le matériel d'un tiers (famille proche, coiffeur, par exemple).

Lison se fait coiffer chez *Chichis Coiffure* à Strasbourg. Généralement, elle choisit des tissages ou des tresses. Elle indique avoir comme matériel un peigne à grosses dents. Son budget coiffure est peu élevé. En effet, elle consacre 50 € par an à sa coiffure. Il est probable qu'elle ne prenne pas en compte les mèches pour le tissage ou les tresses dans son budget, à moins qu'elle ne se fournisse pas en France. Les mèches sont moins chères au Cameroun. Il est également possible qu'elle ne paye rien pour se faire coiffer au salon *Chichis*, car la propriétaire est, comme elle, originaire du Cameroun. Quant à Félix, il a tout au long de l'année une « coupe classique », c'est-à-dire le crâne presque nu. Il n'utilise comme produit que du shampoing, comme matériel qu'une tondeuse. Il confie sa tête à un coiffeur. Il précise qu'il ne s'est jamais coiffé tout seul.

2) Matériel au Cameroun

Au Cameroun (Tableau 87, Tableau 89), nous avons très peu de répondants qui déclarent ne rien utiliser comme matériel. Qu'utilisent les autres répondants ? La tondeuse arrive en tête du matériel cité. Ce sont surtout les hommes qui l'emploient, parfois en association avec une lame de rasoir pour les contours et le « traçage ». Viennent ensuite la brosse (surtout pour les hommes), le peigne et le sèche-cheveux (surtout pour les femmes). Ainsi, Paul-Emmanuel a une coupe afro qui désespère une partie de sa famille. Il se fait coiffer au salon une fois par mois. Il utilise uniquement du shampoing et il se sert d'un peigne pour sa coiffure. De son côté, Amy indique n'employer comme matériel que le *Babyliss*® et le séchoir

(sèche-cheveux). Comme elle se coiffe dans un salon, *Nadine Coiffure*, il est probable que le lisseur et le sèche-cheveux sont utilisés à ce moment-là.

3) *Matériel en France et au Cameroun*

Au Cameroun, la proportion de personnes n'utilisant aucun matériel est plus importante qu'en France. Selon toute hypothèse, l'accès au salon de coiffure ou à une tierce personne étant plus aisé, moins de répondants ont la nécessité de posséder leur propre matériel. Dans les deux pays, les personnes consultées utilisent souvent le même matériel de coiffure : un peigne, une brosse, une tondeuse (surtout les hommes), un sèche-cheveux (en particulier les femmes). Ceci étant fait, intéressons-nous au budget que consacre chaque répondant à sa chevelure crépue, plus particulièrement à sa coiffure.

j) Le budget en France et au Cameroun

Quel budget les personnes consultées consacrent-elles à la coiffure ? Ce budget dépend de deux éléments principalement. Il dépend d'une part du terrain. En effet, le tarif des prestations et le prix des produits sont différents en France et au Cameroun, tout comme le niveau de vie. D'autre part, il dépend également de la personne à coiffer. En effet, les coiffures adoptées sont différentes pour les hommes et les femmes. Or, qui dit des coiffures différentes dit aussi des tarifs différents. De plus, les hommes et les femmes ne se coiffent pas à la même fréquence, ce qui a encore un impact sur le budget.

Le budget varie donc d'un individu à l'autre et selon les terrains (Tableau 90, Tableau 91). Le coût de la vie en général, le prix des produits capillaires et le coût du coiffeur ne sont pas semblables. Aussi, je propose pour cette dernière sous-partie de l'enquête ethnographique de traiter ensemble les budgets français et camerounais.

Tandis qu'au Cameroun, très peu de répondants déclarent ne pas avoir de budget, en France, la situation est différente. Là, une plus grande proportion de répondants déclare ne pas avoir de budget coiffure, c'est-à-dire moins d'un répondant sur six. Cependant, il est parfois difficile (pour la personne concernée) de déterminer quel est son budget coiffure. Dans le cas d'une femme qui se coiffe elle-même, sans employer de mèche, le budget est souvent minime ainsi que l'explique une de mes interlocutrices en France :

> « Je n'ai pas de budget. Vu que… mon budget, enfin, les produits cosmétiques pour les cheveux consistent en un shampoing qui doit coûter deux euros la bouteille, et en un après-shampoing qui doit coûter… Trois ou quatre euros la grosse bouteille bien lourde, plus mon peigne, enfin mes peignes, plus ma brosse et enfin, les crèmes, la crème que je mets, le masque que je mets, c'est un pot qui a coûté quatre euros et que je… que j'utilise au moins trois ou quatre fois… Enfin, je peux même pas dire par mois, parce que par mois, ça va revenir à rien du tout. On va dire dans l'année, pfft, je ne pense même pas que je dépense 100 € l'année, quoi ! » (Jennifer, 28 ans, sans emploi, Côte d'Ivoire, 29 novembre 2013, Strasbourg).

Le budget minimal en France est 10-15 € par an, tandis qu'au Cameroun, il s'élève à 800 CFA (un peu plus de 1 €) par an. Le budget maximal en France s'élève à 840 € par an. Au Cameroun, il est de 240 000 CFA par an (environ 360 €). Dans les deux cas, il s'agit de répondantes qui ont le plus haut budget. En France, le budget annuel minimal est donc de 10-15 € tandis que le budget maximal est de 840 €. À Strasbourg, Natty, en congé maternité, consacre 50 € par coiffure tous les mois, soit 600 € par an. Elle porte plutôt des perruques et confie sa tête à coiffer à sa voisine. Celle-ci la coiffe gratuitement. Ali a les cheveux coupés à ras. Il dépense 10 € chez le coiffeur, 6 fois par an, soit 60 € par an.

Au Cameroun, les budgets sont compris entre 800 CFA par an et 240 000 CFA par an. Les budgets les plus souvent mentionnés sont pour la France 50 € puis 20-30 € et enfin 240 € et 100 € par an. Au Cameroun, les budgets les plus souvent cités sont 6000 CFA (environ 9 €), 12 000 (environ 18 €) et 18 000 CFA (environ 27 €). Ainsi, Paul-Emmanuel consacre 200 CFA par mois, soit 2400 CFA par an, à sa coiffure. Il a une coiffure afro. Nicci consacre 5200 CFA par mois, soit 62 400 CFA par an, à sa coiffure. Elle porte souvent des coiffures avec mèches comme les « passe-mèches ».

En somme, le sexe de l'individu, le style de coiffure, le coût éventuel de la main-d'œuvre et la fréquence à laquelle la personne se coiffe déterminent le budget consacré à la coiffure. Je note que le statut social et le capital économique entrent peu en compte dans le budget total. Ce budget est en quelque sorte indépendant des revenus réels de la personne concernée, surtout lorsqu'il s'agit d'une femme.

k) Synthèse et analyse

L'enquête ethnographique a permis d'éclairer les pratiques capillaires en lien avec les cheveux crépus. À l'issue de ce travail de terrain, auprès d'une population relativement jeune, je constate ceci :

Les hommes et les femmes ont généralement des coiffures différentes. Cela est le cas au Cameroun comme en France. En effet, tandis que les hommes raccourcissent leurs cheveux (crâne rasé, cheveux courts) ou ils adoptent des coiffures hautes (crête, coupe « punk »), les femmes allongent leur chevelure (« tissage », tresses « rastas ») ou elles structurent leurs cheveux (tresses « renversées », chignon). La coiffure permet de distinguer les hommes des femmes. Que leurs cheveux soient crépus ou défrisés, ce sont très souvent les mêmes coiffures qui sont citées aussi bien par un sexe que par l'autre.

La prise en charge de la coiffure diffère selon les terrains. En France, il faut souvent se débrouiller seul. En effet, le coiffeur coûte cher. De plus, les amis et l'entourage familial ne maîtrisent pas tous les techniques de coiffure. Tandis que la moitié des répondants en France se coiffe seule, au Cameroun, presque tous les répondants confient la réalisation de leur coiffure à une tierce personne, habituellement un coiffeur ou une femme de son entourage. Pourtant, la proportion des personnes sachant se coiffer est nettement plus importante au Cameroun qu'en France. En effet, à l'exception de deux femmes et d'un homme, tous les répondants questionnés au Cameroun déclarent savoir se coiffer. En France, si la majorité des répondants déclare savoir se coiffer, il reste tout de même un répondant sur cinq qui déclare ne pas savoir se coiffer.

Au Cameroun la transmission des techniques capillaires est le fait principalement des coiffeurs puis de la famille. En France, la situation est un peu différente. Une fois de plus, il faut souvent se débrouiller seul. La famille transmet également ses pratiques capillaires, mais dans une moindre mesure par rapport au Cameroun. J'ajoute ici que la pression exercée par les établissements scolaires incite fortement à prendre en charge la coiffure des enfants scolarisés.

Les personnes consultées en France comme au Cameroun se coiffent régulièrement. Une fois par mois est la fréquence habituellement indiquée. Là encore, je note une distinction entre les femmes et les hommes, du fait du style de coiffure fréquemment adopté. Les hommes ayant les cheveux courts entretiennent leur coupe de cheveux régulièrement parce que leurs cheveux continuent de pousser. Les femmes ayant souvent des coiffures ayant une durée de vie longue comme le « tissage » ou les « rastas » défont et renouvellent leur coiffure, mais, à moindre fréquence.

Les coiffures diffèrent selon le sexe. En conséquence de quoi les routines capillaires diffèrent également selon le sexe. Celle des hommes est simple. Elle se résume souvent à un shampoing, au moment de la douche. À l'inverse, les femmes lavent moins souvent leurs

cheveux, à cause des coiffures qu'elles choisissent. Cependant, bien ces coiffures permettent un shampoing quotidien, elles évitent le contact de l'eau avec leur chevelure. D'une part, elles craignent d'abîmer leur coiffure, d'autre part, les cheveux longs sèchent plus lentement que les courts. En revanche, leur routine capillaire est plus complexe que celle des hommes. En effet, elles appliquent souvent un masque capillaire ou un bain d'huile avant leur shampoing, et, après celui-ci, un après-shampoing après au moins.

Les femmes investissent plus dans les produits capillaires que les hommes, elles cherchent, elles se renseignent, elles font des essais. Les hommes ont tendance à employer peu de produits. Ils utilisent le gel en particulier, à cause du type de coiffure adoptée habituellement, la « crête » par exemple.

Ces différents styles de coiffure nécessitent du matériel. Le coiffeur a son matériel qu'il utilisera au moment de la coiffure. Le particulier est bien entendu bien moins équipé. Son matériel comprend habituellement un peigne et une brosse, mais la présence des deux n'est pas obligatoire. À cela, il faut ajouter un sèche-cheveux (surtout pour les femmes) et une tondeuse (en particulier pour les hommes).

Le style de coiffure, en lien avec le sexe, détermine notamment les produits, le matériel et la fréquence à laquelle on se coiffe. Quant au budget, il dépend non seulement du coiffeur, mais également du style de coiffure adopté. Les coiffures proposées aux hommes sont généralement moins cher que celles proposées aux femmes. Cela a un impact certain sur le budget coiffure des uns et des autres.

Les deux enquêtes précédentes m'ont permis, notamment, de mettre en évidence l'importance du sexe dans le traitement des cheveux. En soi, une coiffure n'est ni masculine ni féminine. Mais elle permet de construire facilement et à peu de frais une distinction entre les femmes et les hommes. Avec l'enquête suivante, je veux ajouter aux trois oppositions (sexe, tête et corps, idéologie) proposées par Synnott (1987) une quatrième opposition qui me paraît tout aussi féconde. Il s'agit de la distinction entre enfant et adulte. Là encore, la coiffure joue un rôle, crée une distinction, sépare les uns et les autres. Ici, elle distingue les enfants, ou plus précisément les enfants scolarisés, des adultes, notamment les adultes du corps enseignant.

Dans la partie suivante, nous examinerons les données de l'enquête ethnographique concernant la coiffure des lycéens dans le système francophone camerounais, en particulier à Yaoundé.

3. La coiffure scolaire au Cameroun

Au cours de discussions formelles et informelles avec des lycéens et des parents d'élèves, à Yaoundé et à Douala, il m'est revenu à l'esprit que le système camerounais, francophone et anglophone, en sus de l'uniforme[1], impose aux élèves une discipline capillaire plus ou moins stricte selon les établissements.

La coiffure scolaire est l'ensemble des coiffures admises ou recommandées par l'institution scolaire à ses élèves, de l'école maternelle au lycée inclus. Bien que beaucoup d'établissements camerounais aient instauré en plus de la tenue scolaire un certain nombre de règles ou restrictions concernant les coiffures de leurs élèves, d'une part cela ne concerne pas tous les établissements du Cameroun. D'autre part, j'observe une certaine flexibilité dans l'application de ses règles.

Dans le cas du sous-système anglophone, les élèves des deux sexes ont l'obligation de porter les cheveux courts pour pouvoir accéder à leur établissement. Il s'agit donc d'une coupe de cheveux unisexe qui distingue l'apprenant des enseignants et des autres adultes. Je ne m'attarderai pas sur cet aspect, mes sources étant essentiellement francophones. Dans le cas du sous-système scolaire francophone, celui qui m'intéresse, la coiffure diffère selon le sexe de son porteur[2]. J'appuie ma réflexion sur des observations, des entretiens préliminaires formels et informels sur le terrain et la passation d'un questionnaire auprès d'une centaine lycéens francophones au Cameroun. Je me suis ainsi intéressée aux pratiques capillaires en général, à celles des personnes scolarisées dans ce pays en particulier et leurs implications.

Au cours de ma recherche, j'ai constaté une évolution au sein des directions d'établissements francophones. Certains directeurs, selon mes interlocuteurs de Douala et de Yaoundé, demandent actuellement aux filles et aux jeunes filles d'adopter le style anglophone. Elles doivent couper et de tailler régulièrement leur chevelure. Ils estiment que les tresses font perdre encore trop de temps à leurs élèves et que cela crée malgré tout encore de l'inégalité en fonction des capacités financières de chaque famille. Cet emprunt au système anglophone ne s'est pas encore généralisé.

---

[1] Dans les établissements publics et privés, généralement, les élèves portent un uniforme. Cependant dans les collèges, établissements privés, l'uniforme n'est pas toujours de rigueur.

[2] En soi, les coiffures sont toujours unisexes ou mixtes, comme l'afro, les cheveux coupés à ras ou les *dread locks*. Mais les particuliers et les professionnels répartissent les coiffures selon les sexes.

J'ai mené deux enquêtes de terrain au Cameroun. La première, durant l'été 2012, m'a fait redécouvrir cet aspect de la vie scolaire au Cameroun. J'ai pu ainsi inclure dans ma recherche une catégorie à part, les personnes scolarisées dans le système francophone camerounais. En outre, j'ai pu appréhender la socialisation et la construction sociale des sexes à travers la maîtrise sociale des cheveux, les pratiques capillaires différenciées. De là, je questionne les pratiques capillaires et les représentations en lien avec les cheveux crépus. Je perçois également les mécanismes de séparation entre enfants/apprenants et adultes/enseignants dans une société qui se veut « moderne », c'est-à-dire hors des cadres traditionnels qui régissaient les étapes de la vie d'un individu.

Le seconde enquête de terrain a confirmé certaines informations tandis que d'autres étaient infirmées ou actualisées, ce qui est notamment le cas du rapprochement des pratiques anglophones et francophones. Cela a été aussi l'occasion de recueillir une plus grande variété de coiffures, notamment masculines, de compléter ainsi ma liste, non exhaustive, des coiffures adoptées actuellement par la population citadine, camerounaise dans le cas présent.

Lors de mon enquête exploratoire au Cameroun en 2012 (à Yaoundé et à Douala), j'ai réalisé sept entretiens. Je me suis entretenue de manière informelle à maintes reprises avec des particuliers et des coiffeuses. Après ce premier terrain, j'ai recueilli mes premières données quantitatives sur la coiffure scolaire. 56 lycéens, principalement du lycée de Minkan, à Yaoundé, ont participé et rempli le questionnaire portant sur la coiffure scolaire. Ce lycée est celui que fréquente alors mon grand cousin (le cousin de ma mère et de mon oncle). J'ai complété ces données deux années plus tard, lors de mon second terrain à Yaoundé et Douala. Une partie de la collecte des données quantitatives a été confiée à Yaoundé à 4 lycéens[1] en vacances tandis que je prenais en charge les observations et les entretiens.

J'ai réalisé en 2014, 8 entretiens au Cameroun abordant notamment ce sujet. En juin 2013, lors d'un séjour au Maroc, j'ai longuement discuté avec mes co-locatrices, des étudiantes subsahariennes travaillant à Marrakech. Leurs propos me font rapprocher leurs expériences de celle des personnes scolarisées au Cameroun. Que ce soit en Côte d'Ivoire ou au Cameroun, je retrouve les mêmes interdits concernant la coiffure. D'autres entretiens, formels et informels, vont dans le même sens. En Afrique, les pays comme le Sénégal, le Mali, le Gabon ou le Congo

[1] Ces 4 lycéens (Paul Emmanuel, Cédric, Evina et Jean-François) ont collectés les données quantitatives lors de mon deuxième terrain. J'ai moi-même fait passer quelques questionnaires.

ont les mêmes contraintes concernant la coiffure des apprenants. Quelques Colombiens m'ont indiqué que c'était la même chose dans leur pays, photos familiales à l'appui.

Une fois que j'aurai présenté les répondants de l'enquête ethnographique réalisée à Yaoundé, j'examinerai la coiffure scolaire. Il s'agit de distinguer ce qui est permis de ce qui ne l'est pas, de voir ce que les lycéens pensent de ces interdictions, ce qu'ils préfèrent, notamment. Je démontrerai, à l'aide des résultats obtenus, que l'école tend à uniformiser les enfants tandis qu'eux-mêmes veulent suivre leurs modèles, cédant ainsi également à une certaine uniformisation. Je veux également démontrer qu'on peut ajouter aux trois oppositions proposées par Synnott (1987) une quatrième opposition. Il s'agit de l'opposition entre adulte et enfant. La coiffure permet de distinguer l'enfant de l'adulte.

a) Les enquêtés

Je présente ci-dessous mes enquêtés. Je m'intéresse ainsi d'abord à l'effectif total, puis à la répartition entre les répondants de sexe masculin et féminin. Puis, je m'intéresse à leur âge, à leur établissement scolaire, à leur classe et à l'uniforme scolaire. Une fois que nous aurons passé tout ça en revue, nous pourrons considérer leurs coiffures, leur coiffeur, leur budget et leur routine capillaire.

1) Effectif

J'ai recueilli à Yaoundé les données en deux temps, tout d'abord après mon premier terrain en 2012, puis lors de mon second terrain en 2014. Aux 56 lycéens de la première session, en 2012, se sont donc ajoutés 56 autres lycéens fréquentant différents lycées, soit 112 lycéens (Tableau 92).

Les lycéennes sont légèrement moins représentées que les lycéens (51 lycéennes et 61 lycéens). À l'exception de deux répondants, tous les lycéens sont Camerounais. Yolande, 26 ans, en classe de terminale au lycée d'Ekounou est originaire du Mali tandis que Derek, 18 ans, en classe de cinquième au collège adventiste est originaire du Tchad.

2) L'âge

Dans l'ensemble, les lycéens ont entre 14 et 32 ans (Tableau 93). Cet écart était déconcertant, dans un premier temps. Je pensais que mes données étaient erronées. Cependant,

de nombreux jeunes adultes fréquentent effectivement une école primaire ou un lycée. Élève du lycée de *New Bell* à Douala à la fin des années 80, je me suis souvenu qu'il n'était pas rare d'avoir dans sa classe des camarades qui n'étaient plus des adolescents, mais des adultes. Lorsque j'étais en classe de quatrième, au lycée de New Bell, j'avais effectivement des camarades qui avaient 17 ans tandis que j'en avais 13-14. Bouly de Lesdain (1999b) relève ce fait également. Elle cite ainsi une de ses informatrices, migrante camerounaise à Paris :

> « J'ai fini les études en 4e où j'ai décidé de venir en France, j'avais 17 ans » (Bouly de Lesdain, 1999b : 195).

3) Établissement scolaire

La majorité des lycéens fréquente un établissement de Yaoundé (Tableau 94). Parmi les 112 personnes consultées, 5 lycéens proviennent d'un établissement situé dans une autre ville : Douala, Ebolowa, Bafoussam, Maroua et Makak. 47 lycéens fréquentent le lycée de Minkan, tandis que les 60 autres poursuivent leur scolarité dans d'autres lycées et collèges de Yaoundé.

4) Classe et uniforme

Plus de la moitié des lycéens (67 sur 112) sont en classe de Terminale (Tableau 95), l'autre moitié étant répartie dans les classes inférieures. Les lycéens portent habituellement une tenue scolaire, l'uniforme (Tableau 96). C'est le cas pour la majorité des lycéens consultés. Seulement 7 lycéens ne portent pas d'uniforme. Par exemple, Nikita, qui fréquente le lycée de Ndissamba Tropicana. Ou encore Vanessa qui étudie au Collège Léon. Dans les collèges, l'uniforme et la coiffure scolaires ne sont pas de rigueur.

Cette rapide présentation faite, je veux voir ici quelles sont les coiffures admises dans les établissements, lorsqu'il y a une règle concernant la coiffure. Je me pencherai également sur les coiffures qui sont interdites. Une fois ces deux points examinés, j'exposerai l'opinion des lycéens à propos de ces restrictions. Je questionnerai également leurs habitudes. Quelle est leur coiffure courante ? Comment la choisissent-ils ? Qu'est-ce qui leur plaît dans cette coiffure ? Qui les coiffe ? Quel budget consacrent-ils à la coiffure ? Quelle est leur routine capillaire ?

À présent, penchons-nous sur les coiffures admises pour les lycéens dans le système scolaire francophone, au Cameroun.

b) Coiffures permises

Dans les établissements anglophones du pays, les garçons et les filles ont les cheveux coupés court. La discipline scolaire dans ces lieux n'instaure pas de distinction capillaire entre filles et garçons. C'est tout le contraire dans le système francophone. Là, il existe une nette distinction[1] entre les coiffures dites masculines et les coiffures dites féminines. La longueur de cheveux tolérée ou acceptable, tout comme la façon dont les cheveux sont ordonnés, diffère selon le sexe du lycéen. Les cheveux longs sont acceptés pour les filles, à condition qu'ils soient toujours mis en ordre selon les modalités du règlement de l'établissement. Cependant, des cheveux d'une longueur équivalente seront source de rejet pour les garçons alors même que les cheveux courts sont tolérés chez ces premières. Une fille peut ressembler à un garçon. Mais, en aucun cas, un garçon ne peut et ne doit ressembler à une fille. L'apparence du garçon et plus tard de l'homme ne doivent pas prêter à confusion. Il ne doit pas avoir des « cheveux de filles », ce qui signifie des cheveux longs.

En débattant de ce sujet avec des hommes noirs originaires de différents pays d'Afrique subsaharienne, je constate avec eux que les cheveux sont très vite longs lorsqu'il s'agit de garçon ou d'homme. En d'autres mots, lorsqu'un homme noir subsaharien dit qu'il a des cheveux longs, pour la même longueur, un homme blanc européen dit qu'il a des cheveux courts. À partir de deux, trois centimètres, les cheveux crépus sont donc trop longs. Mais je remarque qu'à l'inverse, chez les femmes, en forçant un peu le trait, les cheveux ne sont jamais assez longs. Le style capillaire des lycéens du système francophone dépend donc de leur sexe.

Le dépouillement et l'analyse des réponses des lycéens consultés permettent, d'une part, de constituer une liste non exhaustive des coiffures admises, ou plus simplement tolérées pendant les périodes scolaires. D'autre part, ils nous informent sur les coiffures interdites pour l'un et l'autre sexe. Cela nous amènera à nous interroger sur la réception de telles règles par les élèves, et, dans une moindre mesure, par les parents d'élèves. Nous nous intéresserons tout d'abord aux coiffures que les filles peuvent porter au lycée. Puis, nous nous pencherons sur les coiffures que les garçons ont le droit de porter au lycée.

[1] Certains établissements et certaines familles incitent aujourd'hui les lycéennes à adopter une coupe courte, comme les élèves anglophones.

1) Coiffures permises aux lycéennes

Les lycéennes ont le choix parmi un nombre restreint de coiffures (Tableau 97). Près des deux tiers des lycéennes consultées se rendent au lycée avec des nattes réalisées avec uniquement leurs cheveux[1]. Il s'agit de nattes dites simples ou de nattes renversées. Elles sont réalisées sans mèche. Ainsi, Pauline, 18 ans, en classe de Terminale au lycée de Minkan, déclare se rendre au lycée avec « quatre grosses nattes par-derrière ». C'est également le cas pour Asma, de Kaïra, au même niveau dans le même lycée. Elle natte ses cheveux pour le lycée, soit « quatre grosses nattes ». Daphné décrit « quatre nattes, tout derrière, sans fantaisie ». Rachida a « dix nattes tressées du front à la nuque ».

Tandis que deux tiers des lycéennes ont les cheveux simplement nattés, un tiers d'entre elles déclare porter une autre coiffure. Parmi celles-ci, nous en avons qui portent des « rastas », d'autres ont des cheveux coupés court. Une seule jeune fille porte des tresses au fil. Il s'agit de Gaëlle, 20 ans, en classe de Terminale au lycée de Batouri. Dans l'ensemble, nous observons une forte homogénéité parmi les lycéennes. Elles portent fréquemment des nattes pour se rendre au lycée, conformément aux prescriptions du règlement. Les établissements des jeunes filles concernées, principalement le lycée de Minkan à Yaoundé, appliquent une discipline capillaire stricte qui interdit la plupart des coiffures qu'affectionnent les lycéens. De plus, les cheveux doivent être coiffés vers l'arrière. Les propos recueillis lors des entretiens vont dans le même sens :

> « En fait, on demande des nattes. [...] Tout doit être derrière, les nattes, les renversées. Quand ça commence maintenant à tomber devant là, c'est… Là, tu commences à avoir les problèmes avec les surveillants généraux et tout. Donc, soit on te demande les défaire, soit tu rentres carrément à la maison, donc il faut avoir les nattes qui vont derrière ou bien. Mais en fait plusieurs coiffures. Il y a les fantaisies aussi qu'on fait avec les renversées ou les nattes » (Lydia, 16 ans, élève, Cameroun, 7 juillet 2014, Yaoundé).

> « Ou de se tresser au fil, ou alors d'avoir les cheveux... au ras » (Cécile, 45 ans, professeur, Cameroun, 17 août 2012, Yaoundé).

En 2014, à Japoma (Douala), Solène dont les enfants sont encore scolarisés m'explique le changement de survenu l'année précédente concernant la coiffure des filles à l'école. Thérèse, alors étudiante en première année de droit, confirme cette évolution :

> « Bon, pour les filles… C'est l'année passée (2013)… Que j'ai suivi que bon maintenant il faut que tout le monde, toutes les filles taillent leurs cheveux ! [...] Bon tu vois celle-là, la petite-là,

[1] Les cheveux peuvent être crépus ou défrisés. En lui-même, le défrisage n'est pas interdit pour les filles. Ce qui est interdit ce sont les cheveux libres, volant au vent.

> Honorine, celle qui fait les répétitions-là ? [...] Elle a les cheveux taillés ! Donc le système des anglophones ! [...] Bon, avant ce n'était pas ça ! C'était, on demandait quatre ou six nattes. (.). Ça a changé, l'année passée ça a changé. Mais, je ne sais pas s'ils ont exécuté parce que moi je voyais toujours les filles avec les tresses, les nattes. Et… Les unes ont taillé, les autres n'ont pas taillé. [...] Mais ils n'ont pas insisté » (Solène, 40 ans, agricultrice, Cameroun, 17 juin 2014, Douala).

> « Bon, j'ai pas voulu laisser ça comme ça. On, on m'a obligé de… de me raser l'année passée. [...] Bon c'était une obligation pour nous. [...] C'est notre proviseur qui nous a demandé de nous raser » (Thérèse, 21 ans, étudiante, Cameroun, 17 juin 2014, Douala).

Dans un entretien réalisé à Odza en 2012, chez notre oncle maternel, Dorcasse alors lycéenne de 19 ans à Yaoundé, me précise que pour les filles aux cheveux trop courts pour les natter ou pour les tresser, il était possible d'aller à l'école ou au lycée avec des « macabos ». Elle-même envisage cette coiffure « au cas où mes cheveux ne poussent pas avant la rentrée ». Portant au moment de l'entretien une petite crête teinte en roux, elle prépare déjà sa rentrée tout en déplorant de ne pouvoir garder sa coupe de cheveux au lycée :

> « Comme les classes vont même recommencer là, il faut déjà que je cherche à enlever celle-ci, d'attraper les macabos pour aller à l'école avec. [...] Ce n'est pas que je ne veux pas : je ne peux pas. [...] Moi, je veux bien. Je ne peux pas parce qu'à l'école on n'accepte pas ce genre de coupe là » (Dorcasse, 19 ans, lycéenne, Cameroun, 14 août 2012, Yaoundé).

2) Coiffures permises aux lycéens

En ce qui concerne les lycéens, plus de la moitié (Tableau 97) des répondants a la tête rasée ou tondue durant l'année scolaire. L'autre moitié déclare soit avoir les cheveux courts, soit porter une coiffure aux bords rasés ou tondus avec des cheveux courts sur le sommet de la tête, comme dans le cas d'une crête. Dans l'ensemble, les lycéens ont des cheveux courts ou très courts. Pour certains lycéens, comme pour certains adultes par ailleurs, avoir les « cheveux courts » signifie avoir le crâne rasé de près ou la « boule à zéro ».

Pat se rend habituellement au lycée avec les « cheveux courts ». Au moment de la passation du formulaire, il a une « boule à zéro ». Hervé déclare qu'il a des « cheveux courts » en période scolaire. Fabien a également une coiffure courte appelée « même niveau ». Il s'agit de couper ses « cheveux au même niveau proche de la boule à zéro » comme il l'indique lui-même. Benjamin, qui se rend au lycée avec une « boule à zéro », décrit celle-ci comme une « tête nue complètement ». À Yaoundé, Véronique, mère de trois enfants, dont deux garçons et une fille, m'expliquait ainsi la discipline capillaire imposée à ses garçons fréquentant le lycée :

> « Ils sont toujours coiffés au salon : on enlève les cheveux, on coiffe… met les raies. Bien coiffé ! Même une semaine après ! Parce qu'ils ont ici là (doigts au-dessus du front). Tu ne te coiffes

> pas : on te renvoie à la maison. On enlève les cheveux pour qu'ils soient "au ras", il faut être… bien coiffé. Au ras » (Véronique, 40 ans, Cameroun, 17 août 2012, Yaoundé).

À Douala, j'ai pu entendre le même genre de discours. Solène et tata Anna m'expliquent ainsi que leurs garçons devaient se coiffer « court », ils doivent couper régulièrement leurs cheveux :

> « Après un mois là […] tu, tu te coiffes ! Après un mois, tu te coiffes ! Bon, on ne veut plus [voir] les cheveux. [...] Là-bas, ceux qui sont déjà âgés là[1], là-bas. Donc, on veut les voir propres, bien coiffés ! » (Solène, 40 ans, agricultrice, Cameroun, 17 juin 2014, Douala)

En définitive, la « boule à zéro » ou les cheveux coupés à ras, et les cheveux coupés court sont les coiffures généralement admises pour les garçons dans les lycées du système francophone. Les nattes (moins de dix), les tresses au fil et les cheveux courts y sont les coiffures généralement admises pour les filles. Le système scolaire francophone tend à s'aligner sur le système anglophone. Quelles sont les coiffures interdites au lycée ? C'est ce que nous considérerons, d'une part pour les filles, d'autre part, pour les garçons

c) Coiffures interdites

Intéressons-nous dans un premier temps aux coiffures interdites aux garçons scolarisés. Puis, dans un second temps, sur celles interdites aux filles.

1) Coiffures interdites aux lycéens

Parmi les coiffures interdites (Tableau 98, Tableau 99), la crête est la coiffure la plus souvent mentionnée, par les garçons comme les filles. Les lycées interdissent aux garçons de teindre leurs cheveux et de porter les coiffures suivantes : la « coupe punk », la « crête », l'afro et les *dreadlocks*. Il s'agit des coiffures qui nécessitent de laisser pousser les cheveux, ce qui va à l'encontre de l'indication selon laquelle les cheveux des garçons sont courts et ceux des filles sont soit nattés, soit courts. Un lycéen, Tony, en classe de Terminale au collège Saint Mathieu, précise que l'interdit touche « toutes les autres coiffures » à l'exception de la fameuse « boule à zéro ». Inès, étudiante à Yaoundé, ne dit pas autre chose lorsqu'elle affirme que les garçons, avant l'université.

> « Ils ont la boule à zéro » (Inès, 19 ans, étudiante, Cameroun, 17 août 2012, Yaoundé)

[1] Elle parle de ses garçons, un peu plus loin dans la concession.

Les propos de Cécile, la mère d'Inès, professeur d'allemand et censeure à Yaoundé, vont dans le même sens :

> « [Les garçons] doivent être coiffés… net. [...] Net, net, net. [...] C'est deux centimètres » (Cécile, 45 ans, professeur, Cameroun, 17 août 2012, Yaoundé)

Par ailleurs, elle m'apporte une précision à propos des poils du visage. Eux aussi sont soumis à une règle et à un interdit.

> « Sans barbe, pour ceux qui ont déjà de la barbe » (Ibid.)

Lors de mon second séjour, d'autres interlocuteurs me confirment cette interdiction. Les lycéens camerounais, dans le système francophone, doivent avoir les cheveux coupés à ras. Ils doivent se raser et ne pas porter la barbe. Il s'agit là de la routine observée. Cependant, je constate aux réponses concernant la coiffure qu'ils portent pour se rendre au lycée que certains lycéens parviennent tout de même à contourner cette interdiction. Qu'en est-il des filles ?

2) Coiffures interdites aux lycéennes

Concernant les filles (Tableau 98, Tableau 99), les interdictions portent sur toutes les coiffures réalisées avec des mèches comme les greffes (tissages), les rastas, les passe-mèches, des tresses ou des nattes qui tombent sur le visage. Selon les établissements, il ne faut pas avoir plus de 6 ou 10 nattes. Les lycéennes peuvent avoir les cheveux défrisés, à condition de les natter ou de les porter court. Daphné note pour sa part que les coiffures interdites dans son lycée sont « les mèches, rastas, renversées ». Pour Denise, les coiffures interdites sont : « les greffes, les mèches ». Xéna précise que sont interdites « toutes [les coiffures], sauf la précédente », c'est-à-dire des « nattes de l'avant à l'arrière ». L'extravagance n'est pas de mise.

Des parents d'élèves rencontrés à Yaoundé et à Douala m'expliquent la même chose. La coiffure des filles doit être simple, tout au plus une dizaine de nattes sans mèche. Véronique est la mère de trois enfants, dont deux adolescents de 19 ans et de 14 ans, au lycée, et une petite fille de 9 ans, au primaire. S'agissant de sa fille, elle m'explique que cette dernière est tressée régulièrement :

> « Une fois par semaine, ou bien puisque que si tu n'as pas bien tressé, il faut refaire le mercredi [...]. On ne fait pas de mèches aux enfants [...] c'est le fil ou les nattes. Les simples nattes, ou qu'on coiffe comme ça ! On enlève tous les cheveux, on lève ça, on tresse [...] sans mèche ! On tresse comme ça » (Véronique, 40 ans, Cameroun, 17 août 2012, Yaoundé).

Ces règles sont implicites pour Véronique, dans la mesure où l'établissement scolaire de sa fille n'a pas instauré de règlement précis à ce propos.

> « Il n'y a pas. Il suffit qu'elle soit bien propre » (Véronique, 40 ans, Cameroun, 17 août 2012, Yaoundé).

Cécile est professeur d'allemand à Yaoundé et mère de cinq enfants, dont quatre filles alors âgées de 16, 26, 27 et 29 ans et un fils âgé 10 ans. Elle est également censeure et me livre son témoignage en tant que mère et en tant que membre du corps enseignant. Elle m'indique que les filles, lorsqu'elles vont à l'école, doivent avoir des nattes ou des tresses au fil. Elles peuvent avoir des *locks*[1] également. La restriction concerne essentiellement l'ajout de mèches. En effet, les coiffures permises doivent être réalisées avec les cheveux de l'élève uniquement.

> « Les rastas[2] ne sont pas autorisées, même les greffes. [...] Tant que c'est leurs cheveux. [...] Elles peuvent faire tout avec. [...] Mais, avec les mèches, c'est pas autorisé » (Cécile, 45 ans, professeur, Cameroun, 17 août 2012, Yaoundé).

Parmi mes interlocuteurs au Cameroun figuraient deux filles de Cécile, Inès et Nancy[3]. La première est étudiante et la seconde vient d'achever ses études et travaille à Yaoundé. Toutes deux ont des pratiques capillaires différentes. Tandis que Naomie préfère avoir les cheveux crépus et courts, Inès préfère le défrisage et les tresses rasta avec des mèches. Lorsqu'elles étaient au lycée, les restrictions mentionnées plus haut étaient déjà appliquées.

J'ai demandé à Inès quel genre de coiffure elle avait au lycée. À ce moment-là, elle est en première année de droit à Yaoundé et elle a des tresses « rasta » avec des mèches violettes. Sa réponse est la même que celle des jeunes filles fréquentant encore le lycée :

> « C'était des nattes, les nattes, les renversées. [...] Les fils, oui. Parce que, là-bas, c'est les choses [rastas avec rajouts] qu'on ne met pas à l'école. [...] Des nattes, des renversées ou des tresses » (Inès, 19 ans, étudiante, Cameroun, 17 août 2012, Yaoundé).

Nous avons vu quelles sont les coiffures permises et quelles sont celles qui sont interdites aux lycéens. Intéressons-nous à présent à l'opinion des lycéens à propos de ces

---

[1] Ce que les gens appellent *locks* au Cameroun sont appelées « vanille » en France. Il s'agit de tresses à deux branches.

[2] Pour mémoire, les tresses rasta dites « rastas » sont tressées avec des mèches, souvent synthétiques.

[3] Entretien avec une troisième sœur, étudiante au Maroc réalisé en juin 2013. C'est Nancy qui m'a parlé pour la première fois de la différence entre le système anglophone et le système francophone, et d'une certaine manière, c'est en discutant avec elle qu'il m'est apparu important d'inclure la coiffure scolaire dans ma recherche.

restrictions vis-à-vis de leur coiffure. Que pensent-ils de ces interdictions ? Nous nous pencherons d'abord sur l'opinion des lycéennes, puis sur celle des lycéens.

d) Avis des lycéens sur les restrictions

Penchons-nous maintenant sur l'avis des lycéens et des lycéens à propos de ces restrictions. Sont-ils en accord avec les règles qui leur sont imposées ou les subissent-ils ? Nous verrons d'abord l'opinion des lycéennes sur ces interdictions, puis celle des lycéens.

1) Avis des lycéennes

Les lycéennes ne partagent pas toutes le même avis quant aux coiffures interdites (Tableau 100). Deux tiers des lycéennes observent les recommandations de leur établissement en coiffant leurs cheveux de manière conforme, c'est-à-dire moins de 6 ou 10 nattes sans mèche. C'est dans les mêmes proportions que les lycéennes approuvent ces restrictions. Pour deux tiers d'entre elles, ces règles sont « bonnes », « normales », en lien avec la discipline. Un quart des lycéennes cependant estiment que ces restrictions sont « mauvaises », qu'elles ne sont pas « normales ».

Parmi les lycéennes estimant que l'interdiction de certaines coiffures est une bonne chose, ou pour le dire autrement, inhérente à la discipline, nous avons Alexis, lycéenne de 17 ans. Elle est en classe de Terminale à Minkan, dans le quartier d'Odza à Yaoundé. Pour cette jeune fille, ces restrictions concernant la coiffure lorsque l'on fréquente « elles sont normales ». Sa camarade Raven partage cet avis. Pour Solantine, « elles sont bonnes pour ma réussite », tout comme pour Céléna. Au contraire, pour Marie-Michelle également en classe de terminale à Minkan, ces règles ne sont « pas bien, ça n'empêche rien ». Dans le même établissement et au même niveau, Amber et Mauve estiment que ces règles « sont mauvaises ».

2) Avis des lycéens

Parallèlement, la majorité des garçons consultés (Tableau 100), soit près de 7 lycéens sur 10, estime que ces restrictions sont « bonnes », « normales », qu'elles font partie de la discipline. Comme dans le cas des lycéennes, à peu près dans les mêmes proportions, l'adhésion est considérable. Ainsi, pour Ray, ces restrictions « sont bonnes ». Léo partage cet avis. D'autres comme El Flaco ne partagent pas cet avis. Pour lui par exemple, ces règles « sont mauvaises ». Pour Chris, « c'est minable ».

3) Soumission et adhésion des lycéens et des lycéennes à la discipline capillaire

Si d'un côté les lycéens, filles et garçons, ne peuvent qu'accepter ou faire mime d'accepter les règles imposées par leur établissement scolaire, ils ne les approuvent pas forcément. D'autres modèles les attirent. Des modèles que proposent les créateurs de tendance, les médias, les artistes et les sportifs (football et basket-ball en tête). Comme le soulignent les lycéens ainsi que des parents, tout ce qui est relève de l'extravagance ou de la fantaisie est banni. Ceci concerne donc toutes les coiffures à la mode (crête et punk pour les uns, greffe/tissage et rastas pour les autres), ainsi que tout ce qui est assimilé aux mauvaises mœurs en général, à la déviance (*dreadlocks*, teinture, greffe).

Cette soumission à la discipline ne doit pas faire penser qu'il s'agit d'une adhésion aveugle au règlement intérieur. Les lycéens sont obligés de se soumettre, du moins en apparence, à la règle afin de pouvoir accéder à leur établissement et suivre les cours pour lesquels ils sont inscrits. La surveillance s'effectue au portail puis les élèves sont placés sous la tutelle de leurs enseignants qui peuvent alors ou non appliquer la règle.

> « Donc ça dépend de ce que tu as comme relation avec le surveillant. Ou bien alors quand tu as, tu sais bien que tu n'es pas dans les normes avec ta coiffure, donc tu entres, tu te réveilles tôt ! Pour arriver aussitôt avant les… Le surveillant général et tu t'arranges à ce que, au moment des pauses ce soit quelqu'un, ta camarade ou autre chose qui m'achète à manger, donc c'est un peu ça. [...] On jongle un peu avec ça. [...] Parce que après, c'est, c'est difficile ! Ou bien on… Parce que ils sont un peu méchants quoi ! [...] Ils disent ça devant tout le monde : "Va te… Va défaire des tresses". Ce genre de truc. Donc quand tu veux maintenant l'éviter, surtout que tu as déjà payé ta coiffeuse ! [...] Donc c'est difficile de t'imaginer en train de défaire ça, là, maintenant. Tu es obligé de jongler, comme ça, tu passes toute une semaine, tu es assidue et tu restes tranquille pour ne pas déranger le professeur, qu'il te dise "Va un peu faire un tour chez le surveillant". Tu restes tranquille » (Lydia, 16 ans, élève, Cameroun, 7 juillet 2014, Yaoundé).

Ainsi, les lycéens et les lycéennes développent des stratégies pour contourner la règle. Ils bénéficient de l'aide de leurs camarades, mais profitent aussi de l'indulgence de certains surveillants et professeurs. En définitive, ceux qui ne sont pas soumis à la règle font semblant de s'y soumettre.

e) Coiffure actuelle

Dans l'ensemble, les lycéens consultés s'accommodent donc tant bien que mal de leur coiffure scolaire. Comme nous l'avons déjà remarqué, l'éventail des coiffures scolaires est assez restreint, quelques nattes sans mèches pour les lycéennes, cheveux courts ou à ras pour les lycéens. Quelle coiffure ont les répondants lors de la passation du questionnaire ? Les répondants sont en congé en 2012 lors de mon premier terrain. En 2014, certains sont encore

en cours, au début de l'enquête. À la fin de celle-ci, ils sont tous en congé. Je me suis intéressé à la coiffure qu'ils avaient chacun au moment de l'enquête. Nous verrons d'abord les coiffures des lycéennes, puis celles des lycéens.

1) Coiffure actuelle des lycéennes

Plus de la moitié des lycéennes (29 sur 51) portent, au moment de l'enquête de terrain, des « nattes » simples ou des « renversées » (Tableau 101). Moins d'un quart d'entre elles ont des coiffures nécessitant l'ajout de mèches : la « greffe », des « rastas » et des « passe-mèches ». Le dernier quart de l'effectif féminin m'indique différentes coiffures : la « crête », la coupe « punk », les cheveux courts, 2 ont les cheveux au vent et 3 ont respectivement une « banane longue », des « nattes au fil[1] » et des torsades. Ainsi, nous avons un quart des lycéennes avec une coiffure avec mèches, tandis que les trois quarts ont une coiffure sans mèche.

2) Coiffure actuelle des lycéens

Près de la moitié des lycéens ont le crâne rasé ou les cheveux très courts (Tableau 101). Environ un tiers des lycéens ont une crête, une coupe « punk » ou un autre style de coiffure apparentée à celles-ci. Les autres lycéens ont pour certains une coupe « afro », pour d'autres des cheveux courts et l'un a les cheveux attachés en « queue de cheval ». Dans l'ensemble, la moitié des lycéens et des lycéennes a une coiffure conforme aux recommandations de son établissement, au moment de l'enquête de terrain. Il s'agit des nattes pour les lycéennes et, pour les lycéens, du crâne rasé ou des cheveux courts. Les autres coiffures sont souvent circonstancielles, en rapport avec le moment de l'année. Comment les lycéens opèrent-ils leur choix ? Qu'est-ce qui leur plaît dans leur coiffure ? Examinons comment s'opère ce choix.

f) Choix de la coiffure

1) Les lycéennes et le choix de la coiffure

Entre garçons et filles, les réponses divergent (Tableau 102). Plus d'un tiers des lycéennes déclarent qu'elles ont choisi leur coiffure (des nattes, en ce qui concerne plus de la

[1] Des « tresses » au fil.

moitié d'entre elles) par obligation, par contrainte ou par discipline. Pour un cinquième, c'est la famille proche qui a choisi sa coiffure, ce qui peut s'apparenter à une obligation ou une contrainte. Plus de la moitié des répondantes n'ont pas vraiment choisi leur coiffure en somme, mais elle leur a été imposée soit par leur établissement soit par leur famille. L'autre moitié évoque des raisons variées : un choix personnel, le salon de coiffure, la télévision, par amour, pour suivre la mode ou une star du moment.

Un peu moins de la moitié des lycéennes déclare que leurs coiffures leur plaisent tout de même parce qu'elles sont simples, faciles, pratiques (Tableau 103). Un dixième des lycéennes précise qu'elle les rend belles. La plupart des lycéennes trouvent quelque chose de plaisant dans leur coiffure (simplicité, originalité même) cependant qu'une partie moindre n'aime rien dans leur coiffure, soit environ un sixième.

2) Les lycéens et le choix dans la coiffure

En ce qui concerne les lycéens (Tableau 102), un quart déclare qu'il a choisi leur coiffure non pas par obligation, mais en fonction de leur modèle, d'une star, par exemple le footballeur Neymar. Pour un autre quart, la coiffure est choisie d'après les modèles proposés à la télévision ou au salon de coiffure. En somme, les médias et le salon de coiffure ont influencé les choix capillaires de la moitié d'entre eux. En dehors de la contrainte scolaire ou familiale, les lycéens déclarent choisir leur coiffure en fonction de son coût pour une petite part, de la propreté ou encore parce qu'elle leur plaît ou qu'ils en ont l'habitude.

Pour plus d'un tiers des garçons consultés, ce qui leur plaît dans leur coiffure, c'est qu'elle les rend « beaux » et « charismatiques » (Tableau 103). Pour un cinquième des lycéens, c'est parce qu'il s'agit d'une coiffure simple, pratique, facile. La propreté (et la fraîcheur) est mentionnée par un dixième d'entre eux.

Ainsi, le plaisir et l'esthétique président au choix des jeunes hommes, tandis que la discipline et la contrainte sont plus souvent signalées par les jeunes femmes. À la lumière de ses déclarations, il apparaît que tous les lycéens ne rejettent pas la discipline scolaire et les coiffures imposées. Il ne s'agit pas de dire que les lycéens rejettent complètement leur coiffure ou s'en affligent. Lycéens comme lycéennes s'accordent sur un point : ils apprécient la simplicité et l'aspect facile de leur coiffure scolaire. De façon générale, les lycéens trouvent plus de qualités à leur coiffure (simplicité, esthétique, originalité) que les lycéennes. Sans doute

est-ce parce que, d'une part, l'écart entre leurs goûts et la discipline imposée est moins important que celui entre les goûts des lycéennes et la discipline. Parce que, d'autre part, les coiffures dites masculines sont associées à la virilité, et non à l'enfance. Le crâne rasé sera observé aussi bien chez des garçons que chez des hommes, aussi bien chez des lycéens que des professeurs.

Les filles et les garçons consultés s'accordent sur la simplicité appréciable de ces coiffures bien qu'elles leur soient imposées. Tandis que les premières insistent sur l'aspect pratique des coiffures féminines, à l'occurrence des nattes, les garçons mettent l'accent sur l'aspect esthétique de leur coupe de cheveux qu'ils trouvent *fashion* et élégante. Les jeunes hommes sont les seuls à indiquer clairement que la propreté est ce qui leur plaît dans leur coupe de cheveux. Cette opposition entre propreté et saleté joue un rôle important dans la coiffure scolaire ainsi que dans la perception des cheveux crépus qu'ont les gens, notamment les lycéens.

Debra a 18 ans et est originaire du Cameroun (Centre) et du Gabon (Cap). Elle fréquente le lycée de Minkan dans le quartier d'Odza à Yaoundé et elle est en classe de terminale. Dans son lycée, on interdit notamment les « greffes ». Elle porte des « nattes allant de la nuque vers l'arrière » pour le lycée et lors de l'enquête bien que sa préférence aille aux « greffes ». C'est sa sœur qui la coiffe, une fois par semaine. Sa main-d'œuvre est donc gratuite. Bien qu'elle ait choisi ce style de coiffure par « discipline », elle pense que les restrictions de son lycée en matière capillaire sont « bonnes pour une élève ». Dans le même établissement, Ambre apprécie aussi les greffes. Au moment de l'entretien, elle porte quatre « tresses ». Elle porte toujours des « nattes » au lycée, coiffure qu'elle a choisie par discipline. C'est elle-même qui effectue ses « nattes », deux fois par semaine. Toutefois, pour elle, les restrictions en matière de coiffure « sont mauvaises ».

Au contraire, son camarade, Luis, trouve que ces règles sont « bonnes ». Il a les « cheveux à ras » au lycée et une coupe « punk » lorsqu'il ne fréquente pas, comme au moment de la passation du questionnaire. Il pense que cette coiffure est « fashion ». Il l'a choisi « pour le look que ça donne ». Cependant, elle fait partie des coiffures proscrites, comme la « crête » et les « cheveux teintés ». Il a pour habitude de se faire coiffer deux fois par mois au salon Obama Coiffure.

Mario[1] a 23 ans et fréquente le lycée de Nkolnda, en classe de terminale. Dans son lycée, les coiffures admises pour un garçon sont les « cheveux à ras » et la « boule à zéro ». La « crête », la coupe « punk » et les « cheveux teintés » sont interdits. Il estime que ces restrictions sont « mauvaises ». Il aime porter la « crête ». C'est cette coiffure qu'il a au moment de la passation du questionnaire. Il l'a choisi par « imitation » à Mario Balotelli, titulaire de l'équipe de football d'Italie.

L'une de mes interlocutrices à Yaoundé, Véronique, m'explique que, lors des vacances scolaires, les enfants choisissaient librement leur coiffure. Par exemple, les crêtes, fort répandues auprès des garçons, adolescents et jeunes hommes :

> « Quand c'est les vacances. Tu ne peux pas entrer avec ça à l'école [...] Donc, pendant les grandes vacances, tu peux faire ce que tu veux ! [...] Même les filles qui font les rastas et tout ça, quand ça recommence l'école, tout fini. On recommence à zéro » (Véronique, 40 ans, Cameroun, 17 août 2012, Yaoundé).

La période des congés est un moment de répit. Les jeunes gens fréquentant un lycée peuvent coiffer leurs cheveux comme bon leur semble, ou du moins en fonction de leurs moyens et ceux de leurs parents. Ils doivent aussi prendre en compte l'opinion de leur famille et de leur entourage. Ceux-ci ont un avis sur ce qui est convenable et non convenable.

En vacances d'été, en 2012, les adolescents et les jeunes hommes avaient soit le crâne rasé ou en tout cas les cheveux courts, soit une coiffure haute comme la crête ou la punk souvent décolorées comme celles que j'avais pu observer à Strasbourg pendant l'année 2012. Les adolescentes, les jeunes filles et les femmes portaient très souvent des tresses rastas ou un tissage (appelé sur place la « greffe », la « brésilienne » ou l'« indienne »).

À la différence des villes françaises où j'ai pu mener des recherches[2], les tissages étaient souvent colorés, mélanges de brun, blond, violet, bleu, rose. Les tissages en France que j'ai pu observer sont le plus souvent effectués avec des mèches brunes ou noires pour un aspect plus « naturel ». En outre, en France, les tissages longs ou mi-longs étaient plus en vogue que les tissages courts[3], en 2012 comme en 2014. Au Cameroun, il était beaucoup plus fréquent de voir des tissages courts, aux couleurs variées. Cela s'explique notamment par le prix des mèches.

[1] Dont le nom est sans doute emprunté au footballeur italien Mario Balotelli.

[2]Strasbourg, Marseille, Lyon, Paris.

[3]Coiffure s'arrêtant au niveau du cou. Au Cameroun, cette coiffure a pour nom « coupe chinoise ».

En effet, les mèches colorées (presque toujours synthétiques) sont moins chères. Elles coûtent environ 1000 francs CFA le paquet.

Nous l'avons vu, les lycéens et les lycéennes portent le plus souvent une coiffure choisie par défaut. Même si certains s'en accommodent, les lycéens ont leurs préférences. Penchons-nous à présent sur celles-ci.

g) Les préférences

1) Les préférences des lycéennes

En ce qui concerne les lycéennes (Tableau 104), la majorité d'entre elles profite des congés pour adopter des coiffures avec des « mèches ». Il s'agit des « rastas » et des « greffes », notamment. Tandis que plus d'un tiers des lycéennes préfère les « greffes » à l'instar de toute autre coiffure, la moitié d'entre elles a une préférence pour les coiffures avec des mèches en général, greffes et rastas notamment. Ainsi, la majorité des lycéennes choisit précisément des coiffures interdites au lycée. Cela apparaît en accord avec leur désapprobation globale de la discipline capillaire imposée par le lycée même si cette désapprobation s'exprime dans une moindre proportion.

2) Les préférences des lycéens

En ce qui concerne les lycéens (Tableau 104), si un quart d'entre eux a une préférence durant les congés pour la coupe réglementaire, c'est-à-dire le crâne rasé ou la boule à zéro, près des deux tiers préfèrent garder leurs cheveux. Ils choisissent alors une crête ou une « coupe punk » comme c'est le cas pour près de la moitié des lycéens, ou encore une coupe afro pour un cinquième d'entre eux.

h) Préférence et ressemblance

Durant les vacances, les lycéens comme les lycéennes préfèrent les coiffures interdites par leur établissement généralement, coiffures avec mèches pour les lycéennes et cheveux longs (dans le sens où ils ne sont pas courts) pour les lycéens. Leurs cheveux comme le reste de leur corps (pas d'uniforme) sont en congé. En comparant les coiffures scolaires portées avec les coiffures affectionnées et celles que les lycéens choisissent de porter pendant les congés, je

constate une tendance à l'uniformité et la conformité. Très souvent, ce sont les mêmes coiffures que celles des adultes non scolarisés.

Les enseignants ne sont pas soumis, à ma connaissance, à des restrictions concernant leur coiffure. Cécile (censeur) n'indique rien qui va dans ce sens, tout comme Gérard (directeur d'école). Aucun des adultes rencontrés lors de mes deux terrains ne fait référence à une quelconque interdiction en ce qui concerne la coiffure des enseignants. Même en enfreignant l'interdit, les lycéens continuent à se « ressembler » en adoptant les mêmes styles de coiffure. L'uniformité imposée par coercition dans les établissements est ici « librement » consentie, voire recherchée et désirée. Nous avons examiné comment les lycéens choisissent leurs coiffures ainsi que leurs préférences. Intéressons-nous à présent à leur coiffeur, à leur budget ainsi qu'à leur routine capillaire.

i) Le coiffeur

Penchons-nous ici sur la personne qui coiffe. De qui s'agit-il ? Est-ce un particulier ou un professionnel ? Dans tous les cas, quel est le budget coiffure des lycéennes et des lycéens ? Quelle est leur routine capillaire ?

1) Coiffeur des lycéennes

Une lycéenne seulement déclare se coiffer seule. Les autres lycéennes ont pour habitude de confier leur tête à une tierce personne (Tableau 105). Près de la moitié d'entre elles fait appel aux services d'un coiffeur. L'autre moitié demande à son entourage familial et amical de la coiffer. Dans la famille, c'est une femme qui coiffe la lycéenne. Ainsi, environ un tiers des lycéennes déclare que c'est une femme de la famille qui les coiffe, la sœur venant en tête de liste, suivie par la mère. Un septième des répondantes se fait coiffer par quelqu'un de son entourage amical.

2) Coiffeur des lycéens

Les lycéens ont pour habitude de se faire coiffer par une tierce personne (Tableau 105). Parmi les 61 lycéens consultés, un seul déclare ne pas avoir de coiffeur, car il fait pousser ses cheveux. Deux tiers des lycéens se font coiffer par un coiffeur. Le tiers restant confie sa tête à son entourage amical et familial. Les lycéens se tournent plus volontiers vers un ami que vers un membre de sa famille.

3) *Coiffeurs des lycéennes et des lycéens*

Près de la moitié des lycéennes et deux tiers des lycéens se rendent chez un coiffeur ou une coiffeuse. Dans l'ensemble, les deux tiers de mon effectif font appel à un coiffeur. Le dernier tiers confie sa tête à quelqu'un de son entourage familial[1] (sœur, mère, mais aussi tante et nièce) et amical. Les lycéennes font plus appel que les lycéens à leur entourage familial. En effet, peu de lycéens font appel à leur entourage familial, ici leur cousine. Ils s'adressent plutôt à un coiffeur ou à quelqu'un de leur entourage amical. Une lycéenne déclare se coiffer elle-même. À part elle, tous les lycéens, quels que soient leur sexe et leur âge, font appel à une tierce personne. Cela nécessite souvent un budget. Penchons-nous à présent sur celui-ci.

j) Budget

Le budget (Tableau 106) annuel que les lycéens consacrent à leur coiffure est variable, entre rien et 240 000 CFA (environ 365 €) par an. Cela dépend de beaucoup d'éléments, notamment du style de coiffure bien entendu, mais aussi du coiffeur, de la prestation, de la fréquence, de la routine capillaire et des moyens financiers de leurs parents.

1) *Budget des lycéennes*

Les lycéennes déclarent des budgets compris entre rien et 240 francs CFA par an. Ce sont elles qui ont les plus hauts budgets. Plus de la moitié d'entre elles a un budget supérieur à 10 000 francs CFA (soit 15 €) par an. Nous avons 5 lycéennes qui déclarent ne pas avoir de budget pour la coiffure, soit un dixième de l'effectif féminin. C'est le cas de Debra. Sa sœur la natte gracieusement une fois par semaine. Dixie, lycéenne en classe de terminale au lycée de Minkan, fait appel à sa mère et à sa tante, ce qui ne lui coûte rien. Elles la coiffent pendant les classes et pendant les congés. En cours, elle a des « nattes » tandis que, pendant les vacances, elle préfère des coiffures avec mèches (« greffes », « rastas » et « passe-mèches »).

Neuf lycéennes sur dix paient donc leur coiffeur, leur ami ou le membre de la famille qui les coiffe. Gaëlle est une lycéenne de 20 ans étudiant au lycée de Batouri à Yaoundé. Elle fréquente trois fois par mois le salon *Stella Coiffure*. Au lycée, elle a habituellement des « tresses » au fil, mais, lorsqu'elle a répondu, elle portait une « greffe ». Elle consacre 10 000 CFA (environ 15 €) par mois, soit 120 000 CFA (environ 180 €) par an à sa coiffure. Ninon a

[1] Ce sera le plus souvent une femme.

19 ans et fréquente le lycée de Tsinga. Elle est en classe de terminale. Elle va au salon de coiffure *Bibiane* une fois par semaine pour des « nattes » simples ou renversées. Elle déclare comme budget coiffure 10 000 CFA (environ 15 €) par mois.

2) Budget des lycéens

Les lycéens sont ceux qui ont les plus petits budgets coiffure. Ils déclarent un budget compris entre rien (1 lycéen) et 48 000 francs CFA (environ 73 €) par an. Deux tiers d'entre eux indiquent avoir un budget supérieur à 1000 francs CFA par an (soit 1,5 €), tandis que le tiers restant a un budget inférieur. Au-delà de 10 000 francs CFA par an (environ 15 €), nous avons 10 lycéens, soit environ un sixième de l'effectif masculin. Ainsi, la majorité des lycéens a un budget coiffure annuel inférieur à 10 000 francs CFA.

Job, 20 ans, en Terminale au lycée de Minkan a une coupe « afro avec cerceau » lorsqu'il répond au questionnaire. C'est la coiffure qu'il adopte pendant les congés. Pendant les classes, il a les « cheveux à ras ». On le coiffe une fois par mois, au salon *Afro Design,* pour 500 CFA (environ 0,75 €). Ice Men a 24 ans et est en classe de seconde au lycée de Nkolnda. Lors de la passation du questionnaire, il a une coupe « punk ». Pour le lycée, il a « les cheveux à ras », la « boule à zéro ». Il se fait coiffer une fois par semaine au salon Obama Coiffure, pour 1000 CFA (environ 1,50 €) ce qui représente 4000 CFA (4,50 €) par mois. Abel a les « cheveux à ras » tout au long de l'année. On lui coupe les cheveux au salon *Zulu Boy* une fois par semaine pour 200 CFA (0,30 €), soit 800 CFA (environ 1,2 €) par mois.

3) Budget des lycéennes et des lycéens

Sur l'ensemble des 112 lycéens, 6 seulement (5 filles et 1 garçon) déclarent ne pas avoir de budget consacré à la coiffure. Les lycéennes déclarent de plus importants budgets que les lycéens. Elles sont plus nombreuses que les garçons à déclarer des budgets supérieurs à 10 000 francs CFA (environ 152 €). Elles consacrent donc plus d'argent que les garçons à leur coiffure.

k) Routine capillaire

Les routines capillaires sont un peu différentes en fonction des sexes (Tableau 107). Cela est dû en grande partie au style capillaire des unes et des autres.

1) Routine capillaire des lycéens

Ceux qui ont les cheveux courts ou coupés à ras profitent de la douche pour laver leur chevelure en même temps que le reste du corps. C'est le cas des garçons. Leur routine capillaire se résume ainsi : un sixième des lycéens lavent leurs cheveux tous les jours avec du shampoing ou un savon. Ils structurent leur coiffure en appliquant du gel sur leur chevelure. Ils se rendent régulièrement chez le coiffeur.

Albert déclare qu'il lave son corps et ses cheveux en même temps. Adam met de l'huile sur ses cheveux et il les lave. Peter indique seulement qu'il se rend chez son coiffeur toutes les deux semaines. Seth résume assez bien la routine capillaire commune aux garçons : il les lave tous les jours et il les peigne.

2) Routine capillaire des lycéennes

La routine capillaire des lycéennes comprend en plus du shampoing, toutefois moins fréquent, une séance de coiffure, hebdomadaire pour un tiers d'entre elles, et des soins. Elles utilisent souvent de l'huile pour assouplir et protéger leurs cheveux. Tout comme les garçons, elles se coiffent régulièrement. En effet, les coiffures avec mèches étant le plus souvent interdites, elles ont habituellement des « nattes » qu'il faut refaire chaque semaine. Le shampoing et la visite chez le coiffeur forment leur routine capillaire minimale.

Nikita se fait coiffer deux fois par mois dans un salon de beauté. Agathe coiffe ses cheveux moins souvent, une fois par mois. Randa indique uniquement qu'elle emploie de l'huile de carotte. Lyna lave ses cheveux dès qu'elle défait ses nattes, une fois par semaine.

3) Routine capillaire des lycéens et des lycéennes

La routine capillaire des uns et des autres dépend fortement du style capillaire. Or, les garçons et les filles adoptent habituellement des styles capillaires différents, opposés mêmes. Nous avons ainsi, pour les garçons, une routine quotidienne assez simple, nécessitant peu de produit, généralement le savon ou un shampoing. En ce qui concerne les lycéennes, la routine capillaire est un peu plus complexe. Elle nécessite plus de temps, mais à des intervalles plus longs que ceux des garçons, par exemple toutes les semaines, tous les mois. Les lycéennes emploient aussi plus de produits que les lycéens.

l) Synthèse et analyse

Les enquêtes de terrain au Cameroun, en 2012 et en 2014, m'ont permis de mettre en évidence certains points et d'éclairer les pratiques capillaires des plus jeunes. J'ai montré que les enfants et les adultes ont des coiffures différentes, pendant la période scolaire en particulier. La distinction entre enfant et adulte est pertinente. Je peux donc ajouter, provisoirement et à titre hypothétique, aux trois oppositions constatées par Synnott (1987) cette quatrième opposition, entre l'enfant et l'adulte. Cette opposition inclut bien entendu les trois premières, à savoir le sexe, l'idéologie, et pour finir la tête et le corps. Au terme de cette enquête ethnographique, nous constatons ceci :

Les coiffures admises dépendent du sexe de l'élève. Les garçons doivent avoir les cheveux coupés court ou à ras[1]. Les filles doivent avoir des « nattes », tout au plus dix, ou alors des cheveux courts. Ces coiffures distinguent l'enfant de l'adulte, en particulier de l'adulte enseignant. Elles montrent qu'ils ne sont pas égaux. L'adulte a des privilèges que l'enfant n'a pas, en particulier s'il est de sexe féminin.

Toute coiffure qui s'écarte de ces types de coiffure est interdite. Ainsi, les coiffures avec mèches comme les « rastas » ou le « tissage » sont interdites. Les « crêtes » et les autres coiffures hautes sont également interdites. Les coiffures « désordonnées » comme les *dreadlocks* ou les cheveux « au vent » sont généralement interdites également.

La majorité des lycéens concernés approuvent ces interdictions. Ils les trouvent « bonnes » ou « normales ». Une partie des lycéens, de l'ordre d'un tiers, désapprouve ces interdictions. Dans l'ensemble, les lycéens se conforment à leur règlement et adoptent généralement une des coiffures permises pendant la période scolaire, mais aussi pendant les congés pour certains. Les filles comme les garçons apprécient la simplicité de leurs coiffures, leur aspect pratique.

La routine capillaire des uns et des autres s'en ressent. Les garçons lavent leurs cheveux tous les jours sous la douche. Ils utilisent du gel pour structurer leur coiffure. Ils se rendent chez le coiffeur régulièrement, souvent pour « abaisser » leur chevelure, la tailler. Les filles lavent leur chevelure habituellement une fois par semaine, au moment de refaire les « nattes ». Elles

[1] Les garçons auront sans doute les cheveux courts une fois adultes. Pour marquer encore l'écart avec les adultes, on demande aux lycéens de raser leur barbe, de paraître imberbe.

les lavent donc moins souvent que les garçons. Cependant, elles utilisent plus de produits que ces derniers, en particulier de l'huile pour assouplir et faire briller leurs cheveux.

La famille et l'école influencent les choix capillaires des lycéens et des lycéennes. Ceci est d'autant plus simple que ce sont les parents qui paient le coiffeur. La majorité des lycéens, en particulier les garçons, confient leur tête à un coiffeur professionnel. Une petite partie fait appel aux services de leur entourage familial (généralement une femme) et amical.

Les budgets sont donc variables d'un répondant à l'autre, en fonction du statut de son coiffeur. Tandis que certains ne paient rien, d'autres dépassent la centaine d'euros de budget annuel consacré à la coiffure.

Hors de la période scolaire, les lycéens choisissent précisément les coiffures qu'ils n'avaient pas le droit de porter au lycée. Les étudiants agissent de la même façon en adoptant par exemple une « crête » pour les hommes et un « tissage » pour les femmes. Ils se distinguent ainsi des plus jeunes. Partant de là, ils quittent un modèle pour en adopter un autre. L'uniformisation continue, mais avec d'autres modèles.

Parmi ces modèles, les sportifs ont une place de choix. Le monde de la musique n'est pas en reste. Dans le monde du sport, ce sont les footballeurs africains et afro-européens ainsi que les basketteurs afro-américains et africains qui occupent le devant de la scène. Les musiciens sont souvent africains et afro-américains même si les afro-européens progressent. Les différents univers, sportifs et artistiques, sont en relation. Les modèles prennent aussi exemple sur d'autres personnalités, de leur domaine ou d'un autre.

À présent que nous avons examiné les pratiques capillaires des personnes aux cheveux défrisés et aux cheveux crépus en France et au Cameroun, ainsi que celles des lycéens au Cameroun, penchons-nous sur les représentations que les uns et les autres ont des cheveux crépus.

B. LES CHEVEUX CREPUS : REPRESENTATIONS ET ANALYSE ANTHROPOLOGIQUE

Après ces trois ethnographies des pratiques capillaires en France et au Cameroun, je considère ici sur les représentations que les Noirs ont des cheveux crépus. J'ai demandé aux répondants en France et au Cameroun « Que pensez-vous des cheveux crépus/du cheveu crépu ? » Leurs réponses sont assez significatives. En partant de leurs propos, complétés par les extraits d'entretiens formels, je me propose, d'une part, d'exposer leurs positions (représentations) quant aux cheveux crépus, d'autre part, de mettre en relation ces représentations avec les pratiques capillaires. Cela pour engager la discussion avec d'autres auteurs comme Sméralda (2004 et 2008 [2012]) et Synnott (1987).

Il existe un racisme anti-noir, la négrophobie, dans les différentes aires géographiques et culturelles, y compris en Afrique. La peau sombre et les cheveux crépus sont dénigrés. Cependant, cela est aussi bien le fait des non-Noirs que des Noirs eux-mêmes. Au Cameroun, où la population est pourtant majoritairement noire, la peau sombre, et plus encore les cheveux crépus sont déconsidérés ou moins valorisés que la peau claire et les cheveux lisses. Foucault (1975) signale le conditionnement qui fait du prisonnier le « gardien », l'acceptation de l'image négative imposée par la coercition et la manipulation.

Le traitement capillaire est une « adaptation » à un climat politique, culturel, social et économique injuste, discriminant et oppressif envers les personnes considérées comme noires : pour trouver du travail ou un logement, il vaut mieux correspondre aux normes de la société dans laquelle on vit. L'individu doit s'adapter ou accepter de « mourir » socialement, c'est-à-dire d'être exclu de la communauté, du groupe, de la société, c'est-à-dire devenir (ou rester) marginal.

L'identité noire s'est construite en partie sur des éléments présentés comme négatifs tels qu'ils sont attribués à une personne noire, tels que les lèvres, le nez, des cheveux et de la peau, bien qu'aucun de ceux-ci ne puisse définir une personne noire. Cette identité noire s'est structurée, en partie, autour des réactions par rapport à ces « caractéristiques » (Fanon, 1975). Notre socialisation prend également en compte ces préjugés dévalorisants. Notre intégration à

la société globale et à une communauté ou un groupe particulier est tributaire de cette identité noire. Une réaction peut être la soumission aux normes en vigueur, dans la mesure du possible, par exemple le défrisage, l'éclaircissement de la peau, la reproduction basée sur la couleur de la peau et la texture des cheveux, ou au contraire le rejet de ces normes (mouvement *Rastafari*, « afro », mouvement *nappy*, *Nation of Islam*, l'endogamie).

Pour certains, « les cheveux ne sont que des cheveux » (Danielle, styliste, conversation informelle). Ils investissent leur identité « noire » par d'autres moyens que le fait de garder les cheveux crépus ou frisés. Cela peut être à travers l'utilisation de sa langue natale, à travers la mode vestimentaire, la gastronomie, la musique, la danse, le sport, etc. ; mais pour d'autres, les cheveux sont le symbole de l'oppression, ou au contraire, de la libération des Noirs. Ils marquent leur volonté d'intégration à un monde occidental et occidentalisé, ou au contraire leur volonté de s'en éloigner.

Je veux montrer, à partir des données collectées sur mes deux terrains (France et Cameroun), d'une part, que les personnes noires ont différentes opinions sur les cheveux crépus. D'autre part, je veux démontrer que ces opinions ne sont pas obligatoirement négatives. Je propose pour cela d'abord une comparaison entre les terrains français et camerounais. Cela est possible dans le cas des deux premières enquêtes ethnographiques entre les opinions formulées par les répondants défrisés et les répondants non défrisés. Puis, je m'attacherai aux réponses fournies par les lycéens camerounais. Le rejet, la stigmatisation et le désamour des cheveux crépus sont loin d'être systématiques. Je veux distinguer les opinions et nuancer ainsi l'affirmation selon laquelle les personnes aux cheveux crépus dénigrent leur chevelure (Sméralda, 2004 et 2008 [2012]).

Dans un premier temps, je m'intéresse uniquement aux opinions formulées par les personnes qui défrisent habituellement leurs cheveux. Dans un deuxième temps, je me tourne vers ceux et celles qui ne défrisent pas leurs cheveux ou qui ont arrêté cette pratique. Dans un troisième temps, j'examine les opinions formulées par les lycéens consultés au Cameroun. Pour ce faire, j'ai distingué et j'ai classé les réponses en huit catégories. J'ai réalisé cette classification en me basant aussi bien sur les réponses fournies par les questionnaires que sur mes observations et mes entretiens. Je reprends pour ces catégories le vocabulaire employé par mes interlocuteurs. Elles se présentent ainsi :

1. Bien, très bien, j'aime

2. Pas bien, je n'aime pas
3. Beau, joli, magnifique
4. Moche, laid, affreux, etc.
5. Difficile à entretenir, à coiffer
6. Sale
7. Les « vieux »
8. RAS (rien)

Je regroupe ensuite ces huit catégories en deux catégories englobantes : « image positive » et « image négative ». Ainsi, dans la catégorie « image positive », nous trouvons « bien… » et « beau ». La seconde catégorie, « image négative », est plus fournie. Ainsi y figurent les catégories « pas bien… », « moche… », « difficile à entretenir, à coiffer », « sale », et les « vieux ». La huitième catégorie, « RAS » est à part, car il est difficile de dire avec certitude s'il s'agit d'un avis positif ou négatif dans tous les cas.

En dépouillant les données, je constate que ces catégories sont en relation avec le terrain : le défrisage ou l'absence de défrisage, le sexe du répondant, son statut scolaire. Certaines catégories ne sont présentes que dans certains groupes. Or, cela me semble significatif lorsque je prends en compte la théorie des pilosités opposées de Synnott (1987). Voyons à présent ce que les répondants, en France et au Cameroun, pensent du cheveu crépu. Nous nous intéresserons d'abord aux répondants défrisés, puis à ceux gardant les cheveux crépus, et enfin aux lycéens du système scolaire camerounais francophone.

1. Les cheveux crépus : représentations en France et au Cameroun

a) Les « défrisés »

Examinons ici comment les personnes défrisées habituellement perçoivent les cheveux crépus. Quelles sont leurs opinions à ce propos ? Quelle image ont ces personnes des cheveux crépus ? Dans un premier temps, je me concentrerai sur l'opinion des personnes consultées en France. Dans un deuxième temps, sur celle des personnes consultées au Cameroun. Cela me permettra de comparer ces deux terrains afin d'en discerner les similitudes et les différences, s'il y a lieu d'être.

1) Les défrisés - Représentation en France

En France (Tableau 108), une proportion importante de personnes déclare ne pas avoir d'opinion sur les cheveux crépus. Il s'agit de 5 femmes, mais elles représentent tout de même un huitième de l'effectif total. Or, cet effectif est majoritairement féminin. Une autre répondante fournit une réponse non valide : « Je pense que les gens laissent leurs cheveux plus avant de laver le produit ». Ainsi, 35 répondants sur les 41 consultés expriment une opinion sur les cheveux crépus. J'ai classé ces réponses en quatre catégories, par ordre décroissant : « difficile, dur à entretenir, à coiffer », « bien, très bien », « pas bien », et « beau, joli ».

Près de la moitié de l'ensemble de l'effectif en France pense que le cheveu crépu est « difficile à entretenir, à coiffer ». D'une part, l'accent est mis sur la difficulté à coiffer les cheveux crépus. D'autre part, sur la difficulté à entretenir une chevelure crépue. Il ne s'agit pas toujours de la même chose, cependant, les deux sont assez proches. En effet, mes observations m'amènent à penser que les Noirs entretiennent le cheveu crépu en le coiffant ou en le coupant régulièrement. Parmi les trois hommes consultés, seul Brian déclare que les « cheveux ne gênent pas quand il y a le vent », mais que cependant, il éprouve de la « difficulté pour faire une coiffure ». Dina (auxiliaire de vie à Strasbourg, 27 ans, Antilles) pense comme Brian que le cheveu crépu est « trop dur à coiffer », même si elle le trouve « intéressant ». Pour Marinella, « c'est une bonne chose, sauf qu'on peut pas faire toutes sortes de coiffure avec ».

Certaines femmes utilisent le défrisage pour les aider à démêler leur chevelure. Les femmes camerounaises, y compris en France, ont tendance à parler alors de « souffler » leurs cheveux, ou moins fréquemment, de les « assouplir ». Ce dernier terme met en avant la supposée dureté des cheveux crépus. Cela reprend la terminologie des marques de produits défrisants. Lorsque je demande à Erica, que je connais assez bien, si ses cheveux sont défrisés, je ne m'attends pas à ce qu'elle me réponde par la négative. Pour moi, ils sont visiblement défrisés. Elle pense que son cheveu est « gros » et le traite en conséquence.

> « Il est pas défrisé, il est soufflé […] Soufflé, c'est-à-dire que, que moi je peigne de temps en temps avec un peigne chaud, euh, pas très chaud ! […] Donc, pour, pour euh pour le démêler […] Parce qu'il est tout le temps touffu […] Et ça fait que ça fait mal quand on peigne » (Erica, 39 ans, sans emploi, Cameroun, 17 janvier 2011, Strasbourg).

D'autres répondants en France insistent sur l'entretien des cheveux crépus. Ainsi, Corinne pense que le cheveu crépu est « difficile à entretenir ». La réponse d'une répondante résume clairement les opinions entendues tout au long de l'enquête en France et « justifie » le choix de telle ou telle coiffure :

> « Je trouve qu'il est très dur à entretenir. C'est bien le retour au naturel », mais, le cheveu crépu « fait vite négligé, quand on entretient pas. C'est pour cela qu'on est obligé de faire des coiffures protectives. » (Maya, 26 ans, sans emploi, Sénégal)

Vivine a 24 ans, sa mère est rwandaise et son père zaïrois. Elle est responsable d'une boutique de produits capillaires dans le quartier de la gare de Strasbourg. Elle se fait défriser les cheveux par Annie, la patronne du salon *Annie Coiffure*, lorsqu'elle m'indique que : « ça dépense beaucoup de sous. Difficile d'entretien, quand on n'a pas de sous. C'est pas facile ». Elle apprécie particulièrement les « tissages » avec des mèches naturelles. L'aspect financier des pratiques capillaires est également à prendre en compte. Toutefois, dans ce cas-ci, il s'agit d'une personne qui dépense peu. En effet, son travail lui permet d'avoir accès gratuitement aux produits nécessaires à l'entretien de ses cheveux.

Dans une moindre mesure, environ un cinquième des répondants du terrain français pense que le cheveu crépu est « bien, très bien ». Ainsi, à Strasbourg, Ramona déclare : « c'est très bien ». Je la connais depuis quelques années. Je la fréquente régulièrement dans le cadre de manifestations culturelles et associatives. Je l'ai toujours vue avec les cheveux défrisés ou, plus rarement, une perruque (qu'elle vend[1] par ailleurs, dans son quartier). Florence (34 ans, auxiliaire de vie à Strasbourg, Cameroun) apporte un autre élément de compréhension : « Je reviens au crépu tous les 2 ans. J'aime bien pour changer ». Ce qui démontre qu'une personne peut défriser sa chevelure et toutefois l'aimer crépue. Le défrisage n'est pas particulièrement le fait de personnes qui détestent leurs cheveux crépus ou qui en ont honte.

C'est le contraire pour un septième des répondants. Ces personnes pensent que le cheveu crépu n'est « pas bien ». Ainsi, Nicoletta s'exclame : « Oh ! Les cheveux crépus, c'est pas du tout bien, pas du tout bien. C'est pas présentable. Pas du tout. » Là encore, un aspect important est souligné. Le cheveu crépu ne serait pas « présentable » ; il serait désordonné, au contraire du cheveu caucasien, inévitablement ordonné, symbole de l'ordre comme du beau. Gigi nous indique que : « c'est la merde, en même temps, c'est souvent pratique. Je sais que les *Babtous*[2] n'ont pas la chance de tout faire ». À Strasbourg, Nicole précise : « c'est pas bon. Quand les cheveux sont lisses, c'est bon, c'est facile à coiffer, c'est pour ça qu'on met le défrisant ». Bijou (25 ans, cuisinière à Strasbourg, Angola) déclare : « je ne sais pas. J'aime pas ». Nerys est catégorique. Pour elle, le cheveu crépu « on le défrise ». Enfin, Saul, l'un des trois hommes

[1] Elle fait du commerce informel : DVD de musique camerounaise, perruque, tableaux, etc.

[2] Les Sénégalais, et les populations d'Afrique de l'Ouest, utilisent pour nommer les Blancs le terme inverse du mot *toubab*.

consultés en France a une réponse déconcertante : « C'est magnifique, même si le tissage rend les filles plus belles. Pour les hommes non pas vraiment ».

En définitive, seulement deux répondantes pensent que le cheveu crépu est « beau », « joli ». Mariama (38 ans, gouvernante d'hôtel, Sénégal) trouve le cheveu crépu « joli ». Marianne (19 ans, étudiante à Strasbourg, Cameroun) trouve que « c'est beau ! » Néanmoins, elle ajoute au sujet du défrisage : « c'est bien pour les cheveux, pour les rendre mieux même si on perd de temps en temps quelques-uns ». Cela illustre bien la position de beaucoup de Noirs qui estiment que la pratique du défrisage améliore les cheveux crépus malgré les dégâts que cela peut occasionner, notamment la perte de quelques cheveux. Or, nous avons vu que tout de même un tiers des répondants a connu un épisode « douloureux » avec ses cheveux défrisés : perte, brûlures en particulier. Malgré cela, les personnes continuent à défriser leur chevelure même lorsque celle-ci est visiblement abîmée.

En répartissant les différentes opinions formulées dans deux catégories, « image positive » et « image négative » du cheveu crépu, je constate qu'en France environ un quart des répondants a du cheveu crépu une « image positive ». Six répondants sur dix en ont une « image négative ». J'en déduis que la majorité des personnes consultées pratiquant le défrisage en France a du cheveu crépu une « image négative ».

2) Les défrisés – Représentation en France, par sexe

Les entretiens réalisés en France auprès de personnes défrisant leur chevelure ainsi que mes observations mènent aux mêmes constatations. En mettant de côté les trois hommes, car leur nombre n'est pas significatif, j'observe que les femmes consultées en France ont tendance à avoir une opinion négative des cheveux crépus. C'est la raison pour laquelle elles pratiquent le défrisage par ailleurs. C'est donc parce qu'elles ont une mauvaise opinion de leurs cheveux originels. La moitié des personnes interrogées estiment que les cheveux crépus sont difficiles à coiffer, à entretenir. De même, la moitié des personnes consultées en France déclare se coiffer seule tandis qu'une seule personne est dans ce cas au Cameroun. Puis-je en conclure que le fait de devoir se coiffer seul amène à percevoir les cheveux crépus comme difficiles à coiffer, à entretenir ? Certainement, dans la mesure où cette opinion est nettement moins partagée au Cameroun.

3) Les défrisés - Représentation au Cameroun

Au Cameroun (Tableau 109), presque tous les répondants aux cheveux défrisés ont une opinion sur le cheveu crépu. Seulement deux femmes déclarent ne rien penser du cheveu crépu. Il s'agit de Séraphine (19 ans, élève) et de Stea (28 ans, *callboxeuse).* Deux nouvelles catégories apparaissent sur ce terrain : « moche, horrible... » et « sale ». Elles complètent les quatre catégories précédentes : « bien », « beau, joli », « difficile à entretenir, à coiffer », et « pas bien ».

Ainsi, un tiers des répondants camerounais pense que le cheveu crépu est « bien ». Je prends là en compte les personnes qui émettent cet avis sans réserve. C'est le cas de Flora (18 ans, étudiante à Yaoundé). Elle pense que le cheveu crépu est « bien ». Sabine (22 ans, couturière à Yaoundé) indique que le cheveu crépu, « c'est bien ». Hugo pense que le cheveu crépu « c'est bien ». Liam (22 ans, étudiant) et Fredo (21 ans, étudiant) partagent cet avis. Pour Darren (21 ans, manœuvre), le cheveu crépu, c'est « génial ». Anouk et Dolly (20 ans, étudiantes à Yaoundé) partagent cet avis. Pour elles aussi, le cheveu crépu, « c'est génial ». Erikson (20 ans, footballeur) pense que, le cheveu crépu, « c'est bien à coiffer ».

Moins d'un quart des répondants pense que le cheveu crépu est « moche, horrible, etc. ». Ils expriment là leur « répugnance » envers le cheveu crépu. Ainsi, Giovanni (19 ans, étudiant à Yaoundé), Nanie (28 ans, étudiante à Yaoundé), Fatimatou (25 ans, étudiante à Yaoundé), Janie (19 ans, élève), Baba (46 ans, étudiant) pensent que le cheveu crépu est « moche ». Akiko pense aussi que le cheveu crépu, « c'est moche ». Pour Jamar le cheveu crépu est « laid ». De même pour Sully (19 ans, étudiant gabonais vivant à Yaoundé) qui juge ce cheveu « laid ». On trouve la même idée chez ceux qui déclarent que le cheveu crépu n'est « pas beau à voir ». C'est le cas d'Odile (35 ans, étudiante) et Mami (23 ans, secrétaire).

Magelan (30 ans, médecin à Yaoundé) estime que le cheveu crépu est « affreux ». Dans le même ordre d'idée, Marcello (27 ans, étudiant à Yaoundé) le trouve « effrayant ». Pour Dexter, le cheveu crépu, « c'est horrible ». Sienna déclare également que « c'est horrible ». Serge (30 ans, commerçant), dont les parents sont originaires du Sénégal, pense que le cheveu crépu est « répugnant ». Solange (23 ans, cuisinière à Yaoundé) pense aussi que, le cheveu crépu, « c'est répugnant ».

Environ un huitième des répondants pense au contraire que le cheveu crépu est « beau, joli ». Pour Ojim (20 ans, étudiante), dont les parents sont originaires du Mali et qui vit à

Yaoundé, le cheveu crépu est « beau ». Ferdinand pense qu'il est « beau à voir ». Pour Lionnel (21 ans, étudiant) et Stéphanie (22 ans, étudiante), c'est « joli ».

À peu près un dixième des répondants pense que le cheveu crépu est « difficile à entretenir, à coiffer ». Pour Harry, le cheveu crépu, « c'est beaucoup d'entretien ». Pour Josepha (20 ans, élève), le cheveu crépu, « c'est à entretenir ». Pour Zoé, « c'est trop dur ». Silvane précise qu'il « faut tout le temps les traiter ». Magnolia indique que « c'est pénible à coiffer ». Tout comme Samira (18 ans, élève) et Emmanuel (20 ans, étudiant), pour qui le cheveu crépu n'est « pas aisé à coiffer ». À Yaoundé, l'une de mes interlocutrices m'explique d'une part l'engouement d'une partie de la population féminine pour les « greffes » (« tissage »), d'autre part, la raison pour laquelle elle défrise ses cheveux. Dans tous, les cas, les cheveux crépus sont, pour elle, difficiles à peigner.

> « La coiffure est toujours là ! Or, le cheveu naturel, tu ne peux pas peigner ça ! […] Tu ne tresses pas ! Tu ne coupes pas. Parce que c'est souvent difficile à peigner ! […] Difficile à peigner ! Tu peignes, tu pars […] au travail avec, demain tu es obligée de changer la coiffure […] Moi, je me défrise, ça fait trois mois, même six mois même, que je mets le pot […] Parce que c'est souvent difficile à peigner ! […] Mais je peux me défriser, je garde ça, ça met un, deux mois, c'est toujours là ! Je ne mets pas de greffe […] Tu défrises parce que c'est difficile à peigner ! Tu ne peux pas entretenir ça sans […] C'est pourquoi j'ai dit que, pour garder les cheveux naturels, c'est souvent difficile ! » (Véronique, 40 ans, Cameroun, 17 août 2012, Yaoundé).

Cécile défrise ses cheveux tous les trois mois. Elle me précise qu'ainsi, « ils sont plus faciles à entretenir ». Pour les garder lisses, elle se rend dans un salon de coiffure pour un lissage au *Babyliss*©. Pour elle, les cheveux crépus sont trop durs à entretenir dans leur forme originelle. Sa fille Inès partage cette opinion. Elle fait partie des personnes qui défrisent leur chevelure pour « l'assouplir » et non pour la rendre totalement lisse. D'ailleurs, la plupart des coiffures qu'elle affectionne, comme les « rastas » et les « greffes », cachent sa chevelure. Bien que ses cheveux ne soient pas défrisés le jour de l'entretien, elle me précise qu'elle les défrise souvent parce que ses « cheveux naturels sont très durs ». Même avec de la crème, le peigne, « ça ne passe pas ». Cependant, elle apprécie les cheveux crépus.

> « Le défrisage, ça aide, bon, pour les cheveux, mais seulement c'est l'entretien. […] C'est-à-dire que, quand on défrise les cheveux, bon, il faut les traiter, il ne faut pas les laisser sinon ça va se couper. […] Bon, je tresse, je fais quand même des tresses […] pour arrêter les cheveux d'abord […] Mais après, bon, après une semaine, je tresse […] comme si j'avais les rastas, mais... oui, les rastas […] Il y a quand même un changement : ce n'est plus debout, ce n'est plus crépu. […] Si c'était plus facile, vraiment, je les laisserais comme ça, parce que le défrisage, ah ! Tout le temps, chaque trois mois, tu dois défriser. Non, comme ça. Je crois que je les laisserais comme ça » (Inès, 19 ans, étudiante, Cameroun, 17 août 2012, Yaoundé).

Un autre dixième des personnes consultées pense que le cheveu crépu n'est « pas bien ». Ainsi, Bess indique que pour elle, le cheveu crépu, « c'est pas bien ». Clara (19 ans, élève à Yaoundé) pense la même chose.

Kilian (19 ans, élève gendarme) déclare que, le cheveu crépu, « c'est pas bien du tout sans entretien ». Pour Elen, le cheveu crépu, « c'est mieux quand il est défrisé ». Sacha est du même avis que ces derniers. Pour lui, le cheveu crépu, « c'est bien quand il est défrisé ».

Une petite partie des répondants pense que le cheveu crépu est « sale ». C'est le cas de Rose, une étudiante de 19 ans. Pour Sonny, un ingénieur de 32 ans, le cheveu crépu est « très sale ». Pour Fabien, le cheveu crépu, « c'est pas bien, car c'est la saleté ». Bien que peu de répondants déclarent ceci dans le cadre de l'enquête par questionnaire, je remarque qu'il s'agit d'une opinion largement partagée, au Cameroun comme en France. Ils expriment ainsi l'opinion commune, chez les Africains et chez les Afrodescendants, selon laquelle les cheveux crépus sont source de désordre et de souillure. Coiffer les cheveux (y compris en les défrisant) éloigne momentanément la souillure et le désordre. Cependant, les nattes et les tresses ne suffisent pas toujours à donner l'impression d'être coiffé. Ce ne semble pas assez.

Ainsi, pour Charlène, qui prend soin de son apparence, les femmes aux cheveux crépus sans autre apprêt que des « nattes » simples, les « civiles », sont sales :

> « Peut-être c'est un choix ! Soit alors, bon elles veulent être sales. Elles ne veulent pas s'entretenir » (Charlène, 28 ans, chanteuse, 24 juin 2014, Yaoundé).

Thérèse a les cheveux crépus et une coupe « afro ». Elle aime sa chevelure ainsi, bien que cela soit au départ une obligation. Cependant, elle note que « d'autres gens voient que c'est la saleté » et que cela n'est pas présentable, alors qu'elle-même trouve cela présentable. En fin de compte, ce que son entourage lui reproche, c'est de ne pas coiffer ses cheveux crépus de façon convenable. Ils sont trop longs pour une fille, comme pour un garçon. Il faudrait qu'elle les natte, qu'elle fasse des tresses, au moins. Ici, les cheveux sales sont synonymes de cheveux en désordre. De même pour tata Anna, pour qui les cheveux crépus, trop longs, sont sales. Ils sont le signe de l'irresponsabilité chez un homme, ce qui distingue les « Yo »[1], des hommes responsables :

[1] Terme qui désigne au Cameroun les jeunes qui font « yo », comme dans les clips de rap américain.

> « Pour un garçon qui se considère, tu dois avoir les cheveux à ras ! Bien taillés » (Tata Anna, 60 ans, fonctionnaire, Cameroun, 18 juin 2014, Douala).

Chez une femme, des cheveux courts sont signe d'homosexualité. Or, cette pratique est interdite au Cameroun. L'homosexualité, au Cameroun, c'est le désordre, l'impureté, la saleté :

> « Mais une femme africaine, c'est les cheveux crépus, mais à ras […] pas ce genre-là. Ou tu fais les tresses avec les fils ou tu fais les nattes […] C'est trop long. Hum, hum. Et vu que tu vois, quel que soit l'entretien, on te considère toujours que c'est sale » (Tata Anna, 60 ans, fonctionnaire, Cameroun, 18 juin 2014, Douala).

En regroupant les réponses dans deux catégories « image positive » et « image négative », je constate que près de la moitié des répondants du terrain camerounais a une « image positive » du cheveu crépu. L'autre moitié en a une « image négative ». Les personnes ayant une « image négative » du cheveu crépu sont donc légèrement plus nombreuses que celles en ayant une « image positive ».

4) Les défrisés – Représentation au Cameroun, par sexe

Comparons à présent les effectifs féminin et masculin. Près d'un tiers des femmes consultées au Cameroun pense que le cheveu crépu est « moche, affreux, horrible, etc. » tandis que plus d'un cinquième pense qu'il est « bien ». Moins d'un cinquième des répondantes pense qu'il est « difficile à entretenir, à coiffer ». Environ un huitième des répondantes pense que le cheveu crépu est « beau, joli ». Près d'un dixième pense qu'il est « pas bien » tandis qu'une petite partie pense qu'il est « sale ». Un tiers des femmes consultées a une « image positive » du cheveu crépu tandis que les deux autres tiers en ont une « image négative ».

Quant aux hommes, près de la moitié pense que le cheveu crépu est « bien ». Moins d'un septième des répondants pense que le cheveu crépu est « moche, affreux, horrible, etc. ». Un septième pense au contraire qu'il est « beau, joli ». Environ un dixième des répondants pense que le cheveu crépu n'est « pas bien », à peine plus que ceux qui pensent qu'il est « sale ». Enfin, une petite partie des répondants pense qu'il est « difficile à entretenir, à coiffer ». Près de six répondants sur dix ont une « image positive » du cheveu crépu tandis que les autres, quatre répondants sur dix, en ont une « image négative ».

Les femmes consultées au Cameroun et qui défrisent leurs cheveux ont pour les deux tiers d'entre elles une « image négative » du cheveu crépu tandis que les hommes en ont pour plus de la moitié d'entre eux une « image positive ». Mais tout cela doit être nuancé, car l'effectif est restreint.

5) Les défrisés - Représentation en France et au Cameroun

En France et au Cameroun (Tableau 110), sur les 152 personnes consultées, 7 personnes seulement déclarent ne pas avoir d'opinion sur le cheveu crépu. Cela représente moins d'une personne sur vingt. Une femme en France fournit une réponse non valide. Dans les deux pays, je discerne quatre catégories communes : « bien », « difficile à entretenir, à coiffer », « beau, joli » et « pas bien ». Deux catégories concernent uniquement le Cameroun, « moche, horrible, affreux, etc. », et « sale ». Ainsi, un sixième des répondants au Cameroun déclare que le cheveu crépu est « moche, horrible, etc. ». Dans une moindre mesure, 7 répondants seulement déclarent que le cheveu crépu est « sale ».

En prenant en compte les répondants en France et au Cameroun, près d'un tiers d'entre eux pense que le cheveu crépu est « bien ». Un cinquième pense que le cheveu crépu est « difficile à entretenir, à coiffer ». Un répondant sur dix pense qu'il est « beau, joli », autant que ceux qui pensent que le cheveu crépu n'est « pas bien ».

Dans l'ensemble, quatre répondants sur dix pratiquant le défrisage ont une « image positive » du cheveu crépu. Ils le trouvent « bien » ou « beau, joli ». Près d'un tiers des femmes consultées a une « image positive » du cheveu crépu. Un peu plus de la moitié des hommes est dans le même cas. Dans l'ensemble, plus de la moitié des répondants, femmes et hommes, a une « image négative » du cheveu crépu. Cela représente presque six répondants sur dix. Six répondantes sur dix ont donc une « image négative » du cheveu crépu. La proportion est un plus faible chez les hommes. Un peu moins de la moitié d'entre eux (27 sur 59) a une « image négative » du cheveu crépu.

Les femmes ayant une « image négative » du cheveu crépu pensent qu'il est « difficile à entretenir, à coiffer », qu'il n'est « pas bien », en France et au Cameroun. Au Cameroun uniquement, elles pensent qu'il est « moche, horrible, etc. », qu'il est « sale ». Les hommes ayant une « image négative » du cheveu crépu pensent, au Cameroun uniquement, qu'il est « moche, affreux, horrible, etc. », et qu'il est « sale ». Sur les deux terrains, il n'est « pas bien » et « difficile à entretenir, à coiffer ». C'est sans doute en partie à cause du style de coiffure adopté habituellement et de leurs cheveux généralement plus longs que ceux des hommes que les femmes pensent plus souvent qu'eux que le cheveu crépu est « difficile à entretenir, à coiffer ».

Nous avons examiné les représentations que les personnes aux cheveux défrisés ont des cheveux crépus, en France puis au Cameroun. Intéressons-nous à présent à ceux qui gardent leurs cheveux crépus.

b) Les « crépus »

Intéressons-nous à la manière dont les personnes qui gardent habituellement leurs cheveux sans les défriser perçoivent les cheveux crépus. Les opinions en France et au Cameroun sont-elles les mêmes ? Nous verrons d'abord ce qu'il en est en France, puis au Cameroun. Une fois cela fait, nous pourrons comparer ces deux terrains.

1) Les crépus - Représentation en France

En France (Tableau 111), tous les répondants expriment une opinion sur les cheveux crépus. Ces opinions sont réparties en quatre catégories. Il s'agit des mêmes catégories que pour les répondants de l'enquête portant sur le défrisage : « c'est bien », « difficile à entretenir, à coiffer », « beau, joli », et « pas bien ».

La moitié des répondants pense que le cheveu crépu est « bien ». Ces personnes déclarent qu'elles aiment bien le cheveu crépu, qu'il leur plaît. Nabou, une étudiante en traduction de 26 ans dont les parents sont originaires du Sénégal, pense que, le cheveu crépu, « c'est bien ». Pour Émilienne[1], une cuisinière de 29 ans, originaire du Cameroun, ce cheveu est « très bien ». Paulina, une étudiante de 21 ans en BTS commerce international dont les parents sont originaires du Nigeria, pense que le cheveu crépu, « c'est plus naturel, ça me plaît, j'aime bien ». Bruno « aime bien » également le cheveu crépu.

Bart me confie à Strasbourg. : « j'aime bien. C'est ma nature. Je suis fier de moi. Je peux tout faire. J'ai beaucoup de sœurs qui coiffent au pays. On peut tout faire avec ». Céline, une étudiante en infirmerie de 30 ans, Française originaire de la Guadeloupe, apprécie également ses cheveux : « J'en suis fière, c'est tout aussi bien, on a l'avantage de pouvoir faire

[1] Membre de l'association bassa *Adna Mbele* que j'ai étudié quelques années. Auparavant, elle avait régulièrement les cheveux défrisés.

des choses, donc beaucoup de possibilités ». Natty est également du même avis : « *I like nappy hair very much, I'm very proud* »[1].

Kali (41 ans, IDE, Cameroun) déclare : « J'aime bien le cheveu crépu, une fois j'ai défrisé, avec le calcaire ça a cassé ici devant et je me suis dit, je ne vais plus défriser ». Eddy, un étudiant en arts de 21 ans, ne se coiffe presque plus, mais il se touche les cheveux tout le temps. Sa mère lui coupe les cheveux deux fois par an. Pour lui, les cheveux crépus, « C'est chouette, ça me va, ça ne me dérange pas, je me touche les cheveux ».

Près d'un tiers des répondants en France pense que le cheveu crépu est « difficile à entretenir, à coiffer ». C'est le cas d'Oukhach, étudiant d'origine malgache de 31 ans. Pour lui, le cheveu crépu est « dur à coiffer et à entretenir ». Seidou est un footballeur professionnel de 24 ans, dont les parents sont originaires de Guinée-Conakry. Il pense aussi que le cheveu crépu est difficile à entretenir : « Perso, j'aime pas trop, j'aime bien prendre soin de moi, c'est difficile avec les cheveux crépus ». Pour *La Machine*[2], un militaire français d'origine camerounaise de 33 ans qui poursuit ses études et que je connais depuis qu'il est petit[3], le cheveu crépu est « dur à entretenir. Il faut des produits spécialisés ».

À Strasbourg, une Camerounaise m'apprend qu'elle avait éprouvé des difficultés pour coiffer sa fille. En effet, elle m'explique qu'elle rasait les cheveux de sa fille les trois premières années de celle-ci. Elle faisait cela pour ne pas lui faire mal en démêlant ses cheveux :

> « Tout au début, c'était quand même difficile parce que les cheveux lui faisaient mal » (Erica, 39 ans, sans emploi, Cameroun, 17 janvier 2011, Strasbourg).

Ainsi, elle a reporté le problème avant de mettre en place des techniques pour s'occuper des cheveux de sa fille. Elle m'éclaire à ce propos :

> « Et, c'est après beaucoup de recherches que j'ai trouvé des solutions pour elle aussi […] Maintenant, c'est devenu plus pratique avec le peigne dont j'ai parlé tout à l'heure […] Et… les crèmes démêlantes. Voilà, et je lui fais tout le temps des tresses […] Parce que j'ai peur de laisser ses cheveux au vent. […] Parce que quand ça prend froid, ça, ça devient encore plus dur et euh ça fait plus mal […] De temps en temps, je lisse les cheveux […] J'ai aussi un lisseur, donc de temps en temps, quand j'enlève les nattes et que je veux pas refaire les nattes tout de suite. […] Je vais laisser peut-être deux jours, je les lisse comme ça ils sont euh ils sont comme défrisés

[1] « J'aime beaucoup les cheveux crépus, j'en suis fière » [traduction personnelle].

[2] Son surnom au basketball.

[3] Ses parents sont arrivés à Strasbourg dans les années 1980, en même temps que les miens, pour continuer leurs études universitaires. *La Machine* est né en France. Bien qu'il soit aujourd'hui Français et militaire, il se considère d'abord comme un Camerounais.

> […] Parce que les lisseurs aussi, ils euh euh, ça assouplit bien les cheveux » (Erica, 39 ans, sans emploi, Cameroun, 17 janvier 2011, Strasbourg).

Anta, doctorante en sciences sociales et enseignante au Sénégal dont elle est originaire, le cheveu crépu n'est « pas facile à coiffer, si court ». Pour Manon, une étudiante d'origine sénégalaise de 27 ans, les cheveux crépus présentent des avantages et des inconvénients :

> « Avantages, on dépense moins pour entretenir pas besoin de crème défrisante ou démêlante, juste un shampoing, on sèche et on coiffe, inconvénients, physiquement, moi personnellement, mes cheveux sont très durs donc pour les peigner, c'est un calvaire. Ça fait mal » (Manon, 27 ans, étudiante, Sénégal).

Quant à Anémone, elle apprécie ses cheveux qu'elle ne défrise plus depuis 5 ans au moment de l'entretien. Cependant, elle pense également qu'ils nécessitent de l'entretien et du temps :

> « Je les lisse quand même une fois par semaine. […] Pour qu'ils soient bien démêlés. […] Que j'accumule pas les gros nœuds, durs à démêler. Et le fait de les démêler une fois par semaine ou même toutes les deux semaines, tous les quinze jours, ça permet aussi au cheveu ben […] de pas être emmêlé tout le temps […] Parce qu'ils demandent un petit peu plus de temps à… à entretenir » (Anémone, 32 ans, chargée de communication, France et Cameroun, 7 février 2011, Strasbourg).

Doris apprécie aussi sa chevelure crépue, cependant, elle nuance ainsi ses propos :

> « Je trouve ça bien pour moi. […] Après, c'est pas forcément facile de se coiffer tout le temps, et d'entretenir le cheveu crépu, mais bon, moi je trouve ça, pour moi je trouve ça, ça bien de respecter la nature de mes cheveux et de pas forcément allait contre, donc, voilà » (Doris, 26 ans, étudiante, Guadeloupe, 10 février 2014, Strasbourg).

Quand je lui demande si elle aime ses cheveux, elle me répond :

> « Ben, oui ! Je n'ai que ça. Je pourrais aller contre, mais je vais faire avec ce que j'ai » (Doris, 26 ans, étudiante, Guadeloupe, 10 février 2014, Strasbourg).

Les *dreadlocks* lui permettent de conserver sa chevelure crépue. Elle réduit ainsi son budget coiffure. Elle gagne aussi du temps, car leur entretien est moindre par rapport à d'autres styles capillaires, par exemple les tresses « rastas ».

Environ un répondant sur six pense que le cheveu crépu est « beau, joli, magnifique ». Ainsi, pour Ratiou, un étudiant originaire du Niger, le cheveu crépu, « c'est le meilleur et le plus beau ». Pour Gaël, le cheveu crépu « c'est le plus beau ». Chad déclare que le cheveu crépu, « c'est joli, naturellement joli ». Carmen « pense que c'est joli et naturel, cela montre que la personne n'a pas peur de ses origines ». Aïdan est à peu près du même avis : « naturel c'est mieux, c'est plus joli. Il faut rester naturelle ». Chantal, 43 ans, est originaire de la Côte d'Ivoire.

Elle vit à Strasbourg depuis de nombreuses années. Elle est agente administrative et danseuse[1] (danse africaine). À propos du cheveu crépu, elle indique qu'elle n'en pense « que du bien » :

> « C'est des beaux cheveux qu'on peut garder naturels en utilisant des bons produits naturels. "Vous êtes belle madame avec les cheveux crépus" [me dit] un monsieur dans le tram, j'aime les cheveux naturels, c'est tellement beau une femme africaine avec » (Chantal, 43 ans, agent administrative, danseuse, Côte d'Ivoire, à Strasbourg).

Jennifer apprécie également ses cheveux dans leur forme originelle. Elle estime que la coupe « afro », que « ça fait d'autant plus beau quand c'est vraiment bien grand ! » Mais, elle constate aussi que cela ne va pas de soi pour tout un chacun :

> « Je préfère vraiment mon cheveu crépu enfin, ça me… C'est mon cheveu quoi ». Pour elle, ce type de cheveux permet plus de choix en matière de coiffure […] Enfin quelque part, c'est un combat, mais, à la base, parce que c'est anodin, enfin. Pour moi, les cheveux, c'est complètement anodin, enfin, je ne remets pas le matin en disant : « Ah ! J'ai les cheveux crépus. Enfin, je m'en fous ! » (Jennifer, 28 ans, sans emploi, Côte d'Ivoire, 29 novembre 2013, Strasbourg).

Nell a arrêté le défrisage en avril 2012, soit un an avant notre entretien. Son expérience religieuse a changé la vision qu'elle avait d'elle-même. Elle a notamment changé son point de vue sur les cheveux crépus en général et ses cheveux en particulier.

> « Euh moi, c'est plutôt pour la croyance, comme je suis chrétienne évangélique, je… Disons qu'avant ça ne m'intéressait pas trop, mais quand j'ai vraiment voulu euh entrer dans la foi et comprendre comment ça marche, j'ai réalisé que voilà, Dieu nous avait créés, comment dire ? Enfin comme ça, quoi ! Je me suis dit s'il voulait qu'on soit autrement, il aurait fait aussi. […] je me suis dit, je me suis aussi dit que la beauté, ça ne pouvait pas être que d'un seul côté. J'étais pas… Je ne voulais pas passer donc ma vie à être convaincue que les meilleurs cheveux étaient les cheveux des blancs. […] et du coup, je me suis dit : "non, voilà, j'ai assez de raisons pour arrêter". J'ai vraiment arrêté sec quoi ! Et j'ai dit : "je ne veux plus en entendre parler et comme je ne suis pas non plus quelqu'un qui est attaché ni à l'image ni aux… disons la mode et tout ça", j'ai pas eu trop de difficultés » (Nell, 19 ans, étudiante, République Dominicaine, 29 novembre 2013, Strasbourg).

Elle a dû convaincre son entourage de ce choix, notamment sa mère :

> « Sinon, pour ma mère c'était quand même un peu difficile. […] Parce que, comment dire ? Voilà. Tu, à force, tu réussis à t'inculquer que les cheveux de noir, ils ne sont pas beaux. Donc quand ça a commencé à changer, ma mère me disait : "mais regarde tes cheveux, ça ne ressemble à rien. Arrête." Et tout. Et je lui disais : "non, non. Je vais persévérer" et tout ça. Elle me disait, voilà bon, comme elle avait aussi la foi, elle a compris ce côté-là donc elle n'a pas persisté et du coup, là maintenant qu'ils sont comme ça, elle me dit : "oh, j'aimerais bien les avoir comme toi !" Donc voilà. Mais sinon, euh c'était pas trop… Au début quand même, il y avait une petite pression et tout, je veux dire, si j'avais été quelqu'un qui aime les images euh l'apparence et tout, j'aurais peut-être euh retourné en arrière parce que avec ma tante, ma mère et tout, elles étaient un peu… Enfin, elles me lançaient toujours des piques comme ça, genre : "c'est pas beau" et tout, mais j'ai quand même persévéré » (Nell, 19 ans, étudiante, République Dominicaine, 29 novembre 2013, Strasbourg).

[1] Je la connais depuis une dizaine d'années, dans le cadre de ses activités artistiques.

Revenir au cheveu crépu a changé sa façon de se percevoir et de percevoir la chevelure crépue. Elle fait part d'une nouvelle fierté et d'une acceptation de sa chevelure. De plus, elle lui accorde cette part de beauté que d'autres lui refusent :

> « T'es déjà plus fière, quand même. Tu te sens plus fière, même… Tu t'acceptes, accepte ce que c'est être une femme noire, pas seulement dans la couleur de la peau, mais aussi dans tout ce que ça représente dans nos cultures, d'où on vient. J'étais aussi contente parce que comme dit, j'ai la foi. Du coup, je me suis dit que c'est aussi une volonté de Dieu, donc c'est bien de faire la volonté des dieux et euh… Sinon voilà, j'étais quand même contente de, d'affirmer ce que je suis et de mes cheveux pour ce qu'ils sont et aussi de le partager autour de moi. Et de me rendre compte d'ailleurs que la plupart des femmes qui défrisent, c'est pas parce qu'elles préfèrent les cheveux défrisés, mais c'est vraiment parce qu'elles ont un complexe de, des cheveux noirs parce qu'elles sont convaincues comme les noirs, bon comme certains blancs le disent que les cheveux noirs, c'est moche quoi, c'est pas du tout beau » (Nell, 19 ans, étudiante, République Dominicaine, 29 novembre 2013, Strasbourg).

Une petite partie des répondants pense que le cheveu crépu n'est « pas bien, je n'aime pas ». Je les cite tous ici, au vu de leur petit nombre. Il s'agit de Nora, Francisco et Dao. Nora[1] (24 ans, sans emploi) me déclare : « J'aime pas les cheveux en fait, ça m'étouffe quand il fait chaud ». Francisco, originaire de la Colombie, déclare : « ça ne me gêne pas. Sur les filles, je préfère les cheveux lisses, car ils sont plus longs et j'aime bien les cheveux longs, même le tissage ». Ce que j'interprète comme « je n'aime pas ». Dao (27 ans, feyman[2], Cameroun) me confie : « Je déteste les cheveux pour moi. [Quand j'ai rasé, c'est] parce que c'est plus facile à coiffer. Le cheveu, ça change le look ».

Ainsi, deux tiers des répondants en France ont une « image positive » du cheveu crépu. Un tiers des répondants en a une « image négative ». La majorité des répondants sur le terrain français a donc une « image positive » du cheveu crépu.

2) Les crépus - Représentation en France, par sexe

En ce qui concerne les femmes consultées uniquement, un peu moins de la moitié pense que le cheveu crépu est « bien, très bien ». Plus d'un tiers pense qu'il est « difficile à entretenir, à coiffer ». Environ une répondante sur six pense que le cheveu crépu est « beau, joli, magnifique ». Une femme seulement pense qu'il est « pas bien ». Ainsi, plus de la moitié, c'est-à-dire près de six femmes sur dix, a une « image positive » du cheveu crépu. Ces femmes

[1] Originaire d'Afrique subsaharienne, elle ne précise pas le pays.

[2] Il revendique ses activités.

pensent que le cheveu crépu est « bien », qu'il est « beau, joli ». Quatre femmes sur dix ont donc une « image négative » du cheveu crépu. Il est « pas bien ». Il est « difficile à entretenir ».

En ce qui concerne l'effectif masculin, près d'un homme sur six pense que le cheveu crépu est « bien, très bien ». Environ un répondant sur cinq pense que le cheveu crépu est « difficile à entretenir, à coiffer ». Un répondant sur sept pense que le cheveu crépu est « beau, joli, magnifique ». Deux répondants pensent que le cheveu crépu n'est « pas bien ». La proportion d'hommes ayant une « image positive » du cheveu crépu est plus importante que celles des femmes. En effet, tandis que plus de sept hommes sur dix ont une « image positive » du cheveu crépu, moins de trois hommes sur dix en ont une « image négative ». Dans l'ensemble, en France, les personnes aux cheveux non défrisés habituellement ont une « image positive » du cheveu crépu contrairement aux personnes qui défrisent habituellement leurs cheveux. Ces derniers en ont une « image négative » le plus souvent.

3) Les crépus - Représentation au Cameroun

Au Cameroun (Tableau 112), presque tous les répondants ont une opinion sur le cheveu crépu. Seulement 4 répondants sur 178 déclarent ne pas avoir d'opinion là-dessus. Une fois de plus, je dois ajouter au Cameroun 2 catégories d'opinions par rapport à la France. En effet, en plus des catégories « bien », « difficile à entretenir, à coiffer », « pas bien » et « beau, joli », je retrouve les catégories « moche, affreux, répugnant, etc. », et « sale ». Il s'agit là d'une particularité que j'avais déjà notée dans le groupe des personnes défrisant leurs cheveux régulièrement, sur ce même terrain.

Un peu plus de la moitié des répondants pense que le cheveu crépu est « bien, très bien ». Ainsi, Enzo (20 ans, étudiant) pense que le cheveu crépu est « bien ». Lynn (commerçante, 20 ans), Adebayor (policier, 20 ans), Chiara (21 ans, chef d'entreprise), Ilana (19 ans, étudiante), Patou (19 ans, agent commercial), par exemple, partagent cet avis. Le cheveu crépu « plaît ». Il plaît notamment à Laura (élève, 19 ans), Amélie (élève, 19 ans) et Germain (élève, 20 ans). Ce dernier déclare : « ça me plaît beaucoup plus, l'afro africaine. C'est tout le monde qui a ces cheveux. C'est facile à coiffer, à entretenir ». Pour Ferdinand, le cheveu crépu, « c'est bien, car on se sent plus à l'aise ». Pour Théodor (ménager, 30 ans), « c'est très bien, car ça nous rend charismatiques ».

Thérèse a la coupe afro depuis « un an ». Auparavant, elle nattait ses cheveux crépus. Elle explique comment s'est opéré ce changement de coiffure tandis qu'elle était au lycée :

> « On, on m'a obligé de… de me raser l'année passée. […] Bon c'est ça qui m'a amené à… à laisser mes cheveux comme ça. […] Bon, c'était une obligation pour nous […] C'est notre proviseur qui nous a demandé de nous raser […] Bon, il nous a demandé de couper parce que… chaque fille amenait euh sa part de coiffure. Donc il exigeait une coiffure, quatre nattes. Donc, d'autres filles faisaient six ou huit. C'est pour cela qu'il nous a demandé de nous raser » (Thérèse, 21 ans, étudiante, Cameroun, 17 juin 2014, Douala).

Pourtant, à l'université, elle décide de garder la coupe afro malgré la désapprobation de son entourage familial et amical. Ses amis et sa famille lui demandent de tresser ses cheveux. Pour eux, des cheveux crépus aussi « longs » sans tresse, sans natte, c'est sale. Pourtant, les gens ne la critiquent pas dans la rue. Ils l'appellent « afro ».

> « Évidemment, je pouvais changer, mais, psitt, j'ai d'abord décidé de rester comme ça. […] Pendant toute une année. […] Et moi je trouve ça présentable, quoi ! […] Donc, d'autres gens voient que c'est la saleté. Donc c'est, donc c'est le look des… des Américains quoi ! […] Les Blancs ! Les Blancs1. […] Et moi, je vois pas comment les gens voient ça mal, quoi » (Thérèse, 21 ans, étudiante, Cameroun, 17 juin 2014, Douala).

L'étudiante veut expérimenter durant une année encore ce style capillaire avant de tresser à nouveau ses cheveux. Elle explique cela à son entourage qui ne comprend pas ce choix. Elle ignore que certaines personnes considèrent que les femmes avec la coupe afro sont des lesbiennes. Or, l'homosexualité est interdite au Cameroun. Elle maintient tout de même son choix, préférant ne pas prendre en compte les critiques.

> « Ça ne me dit rien. Moi, je reste positive dans ma décision. […] Je ne regarde pas les critiques des autres […] Chacun est libre de faire de sa vie ce qu'il veut hein […] Bon, moi, j'ai préféré ce look ! […] Ce qu'ils peuvent dire là, ça m'est égal » (Thérèse, 21 ans, étudiante, Cameroun, 17 juin 2014, Douala).

En fin d'entretien, à l'intention des filles qui voudraient avoir la coupe afro, comme elle, elle affirme notamment ceci :

> « La chevelure, la beauté, c'est Dieu qui donne d'abord » (Thérèse, 21 ans, étudiante, Cameroun, 17 juin 2014, Douala).

C'est la seule fois où elle mentionne Dieu. Lors d'autres conversations, avant et après celle-ci, elle ne fait aucune référence à la religion.

Un répondant sur cinq pense que le cheveu crépu est « répugnant, affreux, moche, etc. ». Par exemple, Finn (34 ans, élève) déclare que le cheveu crépu, « c'est très moche ». Pour Brent

[1] Il s'agit pour elle des Afro-américains.

(20 ans, étudiant), ce cheveu est « très effrayant, pas beau à voir ». Adriel le trouve « très dégoûtant », tandis que Lucius (30 ans, banquier), Galia (33 ans, secrétaire), Carlos (30 ans, vendeur) et Mathis (29 ans, étudiant) le trouvent « répugnant ». Pour Zober (banquier, 22 ans) et Jonas (25 ans, boulanger), le cheveu crépu est même « très répugnant ». Stala (vendeuse, 21 ans) pense qu'il est « horrible ». Quant à Dallas (étudiant, 19 ans), il pense que ce cheveu est « laid ».

Environ un répondant sur douze pense que le cheveu crépu n'est « pas bien ». C'est le cas de Salif (commerçant, 29 ans), de Stéphanie (étudiante, 22 ans) et de Pitchou (27 ans, couturier). Pour Jenna (21 ans, lycéenne), le cheveu crépu, « c'est naze ». Aristide (élève, 20 ans) déclare que « c'est pas trop génial ».

Dans une moindre proportion, une dizaine de répondants pense que le cheveu crépu est « difficile à entretenir, à coiffer[1] ». Pour Lola (20 ans, élève), le cheveu crépu n'est « pas facile à entretenir ». Pour Florent (étudiant, 19 ans), « c'est difficile à entretenir ». Ivana (étudiante, 21 ans) pense que ce sont « des cheveux durs qui ne facilitent pas l'entretien », tandis que Frieda (24 ans, vacataire) précise que c'est une « souffrance pour entretenir » le cheveu crépu. Pour Olive (médecin, 35 ans), « le cheveu crépu nécessite des soins particuliers ». Inès a les cheveux crépus au moment de notre entretien à Yaoundé, chez sa mère. Elle porte des tresses « rastas » réalisées sur ses cheveux crépus. Elle m'explique :

> « Pour le moment, je n'ai pas les cheveux défrisés […] Même quand j'ai la greffe, c'est pas obligé, bon, mais moi je les défrise […] Parce que mes cheveux naturels sont très durs […] Ça veut dire, quand on passe le peigne, que le peigne passe, ça ne passe pas […] Même avec la crème » (Inès, 19 ans, étudiante, Cameroun, 17 août 2012, Yaoundé).

Nous avons une dizaine de répondants qui pense que le cheveu crépu est « beau ». Pour Janice (étudiante en médecine, 28 ans), le cheveu crépu est « magnifique ». Pour Capucine (20 ans, étudiante), « c'est beau à voir et à toucher ». Georges (élève, 18 ans) pense que, le cheveu crépu, « c'est joli, c'est bien joli ». Arsène (24 ans) nous apporte une nuance : « c'est beau à voir, c'est beau quand c'est une touffe. Pas beau à voir quand c'est court[2] et crépu ».

[1] Il y a plus de coiffeurs pro et amateurs qui s'occupent des cheveux qu'en France. L'entretien est plus facile et surtout moins cher.

[2] Les femmes en particulier apprécient les cheveux crépus longs. Ce qu'elles apprécient moins, c'est d'avoir les cheveux crépus et courts. Or, les cheveux crépus poussent relativement lentement. Beaucoup de coiffures permettent de « patienter ».

Enfin, une dizaine de répondants pense que le cheveu crépu est « sale ». Par exemple, Gérard, pour qui, le cheveu crépu, « c'est pas bien, car c'est de la saleté ». Pour Freddie (21 ans, élève), le cheveu crépu « rend sale ». Pour Davor (23 ans, étudiant, originaire du Sénégal), « c'est très sale à voir ». Flora (ménagère, 27 ans) pense que le cheveu crépu, « c'est trop nickel, car la saleté ». Au Cameroun, les répondants ont plutôt une « image positive » du cheveu crépu.

4) Les crépus - Représentation au Cameroun, par sexe

Si l'on s'intéresse uniquement à l'effectif féminin, nous constatons que plus de la moitié d'entre elles pense que le cheveu crépu est « bien, très bien ». Une répondante sur cinq pense que le cheveu crépu est « moche, affreux, répugnant, etc. ». Moins d'une répondante sur dix pense qu'il est « pas bien ». Une répondante sur dix pense que le cheveu crépu est « difficile à entretenir, à coiffer ». Dans une moindre proportion, quatre femmes pensent que le cheveu crépu est « beau », ce qui représente une femme sur vingt. Une femme seulement pense que le cheveu crépu est « sale ». Dans l'ensemble, près de six femmes sur dix ont une « image positive » du cheveu crépu, tandis que quatre femmes sur dix en ont une « négative ».

En ce qui concerne les hommes, on constate qu'un peu plus de la moitié pense que le cheveu crépu est « bien, très bien ». Près d'un cinquième des répondants pense que le cheveu crépu est « moche, affreux, répugnant, etc. ». Moins d'un répondant sur dix pense que le cheveu crépu n'est « pas bien ». Seulement 3 hommes pensent que le cheveu crépu est « difficile à entretenir, à coiffer ». Nous avons 6 répondants qui pensent qu'il est « beau » tandis que 8 autres pensent qu'il est « sale ». Dans l'ensemble, près de six hommes sur dix ont une « image positive » du cheveu crépu. Les hommes et les femmes ont donc, dans des proportions proches, une « image positive » du cheveu crépu. Près de quatre hommes sur dix en ont une « image négative ». Les hommes comme les femmes qui ont une « image négative » du cheveu crépu insistent sur sa « laideur » présumée et le dégoût qu'il leur inspire.

5) Les crépus - Représentation en France et au Cameroun

Seulement 4 hommes déclarent ne pas avoir d'opinion sur le cheveu crépu, uniquement au Cameroun. En prenant en compte les répondants en France et au Cameroun (Tableau 113), je constate d'abord que la moitié d'entre eux pense que le cheveu crépu est « bien, très bien ». Puis, un répondant sur sept pense que le cheveu crépu est « moche, affreux, répugnant, etc. ». Cependant, ces derniers vivent tous au Cameroun. Ensuite, près d'un répondant sur huit pense

que le cheveu crépu est « difficile à entretenir, à coiffer ». De plus, un répondant sur douze environ pense que le cheveu crépu est « beau, joli, magnifique ». Enfin, une petite partie des répondants pense que le cheveu n'est « pas bien » tandis qu'une plus petite encore pense que le cheveu crépu est sale.

Je regroupe ces différentes opinions dans deux catégories, « image positive » et « image négative ». En France et au Cameroun, six répondants sur dix ont une « image positive » du cheveu crépu. Les autres, un peu moins de quatre répondants sur dix, en ont une « image négative ». En ce qui concerne les femmes[1], près de six répondantes sur dix ont une « image positive » du cheveu crépu tandis que les autres en ont une « image négative ». En ce qui concerne les hommes, nous retrouvons les mêmes proportions. Ainsi, six répondants sur dix ont une « image positive » du cheveu crépu, tandis que quatre sur dix environ en ont une « image négative ».

Nous avons constaté que les hommes et les femmes, en France et au Cameroun, ont plutôt une image positive du cheveu crépu, dans des proportions équivalentes. Les personnes qui gardent leurs cheveux crépus ont donc majoritairement une image positive de leur chevelure. Qu'en est-il des lycéens au Cameroun ? Penchons-nous sur les représentations que les lycéens, au Cameroun, ont du cheveu crépu.

c) Les scolaires

Examinons à présent les représentations que les lycéens camerounais se font du cheveu crépu. Nous verrons dans quelle mesure ils l'apprécient. Je commencerai par l'ensemble des lycéens, garçons et filles, avant de m'intéresser plus précisément aux lycéennes puis aux lycéens. Enfin, nous distinguerons les lycéens qui ont une image « positive » du cheveu crépu de ceux qui en ont une image « négative ».

1) Les scolaires - Représentation

À l'exception d'une lycéenne, tous les lycéens consultés ont une opinion sur le cheveu crépu (Tableau 114). Avec eux, j'introduis une nouvelle catégorie de réponse, les « vieux ».

[1] Je ne reprends pas ici tous les détails, ils sont exposés précédemment.

Elle s'ajoute aux catégories précédentes, « bien », « sale », « difficile à entretenir », « pas bien », « moche, affreux » et « joli ».

Dans l'ensemble, près d'un tiers des répondants pense que le cheveu crépu est « bien ». Un autre tiers des répondants pense que le cheveu crépu, c'est les « vieux ». Ils pensent que ce sont des cheveux « dépassés ». Un peu plus d'un répondant sur cinq pense que le cheveu crépu, c'est « sale ». Près d'un répondant sur dix pense que le cheveu crépu est « difficile à entretenir ». Environ un répondant sur vingt pense que le cheveu crépu n'est « pas bien ». Une petite partie des répondants pense que le cheveu crépu est « moche, affreux ».

2) Les scolaires – Représentation, par sexe

Au Cameroun, les filles et les garçons consultés ont du cheveu crépu des représentations différentes. Examinons celles-ci, par ordre décroissant, en commençant par les lycéennes. Nous verrons ensuite ce qu'il en est des lycéens.

En ce qui concerne les lycéennes, plus d'un tiers d'entre elles estime que le cheveu crépu, c'est les « vieux ». Solantine (en Terminale, 20 ans) déclare que le cheveu crépu, c'est « mes aïeux ». Ambre précise que le cheveu crépu, c'est « ma grand-mère ». Pour Capucine, le cheveu crépu, c'est plutôt sa « mère ». Pour Alex (en Seconde, 21 ans), c'est son « père ». Cherida (en Terminale, 23 ans) résume ainsi les opinions précédentes, le cheveu crépu, c'est « pour vieille ». Pour Ninon, ce type de cheveu, c'est « hier ».

Un peu moins d'un quart des lycéennes consultées au Cameroun pense que le cheveu crépu, c'est « bien ». Josépha (en Terminale, 19 ans) et Emma (27 ans, Terminale) sont dans ce cas. Lydia (B.P. 3, 16 ans) fréquente le collège CITI de Yaoundé. Comme la plupart des lycéens et des collégiens, elle porte un uniforme et est soumise à des règles pour la coiffure. Elle m'explique, lors de notre entretien, qu'elle a arrêté le défrisage six mois auparavant parce que les cheveux défrisés sont plus difficiles à entretenir que les cheveux « naturels ». Dans un entretien en 2012 à Yaoundé, Dorcasse (19 ans, lycéenne) me confie qu'elle préfère garder ses cheveux « naturels ». Pourtant, à ce moment-là, elle a une crête défrisée et blonde. Elle me précise tout de même : « Je ne porte pas les perruques ni la greffe », parce que cela ne l'intéresse pas.

Environ un cinquième des lycéennes considère que le cheveu crépu est « sale ». Ida (en Terminale, 19 ans) pense que le cheveu crépu « rend l'homme sale ». Pour Joanne (en Première,

18 ans), c'est la « saleté ». Près d'une lycéenne sur treize déclare que le cheveu crépu est « difficile à entretenir ». Pour Agathe (19 ans, Seconde), « c'est difficile à l'entretien ». Nous avons deux lycéennes qui le trouvent « moche, affreux ». Pour Isadora (19 ans, Troisième), le cheveu crépu est « moche ». Pour Jaime (20 ans, Première), il est « affreux ». Sandrine (14 ans, Seconde) est la seule à penser que le cheveu crépu est « pas bien ». Pour elle, il n'est « pas conseillé ». Une seule lycéenne (Irène, 22 ans, Seconde) pense que le cheveu crépu est « joli ». Dans l'ensemble, plus de la moitié des lycéennes a tendance à penser que le cheveu crépu, c'est les « vieux » ou c'est « sale ».

En ce qui concerne les lycéens, un tiers d'entre eux pense que le cheveu crépu, c'est « bien ». Sinbad (21 ans, Seconde) est dans ce cas. Pour Albert (21 ans, Première) et Gino (21 ans, Première) par exemple, le cheveu crépu est même « très bien ». Jean-François (20 ans, lycéen) aime également ses cheveux crépus. Lors de notre dernière rencontre, il m'indique qu'il aime « trop garder les cheveux », que « les cheveux crépus, c'est bien, c'est nickel ». Contrairement à certains enfants et lycéens, ses parents lui permettent d'adopter tous les styles capillaires, hormis la teinture.

Un quart des lycéens estime que le cheveu crépu, c'est les « vieux ». Raymond (en Terminale, 23 ans) déclare que, le cheveu crépu, c'est « nos aïeux ». El Flaco (en Terminale, 22 ans) situe le cheveu crépu dans la génération de « nos arrières grands-parents ». Pour El Zeyon (lycéen, en Terminale, 20 ans), c'est « nos grands-parents ». Pour Mario (23 ans, Terminale) aussi c'est le cas. Jay-Z (24 ans, Terminale) pense que le cheveu crépu, c'est « nos parents ».

Un sixième des lycéens considère que le cheveu crépu est « sale ». Pour Anton (21 ans, Troisième), c'est « la merde, parce que c'est trop sale ». Quant à Peter (19 ans, Terminale), il pense que le cheveu crépu, « c'est un tas de cheveux en désordre sur la tête ». Pour Peyo, 22 ans, Terminale et Hervé (32 ans, Terminale), par exemple, le cheveu crépu, c'est la « saleté ».

Un peu plus d'un dixième des lycéens déclare que le cheveu est « difficile à entretenir ». Ainsi, pour Timéo (19 ans, Première), le cheveu crépu est « dur à entretenir ». Maurice (19 ans, Seconde) aussi pense que le cheveu crépu est « difficile à entretenir ». Environ un douzième des lycéens pense que le cheveu crépu n'est « pas bien ». C'est le cas de Julien (en Terminale, 21 ans) notamment. Oscar (en Terminale, 27 ans) pense que, le cheveu crépu, c'est « mauvais, ça perd le temps pour sortir le matin ». Dans une moindre mesure, trois lycéens estiment que le

cheveu crépu est « moche ». Ainsi, pour Juan (23 ans, Troisième), il est « mal joli ». Pour Mano (en Terminale, 20 ans), ce cheveu est « moche ». Pour Tanguy (20 ans, Seconde), le cheveu crépu est même « très moche ».

En regroupant dans la catégorie « image positive » les réponses correspondant à « bien » et « joli », je constate qu'un peu moins d'un tiers des répondants a une « image positive » du cheveu crépu. Les deux autres tiers ont une « image négative » du cheveu crépu. Un quart des lycéennes consultées a une « image positive » du cheveu crépu tandis que les trois autres quarts en ont une « image négative ». Du côté lycéen, un tiers d'entre eux a une « image positive » du cheveu crépu tandis que les deux autres tiers en ont une « image négative ». Les deux groupes ont majoritairement une « image négative » du cheveu crépu, les lycéennes étant un peu plus représentées.

Intéressons-nous à présent à l'analyse anthropologique des pratiques et des représentations que nous avons observées en France comme au Cameroun.

2. Analyse anthropologique des pratiques et des représentations des cheveux crépus

J'ai présenté et j'ai examiné les différentes pratiques capillaires des Noirs en France et au Cameroun. Je me suis intéressée aussi bien aux femmes qu'aux hommes, aux adultes qu'aux jeunes scolarisés. J'ai également questionné les représentations que les Noirs ont de leurs cheveux crépus. Il s'agit à présent d'analyser ce qui apparaît à l'issue des enquêtes de terrain. Pour cela, je propose d'utiliser plusieurs grilles de lecture. Je serai ainsi en mesure d'exposer ce que l'examen des pratiques capillaires et de l'image des cheveux crépus nous apprennent sur les populations noires. Qu'est-ce que les cheveux crépus disent des Noirs, de l'identité noire ?

Synnott (1987) énonce la théorie des pilosités opposées (contraires). Cette théorie sera mon fil conducteur. J'examinerai également les pratiques et les représentations des cheveux crépus à partir des notions de souillure et d'ordre (Douglas [1971] 2001, Foucault [1975], Van Gennep [2011]). De même, les notions de stigmate et de racisme permettront sans doute de comprendre les pratiques et les représentations en lien avec les cheveux crépus. Les pratiques capillaires et les représentations peuvent alors se concevoir comme des réactions face à l'oppression, à la discrimination et au racisme : le rejet ou l'adhésion aux valeurs et à

l'esthétique (aux esthétiques) des dominants. Enfin, je commenterai les pratiques et les représentations présentées ici.

a) La théorie des contraires

À propos de la pilosité, Synnott (1987) énonce avec justesse *the theory of opposites* (en français, la « théorie des contraires », ou la « théorie des opposés »). Sa théorie prend en compte les populations occidentales du Canada, des États-Unis ainsi que de la Grande-Bretagne, à la fin des années 1980. Il inclut brièvement les Afro-américains et les Juifs. Il résume sa théorie des contraires en trois propositions : « Opposite sexes have opposite hair, head hair and body hair are opposite, et opposite ideologies have opposite hair »[1] (Synnott, 1987 : 382).

Ainsi, les sexes, le corps et la tête, et les idéologies contraires ont des pilosités contraires. Cette triple opposition *indicates the complexity and subtlety of hair symbolism*[2] (*Ibid.*). Cette complexité et cette subtilité du symbolisme du poil tiennent à deux raisons. D'une part, les poils poussent sur tout le corps. Cependant, seulement trois zones (la tête, la face et le corps) ont une signification sociale. D'autre part, les poils peuvent être modifiés de quatre manières, la longueur, la couleur, le style et la quantité (*Ibid.*). Ils sont une matière malléable. De plus, les poils coupés repoussent habituellement.

1) Head hair[3]

Je m'intéresse en particulier aux poils de la première zone, la tête. Il s'agit des cheveux. La première proposition de Synnott (*Ibid.*), « opposite sexes have opposite hair »[4], est particulièrement féconde. Synnott (*Ibid.* : 383) affirme que les femmes s'identifient plus à leurs cheveux que les hommes : « The belief that "a girl isn't a girl without her hair" may seem, and may even be, extreme, but surely it could not be said for men »[5] (*Ibid.*).

---

[1] « Les sexes opposés ont des pilosités opposées », « les poils de la tête et les poils du cops sont opposés » (ou « la pilosité capillaire et la pilosité corporelle sont opposées »), et, « les idéologies opposées ont des pilosités opposées » [traduction personnelle].

[2] Cette triple opposition « indique la complexité et la subtilité du symbolisme du poil » [traduction personnelle].

[3] En français, « les poils de la tête », ou plus simplement, « les cheveux ». On peut également employer l'expression « scalp hair » pour plus de précision.

[4] « Les sexes opposés ont des pilosité opposées » [traduction personnelle].

[5] « La croyance selon laquelle « une fille n'est pas une fille sans ses cheveux » peut sembler, et peut même être extrême, mais elle ne peut certainement pas être dite (énoncée) pour les hommes » [traduction personnelle].

Je nuancerai ce propos. Il est vrai qu'un homme chauve reste un homme. Les femmes s'identifient certes à leurs cheveux, mais cela ne signifie pas que les hommes ne s'identifient pas également à leurs cheveux, même si cela est dans une moindre mesure. J'avance comme hypothèse, que les hommes tiennent à leurs cheveux en tant que symbole de leur jeunesse réelle ou supposée, et en tant que symbole de virilité, à l'exemple de Samson. Ils ont du mal à assumer leur statut d'homme chauve. Ils cherchent souvent des moyens, plus ou moins subtils, de pallier cette déconvenue.

Comme je l'ai démontré plus haut, à travers les deux premières enquêtes ethnographiques, au Cameroun et en France, les hommes investissent du temps et de l'argent dans la coiffure et dans l'entretien de leur chevelure. J'ai observé que beaucoup d'hommes noirs soignent leur apparence capillaire régulièrement, parfois plus régulièrement que des femmes. Ceux qui fréquentent un salon de coiffure s'y rendent régulièrement. C'est souvent l'occasion de s'occuper des poils de leur visage (barbe et moustache). Les poils du visage et du torse sont plus souvent liés à la masculinité que les cheveux (Synnott, 1987 : 383). Pourtant, le temps et l'argent que les hommes noirs que j'ai rencontrés et consultés consacrent à leur coiffure m'amènent à supposer que les cheveux ont tout de même de l'importance dans la démonstration de sa masculinité et de sa virilité[1]. Les hommes vivent plutôt mal leur calvitie. Ils apprennent à l'assumer comme on assume un membre en moins. Cependant, être chauve est moins honteux pour un homme que pour une femme. La société l'accepte plus facilement, sans doute à cause de l'origine biologique de l'alopécie masculine, mais aussi, en toute hypothèse, parce que nous vivons dans des sociétés phallocrates où tout ce qui est masculin est exalté.

J'ajoute que le héros est rarement chauve, contrairement au méchant. Ainsi, l'industrie cinématographique regorge de méchants chauves. La perte de ses cheveux restreint beaucoup le choix de coiffures. La solution souvent adoptée par les hommes noirs, ainsi que je l'ai observée, consiste alors à raser son crâne intégralement.

[1] Les hommes chauves ont également recours au « tissage » comme j'ai pu l'observer à Strasbourg (9 octobre 2015, salon *Coif'Tous*, après 18 heures). La coiffeuse posait un « tissage » partiel à un homme blanc aux cheveux bruns d'environ 50 ans. Les mèches employées à cet effet sont courtes et naturelles, pratiquement de la même couleur que celle des cheveux du client. Deux coiffeuses (*Coif'Tous* et *Beleza*) m'ont confirmé que les hommes, noirs et blancs, ont recours au « tissage » pour cacher leur calvitie. En France, pose partielle, sana filet. Une coiffeuse du salon *Beleza* ajoute que cela se pratique plus à Paris qu'à Strasbourg et que le tissage avec filet est une pratique américaine que les Françaises n'ont pas encore adoptée.

Synnott (1987) développe sa première proposition *opposite sexes have opposite hair*[1] à propos de la chevelure pour chacune des quatre façons de la modifier. Il s'intéresse ainsi à la longueur, au style, à la couleur et aux compléments capillaires. Il énonce que pour chacun de ces quatre types de modifications, *the social norms of our society prescribe different behaviour for men and women*[2] (*Ibid.* : 384). Les exceptions confirment les normes. Elles sont d'ailleurs souvent en rapport avec la troisième proposition de l'auteur, *opposite ideologies have opposite hair*[3] (*Ibid.*).

- *Longueur des cheveux selon le sexe*

Le premier type de modification concerne la longueur des cheveux des hommes et des femmes. Il s'agit de la différence la plus évidente entre les deux sexes (Synnott, 1987 : 384). Bien qu'il y ait des exceptions, la longueur des cheveux diffère selon les sexes. En effet, Synnott remarque, avec justesse, l'opposé entre les cheveux masculins et les cheveux féminins. Ainsi, *conventionally, men tend to have shorter (and less stylized) hair than women*[4] (*Ibid.*). Ceci concerne donc le Canada, les États-Unis et la Grande-Bretagne, plus particulièrement les personnes aux cheveux de type caucasien. Qu'en est-il au Cameroun et en France, pour les personnes noires et assimilées noires ? Sur ces deux terrains, qu'en est-il des personnes aux cheveux crépus qui pratiquent le défrisage ? La même évidence m'interpelle. Les hommes ont effectivement tendance à avoir les cheveux plus courts que ceux des femmes. J'ajoute qu'un homme ou un garçon aux cheveux longs sera montré du doigt, traité de « fille » ou de « femme », comme je l'ai observé en France comme au Cameroun, chez les Noirs comme chez les non-Noirs.

[1] « Les sexes opposés ont des pilosités opposés » [traduction personnelle].

[2] « La norme sociale de notre société prescrit un comportement différent pour les hommes et pour les femmes » [traduction personnelle].

[3] « Les idéologies opposées ont des pilosités opposées », ou encore, « les idéologies opposées ont des cheveux opposés » [traduction personnelle].

[4] « Conventionnellement, les hommes tendent à avoir les cheveux plus courts (et moins stylisés) que ceux des femmes » [traduction personnelle].

- ✓ Les défrisés - Longueur des cheveux selon le sexe

Concernant les personnes qui pratiquent le défrisage, en France comme au Cameroun, la majorité des hommes coiffe ses cheveux de façon à ce qu'ils apparaissent plus courts que ceux d'une femme.

Les défrisés en France – Longueur des cheveux selon le sexe

En France, les hommes aux cheveux défrisés que j'ai consultés ont des cheveux courts. Deux d'entre eux ont comme coiffure un « dégradé ». Le troisième a comme coiffure un « dégradé avec une crête ». Leurs cheveux atteignent tout au plus une dizaine de centimètres pour celui qui a une « crête avec dégradé » et deux centimètres pour ceux qui ont un « dégradé ». Leurs cheveux sont plus courts et moins stylisés que ceux des femmes. En effet, les coiffures mentionnées sont des variantes de la tonte intégrale. Le coiffeur enlève plus ou moins de cheveux, plus ou moins progressivement. Mais dans tous les cas, les cheveux ont tout au plus une dizaine de centimètres, et surtout, les oreilles sont dégagées. Les hommes noirs aux cheveux défrisés (de même pour ceux aux cheveux crépus) ont rarement des cheveux qui couvrent leurs oreilles ou qui tombent sur les épaules. J'ai rarement vu, dans un salon de coiffure ou dans la rue, un homme aux longs cheveux défrisés.

Les femmes aux cheveux défrisés en France, dans le cadre de l'étude de cas, ont tendance à avoir une longue chevelure. Elles ont tendance à allonger leur chevelure avec l'ajout de mèches synthétiques ou naturelles. Les deux tiers des femmes consultées par questionnaires ont une coiffure avec des mèches, par exemple un tissage, des rastas. Les femmes apparaissent ainsi avec des cheveux longs, même s'il s'agit d'ajout (le quatrième type de modification). Elles paraissent alors avoir des cheveux plus longs que ceux des hommes.

Ainsi, en France, lorsque leurs cheveux sont défrisés, les hommes ont tendance à avoir les cheveux plus courts que ceux des femmes aux cheveux également défrisés. Ils suivent en cela les normes capillaires relatives à leur sexe. Ils ont des longueurs de cheveux opposées. Là encore, « les sexes contraires ont des pilosités contraires » (Synnott, 1987 : 382). Qu'en est-il au Cameroun pour les personnes pratiquant le défrisage ? Les hommes ont-ils là aussi tendance à avoir des cheveux plus courts que ceux des femmes ?

Les défrisés au Cameroun – Longueur des cheveux selon le sexe

Mes observations vont dans le même sens que mes données recueillies par questionnaire au Cameroun. Les deux tiers des hommes pratiquant le défrisage ont soit une crête, soit une coupe punk. Les porteurs de crête représentent la moitié de l'ensemble des hommes consultés. Le défrisage et la coiffure sont ici étroitement liés. En effet, ce qui est recherché, c'est une crête défrisée. Les hommes ne défrisent pas toute leur chevelure, mais uniquement la crête. Le reste de la chevelure est tondue ou rasée. Par ordre décroissant, les trois coiffures les plus fréquentes sont la crête, la « coupe punk » et la « boule à zéro ». Pour la troisième coiffure, je constate qu'il s'agit habituellement d'une coupe très courte, où les cheveux apparaissent à peine. Après la coupe, ils sont défrisés. En fin de compte, le défrisage est à peine perceptible étant donné qu'il y a peu de cheveux à voir. Les trois coiffures les plus souvent mentionnées, la « crête », la « coupe punk », et plus encore la « boule à zéro » impliquent que les cheveux soient courts. La « coupe punk » est la coiffure la plus haute, elle excède rarement une vingtaine de centimètres. Comme les deux autres coiffures, elle laisse à découvert les oreilles et la nuque. Les cheveux défrisés ayant tendance à tomber, les hommes les redressent avec du gel. La « crête » est haute d'une dizaine de centimètres tout au plus. Quant à la boule à zéro, il est difficile de faire plus court.

Les cheveux des femmes pratiquant le défrisage, dans le cadre de cette étude de cas, sont habituellement longs. Une fois de plus, il s'agit habituellement de mèches de cheveux naturelles ou synthétiques, le plus souvent, qui allongent leur propre chevelure. Celles qui se passent d'adjonction de mèches doivent avoir des cheveux assez longs pour les natter, les tresser ou les rassembler en chignon. Ainsi, tandis qu'une femme sur cinq a les cheveux relativement courts, la majorité d'entre elles, quatre femmes sur cinq, apparaît avec une coiffure où la chevelure est longue.

Les défrisés en France et au Cameroun – Longueur des cheveux selon le sexe

Nous avons examiné la longueur des cheveux des hommes et des femmes qui pratiquent le défrisage en France puis au Cameroun. Nous avons observé la validité de la première proposition de Synnott, « les sexes opposés ont des pilosités opposées » (*Ibid.*). Ainsi, au Cameroun comme en France, les femmes adeptes du défrisage ont tendance à avoir des cheveux longs, du moins en apparence. Quant aux hommes, ils ont tendance à avoir les cheveux courts.

Concernant la stylisation des cheveux, ceux des femmes sont effectivement souvent plus stylisés que ceux des hommes.

Cependant, je nuancerai ce propos. En effet, en France plus qu'au Cameroun, la pratique prépondérante du tissage, que les cheveux soient crépus ou défrisés, réduit un peu la variété des styles possibles. Par moment, les tissages se ressemblent tous. Au début de ma recherche, le « tissage » à frange était à la mode. Au terme de celle-ci, il est démodé de porter un « tissage » à frange, la mode c'est d'avoir la « coupe Rihanna ». De plus, les femmes veulent des raies apparentes ou invisibles, au milieu ou sur le côté, comme à la fin des années 1990. Par exemple, les fabricants de mèches naturelles et synthétiques proposent des *closure pieces*[1], en français, « pièce de fermeture ». Elles imitent le cuir chevelu et l'implantation « naturelle » des cheveux afin d'avoir une raie « invisible ».

Les femmes veulent de plus en plus souvent un « tissage » qui a l'air « naturel », surtout en France où le pouvoir d'achat le permet plus aisément. Les fabricants de mèches synthétiques l'ont bien compris. Ils proposent des mèches synthétiques imitant de plus en plus la chevelure humaine. Ainsi, leurs clientes peuvent désormais lisser ou friser ces mèches au fer, en respectant une certaine température. Le tout pour une dizaine d'euros le paquet de mèches « semi-naturelles ». Les mèches « brésiliennes », les mèches « 100 % human hair » sont très recherchées et chères, surtout lorsqu'elles sont blondes. La boutique *Chichis* à Strasbourg, par exemple, affiche des paquets de mèches brunes « 100 % human hair » à 250 € pièce. Habituellement, une cliente achète les mèches de « tissage » par deux. Ce type d'achat nécessite un budget coiffure important.

Les hommes et les femmes pratiquant le défrisage, en France et au Cameroun, tendent à suivre les normes capillaires de leur sexe en ce qui concerne la longueur. Ainsi, les cheveux longs sont associés à la féminité tandis que les cheveux courts sont associés à la masculinité. Suivant en cela Veblen (1934 : 171), Synnott (1987 : 384-385) fait un parallèle entre les longs cheveux et les longues jupes dans les années 1930-1940 : sous le couvert du statut de symbole de la femme, tous deux entravent les mouvements du corps féminin et ils sont pour elles une source de dépense.

[1] En france, on emploie habituellement le premier mot seulement *closure*. Certaines femmes appellent cette pièce « raie invisible ».

- ✓ Les crépus – Longueur des cheveux selon le sexe

En France et au Cameroun, les hommes et les femmes aux cheveux crépus, sans défrisage, observent-ils les normes capillaires de leur sexe ? Ont-ils des pilosités opposées ? Les hommes aux cheveux crépus ont-ils tendance à avoir les cheveux plus courts que ceux des femmes ? Je me suis intéressée, pour cette étude de cas, aux coiffures féminines et masculines.

Les hommes avec des *dreadlocks* sont une exception. Cependant, là encore, certains hommes, de ce que j'ai pu observer, les coupent régulièrement afin de dégager leurs oreilles et leur nuque.

Les crépus en France – Longueur des cheveux selon le sexe

Sur le terrain français, je constate, d'une part, que la majorité des hommes a tendance à avoir les cheveux courts. En effet, deux tiers des hommes consultés ont soit le crâne rasé, soit les cheveux relativement courts. Ainsi, les coiffures fréquentes pour ces hommes aux cheveux courts sont la « crête » et la coupe « afro » notamment. Mes observations confirment cette tendance au court. En effet, le crâne rasé ainsi que la « crête », la « coupe punk » ainsi que leurs variantes sont les coiffures que j'ai le plus souvent observées en France. Lorsqu'un homme noir entre dans un salon de coiffure, à Strasbourg ou à Yaoundé par exemple, il en ressort presque toujours avec moins de cheveux.

D'autre part, les femmes aux cheveux crépus ont tendance à avoir les cheveux longs. Elles allongent leur chevelure en coiffant leurs cheveux de différentes façons, par exemple le « tissage » ou les « tresses avec mèches ». Le port de la perruque permet d'obtenir également une chevelure longue. Ainsi, tandis qu'une petite partie des femmes (un quart) a des cheveux courts ou coiffés courts, la majorité d'entre elles (trois quarts) a une longue chevelure. Là encore, l'ajout de mèches permet aux femmes d'allonger considérablement leur chevelure. Les observations dans les salons de coiffure comme dans les rues confirment cette tendance. Lorsqu'une femme noire entre dans un salon de coiffure, elle en ressort habituellement avec plus de cheveux. Ses cheveux sont alors plus longs, plus volumineux.

Je constate donc qu'en France, les hommes noirs aux cheveux crépus ont tendance à avoir les cheveux plus courts que ceux des femmes. Ceci confirme la première proposition de Synnott (1987 : 382). Les hommes recherchent le contraire de ce que les femmes recherchent. Tandis qu'elles cherchent à les allonger, à gagner du volume, les hommes tentent d'en perdre,

de « diminuer » leurs cheveux. Ainsi, l'une veut augmenter sa chevelure tandis que l'autre veut la réduire. Qu'en est-il au Cameroun ?

Les crépus au Cameroun – Longueur des cheveux selon le sexe

Sur le terrain camerounais, je constate que presque tous les hommes consultés ont des cheveux relativement courts. Ils ont soit le crâne rasé, soit les cheveux courts. Ceux qui gardent leurs cheveux crépus adoptent des coiffures comme la « crête » ou la coupe « punk ». Comme je l'ai déjà indiqué, d'une part, ces coiffures atteignent la dizaine de centimètres pour la première et un peu plus pour la seconde, d'autre part, elles laissent à découvert la nuque et les oreilles.

Les femmes sont à l'opposé. Elles ont tendance à adopter des coiffures longues. Ainsi, une partie infime d'entre elles a les cheveux courts tandis que la majorité présente une longue chevelure. La moitié des femmes consultées, pour l'étude de cas, a une coiffure avec des mèches, par exemple les « piquées-lâchées » ou des « rastas ». Les autres utilisent uniquement leurs propres cheveux. Cependant, ils sont assez longs pour par exemple les natter ou les tresser. Dans les deux cas, les cheveux atteignent généralement la nuque. Les coiffures avec mèches cachent habituellement les oreilles.

Au Cameroun, en ce qui concerne les personnes qui gardent leurs cheveux crépus, la proposition de Synnott (1987 : 382) selon laquelle *opposite sexes have opposite hair,*[1] s'avère une fois de plus exacte. En ce qui concerne leur longueur, les cheveux des hommes et des femmes sont opposés (Synnott, 1987 : 384). Les hommes aux cheveux crépus ont effectivement tendance à avoir les cheveux plus courts que ceux des femmes aux cheveux crépus. Ils sont ainsi dans le même cas que les hommes qui défrisent régulièrement leurs cheveux. Dans les deux cas, la pilosité masculine est opposée à la pilosité masculine. Tandis que les unes cherchent à obtenir une longue chevelure, surtout lorsque leurs propres cheveux sont courts, les autres cherchent à la raccourcir. Dans un salon de coiffure, l'homme va raccourcir ses cheveux tandis que la femme va les allonger.

[1] « Les sexes opposés ont des pilosités opposés » [traduction personnelle].

Les crépus en France et au Cameroun – Longueur des cheveux selon le sexe

Nous avons constaté que les hommes et les femmes gardant leurs cheveux crépus, sur les deux terrains, se conforment habituellement à la première proposition de Synnott (1987 : 382). En ce qui concerne la première modification possible, la longueur de la chevelure, là encore, les données de terrain valident l'hypothèse de Synnott selon laquelle « les hommes tendent à avoir des cheveux plus courts (et moins styliser) que ceux des femmes » (*Ibid.* : 384).

Examinons à présent le cas des lycéens du sous-système éducatif francophone camerounais. Se conforment-ils également à la norme édictée par Synnott (*Ibid.* : 384) ?

- ✓ Les lycéens au Cameroun – Longueur des cheveux selon le sexe

Dans les lycées francophones au Cameroun, les règles capillaires sont assez claires. Les garçons ont les cheveux rasés ou courts tandis que les filles ont des nattes ou les cheveux coupés. Toutes les autres coiffures sont interdites. Il est par exemple interdit de se présenter avec une « crête », un « tissage », des « rastas » ou encore avec les cheveux décolorés. Ainsi, le lycée distingue les filles des garçons, au niveau des cheveux. Je constate que là encore, tout est fait pour que les garçons se distinguent des filles. J'ai remarqué que les garçons comme les filles se soumettent à la norme capillaire de leur établissement.

Les lycéens ont donc tendance à avoir les cheveux plus courts que ceux des filles. La coiffure scolaire différencie ainsi les sexes. Mais pas seulement. Les cheveux des lycéens sont différents, à l'opposé, de ceux des lycéennes, mais ils diffèrent également de ceux des adultes. Les cheveux des garçons sont plus courts que ceux des femmes, mais aussi plus courts que ceux des hommes avec par exemple une coupe « punk ». Les cheveux des garçons sont différents de ceux des filles et des femmes, mais également de ceux des hommes. De même pour les lycéennes. Leurs cheveux sont courts ou nattés. Le front est découvert. À moins qu'il ne s'agisse de sa propre chevelure, les cheveux sont donc relativement courts. Moins que ceux des lycéens, mais plus que ceux des femmes. Les femmes ont des cheveux longs, mais pas les filles. En France, la distinction est surtout d'ordre sexuel. Les garçons ont généralement les cheveux plus courts que les filles.

En définitive, je constate, à la suite de Synnott (1987), que la première de ses trois propositions, *opposite sexes have opposite hair,*[1] est valide pour les cheveux crépus et défrisés, pour les lycéens francophones du Cameroun. Concernant la longueur des cheveux des hommes par rapport à celle des cheveux des femmes, je m'aligne sur sa constatation selon laquelle *men tend to have shorter (and less stylized) hair than women*[2] (Synnott, 1987 : 384). En dehors des périodes scolaires d'ailleurs, les garçons et les filles adoptent des coiffures qui souvent marquent bien leur statut de garçon d'un côté, de fille de l'autre. Ainsi, les lycéennes utilisent des mèches pour allonger leur chevelure. Les lycéens coiffent leurs cheveux en crête ou décolorent leurs cheveux qu'ils portent court.

- *Style selon le sexe*

Les cheveux sont une matière malléable (notamment Bromberger, 2010 et Synnott, 1987), sécable, et poreuse dans une certaine mesure. Là encore, les hommes et les femmes traitent leurs cheveux de façon opposée. L'une pouvant user d'artifices tandis que l'autre doit éviter tout ce qui s'écarte de la sobriété, de l'uniformité.

> « Hair can be curled or straightened, put up or let down, plaited or tied, frizzed or permed ; and flowers, beads, ribbons, bows, veils or hats can all be added or subtracted as accessories. Yet traditionally women are more likely to use more styles, and change them more often, than men »[3] (Synnott, 1987 : 385).

Le style est également un élément de différenciation entre les cheveux des femmes et ceux des hommes. Les hommes tendent à avoir les cheveux moins stylisés que ceux des femmes (*Ibid.* : 384). Ceci s'avère également exact sur mes terrains. Je le constate pour chacune de mes trois études de cas. Mes observations et mes photographies, dans les salons de coiffure et ailleurs, confirment cette proposition. Presque toutes les coiffures masculines observées sont des variations de la tonte, y compris le traçage et les motifs. Les cheveux sont plus ou moins rasés. Ils couvrent plus ou moins le crâne. À l'opposé, presque toutes les coiffures féminines

[1] « Les sexes opposés ont des pilosités opposés » [traduction personnelle].

[2] « Les hommes tendent à avoir des cheveux plus courts (et moins stylisés) que ceux des femmes » [traduction personnelle].

[3] « Les cheveux peuvent être bouclés ou lissés, relevés ou tombants, tressés ou attachés, frisés ou permanentés ; et des fleurs, des perles, des rubans, des serre-têtes, des voiles ou des chapeaux peuvent être ajoutés ou soustraits en tant qu'accessoires. Pourtant, traditionnellement, les femmes ont susceptibles de=’utiliser plus de styles et d'en changer plus souvent que les hommes » [traduction personnelle].

observées sont plus complexes : les nattes simples et les renversées, le « tissage », les « piqués-lâchés » et les « rastas », etc. La coiffure doit avoir l'air travaillée.

En ce qui concerne les femmes, il faut que leurs cheveux soient visiblement coiffés et qu'ils apparaissent longs. Les changements fréquents de coiffure participent à cette image d'une femme changeante, qui prend soin d'elle. En effet, les sociétés *modernes* actuelles, occidentales et occidentalisées, encouragent les femmes à changer, à être « coquette », voire « frivole ». Comme le remarque justement Bernuzzi de Sant'Anna (1995), pour le Brésil, depuis quelques décennies, c'est sur les épaules de la femme que repose sa beauté. Une femme laide est forcément fautive. Elle n'a rien fait pour s'embellir. Or, c'est son « devoir d'être belle » (Bernuzzi de Sant'Anna, 1995 : 96-100).

> « Change is therefore the essence of fashionable and conventional feminity as defined by Vogue, Brandy (1981) and others ; non-change, stability and uniformity are required for men. Norms for women emphasize multiple styles per cut and the possibility and advantages of constantly looking a different person – different from earlier; and a unique person – different from other women. Every year, there is a new look[1] » (Synnott, 1987 : 385).

Je force ici un peu le trait en avançant que la société commande aux hommes et aux femmes des apparences contraires. Elle demande aux hommes une certaine uniformité, comme celle des militaires, des policiers ou des pompiers (les grandes idoles des garçons, par ailleurs). Elle demande aux femmes à la fois l'unicité, être une personne unique, reconnaissable entre tous, et la multiplicité ou la versatilité. Pour aller plus loin, la société demande à la femme d'être une « fille légère ». La femme doit être reconnaissable par son apparence, même de dos, afin de ne pas créer de confusion. La silhouette des femmes doit être reconnaissable, en tout cas par les hommes.

Les hommes, contrairement aux femmes, doivent éviter de changer de style. Ils doivent faire preuve de constance. Non seulement ils ne doivent pas « sortir du rang », mais ils doivent de « fondre dans la masse » des hommes ». Ils doivent faire preuve de discrétion, de sobriété et d'esprit de corps. Par son corps, chaque homme représente ainsi tous les hommes : « Indeed,

[1] « Le changement est donc l'essence de la féminité à la mode et conventionnelle telle que définie par Vogue, Brandy (1981) et d'autres ; l'invariabilité, la stabilité et l'uniformité sont requis pour les hommes. Les normes pour les femmes mettent l'accent sur plusieurs styles par coupes et la possibilité et les avantages de la recherche constante d'une personne différente - différente d'auparavant ; et une personne unique - différente des autres femmes. Chaque année, il y a un nouveau look » [traduction personnelle]

conventionally, norms for males tend to emphasize uniformity and mutual identity [1]» (*Ibid.* : 385).

L'homme étant la norme, le corps des hommes symbolise cette norme. L'ordre est du côté de la norme. Par conséquent, l'ordre doit aussi être du côté des hommes tandis que les femmes, leur corps notamment, symbolisent le désordre, voire une certaine « liberté » qu'il faut tout de même « encadrer ». Ainsi, à mon avis, la norme exige des hommes qu'ils représentent physiquement, au niveau de leur pilosité notamment, l'ordre, en tout cas, un certain ordre.

Pour mémoire, Synnott (1987) fait référence aux hommes et aux femmes vivant au Canada, aux États-Unis et en Angleterre, plus particulièrement aux populations blanches de ces pays. Il se réfère à un type de cheveux également, les cheveux caucasiens. En ce qui concerne les personnes aux cheveux de type africain, en France et au Cameroun, je constate que là encore, la proposition précédente de Synnott, les hommes ont les cheveux moins stylisés que les femmes (*Ibid.* : 385), se révèle exacte. Les données des trois études de cas vont dans ce sens. Je reprendrai d'abord les données relatives à la première étude de cas, avant de me pencher sur les deux suivantes.

- ✓ Les défrisés – Style selon le sexe

La première étude de cas concerne les personnes qui pratiquent habituellement le défrisage. Dans un premier temps, nous verrons ce qu'il en est en France. Dans un second cas, nous nous intéresserons au terrain camerounais.

<u>Les défrisés en France – Style selon le sexe</u>

En France, les hommes noirs aux cheveux défrisés ont tous les cheveux courts. Deux comme je l'ai déjà indiqué ont une coupe « dégradée ». Avec cette coupe, les cheveux sont intégralement rasés au niveau de la nuque et des tempes. Le reste des cheveux est tondu très près du crâne. Le troisième homme a les cheveux plus longs au sommet du crâne. Il a un « dégradé avec crête ». La majeure partie de sa tête est donc rasée et tondue très près du crâne.

[1] « En effet, conventionnellement, les normes pour les hommes ont tendance à mettre l'accent sur l'uniformité et l'identité mutuelle » [traduction personnelle].

Les trois hommes ont des styles simples et assez proches. Là encore, il s'agit de variation autour d'un même thème, la tonte.

Au contraire, les femmes aux cheveux défrisés ajoutent plutôt de la matière et de la longueur à leur propre chevelure. Elles multiplient les styles, elles arrangent leurs cheveux de différentes manières. La majorité des femmes consultées par questionnaire a une coiffure réalisée avec des ajouts de mèches, par exemple le « tissage » ou les tresses « rasta ». Les coiffures sont plus élaborées, plus complexes. Dans le cas du tissage, j'ai montré qu'il y a plusieurs types de tissage (cousu, à la colle et avec des clips). Il y a plusieurs types de mèches, de longueur, de couleur, de texture, de forme et de qualités différentes. Les mèches sont « synthétiques », « semi-naturelles » et « naturelles ». De plus, la pose d'un tissage nécessite souvent des opérations préalables. Ainsi, pour un tissage cousu, il faut d'abord faire des nattes avec ou sans mèche.

Les défrisés au Cameroun – Style selon le sexe

Au Cameroun, j'observe que les hommes aux cheveux défrisés ont souvent les cheveux courts. Il s'agit là encore de variation autour de la tonte. La majorité des hommes aux cheveux défrisés a soit une « crête », soit une « coupe punk ». Les autres ont pour la plupart la coupe « boule à zéro ». Ainsi, les styles masculins sont simples, peu élaborés et assez proches. Même si la « crête » et la coupe « punk » semblent à l'opposé de la « boule à zéro » par exemple, ces trois coiffures sont très proches. Dans le cas de la « boule à zéro », on enlève tous les cheveux, dans le cas des deux autres coiffures, on enlève une partie des cheveux. Mais dans tous les cas, on enlève des cheveux. Les porteurs de « crête » et de coupe « punk » rafraîchissent d'ailleurs régulièrement leur coiffure. Pour cela, ils enlèvent des cheveux, ou un coiffeur les enlève. Les pourtours sont tondus et rasés, la « crête » ou la « punk » taillée. Au contraire, les femmes aux cheveux défrisés ont tendance à avoir des styles de coiffure plus complexes, plus élaborés. Comme en France, elles ont des coiffures avec ou sans mèche.

Les défrisés en France et au Cameroun – Style selon le sexe

Ainsi, en France comme au Cameroun, les hommes aux cheveux défrisés tendent à l'uniformisation. Ils ont des cheveux peu stylisés. Leurs coiffures sont souvent une variation autour de la tonte de la chevelure. Tonte partielle ou tonte intégrale. Quant aux femmes aux

cheveux défrisés, elles affichent plus de styles. Leurs coiffures sont plus complexes, plus élaborées. Elles tendent moins à l'uniformisation que les hommes.

À présent, penchons-nous sur les styles capillaires des hommes et des femmes qui gardent leurs cheveux crépus. Qu'en est-il tout d'abord en France, puis au Cameroun ? Une fois que nous aurons vu cela, nous observerons ce qu'il en est sur les deux terrains.

- ✓ Les crépus – Style selon le sexe

La deuxième étude de cas concerne les personnes qui gardent leurs cheveux crépus. Je constate sans surprise que les hommes et les femmes aux cheveux crépus se conforment une fois de plus à la norme capillaire de leur sexe. Les hommes ont des coiffures simples, souvent les mêmes. Les femmes ont des coiffures plus élaborées, complexes. Je vois peu de différence en ce qui concerne le style entre les personnes aux cheveux crépus et les personnes aux cheveux défrisés.

Les crépus en France – Style selon le sexe

Sur le terrain français, je constate que les hommes ont habituellement des styles de coiffure assez simples. Ils ont tendance à avoir les mêmes styles : crâne rasé, crête, coupe « punk ». Je constate une certaine uniformité. De plus, ce sont souvent les mêmes styles capillaires pour les hommes aux cheveux crépus comme défrisés. Dans tous les cas, les cheveux sont relativement courts et moins stylisés que ceux des femmes.

En effet, les femmes ont tendance en France à opter pour des styles capillaires qui leur donnent l'apparence d'avoir une longue chevelure. Elles utilisent habituellement des mèches pour ça. Elles ont un plus large éventail de styles capillaires que les hommes. Elles ont notamment la possibilité de combiner plusieurs styles capillaires dans une seule coiffure. Ainsi, les femmes ont tendance à avoir les cheveux plus stylisés que ceux des hommes.

Les crépus au Cameroun – Style selon le sexe

Au Cameroun, les hommes ont tendance à avoir les mêmes styles de coiffure que celles observées en France, même si parfois elles ont des noms différents. Ainsi, ils ont habituellement des coiffures au style sobre ou du moins simple : crête, coupe punk, crâne rasé, en particulier.

Là encore, je constate qu'il s'agit du même style capillaire pour les hommes aux cheveux restés crépus et pour les hommes aux cheveux défrisés.

Les styles capillaires des femmes au Cameroun sont à l'opposé de ceux des hommes. Elles privilégient les coiffures complexes, élaborées. Elles ont tendance à éviter les styles courts, sauf en ce qui concerne les perruques et les tissages. Bien qu'elles apprécient beaucoup les tissages longs, par exemple, elles peuvent aussi porter des tissages et des perruques courtes. Cependant, quelle que soit la coiffure, elle est souvent plus stylisée que celles des hommes.

Les crépus en France et au Cameroun – Style selon le sexe

Sur mes deux terrains, je remarque que les hommes comme les femmes aux cheveux crépus se conforment habituellement aux normes capillaires de son sexe. Les hommes, comme Synnott l'indique pour ses propres terrains (*Ibid.* : 385), ont habituellement des cheveux plus courts que ceux des femmes, mais aussi moins stylisés. Tandis que les hommes ont l'obligation d'être sobres, les femmes ont l'autorisation de ne pas l'être. La société les incite au renouvellement permanent.

À présent que nous avons examiné les styles capillaires en France et au Cameroun pour les hommes et les femmes aux cheveux défrisés comme aux cheveux crépus, voyons ce qu'il en est pour les lycéens au Cameroun.

- ✓ Les lycéens au Cameroun – Style selon le sexe

Ma troisième étude de cas concerne la coiffure scolaire au Cameroun, dans le sous-système francophone. Dans ce contexte, l'uniformisation est de mise pour les garçons comme pour les filles. Les garçons, comme je l'ai indiqué plus tôt, doivent avoir les cheveux courts, dans leur teinte originelle. Les filles doivent avoir les cheveux courts ou des « nattes » sans mèche, vers l'arrière. Les coiffures avec mèches, les coiffures recouvrant une partie du visage comme les tresses, les cheveux teints, les cheveux « en broussailles » entraînent l'exclusion de son porteur ou de sa porteuse. En somme, aucune tête ne doit dépasser. Les normes pour les garçons comme pour les filles, ici, tendent donc à une certaine uniformisation. De plus, la discipline scolaire encourage la simplicité. Les styles masculins comme féminins doivent être simples et non complexes. Les coiffures sont parmi les plus sobres : crâne rasé, cheveux courts, quelques nattes. Il s'agit de la « base » de la coiffure pour chaque sexe.

Les lycéens comme les lycéennes ont ainsi une « identité commune », celle d'apprenant. Leur coiffure les distingue des enseignants en particulier et des adultes en général. Les sexes opposés ont donc des pilosités opposées dans le cas des lycées francophones camerounais. Le style (et la longueur) est opposé, même si c'est *a minima*. Ainsi, les cheveux des garçons sont très souvent plus courts et moins stylisés que ceux des filles. De plus, les filles ont la possibilité de natter[1] leur chevelure, contrairement aux garçons. Les nattes ont un degré de complexité plus important que le crâne rasé par exemple. Cependant, je remarque que, même lorsque les lycéennes ont des cheveux courts, ils le sont moins que ceux des garçons habituellement. Cela s'avère exact pour les adultes également. La perception de la longueur convenable est genrée. C'est-à-dire qu'elle est relative au sexe du porteur. Ce qui paraît court pour les garçons et les hommes noirs est qualifié de long pour les filles et les femmes noires[2]. Ainsi, un garçon avec une coupe « punk » est considéré comme ayant les cheveux longs. Avec la même coiffure, une fille est considérée comme ayant les cheveux courts.

Je constate la même chose concernant le style des unes et des autres. L'appréciation du style dépend du sexe du porteur. Prenons l'exemple d'une tête simplement nattée. S'il s'agit d'une fille ou d'une femme, il y a de fortes chances pour que l'on considère qu'elle a une coiffure peu stylisée, ou à peine stylisée. Comme je l'ai déjà indiqué, les nattes sont la base du traitement capillaire pour une fille aux cheveux crépus.

Les observations, participantes et flottantes, que j'ai réalisées en France comme au Cameroun confirment la différence de styles entre les hommes et les femmes noirs d'une part, et d'autre part, entre les garçons et les filles noirs. Ainsi, les hommes et les garçons tendent à avoir des cheveux (crépus ou défrisés) plus courts et moins stylisés que ceux des femmes et des filles. Ce que Synnott (1987) constate pour les cheveux caucasiens des Occidentaux s'avère encore exact dans le cas de personnes noires aux cheveux crépus. Les femmes peuvent non seulement changer plus souvent de style, mais elles ont également plus de choix. Cependant, leur choix est adossé à la première proposition, *opposite sexes have opposite hair*[3] (Synnott,

[1] Une tête nattée ressemble beaucoup à une tête rasée, dans la mesure où on voit bien la forme du crâne.

[2] La longueur est perçue différemment chez les non Noirs. Cependant, chez eux aussi, ce qui est court chez la femme est souvent considéré long chez l'homme.

[3] « Les sexes opposés ont des pilosités opposées » [traduction personnelle].

1987 : 382), et à ce qui en découle *men tend to have shorter (and less stylized) hair than women*[1] (*Ibid.* : 384).

Nous avons constaté qu'entre les hommes et les femmes, sur les terrains de Synnott (1987) comme sur les miens, la longueur et le style des cheveux diffèrent en fonction du sexe. Qu'en est-il des autres manières de traiter la chevelure ? Intéressons-nous à la couleur des cheveux, chez les hommes comme chez les femmes.

- *La couleur selon le sexe*

La longueur, le style, mais aussi la couleur des cheveux des hommes et des femmes sont ainsi opposés. Pour une même couleur de cheveux, les hommes et les femmes sont perçus, sont considérés et même traités différemment (Synnott, 1987 : 385-386).

Le préjugé de couleur est tenace. Une fois de plus, les deux sexes envisagent la couleur des cheveux, et la teinture, différemment (*Ibid.* : 386). A propos de la teinture des cheveux, la différence entre les sexes concerne *the social acceptability of dyeing hair, the frequency of dyeing, the motivation, and the colours used*[2] *(Ibid. : 386)*.

Les populations noires ont habituellement des cheveux sombres. Or, la couleur des cheveux a une importance particulière chez les Occidentaux. L'opposition blond/brun est pertinente pour eux. Comment rendre compte à la fois de l'adoption, dans une moindre mesure, et de l'adaptation de cette opposition symbolique entre les cheveux clairs et les cheveux obscurs ? Je propose de nous pencher d'abord sur les données de terrains et d'examiner la couleur de cheveux des répondants, en France comme au Cameroun. Puis, nous pourrons revenir sur les propositions de Synnott (1987) et les comparer avec les populations noires en général, les modèles noirs en particulier.

- ✓ Les défrisés – La couleur selon le sexe

Examinons à présent la couleur des cheveux des répondants, en France puis au Cameroun, selon les sexes. Pour cela, je prendrai uniquement en compte les coiffures qu'avaient

[1] « Les hommes tendent à avoir les cheveux plus courts (et moins stylisés) que ceux des femmes » [traduction personnelle].

[2] « L'acceptabilité sociale de la teinture des cheveux, la fréquence de la teinture, la motivation, et les couleurs utilisés » [traduction personnelle].

les répondants au moment de l'entretien afin de déterminer la couleur de leurs cheveux à ce moment. Les cheveux crépus étant habituellement sombres, bruns ou noirs, les répondants signalent plutôt les autres couleurs.

Les défrisés en France – La couleur selon le sexe

Les répondants défrisés consultés en France ont souvent les cheveux noirs ou bruns. Parmi les trois hommes, deux ont comme coiffure un « dégradé avec crête » et le dernier a un « dégradé ». Ils ont tous les trois des cheveux sombres, sans décoloration.

En ce qui concerne les répondantes en France, deux tiers d'entre elles ont des coiffures avec mèches, un tiers des coiffures sans mèche. Ces dernières permettent d'ajouter de la couleur à la chevelure sans recourir à la teinture. Seulement 4 femmes (à Strasbourg) parmi les 38 consultées mentionnent une couleur particulière. Elles ont toutes une coiffure avec mèches. Il s'agit de Marcia (19 ans, étudiante, Congo Brazzaville), de Bambi (29 ans, demandeur d'asile, Congo Kinshasa), de Vivine (24 ans, responsable d'une boutique « afro », Rwanda) et de Marinella. Ainsi, Marcia précise qu'elle porte des « piquées-lâchées noirs naturels ». Bambi porte quant à elle un « tissage bouclé brun ». Vivine et Marinella mentionnent un « tissage naturel », c'est-à-dire sombre comme la couleur de leurs cheveux.

Nous constatons que ces femmes ont toutes choisi une teinte proche de celle de leur propre chevelure. Sur le terrain français, les hommes comme les femmes défrisés ont plutôt tendance à rester dans des tons sombres, comme leur chevelure. L'aspect naturel est mis en avant. Je nuancerai ce constat avec mes observations de terrains. En effet, bien que la majorité des personnes noires observées en France, crépues comme défrisées, ait tendance à garder sa couleur originelle, une minorité change la couleur de ses cheveux ou y ajoute de la couleur à l'aide de mèches. C'est le cas de jeunes gens avec des crêtes peroxydées, mais aussi de femmes qui optent pour le blond ou le roux. Les autres couleurs, comme le bleu, sont plus rares. On les retrouve avec des coiffures comme les rastas, où l'aspect artificiel est mis en avant.

En France, les personnes défrisées préfèrent souvent, mais pas toujours ni systématiquement, les cheveux sombres. Elles veulent un rendu « naturel », qui fasse illusion pour les non-Noirs qui les entoure. Qu'en est-il pour des populations majoritairement noires ? Prenons pour cela l'exemple des défrisés au Cameroun.

Les défrisés au Cameroun – La couleur selon le sexe

Parmi les 111 personnes défrisées consultées au Cameroun, une seule mentionne, en creux, une couleur. Il s'agit de Sienna qui porte une « greffe brésilienne ». Habituellement, les mèches sont alors brunes ou noires. Elles sont réputées « vierges ». La moitié des hommes défrisés au Cameroun a pour coiffure au moment de l'enquête une crête. Les deux tiers des répondants ont soit une crête, soit une coupe punk. Les autres ont généralement le crâne rasé. Aucun n'ayant mentionné une quelconque couleur, en toute hypothèse, ils ont des cheveux sombres, bruns ou noirs.

En ce qui concerne les répondantes, deux tiers d'entre elles ont une coiffure sans mèche, un tiers porte une coiffure avec des mèches. Mis à part Sienna, aucune ne mentionne de couleur particulière. Les femmes coiffées sans mèches ont sans doute gardé leur couleur de cheveux originelle, c'est-à-dire noir ou brun. Les femmes qui ont une coiffure avec mèches ont sans doute opté pour des mèches proches de leur teinte originelle, noire ou brune.

Les défrisés en France et au Cameroun – La couleur selon le sexe

Nous venons d'examiner la couleur des cheveux des personnes défrisées que j'ai consultés en France et au Cameroun. Que constatons-nous ? Sur ces deux terrains, la majorité des répondants ne fait état d'aucune couleur particulière. Les hommes et les femmes aux cheveux défrisés ont plutôt des cheveux sombres. Qu'en est-il pour les répondants gardant leurs cheveux crépus, sur ces deux terrains ?

- ✓ Les crépus - La couleur selon le sexe

Nous avons examiné la couleur de cheveux des hommes et des femmes défrisés au Cameroun et en France. Voyons à présent ce qu'il en est pour les personnes conservant leurs cheveux crépus. Intéressons-nous d'abord aux répondants crépus en France, puis au Cameroun.

Les crépus en France - La couleur selon le sexe

En France, les deux tiers des hommes gardant ses cheveux crépus les portent courts ou les rase. Les autres ont diverses coiffures nécessitant de laisser pousser ses cheveux, comme la crête. Quant aux femmes, une moitié coiffe uniquement ses propres cheveux crépus tandis que l'autre préfère les coiffures avec mèches. Peu de répondants aux cheveux crépus (6 sur 83) précisent une couleur de cheveux lorsqu'ils indiquent quelle est leur coiffure actuelle. Ce sont

uniquement des femmes. Trois d'entre elles sont blondes : Kali (41 ans, IDE, Cameroun) porte un tissage blond doré ; Darla (32 ans, gestionnaire-comptable, Cameroun) a une coupe punk blonde ; Stéphanie (22 ans, étudiante, Nigeria et France) porte des *Marley twists* blonds. Deux autres ont préféré une coiffure avec une couleur proche de celle de leurs cheveux : Éva porte quant à elle une perruque courte noire frisée 100 % humain, et Sophie a un tissage « naturel ». Enfin, Paulina (21 ans, étudiante, Nigeria) indique qu'elle porte des piquées-lâchées rouges avec [des] cheveux humains.

En somme, une grande partie des hommes et des femmes aux cheveux crépus que j'ai consultés en France ont plutôt les cheveux de couleur sombre, bruns ou noirs. Peu ajoutent de la couleur à leur chevelure. Cependant, selon les périodes, et les modes, nous pouvons observer des chevelures plus claires, en particulier blondes et rousses ou rouges. Qu'en est-il pour les répondants au Cameroun ?

Les crépus au Cameroun - La couleur selon le sexe

Au Cameroun, les femmes gardant leur chevelure crépue ont soit une coiffure avec mèche, soit une coiffure avec uniquement leurs cheveux. Quant aux hommes, une moitié a les cheveux rasés ou courts, l'autre a une coiffure avec des cheveux un peu plus longs que la norme. Très peu de répondants (2 sur 178) mentionnent une couleur de cheveux particulière : Joan (29 ans, banquière) précise qu'elle porte des mèches noires, et Joachim (25 ans, *callboxeur*) a la coupe Neymar (sans défrisage), c'est-à-dire une crête blonde. Hormis ce dernier, nous pouvons donc considérer que la presque totalité des hommes et des femmes aux cheveux crépus consultés au Cameroun gardent aussi leur couleur de cheveux ou en adoptent une proche de la leur.

Les crépus en France et au Cameroun - La couleur selon le sexe

Après examen, nous constatons que les hommes et les femmes, en France comme au Cameroun, tendent à garder leur couleur originelle ou du moins une couleur proche de celle-ci. Les cheveux sont habituellement sombres, noirs ou bruns. Qu'en est-il pour les lycéens que nous avons interrogés au Cameroun ?

- ✓ Les Lycéens au Cameroun – La couleur selon le sexe

Nous avons examiné la couleur de cheveux des hommes et des femmes au Cameroun et en France, que leur chevelure soit crépue ou défrisée. Penchons-nous à présent sur le cas des lycéens. En ce qui concerne les lycéennes, nous avons un quart d'entre elles avec une coiffure avec mèches, tandis que les trois quarts ont une coiffure sans mèche. Quant aux lycéens, la moitié a les cheveux courts ou rasés, l'autre a une coiffure nécessitant des cheveux plus longs.

Deux lycéennes (majeures) font état d'une couleur lorsqu'elles indiquent leur coiffure : Lina (20 ans, en Terminale) précise qu'elle porte une greffe brésilienne, et Yolande (26 ans, en Terminale) aussi, mais la sienne est blonde. Habituellement, c'est la coiffeuse qui teint les mèches après leur pose. En considérant que la greffe brésilienne est brune ou noire, nous pouvons en déduire que la presque totalité (111 sur 112) des lycéens, garçons et filles, a plutôt des cheveux de couleur sombre, noirs ou bruns.

- ✓ La couleur des cheveux des défrisés, des crépus et des lycéens

Nous nous sommes intéressés à la couleur des cheveux (et des mèches) des personnes consultées dans le cadre des trois enquêtes de terrain. Nous avons ainsi constaté que, dans l'ensemble, les hommes, les femmes et les lycéens ont tendance à garder leur couleur de cheveux ou à en choisir une proche de celle-ci. C'est ainsi au Cameroun comme en France, que leurs cheveux soient crépus ou défrisés. Mes observations de terrain vont dans le même sens.

Contrairement aux Caucasiens, les hommes et les femmes noires ont habituellement des cheveux sombres, noirs ou bruns. Nous avons vu qu'ils ont pour habitude de conserver leur couleur originelle, dans un monde pourtant fortement occidentalisé. C'est un refus visible (et pourtant discret) de la norme occidentale. En effet, les cheveux caucasiens sont aussi bruns que noirs, blonds ou roux. Rien n'empêche plus les personnes noires d'adopter des teintes claires comme le blond et le roux. Leurs modèles noirs ont « dédramatisé » la blondeur et la rousseur en se les appropriant. Cependant, comme nous l'avons vu, la majorité des personnes noires consultées préfèrent des teintes sombres. Si les hommes noirs, aux cheveux bruns et noirs, sont d'une certaine façon conformes à la norme capillaire masculine, les femmes s'en éloignent. Voyons avec Synnott (1987) la relation entre couleur des cheveux et sexes chez les Occidentaux afin de déceler la part d'influence de cet imaginaire sur les Noirs, anonymes et célébrités.

✓ Les hommes préfèrent les blondes

Les populations occidentales étudiées par Synnott ont des sexe-symboles dont l'apparence capillaire diffère en fonction du sexe. Sans surprise, et, pour reprendre le titre de la comédie musicale d'Howard Hawks (1953) avec Marilyn Monroe (la blonde) et Jane Russel (la brune), *Gentlemen prefer blondes*[1]. J'ajoute, sans aucune ironie, qu'ils préfèrent d'autant plus les blondes lorsqu'elles ont beaucoup de poitrine et peu d'esprit.

> « The most popular stereotypes about hair colour refer to blondes, whom gentlemen are alleged to prefer, who believed to have more fun and to be dumb »[2] (*Ibid.* : 386).

Les femmes occidentales ont bien compris cela. Elles ont tendance, lorsqu'elles teignent leurs cheveux, à préférer le blond à toute autre couleur (*Ibid.*).

> « En Occident, depuis l'antiquité, la beauté féminine s'est déclinée en blond, à l'exception d'une longue période qui court de la fin du XVIIe siècle au début du XXe siècle et des 30 dernières années où les blondes sont discréditées pour leurs supposées bêtise et facilité à être séduites. Mais la fascination demeure. Selon L'Oréal, 22 % des Françaises seraient blondes, mais seulement 12 % naturellement. Cette propension à la décoloration est attestée depuis la plus haute antiquité » (Bromberger, 2010 : 200 - 201).

Synnott (1987 : 387) et Bromberger (2010 : 205) fournissent une liste non exhaustive des sexe-symboles féminins blonds. Elles dépassent en nombre les sexe-symboles féminins bruns. Pour une brune, Hollywood propose des centaines de blondes. Les actrices noires sont minoritaires dans le cinéma américain. Le cinéma français les ignore. Ainsi, les actrices noires les plus connues sont des Afro-américaines.

À l'instar de l'actrice oscarisée Halle Berry[3], il s'agit le plus souvent d'actrices métisses ou métissées. Elles ont habituellement une peau relativement claire et les cheveux lisses ou ondulés, les yeux clairs étant un bonus. Les actrices comme Whoopi Goldberg font figure d'exceptions. Les actrices noires, notamment afro-américaines doivent avoir l'air le moins noir possible. Elles se conforment à ce modèle d'une femme noire, mais pas trop. Une femme fortement occidentalisée, et, si possible, métissée, en particulier en ce qui concerne la chevelure

[1] Sorti en France sous le titre « Les hommes préfèrent les blondes ».

[2] « Les stéréotypes les plus populaires à propos de la couleur des cheveux se réfèrent aux blondes, que les hommes sont accusés de préférer, qu'ils croient être plus amusantes et plus stupides » [traduction personnelle].

[3] Halle Berry est la première afro-américaine à recevoir l'Oscar du meilleur rôle féminin. Elle le reçoit en 2002 pour le film *A l'ombre de la haine* (2001 : 1 h 55 min).

et les styles de coiffure. C'est le cas d'actrices comme Kerry Washington, Angela Basset, Jada Pinkett Smith (l'épouse de l'acteur Will Smith), Oprah Winfrey, Queen Latifah, même Pam Grier (égérie des années *Blaxploitation)*, Vivica A. Fox, Rosario Dawson, Vanessa Lynn Williams, Tisha Michelle Campbell-Martin, Tichina Arnold, Nicole Ari Parker et Tara Banks[1].

Le 20 septembre 2015, la télévision américaine récompense pour la première fois, en tant que « meilleure actrice » dans une série dramatique, une femme noire. En effet, Viola Davis[2] a reçu le *Emmy Awards* de la meilleure actrice pour le drame *How to Get Away With Murder*. À 50 ans, elle marque ainsi l'histoire hollywoodienne. Elle entre en quelque sorte dans la légende. En tout cas, dans la légende des Noirs. Il aura tout de même fallu attendre pour cela 67 ans. Je note en passant que cette actrice, connue auparavant, a la peau sombre. Dans la série, ses cheveux sont lisses (« tissage » ou « perruque »). Lors de la cérémonie, elle apparaît avec ses cheveux courts et crépus. C'est peut-être l'icône qu'il manque aux femmes crépues du mouvement *nappy*. En effet, à la différence d'une Solange Knowles, c'est son talent qui l'a fait connaître et non pas le fait d'être la sœur d'une célébrité. Viola Davis ajoute son nom à la *short list*[3] des acteurs et actrices noirs récompensés au plus haut niveau tant au cinéma qu'à la télévision.

Ainsi que le constate l'actrice récompensée après une longue carrière, « la seule chose qui sépare les femmes de couleur de n'importe qui d'autre ce sont les opportunités […] On ne peut pas gagner un Emmy pour des rôles qui n'existent tout simplement pas »[4]. Par ailleurs, elle remercie sa productrice, Shonda Rhimes, elle-même noire, d'avoir « redéfini ce que voulait dire être belle, sexy, une femme de décision, être noire »[5]. Cette récompense a enthousiasmé les personnalités noires, afro-américaines et autres. L'actrice Uzo Aduba remporte le même soir le prix du meilleur second rôle féminin, pour la série *Orange is the new black*, diffusé en France sur *Netflix*®.

---

[1] Je peux en ajouter bien d'autres, comme Megan Good, Taraji P. Henson, Gabrielle Union, Alfre Woodard, Laura Patton, Cicely Tyson, Stacey Dash, Loretta Devine. Elles portent habituellementde perruques et des tissages.

[2] Huffington Post du 21 septembre 2015, disponible sur : http://www.huffingtonpost.fr/2015/09/21/emmy-awards-viola-davis-2015-meilleure-actrice-series-palmares-murder_n_8168362.html (dernière consultation le 1er décembre 2015).

[3] « Liste courte », en français.

[4] Huffington Post du 21 septembre 2015. Disponible sur : http://www.huffingtonpost.fr/2015/09/21/emmy-awards-viola-davis-2015-meilleure-actrice-series-palmares-murder_n_8168362.html (dernière consultation le 1er décembre 2015).

[5] *Idem.*

Plus encore peut-être que les actrices, les chanteuses afro-américaines, caribéennes et africaines ont une grande influence sur l'apparence les femmes noires. Les chanteuses des années 40 à 60 comme Billie Holiday, Ella Fitzgerald, Diana Ross, Aretha Franklin, Donna Summer, Tina Turner et Dinah Washington ont largement usé du défrisage, des perruques et d'autres extensions, au début de leur carrière. Toutefois, leur chevelure était généralement brune ou noire. Etta James est l'une des rares à teindre déjà à l'époque ses cheveux en blond. Quelques chanteuses comme Nina Simone et la Sud-Africaine Myriam Makeba gardent leurs cheveux crépus, à contre-courant de cette tendance générale. Le mouvement pour les droits civiques aux États-Unis marque un tournant éphémère dans l'apparence capillaire des chanteuses (et des actrices) noires. La coupe afro est alors à la mode. Chacune revendique ainsi ses origines africaines.

Cependant, la mode afro est éphémère. Assez rapidement, le défrisage et la perruque reviennent à la mode. La pratique du tissage se répand. Les chanteuses noires de l'époque disco, puis des années 1980 à aujourd'hui montrent rarement leurs cheveux crépus. Les chanteuses citées précédemment ainsi que leurs cadettes rejettent la coupe afro pour des coiffures plus occidentales. Des chanteuses comme Tina Turner et Whitney Houston ajoutent de la couleur et du volume à leur chevelure. Des mèches plus ou moins blondes éclaircissent ainsi leur coiffure. Là encore, il s'agit d'extensions, notamment des perruques et des tissages. Les chanteuses actuelles usent sans modération de la couleur et blondissent au fur et à mesure de leurs succès : Queen Latifah, Mariah Carey[1], Beyonce, Mary J. Blige, les chanteuses noires .

Je retiens ici les exemples de Mariah Carey (Guibert, 2011) et de Beyonce. Toutes deux ont commencé leur carrière en étant brunes. Au fur et à mesure de leurs succès et de leur démarche « hégémonique », elles ont peu à peu éclairci leur chevelure jusqu'à devenir blonde. Qui se souvient de Beyonce et de Mariah Carey brunes ? Sans doute peu de gens, tout comme peu de gens se souviennent de Madonna brune. Plus elles vieillissent, plus elles deviennent blondes. Les chanteuses Beyonce et Lil Kim, par exemple, sont plus claires de peau aujourd'hui qu'à leurs débuts.

À propos des chanteuses dont les cheveux et la peau éclaircissent avec l'âge et le succès, je ferai une brève comparaison avec Michael Jackson. Cela me paraît adéquat dans la mesure

[1] Sa mère est irlandaise, son père est afro-américain et vénézuélien. Cependant, au États-Unis, elle est considérée comme noire, ou afro-américaine.

où ce dernier a influencé plusieurs générations d'auditeurs à travers le monde, en particulier les artistes. Peu de gens ignorent ses chansons, tout comme ses pas de danse. Michael Jackson appartenait à la culture populaire mondiale bien avant sa disparition. Les hommes noirs comme non-noirs ont imité et continuent d'imiter son style vestimentaire et capillaire. Pour accroître son succès, pour avoir un public plus large que les seuls afro-américains, ce chanteur et danseur formidable s'est construit un corps « acceptable » (et « effrayant ») par les non-Noirs. Il ne faut pas oublier qu'avant d'être le Michael Jackson moqué à cause de son apparence hybride, il fut l'un des ambassadeurs de la coupe « afro ». D'ailleurs, cette coiffure est connue également comme la coupe à la « Jackson Five », du nom du groupe qu'il formait avec ses frères.

Il commence sa carrière avec cette coiffure et la termine avec des cheveux longs et lisses comme le sont habituellement ceux d'une femme blanche ou métisse (peut-être Diana Ross). Entre ces deux périodes capillaires, il a dans les années 1980 ce que l'on appelle un *curl* ou un *curly*. C'est-à-dire que ses cheveux sont frisés. Comme je l'ai déjà indiqué, le *curl* s'apparente à un défrisage. C'est le début de sa carrière internationale et de son succès planétaire. Ses cheveux sont frisés et de plus en plus longs, son nez est de plus en plus fin. Avec le temps, sa chevelure devient complètement lisse. Parallèlement à son décrêpage, il éclaircit sa peau. Au début, son éclaircissement est discret. Les années passant, sa peau de plus en plus claire devient remarquable. Il est marié un temps (1994 – 1996) à Lisa Marie Presley, la fille du *King of rock*, Elvis Presley. En 1995, il sort son album *HIStory*. L'une des chansons, *You are not alone*, fait l'objet d'un clip vidéo avec son épouse. Le chanteur a alors les cheveux vraiment raides. Il a une coupe de cheveux mi longs et la peau très claire. Sur les images, il semble avoir la même carnation que son épouse. Après cette période, il laisse à nouveau ses cheveux pousser et continue à les lisser. À la fin de sa vie, *the King of pop* a donc une peau laiteuse, des cheveux noirs, longs et lisses et un visage androgyne. Je remarque toutefois que cet homme a le plus souvent les cheveux longs. Même enfant, au sein de son groupe, ses cheveux sont longs. Sa coupe afro, la « Jackson Five », est haute et volumineuse. Cela nécessite d'avoir des cheveux assez longs.

Les chanteuses noires, en particulier les Afro-américaines, avaient déjà déduit que leur succès dépendait non seulement de leur talent, mais également de leur apparence physique, en particulier de leurs cheveux. Or, les chanteuses noires, afro-américaines en particulier, africaines dans une moins grande mesure, influencent beaucoup les jeunes filles et les femmes noires. La coupe Rihanna par exemple est à la mode depuis quelques années. J'ai même vu, à

Strasbourg, des perruques coiffées dans ce style, pour celles qui ne veulent pas renoncer à leur chevelure.

Les mèches de couleur et la teinture permettent de changer la couleur de sa chevelure. Lorsqu'elles teignent leurs cheveux, c'est souvent en blond ou dans une teinte rousse, proche du blond vénitien. Cependant, je constate qu'il s'agit habituellement de femmes dont les cheveux sont coupés court. Les femmes noires aux cheveux longs tendent à éviter la teinture et la décoloration. Je constate la même chose pour les hommes. Quand ils ont les cheveux longs, ils ont tendance à garder leur couleur « naturelle ». Les hommes aux cheveux teints ont habituellement les cheveux courts. Pour en revenir aux femmes, elles ajoutent volontiers de la couleur à leur chevelure, mais sans recourir à la teinture. Pour ce faire, elles utilisent des perruques, des mèches à tresser ou des mèches de tissage. Les tresses « rastas » en particulier permettent d'agencer plusieurs couleurs.

Au Cameroun, les femmes ajoutent à leurs cheveux des mèches aux couleurs vives, par exemple bleu électrique, violet, rose ou rouge. Cela a pour effet d'indiquer le caractère artificiel et esthétique de la coiffure en question, par exemple un « tissage » ou des tresses « rastas ». Au contraire, en France, les femmes ont tendance à adopter soit des « tissages » dont la couleur se confond avec celle de leur chevelure, soit des « tissages » *tie and dye* (en français, « nouer et teindre », une couleur sombre et une couleur claire) comme Rihanna et Beyonce, notamment. Elles dissimulent ainsi, aux yeux des non-noirs uniquement, le caractère artificiel de leur coiffure. Cependant, en ce qui concerne les tresses avec mèches, comme les « rastas », elles hésitent beaucoup moins à ajouter des couleurs qui tranchent avec leur propre chevelure. Elles suivent l'exemple de Rihanna et de Nicky Minaj dont les coiffures très colorées font souvent parler d'elles. Ce qui est toléré, voire encouragé chez les femmes, est dénigré chez les hommes.

> « Males sex symbols on the other hand have tended to be "tall, dark, and handsome" : Clark Gable, Erroll Flynn, Cary Grant, Elvis Presley, Paul Newman, Marcello Mastroianni and Warren Beatty ; and more recently Burt Reynolds, Alan Alda, Bruce Willis, Tom Selleck, Richard Gere, Tom Cruise and top male model Jeff Aquilon. The only blonde sex symbols that spring to mind are Robert Redford and Don Johnson, and perhaps Rod Stewart and Sting »[1] (Synnott, 1987 : 388).

[1] « Les hommes sexe symboles, d'une autre part, tendent à être « grand, brun, et beau » : Clark Gable, Erroll Flynn, Cary Grant, Elvis Presley, Paul Newman, Marcello Mastroianni and Warren Beatty ; et plus récemment Burt Reynolds, Alan Alda, Bruce Willis, Tom Selleck, Richard Gere, Tom Cruise et le *top model* masculin Jeff Aquilon.

✓ Les femmes préfèrent les bruns

Les femmes auraient une préférence pour les hommes aux cheveux sombres. Ils seraient plus virils que les hommes blonds. Ils jouent plus souvent que les hommes blonds les premiers rôles au cinéma.

Les acteurs noirs, afro-américains, britanniques, africains et afro-européens, ont tendance à avoir des cheveux sombres, c'est-à-dire noirs ou bruns. Cette couleur change uniquement lorsqu'un rôle le rend nécessaire, c'est le cas de Denzel Washington dans le biopic *Malcom X* (1992, de Spike Lee). L'acteur avait les cheveux teints en roux, comme le leader afro-américain. Dans la vie courante, les hommes noirs ont tendance à opter pour une teinture proche de leur couleur « naturelle », hormis dans le cas de la « crête » et de la coupe « punk » où le blond et le roux l'emportent.

Les acteurs noirs ont aussi tendance à avoir soit des cheveux relativement courts, soit le crâne rasé plus ou moins complètement. Ainsi, des acteurs comme Sidney Poitier, Morgan Freeman, Samuel L. Jackson, Danny Glover, Cuba Gooding Junior, Eddy Murphy, Will Smith, Tyrese Gibson, Chris Tucker, Chris Rock ou encore Ice-T ont-ils les cheveux très courts. D'autres acteurs préfèrent avoir le crâne rasé comme Taye Diggs, Common, Morris Chestnut, Terrence Howard, Michael Clarke Duncan, Kevin Hart, Jamie Foxx (sauf pour le biopic *Ray*, reprenant la vie de Ray Charles), Jesse Williams, LL Cool J, Henry Simmons, Blair Underwood (mais cela n'a pas toujours été le cas). Les acteurs africains et afro-européens ont également tendance à avoir de cheveux sombres, courts ou rasés, comme le Kenyan Edi Gathegi (sauf pour *Twilight* où il a de grosses *dreadlocks*), le Camerounais Ériq Ebouaney, le français Omar Sy. Ce sont ces mêmes coiffures que les hommes noirs imitent.

Je note deux tendances chez les rappeurs et les chanteurs noirs, qu'ils soient africains, afro-américains ou afro-européens. D'un côté, la majorité d'entre eux a les cheveux courts ou très courts, la « coupe classique » avec les contours tracés. C'est le cas de Dr Dre, d'Ice Cube (aujourd'hui, après une période « afro »), de R. Kelly (après une période « nattes » et « afro »), ou encore de Puff Daddy. Les rappeurs et chanteurs actuels ont adopté également ce style. Ainsi, 50 Cents, Chris Brown, Drake, Kanye West, Jason Desrouleaux, Soprano, ou encore Pharell ont tous les cheveux courts. De l'autre côté, une minorité de chanteurs et de rappeurs noirs

---

Les seuls sexe symboles blonds qui viennent à l'esprit sont Robert Redford et Don Johnson, et peut-être Rod Stewart et Sting » [traduction personnelle].

préfèrent garder leurs cheveux : longs et lisses comme Snoop Dog[1], rassemblés en grosses *dreadlocks* comme le Lil Wayne, rasés sur les côtés et redressés en une sorte de « banane » comme Miguel, ou encore nattés comme Xzibit, R. Kelly et Busta Rhymes pendant longtemps.

Les modèles de coiffures masculines proposés dans les salons de coiffure afro-américains et africains proviennent de ces deux univers, le cinéma et la musique (voir affiches dans les salons). Le sport fournit aussi son contingent de modèles comme je l'ai déjà indiqué. Cependant, il me semble que les sportifs eux-mêmes piochent dans les modèles offerts par le cinéma et la musique. Eux aussi sont des fans. Ainsi, les hommes noirs poursuivent ces deux tendances. La tendance majoritaire est actuellement d'avoir les cheveux courts ou une coiffure un peu haute comme la « crête » ou la « coupe punk ». Les porteurs de *dreadlocks* sont moins courants. Cette coiffure est souvent associée à la consommation de marijuana et à la délinquance, ce qui stigmatise ses porteurs. En somme, les deux grandes tendances énoncées ci-dessus englobent actuellement la majorité des hommes noirs. Dans les sociétés occidentales et occidentalisées, par exemple le Cameroun, le crâne rasé et les cheveux coupés court est la norme, la coupe « punk » et la « crête » étant, en mon sens, une variation de cette norme.

La coupe « punk » est déjà à la mode chez les hommes noirs dans les années 1980 en Amérique du Nord et en Grande-Bretagne (Synnott, 1987 : 408). L'acteur Mister T en est le plus célèbre représentant (pour les Noirs). Je note rapidement que Robert de Niro qui joue le rôle Travis Bickle a une coupe punk dans le film *Taxi Driver*, sorti en 1978. Or, il s'agit là d'un film culte.

La médiatisation de joueurs de football comme David Beckham, Djibril Cissé, Neymar, Paul Pogba et Super Mario (Mario Balotelli) marque le retour de ce style de coiffure chez les jeunes gens et hommes noirs. Les deux dernières éditions de la coupe du monde, en 2010 en Afrique du Sud et en 2014 au Brésil, offrent à ce style de coiffure une publicité planétaire. Cette mode chez les footballeurs succède à la mode en vigueur dans les années 80-90, la coupe « mulet ».

> « Les années 90 ont vu triompher la coupe "mulet", dite des footballeurs (très court devant, très long derrière), mais aussi les *dreadlocks* des vedettes africaines, le catogan, le crâne rasé ou encore les mini-tresses, les couettes, les

[1] Au moment où je rédige, il porte des *dreadlocks*.

> cheveux peroxydés de joueurs noirs, comme Bacary Sagna, maghrébins ou japonais, comme Hidetoshi Nakata » (Bromberger, 2010 : 22).

La coupe « punk » et la « crête » sont absolument à l'opposé de la coupe « mulet ». Avec le mulet, c'est la partie inférieure qui est longue tandis qu'avec les deux autres coiffures, c'est le dessus du crâne qui est long. Dans un cas, le « mulet », la nuque est couverte de poils, dans les autres, elle est dégagée. Je constate là une inversion des parties traitées. De plus, ce sont surtout des joueurs blancs, en particulier les Allemands, qui adoptent habituellement la coupe « mulet ». Les joueurs noirs et assimilés noirs (comme le Brésilien Neymar) choisissent habituellement la coupe « punk » et la « crête ». J'ajoute tout de même que c'est un peu compliqué pour un noir aux cheveux crépus d'avoir une coupe « mulet ». Ce style, dans sa variante longue à la Rihanna, conquiert les femmes noires et non-noires.

Les footballeurs proposent à leur public une plus « grande diversité capillaire » qu'auparavant (Bromberger, 2010 : 22). Les jeunes gens, comme les footballeurs qu'ils admirent jouent avec les règles. Le « façonnage de l'apparence » du joueur, et par conséquent de son fan, de son supporter, suit ainsi deux « tendances lourdes » (*Ibid.* : 22-23). La première tendance est « l'individualisation ». En effet, les joueurs tendent à se démarquer les uns des autres. C'est une manière de se mettre en avant. Les joueurs changent facilement de club, ils managent sans doute mieux leur carrière que leurs aînés. Il ne faut pas négliger la place de la publicité dans leurs revenus. Or, celle-ci utilise leur image pour vendre plus. D'ailleurs, les sportifs parlent peu dans les publicités françaises, c'est leur présence corporelle qui valide le message.

Ainsi, un footballeur comme le portugais Cristiano Ronaldo *alias CR7* exploite sa plastique ainsi que son look pour augmenter ses revenus provenant de sa carrière au Real Madrid. On peut le voir dans des publicités pour sous-vêtements, notamment pour sa propre marque, *CR7*® et la marque de luxe *Armani*®. Il fait également de la réclame pour le site de jeux en ligne *Poker Star*®, pour les montres *TAG Heuer*®, et la marque de sport *Nike*®.

La deuxième tendance est « l'ethnicisation », la troisième est le « brouillage ostentatoire, voire dérisoire, des codes » (Bromberger, 2010 : 23). Bacary Sagna, avec ses tresses « rasta » blondes illustre assez bien ces deux dernières tendances. En 2013, le joueur britannique David Beckham porte des « nattes ». Djibril Cissé et Balotelli sont connus non seulement pour leur talent de footballeur, mais aussi pour leurs cheveux décolorés. Tous deux portent régulièrement une « crête » ou une coupe « punk ». Or, la blondeur persiste à être « la

marque de l'aryanité triomphante et, sur un autre mode, celle de la beauté féminine à travers l'histoire de l'Occident » (*Ibid.*).

Des footballeurs comme Sagna, Cissé et Balotelli d'une part ajoutent par la blondeur de leur chevelure une touche de féminité à leur apparence, sans doute en contraste avec leur corps viril. D'autre part, avec cette même blondeur, ils détournent les codes de domination habituelle en leur faveur. Les joueurs empruntent leurs modèles de coiffure à des groupes minoritaires. C'est le cas pour la coupe « punk » tout comme pour les tresses « rastas » qui sont empruntées à des minorités, à des ensembles culturels extérieurs au groupe dominant constitué par les Blancs. La féminité apportée par la blondeur, les « tresses » et les « nattes », ainsi que les longs cheveux d'un Zlatan Ibrahimovitch par exemple, est également empruntée à un groupe minoritaire, celui des femmes. En somme, ce serait autant de « signes pileux du flottement des frontières conventionnelles » (*Ibid.*). Les jeunes gens en particulier jouent avec la norme de leur sexe. Ils adoptent l'apparence capillaire de leurs idoles.

La coupe Neymar a un nom explicite. Ce joueur brésilien est très populaire en France, au Cameroun, et bien entendu au Brésil. Ses fans imitent volontiers sa coiffure. C'est au Cameroun, pendant la coupe du monde de football 2012 au Brésil, que j'ai appris l'existence de ce nom de coiffure. Neymar[1], alors capitaine de l'équipe du Brésil, s'était fait remarquer en décolorant ses cheveux. Je pensais alors que seuls les Camerounais utilisaient son nom pour désigner une sorte de coupe « punk ». Peu de temps après, en France, un étudiant d'origine algérienne dont le rêve est d'être footballeur professionnel m'informe que la coiffure en question porte également le nom de ce joueur en France.

J'observe que de jeunes gens, noirs comme non-noirs, optent volontiers pour ce style de coiffure. Blonde ou brune, je vois de plus en plus d'hommes adopter ce style de coiffure. Il s'agit du style de coiffure à la mode. Je note que ce sont les plus jeunes qui adoptent ce style capillaire. Cependant, les porteurs de « crête » et de « punk » représentent moins de gens que ceux qui se conforment entièrement à la norme de leur sexe. Entre 2010 et 2014, c'est-à-dire la période entre les deux dernières coupes du monde de football, j'observe beaucoup de têtes ornées de crêtes brunes ou blondes. Les cheveux sont alors défrisés ou crépus. Les hommes noirs, au contraire des garçons, défrisent moins souvent leurs cheveux. En tout cas, cela se voit

[1] Fin septembre, début octobre 2015, Neymar a rasé ses cheveux.

moins, car leurs cheveux sont souvent coupés plus court que ceux des garçons. De plus, ils ont moins tendance à décolorer leur chevelure.

Après la coupe du monde de football de 2014, au Brésil, la « crête » et la coupe « punk » demeurent à la mode. Cependant, le défrisage supplante maintenant la décoloration. Les données de mes trois études de terrains, mes observations, ainsi que ce que j'ai pu constater sur les réseaux sociaux et dans les médias confirment cette mode. Au Cameroun, les établissements scolaires interdissent habituellement la teinture ainsi que le défrisage apparent aux garçons comme aux filles. La tendance est à l'uniformisation et non à l'individualisation.

En somme, ce sont les plus jeunes, habituellement moins de 30 ans, qui adoptent les coiffures à la mode comme la « crête » blonde. Au-delà, les hommes se conforment à la norme capillaire de son sexe. Les hommes ont donc habituellement des cheveux courts, plus courts que ceux des femmes. Les chevelus comme les chauves ont souvent le crâne rasé ou les cheveux coupés très court. Ce dernier style de coiffure est aussi connu sous les noms de « coupe classique », de « coupe simple ». C'est la fameuse coiffure sans nom. Je constate que dans la plupart des cas, les coiffures masculines respectent d'une part la règle selon laquelle les cheveux des hommes sont plus courts et moins stylisés que ceux des femmes, d'autre part la règle selon laquelle les hommes et les femmes ont un rapport différent à la couleur des cheveux, en particulier à la teinture.

> « The conventional norms therefore are opposite for opposite sexes, at least with respect to lengh and style. They are also opposed, though less totally, for colour »[1] (Synnott, 1987 : 385-386).

Les sexes se différencient aussi l'un de l'autre en fonction de la couleur des cheveux. Le clair est associé au féminin tandis que le sombre l'est au masculin. L'opposition entre les deux sexes passe donc aussi par la couleur des cheveux. Traditionnellement, dans les sociétés occidentales, notamment française et anglaise, le clair désigne le bien, le bon, le beau, tandis que le sombre désigne le mal, le mauvais, le laid.

> « Blonde and dark hair are polarized as socially fun and power, and they evoke startlingly aesthetic and stereotypical reactions. Indeed, they are the symbolic equivalent of the gender colours of pink and blue. Furthermore, they are not only opposed as colours, as gender symbols, and as values, but also in terms of their

[1] « Les normes conventionnelles sont opposés pour les sexes opposés, au moins en ce qui concerne la longueur et le style. Ils sont également opposés, bien que moins totalement, pour la couleur » [traduction personnelle].

> symbolic meanings rooted deep in the English language, and their cultural associations in westhern civilizations, as the Oxford English Dictionnary makes clear »[1] (*Ibid.* : 388).

En s'emparant de la blondeur, les femmes et les hommes noirs s'extirpent en quelque sorte de leur « rôle », ils sortent des cadres définis, pour s'approprier le « bien », le « beau » de ce monde. Ils s'associent et s'identifient au bien et au beau. Ils renversent l'image négative et dépréciative que les Occidentaux ont apposée sur eux. La femme noire qui s'approprie la blondeur des sexe-symboles occidentaux s'attribue dans le même mouvement tout ce que la femme compte de beauté. Elle devient l'image vivante de la beauté telle que les Occidentaux la conçoivent, au niveau de la chevelure. Elle devient la sirène Lorelei des légendes germaniques qui perturbe et perd les hommes grâce à sa longue chevelure blonde. Elle incarne la beauté, ou en tout cas, une beauté hybride, métissée. L'homme noir qui teint ses cheveux en blond s'empare de la puissance des « vainqueurs », de ceux qui s'estiment du bon côté.

- *La relation à la couleur en fonction des sexes*

Dans les sociétés occidentales étudiées par l'auteur, *the opposite sexes are therefore polarized with respect to colour in number of ways*[2] (Synnott, 1987 : 388). Il répertorie ainsi cinq manières de se distinguer les unes des autres, en ce qui concerne la couleur des cheveux. Je constate que la situation pour les populations noires diffère quelque peu, en particulier pour des raisons biologiques. En effet, la blondeur est assez rare chez les Noirs. Cela existe, je l'ai quelquefois observé, mais cela est tout de même beaucoup moins fréquent de rencontrer un vrai blond ou une vraie blonde chez les Noirs que chez les Caucasiens. Leurs cheveux sont le plus souvent bruns ou noirs. Seuls les hommes noirs correspondent au stéréotype lié à leur sexe. Ils ont effectivement, comme les femmes noires, des cheveux habituellement sombres.

En premier lieu, Synnott indique que l'idéal esthétique diffère en fonction des sexes. Ainsi, les hommes auraient une préférence pour les femmes blondes tandis que les femmes préféreraient les hommes aux cheveux sombres. Or, les femmes noires ont tendance, comme la

[1] « Les cheveux blonds et les cheveux sombres sont polarisés comme fun [pour l'un] et puissant [pour l'autre], et ils suscitent étonnamment des réactions esthétiques et stéréotypées. En effet, ils sont l'équivalent symbolique des couleurs de genre rose et bleu. En outre, ils sont opposés non seulement comme couleurs, comme symboles de genre, mais aussi en termes de leurs significations symboliques profondément ancrées dans la langue anglaise et dans leurs associations culturelles dans les civilisations occidentales, comme l'indique clairement l'Oxford Dictionnary » [traduction personnelle].

[2] « Les sexes opposés sont donc polarisés en ce qui concerne la couleur de plusieurs manières » [traduction personnelle].

majorité de la population mondiale, à avoir des cheveux de couleur sombre. L'idéal féminin des hommes serait donc une femme blanche et blonde. L'industrie pornographique a conforté cet idéal en mettant en scène de vraies et de fausses blondes comme l'archétype de la femme disponible. À ce propos, beaucoup d'hommes noirs et maghrébins sont persuadés que les femmes blanches, en particulier les blondes, sont toujours disponibles sexuellement, comme dans les films pornographiques.

Une sociologue m'expliquait, de manière informelle, que son compagnon, un homme noir originaire de La Réunion, lui avait confié qu'il concevait sa sexualité uniquement avec une femme blanche. Il lui avait expliqué qu'il avait, comme ses camarades, construit sa sexualité en regardant du « porno » mettant en scène des femmes blanches, notamment blondes. Il n'envisageait pas le sexe avec une femme qui ne serait pas blanche. La femme noire est alors hors de la sexualité, elle demeure la mère ou la sœur. Une de mes connaissances, une vraie blonde, professeur d'histoire-géographie, mariée à un homme originaire d'Algérie, m'expliquait l'attitude de certains hommes maghrébins envers les femmes en France. Son mari lui avait avoué, après plusieurs années de mariage, et sur son insistance, que lui et ses compatriotes venus pour les études en France étaient persuadés que les femmes blanches, en particulier blondes, étaient des femmes « légères », toujours à l'affût d'une relation sexuelle. Pour eux, elles devaient se comporter comme les actrices des films pornographiques visionnés au pays. Ils imaginaient que les femmes blanches sont toujours partantes pour une relation sexuelle avec qui que ce soit.

En deuxième lieu, Synnott indique que les stéréotypes envers la couleur des cheveux diffèrent en fonction des sexes. En effet, « the same colours symbolize quite different meanings to opposite sexes » (Synnott, 1987 : 389). Les personnes noires ayant des cheveux blonds sont tout de même rares. Cette distinction a peu de sens d'un point de vue physiologique au sein des populations noires. Distinguer des hommes bruns de femmes blondes est difficile dans ce cas. Les hommes comme les femmes noires ont tendance à avoir des cheveux noirs, bruns, brun roux. La blondeur, comme la rousseur, « s'acquiert » le plus souvent avec le métissage. Ainsi, le basketteur afro-américain Blake Griffin a hérité de la peau claire de sa mère ainsi que de ses cheveux roux. Le dernier fils de l'ancien tennisman Yannick Noah a les yeux bleus et les cheveux blonds. Ces caractéristiques proviennent sans doute de sa mère, mais aussi de sa grand-mère paternelle.

Pourtant, ce sont les modèles occidentaux qui se sont imposés au reste du monde à travers la musique, le cinéma, la musique, le mannequinat et même la politique. Les sociétés non occidentales, mais fortement occidentalisées sont sous influence. Leurs populations tendent à suivre les modèles occidentaux, en particulier américains et européens. De plus, les *mbenguistes*, au même titre que les Afro-américains, propagent les goûts et les valeurs occidentales dans lesquels ils sont immergés. Les Afro-européens, les Afro-américains et les *mbenguistes* représentent une autre « manière » d'être noir. Ils véhiculent des éléments emprunts d'hybridité. De même dans la société occidentale où les positions bougent. Ainsi, le dernier James Bond est incarné par un acteur blond aux yeux bleus, Daniel Craig.

Or, pour beaucoup d'hommes et de femmes, James Bond est l'un des personnages les plus sexy et les plus virils de la littérature et du cinéma. Les producteurs ont avancé, au sujet du choix de l'acteur, qu'ils voulaient un personnage plus sensible, plus fragile. Pourtant, ce choix a surpris bien des spectateurs. Je dois dire qu'après quatre films avec cet acteur, j'ai encore tendance à oublier que c'est lui *James*. J'aurai plutôt tendance à le prendre pour le méchant.

En troisième lieu, l'auteur remarque avec justesse la prépondérance des femmes blondes et des hommes bruns en tant que sexe-symbole (Synnott, 1987 : 389). Cette surreprésentation est une conséquence du racisme occidental envers les personnes noires. Il ne faut pas oublier que l'industrie du cinéma à Hollywood a propagé durant plusieurs décennies ces stéréotypes et ces préjugés concernant les Noirs et les Blancs. J'omets ici le cinéma français, car visiblement, les Noirs n'y ont toujours pas leur place au premier plan.

En toute hypothèse, la blondeur féminine sur les écrans est non seulement le résultat de siècles d'idéalisation de la femme blonde dans les sociétés occidentales, mais également un moyen de s'assurer de la « blancheur » des héroïnes dans un contexte cinématographique raciste et une conséquence directe de la réglementation raciste en vigueur aux États-Unis entre les années 1930 et 1960 (Charlery [2007] et Bordat [1987]). Il est plus difficile de confondre une blanche blonde avec une noire même très claire. Le « *passing* », pratique par laquelle un Afro-américain se fait passer pour un blanc » (Charlery, 2007 : 20), s'avère être plus difficile et le raciste est soulagé de son doute. Le cinéma américain est le reflet pendant tout la première moitié du XXe siècle de la société raciste dans laquelle il prospère.

> « Dès l'application du code Hays en 1934, le sujet des relations mixtes ne devait pas être abordé. Ainsi, selon toute vraisemblance, le Code Hays répondait aux interdictions voulues par le Sud. En effet, si le texte du Code Hays interdit strictement la représentation filmique des relations maritales et sexuelles à l'écran, il n'y a pas non plus, dans les films hollywoodiens de la période, de personnages d'enfants nés d'unions mixtes. Les personnages dont le spectateur pourrait croire qu'ils sont métis lui sont généralement présentés comme de véritables Noirs, mais qui sont très clairs de peau. […] Puisque les relations mixtes et les métis ne devaient pas intervenir dans les scénarios des films, c'est par le sort des personnages féminins noirs très clairs que cette interdiction fut concrétisée sur les écrans » (*Ibid.* : 20).

Pendant longtemps, et encore souvent aujourd'hui, aux États-Unis, les femmes noires sont interprétées par des femmes à peau très claire, souvent des métisses (Bordat, 1987). Le Code *Hays* en 1930 légifère les relations interraciales au cinéma américain, en vue de maintenir sur les écrans la ségrégation qui existe dans le monde réel. Si les femmes noires sont représentées avec une peau très claire au cinéma, comment représenter la femme blanche sinon avec le teint diaphane et les cheveux blonds ? D'un point de vue raciste, cela est cohérent. Les nazis, en leur temps, ont édifié des monuments à la gloire d'une « race » blanche qui serait parfaite par essence, sans tâche, exempte de tout mélange. Ils ont tourné des films mettant à l'honneur la plastique de cette « race » blonde. Ils ont peint des tableaux glorifiant leur supériorité.

Les femmes noires ont bien conscience de cette supposée supériorité de la femme blonde sur toutes les autres, qu'elles soient ou non blanches. Mais elles ont également compris que la blondeur peut être artificielle. La femme blanche blonde est souvent une fausse blonde. D'un point de vue biologique, les véritables blonds sont assez rares. Madonna est une fausse blonde, tout comme l'était Marilyn Monroe. En devenant blondes, ces artistes s'approprient le pouvoir de séduction, le pouvoir attractif, le *sex appeal* des blondes. Au moyen de la teinture et du « tissage », les femmes noires (et maghrébines) s'approprient aussi ce *sex appeal*.

La blondeur, véritable ou artificielle, chez la femme renvoie au sexe, à la légèreté. La blonde, c'est Marilyn Monroe, c'est Madonna. C'est la femme pétillante à qui l'on sourit et à qui on laisse volontiers sa place. J'ai constaté qu'une femme noire lorsqu'elle a les cheveux blonds (teinture ou mèches) et d'une certaine longueur (couvrant la nuque) a tendance à recevoir plus de compliments quant à sa coiffure que lorsque ses cheveux sont bruns ou noirs.

J'ai mené cette expérience et le résultat est sans appel. Les femmes comme les hommes, noirs comme non-noirs, ont tendance à me complimenter spontanément lorsque mes cheveux

sont clairs. Ils disent que ma coiffure est belle, qu'elle me va bien. Or, j'ai arrêté la teinture (blond foncé et roux) et j'utilise uniquement des mèches pour des « rastas », pour des « piqués-lâchés » ou plus rarement pour un « tissage » ou une perruque. Bien que les mèches que j'emploie soient artificielles, j'ai toujours entendu des compliments à propos de mes coiffures blondes, et dans une moindre mesure rousses. Par contre, avec mes cheveux crépus mi longs bruns, auburn au soleil, point de compliment ou si peu. Pour l'instant, la féminité et le charme sont du côté des femmes blondes, véritables ou fausses. De plus, j'observe à peu près le même comportement lorsque mes cheveux, véritables ou faux, sont longs. Avec une perruque longue sur la tête, je reçois plus de compliments qu'avec mes propres cheveux, et cela venant d'hommes comme de femmes. En fait, les gens ont tendance à complimenter ce qui est faux dans ma coiffure : la couleur, la longueur, la texture.

Les populations antillaises, afro-américaines, afro-sud-américaines, africaines et afro-européennes connaissent la culture et les codes de l'Occident blanc. Les icônes blanches, par exemple Sean Connery, sont aussi bien connues en Occident qu'en dehors. Les hommes et les femmes noires se sont approprié ses codes et les ont adaptés à leurs univers culturels respectifs. Beyonce imite notamment Madonna et Britney Spears. Mais l'imitation va dans les deux sens. En son temps, Madonna a beaucoup pris à Michael Jackson, notamment en ce qui concerne la chorégraphie. Elle a par exemple repris le fait de presser son entrejambe tout en relevant ses talons. Plus récemment, Miley Cyrus a créé la polémique en reprenant la danse qu'ils nomment *twerk*[1], lors de la cérémonie des *Video Music Award*s en 2013 (émission familiale). Des Afro-américains, mais pas seulement, lui ont reproché de s'approprier un « truc » de Noirs et de se moquer d'eux par ce biais. La polémique perdure longtemps, entraînant avec elle des rappeurs comme Jay-Z. Ce dernier lui accorde une *punch line* peu de temps après dans l'un de ses morceaux, « *Somewhere in America* ».

Les populations noires, comme d'autres, consomment de la musique, des séries et des films occidentaux, des feuilletons sud-américains. Les médias, internet, tout encourage à penser et agir comme un Occidental. À Yaoundé, les jeunes filles regardent les émissions de télé-réalité françaises comme *Le Loft, Les Tchis* ou encore *Secret Story*. Les femmes camerounaises

[1] Il s'agit d'un nom et d'un verbe. Le verbe a comme définition « *dance to popular music in a sexually provocative manner involving thrusting hip movements and a low, squatting stance* ». En tant que nom, cela correspond à « *a dance or dance move involving thrusting hip movements and a low, squatting stance* » (oxforddictionaries.com). Disponible sur : http://www.oxforddictionaries.com/fr/definition/anglais/twerk (dernière consultation le 21 décembre 2015).

apprécient beaucoup les feuilletons sud-américains. Les feuilletons brésiliens et colombiens sont à la mode. Peu de pays africains proposent comme le Nigeria des films et des séries de qualité, tournés à l'américaine. Avec la série *Windeck*, l'Angola entre dans la liste restreinte des pays produisant des feuilletons à succès qui s'exportent. C'est la version africaine et moderne du feuilleton américain *Amour, gloire et beauté*.

En France, les Noirs sont une « minorité invisible ». C'est-à-dire que les Blancs ne les voient pas ou ne veulent pas les voir. La société française refuse habituellement de reconnaître ses populations non blanches[1]. Il est facile de constater que tout est fait pour les Blancs. Il semble encore étrange pour beaucoup de gens de croiser des Noirs en France malgré trois siècles de présence sur le territoire. Beaucoup ont tendance à oublier que la Martinique, La Réunion, La Nouvelle-Calédonie et la Guadeloupe, par exemple, font partie de la France. Les Français sont comme frappés d'amnésie lorsqu'il s'agit d'intégrer à leur population des « personnes de couleur ». Il faut s'aventurer dans les domaines de la musique et du sport pour apercevoir une France métissée. Et encore, cette France multicolore est régulièrement remise en cause. Ainsi, en 2006, Jean-Marie Le Pen, du parti politique Front National, critique la composition de l'équipe de France de football. Pour lui, l'équipe a trop de joueurs de couleur. Ce genre de propos et d'attitudes amènent à une situation paradoxale : habituellement, les Noirs sont « invisibles », mais lorsqu'ils sortent de l'ombre, cela devient insupportable à certains. De là à dire que cette invisibilité est orchestrée, il n'y a qu'un pas que je franchis sans peine. Hormis dans le domaine de la musique (non-française), du sport (pas d'hiver), les Blancs sont surreprésentés et s'efforcent de conserver cette hégémonie.

En quatrième lieu, *women are far more likely to dye their hair than men* [2](Synnott, 1987 : 389). La teinture des cheveux est mieux acceptée chez les femmes que chez les hommes. Concernant les populations noires que j'ai observées, j'ai du mal à confirmer cela. En effet, étant donné que beaucoup d'hommes noirs qui se teignent les cheveux choisissent habituellement une couleur proche de leur véritable couleur de cheveux, il s'avère difficile de les repérer. Ainsi, les hommes noirs qui recouvrent leurs cheveux blancs avec une teinture sont difficiles à identifier. Dans le cas de jeunes gens qui se teignent en blond, cela s'avère bien plus

[1] Voir à ce propos les dernières déclarations de Nadine Morano par exemple, sur la France, pays de « race blanche ».

[2] « Les femmes sont beaucoup plus susceptibles de teindre leurs cheveux que les hommes » [traduction personnelle].

aisé étant donné que c'est une couleur peu courante chez les Noirs. En partant du fait que la majeure partie des populations noires ont des cheveux de couleur sombre, il est alors plus facile de remarquer une teinture lorsqu'elle s'éloigne des couleurs sombres. Les femmes noires ont à leur disposition non seulement la teinture, mais également les mèches pour donner de la couleur à leur chevelure. Mes observations me conduisent à constater que les femmes noires en France comme au Cameroun usent plus volontiers des mèches pour apporter de la couleur à leurs cheveux que de la teinture.

En cinquième lieu, les populations féminines étudiées par Synnott, au Canada, aux États-Unis, en Grande-Bretagne, ont tendance à choisir la couleur blond pour teindre leurs cheveux. Ainsi, *when women do colour their hair they are likely to colour it blonde – not just to remove the grey but also, as our examples demonstrated, to change their identity*[1] (Synnott, 1987 : 398). En ce qui concerne les femmes noires que j'ai observées et côtoyées, c'est plutôt rare. Comme les hommes occidentaux étudiés par Synnott (*Ibid.* : 389), les femmes noires ont plutôt tendance à vouloir seulement couvrir leurs cheveux gris. Les femmes noires aux cheveux blonds sont plutôt rares. De plus, j'ai constaté que la plupart du temps, ces femmes ont des cheveux courts. Les femmes noires blondes ont généralement une « baby afro » ou toute autre coiffure très courte. Le blond, comme le roux, met en valeur une chevelure courte, lui donne un petit plus. Dans ce sens, la couleur efface en quelque sorte l'aspect court et par conséquent non féminin de la coupe de cheveux. La couleur ajoute cette touche de féminité qui semble manquer. En ce qui concerne la couleur, qu'il s'agisse de leur véritable couleur, d'une teinture ou d'ajout de couleur au moyen de mèches, les sexes opposés *are therefore polarized with respect to colour in a number of ways*[2] (Synnott, 1987 : 388). Il s'agit là du troisième mode de changement des cheveux. Voyons à présent le quatrième mode.

- *Les compléments capillaires selon le sexe*

Nous avons examiné les trois premiers modes de changement de la chevelure : la longueur, le style et la couleur. Penchons-nous à présent sur le quatrième mode, l'emploi de compléments capillaires (en anglais, *hair additions*). Ainsi, aux États-Unis, au Canada et en

[1] « Lorsque les femmes teignent leurs cheveux, elles préfèrent les teindre en blond – pas seulement pour faire disparaître les gris, mais aussi, comme nos exemples le démontrent, pour changer leur identité » [traduction personnelle].

[2] « Les sexes opposés sont donc polarisés en ce qui concerne la couleur de plusieurs manières » [traduction personnelle].

Grande-Bretagne, les femmes blanches sont encouragées à user des compléments capillaires tandis que les hommes sont encouragés à ne pas le faire.

> « Women may, and often do, wear wigs, switches, falls and extension braids or plaits ; and men may wear hairpieces or toupées. None of less, despite these apparent similarities, the two sexes have strikingly different norms with respect to false hair »[1] (Synnott, 1987 : 389).

L'auteur remarque trois divergences. D'abord, les femmes usent plus souvent que les hommes de compléments capillaires, quelle que soit leur forme. Puis, les deux sexes utilisent ces compléments pour des raisons différentes. Tandis que les femmes peuvent user des postiches, perruques et autres extensions capillaires pour le *plaisir*, par manque de temps, pour suivre la mode ou pour leur image, les hommes ont tendance à utiliser les compléments capillaires pour camoufler une calvitie et apparaître ainsi plus jeunes (Synnott, 1987 : 389). Ensuite, les femmes peuvent changer. En effet, elles peuvent porter des extensions un jour et les enlever le lendemain sans que cela dérange personne. Cependant, les hommes qui portent une perruque sont en quelque sorte coincés, ils doivent toujours apparaître avec. En somme, leur perruque doit être invisible et en permanence sur leur tête, « at least in public » (Synnott, 1987 : 389). Cela a pour effet d'embarrasser plus les hommes que les femmes. Enfin, les compléments capillaires ont plus ou moins le statut d'accessoire pour les femmes tandis que pour les hommes, il s'agit plutôt d'une prothèse. Tandis qu'ils sont pratiques pour les femmes, pour les hommes, c'est un inconvénient (Synnott, 1987 : 390).

Sur mes terrains, je constate que les hommes noirs ont tendance à éviter les perruques, les postiches et les mèches. Lorsqu'un homme adopte une coiffure avec mèche comme les « passe-mèches » ou les « rastas », il utilise le plus souvent des mèches dont la couleur se rapproche de celle de ses cheveux pour plus de sobriété. Les hommes noirs ayant choisi des mèches blondes comme Bacary Sagna sont rares. De plus, je constate qu'il s'agit le plus souvent de coiffures dont la longueur n'atteint pas celle que les femmes adoptent habituellement. Chez les hommes, les tresses « rasta » sont souvent courtes. Mais je remarque que les hommes noirs tressent et nattent uniquement leurs propres cheveux. Ils évitent les mèches, associées à la féminité.

[1] « Les femmes peuvent, et elles le font souvent, porter des perruques, des postiches, des [cascades/chutes] et des extensions de tresses ou de nattes ; et les hommes peuvent porter des pièces de cheveux [postiches] ou des toupets [postiches]. Néanmoins, en dépit de ces similitudes apparentes, les deux sexes ont étonnamment des normes différentes en ce qui concerne les faux cheveux » [traduction personnelle].

Au contraire, les femmes noires raffolent actuellement des mèches, des perruques et autres extensions. En France comme au Cameroun, utiliser des mèches ou porter une perruque est une pratique assez courante pour elles. Les mèches, synthétiques et humaines, se vendent très bien. Un commerce illégal de mèches et de pose de ces mèches irrigue certains quartiers et apporte des revenus non négligeables aux femmes qui s'improvisent vendeuses ou coiffeuses.

À Strasbourg, une informatrice, originaire du Cameroun, m'indique que dans son quartier, à Hautepierre, une femme fait des allers-retours entre la France et la Chine. Elle pratique la revente informelle de mèches brésiliennes achetées en Chine et revendues en France. Cette femme les vend plus d'une centaine d'euros le paquet de 100 grammes. Dans le même quartier, une autre informatrice vend des perruques à ses amies et à leur entourage, notamment lors de réunions d'associations ethniques dont elle est membre. Elle complète ainsi ses revenus. Toujours à Strasbourg, une de mes connaissances, originaire du Togo, a deux coiffeuses pour le « tissage » (facturé alors 20 €). L'une de deux lui vend également les mèches de tissage. Elle les ramène du Sénégal où elle les paye moins cher. Enfin, au début des années 2000, je croisais régulièrement une dame qui faisait le tour des salons de coiffure afro de Strasbourg pour vendre aux clientes et aux professionnelles des mèches de tissage « naturelles ».

Les magazines *Amina, Essence, Miss Ebène, Ebony, Black Beauty and Hair* ou encore *Black Hair Magazine* présentent à chaque numéro des mèches de toute sorte. Les sites marchands ainsi que des blogs présentent les différents types de mèches. On peut ainsi acheter ses mèches en magasin, sur internet ou chez un particulier, et bien entendu dans la plupart des salons de coiffure.

Il devient hors-norme pour les femmes noires de porter des coiffures sans mèche lorsque ses cheveux ne sont pas détendus ou défrisés. Les petites filles sont soumises de plus en plus au même régime, en tout cas en France. Je remarque de plus en plus souvent des petites filles de 4-5 ans portant des tresses « rastas » par exemple[1]. J'ai discuté avec des mères coiffant ainsi leurs fillettes. Ce sont généralement des femmes africaines qui ne savent pas tresser ou natter les cheveux. Elles sont souvent depuis peu en France, avec un réseau et des revenus limités. Les fillettes gardent leurs tresses « rasta » un mois ou deux. Dans d'autres cas, plus rares, les

[1] Ce n'est toutefois pas la norme.

mères sont des femmes blanches avec une enfant métisse ou noire. Elles non plus ne savent ni tresser ni natter les cheveux crépus et frisés.

Ce qui m'interpelle, plus que le port de mèches, c'est la quantité utilisée, ainsi que la longueur. Habituellement, les fillettes de cet âge peuvent avoir des rajouts, mais c'est en petit nombre. C'est-à-dire qu'elles ont moins de tresses que les femmes. Au lieu de mettre trois à cinq paquets sur la tête, les coiffeuses en mettent plutôt un ou deux. La coiffure est ainsi plus légère, moins longue à réaliser et moins nocive pour le cuir chevelu et les cheveux.

Avec des tresses « rastas » comme celle des adultes, les fillettes ont tendance à perdre des cheveux au niveau de la zone frontale et des tempes. À part le tissage qui est toujours réservé aux femmes, voire aux adolescentes, les adultes coiffent leurs filles comme elles. La frontière capillaire entre adulte et enfant est floue, et ceci pour les deux sexes. Au Cameroun, elles portent des mèches lors d'occasions spéciales comme les cérémonies religieuses ou les mariages. Le reste du temps, elles ont des pompons, tresses au fil, des nattes ou des tresses simples. Les adultes veillent sur ce terrain à maintenir une distinction entre les filles et les femmes ainsi qu'entre les garçons et les hommes.

Sur mes deux terrains, en France et au Cameroun, le constat de Synnott (1987 : 389) s'avère exact pour les femmes noires, mais il apparaît inexact pour les hommes noirs. J'ai effectivement observé que les femmes noires, en France et au Cameroun, utilisent les rajouts sous leurs différentes formes. Elles emploient pour leur coiffure des mèches « naturelles », « semi-naturelles » et synthétiques. Celles-ci allongent leur chevelure, leur donnent plus de volume, ajoutent une touche de couleur. J'ai présenté dans la première partie les différentes coiffures avec mèches que les femmes noires en France et au Cameroun ont l'habitude de porter ainsi que les mèches qu'elles utilisent pour cela.

Les mèches pour tresser et pour tisser sont les mèches les plus populaires dans le cas des femmes noires. Elles utilisent beaucoup plus rarement les autres types extensions, par exemple ceux à la kératine. Elles portent également plus volontiers des perruques que les femmes blanches, ou plus généralement que les femmes non noires. J'observe de plus en plus de femmes de tous âges porter la perruque. Les prix pour ce type de produit ont baissé depuis le début de ma recherche. Des boutiques africaines, indiennes et chinoises proposent des perruques à partir de 20-30 euros actuellement. Les fabricants de perruques proposent

également des produits mieux finis qu'auparavant, par exemple avec un faux cuir chevelu pour parfaire l'illusion d'une chevelure véritable.

En ce qui concerne les hommes noirs sur mes deux terrains, je constate qu'ils utilisent rarement des rajouts. Les hommes noirs lorsqu'ils sont chauves évitent le port de perruque ou de postiche. Il faut dire que la texture crépue est peu courante pour ces types d'articles. Aux États-Unis, certains hommes se font poser un tissage au filet pour camoufler leur calvitie. En France et au Cameroun, ce n'est pas encore le cas. Les hommes qui commencent à être chauves ou qui le sont déjà ont plutôt tendance à raser leur crâne. Ils cachent leur calvitie en exposant leur crâne nu. La tête est ainsi uniformément lisse, exempte de poil. Les hommes qui ont toute leur chevelure ont tendance, comme je l'ai déjà indiqué, à choisir des coiffures courtes. Ils ont habituellement les cheveux plus courts et moins stylisés que ceux des femmes.

- ✓ Les défrisés - Les compléments capillaires selon le sexe

La première étude de cas, sur la pratique du défrisage, montre que les hommes noirs aux cheveux défrisés évitent d'ajouter des mèches à leur chevelure. Au contraire, les femmes noires aux cheveux défrisés utilisent volontiers toutes sortes de mèches. Intéressons-nous au terrain français avant de nous tourner vers le terrain camerounais.

<u>Les défrisés en France - Les compléments capillaires</u>

En France, les trois hommes ont une coupe courte, le dégradé pour deux d'entre eux et un dégradé avec crête pour le troisième. Ces coiffures sont sans mèche. Les observations confirment que les hommes emploient très rarement des mèches, ils les évitent même. Hormis l'allongement que procure le défrisage, ils ont tendance à raccourcir leur chevelure en la coupant régulièrement.

Au contraire, les femmes noires aux cheveux défrisés en France raffolent des mèches. Deux tiers des femmes consultées par questionnaire ont des coiffures avec mèches. Le tissage vient en première position. Mes observations confirment cet engouement pour les mèches, quels que soient leurs milieux socio-économiques, leurs états matrimoniaux, leurs origines géographiques. Les mèches et les perruques occupent d'ailleurs une grande partie de l'espace dans les magasins spécialisés en matériel de coiffure africaine. Les femmes choisissent surtout les perruques qui ont de longs cheveux. Les femmes plus âgées, après 40 ans, ont tendance à

porter des perruques courtes, avec des coupes à la garçonne[1]. De plus, comme je l'ai indiqué plus haut, les femmes achètent aussi leurs mèches hors des magasins et des réseaux marchands officiels. Le trafic de mèches est intense dans certains quartiers.

Les défrisés au Cameroun - Les compléments capillaires

En ce qui concerne les personnes aux cheveux défrisés au Cameroun, j'en arrive aux mêmes constatations, à l'exception notable des fillettes qui portent peu des mèches contrairement aux fillettes en France. Tandis que les hommes aux cheveux défrisés évitent les mèches, optant pour des coiffures courtes, les femmes défrisées utilisent volontiers les mèches pour leurs coiffures. Ainsi, la moitié des hommes aux cheveux défrisés consultés par questionnaire a comme coiffure une « crête ». Les autres hommes tendent à avoir une coupe « punk » ou, dans une moindre mesure, le crâne rasé. Parmi les 56 hommes consultés par questionnaires, seuls Baba (46 ans, étudiant) et Janine (19 ans, élève) ont déclaré avoir comme coiffure des « passe-mèches ». L'utilisation de mèches reste donc exceptionnelle chez les hommes noirs aux cheveux défrisés.

C'est le contraire chez les femmes noires aux cheveux défrisés. Au Cameroun, elles profitent du large choix qui leur est offert. Elles peuvent acheter des mèches dans les salons de coiffure, dans les épiceries et les échoppes, dans les marchés[2]. Comme en France, le commerce informel s'est emparé de ce marché. Les femmes en provenance d'Europe ou de Chine rapportent des mèches dites brésiliennes qu'elles revendent ensuite. Les femmes défrisées au Cameroun aiment porter des mèches. Comme en France, elles emploient ces mèches ont pour allonger leur véritable chevelure, lui donner du volume et de la couleur. Cependant, je remarque aussi que les coupes courtes ont un certain succès. Le tissage nommé « coupe chinoise » par exemple est très apprécié. Les femmes portent également des perruques courtes, coiffées à la garçonne. Ainsi, près de la moitié des femmes aux cheveux défrisés consultées par questionnaire a tendance à avoir une coiffure avec mèche. Les autres ont donc des coiffures sans mèche, comme le chignon.

[1] Le prix des perruques varie aussi fonction de la qualité de la mèche mais également de sa longueur. Les perruques courtes en mèches synthétiques sont les moins chères. Les cheveux sous la perruque sont souvent plus longs que la perruque. Le port de celle-ci évite de couper sa chevelure tout en optant pour une coiffure courte.

[2] Lors d'un séjour à Dakar, en 2007, j'avais remarqué qu'il est plus facile d'acheter des mèches que de la nourriture.

Les défrisés en France et au Cameroun - Les compléments capillaires selon le sexe

En France comme au Cameroun, les hommes pratiquant le défrisage ont tendance à éviter les mèches, quelle que soit leur forme. Au contraire, les femmes ont tendance à les utiliser sous leurs différentes formes. Les hommes défrisés ont souvent les cheveux plus courts et moins stylisés que ceux des femmes défrisées sur ces deux terrains. Qu'en est-il des personnes gardant leurs cheveux crépus ?

- ✓ Les crépus – Les compléments capillaires selon le sexe

Nous nous sommes intéressés à l'utilisation des compléments capillaires chez les hommes et chez les femmes défrisés, en France et au Cameroun. Considérons à présent la manière dont les hommes et les femmes aux cheveux crépus emploient ou non les compléments capillaires. Les données de cette deuxième étude de cas confirment la différence entre hommes et femmes quant à l'emploi de rajouts.

Les crépus en France - Les compléments capillaires

En France, je constate que les deux tiers de l'effectif masculin ont les cheveux soit rasés soit coupés court. Plus précisément, la moitié des hommes aux cheveux crépus a le crâne rasé. La situation est différente chez les femmes. La moitié des femmes crépues a une coiffure sans mèche (« afro », *dreadlocks* par exemple) tandis que l'autre moitié a une coiffure avec mèches, le plus souvent un « tissage ». Ainsi, les hommes ont tendance à éviter les mèches et tout type de rajout alors que les femmes les utilisent facilement. Elles sont même encouragées à les employer d'autant plus que leur chevelure est crépue.

Les crépus au Cameroun - Les compléments capillaires

Au Cameroun, je constate pour les femmes la même situation qu'en France. La moitié d'entre elles a une coiffure sans mèche et l'autre une coiffure avec mèche, le plus souvent des tresses « rastas ». À l'opposé, les hommes crépus ont tous une coiffure sans mèche. Près de la moitié des hommes (quatre sur dix) a le crâne rasé. Les autres ont une coiffure courte, par exemple une « crête » ou une « punk ». Ainsi, sur ce terrain également, les femmes et les hommes entretiennent un rapport différent avec les mèches. Tandis que les hommes évitent les rajouts, les femmes les recherchent.

Nous avons considéré la situation au Cameroun et en France. Les hommes et les femmes aux cheveux défrisés ont un rapport différent aux compléments capillaires. D'une part, les femmes les utilisent volontiers tandis que les hommes s'en écartent. D'autre part, tandis que les mèches, les perruques et tous types d'extensions capillaires sont valorisés dans le cas d'une femme, dans le cas d'un homme, c'est le contraire. Ce qui fait la fierté de l'une fait la honte de l'autre dans le cas des compléments capillaires. En toute hypothèse, la situation devrait être la même pour les lycéens au Cameroun.

- ✓ Les lycéens au Cameroun – Les compléments capillaires

La troisième étude de cas concerne la coiffure des lycéens au Cameroun, dans le sous-système francophone. La situation est claire dans leur cas. Les filles et les garçons doivent coiffer leurs véritables cheveux uniquement. Les filles doivent natter leurs cheveux ou les couper court. Les garçons doivent couper leurs cheveux court ou à ras. Pour les deux sexes, les mèches sont interdites. Pendant les congés, chaque sexe reproduit les coiffures de leurs aînés respectifs. Les filles ont des coiffures qui font apparaître leurs cheveux plus longs, tandis que les garçons restent dans le registre du court. Une fois de plus, ce sont les filles qui utilisent volontiers des mèches. Cependant, elles doivent avoir l'approbation de leurs parents pour cela.

Nous parvenons, au terme de la revue de ces trois enquêtes de terrain, aux mêmes constatations. D'une part, les femmes et les filles sont les premières destinataires des mèches et autres compléments capillaires, ce sont elles qui les utilisent le plus souvent tandis que les hommes s'en passent volontiers. D'autre part, leur utilisation est valorisée et valorisante dans le cas des femmes, mais elle est dévalorisée et dévalorisante dans le cas des hommes.

Pour chacune de ces études de cas, je note que les hommes ont les cheveux souvent plus courts, moins stylisés, moins « colorés » que ceux des femmes. De ce fait, ils utilisent aussi beaucoup plus rarement qu'elles les compléments capillaires. En effet, les mèches et les perruques servent avant tout, mais pas seulement, aux femmes à allonger leur chevelure, à lui donner plus de volume et plus de couleur. Je peux ainsi conclure avec le sociologue britannique,

en ce qui concerne mes deux terrains : *even in false hair, therefore, opposite sexes have opposite hair*[1] (Synnott, 1987 : 390).

Nous allons à présent nous examiner plus brièvement les poils faciaux. En effet, même si Synnott (1987) y consacre une partie de sa théorie, pour ma part, j'ai préféré m'en tenir à la chevelure. Mes interlocuteurs et moi avons peu abordé la question. J'ai eu l'occasion d'en discuter à Yaoundé, et d'observer le traitement de la pilosité faciale en France et au Cameroun, pour les deux sexes.

2) *Facial hair*[2]

Les hommes et les femmes considèrent habituellement les poils de leur visage différemment. Le traitement de cette zone diffère selon les sexes bien que tous aient des sourcils, des cils, des poils dans le nez, les oreilles (surtout les hommes) et autour de la bouche. La pilosité diffère habituellement selon les sexes, les femmes ayant souvent moins de poils au niveau du visage que les hommes. En outre, la pilosité faciale différencie les deux sexes : « physiologically, the male beard distinguishes the two sexes in facial hair, just as male baldness distinguishes them in scalp hair[3] » (Synnott, 1987 : 390).

Le sociologue aborde la pilosité faciale des jeunes hommes (Canada, États-Unis et Grande-Bretagne) en pointant une double opposition. D'une part, entre les hommes et les femmes, d'autre part, entre les hommes et les enfants (*Ibid.* : 390). En effet, lorsqu'ils choisissent de faire pousser leur moustache et leur barbe, ils se distinguent ainsi, visuellement, des femmes et des enfants. Ils intègrent ainsi la catégorie « homme ». Pourtant, les hommes « responsables » tendent à ne pas porter de barbe ni de moustache. Les enfants ont tendance à être imberbes, tandis que les femmes cultivent cet aspect glabre, lisse. Elles enlèvent, par divers moyen, les poils faciaux, en particulier la moustache et la barbe (*Ibid.*). Examinons à présent la situation en France, puis au Cameroun.

---

[1] « Même pour les faux cheveux, donc, les sexes opposés ont des pilosités opposées » [traduction personnelle].

[2] En Français, « les poils du visage » ou « la pilosité faciale ».

[3] « Physiologiquement, la barbe masculine distingue les deux sexes au niveau des poils du visage, tout comme la calvitie masculine les distingue au niveau du cuir chevelu » [traduction personnelle].

- *Pilosité faciale en France selon les sexes*

En France, cela se vérifie aisément. Les femmes noires[1] retirent les poils de leur visage régulièrement. Il s'agit essentiellement de la moustache, de la barbe, mais également des sourcils. Elles s'en occupent elles-mêmes ou alors elles font appel à une tierce personne, l'esthéticienne ou la coiffeuse. Le plus souvent, c'est l'esthéticienne qui s'en occupe. Les coiffeuses épilent plutôt les sourcils. À Strasbourg, c'est mon coiffeur, Kevin du salon *Deluxe*, qui s'occupe de mes sourcils[2]. Il les rase, de la même façon qu'il fait les contours de la chevelure, avec une lame. La société française dans son ensemble encourage fortement les femmes à adopter un visage lisse, le plus éloigné possible d'un visage masculin. Au contraire, les hommes peuvent porter la barbe comme la moustache. J'ai montré dans la première partie comment le coiffeur taille, trace et redessine les contours de la barbe et de la moustache de ses clients.

La majorité des hommes noirs en France a une barbe courte, peu fournie et soigneusement entretenue. De façon générale, les hommes noirs sont peu barbus (Bromberger, 2010 : 116). Bien que quelques hommes noirs laissent pousser leur barbe au-delà des quelques centimètres réglementaires, la majorité tend soit à tout raser, soit à ne garder qu'une ombre de barbe et de moustache, tout en discrétion, comme un rappel de la présence de poils à cet endroit. Dans le cas d'une barbe par exemple, il est impossible le plus souvent d'y glisser un doigt. J'observe rarement des hommes noirs avec de grosses barbes. Certains essayent, mais il faut admettre que cela est assez difficile. Le poil africain a tendance à pousser lentement. La plupart des hommes qui se rendent régulièrement dans un salon de coiffure confient également leur barbe et leur moustache au coiffeur.

Ainsi, que l'indique Synnott, *most men after puberty are clean-shaven*[3] (Synnott, 1987 : 390). En somme, les poils de la tête et du visage sont traités au même moment, dans un même lieu. La tête et le visage forment ainsi un ensemble. Les poils de la barbe et de la moustache sont tondus et rasés pour être aussi courts que les poils de la tête, voire plus courts. Une fois de plus, ce qui fait la gloire de l'un, garder ses poils (bien entretenus), fait la honte de l'autre. Ceci

[1] Ceci vaut pour les femmes noires comme pour les femmes non-noires, en particulier les maghrébines.

[2] Il épile aussi les sourcils des hommes.

[3] « La plupart des hommes sont rasé de près après la puberté » [traduction personnelle].

vaut aussi pour les féministes qui revendiquent le respect de leur pilosité sur l'ensemble du corps, mais recule lorsqu'il s'agit du visage (*Ibid.* : 395).

- *Pilosité faciale au Cameroun selon les sexes*

Au Cameroun, les hommes et les femmes traitent également leur pilosité faciale de façon différenciée. Comme en France, les hommes camerounais sont soit glabres, avec une barbe très courte et une petite moustache. La barbe est peu fournie, les contours sont nets. Une fois de plus, je remarque que les hommes confient régulièrement leur barbe et leur moustache à un coiffeur. La barbe et la moustache doivent être ordonnées et surtout très courtes. Le coiffeur s'occupe aussi de leurs sourcils. Quant aux femmes, elles aussi épilent leurs sourcils, habituellement chez la coiffeuse. Par contre, le traitement des autres poils du visage n'obéit pas du tout à la même norme. Les femmes peuvent conserver les poils du visage (comme du reste du corps). La pilosité faciale est appréciable et désirable chez la femme. Les femmes velues attirent les hommes. Elles ont au Cameroun un *sex appeal*[1] certain. Les faux cils par exemple ont beaucoup de succès. J'observe la même attitude chez les femmes camerounaises en France. Pour celles qui ont grandi au Cameroun et qui sont arrivées en France une fois adulte, pas d'épilation. Le corps comme le visage sont laissés tels quels. L'esthétique occidentale n'a donc pas de prise sur tout le corps.

- *Pilosité faciale en France et au Cameroun selon les sexes*

En France comme au Cameroun, comme sur les terrains de Synnott, les femmes ont tendance à mettre leur visage en valeur grâce au maquillage, provisoire ou permanent, aux bijoux et autres accessoires comme les faux cils. Elles se démarquent ainsi des hommes. Je constate avec Synnott, pour mes deux terrains, que l'opposition entre les femmes et les hommes est partielle : *therefore, men and women can and do present their faces as different, even though not totally opposite*[2] (Synnott, 1987 : 391). Mes données de terrain confirment et infirment l'opposition capillaire, au niveau du visage, entre les hommes et les femmes. En effet, leur traitement par les deux sexes diffère en France par rapport au Cameroun. Nous remarquons une

[1] Peut-être est-ce à mettre en lien avec le fait que les femmes (et les hommes) noirs ont tendance à avoir peu de poils. La rareté a peut-être favorisé cette inclination comme dans le cas de la blondeur chez les femmes blanches.

[2] « En conséquence, les hommes et les femmes peuvent et présentent leur visage comme différents, bien qu'ils ne soient pas totalement opposés » [traduction personnelle].

plus grande tolérance aux poils faciaux des femmes au Cameroun, voire un attrait pour ceux-ci.

3) *Body hair*[1]

Je traiterai brièvement les poils du corps, car mon étude s'intéresse avant tout à la chevelure. La théorie des contraires distingue la tête et le corps : « head hair and body hair are opposite » (Synnott, 1987 : 382). Cette distinction est le plus souvent juste. Cependant, ce que je remarque au sujet des poils du visage s'applique également aux poils du corps. Après examen du traitement des poils du corps en France, nous nous intéresserons à leur traitement au Cameroun.

- *Les poils du corps en France selon le sexe*

En France, les femmes noires ont tendance à suivre les mêmes règles que les femmes blanches (Lacombe [1996], Chevalier [2010]). Elles épilent généralement leur corps, en particulier les aisselles, les jambes et le maillot. Mis à part les femmes arrivées à l'âge adulte en France, la plupart des femmes noires que j'ai rencontrées en France éliminent leurs poils, surtout au niveau des aisselles et du maillot. Elles se conforment ainsi à la norme occidentale qui tend vers un corps lisse. Norme imposée à travers les films, la publicité et les clips vidéo notamment. Elles se conforment aussi à l'esthétique des films pornographiques qui véhiculent des images de corps. De leur côté, les hommes noirs ne sont pas connus pour leur corps velu. Certains hommes sont poilus, mais cela est loin d'être la norme. Par rapport aux autres populations, les hommes (et les femmes) noirs sont peu velus.

> « De cette variabilité génétique témoignent aussi la couleur des cheveux et l'abondance relative de la pilosité corporelle, très développée dans les populations méditerranéenne et proche-orientale, plus encore chez les Aïnous de Hokkaido et les Ghiliaks de Sibérie, on l'a vu, en revanche peu fournie chez la plupart des Asiatiques, des Amérindiens et des Africains » (Bromberger, 2010 : 116).

Les hommes noirs ont tendance à conserver les poils au niveau du corps, en particulier ceux du torse, des jambes. La pratique régulière d'un sport amène certains hommes à raser ou

[1] En français, « les poils du corps ».

tondre leurs aisselles. Cependant, les poils des aisselles des hommes noirs sont relativement courts (et crépus ou frisés).

- *Les poils du corps au Cameroun selon le sexe*

Au Cameroun, les hommes gardent donc volontiers les poils de leur corps. Les femmes conservent également leurs poils. Comme je l'ai déjà indiqué, les femmes velues sont considérées comme ayant beaucoup de charme. Les hommes camerounais apprécient particulièrement les poils pubiens. Les jeunes filles se convertissent peu à peu à l'épilation des aisselles et des jambes, des *mbenguistes* et de l'industrie pornographique. Ce qui est valable en France comme aux États-Unis, au Canada et en Grande-Bretagne, *women maximaze their head hair but they minimize their body hair*[1] (Synnott, 1987 : 391), ne l'est plus tout à fait au Cameroun. En effet, si la première partie est exacte, la seconde est inexacte. Par conséquent, sur ce terrain, la proposition *head and body hair are opposite*[2] (*Ibid.*) est partiellement juste. Le traitement des poils de la tête et du corps, en ce qui concerne les femmes, sont différents, mais pas opposés au Cameroun.

La deuxième proposition de la théorie des contraires *head hair and body hair are opposite*[3] (*Ibid.*) est donc valide pour le terrain français. Au Cameroun, l'opposition est moins radicale dans la mesure où par exemple, une femme avec des poils sur la poitrine sera très appréciée. Cependant, plus encore que d'opposer les femmes et les hommes, le traitement différencié des poils permet d'identifier l'homme et la femme :

« This opposition of head and body styles among both men and women is not only a process by which the two genders are symbolically opposed as « opposite » sexes, but also, of course, a way in which they are symbolically identified. Deviations from the norms are therefore extremely powerful »[4] (Synnott, 1987 : 392).

[1] « Les femmes maximalisent leur chevelure mais elles minorent leurs poils corporels » [traduction personnelle].

[2] « Les poils de la tête et ceux du corps sont opposés » [traduction personnelle].

[3] Idem.

[4] « Cette opposition des styles de la tête de du corps entre les hommes et les femmes est non seulement un processus par lequel les deux genres sont symboliquement opposés comme sexes « opposés », mais aussi, bien sûr, une manière par laquelle ils sont symboliquement identifiés. Les écarts par rapport à la norme sont extrêmement puissants » [traduction personnelle].

Cela signifie que ce qui importe, c'est d'être identifié par les autres comme une femme, ou comme un homme. De dos, je reconnais une femme parce que, souvent, elle a une longue chevelure. Je reconnais un homme à ses cheveux courts. De face comme de dos, un homme est souvent identifiable par la simplicité de sa coiffure, mais aussi par le fait que ses cheveux sont souvent plus courts que ceux d'une femme. La norme capillaire masculine encourage la sobriété et la simplicité. Au contraire, la norme capillaire féminine encourage la complexité, l'extravagance et le changement. Ces dispositions, ces pratiques différenciées ont pour objectif de maintenir un « équilibre », de préserver l'ordre. Aller à l'encontre des normes capillaires de son sexe, c'est créer la confusion et du désordre, c'est brouiller les frontières.

Les hommes et les femmes, occidentaux, ont donc habituellement des pilosités contraires, au niveau de la tête et du corps, même si des exceptions confirment cette règle. Pour ceux qui suivent la norme, l'auteur propose ce qu'il nomme *the traditional equation of hair practice*[1] (Synnott, 1987 : 393). Il présente cette équation sous la forme d'un tableau que je reproduis, et traduis, ci-dessous. Il compare ainsi la tête des hommes (occidentaux) avec le corps des femmes (occidentales) en postulant qu'ils sont équivalents dans leur traitement des poils.

> « In terms of equivalences, therefore, the male head and the female body are equivalent –relatively hairless, shaven or short ; and the female head and the male body are equivalent – hairy. Only faces are presented in the same way with respect to hair, but they are quite distinct when the context is considered »[2] (*Ibid.* : 393)

[1] « La traditionnelle équation de la pratique capillaire [pileuse] » [traduction personnelle].

[2] « En termes d'équivalence, la tête de l'homme et le corps de la femme sont équivalent – relativement glabre, rasé ou court ; la tête de la femme et le corps de l'homme sont équivalents – poilus. Seules les faces [visages] sont présentés de la même manière en ce qui concerne les poils, mais ils sont distincts, lorsque le contexte est pris en considération » [traduction personnelle].

Tableau 2 : La traditionnelle équation de la pratique capillaire (Synnott, 1987 : 393)

	Homme	*Femme*
Tête	Coupé et court ; généralement pas teintes et pas stylisés ; faux cheveux rares.	Souvent des cheveux plus longs, souvent teints et/ou stylisés ; usage de faux cheveux. Sexe-symbole.
Face	Généralement rasé de près. Sourcils et cils laissés naturels.	Les poils du visage enlevés ; les sourcils et les cils modifiés.
Corps	Velu. Les poils du torse un sexe-symbole.	Souvent sans poils : les poils axillaires [aisselles] et des jambes enlevés.

Dans l'ensemble, l'équation se révèle juste pour les populations noires que j'ai étudiées en France et au Cameroun. Chacun se conforme aux normes capillaires en lien avec leur sexe. Cependant, l'équivalence entre la tête des hommes et le corps des femmes ne correspond pas à mes observations ni aux propos recueillis auprès de quelques informateurs. D'abord, les corps africains et afrodescendants ont une pilosité peu abondante, ensuite, l'inclinaison des poils africains rend problématique l'épilation et le rasage, enfin, les poils ont un pouvoir érotique, comme nous l'avons évoqué.

Pour les mêmes raisons, sans doute, les poils du visage sont conservés. Les femmes noires rencontrées évitent d'épiler leur visage. Par contre, elles modifient effectivement souvent leurs sourcils et leurs cils : faux cils, maquillage des cils et des sourcils, teinture des sourcils, épilation des sourcils. À l'opposé, les féministes, occidentales, qui se refusent à enlever les poils de leur corps, à porter les cheveux longs, acceptent sans effort d'éliminer les poils de leur visage. Elles se conforment ainsi à la norme de leur sexe (Synnott, 1987 : 395).

De la position des féministes occidentales, le sociologue conclut qu'éliminer les poils de leur visage s'avère universellement observé par les femmes (*Ibid.*). Or, dans la mesure où les femmes camerounaises et les femmes d'Afrique centrale ont tendance à conserver leurs poils faciaux, il est inexact d'affirmer, comme le fait le sociologue, qu'enlever les poils de son visage est universellement observé par les femmes. Avec les féministes, *hair became ideological*[1] (Synnott, 1987 : 394). Pourtant, leur combat s'arrête au niveau du visage (peut-être pour conserver *a minima* la distinction homme/femme dans des sociétés). Elles concèdent

[1] « Les cheveux sont devenus idéologiques » [traduction personnelle].

la moustache et la barbe aux hommes alors même que conserver les poils faciaux serait une manière bien plus forte d'affirmer leur révolte et la réappropriation de leur corps. En cédant sur ce point en particulier, elles remettent en cause tout leur combat. Elles anéantissent en quelque sorte leur crédibilité. En effet, elles cèdent ainsi en partie au stéréotype occidental (et oriental) d'une femme nécessairement imberbe par opposition à l'homme velu, là où justement c'est le plus visible.

Les femmes camerounaises, mais pas seulement, ont la même position que les féministes en ce qui concerne les poils du corps. Elles appliquent la même politique : elles les conservent. Cependant, même si leur comportement à l'égard des poils du corps est similaire, leurs motivations diffèrent. Les féministes conservent leurs poils corporels dans un mouvement de révolte envers l'oppression masculine, comme un signe du refus de leur aliénation. Les femmes qui au Cameroun gardent leurs poils le font dans un mouvement non pas de révolte, mais d'adhésion. En effet, la société les encourage dans cette attitude. Conserver ses poils corporels participe de leur féminité. De plus, elles savent que cela plaît aux hommes, ce qui est l'effet recherché. Par contre, contrairement aux féministes occidentales, elles conservent aussi les poils faciaux. Se faisant, elles affirment leur féminité sans céder au stéréotype occidental d'une femme inévitablement imberbe par opposition à l'homme velu (de moins en moins).

> « The feminine shame became the feminists' glory. Hair itself was, and is, a visible political statement. The body, therefore, is not only a political symbol, it is itself political »[1] (Synnott, 1987 : 397).

Cela me conduit à la troisième proposition de la théorie des contraires : *opposite ideologies have opposite hair*[2] (*Ibid.* : 382). La coiffure « afro » et les *dreadlocks* sont exemplaires en ce sens. Ce sont des styles capillaires qui symbolisent l'opposition d'une partie de la population (noire) contre le pouvoir (blanc), mais aussi contre les Noirs « collaborationnistes », contre les « oncles Tom ». Après examen de ces deux styles capillaires, je m'attarderai sur une comparaison entre deux mouvements, le rastafarisme et *Nation of Islam*, avant de m'intéresser aux styles *nappy*. Je me demanderai dans quelle mesure ces styles capillaires questionnent et remettent en cause la norme. Je montrerai comment ces styles révèlent une opposition par rapport à la norme tout en la confortant dans un de ses aspects

[1] « La honte féminine est devenue la gloire des féministes. Le poil lui-même était, et est, une déclaration politique. Le corps, donc, est non seulement un symbole politique, il est lui-même politique » [traduction personnelle].

[2] « Les idéologies opposés ont des pilosités contraires » [traduction personnelle].

fondamentaux. C'est-à-dire qu'ils sont le signe d'idéologies opposées à l'idéologie dominante, mais dans le même temps, ils confirment la première proposition selon laquelle les sexes opposés ont des cheveux opposés.

b) Fierté et révolte des crépus

Dans son article, le sociologue britannique retrace brièvement l'évolution capillaire des Afro-américains, des années 1920 aux années 80 (Synnott, 1987 : 408). Il s'attache à la population noire américaine des États-Unis. Il aborde la question du défrisage, de la coiffure « afro » en lien avec le mouvement des Droits Civiques, *Nation of Islam* et les *Black Panthers* aux États-Unis dans les années 1960-1970. La coiffure « afro » exprime la révolte d'une génération d'Afro-américains. Ce style a un certain succès au sein des populations noires, en Afrique y compris. La mode et les industries du divertissement récupèrent rapidement ce style capillaire, créant ainsi une nouvelle figure du Noir, « l'Afro » rebelle. Même si cette coiffure se fait rare, le stéréotype persiste.

Après un examen de ce style capillaire en tant que symbole d'une révolte, nous nous intéresserons d'abord aux *dreadlocks*, en tant que symbole de révolte. Puis, nous verrons comment deux mouvements inspirés de la pensée de Marcus Garvey, le r*astafarisme* et *Nation of Islam*, développent des styles capillaires opposés. Enfin, nous considérerons le mouvement nappy qui est, en toute hypothèse, une révolte féminine, contrairement aux deux précédentes.

1) La coiffure « afro » : une génération révoltée

Bien que la coiffure « afro » mette en valeur l'aspect crépu de la chevelure, il est difficile d'affirmer, comme Alem cité par Bromberger (2010 : 148), qu'il s'agit d'une coiffure obtenue en laissant « pousser les cheveux naturellement ». Certaines personnes, dont des auteurs, ont tendance à penser, à tort, que la « coiffure afro » est « naturelle », pour ne pas dire « spontanée ». C'est le cas de Sméralda lorsqu'elle écrit : « Cette coiffure a pour elle d'être particulièrement adaptée au cheveu crépu, d'être mixte et de constituer une alternative aux tresses » (Sméralda, 2004 : 235).

D'une part, en quoi et comment la coiffure « afro » serait « particulièrement adaptée au cheveu crépu » ? Qu'est-ce que cela signifie ? Il y aurait donc des coiffures plus adaptées que d'autres à chaque type de cheveu, ici le cheveu crépu ? Que dire alors de la « version juive, le

jewfro, incarné par Bob Dylan » (Bromberger, 2010 : 148) ? S'agit-il là d'une coiffure « particulièrement adaptée » aux cheveux des Juifs ? D'autre part, de quel cheveu crépu parle Sméralda ? Elle omet ainsi l'inhérente variété des cheveux en général, des cheveux crépus ici. Bien plus, sur une même tête, les cheveux diffèrent les uns des autres. Chaque cheveu a une vie qui lui est propre.

La forme de la coiffure « afro » n'a rien de « naturel ». « L'afro naturel » (Sméralda, 2004 : 235) est un mythe. La coiffure « afro », contrairement à l'idée reçue, nécessite de constants réajustements. Le peigne afro planté dans la chevelure sert aussi à cela. Il faut relever les cheveux en les peignant de la racine aux pointes, de bas en haut. Il faut y mettre un produit fixant les cheveux pour les maintenir en l'air. Une fois coiffé, il faut surveiller sa coiffure. Il faut veiller à ce qu'elle conserve le même aspect tout au long de la journée. En effet, les cheveux crépus ont tendance à se déformer au contact. Par exemple, s'asseoir sur un fauteuil et prendre appui sur son dossier aplatit systématiquement la coiffure « afro ». Avec une coiffure « afro », l'individu devient comme « obsédé » par ses cheveux. Le peigne « afro » planté dans la chevelure ne signifie pas seulement le retour au crépu, mais aussi la nécessité de remettre de *l'ordre* régulièrement à sa coiffure. Une coiffure « afro » est tout sauf « naturelle » ou « spontanée ».

> « L'afro, c'était plus les cheveux défrisés. C'était les cheveux naturels. Tu laissais pousser les cheveux naturels et tu les peignais. Il y avait le peigne afro. Hum, hum. Le peigne afro c'était comme ton peigne, non, plus ce peigne-là. Comme, un peigne qui était comme ceci (dessine sur la table avec son index). On tourne, comme ceci, et il y a une queue là. […] C'est avec cela qu'on peignait, le peigne afro. Cela venait des [...] des Anglophones [du Cameroun]. Cela venait des Anglophones. Comme apparemment cela venait des îles [d'Amérique] » (Fleur, 56 ans, retraitée, Cameroun, 27 août 2013, Strasbourg).

Des cheveux crépus non peignés, non brossés, non tressés, non nattés s'emmêlent très vite. Des nœuds apparaissent, la poussière s'accumule même lorsque les cheveux sont lavés. En somme, le désordre envahit la tête.

Sméralda (2004 : 235) met également en avant la mixité de cette coiffure. Pourtant, toutes les coiffures sont mixtes. Ce sont les populations qui leur assignent, à un moment donné, un genre. Par exemple, les hommes comme les femmes, à travers les époques et l'espace, ont porté des tresses. Le port des tresses concerne ainsi, dans l'absolu, les femmes comme les hommes. L'auteur confond sans doute le fait que des hommes et des femmes ont la même coiffure au même moment avec le fait que cette coiffure soit mixte. Or, même si la coiffure « afro » est mixte, ceux qui inspirent ce style capillaire sont des hommes, et pas n'importe

lesquels. Il s'agit de guerriers kenyans. Des hommes connus pour leur bravoure et leur combativité. En somme, des modèles de virilité. Dans ce cas précis, la coiffure « afro » trouve son origine dans une esthétique africaine certes, mais avant tout masculine et guerrière. Elle met en avant la bravoure d'hommes noirs[1] face à des envahisseurs blancs. La coiffure « afro » est tout aussi mixte que le sont « les nattes », les tresses » ou même le « tissage ». Par contre, les hommes et les femmes ont tendance à choisir des coiffures qui les distinguent les uns des autres.

À ce propos, dans les années 1960 au Cameroun, ce sont les femmes qui adoptent en premier lieu la coiffure « afro ». Les magazines les influencent alors. Les hommes suivent le mouvement après que le chanteur afro-américain James Brown ait adopté à son tour la coupe « afro ». Mais il s'agissait d'une coiffure pour adulte. En effet, les plus jeunes, ceux qui étaient scolarisés avaient l'interdiction de porter cette coiffure pendant le temps scolaire.

> « Il y avait les photos des magazines. Les photos qu'il y avait dans les magazines. Comme l'afro. La coiffure afro, c'était d'abord les dames qui peignaient leurs cheveux et les laissaient sans effectuer la natte ou le pompon. […] Au pays, c'est les dames qui ont commencé l'afro, ensuite les messieurs sont venus avec James Brown » (Fleur, 56 ans, retraitée, Cameroun, 27 août 2013, Strasbourg).

La sociologue française considère que la coiffure « afro » « constitue une alternative aux tresses » (Sméralda, 2004 : 235). Il est difficile de la suivre sur cette voie. En quoi est-ce que cela constitue une alternative ? De qui s'agit-il ? Même si *a priori* toutes les coiffures sont mixtes, les hommes et les femmes tendent à choisir des styles différents (Synnott, 1987). S'agissant de populations noires contemporaines, en Afrique, en Europe et sur le continent américain, ce sont plutôt les femmes qui tendent à adopter des « tresses » ou des « nattes ». En effet, ces coiffures sont considérées actuellement comme féminines. La coiffure « afro » serait donc « une alternative aux tresses » pour les femmes noires. Alors que la sociologue met en avant la mixité de la « coiffure afro », elle se contredit dans le même mouvement en y voyant une alternative à une coiffure considérée, actuellement et à l'époque, comme féminine. Si pour les femmes, la coupe « afro » est une alternative aux tresses, qu'en est-il pour les hommes ? La coiffure « afro » n'est-elle pas plutôt un rejet de la pratique du défrisage, pour les femmes et les hommes afro-américains ?

[1] Les guerriers kenyans défendaient leur territoire d'une agression extérieure. Or, les Afro-américains sont dans une configuration totalement différente : non seulement ils sont minoritaires, mais ils luttent contre un ennemi intérieur, presqu'intime.

Avec la coupe « afro », les Afro-américains expriment à la fois leur fierté d'être noirs, mais également leur révolte face à leur oppression. Ils refusent d'être au bas de l'échelle, d'être considérés comme inférieurs. Ils se révoltent contre les injustices, les discriminations, les lynchages, les chasses à l'homme. La chanson *Strange fruit* (poème d'Abel Meeropol, 1937, interprété en 1939 par Billie Holiday) sera l'un des hymnes de cette révolte contre la mort. Ils luttent pour leur vie, non pas seulement pour l'améliorer, mais surtout pour la préserver. En rejetant les cheveux lisses des Blancs et des *Conks*[1], ils affirment ainsi leur identité et leur droit d'exister en tant que non-Blancs. La coupe « afro » est l'une des réponses au cheveu crépu stigmatisé, les *dreadlocks* et le défrisage en sont d'autres. Elle célèbre l'aspect crépu des cheveux des Noirs quand le défrisage le rejette. Elle marque « un tournant dans la coiffure afro-américaine. Le terme afro intégrait l'origine africaine du cheveu sur lequel se réalisait cette coiffure » (Sméralda, 2004 : 235). En somme, les Afro-américains acceptent leur origine africaine à travers notamment l'acceptation de l'aspect crépu de leur chevelure.

> « Cette chevelure crépue a longtemps été l'objet favori de stigmatisation des Noirs par les Blancs. Et les stigmatisés ont intériorisés le stigmate et avalisé la hiérarchie esthétique des stigmatiseurs. C'est ce que constate Michel Leiris aux Antilles dans les années 50 » (Bromberger, 2010 : 143).

La coupe « afro » est un temps la coiffure symbolisant la fierté retrouvée, le refus de rester à genoux, la volonté d'être traité tel qu'on le mérite. Dès les années 1970, la coiffure « afro » est déjà sur déclin. Après des siècles de rejet de leurs racines africaines, les Afro-américains, comme les Afro-antillais et les Afro-brésiliens par exemple, ont d'une part du mal à assumer leurs origines et d'autre part du mal à les imposer aux non-Noirs.

Elle n'eut cependant qu'une existence éphémère au sein d'une culture qui, pour l'avoir tolérée un temps ne l'a jamais réellement acceptée. Le rôle symbolique de cette coiffure fut d'incarner le Mouvement pour les Droits civiques impulsé en Amérique dans les années 60. Plus manifestement, elle symbolisait le défi de citoyens de « seconde classe » à une société qui s'obstinait à les ignorer (Sméralda, 2004 : 235).

Les Afro-américains restent une minorité, qui plus est pauvre, dans leur pays. Ce sont surtout les plus jeunes qui adoptent ce style capillaire, ils sont ceux pour qui « le port de l'afro se mit à signifier l'acceptation de soi » (Sméralda, 2004 : 236). Cependant, cela se fait sans le

[1] Il s'agit des Afro-américains avec des cheveux défrisés. Ils formaient alors une banane, d'où ce nom.

soutien de leurs parents et aînés qui craignent encore les Blancs et veulent les ménager. La société afro-américaine, même si elle clame sa fierté d'être noire, continue à rejeter son africanité. Alors qu'elle est déjà marginale, elle tente de se faire accepter, notamment en reproduisant et en transformant l'esthétique blanche. Or la coiffure « afro » est aux yeux des non Afro-américains, autant d'ailleurs qu'aux yeux de beaucoup d'Afro-américains, symbole d'un « sang corrompu » (*Ibid.* : 236).

Ce rejet serait le résultat de la non-prise en compte du cheveu crépu dans l'apprentissage de la coiffure. Cette coiffure, n'existant pas dans les programmes, ne pouvait perdurer, estime Sméralda (*Ibid.*), à la suite de Morrow. Cependant, je remarque qu'une coiffure comme le « tissage » perdure depuis au moins la fin des années 80 sans pour autant être l'objet d'un enseignement. Reagan qui apprend la coiffure à Douala m'indiquait ainsi que la greffe n'est pas enseignée dans les écoles de coiffure. Et ceci est le cas pour presque toutes les coiffures réalisées sur cheveux crépus. En France, par exemple, pour apprendre à coiffer les cheveux crépus, il faut passer par un stage dans un salon de coiffure africain ou afro-antillais. En effet, les techniques employées sont généralement ignorées, dédaignées par les écoles de coiffure. Au Cameroun, les écoles de coiffure et d'esthétique n'enseignent pas cette pratique habituellement. Les coiffeurs l'apprennent sur le tas.

Les Américains, noirs comme blancs, rejettent et stigmatisent la coiffure « afro » parce qu'elle rappelle à chacun non seulement l'origine africaine des Afro-américains, mais également l'esclavage des uns par les autres. Elle « crie » la révolte d'une population qui réclame un traitement équitable. La coiffure « afro » questionne la domination des uns par les autres. Elle dénonce l'injustice, l'iniquité. Elle remet en cause également la soumission des uns aux autres. Il s'agit d'une révolte. Les membres des mouvements *Nation of Islam* et *Black Panthers* font partie des Afro-américains à porter, un temps, la coiffure « afro ». Mais rapidement, cette grosse touffe de cheveux diminue jusqu'à disparaître plus ou moins. Les deux mouvements gardent de leur début le goût de l'uniforme. Leur révolte capillaire est éphémère, mais salvatrice.

> « Bien que la coiffure afro ne vécût qu'une décade environ, elle apporta aux Afro-Américains plus de notoriété de liberté et de dignité que n'avait pu le faire l'ensemble des styles de coiffure qu'ils avaient adoptés jusqu'à là. Cependant, ils eurent à faire face au refus affiché par l'Amérique blanche de reconnaître cette coiffure qui leur était chère : et c'est ce refus qui est en partie responsable de son existence éphémère » (Sméralda, 2004 : 236).

Que les Blancs américains rejettent cette coiffure ne me semble pas une raison suffisante pour stopper sa propagation à travers l'espace et le temps. Les Blancs ont accueilli de la même façon les porteurs de *dreadlocks*. Eux aussi sont assimilés à des « fauteurs de troubles » (Sméralda, 2004 : 236) ; eux aussi menacent l'ordre blanc. Ils renversent également la hiérarchie pour placer les Noirs au sommet de l'échelle. Il m'apparaît plus probable que la coiffure « afro », qui est loin d'être « naturelle », a vite « fatigué » ses porteurs et même ses plus fervents adeptes. C'est une coiffure qui demande beaucoup de soin pour rester présentable. Elle ramasse tout ce qui traîne. Elle n'est pas pratique ni à faire ni à garder. De plus, la calvitie est difficilement compatible avec la coiffure « afro ».

Des discussions formelles et informelles avec des femmes et des hommes noirs, au Cameroun et en France, ainsi que mon expérience personnelle m'amènent à conclure que la coiffure « afro » est une coiffure difficile à garder et à entretenir. Les femmes et les hommes noirs qui choisissent de garder leurs cheveux crépus optent rarement pour une coupe « afro ». Lorsque cela est le cas, il s'agit habituellement d'une « baby afro ». Ce style nécessite moins de soin que la coiffure « afro » classique. De plus, elle se déforme moins. À partir d'une certaine longueur, plus d'une dizaine de centimètres, les coiffures varient. Ainsi, les femmes noires aux cheveux crépus ont tendance à tresser ou natter ceux-ci, avec ou sans l'ajout de mèches. Les hommes ont plutôt la nuque et les tempes dégagées.

Au-delà de l'aspect pratique, je m'interroge sur la « viabilité » de la coiffure « afro » en tant que symbole de la révolte envers les dominants et un symbole de l'acceptation de soi. En effet, celui ou celle qui a une coiffure « afro » est considéré, par les blancs comme par les Noirs, comme quelqu'un de radical. Il est dans l'affrontement, dans l'urgence, dans la colère. Il est dans la posture de Malcom X par rapport à celle de Martin Luther King et de James Baldwin à la fin des années 1960. Tandis que les deux derniers tentent de concilier Noirs et Blancs, Malcom X choisit, pendant un premier temps, la violence. Ces trois hommes correspondent à des moments différents dans la révolte.

> « L'Histoire nous l'a maintenant largement et durement enseigné : il existe un rythme de la révolte […] et c'est celui-ci […] King, ou Baldwin, mais sûrement après, Malcom X » (Memmi, 1968 : 11).

> « Le pasteur King est l'homme politique "modéré", celui qui veut concilier tout le monde. Baldwin "est l'intellectuel, émotif et sincère" qui cherche l'affection de chacun.

> Or, la violence, c'est Malcom X […] avec lui, c'est fini : Malcom ne comprend plus et ne veut plus comprendre personne. Il n'a pas d'amis de l'autre bord et peut-être n'en a-t-il jamais eus ; en tout cas, il se refuserait à en avoir, car, pour lui, le combat a commencé, qui prime tout, et on ne pactise pas avec l'ennemi. L'homme de la violence accuse, condamne, exclut même davantage parmi les siens, car un Noir qui ne lutte pas de toutes ses forces est pire qu'un adversaire, c'est un traître ; c'est-à-dire un être nocif et vil, plus dangereux que l'ennemi extérieur, car il est sournois et trompeur. […] Et pourtant, King, Baldwin, Malcom X ne sont pas trois solutions historiques possibles au problème noir, entre lesquelles les Américains pourraient choisir. Il n'existe pas plusieurs visages d'opprimés ; l'un, conciliant, de bonne compagnie ; l'autre, esthète, prêt au dialogue malgré tout, et qui espère encore avIbid.ent convaincre ; le troisième, désespéré, qui ne croit plus qu'au combat. Il n'y en a qu'un seul, qui bouge, qui se transforme lentement, de l'étonnement douloureux et encore plein d'espoir, à la haine et à la violence, aux envies de meurtre et de destruction. King, Baldwin et Malcom X jalonnent le même et implacable itinéraire de la révolte, dont il est rare que le ressort, une fois lâché, ne se détende pas jusqu'au bout » (*Ibid.* : 12-13).

La position de King (et Baldwin) comme celle de Malcom X est difficile à tenir dans le contexte américain. King ne bénéficie pas d'une population majoritaire à libérer, comme Gandhi. Les Afro-américains sont minoritaires dans leur pays et cela change l'équilibre des forces en leur défaveur. « Les Noirs sont un contre dix, plus les chiens : ils appartiennent à ce type d'opprimés, le plus fragile, dont le malheur est aggravé par la solitude du minoritaire » (*Ibid.* : 14). King tend une main que personne ne veut prendre malgré sa bonne volonté. Malcom X n'a plus cette bonne volonté. Il bouscule et effraye.

> « Mais c'est que la figure du révolté n'est pas belle, voilà l'affreuse vérité ; elle est de moins en moins supportable à mesure qu'il consent à sa révolte. Elle se couvre de grimaces et de tics, qui sont les fleurs vénéneuses de l'humiliation intérieure et de la colère, dorénavant impossibles à contenir […] Il est exact que le visage du révolté est plus effrayant que celui de l'opprimé qui fait encore bon ménage apparent avec son oppresseur. Le Noir qui entreprend sa révolte est certainement moins sympathique, comme on dit, que celui du Bon-Nègre, cireur de souliers ou valet d'hôtel particulier, même décidé à manifester sous la houlette de King » (*Ibid.* : 15).

L'assassinat de Malcom X, le 21 février 1965, puis celui de Martin Luther King, le 4 avril 1968, sont un traumatisme pour les Afro-américains. Ils perdent ainsi coup sur coup leurs deux plus grands *leaders*. Entre les deux assassinats, Carmichael Stokely reprend la notion de « Black Power » (discours de 29 octobre 1966) à partir du livre fondateur de Richard Wright *Black Power* publié en 1954 (Couper, 1987). Le mouvement d'autodéfense *Black Panthers* apparaît également en 1966. Il se fera mondialement connaître lors des jeux Olympiques de 1968 à Mexico : les athlètes afro-américains Tommie Smith et John Carlos, les yeux baissés,

en chaussettes noires pour signifier l'impossibilité pour beaucoup de jeunes Noirs de s'offrir les Puma avec lesquelles ils courent, lèvent leur poing couvert d'un gant noir, à la manière des *Black Panthers* en signe de protestation contre le racisme aux États-Unis. Pour ce geste, ils sont exclus à vie des Jeux. Le 18 octobre 1968, notamment pour protester contre l'exclusion de leurs compatriotes, Lee Evans, Larry James et Ronald Freeman portent le béret noir des *Black Panthers*.

Il faut attendre 40 ans pour que les Afro-américains retrouvent un *leader*. Le 4 novembre 2008, Barack Obama devient le 44e président des États-Unis. Il réussit à se hisser là où aucun Afro-américain avant lui n'était parvenu. En gagnant la présidence, il donne un sens au célèbre discours de Martin Luther King *I have a dream*. Les personnalités noires au moment de sa première élection ont le fait parallèle entre la révolte des années 1950-1960 et la victoire d'un homme noir aux élections présidentielles. Cependant, beaucoup de commentateurs soulignent que cette victoire a été rendue possible parce que Barack Obama n'est pas Afro-américain. Son père est originaire du Kenya[1] et non pas des États-Unis. Obama ne descend donc pas d'esclaves afro-américains.

Dans les années 1980, la coupe « afro » perd son aspect politique pour entrer dans la mode. Les personnages publics s'en emparent. L'industrie du divertissement trouve rapidement un moyen d'en tirer parti. Dans la série télévisée *La croisière s'amuse* (1977-1987), Ted Lange tient le rôle de l'unique Noir de l'équipage, le *barman* Isaac Washington. Ce personnage a une coiffure « afro ». Le personnage de Huggy les bons tuyaux, interprété par Antonio Fargas, dans la série *Starsky et Hutch* (1975-1979) a souvent une coupe afro. Le Noir « branché », mais peu recommandable, s'identifie alors à sa coiffure « afro ».

> « Blacks began to adopt, or re-adopt, the old-style of corn-rows and braids, decorated with chevrons, beads, mirrors, and so on. Hairstyles now, however, at least for women, are often individualistic and sometimes based on sketches and photographs of African styles. The "wet-look", popularized by Michael Jackson and Prince, is particulary popular » (Synnott, 1987 : 408).

La coupe « afro » signe la révolte d'une génération, celle de Malcom X, d'Angela Davis, du mouvement *Black Panthers*. Cette esthétique répond à celle de ceux qui sont « soumis » au pouvoir blanc, les *Conks*. La coupe « afro » est associée à une génération, celle des parents et

[1] C'est ce pays qui a inspiré la coiffure « afro » en son temps. Il est remarquable que le seul président noir provienne, en partie, de ce pays.

des grands-parents. Pour ceux nés après 1970 et plus encore après 1990, la coupe « afro » est « ringarde », « dépassée », « has been ». D'autres modèles qu'Angela Davis occupent le devant de la scène. Avec les années 80, les années de *curl* notamment, les cheveux crépus redeviennent « laids ». Des stars féminines comme Whitney Houston portent des perruques bouclées et frisées. Les stars masculines comme Michael Jackson, Barry White ou Lionel Ritchie ont des *curl*. Les femmes blanches et noires portent leurs cheveux frisés. La mode est à la permanente chez les femmes blanches, au *curl* et au défrisage suivi de la pose de bigoudis chez les femmes noires.

Je me souviens de ma mère et de ses amies à cette époque, en France. Elles défrisaient leurs cheveux tous les mois. Elles les structuraient en boucles plus ou moins serrées avec des bigoudis qu'elles portaient tous les soirs. Les femmes noires et blanches imitaient alors les héroïnes de feuilletons américains comme *Dallas* et *Dynastie*. Leurs cheveux étaient longs, bouclés et laqués. La coupe à la Farrah Fawcett, l'une des héroïnes de la série *Drôles de Dames* est alors populaire. Plus courte, la coupe de Lady Diana fait également des émules. Madonna commence à conquérir le monde. Les femmes noires trouvent également leur inspiration en regardant les séries afro-américaines comme *Cosby Show*, *Campus Show*, *Le Prince de Bel Air*. Les femmes noires, y compris dans mon entourage, étaient réparties, *grosso modo*, entre deux catégories : les adeptes de mèches et les adeptes du défrisage. Celles qui défrisaient leurs cheveux, comme ma mère, ajoutaient rarement des mèches à leurs cheveux. Celles qui apprécient les nattes et les tresses avec mèches défrisaient rarement leurs cheveux.

Quant aux hommes, leurs cheveux sont devenus de plus en plus courts. Au début des années 1980, mon père et ses amis en France laissaient leurs cheveux pousser jusqu'à une dizaine de centimètres. Aujourd'hui, on appelle cela une « baby afro ». Dans les années 1990, les coiffures dites ghanéennes, comme le « plateau » (cheveux redressés, les tempes et la nuque rasée), ont beaucoup de succès. Les rappeurs en particulier les popularisent. En France, des séries afro-américaines apportent de nouvelles modes. Ainsi, la série télévisée *Le Prince de Bel Air*, avec Will Smith comme acteur principal, rend populaire le « plateau » de Will et de son acolyte Jazz, mais également le « dégradé » de son cousin Carlton.

Les films de Spike Lee mettent en scène des personnages noirs dont les coiffures, le style vestimentaire et la musique omniprésente notamment à travers le personnage « Radio Barjo » (Bill Nunn) qui balade son *ghetto blaster* tout le long du film et du personnage Mister Senor Love Daddy (Samuel Lee Jackson) qui anime une radio locale. Ainsi, la bande originale

de son film *Do the right thing* (1989), comprend le titre *Fight the power* du groupe de rap *Public Enemy*. La plupart des acteurs dans ce film sont aujourd'hui internationalement connus.

Mister T qui joue alors dans *L'Agence tous risques* impose au monde sa crête et son corps musclé bardé de bijoux. Avec les années 90, les choses changent radicalement. Les cheveux lisses deviennent la norme pour les femmes. Les boucles et autres ondulations sont abandonnées peu à peu pour des coiffures plus « naturelles », moins « négroïdes », moins « sauvages », plus « disciplinées ». Les cheveux des femmes perdent du volume. Cependant, à part les Asiatiques et les Amérindiens, rares sont les populations qui ont des cheveux véritablement lisses. Des mannequins comme Naomi Campbell et Tyra Banks popularisent le « tissage ». En France, mais aussi au Gabon, au Cameroun et au Bénin, je vois alors des femmes noires aux longs cheveux lisses et ondulés. À cette époque, les mèches sont plutôt synthétiques et souvent d'une couleur sombre qui se confond avec la chevelure de la femme tissée. Le tissage est alors discret, presque secret.

Avec les années 2000, les mèches deviennent omniprésentes. Il faut souligner que leur qualité s'améliore avec les années. Lorsque j'étais enfant, adolescente puis jeune adulte à Strasbourg, nous avions peu de types de mèches disponibles, en comparaison avec Paris, le Cameroun ou le Gabon. Nous devions nous rendre dans le quartier de Hautepierre pour les acheter au « Chinois ». En fait, c'était et c'est toujours un couple de Chinois. Nous pouvions acheter non seulement des mèches, mais aussi d'autres produits capillaires et de la nourriture. Les mèches étaient habituellement synthétiques. L'arrivée de concurrents a changé la donne. Les coiffeurs africains de ce quartier proposent plus de produits, en particulier des mèches naturelles. Après la fermeture de leur commerce à Hautepierre, le couple de Chinois a suivi le mouvement et s'est installé rue de la Course. Je peux donc acheter dans leur boutique des mèches. Les « anciens » de Hautepierre et d'ailleurs ont tendance à le préférer aux nouveaux venus. Il faut dire qu'il connaît sa clientèle.

Des *girls bands afro-américains* (en français, « groupe de filles ») apparus entre la fin des années 80 et le début 2000 comme *Destiny Child* (avec Beyonce), *TLC, En Vogue et Salt-N-Peppa* (le premier groupe de rap féminin) proposent un nouveau style. Elles ajoutent de la couleur à leur coiffure. Elles empruntent le style de leurs collègues blanches et l'adaptent. Certaines ont une partie du crâne rasé, style que reprendra Rihanna 20 ans plus tard. Les chanteuses afro-américaines comme Janet Jackson, Mary J. Blige, Toni Braxton, Aaliyah et Ashanti, par exemple, affichent des chevelures souvent longues et lisses. Elles portent des

perruques et des tissages. Quelques chanteuses comme Alicia Keys et Brandy continuent de porter des tresses et des mèches avec mèches, mais elles finissent par s'aligner après la première décennie suivant le deuxième millénaire. Elles aussi adoptent les « tissages » et les perruques.

La coupe « afro » est associée à une génération précise, celle des années 1950-1970. Aujourd'hui, cette génération est « dépassée », « hors du coup ». Ainsi, pour un tiers des lycéens camerounais consultés dans le cadre de l'enquête quantitative, les cheveux crépus sont associés aux « vieux ». Les vieux, ce sont les parents, les grands-parents, parfois même les ancêtres. Ils identifient les cheveux crépus à leurs ascendants. Cependant, un autre tiers de lycéens pensent que ces cheveux sont « bien », « naturels », un élément de leur « identité ». Aujourd'hui, il est insupportable pour beaucoup de femmes noires de se montrer avec leurs véritables cheveux non coiffés. C'est-à-dire que la coiffure « afro » est indésirable. Sa simplicité apparente joue en sa défaveur. Cette coiffure devient synonyme de désordre. Les cheveux seraient en « broussaille ». Les femmes qui gardent leurs cheveux crépus évitent aussi la coupe « afro ». Elles adoptent plutôt des tresses et des nattes avec mèches, des tissages ou des perruques. Ce sont d'autres façons de camoufler sa chevelure crépue. Les hommes noirs qui conservent leurs cheveux crépus évitent également la coupe « afro ». Habituellement, ils adoptent des coiffures qui « dissimulent » quelque peu l'aspect crépu de leur chevelure, comme la « boule à zéro » ou le « dégradé ». En effet, c'est sur la longueur que le cheveu frise. Plus il est court, moins le cheveu est frisé.

D'autres coiffures portent la colère et la révolte d'autres peuples noirs opprimés. Ainsi, d'un côté, le défrisage revient à la mode sous la forme du *curl* ou *wet-look* (en français, le « look mouillé » ou « l'effet mouillé »). De l'autre, les coiffures africaines refont surface aux Antilles, aux États-Unis et ailleurs. En quête d'authenticité, les Noirs vivant hors d'Afrique, les Noirs descendants d'esclaves se tournent de plus en plus vers l'Afrique. Les Afro-américains comme les Afro-antillais interrogent leurs racines africaines. Ils redécouvrent la richesse des cultures africaines, notamment en matière de coiffure. Le style « afro » est l'une des façons parmi d'autres d'agencer ses cheveux crépus. Les chanteurs jamaïcains popularisent un autre style capillaire, les *dreadlocks*. Ce style capillaire se propage d'ailleurs des Noirs aux non-Noirs. Ainsi que nous le verrons, plus qu'une mode, les *dreadlocks* sont le symbole d'une révolte culturelle et spirituelle.

2) Les dreadlocks : une révolution culturelle et spirituelle

Dans les années 1980-1990, les mèches synthétiques deviennent populaires aussi bien chez les Afro-américaines que les Africaines et les Afro-européennes. De nos jours, les mèches « semi-naturelles » et « naturelles » les concurrencent. Le défrisage est toujours d'actualité, la mode étant aux cheveux lisses. Parallèlement, le succès grandissant du *reggae*, puis du *dancehall*[1] popularise les *dreadlocks* hors de la Jamaïque. La coupe « punk » séduit aussi les Afro-américains dès les années 1980. Ainsi, cette coiffure est périodiquement à la mode, chez les Afro-américains en tout cas, depuis trois décennies.

> « The sequence of change has been very rapid ; each change symbolizes changing values and social realities, and oppositions : the oppositions of Afro to conk, dreadlocks to wet-look, Punk to braids »[2] (Synnott, 1987 : 408).

Au sein d'une même population, chacun se positionne par rapport à son idéologie. Les uns s'identifient en s'opposant aux autres. Quant au sociologue français, il met en avant l'aspect générationnel des styles capillaires et l'impact d'un style sur la société, ici la coiffure « afro ».

> « L'histoire du traitement de leur chevelure par les noirs aux Antilles et aux États-Unis, au cours du dernier siècle, montre mieux que tout autre exemple le rôle d'étendard que peut jouer la coiffure. Elle illustre aussi comment l'avènement d'un style capillaire est associé à celui d'une génération et peut consacrer un temps fort du devenir d'une société » (Bromberger, 2010 : 142).

Je peux en dire autant des *dreadlocks* en Jamaïque. Dans les deux cas, des populations noires luttent pour leurs droits, mais aussi leurs vies. Les États-Unis comme la Jamaïque au moment où ces mouvements prennent de l'ampleur sont des sociétés ségrégationnistes où les Noirs sont au plus bas de l'échelle. Et pourtant, alors que les coiffures « afros » ont rapidement quitté le paysage, les *dreadlocks* restent d'actualité. Bien plus, cette pratique capillaire séduit au-delà des frontières de la Jamaïque, au-delà des populations noires descendantes d'esclaves, au-delà même des populations noires. Le mouvement *Rastafari* est plus qu'une révolte, c'est une révolution culturelle et sociétale. Ce mouvement a changé la physionomie même des Jamaïcains. Il a contribué à un changement important des mentalités. L'influence de ce

[1] Le terme *dancehall* désigne à la fois un style musical et le lieu où ce style est programmé. Le terme *ragga* est un diminutif du terme *raggamuffin*. En France, on parle d'abord de *ragga* puis de *dancehall* pour différencier du reggae ce style musical plus dansant et plus explicitement sexuel.

[2] « La séquence de changement a été très rapide ; chaque changement symbolise un changement de valeurs et de réalités sociales, et des oppositions : les oppositions de l'Afro au *conk [banane]*, des dreadlocks au look mouillé [*curl, wave*], du Punk aux tresses » [traduction personnelle].

mouvement à travers le monde se fait encore ressentir dans différents domaines[1]. Les *dreadlocks* symbolisent pour leurs porteurs l'Éthiopie et la crinière du lion de Juda (Bromberger, 2010 : 150). Un lion figure sur le drapeau éthiopien, de 1897 à 1975. Aujourd'hui encore, beaucoup de rastafaris utilisent encore ce drapeau.

> « Mais, rapidement, à l'aube des années 1970, la coiffure "afro" fut concurrencée et fut détrônée par les coiffures africaines originelles (venues du Ghana, du Liberia, de Sierra Leone, etc.) et par le style "rasta", arrivé de la Jamaïque, symbolisant lui aussi, mais sur d'autres bases, la révolte contre l'asservissement et la domination, et la rédemption de l'identité africaine incarnée par le ras Tafari ("le prince Tafari"), nom de l'empereur d'Éthiopie, Haïlé Sélassié, couronné en 1930. Les dreadlocks, "les mèches effrayantes", furent popularisées par un mouvement radical de la seconde génération rastafariste, le Youth Faith (créé en 1949), qui reprochait aux aînés fondateurs, dont la plupart portaient la barbe à l'instar de l'empereur d'Éthiopie, leurs pratiques traditionalistes ; L'un des leaders de ces radicaux, un certain Bongo Watto, conféra à la ganja et aux dreadlocks une valeur quasi sacramentelle. […] Les dreadlocks ressemblent, en fait, à la coiffure des sadhu – ermites-hindouistes, et rappelons que les Anglais importèrent à la Jamaïque de la main d'œuvre indienne pour leurs plantations après l'émancipation des esclaves en 1934 » (*Ibid.* : 179).

Les *dreadlocks* signifient également la « révolte contre Babylone », symbole du capitalisme mercantile, et contre le colonialisme, les *dreadlocks* exprimant un rejet des canons esthétiques occidentaux » (Bromberger, 2010 : 150). Enfin, les *dreadlocks* sont une référence mystique aux nazirs. À l'image de Samson qui tire sa force de sa longue chevelure jamais coupée (jusqu'à Dalila), les *rastafaris* marquent ainsi leur soumission et leur dévotion à Dieu. Ce qui renforce d'autant plus leur statut d'élu de Dieu, car le nazir est un élu, un saint. Il ne faut pas prendre au mot ces significations. Tout cela reste de l'ordre du symbolique (*Ibid.*).

D'autres raisons président aujourd'hui au port de *dreadlocks*, vraies et fausses. Cela peut être pour des raisons esthétiques. Certaines personnes, notamment des femmes, adoptent cette coiffure pour des raisons pratiques : ne pas avoir à gérer une coupe « afro » ou des cheveux crépus de plus en plus longs. D'autres enfin, des hommes uniquement, adoptent cette coiffure une fois en Europe et aux Amériques pour attirer les femmes blanches. Ils profitent de la réputation des *rastafaris* qui sont perçus comme des gens cool ou des *bad boys* (en français, de « mauvais garçons ») cool. C'est un « piège à filles » blanches à la recherche d'exotisme. En Afrique noire, c'est différent. Les *rastafaris* ont une très mauvaise réputation. Cela ne les

[1] Par exemple le statut du cannabis, plante sacrée pour le mouvement *Rastafari*, dans le monde a évolué.

condamne évidemment pas à la solitude. Cependant, les *rastafaris* africains doivent montrer qu'ils prennent soin d'eux, en particulier de leur chevelure. Un *rastafari* est d'emblée suspect hors du milieu artistique. Or, les personnes marginales au Cameroun et au Gabon par exemple ont très souvent des *dreadlocks* qui résultent de l'absence d'entretien de la chevelure, des *roots* ou *dreadlocks roots*.

À Libreville, au milieu des années 1990, un jeune homme, de bonne famille m'avait-on informé, avait l'habitude de déambuler nu dans le quartier Louis. Il se nourrissait en se servant dans les bennes à ordures du marché. Lorsqu'il était nerveux ou considéré comme tel, quelqu'un (je ne sais pas qui) lui mettait des chaînes aux mains. À la même époque, un homme d'une quarantaine ou une cinquantaine d'années arpentait le centre-ville du matin au soir. Vers midi, il s'asseyait devant les grilles en fer forgé noir d'une grande banque pour épiler l'ensemble de son corps avec une lame de rasoir. Le marché de Mont-Bouët abritait ainsi quelques personnes marginales qui avaient habituellement des *dreadlocks* formées par le manque d'entretien de leur chevelure.

À Yaoundé, il y a quelques années, un homme d'une cinquantaine d'années errait dans un petit marché près du stade Omnisport. Il déféquait au bord du trottoir, à côté des marchands et des clients indifférents. Le long des routes, aux alentours des bennes à ordures, il est fréquent de croiser des personnes marginales. Leurs cheveux manquent d'entretien, ce qui provoque des *dreadlocks roots*. Elles vivent au contact de la souillure. C'est à eux, ainsi qu'aux bandits « chanvrés »[1], que les gens associent les *dreadlocks* au Cameroun, et dans la plupart des pays d'Afrique subsaharienne. La population locale les considère soit comme des fous soit comme des délinquants. Les porteurs de *dreadlocks* sont dangereux parce qu'ils sont des sources potentielles d'une part de pollution à cause leur souillure, d'autre part de désordre.

La coiffure « afro » et les *dreadlocks* sont des symboles de désordre, de souillure, pour les Noirs comme pour les Blancs. Ces styles capillaires renvoient à un rejet de la norme capillaire en vigueur. Dans les deux cas, les hommes ont des cheveux longs, bien trop longs. Dans les deux cas, les hommes et les femmes ont la même coiffure. Ces styles sèment une confusion entre les genres. Mais le sexisme affiché des hommes impliqués rétablit la distinction entre hommes et femmes.

[1] On pense dans ces pays que le chanvre rend fou.

Bien entendu, la situation a changé, mais à quel point ? Aujourd'hui, les artistes afro-américains, chanteurs et acteurs en tête, sont en haut de l'affiche. Ils génèrent beaucoup d'argent. Ils assurent le succès d'une production. Ils ont beaucoup de fans. Rihanna par exemple est suivie sur Twitter® par plus de 50 millions de *followers* (en français, des « abonnés »). Beyonce et Jay-Z forment l'un des couples les plus influents sur la planète. Beyonce est suivie par plus de 14 millions de *followers*, un peu moins que Nicki Minaj qui a plus de 20 millions de *followers*. Les Afro-américains fournissent depuis plusieurs décennies beaucoup de sportifs talentueux. Il serait fastidieux de dresser ici une liste de ces athlètes. Je n'en retiendrai que quelques-uns dont la carrière a été inspirante et ceux qui marquent les esprits aujourd'hui : Mohamed Ali, Mike Tyson, Carl Lewis, Tiger Wood, Shaquille O'Neal, Magic Johnson, Michael Johnson et « Dieu », alias Michael Jordan. Actuellement, les sportifs plébiscités sont notamment Lebron James, Kobe Bryant, Serena et Venus Williams, Blake Griffin, les frères Curry.

La boxe, mais aussi l'athlétisme et le basketball (Martin-Breteau [2011]) fournissent une grande part de ces champions. Pourtant, la situation reste difficile pour beaucoup d'Afro-américains dans leur pays. La violence et la haine envers les personnes noires, en particulier les hommes, continuent de remplir les prisons et les cimetières.

Les récents meurtres d'hommes et de femmes noires aux États-Unis démontrent que les Noirs ne sont toujours pas en sécurité dans ce pays. Des policiers blancs ont abattu des personnes uniquement parce qu'elles étaient noires. Entre 2014 et 2015, les États-Unis ont choqué plusieurs fois le monde avec des meurtres apparemment racistes dans la mesure où la victime est systématiquement une personne noire et désarmée, de sexe masculin, et le meurtrier est systématiquement blanc et armé. Je retiens ici quelques cas photographiés ou filmés en action qui ont marqué les esprits. Ces vidéos et ces photographies contredisent systématiquement les propos des policiers incriminés. Ces derniers refusent de reconnaître le caractère excessif et illégal de l'usage de leur arme. Ils refusent habituellement d'admettre leur intention raciste et meurtrière.

- Le 17 juillet 2014, à New York, Eric Garner[1] un homme noir asthmatique meurt à 44 ans étouffé par six policiers blancs qui ignorent ses cris et sa détresse. Ses derniers mots

[1] Disponible sur : http://tempsreel.nouvelobs.com/monde/20141204.OBS6846/mort-d-eric-garner-le-non-lieu-qui-fait-descendre-new-york-dans-la-rue.html (dernière consultation le 2 décembre 2016).

« I can't breathe » (en français, « je ne peux pas respirer ») ont été repris à travers les États-Unis et le monde pour dénoncer la violence policière envers les Noirs et pour réclamer que justice soit rendue.

- Le 9 août 2014, à Ferguson (Ohio), Michael Brown[1], 18 ans, est abattu de 12 balles par un policier blanc de 19 ans, Darren Wilson.

- Le 23 novembre 2014, à Cleveland (Ohio), Tamir Rice[2], un garçon noir de 12 ans est froidement abattu de deux balles dans une aire de jeux par un policier blanc alors qu'il était assis avec une arme factice dans la main. Sa mort, après celle de Michael Brown, a entraîné des émeutes à Ferguson.

- Le 6 mars 2015, à Madison (Wisconsin), Tony Terrell Robinson[3], un homme noir de 19 ans est abattu par un policier blanc de 45 ans, Matt Kenny.

- Le 9 mars 2015, à Atlanta (Géorgie), Anthony Hill[4], un homme noir de 27 ans est abattu de deux balles par un policier blanc, Robert Olsen. Il était nu et sans arme.

- Le 4 avril 2015, à North Charleston (Caroline du Sud), Walter Scott[5], un homme noir 50 ans, est abattu de huit balles dans le dos par un policier blanc qui lui passe tranquillement les menottes dans le dos avant qu'il ne décède. La scène est filmée par un passant. Cela a permis de montrer qu'il s'agissait d'un meurtre et non de légitime défense.

- 19 juillet 2015, Sam DuBose[6], un père de famille de 43 ans est abattu sans sommation par un policier blanc de 25 ans, Ray Tensing, lors d'un banal contrôle routier. La scène est une fois de plus filmée.

---

[1] Disponible sur : http://www.liberation.fr/planete/2014/08/18/ce-que-l-on-sait-de-la-mort-de-michael-brown_1082656 (dernière consultation le 2 décembre 2016).

[2] Disponible sur : http://www.slate.fr/story/112041/tamir-rice-police (dernière consultation le 10 mars 2016).

[3] Disponible sur : http://www.lemonde.fr/ameriques/article/2015/03/09/manifestations-apres-la-mort-d-un-jeune-noir-tue-par-la-police-dans-le-wisconsin_4589635_3222.html (dernière consultation le 2 décembre 2015).

[4] Disponible sur : http://www.7sur7.be/7s7/fr/1505/Monde/article/detail/2247185/2015/03/10/Un-policier-blanc-tue-un-homme-noir-nu-et-non-arme.dhtml (dernière consultation le 2 décembre 2015).

[5] Disponible sur : http://www.slate.fr/story/100113/walter-scott-cauchemar-noirs-police (dernière consultation le 2 décembre 2015).

[6] Disponible sur : http://www.liberation.fr/planete/2015/07/29/usa-un-policier-blanc-inculpe-de-meurtre-pour-la-mort-d-un-noir_1356005 (dernière consultation le 2 décembre 2015).

De telles images ont un immense impact sur les Noirs, aux États-Unis comme ailleurs. Il est difficile de rester stoïque face à ces meurtres. L'époque est à l'image, plus encore, à la vidéo. Les images circulent très vite. Tous les Noirs (Africains, Afro-européens et Afro-antillais) que je connais ont visionné ces vidéos. Assister impuissant à la fin tragique de Tamir Rice, un garçon de 12 ans marque à jamais. Ce garçon pourrait être n'importe quel enfant noir.

En tant que personne noire, nous avons l'impression de revenir aux heures sombres de l'apartheid et de la ségrégation. Nous avons l'impression que les Blancs veulent notre mort, qu'ils méprisent nos vies comme le souligne Memmi (1968). D'où ce cri porté par tant d'Afro-américains *Black lives matter* (en français, « Les vies des Noirs comptent ») et repris par *Nation of Islam*. C'est une révolte. Une révolte pour notre génération, mais surtout pour celle qui nous suit. Être noir, cela signifie aussi vivre « sous pression » en permanence. C'est le cas aux États-Unis, mais aussi dans tout lieu où le pouvoir est blanc. Être noir, c'est se dire qu'il n'y a plus aucun lieu saint, aucun lieu où l'on puisse se sentir sain et sauf. Le 17 juin 2015, les membres noirs de *l'Emanuel African Methodist Episcopal Church de Charleston* (Caroline du Sud) priaient en confiance. Ils sont « chez eux », en sécurité. Pourtant, Dylann Roof, un homme blanc de 21 ans, ouvre le feu sur eux, vers 21 heures. Il était auprès d'eux depuis une heure lorsqu'il tire sur les paroissiens pacifiques. Il ôte ainsi la vie à neuf personnes, dont le pasteur et député démocrate Clementa Pinckney. Il s'en est pris directement à un lieu emblématique de la lutte pour les droits civiques. Il a voulu atteindre la communauté afro-américaine. C'est un retour en arrière impossible.

Ces meurtres ont remis sur le devant de la scène le mouvement *Nation of Islam*. Il s'inspire de la pensée de Marcus Garvey, tout comme les *Rastafaris*. Cependant, ces deux mouvements développent de façon différente celle-ci. Je propose d'observer ces deux mouvements à travers leurs similitudes et leurs différences.

3) Nation of Islam et Rastafari : entre révolte et conformisme

La coiffure « afro » et les *dreadlocks* marquent la révolte de populations noires opprimées par des populations blanches. Les Afro-américains expriment leur révolte politique, sociale et économique en adoptant une coiffure que portaient les guerriers kenyans victorieux des Italiens. Avec le temps, leur coiffure perd en hauteur. Leurs cheveux sont coupés court. Au contraire, les *Rastafaris* ne renoncent pas à leur coiffure « terrifiante ». Si certains *rastafaris* coupent de temps en temps leurs *dreadlocks*, ils ont plutôt tendance à éviter la coupe.

En observant les crânes rasés que les hommes noirs ont depuis les années 1990, je m'interroge sur l'influence de *Nation of Islam, Black Panthers* et du mouvement *Rastafari* sur les pratiques capillaires des Afro-américains en particulier et des Noirs en général. En effet, depuis plusieurs décennies, la coiffure afro-américaine dicte quelque peu les tendances capillaires du « monde noir ». Mais il faut aussi prendre en compte l'influence africaine sur les Afro-américains, les Afro-antillais et les Afro-européens. Les coiffures africaines originales sont reprises, adaptées, réactualisées par ces différentes populations. Le monde de la musique véhicule aussi des tendances capillaires. Par exemple, dans les années 90, les rappeurs ont des coiffures inspirés des coiffures ghanéennes comme le « plateau ». Les rappeuses et les chanteuses afro-américaines avaient tendance à avoir les cheveux défrisés ou cachés sous une perruque ou sous un tissage.

Depuis la fin des années 1970, les cheveux crépus ont perdu de la hauteur. Après la période « afro », les membres masculins de *Nation of Islam,* mais aussi la majorité des hommes noirs, adoptent des styles capillaires plus conformistes. Ils raccourcissent petit à petit leurs cheveux pour les porter très courts, voire rasés aujourd'hui. En somme, ils ont une coiffure conforme à la norme capillaire des hommes : court et peu stylisé. Cela va de la coupe « classique » au « dégradé ». La distinction des sexes a fait son œuvre : hommes et femmes ont des styles capillaires opposés. Or, la coiffure « afro » supprimait cette opposition. Le style majoritaire chez les rappeurs par exemple est d'avoir les cheveux très courts ou rasés[1]. En effet, le mouvement *Nation of Islam* a marqué et structuré beaucoup de rappeurs. C'est le cas du groupe *Public Enemy* qui sort en 1989 le désormais fameux morceau *Fight the power* (album *Fear of a Black Planet*). Ce même groupe fait la promotion des produits cosmétiques du mouvement.

À la même période, le groupe *NWA* (*Niggaz Wit Attitudes*, en français « Négros Avec Attitudes »), composé notamment de Dr Dre et d'Ice Cube, révolutionne la scène du rap californienne et mondiale. Ils imposent au monde un style de rap nouveau, plus percutant, le *gangsta rap*. Ils « inventent » une nouvelle façon d'être, le style *gangsta*, en reprenant les codes vestimentaires et capillaires des membres de gang. Leur morceau *Fuck da police* (1988, album *Straight Outta Compton*) est un classique de ce genre musical. En 1991, le groupe *N.W.A.* sort l'album *Niggaz4life* qui contient outre le titre éponyme le morceau *Appetite for destruction*.

[1] Quelques rappeurs de la nouvelle génération ont plutôt des « dreadlocks », par exemple Wiz Khalifa, Lil Wayne.

Ces rappeurs profitent également financièrement de l'apposition sur leur œuvre du logo *Parental Advisory – explicit lyrics*, qui incite les jeunes notamment à acheter leurs disques. En 2014, Dr Dre devient le premier rappeur milliardaire après la vente de sa société *Beats*® (casques audio) pour 3 milliards de dollars[1].

Barnett (2006) compare le mouvement *Rastafari* avec le mouvement *Nation of Islam* pour en déduire les similitudes et les différences. Il développe son analyse à partir de données ethnographiques collectées au sud de la Floride et de travaux antérieurs sur ces deux mouvements. Il pointe les ressemblances et les différences entre ces deux mouvements qui portent chacun la révolte d'un peuple noir opprimé. D'un côté, les Jamaïcains opposent le mouvement Rastafari à la domination britannique. De l'autre, les Afro-américains opposent le mouvement *Nation of Islam* à la domination des *W.A.S.P*. Le sociologue américain relève ainsi huit similitudes entre ces deux mouvements de contestation.

En premier lieu, ce sont des mouvements de libération théologiques qui veulent responsabiliser les Noirs en leur fournissant une identité propre positive visant à purger l'esprit de ses membres des notions de suprématie blanche et d'infériorité noire, et de briser le cycle vicieux d'une identité non authentique et de la haine de soi (Barnett, 2006 : 874). En deuxième lieu, il s'agit de mouvements millénaristes. Cela implique la notion de « peuple élu », et par conséquent de Jugement Dernier, qui traverse les deux mouvements (Barnett, 2006 : 875).

D'où, en troisième lieu, l'importance de la Genèse dans ces deux mouvements. En particulier le passage dans lequel Dieu annonce à Abraham que son peuple sera asservi durant 400 ans avant qu'Il ne juge ses oppresseurs et ne les couvre de richesses, Genèse 15 : 13-14. Dans le même chapitre 15, Dieu fait alliance avec Abraham et lui promet une terre. Les 400 ans d'esclavage en Égypte du peuple juif, selon la Bible, entrent en résonnance avec les 400 ans d'esclavage des Noirs aux Amériques comme aux Caraïbes. À ce propos, une chanson du groupe de reggae *Bob Marley and the Wailers* a pour titre *400 years* (album *Catch a fire*, 1973).

C'est donc logiquement que les deux mouvements millénaristes en arrivent à la figure du Messie. Le peuple noir dans sa grande détresse a besoin d'un homme providentiel, un

[1] Disponible sur : http://www.lemonde.fr/culture/article/2014/05/29/comment-dr-dre-est-devenu-le-premier-milliardaire-de-la-west-coast_4428344_3246.html (dernière consultation le 2 décembre 2015).

Sauveur[1]. La figure messianique est centrale et nécessaire, dans ces deux mouvements. En quatrième lieu, le mouvement *Rastafari* et *Nation of Islam* ont donc en commun « la centralité de la figure du Messie » (Barnett, 2006 : 875). La lutte et la libération future s'incarnent dans cette personne.

> « For the Nation of Islam, the messiah figure (God in flesh) is Master Fard Muhammad ; and to a certain extent, it is also Elijah Muhammad[2] […] whereas for most of the mansions of the Rastafari Movement, the embodiment of the messiah (God in flesh) is Haile Selassie »[3] (Barnett, 2006 : 876).

Il s'agit donc de deux mouvements millénaristes et messianiques qui ont identifié et trouvé leur messie. C'est-à-dire que leurs membres pensent que Dieu s'est fait homme. Une fois de plus, je remarque la supériorité supposée des hommes. En suivant jusqu'au bout cette idée, Dieu est non seulement un homme, mais un homme noir. Or, la bible indique que Dieu a créé l'homme à son image (en anglais, *God-like*).

> « This is probably one of the more notable parallels between the Rastafari movement and the Nation of Islam in terms of the ideological ramifications for both organizations. If the image of Jesus Christ can be equated with that of a Black man, then this leads to implication that God himself is black. Undoubtedly the portrayal of oneself as godlike is absolutely empowering to the spirit of a people who have suffered denigration and stigmatization for centuries »[4] (Barnett, 2006 : 876).

Ainsi, et en cinquième lieu, ces deux mouvements considèrent que *Blacks are original and God-like people of the planet*[5] (Barnett, 2006 : 876). C'est dans le corps de l'homme, noir, que Dieu prend chair. Dieu est présent dans chaque homme et plus encore dans le Messie qui l'homme suprême (*Ibid.* : 877). L'homme noir serait ainsi l'alpha et l'oméga de l'humanité.

---

[1] Une fois de plus, la femme est dans une position inférieure à celle de l'homme puisque la libération ne peut en aucun cas venir d'elle.

[2] Fard Muhammad fonde le mouvement en 1930. Elijah Muhammad est d'abord son disciple. Je note que le fondateur a des cheveux défrisés. Elijah Muhammad a le crâne rasé. Louis Farrakhan, le dirigeant actuel du mouvement a les cheveux défrisés aussi. Ces trois dirigeants n'ont jamais adopté la coiffure « afro ».

[3] « Pour *Nation of Islam*, la figure du Messie (Dieu dans la chair) est Maître Fard Muhammad ; et dans une certaine mesure, c'est aussi Elijah Muhammad […] alors que pour la plupart des maisons du Mouvement *Rastafari*, l'incarnation du Messie (Dieu dans la chair) est Haile Sélassié » [traduction personnelle].

[4] « Ceci est probablement l'un des parallèles les plus notables entre le Mouvement *Rastafari* et la Nation de l'Islam en termes de ramifications idéologiques pour les deux organisations. Si l'image de Jésus-Christ peut être assimilée à celle d'un homme noir, cela conduit à l'implication que Dieu lui-même est noir. Sans doute la représentation de soi-même comme à l'image de Dieu est absolument habilitant à l'esprit d'un peuple qui a souffert de dénigrement et de stigmatisation durant des siècles » |traduction personnelle].

[5] « Les Blacks sont le peuple originel et à l'image de Dieu de la planète » [traduction personnelle].

En sixième lieu, l'auteur remarque que les deux mouvements émergent la même année. C'est en 1930 que Fard Muhammad créé Nation of Islam. Quant au mouvement Rastafari, il émerge après le couronnement de Haile Sélassié[1] (Barnett, 2006 : 877 ; Bonacci, 2002 : 256), le 2 novembre 1930. Ce dernier meurt la même année que l'un des premiers dirigeants de nation of Islam, Elijah Muhammad, en 1975.

En septième lieu, le sociologue américain pointe avec justesse les relations entre les sexes dans ces deux mouvements. Dans un cas comme dans l'autre, les femmes ont un statut inférieur à celui des hommes. Il s'agit de mouvements hétéronormés ou hétérocentrés. La femme est donc au service de sa famille, plus particulièrement de ses enfants et de son mari (Barnett, 2006 : 879). Cette situation d'infériorité de la femme noire permet notamment à l'homme d'envisager sereinement la polygamie. En dernier lieu, le sociologue américain souligne l'influence théorique et pratique de Marcus Garvey pour ces deux mouvements. La pensée de Garvey a un impact majeur sur le panafricanisme et le nationalisme noir. Il fournit au mouvement rastafari ses fondations théologiques et idéologiques. Il prophétise notamment la venue d'un roi noir.

> « Très tôt, au sein du mouvement Rastafari, Marcus Garvey est assimilé à un Moïse noir qui guiderait le peuple élu hors de l'esclavage, et hérite d'une fonction particulière, celle de prophète, littéralement "qui parle la parole de Dieu" » (Bonacci, 2002 : 256).

Ce roi est l'empereur d'Éthiopie, Haile Sélassié. Son couronnement entérine les prophéties de Garvey (Bonacci, 2002 : 256). Le chanteur jamaïcain Burning Spears lui rend hommage en lui consacrant un album en 1975, *Marcus Garvey*, avec deux chansons : *Marcus Garvey* et *Old Marcus Garvey*, respectivement la première et la sixième chanson. Garvey développe une idéologie politique qui conduira au retour en Afrique. Son influence est aussi économique dans la mesure où il incite les noirs à prendre en main leur destin économique tout comme leur éducation.

> « Garvey, in his cultural nationalist thread of ideology, emphasized the proud history of black people, their accomplishments in ancient times, and the impact that this has made in modern times. In doing this, he instilled a sense of pride in

[1] Bien que Fard Muhammad et Haile Sélassié soient considérés comme des Messies dans chacun de ces mouvements, il convient de noter que jamais Sélassié n'a dirigé les *Rastafari*. En 1948, il octroie aux *Rastafari* une terre en Ethiopie. Il se rend en Jamaïque en avril 1966.

being Black and encouraged racial solidarity. This strategy was employed by the Rastafari movement and the Nation of Islam »[1] (Barnett, 2006 : 880).

Bien que marqués de l'empreinte philosophique, religieuse, sociale et économique de Marcus Garvey, les mouvements *Rastafari* et *Nation of Islam* diffèrent en de nombreux points. Le sociologue américain en retient sept. La première différence concerne l'identité et plus particulièrement l'individualisme au sein de ces deux mouvements.

> « What becomes apparent is the relatively greater degree of individualism that is expressed and exhibited by members of the Rastafari movement (specifically in terms of their ideological orientation, style of dress, and theological perspectives), in contrast to the members of the Nation of Islam where there is consistency in all three categories. This may be attributed largely to the difference in structure of the respective movements. The Nation of Islam is a highly centralized hierarchical movement with one overall leader and, ultimately, one overall message for its members. The Rastafari movement, on the other hand, is polycephalous (many-headed) one with no overall leader and no one absolute doctrine. What ultimately connects the various mansions of Rastafari together is the belief in the divinity of Haile Selassie I. Arguably, the structure of the organization affects the identities of its members »[2] (Barnett, 2006 : 881).

Ainsi, le mouvement *Nation of Islam* est plutôt rigide tandis que les *Rastafaris* sont plutôt souples. J'ajoute que le mouvement afro-américain ressemble à une organisation paramilitaire, au mieux autoritaire, avec un goût prononcé pour l'uniforme et la parade et avec un culte du chef. Malcom X portait le costume et la cravate, ses cheveux rasés. Les membres de cette organisation sont plus soumis à une discipline que les membres du mouvement Rastafari. Cette différence entre les deux mouvements est essentielle. La deuxième différence fondamentale est de nature théologique. L'auteur précise que les deux mouvements font allusion à la perpétuation de la suprématie blanche par le courant chrétien (Barnett, 2006 : 882). Ils se réapproprient en quelque sorte la religion des oppresseurs.

---

[1] « Garvey, au fil de son idéologie culturelle nationaliste, a souligné la fière histoire des Noirs, leurs accomplissements dans les temps anciens, et l'impact que cela a eu dans les temps modernes. En faisant cela, il a inculqué un sentiment de fierté d'être noir et encouragé à la solidarité raciale. Cette stratégie a été employé par le mouvement *Rastafari* et la Nation de l'islam » [traduction personnelle].

[2] « Ce qui devient apparent, c'est le relativement plus haut degré d'individualisme qui est exprimé et présenté par les membres du mouvement *Rastafari* (spécialement en termes de leur orientation idéologique, du style vestimentaire, et des perspectives théologiques), en contraste avec les membres de Nation of Islam où il y a une cohérence entre les trois catégories. Ceci peut être attribué largement à la différence dans la structure respective des deux mouvements. Nation of Islam est un mouvement hiérarchique hautement centralisé avec un leader absolu et, en fin de compte, un message global pour ses membres. Le mouvement *Rastafari*, d'autre part, est polycéphale, (plusieurs têtes), sans chef et sans doctrine absolue. Ce qui relie finalement les diverses maisons *rastafaris* ensemble, c'est la croyance en la divinité de Haile Sélassié I. Sans doute, la structure de l'organisation affecte les identités de ses membres » [traduction personnelle].

Une troisième différence entre les deux mouvements concerne leur orientation « identitaire » ou encore la conception qu'ils ont de leur identité. Les *Rastafaris* sont tournés vers l'Afrique. Ils placent « *Mother Africa* » au centre de leur idéologie. Ils se soucient également de la reconnexion entre les Africains du Nouveau Monde et l'Afrique. Les membres de *Nation of Islam* s'intéressent aux peuples de couleur dans le Nouveau Monde. Tandis que le mouvement rastafari suit la dimension panafricaniste de Marcus Garvey, le mouvement afro-américain reprend les éléments du nationalisme noir de la philosophie de Garvey. Les deux mouvements divergent quant à leur conception de l'identité noire et des origines des Noirs. Les *Rastafaris* considèrent l'Afrique comme leur Terre-Mère alors que les membres de *Nation of Islam* considèrent que L'Afrique et l'Asie formaient un seul continent d'où ils seraient issus (Barnett, 2006 : 882).

Le mouvement nationaliste *Nation of Islam* expulse en quelque sorte l'Afrique « réelle » de son identité (ou identité imaginaire) pour placer en son centre la Mecque ou l'Égypte (*Ibid.* : 883). Leur conception du monde et d'eux-mêmes en tant que peuple originel apparaît comme une réponse, à la conception du monde et d'eux-mêmes que leur ont imposée les blancs durant plusieurs siècles. Cependant, je remarque qu'ils se « privent » ainsi d'un véritable territoire, d'une aire géographique à revendiquer du moins symboliquement. Le mouvement Rastafari propose une autre vision du peuple noir et du monde. *In this regard, the ideology is clearly Blackcentric as opposed to the more geographically oriented ideology of Afrocentrism*[1] (Barnet, 2006 : 883). Ceci est en accord avec la vision panafricaniste de Garvey (2009 : 7). Ces deux conceptions de leur identité influent sur la place qu'occupe dans les deux mouvements la question du rapatriement vers l'Afrique. Là encore, les deux mouvements s'opposent. Alors que pour le mouvement Rastafari, le rapatriement est central dans leur identité, pour le mouvement *Nation of Islam*, le retour en Afrique, en tant que Terre-Mère, n'est pas une des bases de leur identité (Barnett, 2006 : 883).

Une cinquième différence entre les deux mouvements réside dans l'utilisation du chanvre, l'herbe sacrée. Alors que pour les *Rastafari* la marijuana est un « sacrement[2] », *Nation of islam* prône une *complete abstention from anything that may be considered as recreational*

[1] « A cet égard, l'idéologie est clairement centré sur les Noirs par opposition à l'idéologie géographiquement plus orientée de l'afrocentrisme » [traduction personnelle].

[2] Depuis février 2015, la possession de marijuana, en dessous de 60 grammes n'est plus un délit en Jamaïque.

drug in america[1] (Barnett, 2006 : 883). Ce qui amène à une autre différence notable. L'ordre et la discipline chez les uns et les autres. En effet, le mouvement *Rastafari* est plus souple que le mouvement afro-américain (Barnett, 2006 : 883-884). Cela contribue à un plus haut degré d'individualisme chez ces derniers. À l'opposé, l'ordre et la discipline de *Nation of Islam* imprègnent le mouvement afro-américain (Barnett, 2006 : 883). Cet aspect est remarquable dès les jeunes années du mouvement, à travers notamment l'emblématique Malcom X. Les membres de *Nation of Islam* se réfèrent sans doute aux écrits de Garvey (2009 : 6).

> « Face au prestige de King (Noir, mais couronné), à l'humanité de King (il est pasteur), à l'instruction de King (il est docteur en théologie), aux bonnes manières, à l'habilité, à la maîtrise de soi, à la courtoisie de King, la figure de Malcom X semble sinistre. Elle l'est peut-être effectivement. Cet homme qui ne boit pas, ne fume pas, évite les femmes, paraît si froidement haineux, si passionnément calculé, tendu vers un but exclusif, qu'il est à la limite du supportable. Il est certainement décidé au pire et ne reculera probablement devant rien » (Memmi, 1968 : 14).

Les deux mouvements envisagent l'économie différemment également. *Le mouvement Nation of Islam* utilise l'économie pour son établissement et son expansion. Dans l'optique d'une « économie noire » faite par des Noirs pour des Noirs, ils investissent dans les commerces et les services en lien avec leur idéologie et le nationalisme noir qu'ils prônent. Parmi ceux-ci, l'auteur relève la marque de produits cosmétiques *Clean'N Fresh skin and hair products*®. Le mouvement *Rastafari* n'obéit tout simplement pas à la même logique économique. Les chanteurs de reggae et de dancehall expriment souvent leur hostilité envers Babylone. Il en dénonce les méfaits et les injustices. Le groupe de reggae *Bob Marley and the Wailers* propose au public en 1978 un double album *live* intitulé *Babylon by bus*[2]. L'année suivante, le groupe sort l'album *Survival*[3] dont la quatrième chanson s'intitule *Babylon System*[4].

Comment se construit l'identité des membres dans ces deux mouvements ? Pour les *Rastafari*, il suffit d'être Noir pour être l'un des leurs, pour *Nation of Islam,* il faut adhérer aux valeurs du mouvement et devenir une partie, sous contrôle, de celui-ci. Le mouvement *Nation*

---

[1] « Une complète abstention de tout ce qui peut être considéré comme une drogue récréative en Amérique » [traduction personnelle].

[2] Il s'agit, pour moi, de l'un de ses meilleurs albums. Il contient notamment *Stir it up, Exodus, Rat race et Concrete Jungle*. Sans oublier la chanson *War* qui reprend un discours de Haile Selassie.

[3] L'album, magnifique, contient notamment So much trouble in the world, Africa Unite, bien entendu Survival d'où l'album tire son titre.

[4] Il s'agit là de l'une de mes chansons préférées mais ce n'est pas pour cela que je la mentionne ici.

of Islam est plus contraignant à ce qui concerne l'appartenance à leur groupe que les *Rastafaris* (Barnett, 2006 : 884). Le système de croyances de chaque mouvement influe sur l'identité et l'apparence de ses membres. Les *Rastafaris* « hirsutes » s'opposent ainsi aux nationalistes afro-américains de *Nation of islam* au visage imberbe et à la tête rasée. L'auteur résume ainsi le système de croyances des *Rastafaris* et celui de *Nation of Islam* en huit points. Les mouvements jamaïcain et afro-américain se structurent autour du système de pensée ci-dessous.

Tableau 3 : Système de croyances des mouvements *Rastafari* et *Nation of Islam*

	Rastafari	***Nation of Islam***
1	Hailé Sélassié I est divin, soit en tant que Dieu fait chair (en anglais, « God in flesh »), soit en tant que Messie revenu sur Terre, soit en tant que part de la Trinité, soit en tant que la Trinité elle-même.	Le peuple noir est le peuple original de la planète
2	Le Salut est sur Terre et non pas au Paradis	Les peuples aborigènes de l'Ouest tirent leur héritage des « Asiatic Blackman » de la tribu Shabazz dont le statut de peuple élu provient d'une prophétie biblique
3	La suprématie de la vie en tant qu'existence à vivre.	L'islam est la religion naturelle des Noirs.
4	La dimension sociale du mal : le *business* est de manière intrinsèque mauvais.	Elijah Muhammad est le Messie et Fard Muhammad était le grand Madhi (en français, « guide »)
5	L'harmonie avec la nature, l'humain protégeant son environnement en réduisant sa pollution.	La Bible et le coran sont les textes sacrés du peuple aborigène (original).
6	Sacerdoce des Rastas, le peuple élu (en anglais, « the chosen people ») par Dieu pour témoigner de son pouvoir et promouvoir la paix.	L'acquisition d'une nouvelle identité en tant que membre de *Nation of Islam* doit se faire par l'adoption d'un nouveau nom pour remplacer le nom du maître.
7	Le rapatriement du peuple noir en Afrique, la Terre-Mère.	L'âge d'or est pour cette vie et non le Paradis.
8	Marcus Garvey devrait être vénéré comme un prophète, il a annoncé le couronnement de l'empereur Hailé Sélassié I et posé les fondations idéologiques et philosophiques du mouvement *Rastafari*	La séparation des sexes durant les rituels religieux et la vie cérémoniale.

Ces distinctions entre les composants internes de l'identité des deux mouvements permettent de comprendre les composants externes de leur identité, leur apparence. Là encore, le mouvement *Rastafari* se distingue de *Nation of Islam* par sa souplesse, son absence de rigidité et la liberté qu'il accorde à ses membres. C'est par ses cheveux avant tout qu'une personne rasta se reconnaît. Le port de *dreadlocks* la distingue des autres. Son style « négligé » est l'expression de sa relation à l'ordre social qui est de l'ordre du rejet : *many Rastafari members do not cut their hair and have an aversion to Western suits and the wearing of ties that are associated with Babylon*[1] (Barnett, 2006 : 888).

Les membres du mouvement jamaïcain s'automarginalisent, surtout les hommes avec leurs cheveux (trop) longs. À la liberté face au contrôle social des *Rastafari*, les membres de *Nation of Islam* opposent le conformisme, l'uniformité et l'obéissance aux lois de l'organisation. L'apparence stricte que montrent les membres du mouvement afro-américain est en adéquation avec leur goût de l'ordre. Ils ne remettent pas tant en cause l'ordre établi en tant qu'ordre, mais la place qui leur est accordée dans le système. Ils reprennent ainsi volontiers les codes de la discipline telle qu'inculquée par le groupe dominant, en particulier le costume (ou l'uniforme) et la coiffure réglementaire. En jetant un coup d'œil à leurs nombreuses photos de propagande, on peut y voir quelque chose qui ressemble encore aujourd'hui à une milice.

> « Notably, this models of hair cutting and the wearing of uniforms as symbols of institutionalized conformity correlates well with the distinctively organized structure and operation of the Nation of Islam. The men are either required to wear suits bowties or suits with ties, or as in the case of the Fruit of Islam guards, uniforms, which are strikingly militaristic in appearence. In all instances, the men are expected to be clean cut, with short hair and shaved faces »[2] (Barnett, 2006 : 889).

Dans les deux mouvements, les femmes sont encouragées à couvrir leur tête, suivant en cela les préceptes de Saint Paul sur le voile. Elles ont également l'interdiction de porter des pantalons. Les femmes de *Nation of islam* portent de plus un uniforme spécifique à la mosquée (Barnet, 2006 : 889). Ces révoltes sont sexistes. Les femmes noires restent méprisées par les

[1] « Beaucoup de membres *rastafari*s ne coupent pas leur cheveux et ont de l'aversion pour les costumes et le port de la cravate qui sont associés à Babylone » [traduction personnelle].

[2] « Notamment, ces modèles de coupes de cheveux et le port d'uniformes comme symboles de conformité institutionnalisée correspond bien avec la structure distinctivement organisée et le fonctionnement de *Nation of Islam*. Les hommes tenus de porter ou des costumes avec nœud papillon, ou des costumes avec cravate, ou comme dans le cas des gardes Fruit of Islam, des uniformes, qui sont étonnamment militariste en apparence. Dans tous les cas, les hommes sont censés avoir une coupe nette, avec des cheveux courts et des visages rasés » [traduction personnelle].

hommes noirs. Leur parole comme leur corps n'a pas beaucoup de valeur. Elles découvrent que les militants des droits civiques comme les révoltés aux *dreadlocks* recherchent avant tout la libération des hommes noirs. Les deux mouvements veillent à maintenir les femmes dans une situation subalterne. La lutte se fait donc au détriment des femmes, en faveur des hommes. Côté jamaïcain, la situation est assez semblable. L'idéologie *rasta* relègue également la femme au second rang. La polygamie est encouragée. Ces deux mouvements sont essentiellement au service d'une suprématie masculine noire.

L'analyse de Barnett omet de mettre en avant un changement important dans le mouvement afro-américain qui ne touche pas le mouvement jamaïcain : le changement de style capillaire, le passage de « l'afro » au crâne rasé ou tondu de près. En effet, les membres masculins de *Nation of Islam*, comme d'autres mouvements afro-américains, ont abandonné la coiffure « afro » pour les coiffures actuelles. Ils ont adopté les cheveux courts. Les femmes ont également abandonné la coiffure « afro » pour d'autres styles capillaires. L'auteur remarque avec justesse l'aspect capillaire des membres de *Nation of Islam*, mais il n'en tire pas de conclusion. Les hommes noirs de *Nation of Islam* reproduisent les normes capillaires de leur sexe et se rapprochent ainsi du modèle dominant, l'homme occidental.

Bien plus, l'auteur néglige de prendre en compte le style capillaire des fondateurs et des dirigeants de ce mouvement. Contrairement à Malcom X qui renonce au défrisage et qui adopte une coiffure très courte, semblable à ce que les coiffeurs appellent aujourd'hui « dégradé », le fondateur du mouvement, Fard Muhammad, a les cheveux visiblement défrisés, coiffés à l'occidentale, avec une raie sur le côté. Elijah Muhammad a les cheveux très courts et un chapeau. On devine toutefois une chevelure défrisée ou lissée. Louis Farrakhan a indubitablement une chevelure défrisée. La coiffure « afro » n'est pas passée par eux. Que des hommes qui proclament la fierté noire aient continué contre vents et marées à défriser leur chevelure interpelle quelque peu mon attention. En effet, ils ne pouvaient ignorer leur situation paradoxale, de même que leurs disciples. Qu'est-ce qui empêchait hier comme aujourd'hui ces dirigeants de garder leurs cheveux crépus ? Est-ce le signe d'un complexe qu'ils n'ont toujours pas dépassé après des décennies de lutte et un grand nombre de discours sur l'affirmation de l'identité noire ? Que cela soit par le défrisage ou le rasage, les cheveux crépus, et longs, des hommes noirs ont presque disparu.

Cela m'amène à conclure que les membres masculins de *Nation of Islam*, contrairement à ceux du mouvement *Rastafari*, se conforment à la norme capillaire de leur sexe avant tout :

leurs cheveux sont courts et peu stylisés. Ils ne défient pas l'ordre, mais veulent en faire partie. Plus encore, ils veulent symboliser l'ordre. Marcus Garvey écrivait que « la plus grande arme contre les Noirs est la désorganisation » (Garvey, 2009 : 10). Les chevelures des hommes de *Nation of Islam* ne dérangent pas le regard, comme c'est le cas pour la coiffure « afro » et les *dreadlocks*. Elles passent « inaperçues ». Là encore, *Nation of Islam* est à l'opposé du mouvement *Rastafari*. *Nation of Islam* est en quête de conformité, de respectabilité, et peut-être même d'une forme de reconnaissance. Il serait aujourd'hui dans une posture entre celle de Luther King et de Malcom X telle que les décrit Memmi (1968).

> « Le style rasta nous rappelle que l'apparence pileuse situe l'individu par rapport aux normes et à l'ordre du monde. Aux chevelures conformes, qui n'attirent pas le regard, s'opposent les styles capillaires de ceux qui se sont mis ou que l'on a mis en marge de la "cité". Cette pilosité hors norme peut signifier le refus ou le retrait imposé de l'ordre social et politique : les rebelles, les insoumis, les proscrits, les emprisonnés, les exclus… se distinguent par leur apparence marginale. Elle peut aussi symboliser une expérience spirituelle ou un rapport singulier au sacré […]. Elle peut encore signaler une affinité excessive avec le monde naturel, voire un retour à l'animalité » (Bromberger, 2010 : 155).

Une dernière remarque concernant ces deux hommes : leurs épouses sont des adeptes du défrisage. Betty Shabazz, l'épouse de Malcom X qui dénonce haut et fort cette pratique a des cheveux défrisés et coiffés à l'occidentale. De même pour Coretta Scott King, l'épouse du pasteur King dont la chevelure est mi-longue. Or, leurs maris ont les cheveux coupés court et peu stylisés, contrairement à elles. Ainsi, les deux leaders afro-américains qui ont des conceptions différentes de la lutte pour leurs droits se retrouvent semblables en matière de style capillaire. Leurs épouses se rejoignent aussi dans leur tendance à suivre les normes capillaires de leur sexe. Ces deux femmes n'ont jamais renoncé à la pratique du défrisage parce que, de mon point de vue, elles ont voulu adopter le code vestimentaire et le style capillaire de la plus célèbre *First Lady*, Jackie Kennedy. Elles endossent ainsi la respectabilité associée à leur statut de compagne de *leader*. Elles maintiennent également intacte l'opposition capillaire entre les hommes et les femmes.

Après cette revue des similitudes et des différences entre *Nation of Islam* et le mouvement *Rastafari*, considérons le mouvement *nappy* qui touche essentiellement les femmes noires et métisses.

4) Le mouvement nappy, une révolte féminine et une reconstruction narcissique

Je m'intéresserai d'abord à la définition du terme *nappy*. Puis, je dresserai une brève liste de ce qui caractérise les *nappys* afin d'approfondir cette première définition. Qu'est-ce que le mouvement nappy ? Quel sens donner à ce mouvement ? Quelles sont les similitudes et les différences entre les nappys et les porteurs de la coiffure « afro » ? En quoi est-ce un mouvement de contestation identitaire ?

Beaucoup d'Afro-européennes, notamment sur mon terrain français, pensent à tort que ce terme vient de la contraction de deux mots « natural » et « happy ». Les journaux, les magazines et les blogs traitant le sujet à la légère relaient cette définition fantaisiste[1]. Cela a pour effet d'appréhender ce style capillaire avec des yeux qui refusent de voir l'aspect injurieux du terme. Le terme « nappy » désigne, en anglais, une « couche » pour bébé : *A piece of towelling or other absorbent material wrapped round a baby's bottom and between its legs to absorb and retain urine and faeces*[2]. Le contact avec une couche peut donc être source de souillure dans la mesure où elle contient des urines et des excréments. Comparer les cheveux de quelqu'un avec un contenant à excrément est pour le moins injurieux.

De fait, ce terme est péjoratif lorsqu'il désigne, en tant qu'adjectif, les cheveux d'une personne noire. Ainsi, *nappier, nappiest* signifient *frizzy*, c'est-à-dire frisé[3]. Les cheveux crépus sont donc désignés par analogie comme de l'excrément. Le contenant signifie ici le contenu. Au Cameroun, l'équivalent serait « crottes de bique/chèvre ». L'expression *nappy head* désigne de manière péjorative une personne noire. La partie, une tête crépue, désigne ainsi le tout, la personne noire. De façon générale, le terme *nappy* désigne, péjorativement, une personne, en particulier une femme, dont les cheveux sont particulièrement crépus.

Ce sont donc de « mauvais » cheveux, par opposition aux « bons » cheveux qui sont nécessairement raides ou lisses, de type occidental ou asiatique. *In the African-American community the word "nappy" itself, which is often used to characterize "bad" hair, is almost as offensive as a racial slur*[4] (Rosado, 2007 : 32). Il s'agit donc clairement d'une insulte.

---

[1] Par exemple le blog Hello Coton http://www.hellocoton.fr/nappy-hair-definition-mode-d-emploi-8820437 ;

[2] http://www.oxforddictionaries.com/fr/definition/anglais/nappy, dernière consultation le 28 octobre 2015.

[3] Idem.

[4] Dans la communauté afro-américaine, le mot « nappy » lui-même, qui est souvent utilisé pour caractériser un « mauvais » cheveu est presqu'aussi offensant qu'une insulte raciale » [traduction personnelle].

- *Les emplois du mot nappy*

L'emploi de ce mot est délicat. Il est habituellement perçu comme offensant par les Afro-américains, car il renvoie à un jugement de valeur qui n'est pas à l'avantage de celui qui est désigné comme tel. Le terme apparaît particulièrement dépréciateur et condescendant lorsque c'est une personne blanche qui l'emploie (Lester, 1999 : 181, note 2). Il renvoie aux moqueries des Blancs envers les Noirs dans un pays au passé esclavagiste et ségrégationniste. Il renvoie notamment aux chansons et aux spectacles caricaturant les populations noires (Lester, 1999 : 175-176) pour le bon plaisir d'un public blanc. Le mot *nappy* est très clairement dévalorisant. Pourtant, le terme *nappy* a d'autres significations. Il signifie aussi bien la tendresse, la dérision, la séduction (voire la sensualité), et le rejet.

Le terme *nappy* a donc une dimension polémique aux États-Unis. Cela tient à l'histoire des Afro-américains et plus particulièrement des Afro-américaines. *The word nappy is powerful because of its symbolic meaning among African-descended women* (Rosado, 2007 : 32). La controverse en 1998 autour du livre autobiographique illustré pour enfants, *Nappy Hair* (Herron [1998], Rosado [2007 : 32]) illustre deux attitudes contraires. D'un côté, le rejet violent de ce terme par une grande partie de la communauté afro-américaine traumatisée par des siècles d'esclavage (Lester [1999], Rosado [*Ibid.*]). De l'autre côté, son acceptation voire sa réappropriation par une partie de cette communauté qui reprend le terme, mais en retournant sa signification. De dévalorisant, le terme devient valorisant.

Ruth Sherman, une enseignante blanche fait en 1998 la lecture de cet ouvrage écrit par une professeure afro-américaine à sa classe (Brooklyn, New York) sans savoir que cela déclenchera une polémique si intense qu'elle devra quitter son emploi et déménager sous la pression et la menace des parents malgré le soutien de ses élèves et de son établissement (Lester, 1999 : 173). Dix ans plus tard, cela marque encore les esprits. Neal A. Lester, professeur d'anglais à l'université d'Arizona, en propose aussi la lecture durant la même période, mais il ne subit pas le même sort. Pour quelle raison ? Parce qu'il est afro-américain. Pourtant, tout comme les élèves de Sherman, ses auditeurs majoritairement noirs lui font un bon accueil et apprécient le contenu du livre au point pour certains de vouloir l'acquérir (Lester, 1999 : 172).

Ce qui apparaît inacceptable et insultant dans la bouche d'une femme blanche devient acceptable dans la bouche d'un homme noir. C'est-à-dire que ses auditeurs et leur entourage ne

le soupçonnent à aucun moment de racisme. Sa légitimité se trouve dans le fait d'être noir. L'auteur utilise ce livre comme un outil pédagogique qui permet de montrer comment les *African-American Studies* sont une façon d'explorer la complexité de l'expérience des Afro-Américains, mais qui permet aussi de pointer plus particulièrement la façon dont Herron rend positif quelque chose qui est traditionnellement perçu comme négatif par les Noirs, *nappy hair* (Lester, 1999 : 172).

Comparant son expérience avec celle de Sherman, l'auteur en déduit que les problèmes que certains parents ont avec cet ouvrage sont « politiquement, historiquement, et psychologiquement plus grands que ce dernier » (Lester, 1999 : 173). Pour lui, la racine de la controverse est « la douleur raciale, émotionnelle et psychologique persistante en ce qui concerne les cheveux, dont certains Afro-Américains ne peuvent pas se débarrasser » (Lester, 1999 : 175). Herron qui a écrit le livre polémique décrit et explique ainsi les raisons de la controverse à Lester et à son auditoire : les parents n'ont reçu que des pages sélectionnées, la l'enseignante qui en a fait la lecture était blanche, beaucoup d'Afro-américains sont susceptibles par rapport au mot nappy, tant « interracialement » qu'« intraracialement » (Lester, 1999 : 180).

Ainsi que nous l'avons observé, le terme *nappy* est loin d'être neutre. Son emploi est malaisé, même entre Noirs.

- *Le mouvement nappy*

Le terme *nappy* défini, il est temps de se pencher sur les caractéristiques des *nappys*, d'aborder et de questionner le mouvement *nappy*. Qui est concerné par ce mouvement ? En quoi diffère-t-il du « mouvement » « afro » ?

Premièrement, le mouvement *nappy* est féminin. Il ne s'adresse qu'aux femmes et aux filles, il ne parle que de leur chevelure et de leur condition. Ce sont les femmes qui se considèrent habituellement comme *nappy*. En effet, l'une des caractéristiques fondamentales de ce mouvement, c'est qu'il concerne uniquement les femmes. Les observations de terrain ainsi que les entretiens et les recherches bibliographiques démontrent que les hommes sont hors de ce mouvement. Par ailleurs, les auteurs s'intéressent plus particulièrement aux cheveux des femmes noires (surtout Afro-américaines et Afro-antillaises). Les hommes sont souvent ignorés alors qu'ils sont visiblement plus nombreux à garder leurs cheveux crépus. Les hommes ne se

considèrent pas comme des *nappys*. Au Cameroun comme en France, ils préfèrent les termes « crépu » et « afro ». Les femmes aussi, en France comme au Cameroun, emploient plus souvent le terme « crépu » que le terme « nappy ».

Deuxièmement, le mouvement *nappy* est un mouvement féministe. En effet, le mouvement *nappy* propose une autre vision de la femme, une femme qui assume la nature crépue de ses cheveux. Le mouvement *nappy* propose une redéfinition de la beauté féminine expurgée des critères occidentaux. Ce ne sont pas les cheveux longs, et lisses, qui font la femme. C'est-à-dire que la femme s'affranchit des critères occidentaux de la beauté féminine. Cette nouvelle définition remet en cause la première proposition de Synnott, opposite sexes have opposite hair (Synnott, 1987 : 382). Mais cette remise en cause est partielle. Les *nappys* brouillent d'une certaine façon les frontières entre les hommes et les femmes. Les cheveux crépus ont tendance à pousser lentement. La conséquence est qu'une femme noire qui coupe ses cheveux courts, comme dans le cas du *Big chop*, reste longtemps avec des cheveux courts. Leur forme dissimile leur longueur, ce qui fait apparaître les cheveux crépus plus courts qu'ils ne le sont souvent.

Pour les *nappys* qui rejettent le port de mèches, il faut donc attendre plusieurs années avant d'avoir une longueur de cheveux acceptable, souvent en dessous des épaules. Elles se retrouvent ainsi dans la catégorie des femmes aux cheveux courts. Cependant, les cheveux courts sont associés à la masculinité et à l'homosexualité féminine, tandis que les longs sont associés à la féminité. Or, cette féminité leur est souvent refusée, déniée justement parce que leurs cheveux n'apparaissent pas assez longs. Aux États-Unis, Rosado remarque avec justesse à propos des Afro-américaines ce que Synnott (1987) avance pour les Occidentales :

> « Beyond the monetary influence that African-descended women wield on a global level as it relates to the purchase of hair care products, hair is important because within their cultural domain African-descended women in America use the symbols imbued in hair and hairstyles to mark their sexual orientation and proclaim their sexual attractiveness »[1] (Rosado, 2006 : 136-137).

En France, mes interlocutrices m'indiquent la même chose. Parmi elles, je retiens les propos significatifs d'une femme vivant à Strasbourg :

[1] « Au-delà de l'influence monétaire que les femmes afrodescendantes exercent à l'échelle mondiale en ce qui concerne l'achat de produits de soins capillaires, les cheveux sont importants parce que dans leur domaine culturel, les femmes afrodescendantes en Amérique utilisent les symboles imbus dans les cheveux et dans les coiffures pour marquer leur orientation sexuelle et proclamer leur attrait sexuel » [traduction personnelle].

« C'est là qu'on reconnaît la féminité, c'est le cheveu ! » (Erica, 39 ans, sans emploi, Cameroun, 17 janvier 2011, Strasbourg).

Pour beaucoup de mes interlocutrices, les cheveux (longs) sont le symbole de la féminité. Aux États-Unis, mais pas uniquement, les femmes aux cheveux courts sont confondues avec les lesbiennes. L'orientation sexuelle est déduite, sans plus de preuve, du style capillaire. En fin de compte, la société reproche à ces femmes de ne pas « jouer le jeu ». Elles ne marquent pas assez leur appartenance au groupe supposé des femmes féminines.

> « So, having long straight hair seems to be seen as a way to attract and keep a man, whereas short or short cornrowed hair is perceived as a sign of lesbianism. Following this line of thought, the argument can be made that African-descended women see long hair as a sign of femininity and short hair as a sign of masculinity »[1] (Rosado, 2006 : 137).

Au Cameroun où l'homosexualité est interdite, les femmes aux cheveux courts sont tout aussi stigmatisées. C'est ce que m'explique tata Anna, à propos de sa nièce Thérèse qui porte ses cheveux courts depuis une année au moment de notre entretien[2] :

> « C'est comme avec ces […] cheveux touffus là (elle parle de sa nièce Thérèse, qui n'était pas loin), on les considérait, on les considère comme des pédés et autres. […] On les appelle les lesbiennes. […] Elles sont parmi les lesbiennes […] Ils appellent les lesbiennes. On les appelle les lesbiennes. […] Oui, mais une femme africaine, c'est les cheveux crépus, mais à ras » (Tata Anna, 60 ans, fonctionnaire, Cameroun, 18 juin 2014, Douala).

En France où l'homosexualité est autorisée et le mariage entre conjoints du même sexe autorisé depuis peu (loi du 18 mai 2013), les femmes aux cheveux courts, *nappys* ou autres sont souvent perçus, à tort ou à raison, comme lesbienne. L'absence de cheveux longs est ainsi assimilée à l'absence de féminité. Les vêtements et le maquillage « corrigent » avec peine ce préjugé. Je me souviens que lorsque j'avais les cheveux coupés très courts, j'étais régulièrement confondu avec un homme. Bien entendu, c'était surtout lorsque j'étais de dos que l'on me prenait pour un homme. Cependant, il m'est souvent arrivé d'être appelé « monsieur » en face à face, par exemple à la boulangerie. Cette confusion persistait alors même que j'étais maquillée

[1] « Ainsi, avoir des cheveux longs et raides semble être un moyen d'attirer et de garder un homme, alors que les cheveux courts ou les cheveux courts avec des nattes couchées sont perçus comme un signe de lesbianisme. En suivant cette ligne de pensée, on peut arguer que les femmes afrodescendantes voient les longs cheveux comme un signe de féminité et les cheveux courts comme un signe de masculinité » [traduction personnelle].

[2] Thérèse a choisi de garder cette coiffure après que son établissement ait imposé aux filles les cheveux courts.

et habillée comme une femme. C'est dire l'importance de la longueur des cheveux pour l'assignation à tel ou tel sexe.

Troisièmement, le mouvement *nappy* est différent du Mouvement pour les Droits Civiques dont l'un des symboles était la coiffure « afro ». Le terme « nappy » désigne l'aspect crépu des cheveux et non pas la coiffure « afro » des années 60. Il ne faut pas confondre les porteurs de la coiffure « afro » d'hier avec les *nappys* d'aujourd'hui. Bien que ce mouvement trouve ses origines, médiatiques, aux États-Unis, il s'agit de deux démarches différentes dont les acteurs également sont « différents ». Ainsi, avoir des cheveux crépus ne signifie pas avoir une coiffure « afro ». De même, avoir les cheveux crépus ne signifie pas être *nappy* et être *nappy* ne signifie pas avoir une coiffure « afro ». La coiffure « afro » est un style capillaire tandis que les cheveux « crépus » (en anglais, « nappy ») sont une texture de cheveux. Cependant, la confusion entre « afro » et « nappy » contribue à brouiller les pistes. Ainsi, Thérèse (21 ans, étudiante, Japoma), qui a les cheveux courts, mais pas une coupe « afro » m'explique qu'on l'appelle souvent « afro, afro, afro ».

Quatrièmement, le mouvement *nappy* est un mouvement « noir », il est identitaire. Il concerne des femmes noires, et dans une moindre mesure les métisses. Bien qu'aux États-Unis, où le mouvement a le plus d'ampleur, les personnes métisses soient considérées comme noires, il existe un rejet de la part d'une partie des femmes noires *nappys* envers elles. Alors même qu'elles sont considérées comme Afro-américaines[1], elles n'auraient pas les cheveux assez crépus, elles n'auraient pas besoin de recourir au défrisage et elles ne pourraient donc pas prétendre à être *nappy*. Or, il s'agit là d'une idée reçue, d'un stéréotype facile à démonter. Il n'existe pas un type de cheveux qui serait celui des métis et un autre qui serait celui des Noirs. Tandis que certains métis peuvent avoir une chevelure lisse comme des Caucasiens, d'autres peuvent avoir des cheveux crépus comme des Africains. Entre les deux, toutes les variations sont possibles. De même pour la couleur des cheveux qui varie d'un individu à l'autre.

Je connais un couple particulièrement intéressant de ce point de vue. Les deux sont français : l'homme est originaire de la Guadeloupe, sa peau est sombre et ses cheveux crépus forment de très longues *dreadlocks* qui lui arrivent au bas du dos ; la femme est originaire d'Alsace, sa peau est pâle et ses cheveux bruns. Ce couple a trois enfants. Tous trois ont la peau

[1] De par l'histoire des Afro-américains, il est difficile de distinguer les noirs des métis à moins de ne considérer comme métisses que les personnes dont l'un des parents est noir et l'autre blanc.

pâle, cependant, l'aîné a une peau particulièrement claire qui dépasse en blancheur celle de sa mère. Tandis que l'aîné a des cheveux crépus et blonds, le cadet a des cheveux ondulés (lisses durant sa première année) et bruns, la benjamine a les cheveux à peine ondulés et bruns également. Une femme qui voyait que je les connaissais m'a demandé un jour si l'homme était la nounou des enfants parce qu'elle le voyait souvent jouer au parc avec ses enfants, les chercher et les ramener de l'école. Elle ne comprenait pas qu'il puisse être autre chose que la nounou. Elle a eu du mal à admettre qu'il s'agissait bel et bien de ses enfants. Il s'agit là d'un exemple parmi d'autres de la forte diversité des types et couleurs de cheveux chez les personnes métisses. En France, j'ai rencontré des métisses qui se considèrent comme *nappy,* tout comme des métisses qui pratiquent le défrisage. Mes observations me conduisent à conclure cependant que les femmes métisses, en France comme au Cameroun, ont tendance à moins défriser leurs cheveux que les femmes noires, cheveux qu'elles portent généralement plus longs que ces dernières.

Cinquièmement, le mouvement *nappy* est un mouvement de « renonciation ». Les femmes noires et métisses qui se considèrent comme *nappy* ont habituellement renoncé au défrisage et au lissage de leur chevelure ainsi qu'à tout le rituel qui entoure ces pratiques. Elles renoncent à certaines habitudes et à certaines attitudes vis-à-vis de leurs cheveux. Ainsi, parmi mes répondantes aux cheveux crépus, Nell m'indique qu'elle a pratiqué le défrisage plusieurs années « jusqu'à l'année dernière, en avril comme ça, j'avais arrêté ». Jennifer également a renoncé au défrisage pour assumer ses cheveux crépus.

> « Dès que j'avais arrêté de me défriser, du coup j'avais plus besoin de mettre des crèmes comme ça » (Jennifer, 28 ans, sans emploi, Côte d'Ivoire, 29 novembre 2013, Strasbourg).

Mes entretiens et les observations menés sur les terrains camerounais et français indiquent que les femmes qui n'ont jamais lissé ou défrisé leur chevelure ne se considèrent pas comme nappy. Elles ont « simplement » les cheveux crépus.

Sixièmement, le mouvement nappy est en quête de visibilité où se pose la question du traitement du cheveu non défrisé. Une *nappy* a visiblement les cheveux crépus. Mais là encore, les choses sont plus complexes qu'elles ne le semblent au premier abord. Certaines *nappys*

extrémistes ou radicales[1] (les « nappex »[2], ou encore les « nappy nazi[3] ») rejettent les mèches, les perruques et le tissage au même titre que le défrisage. Elles considèrent que pour être *nappy*, il faut montrer ses cheveux crépus, par exemple avec une coiffure « afro ». D'autres *nappys* s'accommodent des mèches, en particulier le temps de leur « transition » des cheveux défrisés aux cheveux crépus. Elles camouflent alors leurs cheveux crépus avec des tresses et des nattes avec mèches, avec une perruque ou un tissage.

Entre les extrémistes, « nappex » et « *nappy* nazi » et les modérées ou tolérantes, le débat est âpre et idéologique. Les premières sont dans la position radicale de Malcom X vis-à-vis du défrisage et considèrent que toute attitude différente est une forme de traîtrise à la « race » noire. Or, comme je l'ai déjà mentionné, la femme de Malcom X, tout comme de Luther King, a les cheveux défrisés. Cela constitue pour le moins une contradiction entre ses propos dénonçant le défrisage et son acceptation dans le cas de sa femme. Cela m'amène à penser que ce que Malcom X et d'autres trouvent intolérable chez l'homme noir devient tolérable, voire recommandé chez la femme noire. Garvey est dans la même contradiction vis-à-vis de sa seconde épouse dont la peau claire et les cheveux ondulés le charment en privé, tandis qu'en public il exhorte les Noirs à se sentir fiers et à redéfinir la beauté noire (Rosado, 2007 : 72).

Septièmement, le mouvement nappy est un mouvement de « renaissance »[4] avec ses rituels (*Big chop*, transition, bain d'huile, etc.). Les *nappys* prônent un « retour au naturel »[5]. Elles semblent en quête d'authenticité pour reprendre ce mot très couru dans les années 1990. Elles investissent beaucoup de temps et d'argent dans la recherche, la préparation (pour certaines) et l'application de produits dits naturels. Cependant, l'industrie capillaire propose également des produits à destination de ce public. Les marques de cosmétiques et de produits capillaires ont bien compris ce désir d'authenticité, de « naturel » et généralement elles vendent ces produits plus chers.

---

1 Je préfère le terme « radical » ici.

2 Disponible sur : http://madame.lefigaro.fr/beaute/nappy-hair-revanche-femmes-noires-250714-899118 (dernière consultation le 2 décembre 2015).

3 Terme utilisé sur les blogs pour désigner, péjorativement, les *nappy* radicales, les « nappy intégristes ». Voir notamment sur le blog de l'association Nappy Party http://nappyparty.blogspot.fr/ l'article consacré à ce sujet. Disponible sur : http://nappyparty.blogspot.fr/2010/01/qui-sont-les-integristes-du-cheveu.html (dernière consultation le 2 décembre 2015).

4 Le *Big Chop* peut d'ailleurs marquer cette « renaissance ». En effet, la tête est rasée pour repartir à zéro. Avec la « transition », on procède en douceur à cette « renaissance ».

5 Mais il ne faut pas les confondre avec les *Rastafaris* qui prônent aussi un « retour au naturel ». En effet, le traitement de leurs cheveux en *dreadlocks* les sépare des *nappy*.

Huitièmement, le mouvement *nappy* est habituellement opportuniste. En effet, le passage des cheveux défrisés aux cheveux crépus est souvent le résultat d'un accident capillaire : brûlure et chute de cheveux, le plus souvent. La « prise de conscience » a lieu lorsque la personne en vient à regretter ses cheveux crépus, ses véritables cheveux. Cependant, certaines femmes reprennent le défrisage dès que leur chevelure leur semble suffisamment longue, lorsqu'elles ne savent plus comment se coiffer ou que les circonstances l'exigent, comme pour une recherche d'emploi.

Neuvièmement, le mouvement nappy est un mouvement esthétique qui remet en cause non seulement les canons de la beauté occidentale, mais également les canons de beauté féminine. Ce n'est plus « Black is beautiful », mais plutôt « Black woman is beautiful ». Il est aisé de constater que les modèles mis en valeur de femmes noires que présentent le cinéma, la mode, la télévision et même le sport sont invariablement des femmes à la peau claire, aux cheveux de type caucasiens. Plus précisément, la femme noire dans les médias est souvent une femme métisse dont l'un des parents est blanc, ou une femme métissée, tandis que l'homme noir est habituellement pur.

> « Et il était convenu, et il l'est encore, qu'une femme qui réussit a la peau claire et le cheveu lisse. Face à cette aliénation esthétique que dénonçait en son temps Fanon, des femmes ont réagi et, après avoir cédé à la mode du défrisage, sont revenues aux cheveux naturels » (Bromberger, 2010 : 145).

Dixièmement, le mouvement nappy est un mouvement principalement urbain qui concerne surtout les femmes afro-américaines (des deux Amériques) et afro-européennes. En effet, bien que le mouvement connaisse un petit succès en Afrique subsaharienne, c'est surtout en Europe et aux Amériques qu'il a le plus d'ampleur. En mon sens, cela est dû à quatre facteurs : le contrôle de la population au moyen de règles capillaires plus strictes en Afrique subsaharienne qu'aux États-Unis par exemple, notamment par le biais de la scolarité, l'accessibilité des coiffeurs professionnels et amateurs (lieux, tarifs), le rôle de l'entourage dans la transmission de techniques et de pratiques capillaires, la valorisation de la culture locale en général et de l'esthétique locale en particulier. Au Cameroun, par exemple, je suis d'abord identifiée comme bassa francophone. Lorsque l'on me demande au Cameroun d'où je viens, on me demande d'abord de quel village ma famille est originaire, c'est-à-dire là où nous sommes enterrés, même si je suis née dans la capitale. Ensuite, on me demande de quel quartier de Yaoundé je viens.

Onzièmement, les *nappy* demeurent minoritaires malgré leurs efforts pour rendre le retour au naturel accessible, possible, attractif. Les *nappys* ont quelques icônes, mais elles peinent d'une part, à s'imposer, d'autre part à résister à la pression sociale et reprennent plus ou moins vite leurs anciennes habitudes. Ainsi, Solange Knwoles, la sœur de la chanteuse Beyonce, plus connue en tant qu'icône du mouvement *nappy* et « sœur de » que pour ses chansons, résiste tant bien que mal à la tentation des cheveux lisses. Après des années à exhiber fièrement ses cheveux crépus et à jeter l'opprobre sur des millions de femmes aux cheveux défrisés, elle recommence subrepticement le lissage dès 2012-2013. Or, la tendance pour les femmes noires, c'est de ne pas montrer leurs cheveux crépus « tels quels »[1]. C'est-à-dire qu'elles évitent ce qui ressemble de près ou de loin à une coupe « afro ».

En France, une moitié des femmes consultées coiffe ses cheveux en y ajoutant des mèches tandis que l'autre moitié s'en passe. Au Cameroun, c'est à peu près la même chose, avec un léger avantage pour celles qui n'utilisent pas de mèches[2]. Dans les deux cas, les femmes concernées évitent tout de même la coupe « afro ». Celle-ci, tout comme les *dreadlocks*, est mal considérée. Pour certaines, femmes, le retour au crépu résulte d'une démarche spirituelle. C'est le cas de l'une de mes informatrices ayant choisi de ne plus défriser ses cheveux et de les garder crépus. Elle connaît le mouvement *nappy*. Elle en a pris connaissance à travers des vidéos sur *YouTube*®.

Enfin, le mouvement *nappy* questionne et remet en cause la pigmentocratie/le colorisme (en anglais, *pigmentocracy*) et la « textureocratie » en réhabilitant la peau noire et les cheveux crépus. Les personnes aux cheveux crépus ne sont pas nécessairement en bas de l'échelle sociale et économique. Dans la quête d'une situation professionnelle, les cheveux crépus apparaissent pour beaucoup comme un handicap. L'apparence physique est importante dans la présentation de soi. Une apparence conforme à la norme, de son sexe, de son âge, de sa profession, est un atout tandis qu'une apparence en contradiction avec ces éléments est un handicap. Il faut avoir « la tête de l'emploi ».

La publicité pour le rasoir pour homme *Xtreme3*® de la marque Wilkinson® (2014-2015) illustre bien mon propos. Dans une salle, six hommes assis semblent attendre leur tour

[1] Les cheveux nattés ou tressés sont plus acceptables.

[2] Cependant, l'écart n'est pas significatif au vue du nombre de répondants. Il serait intéressant de consulter plus de personnes.

pour un entretien d'embauche. L'un d'entre eux après quelques instants se lève et court se raser le crâne et la barbe. Il revient donc chauve et imberbe. Devant l'air étonné des autres hommes, il montre du regard les portraits derrière eux. Il s'agit des leaders de l'entreprise. Ils sont tous chauves. Lorsque celui que l'on suppose être le D.R.H. les rejoint, le spectateur comprend que c'est le chauve qui sera embauché. En effet, il est également chauve et imberbe.

> « Although mainstream society has probably influenced the initial creation of some of these beauty ideals, African-descended women seem to be setting, perpetuating, and enforcing their own hair beauty standards. […] Hampton University in Virginia, one of the nation's premiere historically Black universities just recently instituted a policy banning dreadlocks, braids, and cornrows from the attire of its 5 year MBA students. The school stated that these styles were not acceptable in the business world and therefore they would not be accepted for the students. However, the ban against braids only applies to male students. These types of actions help to create young women's ideas about what is and is not an acceptable hairstyle. But, also it is important to note that this belief is rooted in the reality that appearance does matter in America and Black women have been discriminated against because of their ethnic hairstyles »[1] (Rosado, 2006 : 138-139).

Ce que Rosado observe aux États-Unis, je l'observe également en France et au Cameroun. Le style capillaire permet aux gens de cataloguer les individus, de leur attribuer une place et un statut. Les coiffures sont, en fonction du sexe (et de l'âge), discriminantes ou intégrantes. À Japoma, tata Anna m'explique à propos des hommes qui ont des cheveux longs :

> « Quand tu vas devant un responsable, il ne te prend pas au sérieux ! […] Et tout ça, c'est à cause des comportements des jeunes actuels […] parce qu'on ne sait pas qui est qui hein ! […] C'est des "Yo", comme ils appellent » (Tata Anna, 60 ans, fonctionnaire, Cameroun, 18 juin 2014, Douala).

Ce qui importe ici, c'est que les garçons comme les filles et les hommes comme les femmes ne doivent pas avoir des cheveux crépus longs, au-delà d'un ou de deux centimètres. Le cheveu crépu doit en quelque sorte disparaître après le traitement approprié au sexe et au statut social de la personne. Chez la femme et la fille, les cheveux doivent être nattés, tressés, défrisés ou rasés. Chez le garçon et l'homme, les cheveux doivent être rasés, tondus ou très

1 « Bien que la société dominante ait probablement influencé la création initiale de certains de ces idéaux de beauté, les Afrodescendantes semblent fixer, perpétuer et respecter leurs propres normes de beauté. […] L'Université de Hampton en Virginie, l'une des premières universités historiquement noires de la nation a tout récemment institué une politique interdisant les *dreadlocks*, les tresses et les nattes de la tenue de ses étudiants du MBA de 5 ans. L'école a déclaré que ces styles ne sont pas acceptables dans le monde des affaires et par conséquent, qu'ils ne seraient pas acceptés pour les étudiants. Cependant, l'interdiction de tresses s'applique uniquement aux étudiants de sexe masculin. Ces types d'actions contribuent à créer chez jeunes femmes des idées sur ce qui est et ce qui n'est pas une coiffure acceptable. Mais, il est aussi important de noter que cette croyance est ancrée dans la réalité que l'apparence est importante en Amérique et que les femmes noires ont été victimes de discrimination en raison de leurs coiffures ethniques » [traduction personnelle].

courts. En définitive, c'est le cheveu crépu en lui-même qui est un symbole de désordre, de souillure, de saleté. L'individu aux cheveux crépus devient propre, convenable, respectable et respectueux de l'ordre en les rasant, en les tondant, en les tressant ou en les nattant, ceci étant fonction de son sexe et de son âge.

Les *nappys*, consciemment ou inconsciemment, défient non seulement le pouvoir blanc, mais également le pouvoir noir et le pouvoir masculin. Elles remettent également en cause, mais pas totalement, les idéaux de beauté des femmes noires qui s'accordent beaucoup ceux des femmes blanches, aujourd'hui une chevelure longue et lisse. C'est une réponse idéologique des femmes à la domination blanche et masculine. Les *nappys* illustrent la première et la troisième proposition de Synnott selon laquelle les idéologies opposées ont des pilosités opposées (1987 : 382), mais aussi la première qui stipule que les sexes contraires ont des pilosités opposées ; de même pour les trois mouvements exposés précédemment.

Au terme de cette analyse, en prenant la théorie de Synnott (1987) comme fil conducteur, je constate que celle-ci s'applique également aux pratiques capillaires des populations noires, en ce qui concerne la France où elles sont minoritaires, et le Cameroun où elles sont majoritaires. La théorie des contraires est valide pour les populations blanches du Canada, des États-Unis et de la Grande-Bretagne, mais également pour les populations noires du Cameroun et de la France. Il est fort probable qu'elle soit aussi valide pour d'autres populations noires. Par contre, cette théorie s'avère invalide, pour l'instant, en ce qui concerne les poils faciaux et corporels au Cameroun. En France, la plupart des femmes noires les éliminent, surtout les plus jeunes et celles nées sur le territoire ou arrivées jeunes.

CONCLUSION

David Le Breton souligne avec justesse que notre « existence est d'abord corporelle » (Le Breton, 1992 : 3). Nous ne pouvons éviter l'expérience corporelle, tant pour nos pratiques que pour nos valeurs, nos représentations du monde et de nous-mêmes. Ainsi le corps est le commencement et la fin de la connaissance ainsi que le soulignent Le Breton et Andrieu :

> « À travers lui, l'homme s'approprie la substance de sa vie et la traduit à l'adresse des autres par l'intermédiaire des systèmes symboliques qu'il partage avec les membres de sa communauté. L'acteur étreint physiquement le monde et le fait sien, en l'humanisant et surtout en en faisant un univers familier et compréhensible, chargé de sens et de valeurs, partageable en tant qu'expérience par tout acteur inséré comme lui dans le même système de références culturelles […] À travers sa corporéité, l'homme fait du monde la mesure de son expérience. Il le transforme en un tissu familier et cohérent, disponible à son action et perméable à sa compréhension. Émetteur ou transmetteur, le corps produit continuellement du sens, il insère ainsi activement, l'homme à l'intérieur d'un espace social et culturel donné » (Le Breton, 1992 : 4).

> « En allant jusqu'au terme du déconstructivisme, comme le fait Beatriz Preciado (2000 : 20-29), l'épistémologie du corps produit un renversement identitaire et une critique de toute avarice épistémique (Kraus, 2005 : 42-45) : car entre sexe et genre, entre nature et culture, entre histoire et structure, entre réel et symbolique, le corps reste prisonnier des anciens stéréotypes et des vulgates morales (Detrez, Simon, 2006 : 25-87) » (Andrieu, 2006 : 18).

En tant qu'élément du corps, élément pouvant être pris pour la partie, les cheveux sont une matière malléable. Les pratiques capillaires tout comme leur symbolisme évoluent. Les cheveux crépus comme la peau sombre représentent le Noir. En tant que tels, ils sont logés à la même enseigne que celle-ci. Les personnes aux cheveux crépus, surtout si leur peau est sombre, sont souvent victimes de racisme.

> « Le racisme repose, entre autres, sur une relation fantasmatique au corps. Il s'enracine à l'intérieur des soubassements passionnels qui alimentent la vie collective, nourrissent ses projets, ses mobilisations, motivent ses tolérances ou ses violences. Le racisme est l'exemple d'une forme-prétexte socialement disponible pour accueillir les passions les plus disparates, les raisons les plus ambiguës, et leur donner enfin une voie de dérivation. L'affectivité refoulée, les frustrations, les résignations, sont drainées par ces formes vacantes qui offrent une surface de projection à toutes les nuances possibles de la rancœur. Le racisme procède d'une fantasmatique du corps. […] La présence de l'Autre se subsume sous celle de son corps. Il est son corps » (Le Breton, 1992 : 91-92).

Les racistes ont largement dénigré les cheveux des Noirs, les rendant laids et indignes d'amour, hors de l'humanité. Parler de l'aspect laineux des cheveux de Noirs, c'est les comparer à des moutons, noirs, qui plus est. C'est les sortir de l'humanité. Avant l'esclavage et la

colonisation, les populations noires prenaient déjà soin de leur chevelure de multiples manières. Les coiffures avaient, comme ailleurs, des significations. Les hommes comme les femmes ne pouvaient pas arranger leurs cheveux à leur unique convenance. Il y avait des règles pour le traitement capillaire comme il y en a pour l'habillement. Celles-ci ont sans aucun doute changé. Cependant, nous pouvons toujours questionner le traitement des cheveux crépus en examinant les pratiques et les représentations actuelles afin de voir ce qu'elles nous apprennent des populations noires actuelles.

Nous avons questionné, observé et analysé les pratiques et les représentations en lien avec les cheveux crépus en France et au Cameroun. J'ai mené trois enquêtes ethnographiques sur ces deux terrains, en m'appuyant principalement sur quatre hypothèses. Premièrement, les pratiques capillaires des personnes noires crépues et leurs représentations de leur chevelure participent de leur socialisation primaire et secondaire. Deuxièmement, ces pratiques et ces représentations participent activement de la construction sociale des sexes en ce qu'elles créent et qu'elles maintiennent une distinction entre les cheveux des femmes et ceux des hommes. Troisièmement, les populations noires traitent dans une certaine mesure leurs cheveux, en tant que poils, selon les propositions énoncées par Synnott (1987) dans sa théorie des contraires : les sexes opposés ont des pilosités contraires, la tête et le corps ont des pilosités contraires, les idéologies opposées ont des pilosités opposées. Quatrièmement, la coiffure noire se positionne certes par rapport à la coiffure occidentale blanche, mais elle est surtout un symbole de la condition noire. Elle en est une des expressions, à travers ses multiples facettes. Elle oppose, selon les lieux et les époques, des idéologies et des identités noires à des idéologies et des identités blanches.

Après un état de la question en ce qui concerne le corps, les techniques du corps et la pilosité, en particulier les cheveux, j'ai développé ma thèse autour de deux parties. Dans la première, nous avons quatre sous-parties : la méthodologie, les sujets et les terrains des enquêtes ethnographiques ; les cheveux, le matériel et les accessoires de coiffure des cheveux crépus ; les coiffures habituelles en France et au Cameroun des personnes aux cheveux originellement crépus ; des observations dans des salons de coiffure afro en France, des coiffeurs au Cameroun. Dans la seconde partie, nous avons deux sous-parties développant mes trois enquêtes de terrain, au Cameroun et en France. Dans la première, j'ai d'abord considéré les pratiques des personnes qui pratiquent régulièrement le défrisage en France et au Cameroun. Puis, sur ces mêmes terrains, j'ai pris en considération les pratiques des hommes et des femmes qui gardent leur

chevelure crépue. Enfin, je me suis penchée sur la coiffure scolaire des lycéens fréquentant des lycées francophones au Cameroun, principalement à Yaoundé. Dans la seconde sous-partie, j'ai tout d'abord examiné les représentations que les participants à ces trois enquêtes avaient des cheveux crépus. Puis, j'ai confronté les données des enquêtes avec la théorie des contraires de Synnott (1987 : 382).

Avant de confronter mes hypothèses de départ aux données de la recherche, faisons le point sur ce que nous avons globalement observé. Dans la première partie, nous avons vu qu'en soi, le cheveu crépu est comme les autres types de cheveux, même si sa forme d'une part le fragilise en le rendant plus sec que les autres, et d'autre part ralentit sa croissance. Puis, la présentation des coiffures ainsi que du matériel et des accessoires capillaires nous montre que ceux-ci sont d'abord fonction du sexe de la personne coiffée, puis du style de coiffure adopté habituellement par l'un et l'autre sexe. Par exemple, les hommes utilisent plus souvent la tondeuse que les femmes et celles-ci emploient plus souvent des barrettes que ceux-là. Ensuite, nous avons remarqué que la clientèle des salons de coiffure est habituellement genrée. Lorsque l'un ou l'autre sexe fréquente un salon du sexe opposé, c'est généralement pour une coiffure « masculine » dans le cas d'une femme, « féminine » dans le cas d'un homme. Enfin, nous avons découvert quelques aspects du métier de coiffeur au Cameroun.

Dans la deuxième partie, nous avons confirmé que, sur les deux terrains, les hommes et les femmes ont tendance à choisir des coiffures différentes, principalement en fonction de leur sexe. Nous avons aussi constaté que les hommes comme les femmes ont tendance à avoir les mêmes coiffures, toujours en fonction de leur sexe, et ceci que leurs cheveux soient crépus ou défrisés. On retrouve par exemple la pratique du tissage chez les femmes défrisées comme chez les femmes gardant leurs cheveux crépus. De même, on remarque des cheveux relativement courts chez les hommes défrisés comme non défrisés. De ce fait, les hommes et les femmes ont également des pratiques capillaires différentes. Tandis que les hommes ont une routine capillaire assez simple et rigide, les femmes en adoptent généralement une plus complexe et moins rigide.

En ce qui concerne les représentations que les hommes et les femmes ont des cheveux crépus, nous constatons qu'ils ne le rejettent pas tous. Une partie non négligeable des personnes consultées lors de ma recherche apprécient les cheveux crépus. Une part tout aussi non négligeable a une attitude ambiguë envers eux, c'est-à-dire qu'ils les apprécient, mais pas avec le degré de frisure qui est le leur. Ils envisagent ainsi leur chevelure comme certains le font,

dans une certaine mesure, de la couleur de leur peau (Ndiaye, 2008 : 71-108). En somme, les cheveux crépus, c'est bien, mais moins crépu, c'est mieux. J'ai aussi validé en grande partie la théorie de Synnott (1987) pour une population noire, urbaine, en France en tant que minorité visible, au Cameroun, en tant que majorité visible. En ce qui concerne les cheveux, sa théorie s'applique avec justesse aux pratiques capillaires observées en France comme au Cameroun.

À présent, demandons-nous dans quelle mesure les données collectées valident mes hypothèses de départ ? En quoi le traitement des cheveux crépus participe-t-il des processus de socialisation et d'intégration en France et au Cameroun ?

Dans un premier temps, voyons ce qu'il en est avec la première des hypothèses, les pratiques capillaires des personnes noires, plus globalement, le traitement des cheveux crépus participe de la socialisation de l'individu. La socialisation désigne à la fois « les mécanismes de transmission de la culture », leur réception et leur incorporation par les individus (Castra, 2010 : 97). Dans le premier cas, il s'agit d'une socialisation « manifeste ». La famille, l'école et les diverses institutions que l'enfant fréquente jouent un rôle dans le « processus volontaire et explicite visant à structurer la personnalité » de ce dernier. Elles agissent sur lui. Elles le travaillent et le modèlent selon leurs normes et leurs valeurs. Dans le second cas, il s'agit d'une socialisation « latente ». L'enfant assimile, incorpore les valeurs et les normes de sa société, de façon presque passive, sans réflexivité (Castras, 2010 : 97). C'est une fois adulte, il prolonge et il transforme les acquis de sa socialisation primaire, c'est le processus de socialisation secondaire (*Ibid.* : 98). La socialisation secondaire vise à socialiser l'individu à ses différents rôles et statuts sociaux (*Ibid.*).

Dans les trois enquêtes ethnographiques, nous voyons à l'œuvre, en rapport avec le traitement des cheveux crépus, les deux types de socialisation, primaire et secondaire. Intéressons-nous d'abord à la socialisation primaire. Elle est le fait des adultes, et plus particulièrement de la famille et des institutions que fréquente l'enfant. Dans la première partie de la thèse, j'ai présenté les coiffures habituelles en France et au Cameroun. Nous avons rapidement constaté que bien qu'en soi toutes les coiffures sont mixtes, les particuliers comme les coiffeurs tendent à distinguer les coiffures féminines des masculines. Tandis que le rasage et la tonte sont à la base de la coiffure masculine, l'entrelacement des cheveux, avec ou sans mèches, est à la base de la coiffure féminine. Nous avons aussi constaté que certaines coiffures étaient destinées plus aux femmes qu'aux filles. C'est le cas du tissage en particulier. Ainsi, les

parents incitent leurs enfants à adopter un style capillaire plutôt qu'un autre, en fonction de leur âge et de leur sexe.

La première enquête ethnographique menée en France et au Cameroun met en évidence le rôle des parents dans la socialisation primaire de leurs enfants. Je me suis intéressée à la pratique du défrisage dans ces deux pays. Nous pouvons considérer que le premier défrisage est habituellement un rituel de passage de l'enfance à l'adolescence (Van Gennep, 1909). En défrisant les cheveux, on met fin à une routine capillaire sur cheveux crépus pour passer à une routine sur cheveux défrisés. C'est-à-dire qu'il y a un changement radical de l'apparence de la chevelure, par la transformation de sa forme, de sa texture, mais aussi de sa longueur. Ceci entraîne des changements dans le traitement et dans les pratiques différentes. Éventuellement, ce sera aussi une autre personne qui prendra en charge la chevelure ainsi défrisée. Le premier défrisage sort la fille, plus souvent que le garçon[1], de l'enfance pour la faire entrer dans le monde des adolescentes, puis des adultes, dans le monde de la sexualité. Ses cheveux d'enfant, crépus, sont délaissés pour des cheveux de femme, lisses et longs (en tout cas, plus longs qu'avant le défrisage).

Nous pouvons considérer ce premier défrisage comme une remise en ordre de la chevelure par une procédure nouvelle, dans le sens d'inédit pour l'enfant. Ce n'est pas pour autant que les traitements précédents sont tous abandonnés. Il s'agit plutôt d'ajouter une nouvelle façon de mettre de l'ordre dans la chevelure de la fille concernée. Le premier défrisage, effectué vers la puberté, est aussi l'occasion de faire réaliser à la fille que son enfance est finie ou s'achève. C'est sous la tutelle de ses parents, au moins de celle de sa mère, que l'on défrise sa chevelure. La mère peut d'ailleurs prendre en charge de l'application du produit ainsi que de l'entretien des cheveux ainsi défrisés, ou se décharger. Habituellement, ce sont les femmes de l'entourage familial qui s'occupent de la chevelure crépue puis défrisée des enfants, ici des filles. Cependant, les parents peuvent aussi confier ces tâches à un autre membre féminin de la famille ou de l'entourage amical, à un coiffeur amateur ou professionnel. Toutes ces personnes peuvent apprendre à l'enfant comment défriser sa chevelure, comment la coiffer dans sa nouvelle forme, et, surtout, comment la préserver.

[1] Dans le cas des garçons, le défrisage est envisagé en fonction d'une coiffure précise et n'a pas vocation à être réitérer tout au long de sa vie.

Parce que c'est la famille qui autorise le premier défrisage, c'est aussi elle qui transmet et entérine la hiérarchie capillaire. Les parents peuvent soit accorder le défrisage à l'enfant qui le désire, tout en le mettant ou non en garde contre les effets indésirables, soit le contraindre à défriser sa chevelure. Dans les deux cas, mais surtout dans le deuxième, les parents entérinent ainsi une hiérarchie capillaire semblable à une hiérarchie mélanique (Ndiaye, 2008 : 71-108), qui place les cheveux crépus au bas de l'échelle et les cheveux lisses en haut. Les premiers symbolisent les Noirs, les seconds les blancs. En réitérant les défrisages, en les finançant, ils confirment chez l'enfant la moindre valeur des cheveux crépus, et des siens en particulier, par rapport aux cheveux lissés, défrisés. N'oublions pas que le défrisage a un coût. Or, ce sont les parents qui souvent prennent en charge l'aspect financier de cette pratique. En somme, ils paient pour la transformation radicale de la chevelure de leur enfant. Ils paient pour le renoncement, pour l'abandon de sa chevelure véritable, souvent en bonne santé, contre une matière plus sèche, plus poreuse, plus fragile et cassante. Cet investissement financier des parents dans l'apparence capillaire des enfants révèle la mauvaise opinion qu'ils ont souvent des cheveux crépus, surtout si la mère pratique aussi le défrisage. En payant régulièrement le défrisage à leur fille par exemple, les parents l'autorisent ainsi à penser que les cheveux crépus ne sont pas appréciables. Cependant, dans le même mouvement, ils lui montrent aussi leur amour, car ils veulent pour elle ce qu'ils pensent être le meilleur.

Les parents transmettent donc à leur enfant régulièrement défrisé l'opinion selon laquelle les cheveux crépus sont un stigmate et que leur traitement passe par leur transformation. Ce n'est qu'une fois défrisé que les cheveux correspondent, provisoirement, à la norme que les parents veulent leur inculquer. Mais comme les cheveux repoussent crépus, il faut les défriser régulièrement pour leur conserver un aspect lisse. Nous rejoignons là le mythe de Sisyphe, condamné à recommencer éternellement la même tâche. Cette répétition ancre profondément l'idée selon laquelle les cheveux crépus doivent être défrisés avant d'être coiffés. Même si des filles défrisées portent un chignon ou des pompons, il est rare qu'elles se promènent les cheveux au vent. En cela, elles sont logées à la même enseigne que les filles non défrisées. Les parents envisagent difficilement de laisser leur fille coiffée comme une Blanche, c'est-à-dire pas coiffée selon leurs critères, les cheveux libres (sans entrelacement pour les ordonner). Le cas des métisses est différent, car ça dépend aussi bien de la mère (blanche ou noire) que de son type de cheveux et de leur longueur. Selon mes observations, lorsque leurs cheveux sont peu crépus, elles préfèrent les coiffer à l'occidentale, les cheveux libres ou réunis en une queue de cheval par exemple.

Les coiffures des filles défrisées sont les mêmes que celles des filles non défrisées. On ordonne leur chevelure ainsi lissée comme on le faisait auparavant. Nous voyons à l'œuvre une mise en ordre du corps, au niveau de la chevelure (Douglas [1971] 2001). Par contre, il y a peut-être moins de nattes, moins de tresses, les cheveux plus longs permettant d'entrelacer plus facilement plus de mèches. On a plus de facilité aussi pour les démêler, avec du matériel adapté aux cheveux asiatiques et caucasiens, tant qu'il n'y a pas de repousses, renforçant ainsi le préjugé selon lequel les cheveux crépus sont difficiles à coiffer, à entretenir. À mon avis, ce sont surtout les matériels et les produits qui sont peu adaptés aux cheveux crépus. La plupart des peignes et des brosses disponibles sont de piètre qualité. Ils peuvent abîmer la chevelure. De plus, il me semble que beaucoup de femmes négligent le démêlage ou le dramatisent. Elles s'y prennent tout simplement mal. Mal effectué, le démêlage entraîne des douleurs au niveau du cuir chevelu et la cassure des cheveux. Or, un démêlage en douceur apporte de l'apaisement au cuir chevelu et libère la chevelure des cheveux qui tombent régulièrement, comme chez tout le monde. Pour éviter des douleurs et pleurs de leur fille au moment du démêlage, certains mères et pères pensent qu'il faut défriser sa chevelure. Là encore, elles le font par amour, même si, dans le cas de certaines, c'est par paresse. Elles leur transmettent donc leur technique de démêlage douloureuse et peu inefficace ainsi que leurs préjugés à ce propos. Nous pouvons ainsi considérer le défrisage comme une mise en ordre de la chevelure, principalement féminine.

En ce qui concerne les garçons défrisés, leur coiffure est souvent à l'origine du défrisage, par exemple une crête. C'est-à-dire qu'ils défrisent leur chevelure, en partie, pour la coiffer de telle ou telle manière. Toutefois, une partie relativement importante de la tête est exempte de défrisage. De plus, comme je l'ai déjà indiqué, le défrisage correspond plus à la mode d'un moment chez les garçons qu'à une habitude. Ils suivent leurs modèles, par exemple Neymar. Contrairement aux hommes, il est rare qu'un garçon défrise ses cheveux lorsqu'ils sont très courts. Leurs cheveux étant relativement courts, ils n'ont pas à subir, comme les filles, de séance de démêlage. De ce fait, ce n'est pas la douleur liée au démêlage qui va motiver le défrisage dans leur cas. Je note que, dans le cas des garçons, et des hommes, le défrisage coûte souvent moins cher. La différence de prix va du simple au double, au triple. De plus, les produits de défrisage pour garçons n'existant pas en France et au Cameroun, ceux-ci doivent employer ceux des filles ou des hommes. Ce qui conforte l'idée, invalide depuis fort longtemps, selon laquelle le défrisage est une pratique féminine.

Ainsi, la pratique du défrisage, en particulier chez les filles, participe de la socialisation primaire de l'individu. La famille transmet ses préjugés non seulement sur les cheveux crépus et sur les cheveux défrisés, mais aussi sur le démêlage qui obligerait presque, dans le cas des filles, à adopter cette pratique. Souvent, la mère ou un membre féminin de l'entourage familial se charge de l'application du produit défrisant et de la coiffure, les premières fois, jusqu'à ce que l'adolescente puisse l'effectuer seule, ou qu'une autre personne prenne le relais. Les adultes autour de l'enfant, puis de l'adolescente modèlent ses cheveux, ses représentations à ce propos et lui transmettent tous leurs préjugés à l'égard des cheveux crépus. Ils font du défrisage une habitude que l'adulte conservera certainement, ainsi que les représentations en lien avec celui-ci. Ils font du défrisage un traitement ou une réparation des cheveux crépus en tant que stigmate. Ils montrent à leur enfant la solution qu'ils ont adoptée pour remédier à la frisure de leur chevelure, considérée comme stigmate. Une fois adulte, l'individu a souvent fait siens ces préjugés. Ils ne pensent pas à ces pratiques ou les considèrent comme « naturelles », allant de soi.

En prolongeant dans le temps cette pratique, en somme en continuant le défrisage hors de la tutelle de ses parents, l'individu est dans la socialisation secondaire. La femme arrange ses cheveux défrisés de façon différente. Elle abandonne, le plus souvent, les coiffures d'enfant pour adopter pour une longue période, voire à vie, les coiffures de femme. Elle affiche ainsi d'une certaine manière sa disponibilité sexuelle. Ce sont les coiffures avec des mèches essentiellement et des perruques. Elle aura rarement les cheveux au vent, ou simplement réunis en chignon. J'observe que ça concerne plus les Antillaises et les Afro-américaines. Les Africaines et leurs filles nées en France, par exemple, répugnent à laisser leurs cheveux au vent.

Nous avons remarqué que les styles de coiffures que les hommes comme les femmes adoptent généralement, en France et au Cameroun, sont les mêmes que ceux des personnes gardant leurs cheveux crépus, hormis la coupe afro et les véritables *dreadlocks*. Chez les femmes, nous avons remarqué qu'elles choisissent habituellement des coiffures avec mèches, par exemple les rastas, le passe-mèches, ou le tissage. Les hommes ont aussi tendance à choisir les mêmes styles de coiffure que les homologues non défrisés : crête, cheveux courts. Les deux sexes accentuent ainsi leur différence en ce qui concerne le traitement de leurs cheveux défrisés comme crépus. Les styles capillaires féminins exigent une routine différente et plus complexe que celle des hommes. De même, une fois défrisées, les femmes dépenseront plus d'argent que les hommes pour l'entretien de leur chevelure. En effet, elles sont dans un autre rapport à leur

chevelure : il faut la préserver malgré le défrisage pour espérer atteindre et maintenir une longueur féminine, c'est-à-dire sous les épaules. Pour les hommes, c'est différent, car ils n'ont pas à atteindre une certaine longueur, mis à part dans le cas de la crête et de la coupe « punk ». Leur routine capillaire implique une coupe ou une tonte régulière.

Les hommes comme les femmes vont choisir leur style capillaire en fonction des groupes auxquels ils veulent s'intégrer, en fonction de leurs préjugés respectifs. Un défrisage régulier est un signe extérieur de richesse, pour les femmes comme pour les hommes. Un défrisage régulier, en lien avec une peau claire, permet de passer pour une personne métisse. En transformant par le défrisage la texture et la forme de leurs cheveux, certaines personnes défrisées effacent ainsi symboliquement un trait négroïde de leur apparence (Ndiaye, 2008 : 71-108). Elles se conforment à l'idéal esthétique du groupe dominant. Cependant, je veux nuancer tout cela. En effet, en observant les coiffures généralement adoptées sur cheveux défrisés, nous voyons bien que les cheveux lisses à la suite d'un défrisage sont traités, coiffés différemment par rapport aux cheveux des Blancs. Les hommes ont tendance à avoir des cheveux plus courts que ceux des Blancs et des non-Noirs en général, mis à part la crête et la coupe « punk ». Les femmes ont tendance à se coiffer comme avec des cheveux non défrisés. Elles « protègent » souvent leurs cheveux en les entrelaçant, avec ou sans mèche, en les dissimulant. Elles jouent à avoir de longs cheveux.

Sans surprise, les hommes et les femmes défrisés ont globalement une image négative des cheveux crépus. La majorité, six répondants sur dix, a une image négative des cheveux crépus. Seulement quatre sur dix en ont une bonne image. Ce sont surtout les femmes qui déprécient ces cheveux. En effet, deux tiers des femmes aux cheveux défrisés que j'ai consultées en ont une image négative. Chez les hommes, une petite moitié partage cette vision. Leur aversion envers les cheveux crépus est moindre et beaucoup moins tranchée, en ce qui concerne nos répondants.

En définitive, une partie des femmes qui défrisent leur chevelure depuis la fin de l'enfance n'aime pas ses cheveux crépus et, surtout, elle ne sait plus comment les coiffer sous leur forme originelle. Le défrisage est alors devenu une habitude, une seconde nature des cheveux. Le défrisage est alors *habitus* dont celles qui le souhaitent ont du mal à se défaire. L'enjeu narcissique est trop important. En mon sens, le mouvement *nappy* trouve aussi ces racines dans cette méconnaissance/redécouverte des cheveux crépus. En abandonnant le défrisage, rituel qu'elles pratiquent depuis de nombreuses années souvent, elles doivent, comme

un enfant, apprendre à coiffer ses cheveux, crépus cette fois-ci, mais surtout plus courts. Elles doivent désapprendre tout ce qu'elles ont appris depuis l'enfance. Elles doivent apprendre à aimer des cheveux qu'elles n'appréciaient pas particulièrement, voire qu'elles détestaient. Voyons à présent ce qu'il en est des personnes conservant leurs cheveux crépus.

L'enquête ethnographique sur les pratiques capillaires des personnes crépues met en avant le rôle de la famille dans la transmission de sa culture, de ses valeurs et de ses normes à l'enfant. Elles doivent abandonner certaines pratiques et certaines représentations. Comme pour la première enquête, ce sont surtout des adultes qui m'intéressent. En ce qui concerne la transmission des pratiques capillaires, les situations diffèrent en France et au Cameroun. Globalement, au Cameroun, la majorité des femmes et des hommes sait se coiffer seule. Leur entourage ainsi que le coiffeur ont pris en charge leur apprentissage. Ce sont surtout les femmes de l'entourage familial et amical qui se chargent de la socialisation en matière capillaire de l'enfant, en particulier de la fillette. En France, la situation est différente. La moitié de mes répondants seulement déclare savoir se coiffer seuls. C'est leur famille qui s'est le plus souvent occupée de leur apprentissage. Nous constatons ainsi une moindre transmission des pratiques capillaires en France, ou alors c'est une transmission défaillante, partielle.

Dans les deux pays, la famille joue un rôle important dans la socialisation de l'enfant. L'enfant incorpore ses apprentissages ainsi que les représentations en lien avec les cheveux crépus. La famille et l'entourage amical apprennent aussi à l'enfant que les coiffures sont fonction du sexe. Il apprend par exemple qu'un garçon bien ne doit pas avoir les cheveux trop longs, qu'une fille bien n'a jamais de trop longs cheveux. Par des traitements capillaires différenciés, la famille, l'entourage, mais aussi les institutions imposent à l'enfant une norme en fonction de son sexe, et de son type de cheveux. Les personnes consultées ont habituellement, une fois adultes, les mêmes styles de coiffure que celles qui défrisent leurs cheveux. Les hommes ont souvent les cheveux relativement courts, le crâne rasé partiellement ou entièrement. La coupe « punk » et la crête figurent aussi dans les coiffures adoptées actuellement.

Quant aux femmes, elles coiffent leurs cheveux crépus de diverses manières. Cependant, la plupart du temps, ils sont tressés ou nattés. Ainsi, pour la pose d'un tissage cousu ou d'un *crochet braids*, les cheveux sont nattés au préalable. Comme celles aux cheveux défrisés, les femmes aux cheveux crépus utilisent beaucoup les mèches. Comme je l'ai indiqué déjà, le commerce formel et informel de mèches, surtout humaines, est lucratif. Il est fréquent pour une

Africaine de rapporter des mèches d'un séjour dans son pays d'origine : elles y coûtent souvent moins cher. Nous constatons ainsi que la coiffure dépend du sexe de son porteur. De même pour les traitements capillaires qui dépendent aussi du style capillaire. De même pour les produits, le matériel et les accessoires. Ainsi, les hommes et les femmes aux cheveux crépus, à l'instar des personnes à la chevelure défrisée, adoptent (dès l'enfance pour les garçons, à l'adolescence pour les filles) une routine capillaire propre à leur sexe. Comme dans le cas des personnes pratiquant le défrisage, la routine capillaire des femmes est souvent plus complexe et plus versatile que celle des hommes.

La troisième enquête, sur la coiffure scolaire dans le système scolaire francophone au Cameroun, s'intéresse aux pratiques et aux représentations que les plus jeunes ont des cheveux crépus. Contrairement aux répondants des deux premières enquêtes, ceux-ci sont encore au lycée et sont donc considérés comme des enfants, quel que soit leur âge. Cette enquête nous fournit l'occasion d'observer la socialisation au moyen des traitements capillaires à l'œuvre dans un système contraignant, le système scolaire francophone camerounais. Dans le cadre de leur scolarité, le traitement capillaire participe de la socialisation (et de l'intégration) des lycéens. Encore considérés comme des enfants, ces derniers sont soumis à une discipline capillaire spécifique à l'enfance, en particulier les filles.

Le style des coiffures admises (nattes et cheveux courts) impose à l'élève de se faire coiffer régulièrement. Les pratiques capillaires s'inscrivent ainsi dans une régularité contrainte, rendant ainsi leur assimilation plus aisée et leur installation en tant qu'habitus. Que la coiffure soit prise en charge par l'entourage ou par un coiffeur professionnel, l'élève prend tôt l'habitude d'aller se faire coiffer. Il apprend, de sa famille et de l'école, ce qui est dans la norme et ce qui s'en écarte. L'une et l'autre le rappellent à l'ordre, le corrigent, le punissent afin de lui inculquer leurs normes et leurs valeurs.

La famille influence en premier lieu l'enfant, avant sa scolarisation. Dès sa naissance, elle prend en charge l'entretien et la coiffure de celui-ci. De ce fait, elle l'accoutume à des pratiques tout en les lui transmettant. Elle lui transmet aussi ses représentations des cheveux en général, des cheveux crépus et des siens en particulier. En traitant sa chevelure comme la norme de sa société l'exige, la famille lui apprend à la respecter et à la prendre pour argent comptant. Combien de fillettes ont entendu et répété à l'envi cette phrase : « Il faut souffrir pour être belle » ? Combien de garçons ont entendu : « Coupe tes cheveux, ils sont trop longs » ? Son influence est d'autant plus importante que, pendant longtemps, l'enfant doit s'en remettre aux

adultes de sa famille pour son entretien corporel et capillaire. Même en gagnant en autonomie, il reste sous la tutelle morale, sociale et financière de ses parents ou de tout autre adulte l'ayant à sa charge.

Nous observons qu'au Cameroun, contrairement à la France, l'école ajoute de nouvelles contraintes au traitement capillaire des élèves. Elle veille, plus ou moins, à l'apparence vestimentaire et capillaire de ces derniers. Les coiffures scolaires dépendent du sexe de l'élève comme nous l'avons constaté. D'un côté, les garçons raccourcissent leur chevelure, comme les hommes le font. De l'autre côté, les filles nattent la leur sans y ajouter de mèches, contrairement aux femmes qui en ont la possibilité. Les femmes se réservent l'emploi des mèches au Cameroun, tout comme en France. Les filles utilisent plus rarement qu'elles des mèches, surtout avant la puberté. De plus, il s'agit très souvent de mèches synthétiques. Les mèches, surtout « naturelles » sont l'apanage des femmes. Elles sont l'un des symboles (capillaires) de leur féminité. Parce que ce sont des femmes, elles ont le droit, voire le devoir, d'en porter. Les mèches, surtout s'il s'agit d'un tissage ou d'une perruque, distinguent radicalement la femme de la fille, de l'adolescente. Cependant, dans les sociétés occidentales, la frontière est mince entre les jeunes filles, les adolescentes et les femmes en ce qui concerne l'emploi des mèches.

La société camerounaise par l'intermédiaire de l'école (comme des parents) transmet aux enfants ses valeurs et ses normes. Elle lui impose sa vision de l'apparence d'un enfant scolarisé. L'école, dans notre cas, le lycée, habitue l'apprenant à se présenter en public d'une certaine manière. Elle lui transmet ses représentations des bons et des mauvais cheveux, des cheveux propres et sales. Elle lui transmet une hiérarchie capillaire héritée du contact avec les colons blancs, parallèle à la hiérarchie mélanique. Les cheveux crépus étant au bas de l'échelle, les cheveux crépus étant un stigmate (Goffman [1975], Sméralda [2004]), il convient dès lors de les traiter comme tel. Par sa disparition, temporaire, ou sa diminution, pour les garçons ; par la maîtrise de son entrelacement (nattes peu nombreuses, du front vers la nuque) ou par sa transformation (lissage, défrisage) pour les filles. Remarquons toutefois que le défrisage seul ne fait pas partie des solutions envisagées pour les lycéennes. Dans tous les cas, elles doivent natter leurs cheveux, comme celles qui ont des cheveux crépus. L'institution scolaire sociabilise l'élève au milieu de ses pairs, notamment au travers de la discipline capillaire, offrant ainsi l'opportunité aux élèves de faire corps. De plus, elle maintient de cette façon une séparation entre les adultes, enseignants et non enseignants, et les enfants.

Comme la famille, mais de façon radicale, l'institution scolaire impose une stricte séparation entre les cheveux des garçons et les cheveux des filles. Cependant, comme nous l'avons observé, ceci évolue actuellement. Nous allons vers la norme du système scolaire anglophone qui impose une mixité capillaire. Les établissements scolaires invitent les filles à couper leur chevelure, comme les garçons. Ils veulent appliquer sur elles la norme masculine. Ils veulent, en mon sens, expulser hors de leurs murs le symbole de leur féminité, leur chevelure. Je pense que cela vise surtout les filles pubères, en particulier celles qui ont un corps de femme.

Nous avons observé, d'une part, que la majorité des lycéens consultés acceptent la discipline capillaire. Certains y adhèrent même, appréciant la simplicité de leur coiffure. Ils ont aussi, en mon sens, incorporé les normes capillaires que la société leur impose à travers leur scolarisation et l'exemple des adultes qui l'entourent. En effet, les lycéens apprécient peu les cheveux crépus : deux tiers d'entre eux en ont une image négative. Les lycéennes sont celles qui apprécient le moins les cheveux crépus, jugés « sales », « pour les « vieux ». Les trois quarts ne les aiment pas. Proportionnellement, elles apprécient moins les cheveux crépus que les répondants pratiquant le défrisage et les répondants gardant leurs cheveux crépus, en France comme au Cameroun.

À travers toutes ces pratiques capillaires imposées, l'institution scolaire, au Cameroun, impose ainsi aux élèves ses propres représentations des cheveux crépus, des représentations souvent négatives. Les élèves se positionnent ensuite par rapport à ces représentations négatives transmises par l'école, la famille, mais aussi les médias. Ils prennent pour modèles des personnalités noires et métissées qui se conforment à la norme capillaire de leur société, ou dans le cas de personnalités issues d'une minorité visible comme aux États-Unis, qui se conforment à la norme capillaire de leur groupe (ethnique, géographique, racial, etc.), offrant ainsi une vitrine à cette norme, la validant en quelque sorte, même par contraste.

La coupe Neymar est en cela exemplaire. Elle permet d'identifier non seulement les amateurs de football, mais aussi les admirateurs de ce footballeur, ceci de façon plus remarquable des fans de Samuel Eto'o fils, par exemple. Ce dernier, sauf en de rares occasions, surtout dernièrement, a habituellement une coupe classique. Ses cheveux sont coupés très court. En somme, c'est une coiffure de base. Plus précisément, c'est la coiffure que tout homme noir qui se respecte doit adopter en toutes circonstances. Par hommes respectables, on entend au Cameroun tout homme qui n'est ni un homosexuel, ni un *rastafari*, ni un bandit. Ces deux figures footballistiques illustrent d'un côté, pour ce qui est de la coupe de Samuel Eto'o, la

norme capillaire en vigueur pour les garçons et les hommes, au Cameroun comme en France, la masculinité ; de l'autre côté, avec la coupe Neymar, nous avons le contraire, le marginal, l'extravagance, la féminité. Les cheveux sont trop longs, trop lisses, trop clairs, en un mot. Les frontières entre le masculin et le féminin ne sont alors plus respectées. La norme semble remise en cause.

De leur côté, les lycéennes tendent également à adopter les coiffures de modèles féminins. Si les garçons puisent leurs inspirations dans le sport et la musique, les filles trouvent leur inspiration essentiellement dans la musique, et, pour celles qui les regardent, dans les séries télévisées sud-américaines et africaines. Sans surprise, actuellement, elles prennent pour modèles les chanteuses métissées en provenance des États-Unis. Celles-ci ont rendu « indispensables » la perruque et le tissage. Somme toute, elles proposent une alternative au défrisage, en tout cas pour les perruques et les tissages fermés. Certaines, comme Rihanna, proposent même une féminité ambiguë, avec son fameux tissage. Le côté tondu est la marque des cheveux masculins, tandis que la partie lisse et longue est la marque des cheveux féminins.

Le coiffeur conseille également les lycéens des deux sexes. Les pratiques capillaires imposées par les parents et l'école au Cameroun amènent souvent les garçons comme les filles chez un coiffeur professionnel ou non. La fréquentation régulière d'un salon de coiffure par exemple favorise la transmission de pratiques, de conseils, de représentations du coiffeur au client. Les modèles affichés et les catalogues de coiffure montrent ce qui se fait, ce qui est à la mode, dans et hors de la norme. Nous avons ainsi observé qu'au Cameroun, le coiffeur joue un rôle important dans l'apprentissage du traitement des cheveux crépus, tant au niveau de la transmission des pratiques que de celle des représentations. J'ai constaté aussi que les coiffeurs coiffent très bien les cheveux crépus. Aucun ne prétend que c'est plus dur à coiffer que les cheveux défrisés. Le fait est qu'ils ne se servent tout simplement pas de ce prétexte pour vendre un défrisage aux femmes et aux filles. Nous pouvons, à longueur de journée et d'année, observer des personnes coiffer des cheveux non défrisés. D'ailleurs, c'est l'un des avantages que les femmes trouvent au tissage. Elles peuvent apparaître avec une chevelure lisse ou bouclée, tout en conservant leurs cheveux crépus. Ceci se retrouve aussi en France. C'est pour les tissages ouverts qu'une coiffeuse peut proposer un défrisage. Mais elle peut se contenter de lisser la partie visible au fer. Avec la *closure piece* qui imite une raie sur un cuir chevelu, le lissage et le défrisage n'avèrent inutiles.

La distinction entre les cheveux féminins et les cheveux masculins réapparaît sans cesse. Cela m'amène à ma deuxième hypothèse, le traitement capillaire des cheveux crépus ainsi que les représentations que ses porteurs en ont participent de la construction sociale des sexes. Je la traiterai de manière plus brève étant donné qu'elle transparaît dans l'examen de la première hypothèse.

Nous avons déjà remarqué que les coiffures diffèrent selon les sexes, en France et au Cameroun. Les femmes, sur ces deux terrains, tendent à adopter les mêmes styles de coiffures, que leurs cheveux soient défrisés ou non. Elles adoptent aussi bien les tissages que les tresses et les nattes avec ou sans mèche. Ces différents styles capillaires ont pour effet principal d'allonger leur chevelure, et c'est ce qui est recherché. Se faisant, elles se rapprochent de l'apparence capillaire des femmes blanches. Mais les procédés distinguent ces chevelures de celles du modèle pour un œil averti. Quant aux hommes, sur les deux terrains, ils ont aussi pour habitude d'adopter les mêmes styles capillaires, la norme étant les cheveux courts, presque comme les hommes blancs. Mais, une fois, de plus, ces cheveux courts ne ressemblent pas aux cheveux courts des modèles blancs. La norme pour les hommes noirs est d'avoir les cheveux encore plus courts que les hommes blancs. Ils ont ainsi une coiffure encore plus masculine où toute ambiguïté avec des cheveux de femmes disparaît. Pour ceux qui ont de longs cheveux, ils sont hors de la norme masculine, ou en tout cas, à sa limite, comme dans le cas de la crête et de la coupe punk.

En ce qui concerne la réalisation des coiffures, en France comme au Cameroun, nous avons observé que, souvent, ce sont des hommes qui en coiffent d'autres et des femmes qui en coiffent d'autres. Les trois enquêtes de terrain ont mis en évidence le fait que les hommes ont souvent un coiffeur, tandis que les femmes ont plutôt tendance à s'adresser à une coiffeuse. Les enfants suivent cette norme, fréquentant les salons, ou les coiffeurs amateurs, en fonction de leur sexe. Dans le cas de la coiffure professionnelle, ceci est d'autant plus visible que les lieux diffèrent souvent. Les salons de coiffure sont genrés, unisexes. J'ai aussi observé en France comme au Cameroun des salons mixtes. Des coiffeurs noirs qui coiffent les femmes ne sont pas si rares, mais ils exercent généralement dans un salon mixte où l'homosexualité de certains est tolérée.

Les pratiques diffèrent aussi en fonction du type de salon, masculin ou féminin. Dans les salons de coiffure masculins, nous avons surtout observé des variations autour de la coupe, de la tonte, du rasage. En bref, nous avons constaté que, dans les salons de coiffure masculins,

la tendance est à la minimisation de la chevelure. Lorsqu'il y a défrisage, c'est sur des cheveux relativement courts. De même pour la réalisation de *dreadlocks.* Le coiffeur les forme souvent à partir de cheveux courts. Nous avons constaté que les hommes adoptent généralement le même type de coiffure, cheveux crépus ou défrisés. Ainsi, nous pouvons voir des hommes avec une crête de *dreadlocks*. C'est encore, en mon sens, une variation autour de la tonte et du rasage.

Dans les salons de coiffure féminins, nous observons surtout des variations autour de l'entrelacement et de l'allongement de la chevelure, le défrisage et le lissage sont des façons parmi d'autres d'allonger celle-ci. On y défrise plus que dans les salons de coiffure masculins, mais on y natte et on y tresse plus aussi. J'ai présenté dans la première partie les différents styles de coiffures et nous avons constaté que le nattage et le tressage sont à la base de la plupart des coiffures féminines noires, comme dans le cas des tissages et du *crochet braids*. Nous avons noté que la plupart des coiffures féminines donne à la chevelure un aspect plus long et moins crépu. Les perruques qui ont le plus de succès sont souvent longues et lisses, du moins ondulées. Que ce soit pour les perruques ou pour les tissages, les cheveux de la métisse sont la référence, puis ceux de la blanche. Les femmes veulent des mèches brésiliennes, pas caucasiennes. Pour cela, elles achètent souvent des mèches asiatiques, plus proches de leur idéal. Elles ne veulent pas de longs cheveux blonds, mais de longs cheveux noirs ou bruns.

Ainsi, une femme qui veut un tissage évitera un salon masculin. Par contre, pour un *Big chop,* elle le choisira de préférence à un salon féminin. Dans celui-ci, la coiffeuse peut tenter de la dissuader de couper sa chevelure ou la culpabiliser. Quant à un homme qui voudrait des nattes, il préférera se rendre dans un salon de coiffure féminin pour cela plutôt que dans un salon de coiffure masculin. Dans les deux cas, la femme qui veut un *Big chop* et l'homme qui veut des nattes, il y a toujours le choix du salon mixte. Bien que les salons puissent être mixtes, sur mes deux terrains, je note que la tendance est plutôt au salon unisexe, avec une tolérance pour l'autre sexe, dès lors que la coiffure demandée correspond au genre du salon.

Nous nous sommes intéressés aussi, pour les trois enquêtes, aux tarifs pratiqués pour les coiffures masculines et féminines. Nous avons remarqué que, dans les salons masculins, les tarifs sont généralement moins élevés que dans les salons féminins. Prenons l'exemple du défrisage dans les salons en France. Cette prestation coûte souvent trois plus chers dans les salons féminins. La plupart des coiffures réalisées dans les salons de coiffure pour femmes sont plus chères que celles proposées dans les salons de coiffure masculine. Ainsi, une séance de coiffure coûte habituellement plus cher à une femme qu'à un homme.

Les produits à destination d'une clientèle féminine sont souvent plus chers que ceux pour les hommes. Mais aussi, les femmes achètent plus de produits comme nous l'avons observé. Les femmes noires, mais pas seulement, expérimentent beaucoup. Elles sont sensibles à la publicité. Elles échangent des informations sur les nouveautés ou sur les indispensables. Comme je l'indiqué, certaines préparent elles-mêmes leurs pommades, crèmes et mélanges d'huiles. Mais il ne faut pas croire que cela leur coûte toujours moins cher que des produits capillaires du commerce. Quant aux hommes, ils tendent à acheter peu de produits, surtout du gel et du shampoing, empruntant à l'occasion ceux de leur compagne ou d'un membre féminin de leur entourage familial ou se contentant de ce que le coiffeur leur applique sur la tête.

En ce qui concerne le matériel, nous avons noté que souvent celui-ci est fonction du sexe de l'utilisateur. En France comme au Cameroun, les femmes utilisent plus souvent que les hommes le sèche-cheveux, le lisseur et les accessoires de coiffures les mèches, les chapeaux, les foulards, les barrettes, les élastiques, les épingles. Certains accessoires, comme les barrettes et les mèches, ne sont que pour les femmes et les filles. D'ailleurs, ces produits diffèrent selon que c'est pour des filles et fillettes ou pour des femmes. Pour les barrettes par exemple, ce sera plus de rose et de paillettes pour les filles, tandis que les femmes privilégient ce qui ressemble à des bijoux, à des choses précieuses. Nous avons tout de même, il y a quelques années, observé la mode de la couronne de princesse chez les femmes. À présent, ce sont les petites filles qui suivent cette mode. De leur côté, les hommes utilisent plus souvent que les femmes la tondeuse et le rasoir. Ils évitent tous les accessoires qui pourraient l'assimiler à une femme. Par contre, ils préfèrent les chapeaux, les casquettes et les bérets. Il faut dire qu'ils aident aussi à cacher une calvitie ou au contraire des cheveux trop longs.

En ce qui concerne la routine capillaire des hommes et des femmes, nous avons montré que celle des premiers est plus simple et rapide que celle des secondes. Les hommes utilisent peu de produits et de matériel, se contentant même parfois de ceux du coiffeur ou d'un membre souvent féminin de la famille. Les rythmes sont différents aussi. Les femmes espacent plus l'entretien de leur chevelure que les hommes. Elles se coiffent à des intervalles plus longs qu'eux. Cela s'avère exact particulièrement dans le cas du tissage et des tresses « rasta ». Je laisse à part la coupe afro et les *dreadlocks*. Par contre, dans le cas de la coiffure scolaire, les fréquences de traitements de la chevelure sont proches pour les deux sexes. Garçons comme filles doivent se coiffer régulièrement.

Le temps consacré à la coiffure diffère aussi selon les sexes, que ce soit dans un salon ou chez un amateur. Je considère ici les coiffures fréquentes et non les plus rares comme le chignon facilement réalisable sans aide, sauf grande occasion. Nous avons examiné dans la première partie le temps nécessaire à la réalisation de différents types de coiffure. Nous voyons que les coiffures féminines exigent plus de temps que les masculines. Tandis qu'un homme restera une dizaine de minutes entre les mains d'un coiffeur, la femme devra patienter souvent plusieurs heures. La différence est flagrante. N'oublions pas que le tissage cousu est habituellement présenté comme une coiffure rapide à réaliser. Or, il faut environ deux heures pour sa pose. Le tissage à clips, une fois ceux-ci posés, est nettement plus rapide à poser, moins de cinq minutes. Les femmes, mais aussi les filles, et, de plus en plus tôt, sont soumises à de longues séances de coiffures. Ces fameuses séances qui en dégoûtent certaines de leur chevelure, « trop difficile à entretenir », trop « moche ».

Ayant connu ces interminables séances de coiffage, je peux comprendre aisément qu'au bout d'un moment, on puisse en arriver à penser que s'il faut tant de temps pour les rendre présentables, c'est sans doute parce qu'ils ne sont pas beaux en leur état. De même, je comprends aussi à quel point il peut être difficile d'apprécier une partie de son corps qui lorsqu'elle est traitée, maltraitée, apporte de la douleur. Même lorsque la coiffeuse a les mains douces, par opposition aux mains dures, la station assise, la posture de la coiffée entraîne à un moment ou un autre des désagréments voire de la souffrance. Ce sont des heures entre les mains d'autrui. Certaines femmes adorent ces moments, d'autres les détestent.

Mon expérience de fille tressée durant de longues années par des mains, pas toujours douces, et mes enquêtes au Cameroun et en France m'amènent à penser que le traitement des cheveux des filles et des femmes est souvent nettement plus long et plus douloureux que celui des hommes et des garçons. Ce sont surtout elles qui se plaignent du démêlage, des séances de coiffure, et il y a de quoi souvent. La complexité capillaire que la société exige d'elle les enferme dans des traitements plus longs, plus coûteux et plus douloureux que ceux des hommes. On dit bien « il faut souffrir pour être belle », et non « il faut souffrir pour être beau ». De toute manière, c'est bien connu, les hommes ne souffrent pas, ils ne pleurent pas. Mais peut-être que, en ce qui concerne la coiffure, c'est parce que tout est fait pour que cela n'arrive pas.

Avec tout cela, il est moins étonnant que les femmes aient dans l'ensemble plus souvent une image négative des cheveux crépus que les hommes, en France et au Cameroun. Prenons les répondants de la première enquête ethnographique. La majorité des personnes consultées

qui pratiquent le défrisage a une image négative des cheveux crépus. Six répondants sur dix sont dans ce cas. Les femmes défrisées ont encore plus que les hommes défrisés une image négative de la chevelure crépue. Elles ont deux tiers à le déprécier, tandis qu'un tiers l'apprécie. En ce qui concerne les hommes, près de la moitié apprécie les cheveux crépus tandis qu'une autre moitié les déprécie. Les lycéens consultés dans le cadre de la troisième enquête ethnographique, sur la coiffure scolaire, ont dans l'ensemble également une image négative des cheveux crépus. Deux tiers d'entre eux en ont une image négative, tandis qu'un tiers en a une image positive. Ce sont surtout les lycéennes qui aiment le moins ces cheveux. Seulement un quart d'entre elles en a une image positive, contre trois quarts qui le jugent négativement. Chez les lycéens, nous retrouvons le même désamour, mais dans des proportions différentes. Un tiers des lycéens a une image positive des cheveux crépus tandis que deux tiers en ont une négative. C'est tout de même moins que les filles.

La deuxième enquête de terrain s'éloigne des deux autres sur ce point. En effet, les femmes et les hommes gardant leurs cheveux crépus ont majoritairement une image positive des cheveux crépus. Ainsi, six répondants sur dix ont des cheveux crépus une image positive. Dans ce cas, les deux sexes s'accordent sur ce point de façon équivalente. Nous voyons ainsi d'une part que tous les répondants n'ont pas une image négative des cheveux crépus. Ceux qui l'aiment le moins, ce sont d'une part les personnes qui pratiquent le défrisage, sans que cela soit le cas de tous, d'autre part ceux qui sont soumis à une discipline capillaire. D'autre part, nous constatons que les femmes ont plus souvent, en France comme au Cameroun, une image négative des cheveux crépus, mis à part les répondantes de la seconde enquête de terrain. Ce sont elles aussi qui subissent, en mon sens, le plus de pression sociale par rapport à leurs cheveux. Ce sont elles qui sont stigmatisées le plus souvent, que leur chevelure soit défrisée ou crépue.

Nous constatons en somme que la norme masculine, en ce qui concerne le traitement des cheveux crépus, varie peu de l'enfance à l'âge adulte pour les individus de sexe masculin, allant vers plus de simplicité et de sobriété. À l'opposé, la norme féminine évolue avec l'âge, elle gagne en complexité et en extravagance, ceci en France comme au Cameroun. Les traitements capillaires des femmes et des filles sont souvent plus longs, plus coûteux, plus douloureux que ceux des hommes et des garçons. La douleur, non nécessaire par ailleurs, accompagne la vie capillaire des femmes noires. Elle en fait partie intégrante, même lorsque, de toute évidence, il est possible de l'éviter, comme dans le cas du défrisage. Les traitements

capillaires sont différents selon les sexes, mais, aussi, ils façonnent différemment les sexes. De même, les traitements et les représentations des cheveux crépus transmis aux unes et aux autres sont différents. Les parents, la famille, l'entourage, les sociétés noires et blanches, les médias ont tendance à plus stigmatiser les cheveux des femmes et des filles noires que ceux des hommes et des garçons noirs. Les cheveux de la métisse sont plus valorisés. Ils le sont d'ailleurs plus que les cheveux de la blanche, souvent jugés trop plats, sans volume. Je ne perçois pas cette différence de façon si flagrante entre les hommes noirs et les métis.

À présent, penchons-nous sur ma troisième hypothèse qui suppose que le traitement de cheveux crépus participe de l'intégration de l'individu selon la théorie des contraires que Synnott (1987 : 382) a énoncé pour les populations blanches occidentales : les sexes opposés ont des pilosités contraires, le corps et la tête ont des pilosités contraires, les idéologies opposées ont des pilosités contraires. Là encore, je serai brève, ayant longuement développé la comparaison entre mes données de terrain et la théorie de Synnott (*Ibid.).* Les traitements capillaires concourent à l'intégration de l'individu à différents groupes. Les traitements des cheveux crépus permettent à l'individu d'intégrer un sexe social. Nous avons ainsi des cheveux d'homme ou de femme, une coiffure de femme ou d'homme. Nous avons largement énuméré les différentes coiffures que les femmes et les filles peuvent adopter, en France comme au Cameroun, je ne reviendrai pas dessus.

Les traitements capillaires permettent aussi l'intégration de l'individu à un statut socio-économique, en particulier dans les pays comme le Cameroun, où ce que je nommerai le « code capillaire » est plus strict. Les traitements des cheveux crépus concourent aussi à l'intégration à une identité « ethnique », « raciale », plus globalement, à une identité noire comprise dans la mondialisation, par opposition ou réaction à une identité blanche. Les traitements des cheveux crépus participent de l'intégration de l'individu à des sous-groupes, tels que les lycéens, les étudiants, les jeunes travailleurs, les fans de football, etc.

Attachons-nous d'abord à la première proposition de Synnott (1987 : 382), mais en retenant seulement ce qui concerne la chevelure. Nous avons constaté que les populations noires en France comme au Cameroun ont tendance à se conformer à cette première proposition. En effet, sur ces deux terrains, les femmes et les hommes ont des pilosités opposées. La longueur est fonction du sexe, les femmes ayant les cheveux habituellement plus longs que ceux des hommes. Je note aussi que les hommes noirs ont aussi les cheveux plus courts que leurs

homologues blancs. Les deux sexes ont donc des longueurs de cheveux opposés. Ils sont courts pour les hommes, longs pour les femmes.

Les styles capillaires des deux sexes sont également opposés. D'un côté, les femmes noires peuvent adopter des styles complexes, tandis qu'elles peuvent styliser, même à outrance, leur chevelure, tandis qu'elles peuvent changer de style du jour au lendemain. De l'autre côté, les hommes noirs sont astreints à la simplicité, à la sobriété et à la stabilité. Les femmes peuvent et ont le devoir, coûteux, d'être versatiles, tandis que les hommes ont celui d'être constant.

L'opposition entre les cheveux clairs et les cheveux sombres est moins pertinente dans le cas des populations noires. Le blond, comme le roux, est assez éloigné de la couleur de cheveux de la plupart des personnes noires. Nous avons remarqué que les hommes noirs aux cheveux blonds ou roux ont très souvent une crête ou une coupe punk. C'est cette partie de la chevelure qui est décolorée et teinte, non l'ensemble de la chevelure. Tout le monde le sait, les femmes naturellement blondes sont rares, plus encore lorsqu'elles sont noires ou métisses. Les femmes noires, en France plus qu'au Cameroun, recherchent souvent une couleur proche de celle de leur chevelure. Elles veulent apparaître apprêtées, mais « naturelles ». Elles teignent leur chevelure en blond ou roux lorsque celle-ci est trop courte, trop proche de cheveux masculins. La couleur signifie alors la féminité. C'est l'usage des compléments capillaires plus que les teintures qui ajoutent d'autres couleurs que le noir et le brun à la chevelure des femmes noires. Elles utilisent alors des mèches pour natter, tresser ou tisser leur chevelure. Les hommes (les garçons et les fillettes) emploient peu les compléments capillaires.

Nous avons vu plus tôt que les hommes et les femmes noirs fréquentent des lieux de coiffure et des coiffeurs différents. Dans le cadre de l'hypothèse présente, nous remarquons que ces lieux sont différents, que les coiffeurs coiffent les hommes et les coiffeuses les femmes, mais aussi que pour les populations noires en situation de minorité, comme les Afrodescendants en France, la coiffure noire est confinée dans des « ghettos » ethniques (Frantz, 2010). Les salons de coiffure, les boutiques de produits et de matériel capillaires pour cheveux crépus sont souvent séparés des produits « normaux », c'est-à-dire ceux des Blancs. On parle alors de coiffure et de produits ethniques, tropicaux, exotiques. Ces dernières années, avec l'arrivée de *L'Oréal*® sur ce secteur lucratif, nous voyons peu à peu des produits pour cheveux crépus dans les magasins non ethniques, hors des quartiers dits noirs ou africains. Cependant, la norme reste les produits à destination des personnes blanches. Les traitements des cheveux crépus, en

situation de population minoritaire, participent de l'intégration de l'individu dans un groupe « racial », elles lui attribuent une « identité noire », qu'elle soit africaine ou afrodescendante.

La deuxième proposition de Synnott (1987) distingue les poils de la tête des poils du corps. Là encore, je ne m'attarderai pas sur ce point. Nous avons observé dans quelle mesure cette proposition est valide. Nous avons également constaté qu'au Cameroun, les femmes noires et les hommes noirs avaient tendance à traiter les poils corporels de la même façon, en les conservant. En France, les femmes noires adoptent généralement la norme de la population blanche dominante, l'épilation des parties du corps visibles.

La troisième proposition de Synnott concerne les idéologies. Ainsi, les idéologies opposées ont des pilosités opposées. Nous avons ainsi remarqué que, comme tout le monde, les Noirs ne partagent pas tous la même idéologie. Nous avons l'illustration à travers l'examen succinct du mouvement afro, du rastafarisme et de *Nation of Islam*, du mouvement *nappy* de « retour au naturel » pour les femmes. Ces quatre mouvements concernent les Noirs, mais ils ne proposent pas la même lecture de l'identité noire et, en ce qui nous concerne, ils ne proposent pas le même code capillaire. Toutes ces idéologies sont principalement construites sur leur opposition à des idéologies blanches qui dénigrent, qui stigmatisent et qui discriminent l'Autre. L'Autre est noir par excellence.

J'en viens alors à ma quatrième hypothèse, le traitement des cheveux crépus participe de la condition noire en tant que symbole et expression de celle-ci. Nous avons remarqué que les hommes noirs ont tendance à se conformer à la norme sociale de leur sexe en ce qui concerne le traitement de leurs cheveux crépus. Nous avons constaté cette même tendance chez les femmes noires. Les uns et les autres se conforment aux normes de leur sexe, mais aussi aux normes de leur condition.

En tant que personnes noires, ils suivent des modèles certes influencés par l'esthétique blanche occidentale, mais ayant en partage avec eux la condition noire. Comme nous l'avons noté, ces modèles proviennent principalement du sport, de la musique africaine et afro-américaine, du cinéma américain et des séries télévisées sud-américaines et africaines. Le monde politique, africain, surtout, fournit aussi des modèles. Nelson Mandela est l'un de ces modèles. Au Cameroun par exemple, nous avons une « coupe Nelson », appelée aussi « la raie ». Il s'agit d'une coupe classique avec une raie sur le côté, comme le président sud-africain

avait l'habitude d'être coiffé. Le président Paul Biya est aussi un modèle pour beaucoup d'hommes camerounais. Il a habituellement une coupe classique.

Les femmes de chef d'État servent également de modèle, mais dans une moindre mesure par rapport aux stars afro-américaines. Peu de femmes reprennent les coiffures chatoyantes de Chantal Biya par exemple. De même, peu de femmes noires africaines ont repris les coiffures mi-longues de Michelle Obama, plus proches des cultures afro-américaine et antillaise. Lorsqu'elles optent pour ce style de coiffure, elles choisissent pour cela un tissage ou une perruque. En toute hypothèse, bien que féminine, la coiffure de Michelle Obama est tout de même considérée comme l'étant peu, du fait de sa longueur. En outre, un défrisage comme le sien nécessite un entretien constant et de bons produits, bref, un budget et un temps que n'ont pas la plupart des femmes, noires ou non. Par contre, elles peuvent acheter des perruques et des mèches de tissage pour imiter ce style quand cela leur convient.

Nous avons aussi remarqué que les styles de coiffure adoptés par l'un et l'autre sexe, même s'ils se réfèrent à une esthétique occidentale, gardent beaucoup de l'esthétique africaine. Les variations autour des coupes précèdent et subsistent à l'esclavage et au colonialisme. Tout comme les variations autour de l'entrelacement de la chevelure. Contrairement à ce que déplorent beaucoup d'Africains et d'Afrodescendants, nous n'avons pas perdu toutes nos pratiques, en particulier capillaires. Au contraire, les fondements de celles-ci sont toujours là. Les populations les ont adaptées à un nouvel environnement, à un nouvel ordre mondial et surtout à une hiérarchisation radicale du monde qui les place au plus bas de l'humanité. La racialisation du monde par les Blancs a contribué à l'évolution rapide du symbolisme des coiffures, mais elle ne l'a pas fait disparaître. Nous sommes dans la continuité de ce qui se faisait avant la conquête européenne et la mise en esclavage de populations noires. Les traditions, les pratiques et les représentations évoluent tout en conservant la distinction des sexes sous une forme ou sous une autre.

Du fait de styles de coiffures communs, les personnes noires, en fonction de leur sexe et de leur âge, tendent à avoir des routines capillaires semblables. Nous avons ainsi observé avec les trois enquêtes ethnographiques que les hommes et les garçons ont habituellement une routine capillaire simple, peu coûteuse en temps et en argent. La routine capillaire féminine est habituellement à l'opposé. Les filles ont une routine plus simple que celle des femmes, mais plus complexe que celle des garçons et des hommes. Les femmes ont habituellement la routine capillaire la plus complexe, mais aussi la plus versatile.

Pour les deux sexes, nous remarquons toutefois que les routines indiquées et observées sont spécifiques aux populations noires, relativement aux styles de coiffure. Par exemple, il est extrêmement rare, au Cameroun comme en France, d'observer une fillette d'un an, de deux ans, sans natte ni tresse. Quand elle n'a vraiment pas assez de cheveux pour des nattes ou des tresses sans mèche, on les ajoute ou on attache ce peu de cheveux. Mais, en aucun cas, on ne verra une fillette noire se promener avec les cheveux au vent. Les fillettes noires aux cheveux défrisés et les métisses peuvent avoir les cheveux libres, mais c'est tout de même rare dans la vie quotidienne. Les fillettes noires et métisses, comme leurs aînées, sont donc nattées et tressées régulièrement. Elles ont déjà pour certaines une routine complexe. Par exemple, une fois par semaine, généralement le week-end, il faut défaire les cheveux, les démêler, y appliquer des produits avant le shampoing, les laver et les sécher, appliquer des produits après le shampoing, les natter ou les tresser à nouveau. Tout cela peut prendre une demi-journée, une journée. Une fois de plus, les garçons comme les hommes sont favorisés. Les coiffer nécessite peu de temps et entraîne rarement de la douleur. Ils ont rarement à subir un démêlage douloureux, des heures en position assise, la tête contrainte.

Je le redis brièvement, nous avons observé, en France et au Cameroun, les mêmes types de produits, le même matériel et les mêmes accessoires. Les hommes comme les femmes utilisent des produits et du matériel, et parfois des accessoires, en fonction de leur style capillaire, donc de leur sexe.

Par rapport aux routines, aux pratiques et aux styles capillaires, nous avons, en anglais comme en français, un vocabulaire spécifique et multiculturel aussi bien pour les coiffures que pour les pratiques : le tissage africain, le tissage cousu, le tissage à clips, la mèche brésilienne, les greffes, les rajouts, les passe-mèches, les piqués-lâchés, la transition, le *crochet braids*, le Big chop, la coupe Neymar, la Yul, la « 2 niveaux », etc. Ce vocabulaire est connu des initiés, les personnes noires. De même, elles reconnaissent les pratiques. Il est par exemple peu probable qu'une femme noire voyant une collègue noire arriver un matin avec un long tissage lisse alors qu'elle a habituellement les cheveux crépus et courts pense que c'est là sa véritable chevelure. Par contre, une personne non noire qui fréquente peu ou pas des femmes noires prendra aisément, en dépit du bon sens d'ailleurs, le tissage pour la chevelure de cette femme. En résulte une connivence entre Noirs.

Nous connaissons et reconnaissons globalement nos pratiques, nos coiffures. Nous échangeons à ce propos assez facilement. Dans un pays où les Noirs sont minoritaires, comme

en France, le « secret » de nos styles capillaires et de nos pratiques nous donne le privilège de la connaissance par rapport aux non-Noirs. Privilège qui donne parfois l'occasion de rire, entre Noirs, de l'ignorance des Blancs en la matière. La complexité des coiffures féminines surtout leur échappe. En outre, les coiffures les plus plaisantes à leurs yeux sont celles qui imitent les leurs, celles qui leur cachent ce qu'ils considèrent comme un signe infamant, un stigmate, nos cheveux. Plus proche de ce qu'ils considèrent comme la normalité c'est-à-dire eux-mêmes, la dissimulation et la transformation de nos cheveux crépus soulage d'une partie du malaise causé par notre être anormal (Goffman, 1975). Après, savoir par quel subterfuge cela est possible ne les effleure pas ou cela les indiffère.

Inhérent à la condition noire, le traitement des cheveux crépus est ainsi l'un des symboles de la condition et de l'identité noire. C'est une connaissance à notre propos que l'Autre, cette fois-ci le Blanc, n'a pas. Lors de ma recherche, j'ai entendu deux ou trois fois des femmes me dire que j'allais révéler aux Blancs tous nos secrets. Je leur ai dit qu'avec un peu de curiosité, ils pouvaient en avoir un aperçu. Il est vrai que les médias majeurs ignorent relativement les Noirs, mis à part dans des domaines où c'est impossible comme dans le cas du football, du basketball, du jazz ou du rap. Cependant, des revues, comme *Amina* en France et en Afrique, *Miss Ebène* en France et *Blackhairstyles* et *Ebony* aux États-Unis, nous avons à notre disposition des moyens d'échanges et d'informations.

De nombreuses Africaines, Afro-américaines, Afro-européennes ont investi internet. Que ce soit sur *Facebook*®, sur *YouTube*®, sur des blogs, sur des sites, ou dans des livres numériques, elles échangent autour de la coiffure noire. Elles font part de leurs conseils, de leurs recettes, de leurs questionnements, de leurs dilemmes, de leurs secrets, de leurs représentations. Sans compter toutes celles qui proposent de vous coiffer, de façon formelle comme informelle. Certains artistes, femmes comme hommes, contribuent aussi sciemment à la popularisation de telle ou telle coiffure, à l'instar de Rihanna et DJ Arafat. On ne peut pas dire qu'ils innovent en la matière, mais plutôt qu'ils rendent populaire un style existant qu'ils peuvent avoir adapté. Comme je l'ai déjà indiqué, eux aussi se réapproprient dans des pratiques anciennes, ce qui apparaît parfois comme une nouveauté. Ils suivent également des modes, ayant également leurs propres modèles, souvent noirs et métissés.

En somme, le traitement des cheveux crépus est un élément central de l'identité et de la condition noire. Il crée une ligne de partage entre eux (les non-Noirs) et nous (les Noirs). Dès l'enfance, en particulier en tant que minorité, la personne noire apprend notamment à travers le

traitement de sa chevelure crépue qu'elle fait partie d'un groupe de populations que l'on appelle les Noirs. De nos jours, avec les nombreuses revues, la télévision par satellite et internet, même les enfants noirs en Afrique n'ignorent plus, dès le plus jeune âge, qu'il y a d'autres gens, apparemment plus aisés, plus heureux, qui ont des cheveux différents, apparemment plus beaux et plus faciles à coiffer que les leurs. Ils grandissent avec les représentations que leurs aînés leur ont transmises.

Une fois adulte, c'est à chacun de se positionner par rapport à cela, de traiter sa chevelure en fonction de ses objectifs et de son idéologie, mais surtout de son sexe. Comme je l'ai noté auparavant, toutes les personnes pourvues à la naissance de cheveux crépus (ou frisés) n'ont pas le même rapport à ceux-ci. Tous les Noirs ne détestent pas leurs cheveux. Comme pour la couleur de peau, comme pour la condition noire en général, nous avons plusieurs attitudes. En ce qui concerne la chevelure, nous observons les mêmes attitudes que Pap Ndiaye (2008 : 71-1008) souligne à propos de la condition noire. Remarquons une fois de plus que ce sont les adultes gardant leurs cheveux crépus qui apprécient le plus ce type de chevelure. Ce sont eux aussi qui en ont majoritairement une image positive.

Nous n'avons pas fini d'écrire notre histoire. Le racisme, comme le sexisme, est un prétexte à la haine (Ndiaye [2008], Le Breton [1992] et Memmi [1957] 1985, 1968 et 1982). Ce qui a un début aura une fin. Cependant, même si nos descendants considèrent la condition noire et le traitement infligé aux populations noires ces derniers siècles comme une aberration, tant que nous n'apprendrons pas à nous respecter et à respecter chacun d'entre nous comme un être digne de respect, nous aurons toujours un prétexte pour la haine de soi et de l'autre. De plus, l'idéologie raciale est dangereuse, non seulement pour ce qui en souffre, mais également pour celui qui en bénéficie. Le bourreau n'est pas exempt de souffrance, de culpabilité, de haine de soi. Les différents processus de libération des peuples auparavant opprimés par les Occidentaux blancs ont confronté ceux-ci à la face peu glorieuse de leur histoire, de leur patrimoine socioculturel, de leur patrimoine économique.

« Le bon temps des colonies est révolu », comme se lamentent certains. Non seulement il est fini, mais nous voyons réapparaître des phénomènes de rejet de la société occidentale, de ses valeurs, de ses croyances, de son esthétisme. La culture noire afro-américaine par exemple est aujourd'hui revendiquée non seulement par des Noirs, mais aussi par des Blancs. Nous avons des groupes de rap dans presque toutes les grandes villes occidentalisées. Il y a longtemps que les Jamaïcains ne sont plus les seuls à porter des *dreadlocks*. De plus, ils ont imposé au

monde des styles musicaux comme le *reggae* et le *dancehall*. Certaines personnalités noires, sans même penser à Obama, ont une influence et une puissance économique considérable. C'est le cas d'Oprah Winfrey, de Mariah Carey, de Beyonce, de Dr Dre, de Samuel Eto'o fils, de Michael Jackson à son époque. Il faut imaginer le chemin parcouru, dans les larmes et le sang, mais aussi en chantant, en dansant, en priant, ce dernier siècle.

Souvent, lorsque j'entends une femme dire qu'elle adore les années 1940,1950 ou même 1960, qu'elle aurait adoré vivre à cette époque, je lui rappelle que, en tant que femme noire, c'était tout de même plus proche de l'enfer que du paradis par rapport à aujourd'hui. Lorsque cette personne est blanche, je lui indique qu'il est peu probable qu'elle m'eût fréquenté à cette époque. Certains considèrent encore leur condition, être noir, comme un stigmate. Les cheveux, élément symbolique et remarquable de ce corps stigmate, sont ainsi déconsidérés. Cependant, je gage que ce sera de moins en moins le cas dans le futur. Même si les lycéennes de Yaoundé pensent aujourd'hui que les cheveux crépus, « ce n'est pas bien », beaucoup, une fois adulte, dès lors qu'elles ne deviennent pas adeptes du défrisage, dès lors qu'elles ont l'occasion d'aimer leur chevelure, penseront qu'ils sont bien, comme les adultes gardant leur chevelure crépue en France comme au Cameroun.

Au début de cette recherche, je ne connaissais pas les *crochet braids*. J'ai d'abord eu du mal à trouver des femmes qui portaient des mèches ainsi. C'était encore rare en France et les salons de coiffure ne proposaient pas cette prestation. À la fin de ma recherche, je croise de plus en plus régulièrement des femmes avec des *crochet braids*. La plupart du temps, ce sont des coiffeuses amatrices qui posent les mèches. À Strasbourg, fin 2015, j'observe qu'un seul salon, *Beleza*, propose cette prestation, au même titre et au même prix qu'un tissage. Au début de l'année 2016, ma sœur et moi nous rendons au quartier de la gare pour acheter des mèches à tresser, du plantain et du kaolin rose, une terre argileuse. Il provient du Cameroun et les femmes en consomment beaucoup. Elles le mangent, elles en font des masques et des cataplasmes, elles l'incorporent à diverses préparations cosmétiques. J'en profite alors pour photographier une dernière fois les façades des salons de coiffure de mon terrain strasbourgeois. Nous achetons à l'une des filles de Tacky le plantain et le kaolin dans la première épicerie de Tacky (la seconde est située quelques centaines de mètres plus loin), puis nous traversons la rue pour acheter les mèches chez Tacky Cosmétique que gère l'épouse de dernier. Pendant que ma sœur choisit ses *box braids* (en français, « boîte à mèches »), je remarque sur ma gauche de nouvelles mèches, assorties d'un panonceau indiquant « mèches pour *crochet braids* ». De semaines auparavant,

la boutique n'en proposait pas. L'épouse[1] de Tacky m'explique que c'est à la mode. Elles coûtent plus cher que les mèches à tresser classiques et que *box braids*, environ 10 € le paquet contre moins de 2 € pour les classiques et 4 à 5 € pour les *box braids*. Mais, elles sont plus stylisées, et plus longues. Les boucles et les frisures sont ici à l'honneur.

De plus en plus de femmes adoptent le *crochet braid*s. Cette pratique leur permet, comme le tissage intégral, de conserver une chevelure crépue. Mais, contrairement à ce dernier, le cuir chevelu est accessible, elles n'éprouvent pas ni douleur ni démangeaison à ce niveau. En outre, les mèches pour ce style de coiffure coûtent moins cher que les mèches de tissage. Ceci permet de varier plus souvent les coiffures et de garder moins longtemps les mèches (bouclées, frisées) ainsi posées. Non seulement elles gagnent en versatilité, mais elles trouvent là ce qu'elles nomment une « coiffure protectrice ». Car, en somme, de ce que j'ai compris, dès lors que la chevelure est longue et le démêlage facile, il est tout à fait possible d'aimer ses cheveux crépus lorsqu'on est une femme noire. Pour les hommes noirs, la question se conçoit autrement. La société leur demande, en tant qu'homme, de ne pas s'attacher à leur chevelure.

[1] Je remarque aussi que c'est la première fois que je la vois avec des cheveux courts. Elle porte comme à l'accoutumé un tissage blond, mais les mèches sont très courtes et ondulées.

Bibliographie

Ouvrages et articles de périodiques imprimés

ABE, Claude, 2006. « Espace public et recompositions de la pratique politique au Cameroun ». *Polis/RCSP/CPSR,* vol. 13, n° 1-2, pp. 29 - 56.

ABEGA, Séverin Cécile et KOUAKAM MAGNE, Esthelle, 2006. « Le premier rapport sexuel chez les jeunes filles à Yaoundé ». *Cahiers d'études africaines*, n° 181, pp. 75 - 93.

ALEXANDER, Bryant K., 2003. « Fading, twisting, and weaving: An interpretive ethnography of the Black barbershop as cultural space ». *Qualitative inquiry,* vol. 9, n° 1, pp. 105 - 128.

AMOUGOU, Emmanuel, 1998. *Afro-métropolitaines. Émancipation ou domination masculine ?* Paris, L'Harmattan. 197 p.

ANDRIEU, Bernard, 2006. « Quelle épistémologie du corps ? ». *Corps,* n° 1, pp. 13-21.

ASSOULY, Philippe., KLUGERA, Nicolas et CAVELIER-BALLOYB, Bénédicte, 2013. « Les alopécies de traction ». *Annales de dermatologie et de vénéréologie,* n° 140, pp. 304 - 314.

AUZEPY, Marie-France et CORNETTE, Joël (eds.), 2011. *Histoire du poil. Paris, Belin*. 350 p.

BADUEL, Céline et MEILLASSOUX, Claude, 1975. « Modes et codes de la coiffure ouest-africaine ». *L'ethnographie*, n° 69, pp. 11 - 59.

BANKHEAD, Teiahsha, et JOHNSON, Tabora A., 2014. « Hair It Is : Examining the Experiences of Black Women with Natural Hair ». *Open Journal of Social Sciences*, n° 2, pp. 86 - 100.

BARNETT, Michael, 2006. « Differences and similarities between the Rastasfari Movement and the Nation of Islam ». *Journal of Black Studies*, vol. 36, n° 6, pp. 673 - 693.

BELLINGER, Whitney, 2007. « Why african american women try to obtain « good hair » ? ». *Sociological viewpoint*, pp. 63 - 72.

BERG, Charles, 1951. *The unconscious Significance of Hair.* Londres, Allen & Unwin. 106 p.

BERNARD, Bruno A., 2006. « La vie révélée du follicule de cheveu humain ». *Médecine Sciences*, vol. 22, n° 2, pp. 138 - 143.

BERNARD, Michel, [1972] 1995. *Le corps*. Paris, Points Essais. 163 p.

BERNUZZI DE SANT'ANNA, Denise, 1995. « Être belle au Brésil ». *Communications*, n° 60, *Beauté, laideur,* pp. 95 - 108.

BETI, Mongo, [1974] 1977. *Main basse sur le Cameroun. Autopsie d'une décolonisation*. Paris, La Découverte. 270 p.

BLANCHARD, Pascal (ed.), [2011] 2012. *La France noire*. Paris, La Découverte. 263 p.

BOLTANSKI, Luc, 1971. « Les usages sociaux du corps ». *Annales ESC*, vol. 26, pp. 205 - 233.

BONNIOL, Jean-Luc, 1995. « Beauté et couleur de la peau ». *Communications*, n° 60, pp. 185 - 204.

BORDAT, Francis, 1987. « Le code Hays. L'autocensure du cinéma américain ». *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n° 15, pp. 3 - 16.

BOULY DE LESDAIN, Sophie, 1999a. « Château Rouge, une centralité africaine à Paris ». *Ethnologie Française*, vol. XXIX, n° 1, pp. 86 - 99.

BOULY DE LESDAIN, Sophie, 1999b. « Projet migratoire des étudiantes camerounaises et attitude face à l'emploi ». Revue européenne de migrations internationales, vol. 15, n° 2, pp. 189- 202.

BOURDIEU, Pierre, [1998] 2002. *La domination masculine.* Paris, Seuil. 142 p.

BREDELOUP, Sylvie, 2008. « L'aventurier, une figure de la migration africaine ». *Cahiers internationaux de sociologie*, n° 125, pp. 281 – 306.

BROMBERGER, Christian, 2010. *Trichologiques : une anthropologie des cheveux et des poils.* Montrouge, Bayard. 255 p.

BROMBERGER, Christian, 2011. « Note sur les dégouts pileux ». *Ethnologie française*, vol. 41, pp. 27 - 31.

BROMBERGER, Christian, DURET, Pascal et KAUFMANN, Jean-Claude (et al.), 2005. *Un corps pour soi*. Paris, PUF. 151 p.

CHARLERY, Hélène, 2007. « Le métissage prohibé à l'écran : Textes et images d'une censure interraciale ». *Cercles*, n° 17, pp. 18 - 31.

CHEVALIER, Jacques, 2010. « L'épilation à travers les âges ». *Nouv Dermatol*, n° 29, pp. 235 - 240.

CLASTRES, Pierre, 1974. *La société contre l'état*. Paris, Les Editions de minuit. 186 p.

CLAUDERER, Hélène, 1996. *Garder ses cheveux*. Paris, R. Laffont. 221 p.

COLLINS, Patricia Hill, 2011. « Images de la femme noire dans l'Amérique contemporaine ». *Volume !*, vol ; 8, n° 2, pp. 41 – 63.

DASH, Paul, 2006. « Black hair culture, politics and change ». *International journal of inclusive education*, vol. 10, n° 1, pp. 27 - 37.

DAVIS, Angela, 1994. « Afro images : politics, fashion, and nostalgia ». Critical Inquiry, n° 21, pp. 37 - 45.

DELACAMPAGNE, Christian, 2000. *Une histoire du racisme.* Paris, Librairie Générale Française. 288 p.

DERRETT, John D. M., 1973. « Religious Hair ». *Man*, vol. 8, n° 1, pp. 100 - 103.

DETREZ, Christine, 2002. *La construction sociale du corps*. Paris, Seuil. 257 p.

DOUGLAS, Mary, [1971] 2001. *De la souillure*. Paris, Editions La découverte & Syros. 205 p.

DRAELANTS, Hugues et TATIO SAH, Olive, 2003. « Femme camerounaise cherche mari blanc : le Net entre eldorado et outil de reproduction ». *Esprit Critique, revue internationale de sociologie et de sciences sociales*, vol. 05, n° 04, **18 p.**

DURHAM, Déborah, FOKWANG, Jude D. et NYAMNJOH, Francis B., 2002. « The Domestication of Hair and Modernised Consciousness in Cameroon : A Critique in the Context of Globalisation ». *Identity, Culture and Politics*, vol. 3, n° 2, pp. 98 - 124.

ESTRADE, Marie-Noëlle, [2001] 2006. *Conseil en cosmétologie.* Rueil-Malmaison, Groupe Liaisons. 341 p.

EYENE, Christine, 2008. « L'afro dans le registre identitaire diasporique ». *Africultures*, vol. 1, n° 72, pp. 118 – 125.

FAMBON, Samuel, 2005. « Croissance économique, pauvreté et inégalité des revenus au Cameroun ». *Revue d'économie du développement*, vol. 13, pp. 91 - 122.

FANON, Frantz, [1952] 1975. *Peau noire, masques blancs*. Paris, Seuil. 188 p.

FOUCAULT, Michel, 1975. *Surveiller et punir*. Paris, Gallimard. 360 p.

FRANTZ, Davis, 2010. « « Ethnique ? Vous avez dit ethnique ? Comme c'est … bizarre » Critique de la référence ethnique ». *ESO Travaux et Documents, Espaces et SOciété* - UMR 6590, pp. 55 - 66.

GIMLIN, Debra, 1996. « Pamela's Place : Power and Negotiation in the Hair Salon». *Gender*

& Society, vol. 10, n° 5, pp. 505 - 526.

GOFFMAN, Erving, 1977. « La ritualisation de la féminité ». *Actes de la recherche en Sciences Sociales*, n° 14, pp. 34 - 40.

GOFFMAN, Erving, *1975. Stigmate : les usages sociaux des handicaps*, Paris, Editions de Minuit. 175 p.

GUDIN, Claude, 2007. *Une histoire naturelle du poil*. Paris, Éditions du Panama. 174 p.

GUIBERT, Gérôme, 2011. « The Emancipation of Mimi ? ». *Volume !*, vol. 8, n° 2, pp. 65 - 91.

GUILD, June Purcell, 1964. « Who is Negro ? ». *The Journal of Negro Education,* vol. 33, n° 1, pp. 83 - 85.

GUILLEMAUT, Françoise, 2008a. « Femmes africaines, migration et travail du sexe ». *Sociétés*, n° 99, pp. 91 - 106.

GUILLEMAUT, Françoise, 2008b. « Mobilité internationale des femmes, échange économico-sexuel et politiques migratoires : la question du « trafic ». *Les cahiers du CEDREF*, n° 16, pp. 147 - 168.

HALEY, Alex et X, Malcom, [1964] 1993. *L'autobiographie de Malcom X.* Paris, Pocket. 328 p.

HALLPIKE, Christopher R., 1969. « Social Hair ». *Man*, vol. 4, n° 2, pp. 256 - 264.

HERSHMAN, Paul, 1974. « Hair, Sex and Dirt ». *Man*, vol. 9, n° 2, pp. 274 - 298.

HIRSCHMAN, Elizabeth C., 2002. « Hair as attribute, hair as symbol, hair as self ». *GCB – Gender and Consumer Behavior*, vol. 6, Pauline Maclaran, Paris, France, *Association for Consumer Research*, pp. 355 - 366.

HONNETH, Axel, 2004. « La théorie de la reconnaissance : une esquisse ». *Revue du MAUSS*, n° 23, pp. 133 – 136.

HOOKS, Bell, 1989. « From Black is a Woman's Color ». *Callaloo*, n° 39, pp. 382 – 388.

ICE CUBE, DAVIS, Angela, 1992. « Nappy Happy ». *Transition*, n° 58, pp. 174 - 192.

IGNATIEV, Noël, 1995. *How the Irish became white*. Londres, New York, Routledge. 233 p.

JAMARD, Jean-Luc, 1995. « Noir, c'est noir ». *L'Homme,* tome 35, n° 133, pp. 123 - 133.

JUTEAU, Danielle, 1996. « L'ethnicité comme rapport social ». *Mots*, n° 49, pp. 97 - 105.

KARADIMAS, Dimitri (dir.), 2010. *Poils et sang*. Paris, l'Herne. 156 p.

KELLEY, Robin, D. G., 1997. « Nap time : historicizing the afro ». Fashion theory, vol. 1, n°

4, pp. 339 - 351.

KINVI, Jesse, 2012. « Le défrisage des cheveux chez les Afrodescendants : symptôme de la déportation des ancêtres africains durant la traite négrière ». Poiésis-Revista do Programa de Pós-Graduação em Educação, vol. 5, pp. 8 - 18.

KI-ZERBO, Joseph, 1978. *Histoire de l'Afrique noire*. Paris, Hatier. 674 p.

LACOMBE, Philippe, 1996. « Corps, cultures et pilosités ». *Société*, 1er trimestre, pp. 295 - 302.

LADO, Momo, 2005. « L'imagination africaine de l'Occident. Entre ressentiment et séduction ». Études, tome 403, pp. 17 - 27.

LE BRETON, David, [1990] 2011. *Anthropologie du corps et de la modernité*. Paris, PUF. 330 p.

LE BRETON, David, 1992. *La sociologie du corps*. Paris, PUF. 127 p.

LEACH, Edmund Ronald, 1958. « Magical Hair ». *The Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, vol. 88, n° 2, pp. 147 - 164.

LESTER, Neal, A., 1999. « Roots that go behind big hair and bad hair day : nappy hair pieces ». *Children's Literature in Education*, vol. 30, n° 3, pp. 171 - 183.

MALAQUAIS, Dominique, 2001a. « Anatomie d'une arnaque : feyman et feymania au Cameroun ». *Les études du CERI*, n° 77.

MALAQUAIS, Dominique, 2001b. « Arts du feyre au Cameroun ». *Politique africaine*, n° 82, pp. 101-118.

MALINOWSKI, Bronisław, [1963] 1989. *Les Argonautes du Pacifique occidental*. Paris, Gallimard. 606 p.

MANGA, Jean-Marcellin, 2012. Jeunesse africaine et dynamique des modèles de la réussite sociale. Paris. L'Harmattan. 242 p.

MAUSS, Marcel, [1947] 1967. *Manuel d'ethnographie*. Paris, Editions Payot. 262 p.

MAUSS, Marcel, [1950] 2013. « Les techniques du corps ». *Sociologie et anthropologie.* Paris, PUF, pp. 365 - 386.

MBEMBE, Achille, 1996. *La naissance du maquis dans le Sud-Cameroun, 1920-1960 : histoire des usages de la raison en colonie.* Paris, Karthala Editions. 438 p.

MEMMI, Albert, [1957] 1985. *Portrait du colonisé*, précédé de *Portrait du colonisateur*. Paris, Gallimard. 163 p.

MEMMI, Albert, 1968. *L'homme dominé.* Paris : Gallimard. 224 p.

MEMMI, Albert, 1982. *Le racisme. Description, définition, traitement*. Paris, Gallimard. 220 p.

MERCER, Kobane, 1987. « Black hair / style politics ». New Formation, n° 3, pp. 33 - 54.

MESNIL, Marianne et POPOVA, Assia, 1993. « Étranger de tout poil ou comment on désigne l'autre », *Civilisations*, vol. 42 n° 2 : 179 - 198.

MESSU, Michel, 2013. *Un ethnologue chez le coiffeur*. Paris, Fayard. 250 p.

MICHEL, Marc, 1999. « Une Décolonisation confisquée ? Perspectives sur la décolonisation du Cameroun sous tutelle de la France 1955-1960 ». *Revue française d'histoire d'outre-mer*, tome 86, n° 324 - 325, pp. 229 - 258.

MIMCHE, Honoré, YAMBENE, Henri et ZOA ZOA, Yves, 2013. « La féminisation des migrations clandestines en Afrique noire ». RIBAS-MATEOS, Natalia et MANRY, Véronique (eds.), [2013] 2014. *Mobilités au féminin* : *la place des femmes dans le nouvel état du monde : [colloque international, Tanger, 15-18 novembre 2005 / organisé par la Laboratoire méditerranéen de sociologie]*. Paris, Karthala, Saint-Denis, Institut Maghreb-Europe, pp. 135 - 155.

MONESTIER, Martin, 2002. *Les poils : histoires et bizarreries des cheveux, des toisons, des coiffeurs, des moustaches, des barbes, des chauves, des rasés, des albinos, des hirsutes, des velus et autres poilants trichosés.* Paris, Le Cherche-midi. 352 p.

MVENG, Engelbert, 1963. *Histoire du Cameroun*. Paris, Présence Africaine. 533 p.

NDIAYE, Pap, 2005. « Pour une histoire des populations noires en France : préalables théoriques ». *Le Mouvement Social*, n° 213, pp. 91 - 108.

NDIAYE, Pap, 2008. *La Condition noire*. Paris, Calmann-Lévy. 435 p.

NDJIO, Basile, 2008. *Cameroonian feymen and Nigerian '419' scammers : Two examples of Africa's 'reinvention' of the global capitalism.* ASC Working Paper 81. 28 p.

NDJIO, Basile, 2012. *Magie et enrichissement illicite : la feymania au Cameroun.* Paris, Karthala, Amsterdam, Sephis. 298 p.

NWELL, Titi, 2009. *La lutte contre la corruption au Cameroun de 1999 à 2008*, Yaoundé, Presses universitaires d'Afrique, Friedrich Ebert Stiftung, 257 p.

PATTON, Tracey Owens, 2006. « Hey girl, am I more than my hair ?: African American Women and Their Struggles with Beauty, Body Image, and Hair ». *NWSA Journal*, vol. 18, n° 2, pp. 24 - 51.

PETONNET, Colette, 1986. « La pâleur noire couleur et culture aux États-Unis ». L'Homme, tome 26, n° 97 - 98, pp. 171 - 188.

PETONNET, Colette, 1982. « L'Observation flottante. L'exemple d'un cimetière parisien ». *L'Homme*, tome 22, n° 4, pp. 37 - 47.

PHETERSON, Gail, 2010. *Femmes en flagrant délit d'indépendance*. Lyon, Tahin-Party. 96 p.

PIGEAUD, Fanny, 2011. *Au Cameroun de Paul Biya.* Paris, Karthala. 256 p.

PLUMELLE-URIBE, Rosa Amelia, 2001. *La férocité blanche : des non-Blancs aux non-Aryens, génocides occultés de 1492 à nos jours*. Paris. Albin Michel. 334 p.

PRUVOST, Geneviève, 2010. « Sexe ». PAUGAM, Serge (eds.). *Les 100 mots de la sociologie*, Paris, PUF, pp. : 114 - 115.

ROSNY (de), Éric, 2002. « L'Afrique des migrations : les échappées de la jeunesse de Douala ». *Études*, tome 396, pp. 623 - 633.

ROUBAUD, François, 1994. « Le marché du travail à Yaoundé, 1983-1993. La décennie perdue ». *Tiers-Monde*, tome 35, n° 140, pp. 751 - 778.

SARDAN (de), Jean-Pierre Olivier, 1998. « Émique ». *L'Homme*, tome 38, n° 147, pp. 151 - 166.

SAVY, Pierre, 2007. « Transmission, identité, corruption ». *L'Homme*, n° 182, pp. 53 - 80.

SENGEL, Marie, 2000. « Nana-Benz de Noailles ». *Hommes et Migrations*, nº 1224, pp. 71 - 81.

SMERALDA-AMON, Juliette, [2008] 2012. *Du Cheveu défrisé au cheveu crépu : de la désidentification à la revendication*. Paris, Publibook. 144 p.

SMERALDA-AMON, Juliette, 2004. *Peau noire, cheveu crépu : l'histoire d'une aliénation.* Pointe-à-Pitre, Editions Jasor. 356 p.

SY BIZET, Khadi, [2000] 2009. *Le livre de la beauté noire.* Paris, J.C. Lattès. 192 p.

SYNNOTT, Anthony, 1987. « Shame and Glory: A Sociology of Hair ». *The British Journal of Sociology*, vol. 38, n° 3, pp. 381 - 413.

TABET, Paola, 1979. « Les Mains, les outils, les armes ». *L'Homme*, tome 19, n° 3 - 4, pp. 5 - 61.

THOMAS, Tiffany, 2013. « « Hair » they are : the ideologies of black hair ». *The York Review*, vol. 9, n° 1, pp. 1 - 10.

THOMPSON, Cheryl, 2008-2009. « Black women and identity : What's hair got to do with it ? ». *Michigan Feminist Studies*, vol. 22, n° 1, pp. 78 - 90.

VAÏSSE, Justin, 2009. « Du bon usage d'Obama en politique française ». *Esprit*, pp. 11 - 19.

VALLET, Odon, 1998. « Le peuple, c'est au poil ». *Mots*, n°55, pp. 139 - 141.

VAN GENNEP, Arnold, [1909] 2011. *Les rites de passage*. Paris, Picard. 1991. 288 p.

WEITZ, Rose, 2001. « Women and Their Hair : Seeking Power through Resistance and Accommodation ». *Gender & Society*, vol. 15, n° 5, pp. 667 - 686.

ZDATNY, Steven, 1996. « La mode à la garçonne, 1900-1925 : une histoire sociale des coupes de cheveux ». *Le mouvement social*, n° 174, pp. 23 - 56.

Travaux universitaires imprimés

BELL, Monita K., 2008. *Getting hair "fixed" : Black power, transvaluation, and hair politics*. Mémoire de master. Arts. Auburn, Alabama, Auburn University, 40 p.

ROSADO, Dione, Sybil, 2007. *Nappy hair in the diaspora : exploring the cultural politics of hair among women of African descent.* Thèse de doctorat. Philosophie. Floride, Université de Floride, 267 p.

Rapports imprimés

INSEE. *TEF (Tableaux de l'Economie Française), édition 2012*, 193 p.

Presse

AMINA. Le magazine de la femme, avril 2013. N° 516, pp. 143 – 144.

AMINA. Le magazine de la femme, janvier 2014. N° 225, pp. 157 – 158.

AMINA, Le magazine de la femme, mai 2014. N° 529, pp. 158 - 160.

Ouvrage de seconde main

BUFFON, Georges-Louis Leclerc et DAUBENTON, Louis-Jean-Marie, 1749. *Histoire naturelle générale et particulière : avec la description du Cabinet du roy*. Paris, Imprimerie Royale. Pas de pagination.

GOFFMAN, Erving, 1991. *Les cadres de l'expérience*. Paris, Minuit. 573 p.

GUILLORY, Monique et GREEN, Richard, 1998. *Soul: Black Power, Politics, and Pleasure*, New York, New York University Press. 324 p.

HEMINGWAY, Patricia Drake, 1979. *The Well Dressed Woman*. New York, New American Library/Sight Books. 208 p.

LOWIS, Michael J., MCFARQUHAR, Christian M. H., 2000. « The effect of hairdressing on the self-esteem of men and women ». *The Mankind quarterly*, vol. 41 n° 2 : 181 - 192.

MASTALIA, Francesco et PAGANO, Alfonse, 2002. *Dreadlocks*, Cologne (Allemagne), Könemann, 144 p.

MORROW, Willie Lee, 1973. *400 years without a comb*. San Diego, Black Publishers of San Diego. 102 p.

OGLE, Robert R. (Jr.) et FOX, Michelle J., 1999. *Atlas of human hair : microscopic characteristics.* Boca Raton, CRC Press. 83 p.

SALA-MOLINS, Louis, 1996. *Le Code noir, ou Le calvaire de Canaan*. Paris, PUF. 292 p.

TIGGEMANN, Marika & LEWIS, Christine, 2004. « Attitudes Towards Women's Body Hair Relationship with Disgust Sensitivity ». *Psychology of Women Quarterly*, vol. 28, n° 4, pp. 381 - 387.

VEBLEN, Thorstein. 1934. *The Theory of the Leisure Class.* New York, The Modern Library. 404 p.

Ouvrages électroniques

JACQUES-GARVEY, Amy, 2009. « Philosophy and Opinions of Marcus Garvey », *The Journal of Pan African Studies, eBook.* Disponible sur : http://webcache.googleusercontent.com/search?q=cache:eAKPXHN-Og0J:worldafropedia.com/~worldafr/wiki/images/6/69/Philosophy_and_Opinions_of_Marcus_Garvey.pdf+&cd=1&hl=fr&ct=clnk&gl=fr (Dernière consultation le 12/12/2015)

Articles de périodiques électroniques

BOMONO, Henri Yambene, 2011. « Filières migratoires transsahariennes du Cameroun vers le Maghreb ». *Cahiers de l'Urmis* **[en ligne]**, n° 13. Disponible sur : http://urmis.revues.org/1027 (Dernière consultation le 06/10/2014)

DA SILVA, Jean, 2014. « « Hair Studies » : une bibliographie ». *Apparence(s)* **[en ligne]**, n° 5. Disponible sur : http://apparences.revues.org/1248 (Dernière consultation le 14/12/2015)

FREEDMAN, Jane, 2008. « Genre et migration forcée : les femmes exilées en Europe ». *Les cahiers du CEDREF* **[en ligne]**, n° 16. Disponible sur : http://cedref.revues.org/584 (Dernière consultation le 26/03/2015)

MANKOU, Brice Arsène, 2011. « Les femmes camerounaises et la « cybermigration » maritale en France ». *Communication* **[en ligne]**, vol. 28, n° 2. Disponible sur : http://communication.revues.org/1954#tocto2n2 (Dernière consultation le 08/02/2015)

MARTIN-BRETEAU, Nicolas, 2011. « Un sport de Noir ? ». *Transatlantica* **[en ligne]**, n° 2. Disponible sur : http://transatlantica.revues.org/5469 (Dernière consultation le 25/02/2015)

SALIBA, Jacques, 1999. « Le corps et les constructions symboliques ». *Socio-anthropologie* **[en ligne]**, n° 5. Disponible sur : http://socio-anthropologie.revues.org/4 (Dernière Consultation le 12/01/2015)

Rapports électronique

COMMISSION NATIONALE, 2008. *Données mondiales de l'éducation 2010/11*. UNESCO. 24 p. Disponible sur : http://www.ibe.unesco.org/fileadmin/user_upload/Publications/WDE/2010/pdf-versions/Cameroon.pdf (Dernière consultation le 27/08/2013)

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE, MINISTERE DE L'ÉCONOMIE DE LA PLANIFICATION ET DE L'AMENAGEMENT DU TERRITOIRE MINISTERE DE LA SANTE PUBLIQUE, YAOUNDE, CAMEROUN, ICF INTERNATIONAL CALVERTON, MARYLAND, U.S.A, Septembre 2012. *Enquête Démographique et de Santé et à Indicateurs Multiples 2011*. 546 p. Disponible sur : http://www.measuredhs.com/pubs/pdf/FR260/FR260.pdf, dernière consultation le 27/08/2013)

L'INSTITUT DE RECHERCHE ET DES ETUDES DE COMPORTEMENT (IRESCO), 1997. *Le phénomène de la prostitution au Cameroun*. 37 p. Disponible sur : http://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=2&ved=0CCYQFjAB&url=http%3A%2F%2Fminsante-cdnss.cm%2Fsites%2Fminsante-cdnss.cm%2Ffiles%2Fbiblio%2F2011%2F1997-05gtzlephenomenedelaprostitutionaucamerounfr.pdf&ei=1hkIVff5H5LXasLBgcgC&usg=AFQjCNFvduSDrMu0AiJy2Q1Ji80FmVXh9g&bvm=bv.88198703,d.d2s (Dernière consultation le 17/03/2015).

ORIV, 2007. *Etrangers en Alsace ; Données de cadrage et constats en terme d'enjeux, Strasbourg*, note ORIV. 8 p. Disponible sur : http://webcache.googleusercontent.com/search?q=cache:lDWkVRZPnCEJ:www.oriv-alsace.org/wp-content/uploads/oriv_note_etrangers_immigres_en_Alsace_janvier_2007.pdf+&cd=1&hl=fr&ct=clnk&gl=fr (Dernière consultation le 22/12/2015)

TNS-SOFRES pour le CRAN, janvier 2007. « Baromètre des discriminations à l'encontre des populations noires ». 25 p. Disponible sur : http://lecran.org/?author=1&paged=15, http://www.islamlaicite.org/IMG/pdf/310107_cran.pdf, (Dernière consultation le 22/12/2015)

MINPROFF (Ministère de la Promotion de la Femme et de la Famille), 2012. *Femmes et Hommes au Cameroun en 2012*. 33 p. Disponible sur : http://www.statistics-cameroon.org/news.php?id=128 (Dernière consultation le 23/12/2015)

L'Institut de recherche et des Etudes de Comportement (IRESCO), 1997. *Le phénomène de la prostitution au Cameroun*. En ligne, dernière URL : http://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=2&ved=0CCYQFjAB&url=http%3A%2F%2Fminsante-cdnss.cm%2Fsites%2Fminsante-cdnss.cm%2Ffiles%2Fbiblio%2F2011%2F1997-05gtzlephenomenedelaprostitutionaucamerounfr.pdf&ei=1hkIVff5H5LXasLBgcgC&usg=AF

QjCNFvduSDrMu0AiJy2Q1Ji80FmVXh9g&bvm=bv.88198703,d.d2s (Dernière consultation le 17/03/2015)

Thèse électronique

CHAPMAN, Yolanda Michele, 2007. *"I am Not my Hair! Or am I?": Black Women's Transformative Experience in their Self Perceptions of Abroad and at Home.* Thèse de doctorat. Anthropologie. Georgie, Georgia State University, 120 p. Disponible sur : http://scholarworks.gsu.edu/anthro_theses/23 (Dernière consultation le 22/12/2015)

Sites web consultés

7 sur 7 : http://www.7sur7.be/7s7/fr/1505/Monde/article/detail/2247185/2015/03/10/Un-policier-blanc-tue-un-homme-noir-nu-et-non-arme.dhtml (dernière consultation le 2 décembre 2015).

A beautiful mess : http://www.abeautifulmess.com/2013/10/how-to-style-a-simple-dutch-braid.html (dernière consultation le 20/01/2016).

Agence Française de Voyage : carte politique du Cameroun. Disponible sur : http://www.afvcameroun.com/img/Carte_politique_Cameroun_zoom.gif (dernière consultation le 13 mars 2016).

Artizup : http://www.artizup.fr/images/article/3c3ce9feb8687db13b951f644a5928c2ef79523c.jpg (dernière consultation le 10 février 2016).

Beauté afro : http://www.beauteafro.fr/content/8-guide-sur-les-meches (dernière consultation le 19/01/2016).

Beauté d'Afrik : http://beaute.afrik.com/Florence-Dini-La-guerre-du-cheveu.html (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Black woman natural hairstyle : http://blackwomennaturalhairstyles.com/wp-content/uploads/2013/10/Locmamas-Salon-Natural-Hair-care.jpg (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Bob Marley : http://www.bobmarley.com/ photos de *Bob Marley and The Wailers*. Disponible sur : http://www.bobmarley.com/media/ (dernière consultation le 2 décembre 2015).

Bob Marley : photo de Bob Marley. Disponible sur : http://bobmarley.cdn.junip.com/wp-content/uploads/2013/11/weed-lifestyle.jpg (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Burning Spears : photos de Burning Spears. Disponible sur : http://www.burningspear.net/#!Cover41/zoom/cnssb/dataItem-im6uuqc5 (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Cameroon Info : http://cameroon-info.net/ photo de Paul et Chantal Biya, 2009. Disponible sur : http://cameroon-info.net/stories/0,25195,@,visite-officielle-biya-acceuilli-sous-haute-securite.html (dernière consultation le 25 janvier 2016).

CEFAN : carte de l'Afrique. Disponible sur : http://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/images/AFRIQUE-map-clic.png (dernière consultation le 13 mars 2016).

Centre Clauderer : http://www.centre-clauderer.com/defrises/#B (dernière consultation le 19 février 2015) ; http://www.centre-clauderer.com/cheveux-crepus/soins/defrises/#B (dernière consultation le 19 février 2015).

Clémascience : http://www.clemascience.com/fr/content/42-cheveux-structure-et-composition (dernière consultation le 15/01/2016) ; http://www.clemascience.com/fr/content/42-cheveux-structure-et-composition (dernière consultation le 16 janvier 2016).

Doctissimo : http://diaporamas.doctissimo.fr/beaute/coiffure-rihanna/coiffure-rihanna-2010.html (dernière consultation le 5 février 2016) ; http://diaporamas.doctissimo.fr/beaute/coiffure-rihanna/coiffure-rihanna-glamour-2012.html (dernière consultation le 5 février 2016).

Fabmagazineonline : http://fabmagazineonline.com/ photo de couvertures de vogue avec Naomi Campbell. Disponible sur : http://fabmagazineonline.com/fab-fashion-top-30-naomi-campbell-vogue-covers/ (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Facebook : https://www.facebook.com/ChristianeTaubira/photos/pb.341259735947182.-2207520000.1453279999./704659676273851/?type=3&theater (dernière consultation le 19/01/2016) ; https://www.facebook.com/PATRA-OFFICIAL-PAGE-118029861545151/ (dernière consultation le 25/01/2016).

Footafrica365 : http://www.footafrica365.fr/ photo de Djibril Cissé, 2010. Disponible sur : http://www.footafrica365.fr/medias/foot/Football365_664x376/bleus/95073_FRANCE_CISSE_030610.jpg (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Gawker : http://i.kinja-img.com/gawker-media/image/upload/s--Q7ykV5uv--/18hfceprmwdv1jpg.jpg (dernière consultation le 02 février 2016).

Google image : photos Billie Holiday. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=billie+holiday&biw=1333&bih=638&tbm=isch&tbo=u&source=univ&sa=X&sqi=2&ved=0ahUKEwiO7uaqtPPLAhWCahoKHS78DVwQiR4IggE#q=billie+holiday&tbm=isch&tbs=itp:face (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos d'Alicia Keys. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=alicia+keys&noj=1&tbm=isch&source=lnt&tbs=itp:face&sa=X&ved=0ahUKEwj4_6Pm9vTLAhXHnBoKHR0YCj4QpwUIFQ&dpr=1.2&biw=1333&bih=638 (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos d'Angela Bassett. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=angela+bassett&sa=X&biw=1227&bih=587&tbm=isch&tbo

=u&source=univ&ved=0ahUKEwis_JDuovPLAhUJtBoKHVTPAwAQiR4IjwE (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos d'Antonio Fargas. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=antonio+fargas&sa=X&biw=1333&bih=638&tbm=isch&tbo=u&source=univ&ved=0ahUKEwjSrvz95vTLAhXIvBoKHczNBegQiR4IkAE#q=antonio+fargas&tbm=isch&tbs=itp:face (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos d'Ava Gardner. Disponible sur : https://www.google.fr/search?biw=1013&bih=485&noj=1&tbm=isch&sa=1&q=ava+gardner&oq=ava+gardner&gs_l=img.3..0l10.411478.414401.0.414678.11.6.0.5.5.0.438.904.3j2j4-1.6.0....0...1c.1.64.img..0.11.923.isgK1-18H20 (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos d'Eddy Murphy. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=eddy+murphy&biw=1333&bih=638&tbm=isch&tbo=u&source=univ&sa=X&ved=0ahUKEwiz07y5wfTLAhUDuhoKHQdwA90QiR4IhQE#q=eddy+murphy&tbm=isch&tbs=itp:face (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos d'Edi Gathegi. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=edi+gathegi&noj=1&tbm=isch&source=lnt&tbs=itp:face&sa=X&ved=0ahUKEwicvvKsx_TLAhXIuRoKHQDbBRYQpwUIFQ&dpr=1.2&biw=1333&bih=638 (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos d'Ella Fitzgerald. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=ella+fitzgerald&biw=1333&bih=638&tbm=isch&tbo=u&source=univ&sa=X&sqi=2&ved=0ahUKEwjR77Dhs_PLAhUEBBoKHZ81A3UQiR4IhgE#q=ella+fitzgerald&tbm=isch&tbs=itp:face (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos d'Ériq Ebouaney. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=Eriq+Ebouaney&noj=1&tbm=isch&source=lnt&tbs=itp:face&sa=X&ved=0ahUKEwjE1qiQyPTLAhWFHxoKHbl_CKcQpwUIFQ&dpr=1.2&biw=1333&bih=638 (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos d'Etta James. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=etta+james&sa=X&biw=1333&bih=638&tbm=isch&tbo=u&source=univ&ved=0ahUKEwiui7_Vr_PLAhVIiRoKHVAlBJ4QiR4Ieg#q=etta+james&tbm=isch&tbs=itp:face (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos d'Ice Cube. Disponible sur : https://www.google.fr/search?noj=1&biw=1333&bih=638&tbs=itp%3Aface&tbm=isch&sa=

1&q=ice+cube&oq=ice+cube&gs_l=img.3..0l10.108753.109964.0.110184.8.6.0.2.2.0.227.367.0j1j1.2.0....0...1c.1.64.img..4.4.375.TzGMrUxtu_g (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos d'Omar Sy. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=omar+sy&noj=1&tbm=isch&source=lnt&tbs=itp:face&sa=X&ved=0ahUKEwiX-pbkyPTLAhWHExoKHVLfCRQQpwUIFQ&dpr=1.2&biw=1333&bih=638 (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos d'Oprah Winfrey. Disponible sur : https://www.google.fr/search?tbm=isch&q=oprah+winfrey&bav=on.2,or.&cad=b&biw=1227&bih=587&dpr=1.3&ech=1&psi=g3kBV-f2J4bgafGnk7AP.1459714443488.3&ei=g3kBV-f2J4bgafGnk7AP&emsg=NCSR&noj=1 (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de 50 Cent. Disponible sur : https://www.google.fr/search?noj=1&biw=987&bih=472&tbs=itp%3Aface&tbm=isch&sa=1&q=50+cent&oq=50+ce&gs_l=img.1.0.0l10.162827.163643.0.167456.5.5.0.0.0.0.100.375.3j1.4.0....0...1c.1.64.img..1.4.374.J5X02M_YKNU (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Bacary Sagna. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=bacary+sagna&biw=1333&bih=638&tbm=isch&tbo=u&source=univ&sa=X&sqi=2&ved=0ahUKEwjj4Jf_u_PLAhWJ2xoKHbw0AXEQiR4IggE#q=bacary+sagna&tbm=isch&tbs=itp:face (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Barry White. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=barry+white&sa=X&biw=1333&bih=638&tbm=isch&tbo=u&source=univ&ved=0ahUKEwjs-6Ow6vTLAhUJtBoKHVTPAwAQiR4IfA#q=barry+white&tbm=isch&tbs=itp:face (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Betty Shabazz. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=betty+shabazz&biw=1147&bih=549&tbm=isch&tbo=u&source=univ&sa=X&ved=0ahUKEwjO3PipiPXLAhVFHxoKHWzlD90QiR4IgAE#q=betty+shabazz&tbs=itp:face&tbm=isch&tbas=0 (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Beyonce et Jay-Z. Disponible sur : https://www.google.fr/search?noj=1&biw=1333&bih=638&tbs=itp%3Aface&tbm=isch&sa=1&q=jay-z+%2B+beyonce&oq=jay-z+%2B+beyonce&gs_l=img.3..0i30l10.134568.137123.0.137863.10.10.0.0.0.0.370.1295.6j3j

0j1.10.0....0...1c.1.64.img..0.10.1294.URC177VDrlY (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Beyonce. Disponible sur : https://www.google.fr/search?biw=1227&bih=586&noj=1&tbm=isch&sa=1&q=beyonce+coiffures&oq=beyonce+coiffures&gs_l=img.3..0i8i30.284030.286691.0.286806.17.16.0.1.1.0.130.1487.10j6.16.0....0...1c.1.64.img..0.17.1487.j_zjiScD_vk (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Beyonce. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=beyonce&biw=1227&bih=587&tbm=isch&tbo=u&source=univ&sa=X&sqi=2&ved=0ahUKEwiw7KyIrPPLAhVEWBoKHXIVBM4QiR4IhAE#tbs=itp:face&tbm=isch&q=beyonce+coiffures (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Blair Underwood. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=blair+underwood&noj=1&tbm=isch&source=lnt&tbs=itp:face&sa=X&ved=0ahUKEwiuhcXqxvTLAhUCChoKHZKpAkkQpwUIFQ&dpr=1.2&biw=1333&bih=638 (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Blake Griffin. Disponible sur : https://www.google.fr/search?noj=1&biw=1333&bih=638&tbs=itp%3Aface&tbm=isch&sa=1&q=blake+griffin&oq=blake+&gs_l=img.1.2.0l10.1474224.1476909.0.1479981.6.4.0.2.2.0.127.298.2j1.3.0....0...1c.1.64.img..1.5.307.Naq3UsaaBCo (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Britney Spears. Disponible sur : https://www.google.fr/search?noj=1&biw=1333&bih=638&tbs=itp%3Aface&tbm=isch&sa=1&q=britney+spears&oq=brit&gs_l=img.1.0.0l10.205308.205889.0.208471.4.4.0.0.0.0.103.349.3j1.4.0....0...1c.1.64.img..0.4.349.DAFWjvvNm3w (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Busta Rhymes. Disponible sur : https://www.google.fr/search?noj=1&biw=1333&bih=638&tbs=itp%3Aface&tbm=isch&sa=1&q=busta+rhymes&oq=busta+&gs_l=img.1.0.0l10.225759.226565.0.229330.6.6.0.0.0.0.160.604.4j2.6.0....0...1c.1.64.img..0.6.602.pUm9aV0SMMw (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Carl Lewis. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=carl+lewis&biw=1333&bih=638&tbm=isch&tbo=u&source

=univ&sa=X&sqi=2&ved=0ahUKEwi19tnw-vTLAhULmBoKHQNCDTIQiR4IfQ (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Charlize Theron. Disponible sur : https://www.google.fr/search?noj=1&biw=1467&bih=702&tbs=itp%3Aface&tbm=isch&sa=1&q=charlize+theron&oq=charlize&gs_l=img.1.0.0l10.230882.233255.0.235555.8.7.0.1.1.0.291.867.2j3j1.6.0....0...1c.1.64.img..1.7.868.tjC7-5VGdGk (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Chris Brown. Disponible sur : https://www.google.fr/search?noj=1&biw=1333&bih=638&tbs=itp%3Aface&tbm=isch&sa=1&q=chris+brown+hairstyle&oq=chris+brown+hairs&gs_l=img.1.0.0l3j0i30l7.401.2245.0.5001.6.5.0.1.1.0.192.586.2j3.5.0....0...1c.1.64.img..0.6.589.pnS9pLpIPTs (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Chris Rock. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=chris+rock&biw=1333&bih=638&tbm=isch&tbo=u&source=univ&sa=X&sqi=2&ved=0ahUKEwjC8YTrwvTLAhUJuBoKHWVHAr4QiR4IfQ#q=chris+rock&tbm=isch&tbs=itp:face (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Common. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=common&sa=X&biw=1333&bih=638&tbm=isch&tbo=u&source=univ&ved=0ahUKEwjRiKzhw_TLAhWHVhoKHfZ3BqcQiR4IiQE#q=common&tbm=isch&tbs=itp:face (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Coretta Scott King. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=coretta+scott+king&biw=853&bih=409&source=lnms&tbm=isch&sa=X&ved=0ahUKEwivt4eiifXLAhWQDRoKHWlwCwIQ_AUIBygB&dpr=1.88 (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Cristiano Ronaldo. Disponible sur : https://www.google.fr/search?noj=1&biw=1227&bih=586&tbm=isch&sa=1&q=cristiano+ronaldo+coiffures&oq=cristiano+ronaldo+coiffures&gs_l=img.3..0i8i30.216009.221058.0.221320.17.17.0.0.0.0.293.1492.12j2j1.15.0....0...1c.1.64.img..2.15.1490.aMRnzNzzl0E (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Denzel Washington. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=denzel+washington&biw=1333&bih=638&tbm=isch&tbo=u&source=univ&sa=X&sqi=2&ved=0ahUKEwjln_u2ufPLAhXL1xoKHRKVCoEQiR4IhAE#q=denzel+washington&tbm=isch&tbs=itp:face (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Diana Ross. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=diana+ross&biw=1333&bih=638&tbm=isch&tbo=u&source=univ&sa=X&sqi=2&ved=0ahUKEwjdzPfysPPLAhUGBBoKHUPUAMYQiR4IggE#q=diana+ross&tbm=isch&tbs=itp:face (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Dj Arafat. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=dj+arafat&biw=1227&bih=587&source=lnms&tbm=isch&sa=X&sqi=2&ved=0ahUKEwiW9tO-kPPLAhVGbBoKHWc9CZ0Q_AUICCgD#tbm=isch&q=%22dj+arafat%22 (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Donna Summer. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=donna+summer&biw=1333&bih=638&tbm=isch&tbo=u&source=univ&sa=X&sqi=2&ved=0ahUKEwjrzYnVsfPLAhWDLhoKHSi0DZEQiR4Ifg#q=donna+summer&tbm=isch&tbs=itp:face (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Dr Dre. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=dr+dre&noj=1&tbm=isch&source=lnt&tbs=itp:face&sa=X&ved=0ahUKEwiAleCYyfTLAhVLXBoKHZH2C_cQpwUIFQ&dpr=1.2&biw=1333&bih=638 (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Drake. Disponible sur : https://www.google.fr/search?noj=1&biw=1333&bih=638&tbs=itp%3Aface&tbm=isch&sa=1&q=drake+hairstyle&oq=drake+hairstyle&gs_l=img.3..0j0i7i30l7j0i30l2.177545.178382.0.178623.5.5.0.0.0.0.115.386.2j2.4.0....0...1c.1.64.img..1.4.386.K7D0ZnCiqQk (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Farrah Fawcett. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=farrah+fawcett&sa=X&biw=1333&bih=638&tbm=isch&tbo=u&source=univ&ved=0ahUKEwjn5o2u6_TLAhWIuRoKHasYCTAQiR4IjgE#q=farrah+fawcett&tbm=isch&tbs=itp:face (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Halle Berry. Disponible sur : https://www.google.fr/search?noj=1&biw=1333&bih=638&tbs=itp%3Aface&tbm=isch&sa=1&q=halle+berry&oq=halle+berry&gs_l=img.3..0l10.193955.197786.0.198772.13.8.1.4.4.0.176.643.3j3.6.0....0...1c.1.64.img..2.11.673.y_X2L0MM-n0

Google image : photos de Jackie Kennedy. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=jackie+kennedy&biw=1067&bih=511&tbm=isch&tbo=u&so

urce=univ&sa=X&ved=0ahUKEwiB3dSsi_XLAhVH7hoKHXV8Bh4QiR4IigE&dpr=1.5 (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de James Baldwin. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=james+baldwin&sa=X&biw=1333&bih=638&tbm=isch&tbo=u&source=univ&ved=0ahUKEwiVr6Hn4fTLAhWDthoKHTTzDjoQiR4IhAE#q=james+baldwin&tbs=itp:face,ic:color&tbm=isch (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Jamie Foxx. Disponible sur : https://www.google.fr/search?tbs=itp:face&tbm=isch&q=jamie+foxx&bav=on.2,or.&cad=b&biw=1333&bih=638&dpr=1.2&ech=1&psi=PCICV7qFGYa4afjxm-AI.1459761236542.3&ei=PSICV4n-M4WQaOTjr6AC&emsg=NCSR&noj=1 (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Jane Russell. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=jan+russell&biw=1227&bih=587&tbm=isch&tbo=u&source=univ&sa=X&ved=0ahUKEwi88KyakfPLAhVG1RoKHeCaC7UQiR4IkwE#tbs=itp:face&tbm=isch&q=jane+russell+cin%C3%A9ma (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Janet Jackson. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=janet+jackson&noj=1&tbm=isch&source=lnt&tbs=itp:face&sa=X&ved=0ahUKEwjy3LXV9fTLAhWBDBoKHexJAaQQpwUIFQ&dpr=1.2&biw=1333&bih=638 (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Jason Desrouleaux. Disponible sur : https://www.google.fr/search?noj=1&biw=1333&bih=638&tbs=itp%3Aface&tbm=isch&sa=1&q=jason+desrouleaux+hairstyles&oq=jason+desrouleaux+hairstyles&gs_l=img.3...3808.6669.0.6863.11.11.0.0.0.0.181.779.1j5.6.0....0...1c.1.64.img..5.1.121.3ugyEEsI5hI (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Jay-Z. Disponible sur : https://www.google.fr/search?noj=1&biw=1333&bih=638&tbs=itp%3Aface&tbm=isch&sa=1&q=jay-z&oq=jay-z&gs_l=img.3..0l8.154098.155070.0.155353.5.5.0.0.0.0.113.394.2j2.4.0....0...1c.1.64.img..1.4.394.BL4ip33wEFY (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Kanye West. Disponible sur : https://www.google.fr/search?noj=1&biw=1333&bih=638&tbs=itp%3Aface&tbm=isch&sa=1&q=kanye+west&oq=kanye+west&gs_l=img.3..0l10.208555.210665.0.210919.10.5.0.5.5.0.

185.399.1j2.3.0....0...1c.1.64.img..2.8.423.ooWjUD33VKM (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Kerry Washington. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=kerry+washington&biw=1227&bih=587&tbm=isch&tbo=u&source=univ&sa=X&sqi=2&ved=0ahUKEwi-oImVovPLAhWFiRoKHabsDIYQiR4IiwE#q=kerry+washington&tbm=isch&tbs=itp:face (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Kevin Hart. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=kevin+hart&biw=1333&bih=638&tbm=isch&tbo=u&source=univ&sa=X&sqi=2&ved=0ahUKEwj4ju60xPTLAhWHVhoKHfZ3BqcQiR4IiwE#q=kevin+hart&tbm=isch&tbs=itp:face (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Lady Diana. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=lady+diana&sa=X&biw=1333&bih=638&tbm=isch&tbo=u&source=univ&ved=0ahUKEwjLqMrh6_TLAhWJthoKHVNiAroQiR4IhgE (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Lebron James. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=lebron+james+nba&biw=1333&bih=638&tbm=isch&tbo=u&source=univ&sa=X&ved=0ahUKEwii1obT__TLAhXCiRoKHVQZAq0Q7AkILg

Google image : photos de Lil Kim. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=lil+kim&sa=X&biw=1333&bih=638&tbm=isch&tbo=u&source=univ&ved=0ahUKEwjUhMf7t_PLAhVEQBoKHVZcDUoQiR4IhAE#q=lil+kim&tbm=isch&tbs=itp:face (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Lil Wayne. Disponible sur : https://www.google.fr/search?noj=1&biw=1333&bih=638&tbs=itp%3Aface&tbm=isch&sa=1&q=lil+wayne&oq=lil+way&gs_l=img.1.0.0l10.144737.146440.0.149254.7.5.0.2.2.0.113.378.3j1.4.0....0...1c.1.64.img..1.6.388.1Oruo4Vu1aw (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Lionel Richie. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=lionel+richie&sa=X&biw=1333&bih=638&tbm=isch&tbo=u&source=univ&ved=0ahUKEwiVivXp6vTLAhUHVxoKHd8mBzQQiR4IfA#q=lionel+richie&tbm=isch&tbs=itp:face (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Madonna. Disponible sur : https://www.google.fr/search?noj=1&biw=1333&bih=638&tbs=itp%3Aface&tbm=isch&sa=

1&q=madonna+&oq=madonna+&gs_l=img.3..0l10.380695.382019.0.384109.8.8.0.0.0.0.143.704.4j3.7.0....0...1c.1.64.img..1.7.703.81Uq8k7ha1g (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Magic Johnson. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=magic+johnson+nba&sa=X&biw=1013&bih=485&tbm=isch&tbo=u&source=univ&ved=0ahUKEwiApfTF_vTLAhVJ0xoKHXPGC28QiR4IkQE (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Malcom X. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=malcolm+x&biw=1333&bih=638&tbm=isch&tbo=u&source=univ&sa=X&ved=0ahUKEwiWl9mS4PTLAhXCtBoKHYMZAq4QiR4IiQE#q=malcolm+x&tbs=itp:face,ic:color&tbm=isch (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Mariah Carey. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=mariah+carey&biw=1333&bih=638&tbm=isch&tbo=u&source=univ&sa=X&sqi=2&ved=0ahUKEwistc7ZtvPLAhVMnBoKHSgCA2oQiR4IjAE#q=mariah+carey&tbm=isch&tbs=itp:face (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Marilyn Monroe. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=marilyn+monroer&biw=1227&bih=587&source=lnms&tbm=isch&sa=X&ved=0ahUKEwiWztmBkPPLAhWCWhoKHUq5AWUQ_AUIBigB#tbs=itp:face&tbm=isch&q=marilyn+monroe (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Mario Balotelli. Disponible sur : https://www.google.fr/search?noj=1&biw=1227&bih=586&tbm=isch&sa=1&q=%22balotelli%22+coiffures&oq=%22balotelli%22+coiffures&gs_l=img.3...60527.65214.0.68501.2.2.0.0.0.0.96.172.2.2.0....0...1c.1.64.img..0.0.0.jtbCdMExQow (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Martin Luther King. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=luther+king&sa=X&biw=1333&bih=638&tbm=isch&tbo=u&source=univ&ved=0ahUKEwif6pLm4PTLAhWBiRoKHY5MCqkQiR4IgAE#q=luther+king&tbs=itp:face,ic:color&tbm=isch (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Mary J. Blige. Disponible sur : https://www.google.fr/search?biw=1600&bih=764&noj=1&tbm=isch&sa=1&q=mary+j+blige+coiffures+&oq=mary+j+blige+coiffures+&gs_l=img.3...63384.65175.0.67991.11.6.0.5.5.0.1347.1805.5j7-1.6.0....0...1c.1.64.img..0.9.375.sh-wjQAQ9Pc (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Michael Jackson. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=michael+jackson&biw=1333&bih=638&tbm=isch&tbo=u&source=univ&sa=X&ved=0ahUKEwiNqpipuPPLAhVFMBoKHTGhBIUQiR4IiAE#tbs=itp:face&tbm=isch&q=michael+jackson+coiffures (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Michael Jordan. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=michael+jordan+nba&biw=1333&bih=638&tbm=isch&tbo=u&source=univ&sa=X&ved=0ahUKEwjg7uGd__TLAhWDPBoKHSd1D9MQiR4IgQE (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Miguel. Disponible sur : https://www.google.fr/search?noj=1&biw=1333&bih=638&tbs=itp%3Aface&tbm=isch&sa=1&q=miguel&oq=miguel&gs_l=img.3..0l10.84080.85362.0.85637.6.4.0.2.2.0.104.185.1j1.2.0....0...1c.1.64.img..2.4.193.1Y-Ie7U1xX0 (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Mike Tyson. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=mike+tyson&biw=1333&bih=638&tbm=isch&tbo=u&source=univ&sa=X&sqi=2&ved=0ahUKEwiu_d2Y-vTLAhUC2BoKHYCQBrUQiR4IhAE (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Miley Cirus. Disponible sur : https://www.google.fr/search?noj=1&biw=1333&bih=638&tbs=itp%3Aface&tbm=isch&sa=1&q=miley+cyrus&oq=miley+c&gs_l=img.1.0.0l10.162673.163799.0.165925.7.5.0.2.2.0.105.429.4j1.5.0....0...1c.1.64.img..0.7.440.NDSSEDbLMJU (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Mister T. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=mr+t&sa=X&biw=1333&bih=638&tbm=isch&tbo=u&source=univ&ved=0ahUKEwiG_cWauvPLAhWKlxoKHc87D9cQiR4IhgE#q=mr+t&tbm=isch&tbs=itp:face (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Mohamed Ali. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=mohamed+ali&noj=1&tbm=isch&source=lnt&tbs=ic:color&sa=X&ved=0ahUKEwi1iNzl9_TLAhUBAxoKHeqNAA4QpwUIFQ&dpr=1.2&biw=1333&bih=638 (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Myriam Makeba. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=miriam+makeba&biw=1333&bih=638&tbm=isch&tbo=u&source=univ&sa=X&sqi=2&ved=0ahUKEwisvrTbtfPLAhXHthoKHZJTAI0QiR4Ifw#q=miriam+makeba&tbm=isch&tbs=itp:face (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Nelson Mandela. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=nelson+mandela&biw=1227&bih=587&tbm=isch&tbo=u&source=univ&sa=X&sqi=2&ved=0ahUKEwji9dmG_v_LAhUKbhQKHfquCM0QiR4IigE#tbs=itp:face&tbm=isch&q=nelson+mandela+coiffure (dernière consultation le 25 janvier 2016).
Google image : photos de Nicki Minaj. Disponible sur : https://www.google.fr/search?noj=1&tbm=isch&q=nicki+minaj+coiffures&spell=1&sa=X&ved=0ahUKEwjZsd_32vLLAhWLORoKHcvjCggQvwUIGigA&dpr=1.2&biw=1333&bih=637 (dernière consultation le 25 janvier 2016).
Google image : photos de Nicole Ari Parker. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=nicole+ari+parker&biw=1227&bih=587&tbm=isch&tbo=u&source=univ&sa=X&sqi=2&ved=0ahUKEwjxtPubqfPLAhUKWRoKHTApDroQiR4IlgE#q=nicole+ari+parker&tbm=isch&tbs=itp:face (dernière consultation le 25 janvier 2016).
Google image : photos de Nina Simone. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=nina+simone&biw=1333&bih=638&tbm=isch&tbo=u&source=univ&sa=X&sqi=2&ved=0ahUKEwjMl8eKtfPLAhUD7hoKHf-iABcQiR4IeA#q=nina+simone&tbm=isch&tbs=itp:face (dernière consultation le 25 janvier 2016).
Google image : photos de Pam Grier. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=pam+grier&biw=1227&bih=587&source=lnms&tbm=isch&sa=X&ved=0ahUKEwja97OXpvPLAhXG1xoKHSrgBnMQ_AUIBygB (dernière consultation le 25 janvier 2016).
Google image : photos de Papa Wemba. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=papa+wemba&biw=1227&bih=587&tbm=isch&tbo=u&source=univ&sa=X&sqi=2&ved=0ahUKEwjDgtiB_fLLAhUBCBoKHVKFDDYQiR4IfQ#tbs=itp:face&tbm=isch&q=papa+wemba (dernière consultation le 25 janvier 2016).
Google image : photos de Pharell Williams. Disponible sur : https://www.google.fr/search?noj=1&biw=1333&bih=638&tbs=itp%3Aface&tbm=isch&sa=1&q=pharrell&oq=pharrell&gs_l=img.3..0l10.4073.4687.0.4964.2.2.0.0.0.0.117.226.0j2.2.0....0...1c.1.64.img..0.2.225._96VvLm-E40 (dernière consultation le 25 janvier 2016).
Google image : photos de Queen Latifah. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=angela+bassett&sa=X&biw=1227&bih=587&tbm=isch&tbo=u&source=univ&ved=0ahUKEwis_JDuovPLAhUJtBoKHVTPAwAQiR4IjwE#tbm=isch&q=queen+latifah (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de R. Kelly. Disponible sur : https://www.google.fr/search?noj=1&biw=1333&bih=638&tbs=itp%3Aface&tbm=isch&sa=1&q=r.+kelly+hairstyles&oq=r.+kelly+hairstyles&gs_l=img.3..0i30j0i8i30l2.2589.2589.0.3303.1.1.0.0.0.0.82.82.1.1.0....0...1c..64.img..0.1.81._CvbdzvTXcE (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Rihanna. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=papa+wemba&biw=1227&bih=587&tbm=isch&tbo=u&source=univ&sa=X&sqi=2&ved=0ahUKEwjDgtiB_fLLAhUBCBoKHVKFDDYQiR4IfQ#tbs=itp:face&tbm=isch&q=rihanna+coiffures (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Salma Hayek. Disponible sur : https://www.google.fr/search?noj=1&biw=1467&bih=702&tbs=itp%3Aface&tbm=isch&sa=1&q=salma+hayek&oq=salma+hayek&gs_l=img.3..0l10.209295.211841.0.212162.11.8.0.3.3.0.118.619.5j2.7.0....0...1c.1.64.img..1.10.629.hF1hU9zChzo (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Samuel Eto'o fils. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=samuel+eto%27o+fils&biw=1467&bih=702&tbm=isch&tbo=u&source=univ&sa=X&ved=0ahUKEwiI3Jf2vvXLAhWKXRoKHWOnCPYQiR4IfQ (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Samuel L. Jackson. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=samuel+l+jackson&biw=1333&bih=638&tbm=isch&tbo=u&source=univ&sa=X&sqi=2&ved=0ahUKEwiKjI-EwPTLAhWHvRoKHbrtD-QQiR4IhgE#q=samuel+l+jackson&tbs=itp:face&tbm=isch&tbas=0 (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Scarlett Johansson. Disponible sur : https://www.google.fr/search?noj=1&biw=1333&bih=638&tbs=itp%3Aface&tbm=isch&sa=1&q=scarlett+johansson&oq=scarlett+johansson&gs_l=img.3...1106.2434.0.2931.5.5.0.0.0.0.0.0..0.0....0...1c.1.64.img..5.0.0.StHb7RtC6Ys (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Serena et Vénus Williams. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=serena+%2B+venus+williams&biw=1067&bih=511&tbm=isch&tbo=u&source=univ&sa=X&ved=0ahUKEwj6rtqTgPXLAhXCcBoKHYnaBDcQsAQIGw (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Shaquille O'Neil. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=shaquille+o%27neal&sa=X&biw=1227&bih=587&tbm=isch

&tbo=u&source=univ&ved=0ahUKEwijx_HM_fTLAhWCtRoKHbKcCG4QiR4Ifg#tbm=isch&q=shaquille+o%27neal+nba (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Sharon Stone. Disponible sur : https://www.google.fr/search?noj=1&biw=1467&bih=702&tbs=itp%3Aface&tbm=isch&sa=1&q=sharon+stone&oq=sharon+stone&gs_l=img.3..0l10.138085.139902.0.140058.12.7.0.5.5.0.108.495.5j1.6.0....0...1c.1.64.img..1.11.522.GxwHdO1-Scs (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Shonda Rhimes. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=shonda+rhimes&biw=1333&bih=638&tbm=isch&tbo=u&source=univ&sa=X&sqi=2&ved=0ahUKEwj1oJTdrvPLAhXGWxoKHRoqAIEQiR4IiwE#q=shonda+rhimes&tbm=isch&tbs=itp:face (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Shurik'n (groupe I.A.M.). Disponible sur : https://www.google.fr/search?noj=1&biw=1333&bih=638&tbs=itp%3Aface&tbm=isch&sa=1&q=shurik%27n&oq=shurik%27n&gs_l=img.3..0l10.46516.47241.0.47510.3.3.0.0.0.0.112.290.2j1.3.0....0...1c.1.64.img..0.3.289.Y13HMCsIBJE (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Snoop Dog. Disponible sur : https://www.google.fr/search?noj=1&biw=1333&bih=638&tbs=itp%3Aface&tbm=isch&sa=1&q=snoop+dogg+hairstyles&oq=snoop+dogg+hairstyles&gs_l=img.3..0i19l2j0i8i30i19l2.10694.13653.0.13828.13.12.0.1.1.0.199.1206.7j4.11.0....0...1c.1.64.img..1.11.1123.lpj3wAPzLRA (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Solange Knowles. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=solange+knowles&sa=X&biw=1333&bih=638&tbm=isch&tbo=u&source=univ&ved=0ahUKEwj3zpGhrfPLAhVMvRoKHa-LBgUQiR4IiQE#q=solange+knowles&tbm=isch&tbs=itp:face (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Spike Lee. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=spike+lee&sa=X&biw=1333&bih=638&tbm=isch&tbo=u&source=univ&ved=0ahUKEwiWhoSS8PTLAhVCQBoKHVS6AC0QiR4IiAE#q=spike+lee&tbm=isch&tbs=itp:face (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Stephen et Seth Curry. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=stephen+et+seth+curry&sa=X&biw=1067&bih=511&tbm=is

ch&tbo=u&source=univ&ved=0ahUKEwjRqM7JgfXLAhWClxoKHTikB3wQsAQIHA (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Stokely Carmichael et Miriam Makeba. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=stokely+carmichael&biw=1467&bih=702&source=lnms&tbm=isch&sa=X&ved=0ahUKEwjbvsyks5XMAhWJUBQKHenbDU4Q_AUIBigB&dpr=1.09#tbs=itp:face&tbm=isch&q=stokely+carmichael+et+miriam+makeba (dernière consultation le 15 février 2016).

Google image : photos de Stokely Carmichael. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=stokely+carmichael&biw=1467&bih=702&source=lnms&tbm=isch&sa=X&ved=0ahUKEwjbvsyks5XMAhWJUBQKHenbDU4Q_AUIBigB&dpr=1.09#q=stokely+carmichael&tbm=isch&tbs=itp:face (dernière consultation le 15 février 2016).

Google image : photos de Ted Lange. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=ted+lange&biw=1333&bih=638&tbm=isch&tbo=u&source=univ&sa=X&sqi=2&ved=0ahUKEwjamOec5vTLAhXKvRoKHWIOB34QiR4IgwE#q=ted+lange&tbm=isch&tbs=itp:face (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Tichina Arnold. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=tichina+arnold&sa=X&biw=1227&bih=587&tbm=isch&tbo=u&source=univ&ved=0ahUKEwjSnv3RqPPLAhVE1BoKHb-0AhoQiR4IigE (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Tiger Woods. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=tiger+woods&biw=1067&bih=511&tbm=isch&tbo=u&source=univ&sa=X&ved=0ahUKEwjYq_fD-_TLAhVBbBoKHfObBTUQiR4IiQE (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Tina Turner. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=tina+turner&biw=1333&bih=638&tbm=isch&tbo=u&source=univ&sa=X&sqi=2&ved=0ahUKEwjh17GmsvPLAhXEqxoKHYdJCaUQiR4IggE#q=tina+turner&tbm=isch&tbs=itp:face (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Tisha Michelle Campbell-Martin. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=tisha+michelle+campbell-martin&biw=1227&bih=587&source=lnms&tbm=isch&sa=X&ved=0ahUKEwiuj67up_PLAhWCWhoKHUq5AWUQ_AUIBygB (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Tyra Banks. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=tyra+banks&sa=X&biw=1227&bih=587&tbm=isch&tbo=u

&source=univ&ved=0ahUKEwijl7yMqvPLAhXLiRoKHSm3AVQQiR4IhQE#q=tyra+banks&tbm=isch&tbs=itp:face (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Vanessa Lynn Williams. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=vanessa+lynn+williams&sa=X&biw=1227&bih=587&tbm=isch&tbo=u&source=univ&ved=0ahUKEwiT-8TMpvPLAhWFWxoKHaETArsQiR4IgwE (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Viola Davis. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=viola+davis&biw=1227&bih=587&tbm=isch&tbo=u&source=univ&sa=X&sqi=2&ved=0ahUKEwiGhPfoqvPLAhWG1hoKHdaWD_AQiR4IgQE#q=viola+davis&tbm=isch&tbs=itp:face (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Whitney Houston. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=whitney+houston&biw=1333&bih=638&tbm=isch&tbo=u&source=univ&sa=X&ved=0ahUKEwjzi-_o6fTLAhVMWhoKHcB-Ai0QiR4Ieg#q=whitney+houston&tbs=itp:face&tbm=isch (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Whoopi Goldberg. Disponible sur : https://www.google.fr/search?noj=1&tbs=itp:face&tbm=isch&q=whoopi+goldberg&spell=1&sa=X&ved=0ahUKEwjEt-D8oPPLAhWDPBoKHSd1D9MQvwUIGigA&dpr=1.3&biw=1227&bih=587 (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Will Smith. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=will+smith&biw=1333&bih=638&tbm=isch&tbo=u&source=univ&sa=X&sqi=2&ved=0ahUKEwjLh7WTwvTLAhWIVRoKHbrZAXcQiR4IhwE#q=will+smith&tbm=isch&tbs=itp:face (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Xzibit. Disponible sur : https://www.google.fr/search?noj=1&biw=1333&bih=638&tbs=itp%3Aface&tbm=isch&sa=1&q=xzibit&oq=x-z&gs_l=img.1.0.0i10j0i30l9.84036.86083.0.88380.3.3.0.0.0.0.207.379.2j0j1.3.0....0...1c.1.64.img..0.3.376.lZwqx8poSmk (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Zinedine Zidane. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=zinedine+zidane&biw=1467&bih=702&source=lnms&tbm=isch&sa=X&ved=0ahUKEwjgssrpuJXMAhUDtxQKHYfWB7MQ_AUICSgD#q=zinedine+zidane&tbm=isch&tbs=itp:face (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos de Zlatan Ibrahimovitch. Disponible : https://www.google.fr/search?noj=1&biw=1333&bih=638&tbs=itp%3Aface&tbm=isch&sa=1&q=zlatan+ibrahimovic&oq=zlatan+&gs_l=img.1.0.0l10.484693.487362.0.489217.7.5.0.2.2.0.187.420.0j3.3.0....0...1c.1.64.img..2.5.429.RcybZuQ-8qs (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos des Jackson Five. Disponible sur : https://www.google.fr/search?noj=1&biw=1333&bih=637&tbm=isch&sa=1&q=jackson+five&oq=jackson+five&gs_l=img.3..0l10.130078.132325.1.132503.12.9.0.3.3.0.217.1046.5j2j2.9.0....0...1c.1.64.img..0.12.1057.6AmuKUoydN8 (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos du groupe Destiny Child. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=spike+lee&sa=X&biw=1333&bih=638&tbm=isch&tbo=u&source=univ&ved=0ahUKEwiWhoSS8PTLAhVCQBoKHVS6AC0QiR4IiAE#tbs=itp:face&tbm=isch&q=destiny+child (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos du groupe En Vogue. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=en+vogue&biw=1333&bih=638&tbas=0&source=lnms&tbm=isch&sa=X&ved=0ahUKEwiyj5zd8vTLAhUG2RoKHXz7CxsQ_AUICCgC (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos du groupe Public Enemy. Disponible sur : https://www.google.fr/search?q=public+enemy&biw=1600&bih=766&tbm=isch&tbo=u&source=univ&sa=X&ved=0ahUKEwjDn_b3gvXLAhXIbBoKHaM9BoUQiR4IfA&dpr=1#q=public+enemy&tbm=isch&tbs=ic:color (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos du groupe Salt’n Peppa. Disponible sur : https://www.google.fr/search?noj=1&biw=1333&bih=637&tbm=isch&sa=1&q=salt%27n+peppa&oq=salt%27n+peppa&gs_l=img.3..0i30l2j0i10i30j0i8i10i30j0i8i30j0i8i10i30j0i8i30l2j0i8i10i30j0i30.1886.2099.0.2668.2.2.0.0.0.0.84.164.2.2.0....0...1c.1.64.img..0.2.163.kJhUl9yJa1Y (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos du groupe Salt-N-Pepa. Disponible sur : https://www.google.fr/search?noj=1&biw=1333&bih=638&tbm=isch&sa=1&q=salt-N-pepa&oq=salt-N-pepa&gs_l=img.3..0l4j0i30l6.15366.18619.0.18985.6.6.0.0.0.0.125.566.4j2.6.0....0...1c.1.64.img..0.4.341.au9Zq-xDwJU (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google image : photos du groupe TLC. Disponible sur : https://www.google.fr/search?noj=1&biw=1333&bih=638&tbs=itp%3Aface&tbm=isch&sa=

1&q=TLC&oq=TLC&gs_l=img.3..0l10.6428.6950.0.7985.3.3.0.0.0.0.119.201.1j1.2.0....0...1c.1.64.img..1.2.200.3bEjdl9Qt9E (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google map : carte de la France. Disponible sur : https://www.google.fr/maps/search/france+avec+villes/@47.1563523,-1.0707139,6z

Google map : plan de Strasbourg, centre-ville et quartier de la Gare. Disponible sur : https://www.google.fr/maps/place/Strasbourg/@48.5814721,7.7417503,15z/data=!4m2!3m1!1s0x4796c8495e18b2c1:0x971a483118e7241f (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google map : plan du carrefour d'Odza. Disponible sur : https://www.google.fr/maps/place/Carrefour+odza/@3.8000362,11.5212491,17z/data=!4m2!3m1!1s0x108bd077a3dfc579:0x8df25011e388a2c4 (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google map : plan du marché de Mokolo, Yaoundé. Disponible sur : https://www.google.fr/maps/place/March%C3%A9+Mokolo/@3.8745844,11.5010923,17z/data=!4m2!3m1!1s0x0:0x5de96e590646d642 (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google map : plan du quartier de la Gare. Disponible sur : https://www.google.fr/maps/place/Quartier+de+la+Gare,+67000+Strasbourg/@48.5830508,7.7402621,17z/data=!4m2!3m1!1s0x4796c84a860e7759:0xa460563cac53172b (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google map : plan du quartier de La Guillotière à Lyon. Disponible sur : https://www.google.fr/maps/place/Guilloti%C3%A8re/@45.7548229,4.8436432,18z/data=!4m2!3m1!1s0x47f4ea5b1520508f:0x4cfb08da2b83b5fd (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Google map : plan du quartier de Noailles. Disponible sur : https://www.google.fr/maps/place/Noailles,+13001+Marseille/@43.2973036,5.3815848,18z/data=!4m2!3m1!1s0x12c9c097fd7f439d:0x8f330fecbc3007ce (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Hair science : http://www.hair-science.fr/_int/_fr/topic/topic_sousrub.aspx?tc=ROOT-HAIR-SCIENCE^AMAZINGLY-NATURAL^COLOR-PALETTE&cur=COLOR-PALETTE#TWO-PIGMENTS (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Histoire du sport : http://histoiredusport.fr/ photos de Tommie Smith et John Carlos, Mexico, 1968. Disponible sur : http://histoiredusport.fr/image/smith-carlos-point-lev%C3%A9-mexico-jeux-olympiques-300x336.jpg (dernière consultation le 25 janvier 2016).

HT26 : http://www.ht26.com/6352-large_default/full-lace-straight-12-.jpg (dernière consultation le 27/01/2016) ; http://www.ht26.com/6357-large_default/full-lace-kinky-straight-20-.jpg (dernière consultation le 27/01/2016) ; http://www.ht26.com/3098-large_default/lace-front-synthtiques-mgane.jpg (dernière consultation le 27/01/2016).

http://kinkykurlysistas.com/hairspiration/item/312-step-by-step-flat-twist-out-tutorial (dernière consultation le 25 janvier 2016).
https://www.facebook.com/rama.yade/photos/a.160233220701420.35260.160187127372696/723215657736504/?type=3&theater (dernière consultation le 25 janvier 2016).
Huffington Post : http://www.huffingtonpost.fr/2015/09/21/emmy-awards-viola-davis-2015-meilleure-actrice-series-palmares-murder_n_8168362.html (dernière consultation le 1er décembre 2015).
Human Rights Education Associates : http://www.hrea.org/index.php?doc_id=1102 (dernière consultation le 15 janvier 2015).
Journal du Cameroun : http://www.journalducameroun.com/article.php?aid=17267, (dernière consultation le 11 juin 2015).
L'épique : http://www.lepique.fr/pictures/article/original/2014-10-30-balotelli.jpg (dernière consultation le 10 février 2016).
L'Obs : http://tempsreel.nouvelobs.com/ photos de Lee Evans, Larry James et Ronald Freeman, Mexico, 1968. Disponible sur : http://tempsreel.nouvelobs.com/monde/20150805.OBS3729/jo-de-1968-deux-poings-leves-et-un-troisieme-homme-acteur-lui-aussi.html;
http://tempsreel.nouvelobs.com/monde/20141204.OBS6846/mort-d-eric-garner-le-non-lieu-qui-fait-descendre-new-york-dans-la-rue.html (dernière consultation le 2 décembre 2016).
Le Monde : http://www.lemonde.fr/ameriques/article/2015/03/09/manifestations-apres-la-mort-d-un-jeune-noir-tue-par-la-police-dans-le-wisconsin_4589635_3222.html (dernière consultation le 2 décembre 2015) ; http://www.lemonde.fr/culture/article/2014/05/29/comment-dr-dre-est-devenu-le-premier-milliardaire-de-la-west-coast_4428344_3246.html (dernière consultation le 2 décembre 2015).
Légifrance : http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000405369 (dernière consultation le 15 janvier 2015).
Libération : http://www.liberation.fr/planete/2014/08/18/ce-que-l-on-sait-de-la-mort-de-michael-brown_1082656 (dernière consultation le 2 décembre 2016) ; http://www.liberation.fr/planete/2015/07/29/usa-un-policier-blanc-inculpe-de-meurtre-pour-la-mort-d-un-noir_1356005 (dernière consultation le 2 décembre 2015).
Lisseurs professionnels : http://lisseurs-professionnels.com/content/24-qu-est-ce-qu-un-cheveu (dernière consultation le 15 janvier 2016).

Madame Figaro : http://madame.lefigaro.fr/beaute/nappy-hair-revanche-femmes-noires-250714-899118 (dernière consultation le 2 décembre 2015).

Magnum Photos : http://www.magnumphotos.com/ photos d'Angela Davis. Disponible sur : http://www.magnumphotos.com/C.aspx?VP3=SearchResult&VBID=2K1HZOLHL74QOU

Mapru.com : plan de Yaoundé, hôtel Santa Lucia et prison de Nkondengui. Disponible sur : http://mapru.com/carte.htm#Yaounde%20%28Cameroun%29 (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Mapru.com : plan de Yaoundé, Odza 1, Tropicana. Disponible sur : http://mapru.com/carte.htm#Yaounde%20%28Cameroun%29 (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Mapru.com : plan de Yaoundé, Odza 1. Disponible sur : http://mapru.com/carte.htm#Yaounde%20%28Cameroun%29 (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Mapru.com : plan du centre-ville de Yaoundé, Cathédrale Notre Dame des Victoires. Disponible sur : http://mapru.com/carte.htm#Yaounde%20%28Cameroun%29 (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Mapru.com : plan du centre-ville de Yaoundé, Cathédrale Notre Dame des Victoires à Mvog Ada. Disponible sur : http://mapru.com/carte.htm#Yaounde%20%28Cameroun%29 (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Marcus Garvey tribute : http://marcusgarvey.com photos de Marcus Garvey. Disponible sur : http://marcusgarvey.com/wp-content/uploads/2014/06/Untitled-1.jpg (dernière consultation le 25 janvier 2016).

MeltyBuzz : http://media.meltybuzz.fr/article-1282723-ajust_930/cristiano-ronaldo-raille-par-un-fan-portugais.jpg (dernière consultation le 10 février 2016).

Nappy Party : http://nappyparty.blogspot.fr/2010/01/qui-sont-les-integristes-du-cheveu.html (dernière consultation le 2 décembre 2015).

Nation de l'Islam : http://www.nationdelislam.com/ photos de Fard Muhammad. Disponible sur : http://i2.wp.com/www.nationdelislam.com/wp-content/uploads/Wallace_Fard_Muhammad.jpg (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Nation of Islam : http://www.noi.org/ photos d'Elijah Muhammad. Disponible sur : http://www.noi.org/wp-content/uploads/2013/08/hem_200x308.jpg (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Nation of Islam : http://www.noi.org/ photos de Louis Farrakhan. Disponible sur : https://www.noi.org/wp-content/uploads/2013/08/HMLF_300.jpg (dernière consultation le 25 janvier 2016).

National Portrait Gallery : http://www.npg.org.uk/ photo de Hailé Sélassié, 1930. Disponible sur : http://www.npg.org.uk/collections/search/portrait/mw52127/Haile-Selassie-I-Emperor-of-Ethiopia (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Noollywood : http://www.nollywoodtv.fr/ (dernière consultation le 23 décembre 2015).

Parlement européen : http://www.europarl.europa.eu/portal/fr photo de Cécile Kyenge. Disponible sur : http://www.europarl.europa.eu/meps/fr/124801/KASHETU_KYENGE_home.html (dernière consultation le 27 mars 2016).

Passion Marseille : http://passionmarseille.jblog.fr/images/billets/0266/266453.jpg (dernière consultation le 23 décembre 2015).

Pinterest : https://www.pinterest.com/pin/505880970616244815/ (dernière consultation le 25 janvier 2016).

Pure people : http://www.purepeople.com/ photo de Yannick Noah et de son fils Joalukas. Disponible sur : http://www.purepeople.com/article/psg-yannick-noah-et-son-fils-joalukas-fervents-supporters-avec-arnaud-lemaire_a153707/1 (dernière consultation le 21 décembre 2015).

Reesa Speaks : https://reesaspeaks.files.wordpress.com/2010/04/s7305022.jpg (dernière consultation le 19/01/2016).

Rolling Stone : http://www.rollingstone.com/ photo de Will.I.Am, 2007. Disponible sur : http://www.rollingstone.com/music/lists/the-15-corniest-pro-environment-songs-20110422/will-i-am-s-o-s-mother-nature-19691231 (dernière consultation le 13 mars 2016).

Slate : http://www.slate.fr/story/112041/tamir-rice-police (dernière consultation le 10 mars 2016) ; http://www.slate.fr/story/100113/walter-scott-cauchemar-noirs-police (dernière consultation le 2 décembre 2015).

Super beauté : http://www.superbeaute.fr/536-dissolvant-pour-colle-tissage-30sec--0746817584141.html (dernière consultation le 25/01/2016).

Superbeauté : http://www.superbeaute.fr/6956-12991-thickbox/harlem-perruque-go106-gogo.jpg (dernière consultation le 25 janvier 2016).

The Guardian : http://www.theguardian.com/international photo de Naomi Campbell et son alopécie, 2010. Disponible sur : http://www.theguardian.com/lifeandstyle/2010/jun/30/naomi-campbell-hair-loss-extensions

TPE cheveux colorés : http://tpecheveux.e-monsite.com/tpecheveuxcolores/i-la-composition-du-cheveu-schema.html (dernière consultation le 25 janvier 2016).
Trend now website : http://trends-now.website/how-to-do-a-french-plait-on-yourself/ (dernière consultation le 20 janvier 2016).
White House : https://www.whitehouse.gov/ photo de la famille Obama, 2011. Disponible sur : https://www.whitehouse.gov/blog/2011/12/15/first-look-new-obama-family-portrait
Wtfru : http://wtfru.fr/ photo de David Beckham, 2002. Disponible sur : http://wtfru.fr/sportifs-vs-look-le-clash/ (dernière consultation le 13 mars 2016).

Filmographie

HAWKS, Howard. 1954 Gentlemen prefer blondes (1h 28 min.).
LASSETER, John et LEWIS, Brad. 2011. Cars 2 (2h).
LASSETER, John et RANFT, Joe. 2006. Cars (1h 57 min.).
LEE, Spike. 1992. Malcom X (3h 22 min).
STALLONE, Sylvester. 1982. Rocky 3. L'œil du tigre (1h 40)

Discographie

BOB MARLEY AND THE WAILERS. 1978. Album *Babylon by bus* (69:37)
JAY-Z. 2013. *Somewhere in America (2 : 28).* Album *Magna Carta Holy Grail (59 : 04)*
BOB MARLEY AND THE WAILERS. 1973. *400 years* (2 : 46). Album *Catch a fire* (36 : 07)
HOLIDAY, Billie. 1939. *Strange fruit* (2:55). Face A de *Fine and Mellow* (3 : 01).
NWA. 1988. *Fuck da police* (3 : 00). Album *Straight Outta Compton* (60 : 27)
NWA. 1991. *Appetite for destruction* (3 : 22). Album *Niggaz4life* (76 : 13)
BURNING SPEARS. 1975 *Marcus Garvey* (3 : 24); *Old Marcus Garvey* (4: 01). Album *Marcus Garvey* (33 : 28)
MADONNA. 1984. *Material Girl* (3 : 57). Album *Like a virgin* (43 : 10).
WILL.I.AM. 2007. *I got it from my mama* (4 : 02). Album *Songs about girls* (60 : 00)
BOB MARLEY AND THE WAILERS. 1979. *Babylon System* (4 : 22). Album *Survival* (38 : 02)
DJ ARAFAT. 2013. *Makoindé* (4 : 27). Album *Yorogang Vol. 2*. (48 : 34)
PUBLIC ENEMY. 1990. *Fight the power* (4 : 37). Album *Fear of a Black Planet* (57 : 52)
JACKSON, Michael. 1995. *You are not alone* (5:45). Double album *History* (71 : 38)

A. ANNEXE 1

1. Questionnaires

a) Traitement des cheveux crépus - Défrisage

1. Vous défrisez-vous les cheveux ?

|__| 1. Oui

|__| 2. Non

2. Vous vous défrisez depuis combien de temps ?

|__|__|__|__|__|__|__|__|__|__|

3. Vous vous défrisez à quelle fréquence ?

4. Quel est le temps de pose lorsque vous vous défrisez ?

5. Qui vous défrise ?

6. Combien vous coûte le coiffeur (professionnel ou autre) ?

7. Avec quel(s) produit(s) défrisez-vous vos cheveux ?

8. Quel est le prix de votre (vos) produit(s)s défrisant(s)

9. Avec quel(s) produit(s) entretenez-vous votre défrisage ?

10. Quel est votre budget pour les soins après-défrisage ?

11. A la suite d'un défrisage, avez-vous eu des soucis capillaires ?

|__| 1. Oui

|__| 2. Non

12. Que s'est-il passé ?

Si « Non », noter « RAS »

13. Quelle coiffure avez-vous généralement ?

14. Que pensez-vous du cheveu crépu ?

15. Prénom

16. Sexe

|__| 1. Femme

|__| 2. Homme

17. Âge

|__|__|__|__|__|__|__|__|__|__|

18. CSP (emploi, études)

19. Origine géographique des parents (pays)

20. Contact (mail, phone)

21. J'autorise EOCK LAÏFA Eliane à utiliser, diffuser librement les informations recueillies avec ce formulaire, dans le cadre de sa recherche et de son travail d'anthropologue pour une durée de trente ans.

Prénom, signature

22. Date/Lieu

23. Notes

b) Traitements des cheveux crépus

1. Date / Lieu

2. Coiffure actuelle

3. Routine capillaire

Description des soins

4. Vous vous coiffez à quelle fréquence ?

|__| 1. 1 fois par mois

|__| 2. 2 fois par mois

|__| 3. 3 fois par mois

|__| 4. 1 fois par semaine

|__| 5. 2 fois par semaine

|__| 6. 3 fois par semaine

|__| 7. Tous les jours

|__| 8. Autre

Préciser Autre dans Notes

5. Quels produits utilisez-vous ?

6. Quel matériel utilisez-vous ?

Matériel électrique et manuel. Classer après et regrouper

7. Quelle coiffure avez-vous généralement ?

8. Qui vous coiffe ?

9. Qui vous a appris à vous coiffer ?

10. Budget coiffure

11. Que pensez-vous du cheveu crépu ?

12. Prénom

13. Sexe

|__| 1. Femme

|__| 2. Homme

14. Âge

|__|__|__|__|__|__|__|__|__|__|

15. Emploi/études

16. Origine géographique des parents

17. Contact : mail, phone

18. Autorisation : J'autorise EOCK LAÏFA Eliane à utiliser, diffuser librement les informations recueillies par ce formulaire (anonyme), pour une durée de trente ans, dans le cadre de ses recherches universitaires et dans le cadre de ses activités profession

19. Notes

Si rien à noter, « RAS »

c) Coiffure scolaire au Cameroun

1. Le lieu de ton lycée

2. Tu es en quelle classe ?

3. Portes-tu un uniforme au lycée ?

|__| 1. Oui

|__| 2. Non

4. Quelles coiffures as-tu au lycée ?

5. Quelles coiffures sont interdites au lycée ?

6. Que penses-tu de ces restrictions ?

Ton opinion

7. Quelle(s) coiffure(s), coupe(s) aimes-tu porter pendant tes congés ?

8. Comment s'appelle ta coiffure actuelle ?

9. Description de ta coiffure

10. Qu'est-ce qui te plaît dans ta coiffure actuelle ?

11. Comment as-tu choisis ta coiffure actuelle ?

12. Qui t'as coiffé ?

13. Quelle est ta routine capillaire ?

14. Quel est ton budget capillaire ?

15. Pour toi, les cheveux crépus, c'est ...

16. Prénom

Rendu anonyme

17. Sexe

|__| 1. Femme

|__| 2. Homme

18. Âge

|__|__|__|__|__|__|__|__|__|__|

19. Lieu de résidence actuel

20. Tes parents sont "originaires " de :

21. Ce que tu as à dire à propos de la coiffure, des cheveux :

Tu peux ajouter un document

2. Listes des répondants cités

a) Défrisage en France

Tableau 4 : Défrisage en France - Répondants

Prénom	Sexe	Âge	C.S.P.	Origine	Date et lieu	Référence
Abby	F	42	Aide-soignante	CMR	14 juillet 2013 STBG	Abby, 42 ans, aide-soignante, Cameroun
Bambi	F	29	demandeur d'asile	Congo Kinshasa	11 août 2013 STBG	Bambi, 29 ans, demandeuse d'asile, Congo Kinshasa
Brian	H	19	Licence lettres modernes	Mali	06 mars 2014 STBG	Brian, 19 ans, étudiant, Mali
Corinne	F	33	Comptabilité	CMR	09 juillet 2013 STBG	Corinne, 33 ans, comptable, Cameroun
Dominique	F	33	Etudiante comptabilité	CMR	14 juillet 2013 STBG	Dominique, 33 ans, étudiante, Cameroun
Elis	F	38	Etudiante, doctorante à Info Com.	Gabon	11 juillet 2013 STBG	Elis, 38 ans, doctorante, Gabon
Esra	F	37	Thèse science de la gestion (Paris)	Congo	11 juillet 2013 STBG	Esra, 37 ans, doctorante, Congo
Faki	H	23	Employé de rayon	Comores	12/08/2013 Marseille	Faki, 23 ans employé, Comores
Gigi	F	25	dans la restauration	Sénégal (P), FRA/Martinique (M)	30 juillet 2013 Haguenau	Gigi, 25 ans, serveuse, Sénégal/France-Martinique
Isa	F	24	Etudiante	Nigeria	11 juillet 2013 STBG	Isa, 24 ans, étudiante, Nigeria
Jasmine	F	27	Etudiante	Côte d'Ivoire	17/12/2013 STBG	Jasmine, 27 ans, étudiante, Côte d'Ivoire
Marinella	F	20	Travaille dans une maison de retraite	Guyane	09 juillet 2013 STBG	Marinella, 20 ans, employée dans une maison de retraite, Guyane

Maya	F	26	Recherche d'emploi	Sénégal	10 juillet 2013 STBG	Maya, 26 ans, sans emploi, Sénégal
Monica	F	20	Licence 2 LEA	Côte d'Ivoire	29/11/2013 STBG	Monica, 20 ans, étudiante, Côte d'Ivoire
Narimane	F	30	Etudiante	CMR	11 juillet 2013 STBG	Narimane, 30 ans, étudiante, Cameroun
Nerys	F	26	Etudiante en formation	Mayotte	11 juillet 2013 STBG	Nerys, 26 ans, étudiante, Mayotte
Netty	F	28	Assistante maternelle	Congo	11 juillet 2013 STBG	Netty, 28 ans, assistante maternelle, Congo
Nicole	F	48	Ménagère	CMR	11 août 2013 STBG	Nicole, 48 ans, ménagère, Cameroun
Nicoletta	F	38	Auxiliaire de vie	CMR	14 juillet 2013 STBG	Nicoletta, 38 ans, auxiliaire de vie, Cameroun
Pseudonyme	Sexe	Âge	C.S.P.	Origine	Date et lieu	Référence
Ramona	F	45	A.S.H	CMR	14 juillet 2013 STBG	Ramona, 45 ans, A.S.H., Cameroun
Ruby	F	31	Emploi	CMR	14 juillet 2013 STBG	Ruby, 31 ans, employé Cameroun
Saul	H	26	Employé de restauration	Comores (Île d'Anjouan)	12/08/2013 Marseille	Saul, 26 ans, employé, 26 ans, Île d'Anjouan
Serine	F	17	Première scientifique	CMR	11 août 2013 STBG	Serine, 17 ans, lycéenne, Cameroun
Victoire	F	28	formation AS	Gabon	11 août 2013 STBG	Victoire, 28 ans, en formation, Gabon

b) Défrisage au Cameroun

Tableau 5 : Défrisage au Cameroun - Répondants

Pseudonyme	Sexe	Âge	C.S.P.	Origine	Date et lieu	Référence
Adrien	H	19	Elève	CMR	juin 2014 YDE	Adrien, 19 ans, élève
Akiko	F	21	coiffeuse	CMR (Ouest)	juin, juillet 2014 YDE	Akiko, 21 ans, coiffeuse
Akou	F	18	étudiante	Togo	24 juin 2014 YDE	Akou, 18 ans, étudiante, Togo
Anouk	F	20	étudiante	CMR (Est)	juin, juillet 2014 YDE	Anouk, 20 ans, étudiante
Bess	F	38	Commerçante	CMR	juin 2014 YDE	Bess, 38 ans, commerçante
Clarine	F	23	étudiante	CMR	juin, juillet 2014 YDE	Clarine, 23 ans, étudiante
Darren	H	21	manœuvre	CMR (Centre)	juin, juillet 2014 YDE	Darren, 21 ans, manœuvre
Dexter	H	26	gendarme	CMR	juin, juillet 2014 YDE	Dexter, 26 ans, gendarme
Dolly	F	20	étudiante	CMR (Littoral)	2 juillet 2014 YDE	Dolly, 20 ans, étudiante
Elen	F	24	Boutiquière	CMR	27 juin 2014 YDE	Elen, 24 ans, boutiquière
Erikson	H	20	footballeur	CMR	02 juillet 2014 YDE	Erikson, 20 ans, footballeur
Eunice	F	29	Commerçante	CMR	08 juillet 2014 YDE	Eunice, 29 ans, commerçante
Fabien	H	20	étudiant	CMR (Ouest)	juin, juillet 2014 YDE	Fabien, 20 ans, étudiant
Felip	H	22	Elève	CMR (Est)	juin 2014 YDE	Felip, 22 ans, élève
Ferdinand	H	22	Etudiant	CMR	25 juin 2014 YDE	Ferdinand, 22 ans, étudiant
Forrest	H	20	étudiant	CMR (Ouest)	juin, juillet 2014 YDE	Forrest, 20 ans, étudiant
Gabriel	H	25	Commerçant	CMR	24 juin 2014 YDE	Gabriel, 25 ans, commerçant
Harry	H	19	Elève	CMR	juin 2014 YDE	Harry, 19 ans, élève
Hugo	H	23	étudiant	CMR (Ouest)	20 juin 2014 YDE	Hugo, 23 ans, étudiant

Jamar	H	27	Menuisier	CMR	juin, juillet 2014 YDE	Jamar, 27 ans, menuisier
Janie	F	19	élève	CMR	juin, juillet 2014 YDE	Janie, 19 ans, élève
Kaya	F	28	Enseignante	CMR	29 juin 2014 YDE (Borne 12)	Kaya, 28 ans, enseignante
Kilian	H	19	élève gendarme	CMR	juin 2014 YDE	Kilian, 19 ans, élève gendarme
Léona	F	18	ménagère	CMR	juin, juillet 2014 YDE	Léona, 18 ans, ménagère
Lolita	F	21	élève	CMR (Nord)	juin, juillet 2014 YDE	Lolita, 21 ans, élève
Luigi	H	20	Etudiant	CMR (Ouest)	juin 2014 YDE	Luigi, 20 ans, étudiant
Magnolia	F	28	agent d'entretien	CMR	2 juillet 2014 YDE Terminus	Magnolia, 28 ans, agent d'entretien
Nady	F	25	*Barwoman*	CMR	30 juin 2014 Borne 10 YDE	Nady, 25 ans, *barwoman*
Rose	F	19	étudiante	CMR	6 juillet 2014 YDE	Rose, 19 ans, étudiante
Sacha	H	24	Motoman	CMR	30 juin 2014 Borne 12 YDE	Sacha, 24 ans, motoman
Sienna	F	28	étudiante	CMR	juin 2014 YDE	Sienna, 28 ans, étudiante
Silvane	F	22	ménagère	CMR	juin 2014 YDE	Silvane, 22 ans, ménagère
Sonny	H	32	ingénieur	CMR	6 juillet 2014 YDE	Sonny, 32 ans, ingénieur
Sven	H	22	coursier	CMR	juin, juillet 2014 YDE	Sven, 22 ans, coursier
Zoé	F	29	vendeuse	CMR	25 juin 2014 YDE Terminus	Zoé, 29 ans, vendeuse

c) Crépus en France

Tableau 6 : Crépus en France - Répondants

Pseudonyme	Sexe	Age	C.S.P.	Origine	Date/Lieu	Référence
Aïdan	F	27	En recherche d'emploi	Sainte Lucie	20 mai 2014 STBG devant le salon Deluxe	Aïdan, 27 ans, sans emploi, Sainte Lucie
Alice	F	30	Educatrice sportive, conseillère en image	CMR et Italie (mère), CMR (père)	09 juillet 2013, STBG	Alice, 30 ans, éducatrice sportive, Cameroun, Cameroun-Italie
Bart	H	18	Footballeur	CMR	21 mai 2014 STBG gare	Bart, 18 ans, footballeur, Cameroun
Bruno	H	28	Intérimaire	La Réunion	22 mai 2014 STBG, salon Deluxe	Bruno, 28 ans, intérimaire, La Réunion
Carmen	F	20	Français (étudiante américaine)	Etats-Unis	11 mars 2014 STBG	Carmen, 20 ans, étudiante, États-Unis
Chad	H	23	Assistant d'éducation, Master 1 sciences politiques	Sénégal (Nord)	06 mars 2014 STBG	Chad, 23 ans, assistant d'éducation, étudiant, Sénégal
Dani	F	20	RAS	Mauritanie	27 janvier 2014 STBG	Dani, 20 ans, Mauritanie
Danielle	F	29	Styliste	CMR	07 avril 2014 à STBG	Danielle, 29 ans, styliste, Cameroun
Darla	F	32	Gestionnaire comptable	CMR	14 juillet 2013	Darla, 32 ans, gestionnaire comptable
Denis	H	37	Sécurité	Martinique (mère), Sainte-Lucie (père)	20 mai 2014 STBG, devant Deluxe	Denis, 37 ans, sécurité, Martinique et Sainte Lucie
Eddy	H	21	Arts du spectacle Cinéma L1	Congo Kinshasa	06 mars 2014 STBG	Eddy, 21 ans, étudiant, Congo Kinshasa
Eva	F	29	Cuisinière	CMR	14 juillet 2013 /STBG	Eva, 29 ans, cuisinière
Felice	H	27	AVS (assistant de vie scolaire)	CMR	17 mai 2014 STBG, Esplanade, terrain de basket	Felice, 27 ans, A.V.S., Cameroun
Félix	H	27	Vacataire dans un lycée	Bénin	06 mars 2014 STBG	Félix, 27 ans, vacataire, Bénin
Fernand	H	35	Artiste, danseur	Congo Brazzaville	20 mai 2014 STBG, Ass. CMR Coslic	Fernand, 35 ans, artiste, Congo Brazzaville
Francisco	H	28	Footballeur professionnel	Colombie	22 mai 2014, STBG, salon Deluxe	Francisco, 28 ans, footballeur professionnel, Colombie
Gaël	H	28	Sociologie	Sénégal	06 mars 2014 STBG	Gaël, 28 ans, étudiant, Sénégal
Greg	H	44	Electricien	Zaïre	20 mai 2014, STBG salon Coiff'tous	Greg, 44 ans, électricien, Zaïre

Heidi	F	29	Etudiante en sociologie	Sénégal	22 avril 2014, STBG UDS	Heidi, 29 ans, étudiante, Sénégal
Jim	H	49	Laveur de vitre	Zaïre	21 mai 2014 STBG	Jim, 49 ans, laveur de vitre, Zaïre
Kali	F	41	IDE	CMR	14 juillet 2013/ STBG	Kali, 41 ans, IDE, Cameroun
La Machine	H	33	militaire et étudiant	CMR	17 mai 2014 STBG Esplanade, basket	La Machine, 33 ans, militaire, Cameroun
Lee	H	22	Etudiant	CMR	22 avril 2014, STBG	Lee, 22 ans, étudiant, Cameroun
Lison	F	33	Responsable QHSE	CMR	14 juillet 2013/STBG	Lison, 33 ans, responsable QHSE, Cameroun
Mafalda	F	18	Lettres modernes L1	FRA et Côte d'Ivoire	06 mars 2014 STBG	Mafalda, 18 ans, étudiante, France, Côte d'Ivoire
Manon	F	27	Etudiante en droit	Sénégal (Dakar)	7 avril 2014 STBG	Manon, 27 ans, étudiante, Sénégal
Marcy	F	25	Etudiante en sociologie	Madagascar, indou (M), La Réunion, breton (P)	7 avril 2014 STBG	Marcy, 25 ans, étudiante, Madagascar, La Réunion et Bretagne
Maya	F	23	Sociologie	Sénégal	26/11/2013 STBG	Maya, 23 ans, étudiante, Sénégal
Mirabelle	F	24	Militaire	Réunion	10 juillet 2013/ STBG	Mirabelle, 24 ans, militaire, La Réunion
Ali	H	19	Etudiant en informatique	Sénégal	06 mars 2014 STBG	Ali, 19 ans, étudiant, Sénégal
Natty	F	26	Congé maternité. Elle veut passer son bac.	My mother is american-german and my father from Sierra Leone	14 juillet 2013 STBG	Natty, 26 ans, congé maternité, états-unis et Allemagne, Sierra Léone
Ninon	F	24	Recherche d'emploi	Afrique	10 juillet 2013, STBG	Ninon, 24 ans, sans emploi, Afrique
Pacôme	H	33	Logistique	Congo Brazzaville	20 mai 2014 STBG, Ass. CMR Coslic	Pacôme, 33 ans, logistique, Congo Brazzaville
Salima	F	35	Doctorante en anthropologie	Djibouti	14/10/2013 STBG	Salima, 35 ans, doctorante
Seidou	H	24	Footballeur pro R.C.S.	Guinée Conakry	20 mai 2014 STBG salon Coiff'tous	**Seidou**, 24 ans, footballeur, Guinée Conakry
Sophie	F	33	Auxiliaire de puériculture	Côte d'Ivoire	23 avril 2014 Soultz-Sous-Forêts	Sophie, 33 ans, auxiliaire de puériculture, Côte d'Ivoire
Walt	H	19	Etudiant philosophie et conservatoire de musique	CMR (père), FRA (mère)	16 mai 2014, STBG, UDS	Walt, 19 ans, étudiant, Cameroun et France
Wendy	F	21	Etudiante en sciences de l'éducation	Afrique	11 juillet 2013, STBG	Wendy, 21 ans, étudiante, Afrique

d) Crépus au Cameroun

Tableau 7 : Crépus au Cameroun - Répondants

Pseudonyme	Sexe	Age	C.S.P.	Origine	Date/Lieu	Référence
Addison	F	22	étudiante	CMR	22 juin 2014, YDE Odza	Addison, 22 ans, étudiante
Adriel	H	19	élève	CMR	22 juin 2014, YDE	Adriel, 19 ans, élève
Aimée	F	28	Etudiante	CMR	14 juin 2014, YDE	Aimée, 28 ans, étudiante
Alban	H	22	étudiant	CMR (Littoral)	02 juillet 2014 YDE	Alban, 22 ans, étudiant
Alma	F	21	étudiante	CMR (Sud)	28 juin 2014 YDE	Alma, 21 ans, étudiante
Amaria	F	32	avocat	CMR	23 juin 2014, YDE	Amaria, 32 ans, avocate
Amy	F	24	étudiante	CMR	23 juin 2014, Mvan	Amy, 24 ans, étudiante
Ariel	H	27	Elève	CMR	24 juin 2014, DLA	Ariel, 27 ans, élève
Bernie	H	27	Agent commercial	CMR Sud	13 juin 2014 YDE Odza	Bernie, 27 ans, commercial
Bob	H	29	travaille dans une société forestière	CMR	25 juin 2014 YDE	Bob, 29 ans, forestier
Brent	H	20	étudiant	CMR	23 juin 2014, YDE	Brent, 20 ans, étudiant
Capucine	F	20	étudiante	CMR	16 juin 2014 YDE	Capucine, 20 ans, étudiante
Carlos	H	30	vendeur	CMR	24 juin 2014, YDE	Carlos, 30 ans, vendeur
Célestine	F	25	Femme d'affaire	CMR	24 juin 2014, YDE	Célestine, 25 ans, femme d'affaires
Chiara	F	21	chef d'entreprise	CMR	21 juin 2014 Obala	Chiara, 21 ans, entrepreneuse
Damian	H	20	élève	CMR (Sud)	25 juin 2014 YDE	Damian, 20 ans, élève
Davor	H	23	études	CMR (Centre)	20 juin 2014 YDE	Davor, 23 ans, étudiant
Derek	H	18	Tchadien	Cinquième	Collège adventiste vers Bata (YDE)	Derek, 18 ans, Cinquième
Désiré	H	24	étudiant	CMR (Littoral)	07 juillet 2014 YDE	Désiré, 24 ans, étudiant
Dirk	H	32	Inspecteur de police	CMR	21 juin 2014, YDE	Dirk, 32 ans, policier
Doug	H	23	étudiant	Sénégal	20 juin 2014, YDE	Doug, 23 ans, étudiant
Duncan	H	20	étudiant	CMR	24 juin 2014, YDE	Duncan, 20 ans, étudiant
Dyna	F	22	étudiante	CMR (Centre)	07 juillet 2014 YDE	Dyna, 22 ans, étudiante
Enzo	H	20	étudiant	CMR	17 juin 2014, YDE	Enzo, 20 ans, étudiant
Fabio	H	18	élève	CMR (Ouest)	18 juin 2014, YDE	Fabio, 18 ans, élève
Faradé	H	23	Affaires, basketteur	CMR	20 juin 2014, YDE	Faradé, 23 ans, affaires, basketteur
Farid	H	30	Menuisier	CMR (Sud)	24 juin 2014 YDE	Farid, 30 ans, menuisier
Finn	H	34	élève	CMR centre	24 juin 2014 YDE	Finn, 34 ans, élève
Fortune	H	23	ménager	CMR	24 juin 2014, YDE	Fortune, 23 ans, ménager
Freddie	H	21	étudiant	CMR (Centre)	24 juin 2014 YDE	Freddie, 21 ans, étudiant
Fredo	H	21	étudiant	CMR (Est)	22 juin 2014 YDE	Fredo, 21 ans, étudiant
Frieda	F	24	vacataire	CMR (Centre)	24 juin 2014, YDE	Frieda, 24 ans, vacataire
Galia	F	34	secrétaire	CMR	22 juin 2014, YDE	Galia, 33 ans, secrétaire
Ginette	F	29	étudiante	CMR	13 juin 2014, YDE	Ginette, 29 ans, étudiante
Ilana	F	19	étudiante	CMR	14 juin 2014, YDE Mvog Ada	Ilana, 19 ans, étudiante

Jacob	H	31	Homme d'affaires	CMR	18 juin 2014, YDE	Jacob, 31 ans, homme d'affaires
Janice	F	28	étudiante (médecine)	CMR	19 juin 2014, YDE	Janice, 28 ans, étudiante
Jenna		21	Lycéenne	CMR (Sud-Ouest)	12 juin 2014, YDE	Jenna, 21 ans, lycéenne
Joachim	H	25	*Callboxeur* (tient un *call box*)	CMR (Ouest)	02 juillet 2014 YDE	Joachim, 25 ans, callboxeur
Joan	F	29	Banquière	CMR	22 juin, YDE	Joan, 29 ans, banquière
Jonas	H	25	Boulanger	CMR	16 juin 2014 YDE	Jonas, 25 ans, boulanger
Josh	H	18	Militaire	CMR	22 juin 2014, YDE	Josh, 18 ans, militaire
Liam	H	22	étudiant	CMR (Littoral)	07 juillet 2014 YDE	Liam, 22 ans, étudiant
Lilly	F	21	élève	CMR (Centre)	juin/juillet 2014 YDE	Lilly, 21 ans, élève
Lola	F	20	élève	CMR (Nord)	16 juin 2014 YDE	Lola, 20 ans, élève
Lucien	H	21	étudiant	CMR (Est)	26 juin 2014 YDE	Lucien, 21 ans, étudiant
Lucius	H	30	banquier	CMR	20 juin 2014, YDE	Lucius, 30 ans, banquier
Ludivine	F	23	Infirmière	CMR	11 juin 2014, YDE	Ludivine, 23 ans, infirmière
Lynn	F	20	commerçante	CMR	17 juin 2014, YDE	Lynn, 20 ans, commerçante
Maja	F	21	étudiante	Ouest	21 juin 2014, YDE	Maja, 21 ans, étudiante
Mathis	H	29	étudiant	CMR	23 juin 2014, YDE	Mathis, 29 ans, étudiant
Matt	H	39	commerçant	CMR	16 juin 2014, YDE	Matt, 39 ans, commerçant
Naïs	F	19	étudiante en médecine	CMR	19 juin 2014, YDE	Naïs, 19 ans, étudiante
Nicci	F	25	Elève	CMR	15 juin 2014 DLA	Nicci, 25 ans, élève
Patou	H	19	Agent commercial dans un magasin	CMR	14 juin 2014, YDE	Patou, 19 ans, agent commercial
Paul Emma	H	19	Classe de terminale au lycée	CMR	12 juin 2014, YDE	Paul Emma, 19 ans, lycéen
Peter	H	19	élève	CMR Centre	14 juin 2014, YDE	Peter, 19 ans, élève
Phil	H	33	étudiant dans les affaires extérieures	CMR	19 juin 2014, YDE	Phil, 33 ans, étudiant
Pitchou	H	27	couturier	CMR (Ouest)	24 juin 2014, YDE	Pitchou, 17 ans, couturier
Sandro	H	18	motoman	CMR	13 juin 2014, YDE Odza	Sandro, 18 ans, motoman
Stanley	H	21	élève	CMR (Littoral)	juin 2014, YDE	Stanley, 21 ans, élève
Stevie	H	26	Inspecteur des impôts	CMR	21 juin 2014, YDE	Stevie, 26 ans, inspecteur des impôts
Stuart	H	18	élève (collège)	CMR	25 juin 2014, YDE	Stuart, 18 ans, élève
Sully	H	19	études	Gabon	Odza (YDE) 24 juin 2014	Sully, 19 ans, étudiant
Susan	F	20	études	CMR (Ouest)	03 juillet 2014 YDE	Susan, 20 ans, élève
Thérèse	F	21	université, Première année	CMR (bassa)	17 juin 2014 DLA, Japoma	Thérèse, 21 ans, étudiante

e) Scolaire au Cameroun

Tableau 8 : Scolaire au Cameroun

Pseudonyme	Sexe	Age	Origine	Lycée	Etablissement	Référence
Abel	H	22	Mbankomo	Première	Complexe scolaire Adventiste Odza	Abel, 22 ans, Première
Adam	H	20	CMR (Est)	Terminale espagnol	YDE	Adam, 20 ans, Terminale
Agathe	F	19	CMR (Centre)	Seconde A4	Lycée de Tsinga	Agathe, 19 ans, Seconde
Albert	H	21	CMR (Ouest)	Première C	Minkan	Albert, 21 ans, Première
Amber	F	21	L'Ouest	Terminale	Minkan	Amber, 21 ans, Terminale
Anton	H	21	CMR	Troisième	YDE	Anton, 21 ans, Troisième
Céléna	F	22	YDE	Terminale	Minkan	Céléna, 22 ans, Terminale
Chris	H	19	CMR	Quatrième	Terminus (YDE, Odza)	Chris, 19 ans, Quatrième
Debra	F	18	Du centre et du Cap (Gabon)	Terminale	Minkan	Debra 19 ans, Terminale
Dixie	F	19	Kribi	Terminale	Minkan	Dixie, 19 ans, Terminale
El Flaco	H	22	Boumnyebel	Terminale	Minkan	El Flaco, 22 ans, Terminale
Emma	F	27	CMR	Terminale A4 espagnol	Collège Rosa Park	Emma, 27 ans, Terminale
Gaëlle	F	20	L'Est	Terminale	Batouri	Gaëlle, 20 ans, Terminale
Gino	H	21	CMR (Sud)	Première C	Madagascar (YDE)	Gino, 21 ans, Première
Hervé	H	32	L'Ouest	Terminale	Bangoua	Hervé, 32 ans, Terminale
Ice Men	H	24	Nkoteng	Seconde	Nkolnda	Ice Men, 24 ans, Seconde
Isadora	F	19	CMR (Mbalmayo)	Troisième	Essos (YDE)	Isadora, 19 ans, Troisième
Jaime	F	20	CMR	Première allemand	lycée de Tsinga (YDE)	Jaime, 20 ans, Première
Jay-Z	H	24	Pouma	Terminale	Minkan	Jay-Z, 24 ans, Terminale
Job	H	20	Botmakak	Terminale	Minkan	Job, 20 ans, Terminale
Juan	H	23	CMR (Littoral)	Troisième	Efoulan	Juan, 23 ans, Troisième
Kaïra	F	21	L'Est	Terminale	Minkan	Kaïra, 21 ans, Terminale
Léo	H	20	Makak	Terminale	Makak	Léo, 20 ans, Terminale
Luis	H	22	Boumnyebel	Terminale	Minkan	Luis, 22 ans, Terminale
Lyna	F	18	CMR (Est)	Seconde	YDE (Nsam)	Lyna, 18 ans, Seconde
Mario	H	23	Gbolowa	Terminale	Nkolnda	Mario, 23 ans, Terminale
Maurice	H	19	CMR (Ouest)	Seconde C	Anguissa	Maurice, 19 ans, Seconde
Mauve	F	19	Ebolowa	Terminale	Minkan	Mauve, 19 ans, Terminale
Nikita	F	21	CMR (Sud)	Première marketing	Ndissamba Tropicana (YDE)	Nikita, 21 ans, Première
Ninon	F	19	YDE	Terminale	Tsinga	Ninon, 19 ans, Terminale
Pascal	H	19	CMR (Centre)	Terminale allemand	Minkan	Pascal, 19 ans, Terminale
Pat	H	18	Sud	Terminale	Minkan	Pat, 18 ans, Terminale
Paul-Emma	H	19	CMR	Terminale	Odza (YDE)	Paul-Emma, 19 ans, Terminale
Pauline	F	18	Obala	Terminale	Minkan	Pauline, 18 ans, Terminale
Peyo	H	22	Centre et Sud	Terminale	Minkan	Peyo, 22 ans, Terminale

Randa	F	19	CMR	Terminale A4 espagnol	Lycée de la Cité verte (YDE)	Randa, 19 ans, Terminale
Raven	F	20	Sa'a	Terminale	Minkan	Raven, 20 ans, Terminale
Ray	H	23	Edéa	Terminale	Minkan	Ray, 23 ans, Terminale
Sandrine	F	14	Sangmélima	Seconde	Lycée bilingue de Mimboman	Sandrine, 14 ans, Seconde
Seth	H	20	CMR (Est)	Troisième espagnol	Happy	Seth, 20 ans, Troisième
Sinbad	H	21	CMR (Ouest)	Seconde C	Aka-Minkan	Sinbad, 21 ans, Seconde
Suzette	F	20	Odza	Terminale	Minkan	Suzette, 20 ans, Terminale
Tanguy	H	20	CMR (Ouest)	Seconde	YDE	Tanguy, 20 ans, Seconde
Timéo	H	19	CMR (Ouest)	Première	Minkan	Timéo, 19 ans, Première
Xéna	F	17	Sud	Terminale	Odza	Xéna, 17 ans, Terminale
Zack	H	17	Boumnyebel	Quatrième	Minkan	Zack, 17 ans, Quatrième

f) Entretiens semi-directifs 2010 - 2014

Tableau 9 : Entretiens semi-directifs 2010 - 2014

Prénom	Sexe	Âge	C.S.P	Origine	Date et lieu	Référence
Anémone	F	32	Chargé de communication	France et Cameroun	07 février 2011, STBG	Anémone, 32 ans, France et Cameroun, 7 février 2011, Strasbourg
Anissa	F	23	Etudiante	Nigeria et Cameroun	3 juillet 2013, STBG	Anissa, 23 ans, étudiante, Nigeria et Cameroun, 3 juillet 2013, Strasbourg
Annabella	F	26	Etudiante	Sénégal	5 janvier 2011, Lyon	Annabella, 26 ans, étudiante, Sénégal, 5 janvier 2011, Lyon
Armand	H	30	Cariste	Côte d'Ivoire	13 novembre 2010, STBG	Armand, 30 ans, cariste, Côte d'Ivoire, 13 novembre 2010, Strasbourg
Cécile	F	45	Professeur d'allemand	Cameroun	17 aout 2012, YDE	Cécile, 45 ans, professeur, Cameroun, 17 août 2012, Yaoundé
Charlène		28	Chanteuse	Cameroun	24 juin et 3 juillet 2014, Odza, Yaoundé	Charlène, 28 ans, chanteuse, 24 juin 2014, Yaoundé Charlène, 28 ans, chanteuse, 3 juillet 2014, Yaoundé
Charles		25	Etudiant	Cameroun	2 juillet 2014, Yaoundé	Charles, 25 ans, étudiant, Cameroun, 2 juillet 2014, Yaoundé
Danielle	F	29	Styliste	CMR	28 janvier 2011 et 07 avril 2014, STBG	Danielle, 26 ans, styliste, Cameroun, 28 janvier 2011, Strasbourg
Debbie	F	22	Etudiante	Côte d'Ivoire	5 janvier 2011, Lyon	Debbie, 22 ans, étudiante, Côte d'Ivoire, 5 janvier 2011, Lyon
Dorcasse	19		Lycéenne	Cameroun	14 août 2012	Dorcasse, 19 ans, lycéenne, Cameroun, 14 août 2012, Yaoundé
Doris	H	26	étudiante	Guadeloupe	10 février 2014, STBG	Doris, 26 ans, étudiante, Guadeloupe, 10 février 2014, Strasbourg
Erica	F	39	Recherche d'emploi	Cameroun	17 janvier 2011, STBG	Erica, 39 ans, sans emploi, Cameroun, 17 janvier 2011, Strasbourg
Fatiah	F	46	Étudiante CAP pâtisserie	Comores	04 janvier 2011, Lyon	Fatiah, 46 ans, en formation, Comores, 4 janvier 2011, Lyon
Fleur	H	56	retraitée	Cameroun	27 août 2013, STBG	Fleur, 56 ans, retraitée, Cameroun, 27 août 2013, Strasbourg
Gérard	H	35	Directeur d'école	Cameroun	8 juillet 2014, Yaoundé	Gérard, 35 ans, directeur d'école, Cameroun, 8 juillet 2014, Yaoundé
Gigi	F	25	dans la restauration	Sénégal (P), FRA/Martinique (M)	30 juillet 2013 Haguenau	Gigi, 25 ans, serveuse, Sénégal/France-Martinique

Inès	F	19	Etudiante	Cameroun	17 août 2012, YDE	Inès, 19 ans, étudiante, Cameroun, 17 août 2012, Yaoundé
Jean-François		20	Lycéen	Cameroun	4 juillet 2014 Odza, YDE	Jean-François, 20 ans, lycéen, 4 juillet 2014 Odza, Yaoundé
Jennifer	F	28	Sans emploi	Côte d'Ivoire	29 novembre 2013, STBG	Jennifer, 28 ans, sans emploi, Côte d'Ivoire, 29 novembre 2013, Strasbourg
John	F	30	Employé, musicien	Zaïrois	20 octobre 2010, STBG	John, 30 ans, employé, musicien, Zaïre, 20 octobre 2010, Strasbourg
Karine	F	30	En formation dans un institut de beauté	Cameroun	17 juin 2014, Douala	Karine, 30 ans, en formation, Cameroun, 17 juin 2014, Douala
Khadi Sy Bizet	F	X	Dermatologue spécialiste des peaux noires	Sénégal France	11 janvier 2011, Paris	Khadi Sy Bizet, dermatologue, 11 janvier 2011, Paris
Leslie	F	30	Employée	Cameroun	18 février 2011, STBG	Leslie, 30 ans, Cameroun, 18 février 2011, Strasbourg
Letty	F	23	En formation dans une école de coiffure	France	12 janvier 2011, Marseille	Letty, 23 ans, élève, France, 12 janvier 2011 (avec Lydie)
Lydia	F	16	Elève	Cameroun	7 juillet 2014, YDE	Lydia, 16 ans, élève, Cameroun, 7 juillet 2014, Yaoundé
Lydie	F	24	Etudiante	Cameroun	12 janvier 2011, Marseille	Lydie, 24 ans, étudiante, Cameroun, 12 janvier 2011, Marseille
Mafalda	F	18	Lettres modernes L1	France et Côte d'Ivoire	06 mars 2014 STBG	Mafalda, 18 ans, étudiante, France, Côte d'Ivoire
Majolie	F	28	Chanteuse	Cameroun	24 juin 2014, Odza, YDE	Majolie, 28 ans, chanteuse, 24 juin 2014, Odza, Yaoundé
Mandy	F	40	Secrétaire	Sénégal	04 janvier 2011, Lyon	Mandy, 40 ans, Secrétaire, Sénégal, 04 janvier 2011, Lyon
Marie-Rose	F	57	Employée municipale	Cameroun	28 janvier 2010, STBG	Marie-Rose, 57 ans, employée municipale, Cameroun, 28 janvier 2010, Strasbourg
Marie-Rose	F	57	Employée municipale	Cameroun	28 janvier 2011, STBG	Marie-Rose, 57 ans, employée municipale, Cameroun, 28 janvier 2011, Strasbourg
Nanou	F	35	Assistante maternelle	Côte d'Ivoire	29 janvier 2011, Soultz-Sous-Forêts	Nanou, 35 ans, assistante maternelle, Côte d'Ivoire, 29 janvier 2011, Soultz-Sous-Forêts
Nell	F	19	L2 LEA	République Dominicaine (Antilles)	25/11/2013, STBG	Nell, 19 ans, étudiante, République Dominicaine, 25 novembre 2013, Strasbourg
Noémie	F	12	Collégienne	Métisse, père Français (Fabien)	13/11/2010, STBG	Noémie, 12 ans, collégienne, France, 13 novembre 2010
Paola	F	30	Employée	Cameroun	21 février 2011, STBG	Paola, 30 ans, employée, Cameroun, 21 février 2011, Strasbourg

Rachel		40	Coiffeuse	Cameroun	14 juin et 3 juillet 2014, YDE	Rachel, 40 ans, coiffeuse, 14 juin 2014, Yaoundé Rachel, 40 ans, coiffeuse, 3 juillet 2014, Yaoundé
Rachel et Charlène			Coiffeuse et chanteuse	Cameroun	3 juillet 2014, Rachel Coiffure, Odza, YDE	Rachel et Charlène, 3 juillet 2014, Odza, Yaoundé
Reagans	F	X	En formation dans un institut de beauté	Cameroun	17 juin 2014, Douala	Reagans, en formation, Cameroun, 17 juin 2014, Douala
Salima	F	35	Doctorante	Djibouti	16 octobre 2013, STBG	Salima, 35 ans, doctorante, Djibouti, 16 octobre 2013, Strasbourg
Sherly	F	19	Equipière	Haïti et Guadeloupe	12/01/11, Marseille	Sherly, 19 ans, équipière, Haïti et Guadeloupe, 12 janvier 2011, Marseille
Solène	F	40	Agricultrice	Cameroun	17 juin 2014, Douala	Solène, 40 ans, agricultrice, Cameroun, 17 juin, 2014, Douala
Soraya	F	19	Recherche d'emploi	France et Sénégal	5 janvier 2011, Lyon	Soraya, 19 ans, sans emploi, France et Sénégal, 5 janvier 2011, Lyon
Tata Anna	F	60	Fonctionnaire	Cameroun	18 juin 2014, Douala	Tata Anna, 60 ans, fonctionnaire, Cameroun, 18 juin 2014, Douala
Thérèse	F	21	Université, Première année	Cameroun	17 juin 2014, Douala, Japoma	Thérèse, 21 ans, étudiante, Cameroun, 17 juin 2014, Douala
Vénus	F	30	Chef de produit	Cameroun	27 janvier 2011, Lyon	Vénus, 30 ans, chef produit, Cameroun, 27 janvier 2011, Lyon
Véronique	F	40	Sans emploi	Cameroun	17 aout 2012, YDE	Véronique, 40 ans, Cameroun, 17 août 2012, Yaoundé
Véronique et Paul				Cameroun	7 juillet 2014, YDE	Véronique et Paul, Cameroun, 7 juillet, 2014, Yaoundé

3. Tableaux des réponses enquêtes quantitatives

a) Défrisage en France et au Cameroun

Tableau 10 : Défrisage - Effectif en France

Sexe	Nb. cit.	Fréq.
Femme	38	92,7 %
Homme	3	7,3 %
TOTAL OBS.	41	100 %

Tableau 11 : Défrisage — Effectif au Cameroun

Sexe	Nb. cit.	Fréq.
Femme	55	49,5 %
Homme	56	50,5 %
TOTAL OBS.	111	100 %

Tableau 12 : Défrisage — Effectifs totaux en France et au Cameroun

Sexe	Nb. cit.	Fréq.
Femme	93	61,2 %
Homme	59	38,8 %
TOTAL CIT.	152	100 %

Tableau 13 : Défrisage — Âges en France

Âges	Femme	Homme	TOTAL
48	1	0	1
45	1	0	1
42	1	0	1
39	1	0	1
38	2	0	2
37	1	0	1
34	1	0	1
33	2	0	2
31	1	0	1
30	1	0	1
29	2	0	2
28	2	0	2
27	2	0	2
26	3	1	4
25	2	0	2
24	2	0	2
23	1	1	2
22	1	0	1
21	2	0	2
20	2	0	2
19	6	1	7
17	1	0	1
TOTAL	38	3	41

Tableau 14 : Défrisage — Âges au Cameroun

Âges	Femme	Homme	TOTAL
46	0	1	1
38	1	1	2
35	1	1	2
33	1	0	1
32	1	1	2
30	1	2	3
29	2	0	2
28	9	3	12
27	0	3	3
26	0	1	1
25	4	4	8
24	3	1	4
23	5	3	8
22	3	10	13
21	2	9	11
20	9	7	16
19	7	8	15
18	6	1	7
TOTAL	55	56	111

Tableau 15 : Défrisage - Tranche d'âge en France et au Cameroun

Tranches d'âge	Femme	Homme	TOTAL
Moins de 18,00	1	0	1
De 18,00 à 20,00	19	10	29
De 20,00 à 22,00	15	16	31
De 22,00 à 24,00	10	14	24
De 24,00 à 26,00	11	5	16
De 26,00 à 28,00	5	5	10
28,00 et plus	32	9	41
TOTAL	93	59	152

Tableau 16 : Âges en France et au Cameroun

Âges	Femme	Homme	TOTAL
48	1	0	1
46	0	1	1
45	1	0	1
42	1	0	1
39	1	0	1
38	3	1	4
37	1	0	1
35	1	1	2
34	1	0	1
33	3	0	3
32	1	1	2
31	1	0	1
30	2	2	4
29	4	0	4
28	11	3	14
27	2	3	5
26	3	2	5
25	6	4	10
24	5	1	6
23	6	4	10
22	4	10	14
21	4	9	13
20	11	7	18
19	13	9	22
18	6	1	7
17	1	0	1
TOTAL	93	59	152

Tableau 17 : Défrisage — Origine géographique des parents, en France

Origine	Femme	Homme	TOTAL
Cameroun	12	0	12
Congo RDC	5	0	5
Comores	0	2	2
Congo Brazzaville	2	0	2
Côte d'Ivoire	2	0	2
Gabon	2	0	2
Sénégal	2	0	2
Angola (père), France (mère)	1	0	1
Angola	1	0	1
Cameroun, Guinée Équatoriale	1	0	1
France/Haïti	1	0	1
Cap-Vert (mère) et Sénégal (père)	1	0	1
Guyane	1	0	1
Mali	0	1	1
Maroc	1	0	1
Martinique	1	0	1
Mayotte	1	0	1
Nigeria	1	0	1
Rwanda (mère) et Congo Zaïre (père)	1	0	1
Antilles	1	0	1
Sénégal (père), France/Martinique (mère)	1	0	1
TOTAL	38	3	41

Tableau 18 : Défrisage - Origine géographique des parents, au Cameroun

Origine	Femme	Homme	TOTAL
Cameroun	53	52	105
Gabon	0	1	1
Mali	1	0	1
Nigeria	0	1	1
Sénégal	0	1	1
Tchad	0	1	1
Togo	1	0	1
TOTAL	55	56	111

Tableau 19 : Défrisage — C.S.P en France

C.S.P	Femme	Homme	TOTAL
Étudiant/étudiante	16	1	17
Auxiliaire de vie	2	0	2
Cuisinière	2	0	2
Lycéen	2	0	2
Recherche d'emploi	2	0	2
Comptabilité	1	0	1
ASH	1	0	1
Dans la restauration	1	0	1
Demandeur d'asile	1	0	1
Employée	1	0	1
Employé de rayon	0	1	1
Employé de restauration	0	1	1
Assistante maternelle	1	0	1
Gouvernante d'hôtel	1	0	1
Infirmière	1	0	1
Ménagère	1	0	1
Préparatrice en pharmacie	1	0	1
Aide-soignante	1	0	1
Responsable de Planète	1	0	1
Travaille dans une maison de	1	0	1
Vendeuse	1	0	1
TOTAL	38	3	41

Tableau 20 : Défrisage - C.S.P au Cameroun

C.S.P	Femme	Homme	TOTAL
Étudiant/étudiante	22	24	46
Élève	13	10	23
Commerçant/Commerçante	2	2	4
Ménagère	3	0	3
Enseignante	2	0	2
Ingénieur	0	2	2
Vendeuse	2	0	2
Barman/Barwoman	1	1	2
Banquier/Banquière	1	1	2
Couturier/Couturière	1	1	2
Moto taximan	0	2	2
Coiffeur professionnel	1	1	2
Gendarme/élève gendarme	0	2	2
Secrétaire	2	0	2
Entrepreneur	0	1	1
Hôtesse d'accueil	1	0	1
Maintenancier	0	1	1
Manœuvre	0	1	1
Médecin	0	1	1
Menuisier	0	1	1
Cuisinière	1	0	1
Boulanger	0	1	1
Sauveteur	0	1	1
Footballeur	0	1	1
Boutiquière	1	0	1
Agent d'entretien	1	0	1
Callboxeuse	1	0	1
Coursier	0	1	1
Architecte	0	1	1
TOTAL	55	56	111

Tableau 21 : Défrisage – C.S.P en France et au Cameroun

Sociogramme	Femme	Homme	TOTAL
Inactifs (étudiants, élèves)	51	35	86
Travailleurs actifs	37	23	60
Emploi et études	2	1	3
Travailleurs en recherche d'emploi	2	0	2
Demandeur d'asile	1	0	1
TOTAL	93	59	152

Tableau 22 : Défrisage — Durée en France — par sexe

Durée	Femme	Homme	TOTAL
30	2	0	2
25	1	0	1
20	1	0	1
18	4	0	4
16	1	0	1
15	2	0	2
14	2	0	2
13	1	0	1
10	5	0	5
9	3	0	3
8	1	1	2
7	1	0	1
6	1	0	1
5	3	0	3
4	2	0	2
3	1	0	1
2	1	0	1
1	2	2	4
0	3	0	3
TOTAL	37	3	40

Tableau 23 : Défrisage — Durée au Cameroun — par sexe

Durée	Femme	Homme	TOTAL
21	1	0	1
20	1	0	1
16	1	0	1
15	3	0	3
13	0	1	1
11	1	0	1
10	3	0	3
9	0	1	1
8	3	1	4
7	3	3	6
6	5	2	7
5	2	2	4
4	3	5	8
3	7	9	16
2	6	12	18
1	9	13	22
0	7	7	14
TOTAL	55	56	111

Tableau 24 : Défrisage — Durée en France et au Cameroun

Durée	Nb. cit.	Fréq.
Non-réponse	1	0,7 %
Moins de 2	43	28,3 %
De 2 à 4	36	23,7 %
De 4 à 6	17	11,2 %
De 6 à 8	15	9,9 %
De 8 à 10	10	6,6 %
De 10 à 12	9	5,9 %
12 et plus	21	13,8 %
TOTAL OBS.	152	100 %

Tableau 25 : Défrisage — Durée en France et au Cameroun — par sexe

Durée/Sexe	Femme	Homme	TOTAL
Non-réponse	1	0	1
Moins de 2	21	22	43
De 2 à 4	15	21	36
De 4 à 6	10	7	17
De 6 à 8	10	5	15
De 8 à 10	7	3	10
De 10 à 12	9	0	9
12 et plus	20	1	21
TOTAL	93	59	152

Tableau 26 : Défrisage — Âge du 1er défrisage en France, par sexe

Âge	Femme	Homme	TOTAL
37	1	0	1
28	1	0	1
27	1	0	1
26	1	0	1
25	2	1	3
24	1	0	1
23	3	0	3
21	1	0	1
20	2	0	2
19	2	0	2
18	2	1	3
16	5	0	5
15	3	1	4
14	1	0	1
13	4	0	4
12	2	0	2
11	1	0	1
10	1	0	1
9	1	0	1
8	1	0	1
6	1	0	1
3	1	0	1
TOTAL	38	3	41

Tableau 27 : Défrisage — Âge du 1er défrisage en France par amplitude égale

Âge	Nb. cit.	Fréq.
Moins de 4,00	1	2,4 %
De 4,00 à 6,00	0	0,0 %
De 6,00 à 8,00	1	2,4 %
De 8,00 à 10,00	2	4,9 %
De 10,00 à 12,00	2	4,9 %
De 12,00 à 14,00	6	14,6 %
14,00 et plus	29	70,7 %
TOTAL OBS.	41	100 %

Tableau 28 : Défrisage — Âge du 1er défrisage au Cameroun

Âge	Femme	Homme	TOTAL
43	0	1	1
34	0	1	1
33	0	1	1
32	1	0	1
30	1	0	1
29	1	1	2
28	2	0	2
27	1	3	4
26	1	0	1
25	1	7	8
24	2	1	3
23	1	2	3
22	2	2	4
21	0	5	5
20	4	7	11
19	4	4	8
18	8	4	12
17	10	6	16
16	4	4	8
15	3	1	4
14	1	2	3
13	2	1	3
12	1	1	2
11	1	1	2
10	0	1	1
9	1	0	1
8	2	0	2
5	1	0	1
TOTAL	55	56	111

Tableau 29 : Défrisage — Âge du 1er défrisage au Cameroun par amplitude égale

Âge	Nb. cit.	Fréq.
Moins de 6,00	1	0,9 %
De 6,00 à 8,00	0	0,0 %
De 8,00 à 10,00	3	2,7 %
De 10,00 à	3	2,7 %
De 12,00 à	5	4,5 %
De 14,00 à	7	6,3 %
16,00 et plus	92	82,9 %
TOTAL OBS.	111	100 %

Tableau 30 : Défrisage — Âge du premier défrisage en France et au Cameroun

43	1	0,7 %
37	1	0,7 %
34	1	0,7 %
33	1	0,7 %
32	1	0,7 %
30	1	0,7 %
29	2	1,3 %
28	3	2,0 %
27	5	3,3 %
26	2	1,3 %
25	11	7,2 %
24	4	2,6 %
23	6	3,9 %
22	4	2,6 %
21	6	3,9 %
20	13	8,6 %
19	10	6,6 %
18	15	9,9 %
17	16	10,5 %
16	13	8,6 %
15	8	5,3 %
14	4	2,6 %
13	7	4,6 %
12	4	2,6 %
11	3	2,0 %
10	2	1,3 %
9	2	1,3 %
8	3	2,0 %
6	1	0,7 %
5	1	0,7 %
3	1	0,7 %
TOTAL	152	100,0 %

Tableau 31 : Défrisage — Âge du premier défrisage par amplitude égale, en France et au Cameroun

Âge du 1er défrisage	Nb. cit.	Fréq.
Moins de 4,00	1	0,7 %
De 4,00 à 6,00	1	0,7 %
De 6,00 à 8,00	1	0,7 %
De 8,00 à 10,00	5	3,3 %
De 10,00 à 12,00	5	3,3 %
De 12,00 à 14,00	11	7,2 %
14,00 et plus	128	84,2 %
TOTAL OBS.	152	100 %

Tableau 32 : Défrisage - Fréquence en France

Fréquence/Sexe	Femme	Homme	TOTAL
2 fois par an	12	0	12
1 fois par mois	6	2	8
6 fois par an	5	0	5
4 fois par an	4	0	4
3 fois par an	2	0	2
3 à 4 fois par an	2	0	2
4 mois	1	0	1
En semaine (1 fois/ semaine)	1	0	1
La fréquence, je ne sais pas	1	0	1
2 fois par mois	0	1	1
2-3 mois	1	0	1
Tous les 5 mois	1	0	1
Non-réponse	1	0	1
Tous les 8 mois	1	0	1
TOTAL	38	3	41

Tableau 33 : Défrisage - Fréquence au Cameroun

Fréquence/Sexe	Femme	Homme	TOTAL
4 fois par an	14	10	24
1 fois par mois	10	12	22
1 fois par an	4	7	11
2 fois par an	6	5	11
1 fois par semaine	2	8	10
2 fois par mois	4	2	6
3 fois par an	3	2	5
6 fois par an	1	3	4
2 fois par semaine	2	2	4
5 fois par an	2	1	3
3 fois par semaine	2	2	4
5 fois par mois	1	1	2
3 fois par mois	1	1	2
1 fois tous les 5 mois	1	0	1
7 par an	1	0	1
J'ignore (depuis 1 mois)	1	0	1
TOTAL	55	56	111

Tableau 34 : Défrisage — Fréquence en France et au Cameroun

Fréquence	Femme	Homme	TOTAL
1 fois par mois	16	14	30
1 fois tous les 3 mois	17	10	27
2 fois par an/tous les 6 mois	18	5	23
1 fois par an	5	7	12
1 fois par semaine	3	8	11
3 fois par an	8	2	10
2 fois par mois	5	3	8
Tous les 2 mois	5	3	8
2 fois par semaine	2	2	4
3 fois par semaine	2	2	4
5 fois par an	2	1	3
Tous les 5 mois	3	0	3
5 fois par mois	1	1	2
3 fois par mois	1	1	2
2-3 mois	2	0	2
Je ne sais pas	2	0	2
7 par an	1	0	1
TOTAL	93	59	152

Tableau 35 : Défrisage — Temps de pose en France

Temps	Femme	Homme	TOTAL
15 minutes	10	1	11
20 minutes	8	0	8
30 minutes	7	0	7
15 à 20 minutes	3	1	4
20 à 30 minutes	3	1	4
10 à 15 minutes	3	0	3
10 minutes	2	0	2
Quand ça chauffe	1	0	1
Selon la notice	1	0	1
TOTAL	38	3	41

Tableau 36 : Défrisage — Temps de pose au Cameroun

Temps	Femme	Homme	TOTAL
15 minutes	15	15	30
20 minutes	15	5	20
10 minutes	7	8	15
30 minutes	3	6	9
25 minutes	2	7	9
40 minutes	3	3	6
5 minutes	3	2	5
45 minutes	1	3	4
1 heure	3	1	4
15 à 20 minutes	1	1	2
20 à 30 minutes	1	1	2
2 à 3 minutes	0	2	2
7 à 8 minutes	1	1	2
50 minutes	0	1	1
TOTAL	55	56	111

Tableau 37 : Défrisage — Temps de pose en France et au Cameroun

Temps	Femme	Homme	TOTAL
15 minutes	25	16	41
20 minutes	23	6	29
10 minutes	9	8	17
30 minutes	10	6	16
25 minutes	3	7	10
2 à 5 minutes	3	4	7
15 à 20 minutes	4	2	6
40 minutes	3	3	6
45 minutes	1	3	4
1 heure	3	1	4
10 à 15 minutes	3	0	3
7 à 8 minutes	1	1	2
20 à 30 minutes	1	1	2
20 à 25 minutes	2	0	2
50 minutes	0	1	1
Quand ça chauffe	1	0	1
Selon la notice	1	0	1
TOTAL	93	59	152

Tableau 38 : Défrisage — Coiffeur en France

Coiffeur	Femme	Homme	TOTAL
Moi-même	19	1	20
Coiffeur	5	1	6
Ma mère	6	0	6
Ma sœur	5	0	5
Amie, copine	2	1	3
Conjoint ou coiffeur	1	0	1
TOTAL	38	3	41

Tableau 39 : Défrisage — Coiffeur au Cameroun

Coiffeur	Femme	Homme	TOTAL
Coiffeur	42	37	79
Ma sœur	7	5	12
Ami(e), copain (ine)	4	4	8
Cousin(e)	0	5	5
Moi-même	1	3	4
Ma tante	0	2	2
Ma mère	1	0	1
TOTAL	55	56	111

Tableau 40 : Défrisage — Coiffeur en France et au Cameroun

Coiffeur	Femme	Homme	TOTAL
Coiffeur, coiffeuse	47	39	86
Moi-même	20	4	24
Ma sœur	12	5	17
Ma copine, mon ami(e)	6	5	11
Ma mère	7	0	7
Mon (ma) cousin(e)	0	5	5
Ma tante	0	1	1
Mon conjoint ou mon coiffeur	1	0	1
TOTAL	93	59	152

Tableau 41 : Défrisage — Coût du coiffeur en France

Coût coiffeur en €	Femme	Homme	TOTAL
Rien	22	0	22
30,00	3	0	3
50,00	3	0	3
07 — 7.5	2	0	2
15,00	1	0	1
150,00	1	0	1
20,00	1	0	1
30-40	1	0	1
40,00	1	0	1
45 par mois	0	1	1
10 environ	0	1	1
60,00	1	0	1
12 avec le produit	0	1	1
70,00	1	0	1
75,00	1	0	1
TOTAL	38	3	41

Tableau 42 : Défrisage — Coût du coiffeur au Cameroun

Coût coiffeur en CFA	Femme	Homme	TOTAL
1000 CFA	15	18	33
1500 CFA	10	10	20
2000 CFA	10	6	16
500 CFA	3	8	11
Rien	3	5	8
3000 CFA	4	2	6
5000 CFA	5	1	6
2500 CFA	1	1	2
4000 CFA	2	0	2
3500 CFA	1	1	2
400 CFA	0	1	1
1200 CFA	0	1	1
300 CFA	0	1	1
600 CFA	0	1	1
6000 CFA	1	0	1
TOTAL	55	56	111

Tableau 43 : Défrisage — Produits défrisants en France

Produits/Sexe	Femme	Homme	TOTAL
Dark and Lovely®	12	2	14
Olive Oil®	8	0	8
Produit défrisant	3	1	4
TCB®	3	0	3
Just for me®	2	0	2
Gamme Softheen & Carson®	1	0	1
Gentle Treatment® (avant TCB®)	1	0	1
Motion®	1	0	1
SJR®	1	0	1
Bio 33®	1	0	1
Dr Miracle®	1	0	1
Phytosphecific®	1	0	1
Pink®	1	0	1
Soft and Beautiful®	1	0	1
Africa®	1	0	1
TOTAL	38	3	41

Tableau 44 : Défrisage — Produits défrisants au Cameroun

Produits/Sexe	Femme	Homme	TOTAL
Ozone®	3	17	20
Le pot	10	7	17
Dallas®	6	9	15
Organique®	7	7	14
U.B.®	5	3	8
Dallas®, Ozone®	5	2	7
Organique®, Ozone®	5	1	6
Relax®	3	4	7
TCB®	1	2	3
Just for me® (pour enfant)	2	1	3
Arizona®	1	1	2
Olive Oil®	2	0	2
Holly oil®	1	0	1
Ouragan®	1	0	1
Dr Miracle®	1	0	1
FML®	1	0	1
Razer en gamme®	0	1	1
Dark and Lovely®	1	0	1
V++®	0	1	1
TOTAL	55	56	111

Tableau 45 : Défrisage — Coûts des produits défrisants en France

Coût produit/Sexe	Femme	Homme	TOTAL
7 à 8 €	18	0	18
5 à 6 €	7	1	8
0,00 €	3	1	4
10,00 €	3	0	3
3 à 4 €	4	0	4
29,00 €	1	0	1
6 à 7 €	2	0	2
15,00 €	0	1	1
TOTAL	38	3	41

Tableau 46 : Défrisage — Coûts des produits défrisants au Cameroun

Coût produit/Sexe	Femme	Homme	TOTAL
500 CFA	9	19	28
1000 CFA	9	10	19
5000 CFA	12	4	16
1500 CFA	5	9	14
2000 CFA	4	2	6
2500 CFA	0	3	3
6000 CFA	3	0	3
300 CFA	0	2	2
3000 CFA	0	2	2
4500 CFA	2	0	2
3500 CFA	1	1	2
1000 CFA ou 500 CFA	2	0	2
5000 CFA — 1500 CFA	1	1	2
5 000 CFA	1	0	1
2800 CFA	1	0	1
5000-1000 CFA	1	0	1
5200 CFA	1	0	1
5500 CFA	0	1	1
15 400 CFA (total par mois)	0	1	1
6000-7000 CFA	1	0	1
700 CFA	1	0	1
8000 CFA	1	0	1
Pas de réponse	0	1	1
TOTAL	55	56	111

Tableau 47 : Défrisage – « soins » après défrisage en France

« Soins » après défrisage	Femme	Homme	TOTAL
Aucun	4	1	5
Huile	4	0	4
Pommade	4	0	4
Olive Oil®	3	0	3
Beurre de karité	1	1	2
Produits du kit	2	1	3
Crème sans rinçage et masque *Olive Oil®*, masque karité *Garnier®*, crème coco	1	0	1
Dark and Lovely®	1	0	1
Des baumes, masques capillaires, huiles de soin et hydratation	1	0	1
Elastop®	1	0	1
Gamme *Keraker®* (avec huiles)	1	0	1
Gamme *Mizani®*	1	0	1
Gamme *Motion®*	1	0	1
Aphogee®	1	0	1
Huiles, crèmes naturelles	1	0	1
Masque capillaire + cholestérol	1	0	1
Peu importe	1	0	1
Bain d'huile *Activalong®*, Masque *Olive Oil®*	1	0	1
Produits afros : *Activalong®*, *Dark and Lovely®*.	1	0	1
Produits des Antilles	1	0	1
Produits *Revlon®*	1	0	1
Sérum *Dark and Lovely®*	1	0	1
Sérum *Miss Antilles®*, crème et shampoing *Dark and Lovely®*	1	0	1
Shampoing *Olive Oil®*	1	0	1
Shampoing, après-shampoing, crème, lait, *L'Oréal®*	1	0	1
Soins à base de karité (*Furterer®* ou *Phytospecific®*, en pharmacie)	1	0	1
TOTAL	38	3	41

Tableau 48 : Défrisage – « Soins » après défrisage au Cameroun

« Soins » après défrisage	Femme	Homme	TOTAL
Le gel	11	21	32
L'huile des cheveux	17	6	23
Le shampoing	7	9	16
Le gel, l'huile des cheveux	5	9	14
Le shampoing, le gel	1	6	7
Rien	3	3	6
Le beurre de karité	4	0	4
Just for me	2	1	3
Le traitement, Morgan's	2	0	2
L'huile des cheveux, shampoing, gel	0	1	1
Relax	1	0	1
Dallas	1	0	1
U.B.	1	0	1
TOTAL	55	56	111

Tableau 49 : Défrisage - Souci capillaire en France

Souci capillaire	Femme	Homme	TOTAL
Non	25	2	27
Oui	13	1	14
TOTAL	38	3	41

Tableau 50 : Défrisage - Souci capillaire au Cameroun

Souci capillaire	Femme	Homme	TOTAL
Non-réponse	0	2	2
Non	37	32	69
Oui	18	22	40
TOTAL	55	56	111

Tableau 51 : Défrisage — Souci capillaire en France et au Cameroun

Souci capillaire	Femme	Homme	TOTAL
Non-réponse	0	2	2
Oui	31	23	54
Non	62	34	96
TOTAL	93	59	152

Tableau 52 : Défrisage – Type de souci capillaire en France

Souci capillaire	Femme	Homme	TOTAL
RAS	25	2	27
Brûlures	6	1	7
Chute, casse des cheveux	5	0	5
Brûlures et casse des cheveux	2	0	2
TOTAL	38	3	41

Tableau 53 : Défrisage — Type de souci capillaire au Cameroun

Souci capillaire	Femme	Homme	TOTAL
RAS	38	32	70
Brûlures	12	12	24
Casse, chute des cheveux	5	10	15
Les cheveux ont changé de couleur	0	1	1
c'est entré dans mes yeux	0	1	1
TOTAL	55	56	111

Tableau 54 : Défrisage — Type de souci capillaire en France et au Cameroun

Souci capillaire	Femme	Homme	TOTAL
RAS	63	33	96
Brûlure (cuir chevelu, cheveux)	20	13	33
Chute de cheveux cassés, coupés	10	10	20
C'est entré dans mes yeux	0	1	1
Les cheveux ont changé de couleur	0	1	1
Pas grand-chose	0	1	1
TOTAL	93	59	152

Tableau 55 : Défrisage — Souci capillaire/durée en France

Souci capillaire	RAS	Moins de 2	De 2 à 4	De 4 à 6	De 6 à 8	De 8 à 10	De 10 à 12	12 et plus	TOTAL
Non	0	6	2	4	2	3	2	8	27
Oui	1	1	0	1	0	2	3	6	14
TOTAL	1	7	2	5	2	5	5	14	41

Tableau 56 : Défrisage — Souci capillaire/durée au Cameroun

Souci capillaire	Moins de 2	De 2 à 4	De 4 à 6	De 6 à 8	De 8 à 10	De 10 à 12	12 et plus	TOTAL
Non-réponse	1	1	0	0	0	0	0	2
Non	22	18	7	8	4	4	6	69
Oui	13	15	5	5	1	0	1	40
TOTAL	36	34	12	13	5	4	7	111

Tableau 57 : Défrisage — Autres coiffures en France

Coiffure autre/France	Femme	Homme	TOTAL
Tissage	9	0	9
Tissage ou autre coiffure	9	0	9
Dégradé avec une crête	1	2	3
Lâchés, attachés en chignon/queue de cheval	3	0	3
Les piquées-lâchées	2	0	2
Des tresses	2	0	2
Rastas, mèches	2	0	2
Dégradé et rastas	2	0	2
Dégradé	0	1	1
Coiffure nigérienne (?)	1	0	1
Des nattes	1	0	1
En été cheveux libres, en hiver rajouts et perruques	1	0	1
ça dépend	1	0	1
Queue de cheval	1	0	1
Chignon rasé autour	1	0	1
Cheveux lâchés	1	0	1
Tresses avec rajouts, nattes couchées. […] Aujourd'hui, chignon.	1	0	1
TOTAL	38	3	41

Tableau 58 : Défrisage — Autres coiffures au Cameroun

Coiffure autre/Cameroun	Femme	Homme	TOTAL
La crête	4	26	30
La punk	2	8	10
Crâne rasé, boule à zéro	0	10	10
Les nattes, renversées	9	0	9
Les rastas, piquées-laissées (piquées-lâchées)	8	0	8
Les passe-mèche	5	2	7
Les torsadées	5	0	5
La greffe (tissage)	5	0	5
L'afro	4	1	5
Grillage	2	1	3
La queue de cheval	1	2	3
Les locks (les vanilles)	2	1	3
Brushing	2	0	2
La *yobibi*	0	1	1
La *zouboulabey*	0	1	1
Le chenal	0	1	1
Le filet	1	0	1
Le plateau	0	1	1
Le pompon	0	1	1
Le tapis	1	0	1
Le tourbillon	1	0	1
Les cheveux au vent	1	0	1
Les macabos	1	0	1
Chignon	1	0	1
TOTAL	55	56	111

Tableau 59 : Cheveux crépus - Effectif en France

Sexe	Nb. cit.	Fréq.
Femme	47	56,6 %
Homme	36	43,4 %
TOTAL	83	100 %

Tableau 60 : Cheveux crépus - Effectif au Cameroun

Sexe	Nb. cit.	Fréq.
Femme	75	42,1 %
Homme	103	57,9 %
TOTAL	178	100 %

Tableau 61 : Cheveux crépus - Effectif en France et au Cameroun

Sexe	Nb. cit.	Fréq.
Femme	122	46,7 %
Homme	139	53,3 %
TOTAL	261	100 %

Tableau 62 : Cheveux crépus — Âges/sexe en France.

Âge	Femme	Homme	TOTAL
54	0	1	1
49	0	1	1
44	0	1	1
43	1	0	1
42	1	0	1
41	1	0	1
40	1	2	3
37	0	1	1
36	0	1	1
35	3	3	6
34	0	1	1
33	2	2	4
32	2	1	3
31	0	1	1
30	1	1	2
29	4	0	4
28	0	3	3
27	2	4	6
26	4	0	4
25	2	1	3
24	3	3	6
23	2	1	3
22	4	1	5
21	3	2	5
20	5	1	6
19	1	2	3
18	2	2	4
17	2	0	2
TOTAL	46	36	82

Tableau 63 : Cheveux crépus — Âges/sexe au Cameroun

Âge	Femme	Homme	TOTAL
40	0	1	1
39	0	1	1
35	2	0	2
34	1	1	2
33	0	2	2
32	1	1	2
31	1	1	2
30	0	6	6
29	2	2	4
28	2	0	2
27	2	8	10
26	1	1	2
25	3	4	7
24	6	5	11
23	4	5	9
22	7	6	13
21	13	24	37
20	15	15	30
19	12	11	23
18	3	9	12
TOTAL	75	103	178

Tableau 64 : Cheveux crépus — Tranche d'âge en France et au Cameroun

Âge	Femme	Homme	TOTAL
Non-réponse	1	0	1
Moins de 18,00	2	0	2
De 18,00 à 20,00	18	24	42
De 20,00 à 22,00	36	42	78
De 22,00 à 24,00	17	13	30
De 24,00 à 26,00	14	13	27
De 26,00 à 28,00	9	13	22
28,00 et plus	25	34	59
TOTAL	122	139	261

Tableau 65 : Cheveux crépus — Âges/sexe en France et au Cameroun

Âge	Femme	Homme	TOTAL
54	0	1	1
49	0	1	1
44	0	1	1
43	1	0	1
42	1	0	1
41	1	0	1
40	1	3	4
39	0	1	1
37	0	1	1
36	0	1	1
35	5	3	8
34	1	2	3
33	2	4	6
32	3	2	5
31	1	2	3
30	1	7	8
29	6	2	8
28	2	3	5
27	4	12	16
26	5	1	6
25	5	5	10
24	9	8	17
23	6	6	12
22	11	7	18
21	16	26	42
20	20	16	36
19	13	13	26
18	5	11	16
17	2	0	2
TOTAL	121	139	260

Tableau 66 : Cheveux crépus — Origines géographiques des parents en France

Origine géographique des parents/Sexe	Femme	Homme	TOTAL
Cameroun	11	9	20
Sénégal	5	3	8
Afrique	3	1	4
Congo Brazzaville	1	3	4
Gabon	2	2	4
Côte d'Ivoire	4	0	4
Bénin	1	2	3
Zaïre	0	3	3
Guadeloupe	2	0	2
France et Côte d'Ivoire	2	0	2
Madagascar	0	2	2
La Réunion	1	1	2
États-Unis	1	0	1
Cameroun (père), France (mère)	0	1	1
Côte d'Ivoire (père) Côte d'Ivoire/Liban (mère)	0	1	1
Angola (mère) Zaïre (père)	0	1	1
Ghana	1	0	1
Cameroun et Italie (mère), Cameroun (père)	1	0	1
Guinée Conakry	0	1	1
Djibouti	1	0	1
Mahorais (Mayotte)	0	1	1
Malgache (père), Martinique/Alsace (mère)	1	0	1
Maroc (père), France (mère)	0	1	1
Martinique	1	0	1
Martinique (mère), Guadeloupe (père)	1	0	1
Martinique (mère), Sainte-Lucie (père)	0	1	1
Martinique/Tahiti, France métropolitaine	1	0	1
Mauritanie	1	0	1
États-Unis/Allemagne (mère), Sierra Leone (père)	1	0	1
Madagascar (hindou) (mère), La Réunion/Bretagne (père)	1	0	1
Niger	0	1	1
Nigeria	1	0	1
Nigeria (mère) et France (père)	1	0	1
République dominicaine (Antilles)	1	0	1
Sainte Lucie	1	0	1
Colombie	0	1	1
Zaïre	0	1	1
TOTAL	47	36	83

Tableau 67 : Cheveux crépus — Origines géographiques des parents au Cameroun

Origine géographique des parents	Femme	Homme	TOTAL
Algérie	0	1	1
Cameroun	75	99	174
Cameroun (père), Suisse (mère)	0	1	1
Sénégal	0	2	2
TOTAL	75	103	178

Tableau 68 : Cheveux crépus — Emploi, activité en France

CSP/Sexe	Femme	Homme	TOTAL
Étudiant	28	15	43
Recherche d'emploi	3	1	4
Footballeur	0	3	3
Congé maternité	2	0	2
AVS	0	1	1
Éboueur	0	1	1
Bûcheron	0	1	1
Chef de cuisine	0	1	1
Auxiliaire de vie aux familles	1	0	1
Conseillère en pharmacie	1	0	1
Cuisinière	1	0	1
Danseuse, adjointe administrative	1	0	1
Éducatrice sportive, conseillère en image (vendeuse)	1	0	1
Électricien	0	1	1
Artiste, danseur	0	1	1
Feyman	0	1	1
Auxiliaire de puériculture	1	0	1
Gestionnaire-comptable	1	0	1
IDE	1	0	1
Indépendant	0	1	1
Ingénieur en électronique	0	1	1
Intérimaire	0	1	1
Laveur de vitres	0	1	1
Logistique	0	1	1
Lycéenne	1	0	1
Militaire	1	0	1
RAS	1	0	1
Responsable QHSE	1	0	1
RH logistique	0	1	1
ASH	1	0	1
Styliste	1	0	1
Sécurité	0	1	1
Urbaniste architecture	0	1	1
Vacataire dans un lycée	0	1	1
Vidéosurveillance	0	1	1
TOTAL	47	36	83

Tableau 69 Cheveux crépus — Emploi, activité au Cameroun

CSP	Femme	Homme	TOTAL
Étudiant	32	41	73
Élève (collège, lycée)	20	27	47
Ménager	6	3	9
Commerçant	2	4	6
Boutiquier	1	3	4
Comptable	2	1	3
Femme d'affaires, homme d'affaires	1	2	3
Banquier	2	1	3
Médecin	1	1	2
RAS	0	2	2
Menuisier	1	1	2
Secrétaire	2	0	2
Policier	0	2	2
Vendeur (se)	1	1	2
Agent commercial	0	2	2
Inspecteur des impôts	0	1	1
Maçon	0	1	1
Militaire	0	1	1
Motoman	0	1	1
Banquier	0	1	1
Avocat	1	0	1
Opérateur économique	0	1	1
Pompier	0	1	1
Production musicale	0	1	1
Chef d'entreprise	1	0	1
Travaille dans une société forestière	0	1	1
Vacataire	1	0	1
Infirmière	1	0	1
Boulanger	0	1	1
Couturier	0	1	1
Callboxeur	0	1	1
TOTAL	75	103	178

Tableau 70 : Cheveux crépus — Coiffures actuelles en France

Coiffure actuelle/Sexe	Femme	Homme	TOTAL
Crâne rasé, tondu, boule à zéro	1	17	18
Afro	9	1	10
Tissage	9	0	9
Cheveux courts	0	9	9
Perruque	6	0	6
Dreadlocks	2	3	5
Rastas (tresses)	5	0	5
Chignon	4	0	4
Crête	1	2	3
Nattes	2	1	3
Vanilles avec mèches	2	1	3
Punk	1	1	2
Queue de cheval	2	0	2
Chouchou	1	0	1
Locks et crête	0	1	1
Piquées-lâchées rouges avec cheveux humains	1	0	1
vanilles rassemblées en civiles (sans mèche)	1	0	1
TOTAL	47	36	83

Tableau 71 : Cheveux crépus — Coiffures actuelles au Cameroun

Coiffure actuelle/Sexe	Femme	Homme	TOTAL
Crâne rasé, tondu, boule à zéro, yobi yobi	2	41	43
Les « rastas »	23	1	24
Les « nattes », les renversées	18	1	19
La crête	0	16	16
Cheveux courts	0	11	11
La kingol	1	8	9
Les passe-mèche	9	0	9
La punk	0	8	8
La greffe (tissage)	7	0	7
La yorobo (de DJ Arafat), la yorogan	0	5	5
La queue de cheval	0	3	3
Le tapis	2	0	2
Chignon	2	0	2
Torsade, torsadées	3	0	3
Afro	1	1	2
Laissé-tombé, piquées-laissées (piquées-lâchées)	2	0	2
Banane	1	0	1
Coiffure au vent (cheveux lâchés)	1	0	1
La reggae	0	1	1
Crête tressée	0	1	1
La siboulabé	0	1	1
La Zimpe	0	1	1
La lingol	0	1	1
Les pompons	1	0	1
Les rouleaux (bigoudis)	1	0	1
Macroindé[1]	0	1	1
Malyse	0	1	1
Manuchta	0	1	1
Boucles anglaises	1	0	1
TOTAL	75	103	178

[1] Le nom est en fait « makoindé », c'est une chanson de Dj Arafat, et sa coupe genre punk blonde avec des bandes noires au niveau de la tempe, voir photo

Tableau 72 : Cheveux crépus — Coiffures habituelles en France

Coiffure habituelle	Femme	Homme	TOTAL
Crâne rasé, tondu, boule à zéro, dégradé	0	20	20
Afro	8	1	9
Tresses, nattes sans mèche	8	1	9
Tissage et autres	7	0	7
Cheveux courts	1	5	6
Tissage	5	0	5
Dreadlocks	1	4	5
Cheveux attachés (chignon, queue de cheval)	5	0	5
Tresses avec mèches (rastas, piquées-lâchées)	4	0	4
Perruque	4	0	4
Tresses avec ou sans mèches	3	0	3
Crête	0	2	2
Nattes avec mèches	0	1	1
Punk	0	1	1
Je change souvent de style	0	1	1
RAS	1	0	1
TOTAL	47	36	83

Tableau 73 : Cheveux crépus — Coiffures habituelles au Cameroun

Coiffure habituelle	Femme	Homme	TOTAL
Crâne rasé, boule à zéro, yul, kongolibòn, yobi yobi	1	41	42
Les nattes, les renversées	**24**	2	26
La crête	1	20	21
La greffe	15	0	15
Les rastas	13	0	13
La punk	0	10	10
La kingol	**2**	7	9
Les cheveux courts	0	8	8
La yorobo, la yorogan, la Neymar	0	6	6
Chignon	**5**	0	5
La queue de cheval	0	3	3
Les torsadées	**3**	0	3
Dreadlocks	0	2	2
La mèche	2	0	2
Les boucles anglaises	**2**	0	2
Différents types de tresses (renversées, torsadées, locks)	0	1	1
L'afro	0	1	1
La siboulabé	0	1	1
2 pompons	**1**	0	1
Cheveux au vent	**1**	0	1
Le tapis	**1**	0	1
Les laissées-tombées	1	0	1
Passe-mèche	1	0	1
Banane	**1**	0	1
Plateau	0	1	1
RAS (sans doute greffe et défrisage)	1	0	1
TOTAL	75	103	178

Tableau 74 : Cheveux crépus - Coiffeur en France

Coiffeur/	Femme	Homme	TOTAL
Moi-même	21	16	37
Coiffeur	6	12	18
Amis, copines	4	4	8
Coiffeur, moi-même	4	1	5
Moi-même, autre (amie, cousine, sœur)	4	0	4
Sœur	3	0	3
Coiffeur, ami	1	1	2
Famille (tante, sœur), amis	2	0	2
Ma voisine	1	0	1
Ne me coiffe plus, sauf ma mère pour les couper 2 fois par an	0	1	1
Personne	0	1	1
Coiffeuse ou membre de la famille	1	0	1
TOTAL	47	36	83

Tableau 75 : Cheveux crépus - Coiffeur au Cameroun

Coiffeur	Femme	Homme	TOTAL
Coiffeur, coiffeuse	36	58	94
Ami, camarade	13	32	45
Sœur	8	1	9
Cousine, cousin	6	3	9
Maman	4	1	5
Moi-même	2	1	3
Oncle, tante	1	2	3
Voisin(e)	1	2	3
mon frère	1	1	2
Fillette	1	0	1
ma nièce	1	0	1
Ma sœur ou mon ami	1	0	1
Ma titulaire	0	1	1
RAS	0	1	1
TOTAL	75	103	178

Tableau 76 : Cheveux crépus — Transmission en France

Transmission	Femme	Homme	TOTAL
Moi-même, personne	21	21	42
Ne sais pas/RAS	8	11	19
Mère	6	2	8
Sœur	5	1	6
vidéos sur YouTube	2	0	2
En regardant ma mère et mes sœurs	1	0	1
Coiffeuse	1	0	1
Ma mère et internet	1	0	1
Ma sœur et ma tante	1	0	1
Moi-même et ma cousine	1	0	1
Tous les artistes avaient les locks au Congo …	0	1	1
TOTAL	47	36	83

Tableau 77 : Cheveux crépus — Transmission au Cameroun

Transmission/Sexe	Femme	Homme	TOTAL
Coiffeur, coiffeuse	20	25	45
Père	1	41	42
Mère	26	11	37
Moi-même	4	8	12
Sœur	8	0	8
Ne sais pas	1	7	8
Ami(e)	4	2	6
Tante	6	0	6
Parents	1	2	3
Oncle	0	3	3
Proches	1	1	2
Militaires	0	1	1
Belle-mère	0	1	1
Cousine	1	0	1
Grand frère	0	1	1
Mari	1	0	1
Émission de coiffure à la TV	1	0	1
TOTAL	75	103	178

Tableau 78 : Cheveux crépus – Fréquence en France

Fréquence/Sexe	Femme	Homme	TOTAL
1 fois par mois	16	10	26
1 fois par semaine	6	2	8
2 fois par mois	2	7	9
2 fois par semaine	4	2	6
3 fois par mois	1	1	2
3 fois par semaine	1	2	3
Autre	9	8	17
Tous les jours	8	4	12
TOTAL	47	36	83

Tableau 79 : Cheveux crépus – Fréquence au Cameroun

Fréquence/Sexe	Femme	Homme	TOTAL
1 fois par mois	24	35	59
1 fois par semaine	10	8	18
2 fois par mois	11	20	31
2 fois par semaine	9	15	24
3 fois par mois	12	15	27
3 fois par semaine	4	3	7
Autre	2	5	7
Tous les jours	3	2	5
TOTAL	75	103	178

Tableau 80 : Cheveux crépus – Routine en France

Routine	Femme	Homme	TOTAL
laver (shampoing, gel douche)	3	25	28
shampoing et soins (après-shampoing, huiles, crèmes)	13	1	14
RAS	2	1	3
Tresses, shampoing, soin	2	0	2
crème démêlante	1	1	2
Bain à base d'huile et de vinaigre de cidre	1	0	1
beurre de karité 1 fois par semaine	1	0	1
Brosse, peigne afro	1	0	1
cheveux	0	1	1
Cheveux courts	0	1	1
Je ne m'en occupe pas, j'aime pas m'en occuper. (Je mets) du gel, de l'eau, un coup de brosse. 3 fois par semaine	1	0	1
Je peigne souvent, tous les jours	0	1	1
Là, je coiffe la crête. Rasée depuis 2 mois	1	0	1
Lavage 1 à 2 fois par semaine, lissage avant les tresses	1	0	1
Lave avec un après-shampoing, bain d'hule 1 fois par mois, masque profond (protéiné)1 fois par mois (Organic roots, hair mayonnaise)	0	1	1
bain	1	0	1
Lissage	1	0	1
Masque 1 fois tous les 2 mois, shampoing tous les 15 jours, coiffeur tous les trimestres	0	1	1
Masque capillaire	1	0	1
Matin et soir, crème à base d'huile d'olive, huile de ricin, huile de carapate.	1	0	1
Mouillé, coiffé de temps en temps. Démêlant, nourrissant	0	1	1
Natté, lavé 1 fois par mois	1	0	1
Perruque	1	0	1
Rajout, tissage, défrisage	1	0	1
Shampoing 1 fois par semaine, brillantine sans pétrole, nattes tous les soirs	1	0	1
2 fois par semaine	0	1	1
Shampoing tous les 15 jours, nattes la semaine et défais le week-end	1	0	1
Tissage une fois par mois	1	0	1
Tissage, rajout	1	0	1
Tissage, rastas, shampoing et après-shampoing fait maison	1	0	1
Tous les soirs, bain d'huile avec du beurre de karité. Nattes, tresses, un chapeau. Le matin, je défais, ça fait ondulé. 1 fois tous les 6 mois, un soin Dr Miracle. Shampoing 1 fois par semaine …	1	0	1
Tresse et défrisage	1	0	1
Avant je me défrisais et je faisais la teinture mais j'ai arrêté car ça brulait les cheveux	0	1	1
vaporisateur tous les jours, shampoing 1 fois par semaine	1	0	1
Vaporisateur au quotidien, démélant, masque 1 à 2 fois par semaine	1	0	1
TOTAL	43	36	79

Tableau 81 : Cheveux crépus – Routine au Cameroun

Routine	Femme	Homme	TOTAL
Laver ou laver et brosser, huiler, mettre du gel	27	67	94
Huile	19	13	32
Brosser	5	7	12
RAS	7	2	9
Brosser/peigner, huile	2	2	4
Les nattes, rastas	4	0	4
Couper, tondre les cheveux	0	3	3
Défrisage 2 fois par an	2	0	2
Rien	2	0	2
Huile, gel	0	2	2
Le gel	2	0	2
Peigner	0	2	2
Greffes, passe-mèches pendant les congés, nattes pendant les cours	1	0	1
Je les soulève	0	1	1
Je me coiffe chaque 2 semaines	0	1	1
Lavage à sec	0	1	1
Chaque jour	0	1	1
Chaque week-end	1	0	1
Lavage, entretien courant	1	0	1
Greffes	1	0	1
Babyliss	1	0	1
Nettoyage à sec, ensuite mettre l'huile	0	1	1
TOTAL	75	103	178

Tableau 82 : Cheveux crépus — Produits en France (a)

Produits	Femme	Homme	TOTAL
Shampoing, gel douche, beurre, huile, etc.	46	26	72
Rien	1	10	11
TOTAL	47	36	83

Tableau 83 : Cheveux crépus — Produits au Cameroun (a)

Produits	Femme	Homme	TOTAL
alcool, gel, huile, shampoing, savon, etc.	69	93	162
Rien	5	10	15
la greffe (mèches)	1	0	1
TOTAL	75	103	178

Tableau 84 : Cheveux crépus - Produits en France (b)

Produits	Nb. de citations
Shampoing	53
Huile	22
Karité	22

Tableau 85 : Cheveux crépus - Produits au Cameroun (b)

Produits	Nb. de citations
Huile	71
Gel	49
Shampoing	27
Ozone	21
Dallas	11
Savon	9
Alcool	6

Tableau 86 : Cheveux crépus - Matériel en France (a)

Matériel	Femme	Homme	TOTAL
Peigne et brosse	31	12	43
Tondeuse	0	16	16
Rien	6	7	13
Sèche-cheveux, lisseur, boucleur	7	0	7
Autres	3	1	4
TOTAL	47	36	83

Tableau 87 : Cheveux crépus - Matériel au Cameroun (a)

Matériel	Femme	Homme	TOTAL
la lame, la tondeuse, lisseur et sèche-cheveux	27	81	108
Brosse, peigne	20	17	37
Autres (mèches, mains, fil, etc.)	26	3	29
Rien	2	2	4
TOTAL	75	103	178

Tableau 88 : Cheveux crépus - Matériel en France (b)

Matériel	Nb. de citations
Peigne	43
Brosse	18
Tondeuse	17
Sèche-cheveux (séchoir)	9

Tableau 89 : Cheveux crépus - Matériel au Cameroun (b)

Matériel	Nb. de citations
Tondeuse	86
Peigne	24
Brosse	18
Lame	13
Sèche-cheveux	17

Tableau 90 : Cheveux crépus - Budget en France

Budget	Homme	Femme	TOTAL
Rien	13	2	15
50 € par an	0	6	6
20-30 € par an	3	3	6
240 € par an	4	1	5
100 € par an	2	3	5
600 € par an	1	3	4
180 € par an	2	1	3
300 € par an (environ)	1	2	3
30-40 € par an	1	2	3
200 € par an	0	2	2
10-15 € par an	0	2	2
360 € par an	0	2	2
120 € par an	2	0	2
150 € par an (environ)	2	0	2
120-240 € par an	0	1	1
72 € par an	1	0	1
273.5 € par an	0	1	1
80 € par an	0	1	1
140 $ par an	0	1	1
240-360 € par an	0	1	1
180-240 € par an	1	0	1
250 € par an	0	1	1
60 € par an	1	0	1
360 € par an	0	1	1
150 € par an	0	1	1
360 à 600 € par an	1	0	1
480 € par an	0	1	1
50 € l'acte	0	1	1
600-840 € par an	0	1	1
800,00 €	0	1	1
80 $ tous les 2 mois, soit 480 $ par an	0	1	1
C'est gratuit (…) ou environ 50 €	0	1	1
220 € par an (environ)	0	1	1
500 € par an (environ)	0	1	1
60 € par an	0	1	1
30 000 et 40 000 CFA par an (45,5 € et 60 €)	0	1	1
RAS	1	0	1
TOTAL	36	47	83

Tableau 91 : Cheveux crépus - Budget au Cameroun

Budget par an	Homme	Femme	TOTAL
6 000 CFA par an	22	9	31
12 000 CFA par an	14	13	27
18 000 CFA par an	14	7	21
24 000 CFA par an	8	2	10
60 000 CFA par an	2	5	7
7 200 CFA par an	6	0	6
36 000 CFA par an	2	6	8
14 400 CFA par an	3	2	5
42 000 CFA par an	1	3	4
90 000 CFA par an	1	3	4
4 800 CFA par an	4	0	4
3 600 CFA par an	3	1	4
48 000 CFA par an	3	1	4
96 000 CFA par an	0	3	3
30 000 CFA par an	2	1	3
84 000 CFA par an	0	3	3
120 000 CFA par an	0	2	2
13 200 CFA par an	2	0	2
15 600 CFA par an	2	0	2
Rien	1	1	2
15 000 CFA par an	0	2	2
54 000 CFA par an	0	1	1
800 à 1 600 CFA par an	1	0	1
800 CFA par an	1	0	1
4 800-7 200 à 12 000 CFA par an	1	0	1
126 000 CFA par an	0	1	1
240 000 CFA par an	0	1	1
9 600 CFA par an	1	0	1
en France (360 € par an)	1	0	1
28 800 CFA par an	1	0	1
16 800 CFA par an	1	0	1
5 200 CFA par an	1	0	1
200 CFA	1	0	1
8 400 CFA par an	1	0	1
21 000 CFA par an	0	1	1
171 900 CFA par an	0	1	1
12 000 à 48 000 CFA par an	1	0	1
12 000 à 24 000 CFA par an	1	0	1
62 400 CFA par an	0	1	1
78 000 CFA par an	0	1	1
81 000 CFA par an	0	1	1

25 200 CFA par an	0	1	1
7 250 CFA à 7 600 CFA par an	0	1	1
43 200 CFA par an	0	1	1
RAS	1	0	1
TOTAL	103	75	178

Tableau 92 : Coiffure scolaire – Effectif total

Sexe	Nb. cit.	Fréq.
Femme	51	45,5 %
Homme	61	54,5 %
TOTAL OBS.	112	100 %

Tableau 93 : Coiffure scolaire — Âges/sexe

Âge	Femme	Homme	TOTAL
32	0	1	1
27	3	3	6
26	1	0	1
25	0	2	2
24	1	4	5
23	2	3	5
22	2	6	8
21	3	7	10
20	7	12	19
19	13	13	26
18	10	8	18
17	5	2	7
15	2	0	2
14	2	0	2
TOTAL	51	61	112

Tableau 94 : Coiffure scolaire — Établissement

Lycée	Nb. cit.
Minkan (Yaoundé)	47
Odza (Yaoundé)	10
Yaoundé	9
Anguissa (Yaoundé)	4
Ekounou (Yaoundé)	4
Lycée du Général Leclerc (Yaoundé)	4
Complexe scolaire Adventiste Odza (Yaoundé)	3
Biyem-Assi (Yaoundé)	2
Lycée de Tsinga (Yaoundé)	3
Nkolnda (Yaoundé)	2
Lycée Nsam Efoulan (Yaoundé)	2
Lycée bilingue de Nkol-Eton (Yaoundé)	2
Collège Léon (Yaoundé)	1
Collège Monti (Douala)	1
Collège Rosa Park (Yaoundé)	1
Batouri (Yaoundé)	1
Elig-Essono (Yaoundé)	1
Essos (Yaoundé)	1
Étoile Rouge (Yaoundé)	1
Lycée bilingue de Mimboman (Yaoundé)	1
Collège Adventiste vers Bata (Yaoundé)	1
Lycée classique d’Ebolowa	1
Lycée de la Cité verte (Yaoundé)	1
Lycée de Mayo (Yaoundé)	1
Bangoua (Bafoussam)	1
Madagascar (Yaoundé)	1
Makak	1
Maroua	1
Montesquieu (collège privé de Yaoundé)	1
Ndissamba Tropicana (Yaoundé)	1
Nkolndongo (Yaoundé)	1
Tsinga (Yaoundé)	1
TOTAL	112

Tableau 95 : Coiffure scolaire – Classes/sexe

Classe	Femme	Homme	TOTAL
Terminale	34	33	67
Seconde	6	7	13
Première	5	10	15
Troisième	5	8	13
Quatrième	1	2	3
Cinquième	0	1	1
TOTAL	51	61	112

Tableau 96 : Coiffure scolaire — Uniforme

Uniforme	Femme	Homme	TOTAL
Oui	47	58	105
Non	4	3	7
TOTAL	51	61	112

Tableau 97 : Coiffure scolaire — Coiffures admises

Coiffure au lycée	Femme	Homme	TOTAL
Cheveux à ras/Boule à	2	34	36
Les nattes/les renversées	35	0	35
Punk/Crête/Kingol/yorobo	1	14	15
Cheveux courts	2	7	9
Bankoko/cheveux moyens/Afro	0	5	5
Rastas	4	0	4
Greffe brésilienne	1	0	1
Je ne connais pas le nom	0	1	1
Les cheveux au vent	1	0	1
Ce qui me chante	1	0	1
Locks	1	0	1
Pas de réponse	1	0	1
Torsade	1	0	1
Tresses au fil noir	1	0	1
TOTAL	51	61	112

Tableau 98 : Coiffure scolaire — Coiffures interdites

Coiffures interdites	Citations
Rasta	31
Crête	26
Mèche	20
Greffe	15
Afro	10
Cheveux (teintés, défrisés, touffus, au vent)	14

Tableau 99 : Coiffure scolaire — Coiffures interdites/sexe

Coiffures interdites	Homme	Femme	TOTAL
la crête, les rastas, mèches, greffes, perruque, afro	16	5	21
greffe, rastas, coiffures avec mèches, renversées	1	18	19
Punk, crête, cheveux teintés, afro	19	0	19
Tout ce qui est extravagant	6	6	12
l'afro, les rastas, les mèches, la greffe	8	3	11
aucune	4	5	9
les rastas	6	2	8
Les greffes et perruques	0	6	6
Toutes les coiffures (sauf les nattes, moins de 10)	0	5	5
Dreadlocks et coiffures au vent pour les femmes	1	0	1
Tresses pendantes	0	1	1
TOTAL	61	51	112

Tableau 100 : Coiffure scolaire — Avis sur les restrictions

Que penses-tu de ces restrictions ?	Femme	Homme	TOTAL
Elles sont bonnes, normales, la discipline	35	41	76
Elles sont mauvaises, pas bien, pas normales	13	16	29
NRP	0	2	2
C'est pour rendre les élèves égaux, uniformisation	2	0	2
Il n'y a pas dans mon collège	0	1	1
Je pense qu'il n'y a pas de discipline	0	1	1
RAS	1	0	1
TOTAL	51	61	112

Tableau 101 : Coiffure scolaire — Coiffure actuelle

Coiffure actuelle	Femme	Homme	TOTAL
Les nattes, les renversées	29	0	29
Cheveux à ras, boule à zéro, kongolibon	0	29	29
Crête, coupe punk, quingol (kingol)	3	21	24
L'afro	0	8	8
La greffe	7	0	7
Cheveux courts	2	2	4
Rastas	3	0	3
Les passe-mèches	2	0	2
les cheveux au vent	2	0	2
banane longue	1	0	1
la queue de cheval	0	1	1
Nattes au fil	1	0	1
Torsades	1	0	1
TOTAL	51	61	112

Tableau 102 : Coiffure scolaire – Coiffure actuelle/choix

Choix de la coiffure actuelle	Femme	Homme	TOTAL
Par discipline, obligation, contrainte	18	3	21
À cause de ma star (Beyonce, Nicki Minaj, Neymar, etc).	2	15	17
famille proche	10	3	13
au salon de coiffure	2	8	10
à la télévision	2	6	8
Moi-même	4	1	5
RAS	2	3	5
Par amour	2	1	3
Le coût	0	3	3
à l'aide d'un ami	2	1	3
c'est à la mode	2	1	3
Par esthétique	1	1	2
Par propreté	0	2	2
Juste pour les congés	0	2	2
Manque de temps	1	1	2
C'est la même depuis que je suis petit	0	1	1
Je me suis inspiré des coiffures des années 60	0	1	1
La première fois, je me suis senti bien	0	1	1
par expérience	0	1	1
Par habitude	0	1	1
Par hasard	1	0	1
Par instinct	1	0	1
Par plaisir	0	1	1
A cause des soldats	0	1	1
Par simple conviction	0	1	1
Pour ne pas avoir ses cheveux entièrement rasés	0	1	1
Pour sa beauté et par propreté	0	1	1
Quatre grosses nattes	1	0	1
TOTAL	51	61	112

Tableau 103 : Coiffure scolaire – Coiffure actuelle/Ce qui plaît

Ce qui plaît dans la coiffure actuelle	Femme	Homme	TOTAL
Simple, facile, pratique	21	13	34
Elle me rend beau/belle	6	12	18
Rien	8	2	10
Ça me rend beau et charismatique	0	10	10
Propreté, fraîcheur	1	7	8
Elle est *fashion*, à la mode	3	3	6
Son originalité	2	1	3
Elle me rend moi-même	0	3	3
Elle est élégante	0	2	2
La longueur de mes cheveux	2	0	2
Ça permet de ressentir la forme de ma tête	0	2	2
C'est parce que quand je me lave, le savon envahit toute ma tête	0	2	2
Je ressemble à un responsable	0	2	2
Elle ne coûte rien	1	0	1
J'aimerais bien voir jusqu'où peuvent grandir mes cheveux en, disons 3 mois ou 9 mois	0	1	1
Je ressemble à un Indien[1]	0	1	1
Elle est très jolie	1	0	1
La coupe et le style	1	0	1
Le mixage des mèches	1	0	1
Les cheveux jaune longs et foncé	1	0	1
Les frises	1	0	1
Par discipline	1	0	1
Coupe réduite	1	0	1
TOTAL	51	61	112

[1] Ne pas négliger l'attrait pour les films et séries indiennes.

Tableau 104 : Coiffure scolaire — Préférence

Préférence	Femme	Homme	TOTAL
La crête, punk	2	26	28
Les greffes	18	0	18
Cheveux à ras, crâne nu, boule à zéro	0	16	16
L'afro	1	13	14
Les rastas	9	0	9
les passe-mèches, torsades	8	0	8
Les greffes, les rastas	8	0	8
Nattes	2	0	2
Cheveux courts	1	1	2
Aucune	1	0	1
J'aime être (?)	0	1	1
La coupe aux vagues	0	1	1
Les cheveux enroulés	0	1	1
les lagos (capitale du Nigeria)	0	1	1
NRP	0	1	1
Tout genre	1	0	1
TOTAL	51	61	112

Tableau 105 : Coiffure scolaire — Coiffeur

Coiffeur	Femme	Homme	TOTAL
Coiffeur (salon)	24	48	72
Mon ami, copine, camarade	6	10	16
Ma sœur	9	0	9
Ma mère	7	0	7
Ma cousine	0	2	2
Ma voisine	2	0	2
Ma tante	1	0	1
Ma nièce	1	0	1
Moi-même	1	0	1
Personne, je laisse pousser	0	1	1
TOTAL	51	61	112

Tableau 106 : Coiffure scolaire — Budget

Budget	Femme	Homme	TOTAL
1000 CFA	3	7	10
500 CFA	3	6	9
Rien	5	1	6
60 000 CFA par an	6	0	6
6000 CFA par an	1	4	5
12 000 CFA par an	2	3	5
4800 CFA par an	0	4	4
5000 CFA	4	0	4
300 CFA	0	4	4
18 000 CFA par an	1	3	4
2000 CFA	1	2	3
1500 CFA	2	1	3
3000 CFA	0	2	2
4500 CFA	2	0	2
48 000 CFA par an	1	1	2
200 CFA	0	2	2
24 000 CFA par an	3	0	3
2400 CFA par an	0	2	2
120 000 CFA	2	0	2
14 400 CFA par an	1	1	2
3600 CFA par an	0	2	2
96 000 CFA par an	2	0	2
30 000 CFA par an	1	1	2
1400 CFA	0	1	1
150 CFA	0	1	1
72 000 CFA par an	1	0	1
15 000 CFA par an	1	0	1
180 000 CFA par an	1	0	1
1800 CFA	1	0	1
2400 CFA par an	0	1	1
9600 CFA par an	0	1	1
800 CFA par an	0	1	1
10 000 CFA par an	1	0	1
25 CFA pour la lame	0	1	1
3000 CFA par an	0	1	1
2500 CFA	0	1	1
7200 CFA par an	0	1	1
25 000 CFA	1	0	1
10 500 CFA	0	1	1
350 CFA	0	1	1
3500 CFA	1	0	1

4800 CFA par an	0	1	1
4400 CFA	0	1	1
54 000 CFA par an	1	0	1
36 000 à 60 000 CFA par an	1	0	1
240 000 CFA par an	1	0	1
600 CFA	0	1	1
72 000 CFA par an	1	0	1
7500 CFA	0	1	1
TOTAL	51	61	112

Tableau 107 : Coiffure scolaire — Routine

Routine	Femme	Homme	TOTAL
1 fois par semaine	18	3	21
2 fois par mois	4	9	13
1 fois par mois	2	11	13
Je les lave tous les jours	0	11	11
Je mets l'huile	5	4	9
2 fois par semaine	5	1	6
Gel	2	3	5
Je ne mets rien	1	3	4
3 fois par mois	2	1	3
RAS	1	2	3
Je mets le gel et l'huile des cheveux	0	2	2
Je mets l'huile des cheveux et je les lave	1	3	4
Coiffeur	1	1	2
Alcool simple sur la tête	0	1	1
Défrisage, pot	1	0	1
2 fois	1	0	1
3 fois	1	0	1
J'utilise les shampoings pour garder les cheveux crépus	0	1	1
Je les brosse tous les jours	0	1	1
Je les lave après « détressage »	1	0	1
6 fois par année	0	1	1
La kingol	0	1	1
Lavage de cheveux tous les week-ends, tresses dans la semaine	1	0	1
Le fil, les rastas	1	0	1
Mixa coiffure, soins de visage, pied	1	0	1
Soins de la peau et stérilisation du matériel	0	1	1
Soins de visage, Obama Fashion	1	0	1
Soins des cheveux	1	0	1
1 fois tous les 3 mois	0	1	1
TOTAL	51	61	112

Tableau 108 : Défrisage - Représentation en France

Que pensez-vous du cheveu crépu ?	Femme	Homme	TOTAL
Difficile à entretenir, à coiffer	18	1	19
C'est bien	8	0	8
C'est pas bien	5	1	6
RAS	5	0	5
C'est beau, joli	1	1	2
Réponse non valide	1	0	1
TOTAL	38	3	41

Tableau 109 : Défrisage - Représentation au Cameroun

Que pensez-vous du cheveu crépu ?	Femme	Homme	TOTAL
C'est bien	12	25	37
C'est moche, horrible, laid, répugnant, effrayant	17	9	26
C'est beau, joli	7	8	15
Difficile à entretenir, à coiffer	10	3	13
C'est pas bien	5	6	11
C'est sale	2	5	7
rien	2	0	2
TOTAL	55	56	111

Tableau 110 : Défrisage - Représentation en France et au Cameroun

Que pensez-vous du cheveu crépu ?	Femme	Homme	TOTAL
C'est bien, j'aime bien	20	25	45
Difficile à entretenir, à coiffer	28	4	32
C'est moche, horrible, répugnant, dégoûtant, laid	16	10	26
C'est beau, joli	9	8	17
C'est pas bien	10	7	17
RAS	7	0	7
C'est sale	2	5	7
Réponse non valide	1	0	1
TOTAL	93	59	152

Tableau 111 : Crépus - Représentation en France

Que pensez-vous du cheveu crépu ?	Femme	Homme	TOTAL
C'est bien, très bien, j'aime bien	21	21	42
Difficile à entretenir, à coiffer	17	8	25
Beau, joli, magnifique	8	5	13
Pas bien, je n'aime pas	1	2	3
TOTAL	47	36	83

Tableau 112 : Crépus - Représentation au Cameroun

Que pensez-vous du cheveu crépu ?	Femme	Homme	TOTAL
C'est bien, très bien	40	53	93
Moche, affreux, répugnant, dégoûtant, laid, abominable	16	20	36
C'est pas bien	6	9	15
Difficile à entretenir, à coiffer	8	3	11
Beau	4	6	10
Sale	1	8	9
RAS	0	4	4
TOTAL	75	103	178

Tableau 113 : Crépus - Représentation en France et au Cameroun

Que pensez-vous du cheveu crépu ?	Femme	Homme	TOTAL
C'est bien, très bien	61	74	135
Moche, affreux, répugnant…	16	21	37
Difficile à entretenir, à coiffer	25	10	35
Beau, joli, magnifique	12	11	23
C'est pas bien	7	11	18
Sale	1	8	9
RAS	0	4	4
TOTAL	122	139	261

Tableau 114 : Scolaire - Représentation

Que pensez-vous du cheveu crépu ?	Femme	Homme	TOTAL
Bien, naturel, identité	12	21	33
Les « vieux[1] »	19	13	32
Sale désordre	10	11	21
Difficile à entretenir	4	7	11
C'est pas bien	1	5	6
Moche, affreux	2	3	5
C'est joli	1	0	1
Non valide	0	1	1
Rien	1	0	1
TOTAL	51	61	112

[1] Cela inclut notamment les parents, les grands-parents, les aïeux, les ancêtres. Il s'agit de ceux qui ne sont « dépassés », *has been*.

4. Matériel et accessoires de coiffure

a) Matériel non électrique des particuliers

Tableau 115 : Matériel non électrique des particuliers : peignes et brosses

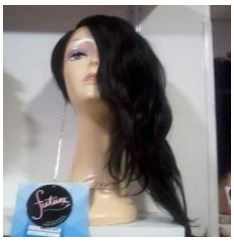
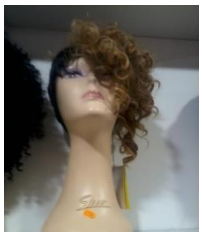
Photo 101 : Petit peigne à queue	Photo 102 : Petit peigne	Photo 103 : Grand peigne démêloir
Photo 104 : Double peigne/peigne démêloir	Photo 105 : Petit peigne démêloir	Photo 106 : Peigne afro
Photo 107 : Brosse à ventouse avec picots	Photo 108 : Brosse en poils de sanglier et poils synthétiques	Photo 109 : Brosse en plastique
Photo 110 : Brosse ronde en plastique	Photo 111 : Brosse à brosse	Photo 112 : 3 types de brosses

Tableau 116 : Matériel non électrique des particuliers

<table>
<tr>
<td>
Photo 113 : Pince</td>
<td>
Photo 114 : Élastiques et chouchous</td>
<td>
Photo 115 : Chouchous</td>
</tr>
<tr>
<td>
Photo 116 : Fil à surjeteuse pour le « tissage »</td>
<td>
Photo 117 : Fil à tresser</td>
<td>
Photo 118 : Filet</td>
</tr>
<tr>
<td>
Photo 119 : Pince</td>
<td>
Photo 120 : Clips pour « tissage »</td>
<td>
Photo 121 : Ciseaux de coiffeur</td>
</tr>
<tr>
<td>
Photo 122 : Crochet à tapis pour les crochet braids</td>
<td>
Photo 123 : Colle pour tissage</td>
<td>
Photo 124 : Dissolvant (superbeauté.fr1)</td>
<td>
Photo 125 : Tête en polyester</td>
</tr>
</table>

[1] Disponible sur : http://www.superbeaute.fr/536-dissolvant-pour-colle-tissage-30sec--0746817584141.html (dernière consultation le 25/01/2016).

Tableau 117 : Matériel non électrique des particuliers

Photo 126 : Diverses barrettes	Photo 127 : Épingles à cheveux	Photo 128 : Bandeau
 Photo 129 : Perruque, Tacky Cosmétique, Strasbourg	 Photo 130 : Perruque, Tacky Cosmétique, Strasbourg	Photo 131 : Perruque d'Erica 1
Photo 132 : Perruque d'Erica 2	Photo 133 : Perruque d'Erica 3	Photo 134 : Perruque d'Erica 4

b) Matériel électrique des particuliers

Tableau 118 : Matériel électrique des particuliers

Photo 135 : Lisseur	Photo 136 : Lisseur à dents	Photo 137 : Lisseur
Photo 138 : Lisseur	Photo 139 : Lisseur à dent (dessus)	Photo 140 : Fer à boucler
Photo 141 : Peigne chaud	Photo 142 : Peigne pour peigne chaud	Photo 143 : Fer à boucler
Photo 144 : Sèche-cheveux	Photo 145 : Tondeuse avec un sabot	Photo 146 : Volumateur
Photo 147 : Brosse soufflante	Photo 148 : Tondeuse et sabot	Photo 149 : Fer à coiffer

c) *Matériel non électrique des coiffeurs*

Tableau 119 : Matériel manuel et accessoires des coiffeurs professionnels

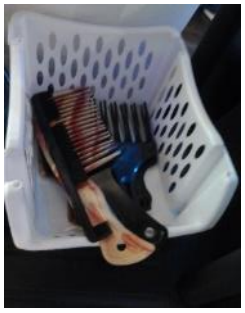
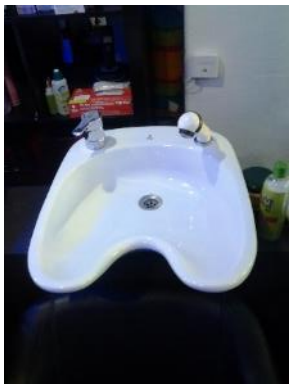
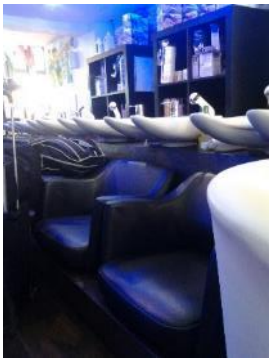
 Photo 150 : Brosses rondes, salon Deluxe	 Photo 151 : Blaireaux, salon Deluxe	 Photo 152 : Blaireau, salon Deluxe
 Photo 153 : Ciseaux et peignes, salon Chichis	 Photo 154 : Rasoir italien	 Photo 155 : Ciseaux, salon Deluxe
 Photo 156 : Peignes, salon Deluxe	 Photo 157 : Lames de rasoir, salon Deluxe	 Photo 158 : Ciseaux et ciseaux cranteurs, salon Deluxe
 Photo 159 : Peignes, salon Chichis	 Photo 160 : Crayon de rasage, salon Deluxe	 Photo 161 : Vaporisateur, salon Deluxe

Tableau 120 : Matériel manuel et accessoires des coiffeurs professionnels

 Photo 162 : Bac à shampoing, salon Deluxe	 Photo 163 : Tablier rouge et collerette, salon Deluxe, 7 février 2015	 Photo 164 : Tablier jaune (Jennifer), salon Deluxe, 7 février 2015
 Photo 165 : Tête en polyester avec aiguilles pour tissage, salon Lyon	 Photo 166 : Aiguilles pour tissage, Marrakech	 Photo 167 : Brosse ronde en poils de sanglier, Tropicoiff
 Photo 168 : Bacs et fauteuils pour shampoing, Deluxe	 Photo 169 : Rasoir italien et lames, Tropicoiff	 Photo 170 : Peigne afro fist, salon Tropicoiff

d) Matériel électrique des coiffeurs

Tableau 121 : Matériel électrique des coiffeurs professionnels

Photo 171 : Fers à lisser, salon Chichis

Photo 172 : Casque chauffant, salon (européen) Strasbourg

Photo 173 : Sèche-cheveux, Tropicoiff

Photo 174 : Tondeuse sans fil, Tropicoiff

Photo 175 : Tondeuse, Tropicoiff

Photo 176 : Casque chauffant, Annie Coiffure

Photo 177 : Tondeuses électriques, Tropicoiff

e) Longueur des mèches

Tableau 122 : Longueur des mèches à tresser, natter et tisser

Photo 178 : Longueur cheveux raides (beauteafro.fr1)

Photo 179 : Longueur cheveux bouclés (beauteafro.fr2)

Photo 180 : Longueur cheveux frisés (beauteafro.fr3)

[1] Disponible sur : http://www.beauteafro.fr/content/8-guide-sur-les-meches (dernière consultation le 19/01/2016).

[2] Idem.

[3] Idem.

f) Mèches

Tableau 123 : Mèches à tresser et à natter synthétiques

Photo 181 : Box braids1	Photo 182 : 2 Paquets de mèches synthétiques raides, déballés et fermés	Photo 183 : Paquet de mèches synthétiques, dos de l'emballage
Photo 184 : Mèches ondulées synthétiques blondes	Photo 185 : Mèches ondulées et frisées synthétiques	Photo 186 : Mèches Pony (lisses)

[1] Paquets de mèches très longues, pour des tresses et des nattes, d'où le nom *box braid*, en français « boite à tresses ».

Tableau 124 : Bandes de mèches pour tissage

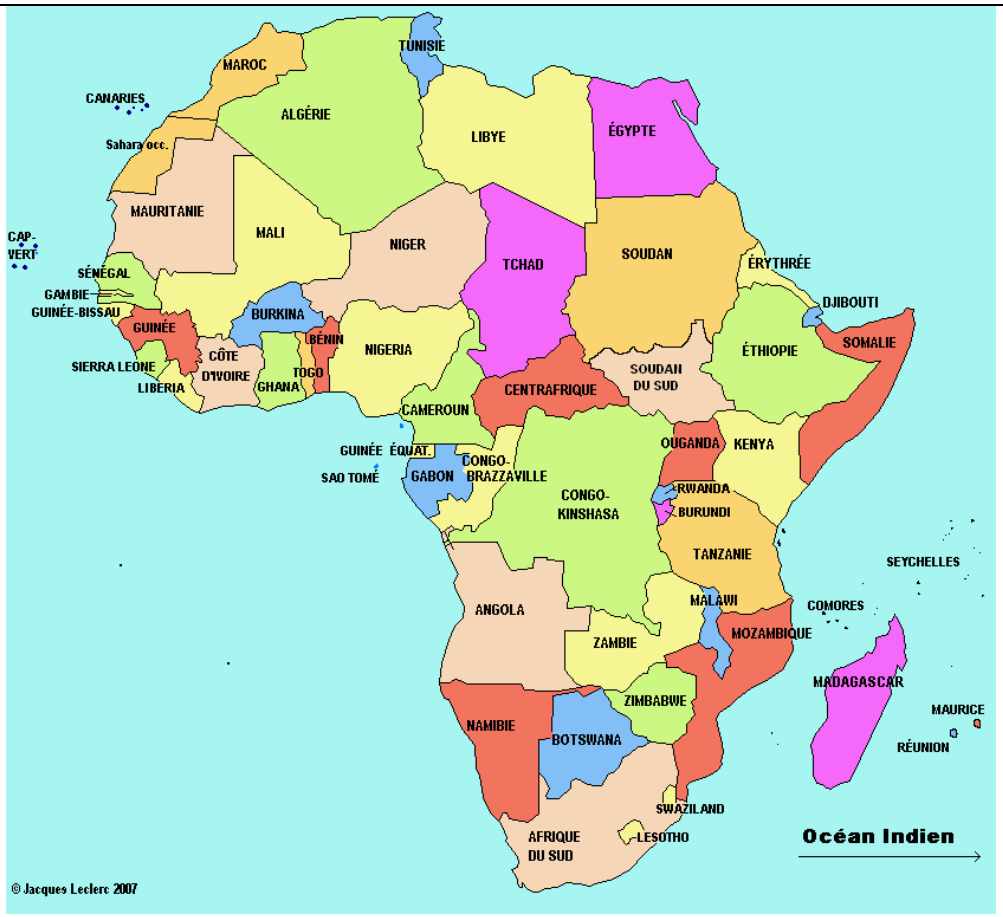
Photo 187 : Mèches de tissage synthétique long	Photo 188 : Mèches de tissage synthétique ultra court	Photo 189 : Mèches de tissage synthétique moyen
Photo 190 : Mèches blondes de tissage synthétique, arrière de l'emballage	Photo 191 : Mèches blondes de tissage synthétique déballées	Photo 192 : Paquets de mèches de tissage synthétiques
Photo 193 : Closure piece	Photo 194 : Mèches « naturelles »	Photo 195 : Bande de mèches naturelles à tisser avec 2 clips cousus

Photo 196 : Produits capillaires et mèches à tresser, Espace Boniface, Strasbourg

Photo 197 : Mèches pour tissage dans une boutique, Messamendong, Yaoundé

B. ANNEXE 2 : TERRAINS

1. Cartes

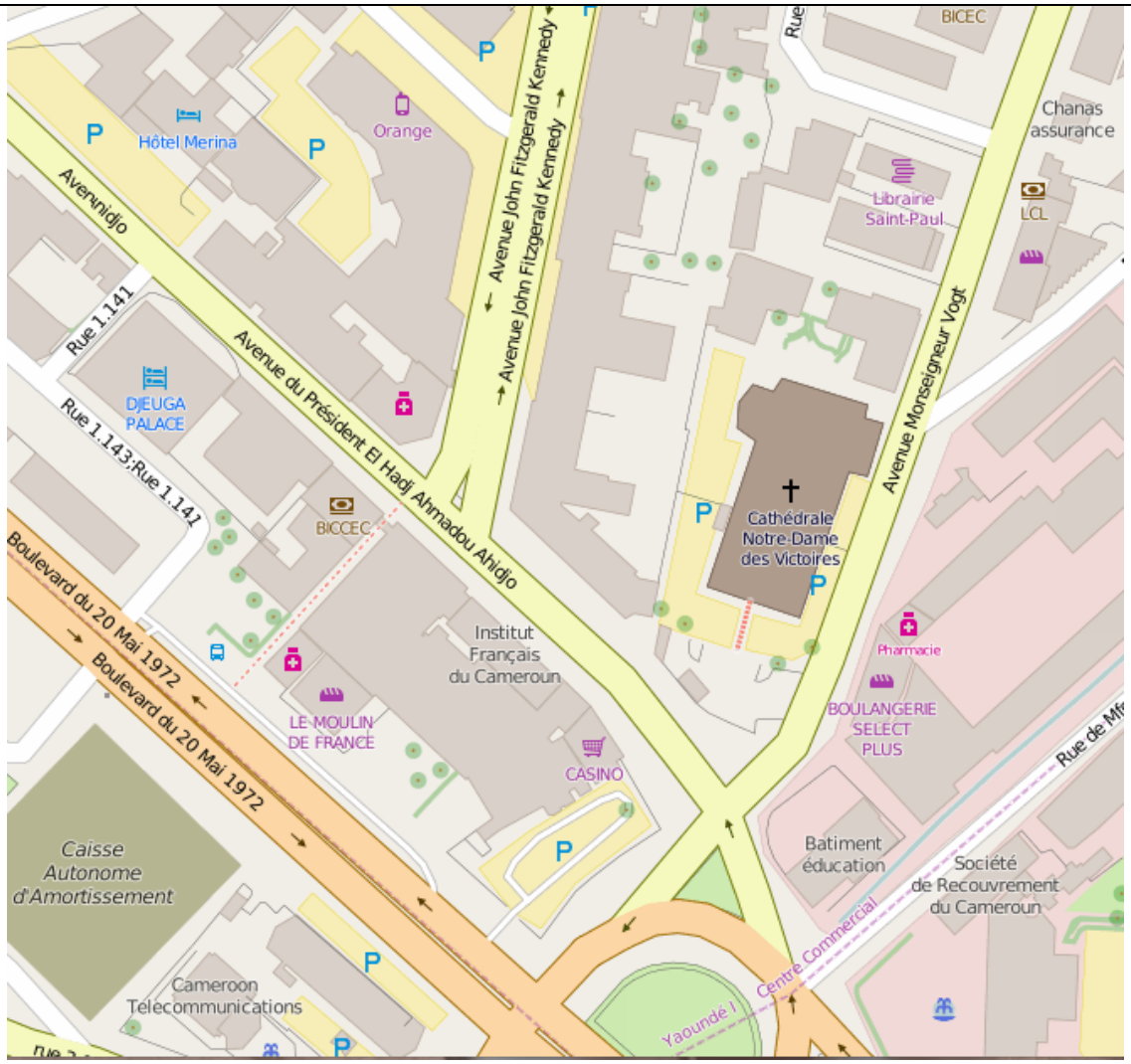


Carte 1 : Carte de l'Afrique (CEFAN)

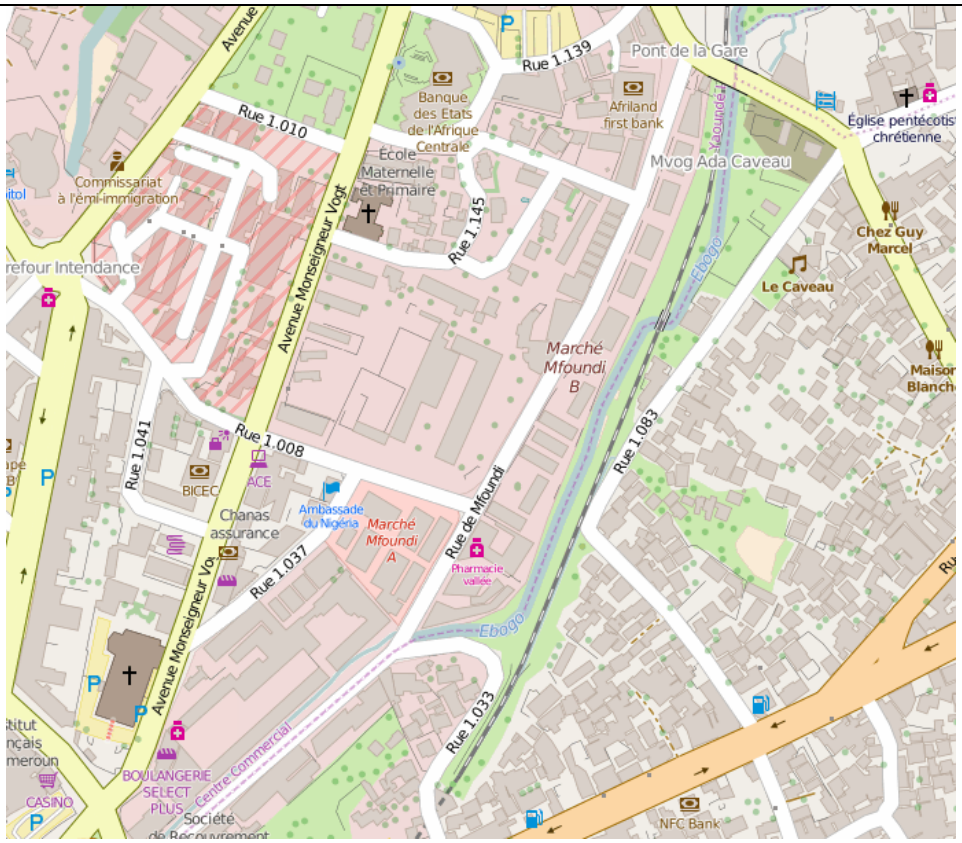
RÉGIONS

① ADAMAOUA	③ EST	⑤ LITTORAL	⑦ NORD-OUEST	⑨ SUD
② CENTRE	④ EXTRÊME NORD	⑥ NORD	⑧ OUEST	⑩ SUD-OUEST

Carte 2 : Régions du Cameroun (Agence Française de Voyage)



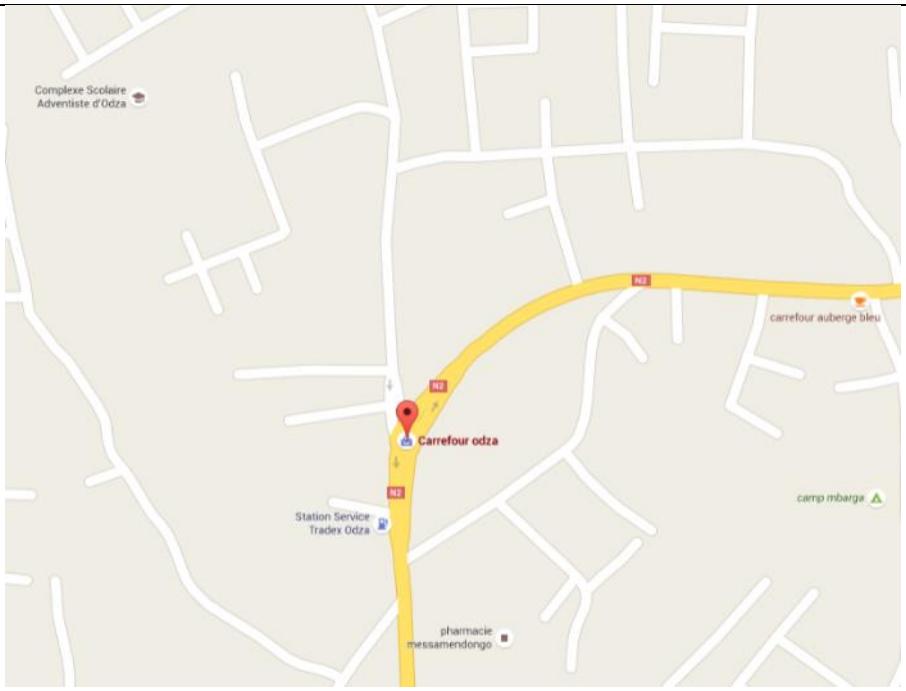
Carte 3 : plan du centre-ville de Yaoundé, Cathédrale Notre Dame des Victoires (Mapru.com)



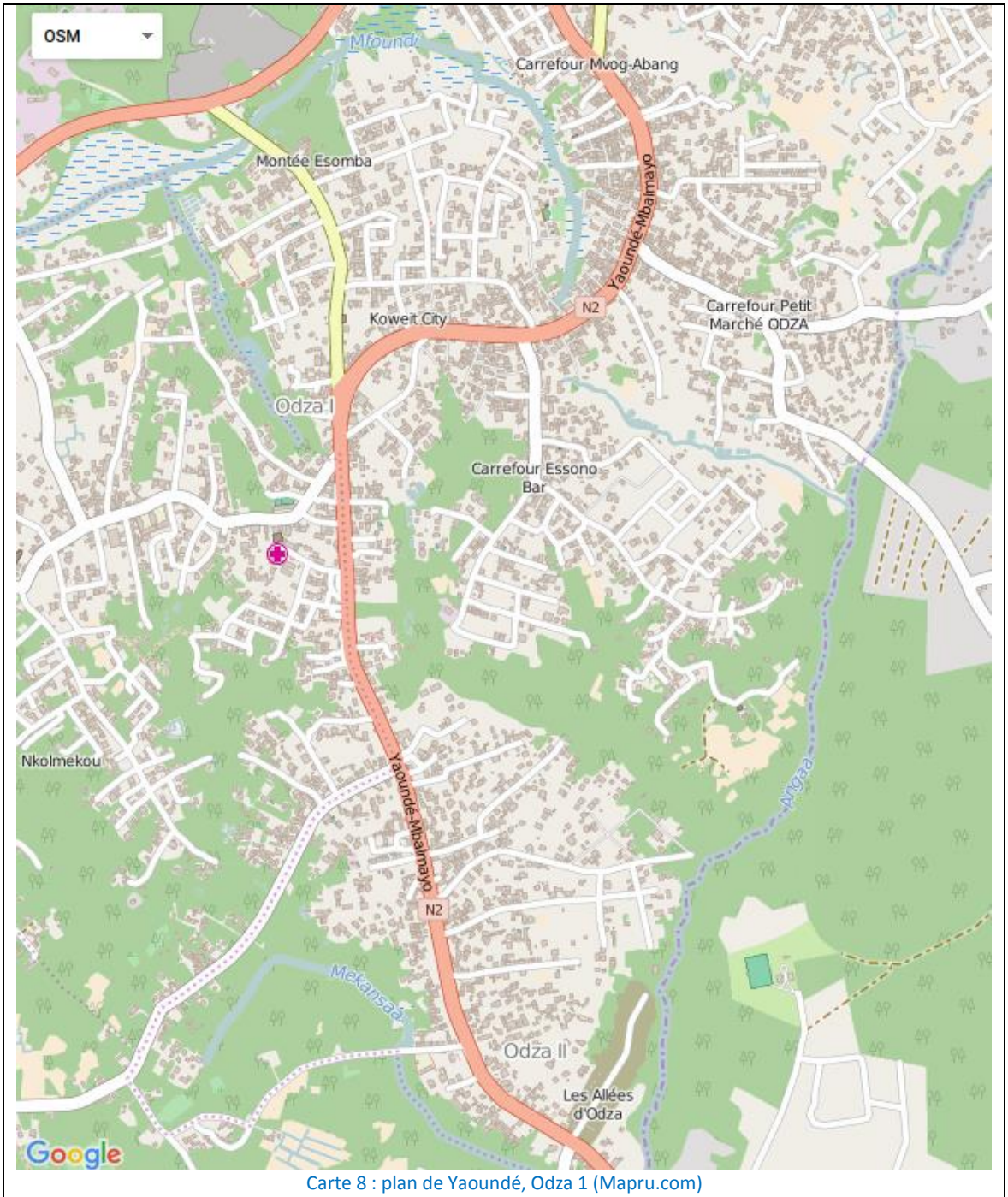
Carte 4 : plan du centre-ville de Yaoundé, Cathédrale Notre Dame des Victoires à Mvog Ada (Mapru.com)

Carte 5 : plan de Yaoundé, hôtel Santa Lucia et prison de Nkondengui (Mapru.com)

Carte 6 : Marché de Mokolo, Yaoundé (Google map)

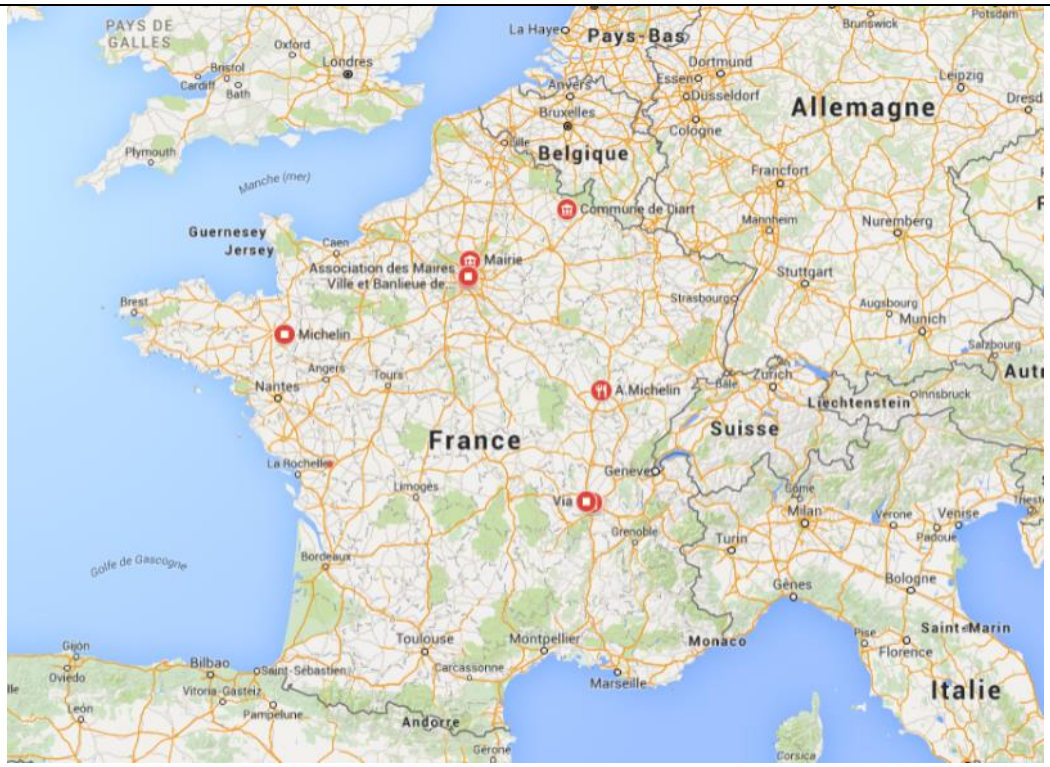


Carte 7 : Carrefour Odza et Groupe scolaire adventiste d'Odza (Google map)

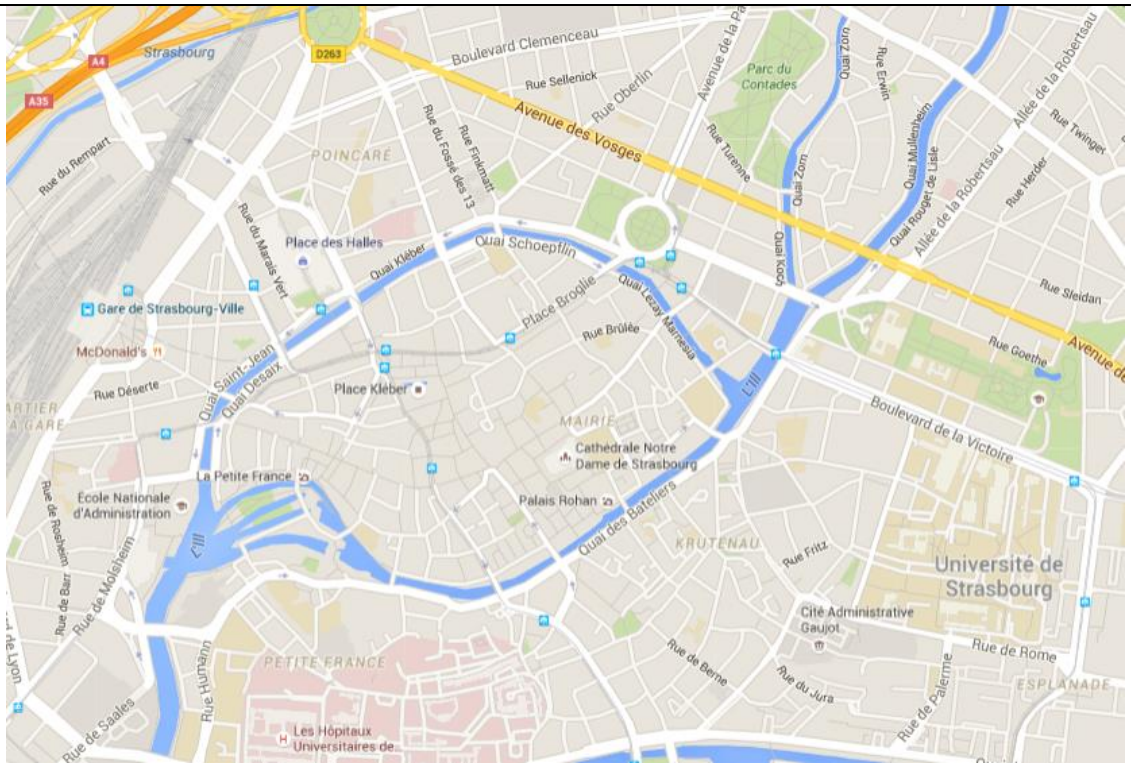


Carte 8 : plan de Yaoundé, Odza 1 (Mapru.com)

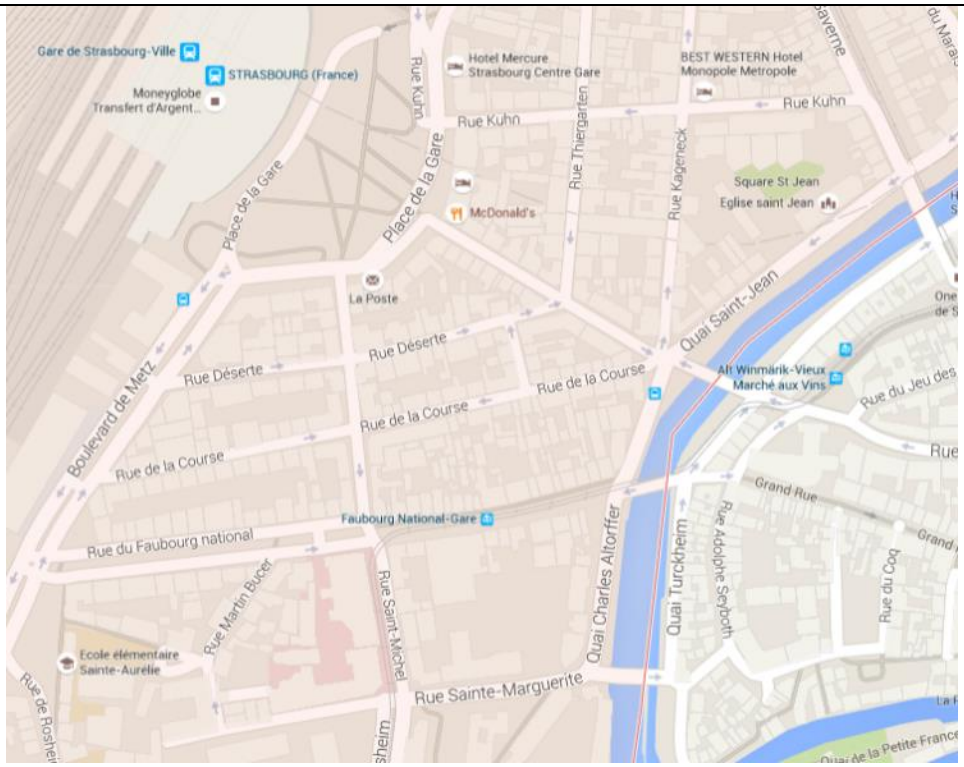
Carte 9 : plan de Yaoundé, Odza 1, Tropicana



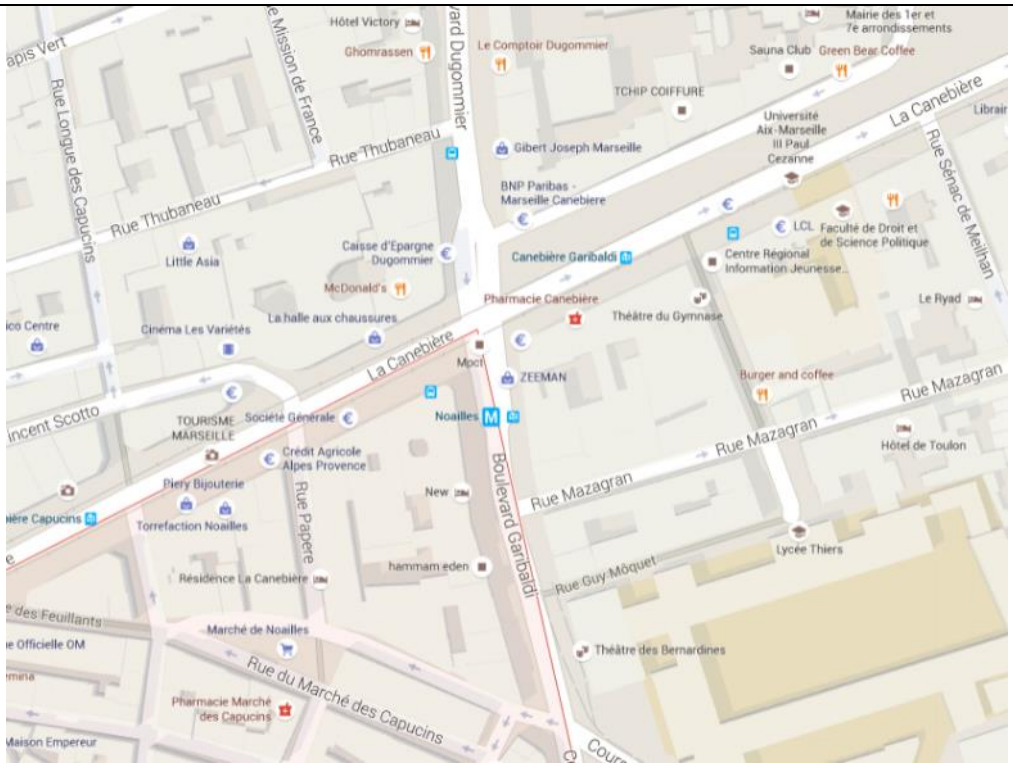
Carte 10 : France (Google map)



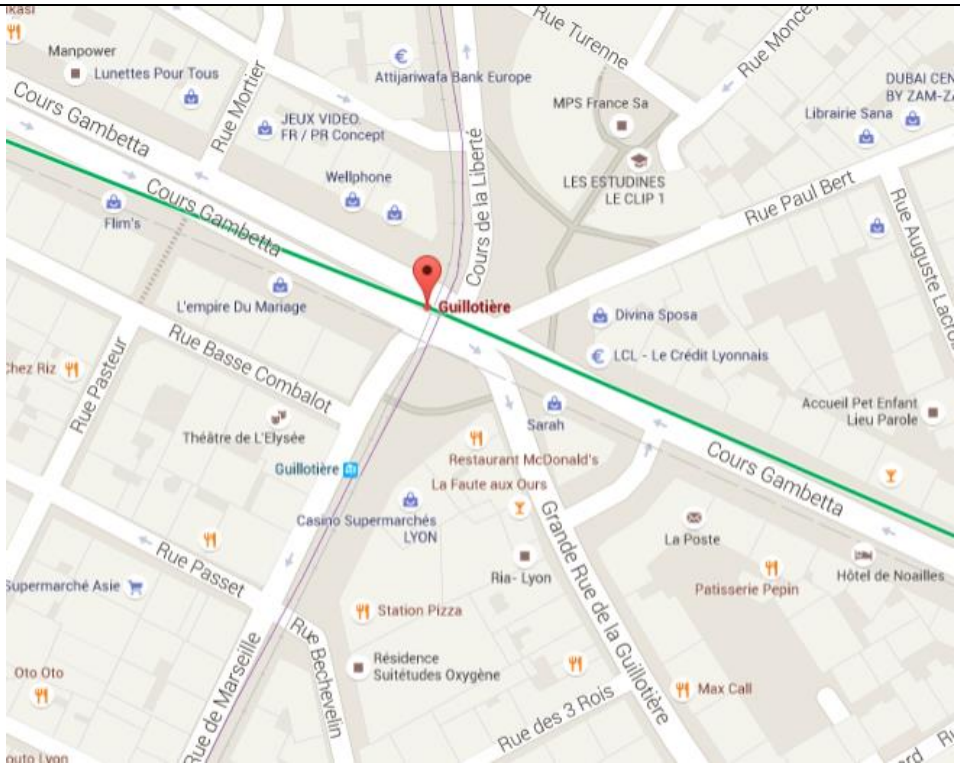
Carte 11 : Strasbourg, quartier de la Gare, centre-ville et université de Strasbourg (Google map)



Carte 12 : Strasbourg, quartier de la Gare (Google map)



Carte 13 : Marseille, quartier de Noailles (Google map)



Carte 14 : Lyon, quartier de La Guillotière (Google map)

2. Vie quotidienne

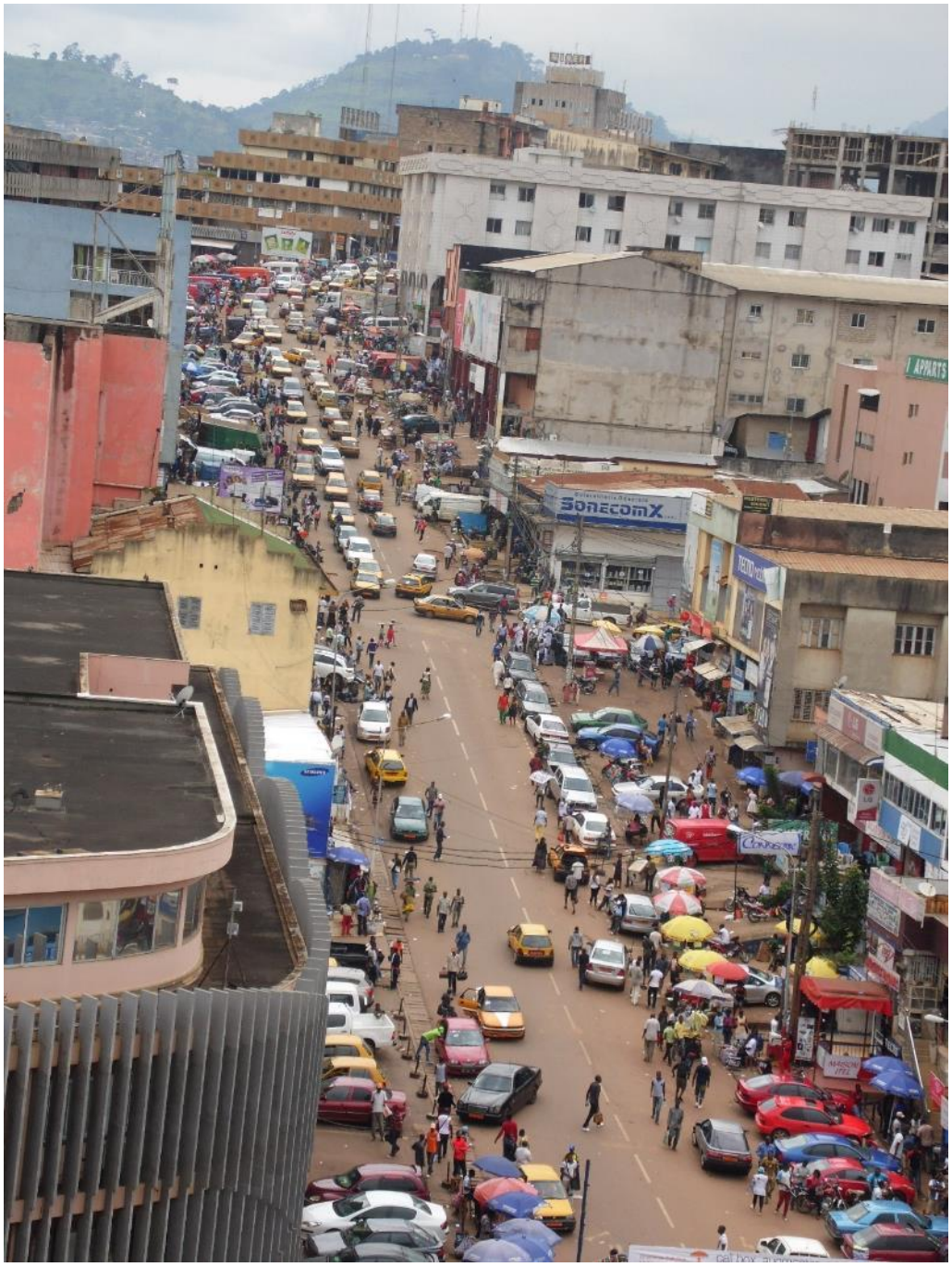


Photo 198 : Avenue Kennedy, 25 juin 2014, Yaoundé

Photo 199 : l'Avenue Kennedy, 25 juin 2014, Yaoundé

Photo 200 : Avenue Kennedy, Notre Dame des Victoires, 25 juin 2014, Yaoundé

Photo 201 : Odza, borne 10 à l'heure du petit-déjeuner, 14 juin 2014, Yaoundé

Photo 202 : Odza, borne 10, petit-déjeuner (beignets et haricots rouges), Iris et Keziah, 13 juin 2014

Photo 203 : Odza, la maison de mon oncle Andy, 14 juin 2014, Yaoundé

Photo 204 : Odza, la maison de mon oncle, les garçons jouent, 14 juin 2014, Yaoundé

Photo 205 : Odza, Paul-Emma de corvée d'eau, 30 juin 2014, Yaoundé

Photo 206 : Paul-Emma et Keziah de corvée d'eau, 30 juin 2014, Yaoundé

Photo 207 : Odza, Paul-Emma nettoie ses baskets, 29 juin 2014, Yaoundé

Photo 208 : Odza, Paul-Emma et Keziah nettoient leurs chaussures, 29 juin 2014

Photo 209 : Odza, lessive quotidienne, 29 juin 2014, Yaoundé

Photo 210 : Odza Station, plantain braisé au maquis, 5 juillet 2014, Yaoundé

Photo 211 : Odza Station, plantain et viandes braisés au maquis, 5 juillet 2014, Yaoundé

Photo 212 : Odza Station, soya au maquis, 5 juillet 2014, Yaoundé

Photo 213 : Odza Station, soya et plantains braisés au maquis, 5 juillet 2014, Yaoundé

Photo 214 : Odza, borne 10, le directeur du Groupe Scolaire Bilingue Enfant Noir (Gérard) présente le taux de réussite de l'année, 24 juin 2014, Yaoundé

Photo 215 : Odza, Ecole Bilingue Bibi, 26 juin 2014, Yaoundé

Photo 216 : Odza, Chez Mireille avant l'ouverture, 30 juin 2014, Yaoundé

Photo 217 : Motoman (bensiki) et une cliente, 14 août 2012, Yaoundé

Photo 218 : Station de bus, 17 août 2012, Akwa, Douala

Photo 219 : Marché d’Odza, 8 août 2012, Yaoundé

Photo 220 : Marché d'Odza, coin tomates, 8 août 2012

Photo 221 : Petite marchande ambulante d'arachide, 17 août 2012, Yaoundé

Photo 222 : Rue de la Course, Espace Boniface, 6 octobre *2010, Strasbourg*

Photo 223 : Rue de la course, avant l'ouverture de l'épicerie *de Tacky, 7 février 2014, Strasbourg*

Photo 224 : Faubourg National, 6 octobre 2010, Strasbourg

Photo 225 : Espace Boniface, 6 octobre 2010, Strasbourg

Photo 226 : Pique association bassa, 23 juillet 2009, Reichstett

Photo 227 : Réunion du parti politique R.D.P.C, avant le vote, 20 octobre 2015, Strasbourg

Photo 228 : Réunion du parti politique R.D.P.C, 20 octobre 2015, Strasbourg

Photo 229 : Beignets de farine et beignets de banane et maïs, réunion association bassa, 28 mars 2010, Strasbourg

Photo 230 : Ndole bœuf crevettes, réunion association bassa, 28 mars 2010, Strasbourg

Photo 231 : Rue de la Guillotière, boutique de mèches et d'alimentaire, 17 novembre 2010, Lyon

Photo 232 : Quartier de la Guillotière, 17 novembre 2010, Lyon

Photo 233 : Quartier de la Guillotière, 2 mars 2011, Lyon

Photo 234 : Quartier de Noailles, 12 janvier 2011, Marseille

Photo 235 : Quartier de Noailles, 12 janvier 2011, Marseille

Photo 236 : Quartier de Noailles, 24 novembre 2013, Marseille

Photo 237 : Quartier de Noailles, 24 novembre 2013, Marseille

3. Salons de coiffure et boutiques et produits capillaires

Photo 238 : Quartier de Noailles, Hermine devant son salon de coiffure, 24 novembre 2013, Marseille

Photo 239 : Quartier de Noailles, Hermine dans son salon de coiffure, 24 novembre 2013, Marseille

Photo 240 : Quartier de Noailles, salon de coiffure Hairmine, 24 novembre 2013, Marseille

Photo 241 : Quartier de Noailles, affiche du salon Hairmine, 24 novembre 2013, Marseille

Photo 242 : Quartier de Noailles, salon de coiffure et restaurant africains, 24 novembre 2013, Marseille

Photo 243 : Quartier de Noailles, salon de coiffure, 24 novembre 2013, Marseille

Photo 244 Quartier de Noailles, deux salons de coiffure, 24 novembre 2013, Marseille

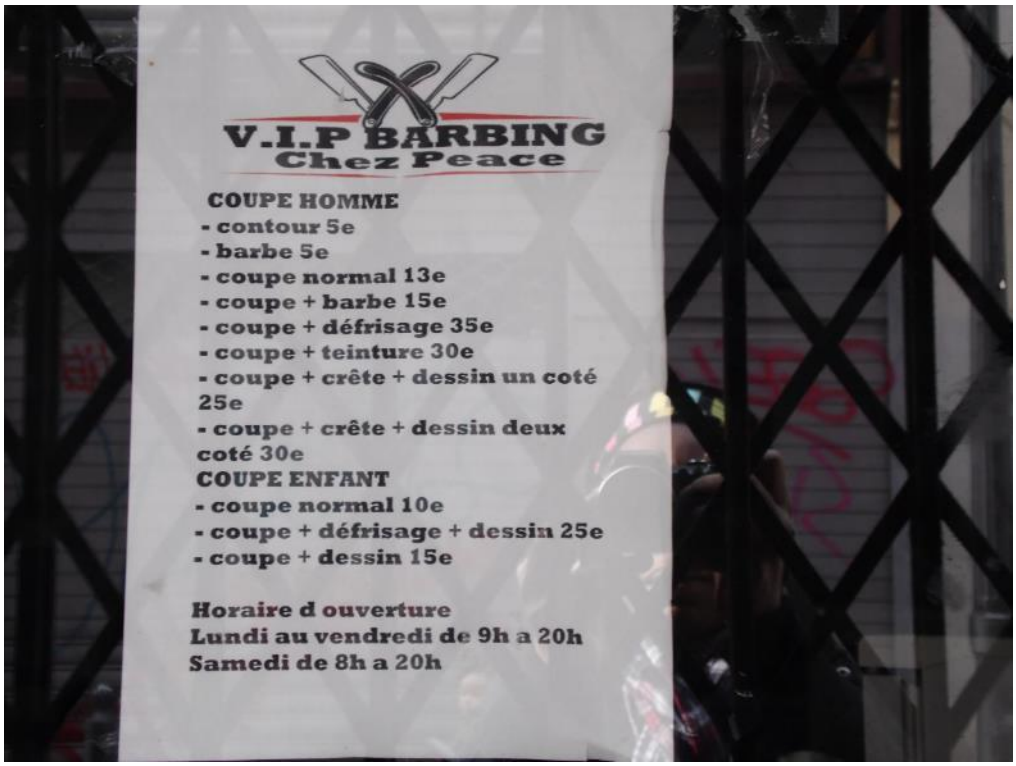


Photo 245 : Quartier de Noailles, tarifs d'un salon de coiffure pour hommes, 24 novembre 2013, Marseille

Photo 246 : Rue de la Course, salon Coif'Tous, 20 mai 2015, Strasbourg

Photo 247 : Boutique Chichis de Femmes, 25 février 2014, Strasbourg

Photo 248 : Vitrine boutique Chichis de Femme, 25 février 2014, Strasbourg

Photo 249 : Quartier gare, salon de coiffure Chichis, 6 octobre 2010, Strasbourg

Photo 250 : Quartier gare, vitrine du salon de coiffure Chichis, 6 octobre 2010, Strasbourg

Photo 251 : Rue de la Course, Didier devant le salon Afrodisia (Beleza), 6 octobre 2010, Strasbourg

Photo 252 : Rue de la Course, Tropicoiff', 6 octobre 2010, Strasbourg

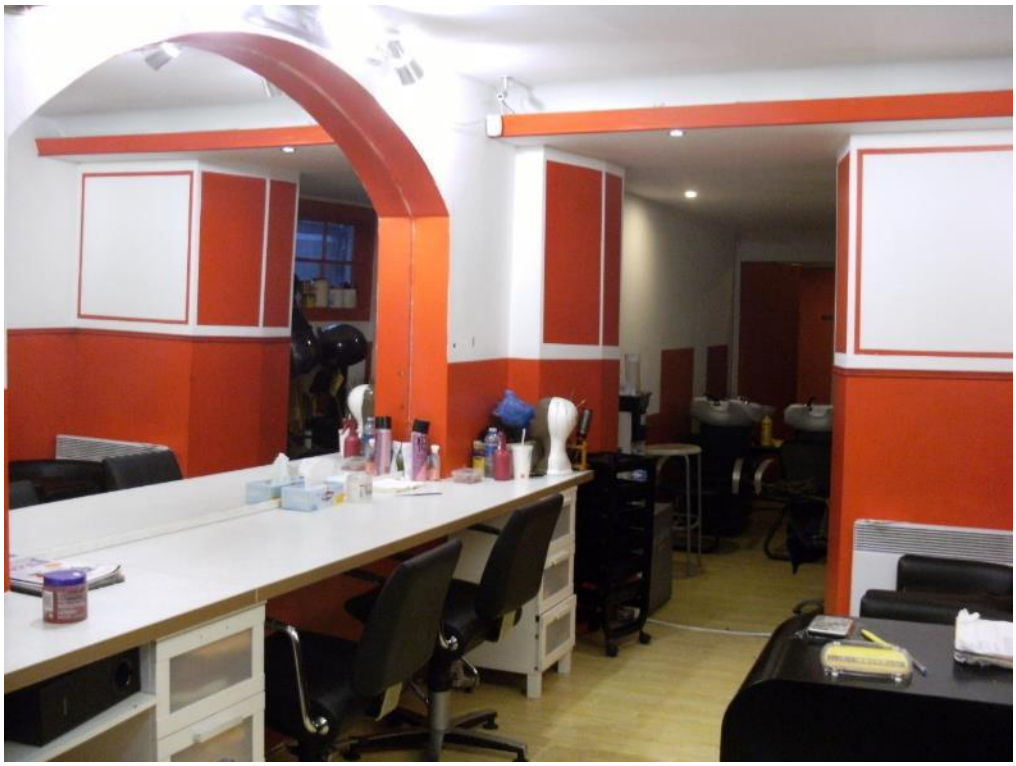


Photo 253 : Rue de la Course, Tropicoiff', poste de travail et coin shampoing, 16 octobre 2010, Strasbourg

Photo 254 : Rue de la Course, vitrine du salon Tropicoiff, 16 octobre 2016, Strasbourg

Photo 255 : Tropicoif, 11 avril 2016, Strasbourg

Photo 256 : Salon Deluxe, 11 avril 2016, Strasbourg

Photo 257 : Salon de coiffure Chichis, 11 avril 2016, Strasbourg

Photo 258 : Espace Boniface, 11 avril 2016, Strasbourg

Photo 259 : Salon de coiffure Divas à Odza, 8 août 2012, Yaoundé

Photo 260 : Salon de coiffure Parlement 9 Eto'o, 17 août 2012, Yaoundé

Photo 261 : Institut de beauté mixte, 17 août 2012, Yaoundé

Photo 262 : Salons de coiffure, homme à gauche, femme à droite, 17 août 2012, Yaoundé

Photo 263 : Institut de beauté La Sarthoise, 17 août 2012, Yaoundé

Photo 264 : Institut Le Lotus, 14 juin 2014, Douala

Photo 265 : Salon de coiffure Rachel, juin 2014, Yaoundé

Photo 266 : Mèches à crochet braid, 11 avril 2016, Tacky Cosmétique, Strasbourg

Photo 267 : Mèches à crochet braid, 11 avril 2016, Tacky Cosmétique, Strasbourg

Photo 268 : Mèches à crochet braid, 11 avril 2016, Tacky Cosmétique, Strasbourg

Photo 269 : Kit défrisant Olive Oil®, boite

Photo 270 : Kit défrisant Olive Oil®, notice

Photo 271 : Kit défrisant Olive Oil®, gants en latex et spatule en bois

Photo 272 : Kit défrisant Olive Oil®, notice

Photo 273 : Kit défrisant Olive Oil®, crème défrisante et activateur

Photo 274 : Kit défrisant Olive Oil®, shampoing neutralisant, pommade, vaseline, et conditionner

Photo 275 : Crème démêlante pour enfant, Strasbourg

Photo 276 : Crème Miss Antilles®, Strasbourg

Photo 277 : Crème à la coco Palmer's®, Strasbourg

Photo 278 : Kit défrisant pour enfant Dream Kids®

Photo 279 : Kit défrisant pour enfant Beautiful Beginnings®

Photo 280 : Kit défrisant pour enfant Beautiful Beginnings®

Photo 281 : Kit défrisant Bio 33®, Strasbourg

Photo 282 : Kit défrisant Best Africa®, Strasbourg

Photo 283 : Kit défrisant TCB®, Strasbourg

Photo 284 : Kit défrisant Dr Miracle's®, Strasbourg

Photo 285 : Texturizer Comb-Thru®, Strasbourg

Photo 286 : Kit défrisant Gentletreatment®, Strasbourg

Photo 287 : Espace Boniface, produits capillaires, 6 octobre 2010, Strasbourg

Photo 288 : Espace Boniface, produits capillaires, 6 octobre 2010, Strasbourg

Photo 289 : Beurre de karité, boutique de tata Anna, Douala

Photo 290 : Crème Jet®, boutique de tata Anna, Douala

Photo 291 : Crème défrisante Dallas®, boutique de tata Anna, Douala

Photo 292 : Crème défrisante Ozone®, boutique de tata Anna, Douala

Photo 293 : Crème défrisante Relax®, boutique de tata Anna, Douala

Photo 294 : Conditioner Soul Mate®, boutique de tata Anna, Douala

Photo 295 : Crème défrisante Dovena®, boutique de tata Anna, Douala

Photo 296 : Crème Angel Touch®, boutique de tata Anna, Douala

Photo 297 : Huile capillaire Viola®, boutique de tata Anna, Douala

Photo 298 : Produits capillaires boutique de tata Anna, Douala

Photo 299 : Produits capillaires boutique de tata Anna, Douala

Photo 300 : Boutique de tata Anna, 18 juin 2014, Douala

4. Quelques coiffeurs

a) Karine

Photo 301 : Karine, Japoma, 17 juin 2014

Karine est la compagne de Matip, un cousin maternel de ma mère. Nous avons à peu près le même âge. L'entretien se déroule sur le chemin entre la maison de tata Anna, la mère de Matip, à Japoma et le terrain de football où nous prenons un mototaxi pour le quartier d'Akwa. C'est dans ce quartier qu'elle suit une formation. Elle me raconte comment elle a fait le choix de cette formation ainsi que son contenu. Son entretien précède celui de Reagans.

Éliane : Alors, Tata m'a dit que tu faisais maintenant l'école d'esthétique, est-ce que tu peux un peu m'expliquer comment l'idée t'est venue, et ce que tu fais exactement ?

Karine : Euh, c'est que déjà, j'aime tout ce qui est beau.

Éliane : Hum, hum. Ben, tu es très belle aussi. Ah ! C'est vrai !

Karine : merci, j'aime tout ce qui est beau et je ne sais pas, l'idée m'est venue comme ça, elle m'a demandé « qu'est-ce que tu veux faire ? »

Éliane : Elle ? Tata ?

Karine : oui, elle m'a demandé de faire informatique. J'ai cherché, j'ai réfléchi, je fais informatique après… Après l'informatique, qu'est-ce que ça va donner ? Bon, je suis restée, déjà l'esthétique, j'avais un peu peur parce que je ne m'y connais déjà pas trop. […] Un matin, je me suis levée comme ça. J'ai pris ma décision que je vais faire esthétique. Bon ! J'ai cherché, cherché plusieurs écoles, plusieurs centres de formation. Donc, déjà, je ne savais pas qu'il y avait des écoles professionnelles en esthétique. J'ai cherché. C'est à la dernière minute, et je suis tombée dans une école où j'ai commencé à me former.

Éliane : Hum, hum. Ton école s'appelle comment ? Pardon.

Karine : Le Lotus.

Éliane : Le Lotus, okay.

Karine : On va composer. J'en ai pour un an. Esthétique, un an, coiffure, un an, massage, quatre, quatre à cinq mois.

Éliane : d'accord, donc, tu en as pour…

Karine : Deux ans. […]

Éliane : là, c'est ta deuxième année, hein ?

Karine : Non, c'est la toute première.

Éliane : Ah ! C'est la toute première ? Okay.

Karine : j'ai commencé avec l'esthétique. Donc, on compose en octobre. Non, on soutient en octobre.

Éliane : Ah ! Vous commencez quand l'année alors ?

Karine : Non, l'année a commencé depuis septembre.

Éliane : ah okay ! Septembre, vous commencez, octobre, vous composez déjà ?

Karine : on soutient en octobre et on compose en novembre. On proclame les résultats en décembre. Bon après ça, je vais continuer avec mon stage.

Éliane : J'ai une autre question. Euh, l'école coûte combien à peu près ?

Karine : Un million cinq cent quatre-vingt-cinq milles [environ 2 416 €].

Éliane : Ah ouais quand même ! C'est très cher hein ?

Karine : Un million cinq cent quatre-vingt-cinq milles

Éliane : Pour toute la période ?

Karine : oui. Esthétique, six cent cinquante milles [environ 990 €], coiffure, six cent cinquante ou sept cents [environ 1067 €], quelque chose comme ça, massage, quatre cents milles [environ 609 €].

Éliane : Alors, l'enseignement se passe comment, alors ?

Karine : les cours sont dispensés par certains professeurs. Par différents professeurs, professeur de biologie, dermatologie, gestion, anglais, français, pédicure, manucure, soins de visage, droit.

Éliane : donc, on vous apprend aussi à monter votre propre business, quoi ?

Karine : Si, si. Là où nous sommes, nous avons 17 matières au total.

Éliane : Quand tu vas…

Karine : Dispensés par différents professeurs.

Éliane : Et, quand tu vas finir alors, tu vas faire quoi ?

Karine : je compte ouvrir ma propre structure. Si j'ai les moyens. Je compte ouvrir à mon propre compte.

Éliane : Oui. J'espère que ça va marcher.

Karine : par la grâce de Dieu (extrait de l'entretien avec Karine, Japoma, Douala, 17 juin 2014).

b) Reagans

Photo 302 : Reagans, Institut Le Lotus, Douala, 17 juin 2014

Reagans est élève au centre de formation professionnelle Le Lotus, dans le quartier d'Akwa, à Douala. Il reste 4 mois avant l'obtention de son diplôme. Les élèves n'ont pas cours, car ils préparent avec leurs professeurs leur rapport de stage. Reagan travaille encore sur son rapport, mais accepte de m'en dire quelques mots. Il développe son opinion sur la relation entre le professionnel et sa clientèle.

Reagans : Bon, maintenant, tout est bloqué. La pratique, on a d'abord mis de côté et on s'intéresse plus au rapport. Oui, là maintenant, notre professeur est en cours avec nous et nous suit à bout pour le rapport. Le thème porte sur… le thème du rapport porte sur l'intéressement des hommes dans la coiffure professionnelle. […] Oui, c'est notre thème de l'année. […] Surtout moi, particulièrement. Elle [Karine], elle a son thème. Bon, je ne sais pas, elle va vous le dire. […] Je peux juste introduire [le rapport]. […] Pourquoi les hommes s'intéressent plus, dans la coiffure femme ?

Éliane : Oui, parce que toi tu coiffes les femmes, et c'est rare (au Cameroun), les hommes qui coiffent les femmes.

Reagans : Oui, c'est vrai que c'est rare. Et c'est parfois, c'est un peu, c'est un peu bizarre de trouver les hommes qui coiffent les femmes. Les femmes se posent beaucoup trop de questions, ce qui les pousse vraiment à aimer ce métier.

Éliane : Ah bon ?

Reagans : Oui. […] Et, les femmes s'attendent aussi beaucoup, à beaucoup plus de résultats quand les hommes sont sur elles.

Éliane : C'est vrai ?

Reagans : Bon, elles veulent voir ce qui… Elles cherchent à savoir la différence qu'il y a entre l'homme et la femme. Bon, elles… elles veulent voir cette différence, donc, c'est-à-dire, elle est curieuse ! Elle est curieuse dans l'affaire. Elle veut voir la différence et tout. Et parfois, elles aiment, elles aiment aussi la délicatesse. Elles sont beaucoup trop capricieuses. Elles veulent, elles veulent toujours qu'on écoute d'elles ! Et, vous voyez ? Les hommes, euh les femmes, n'est-ce pas, sur les femmes… parfois, c'est un peu dur. […] Parfois, c'est un peu dur de trouver. Les femmes n'apprécient pas trop les femmes sur leur tête. Parce qu'elles se plaignent et quand elles se plaignent, la coiffeuse se fâche. Elle se fâche. Contrairement à l'homme. […] L'homme, l'homme parfois lui, il accepte tout. Il essaye de comprendre ses soucis. Ouais, il le fait à fond. Quand il veut faire son métier, il le fait avec sérieux. Avec du sérieux. Oui, c'est un peu ça l'introduction de mon rapport. […]

Éliane : Et toi alors, qu'est-ce qui t'a amené à avoir envie de coiffer les femmes ?

Reagans : Bon, c'est d'abord un métier de… passion. J'ai aimé, j'ai aimé faire un métier de passion. C'est trop passionnant pour moi. Oui, j'ai aimé… j'ai voulu… J'ai voulu étonner quelque part. J'ai voulu créer. J'ai voulu créer quelque chose. J'ai voulu créer, c'était tout, madame. […] J'ai voulu créer. […] Une créativité. La coiffure, c'est la créativité, madame. La coiffure même, c'est la créativité, proprement dite. Contrairement à l'esthétique. L'esthétique, c'est, c'est… C'est un cours déjà, c'est un cours déjà établi. On suit juste la logique. La coiffure, ça se crée. Chacun crée son style. Oui. Et moi, j'ai aimé la créativité, je vous ai dit au départ. J'ai aimé créer ! Je veux créer ! Et c'est pas fini ! Je suis juste euh sur euh, je veux dire sur la voie. Sur la base ! Il faut au moins la base. Il faut au moins, au moins la base en coiffure. Si j'ai la base.

Éliane : Il faut connaître déjà les règles et après, avec ça tu vas créer.

Reagans : Créer, madame, créer. C'est ça. La coiffure, c'est la créativité. J'ai aimé trop.

Éliane : Du coup, ça ne t'intéressait pas de coiffer les hommes ?

Reagans : Euh, euh, ça m'intéressait, mais pas beaucoup comme les femmes. J'ai aimé plus coiffer sur les femmes. J'ai aimé plus travailler sur les femmes que les hommes. Les femmes payent mieux et elles ne dérangent pas. Elles apprécient le travail que l'homme fait sur leur… sur elles. Elles apprécient, contrairement à l'homme. L'homme lui sait que « ah ! Celui-là, c'est son boulot après tout. Il connaît ». La femme, ça ne suffit pas ! Quand vous aurez fini de coiffer, elle va réclamer… elle va au moins, elle va… Payer ne suffit pas pour elle ! Elle, elle va vous apprécier. Vraiment, elle va aimer. Elle va aimer que vous preniez soin d'elle. […] C'est pas un petit service, oui. Elle sait que ça, c'est le sérieux quand c'est l'homme qui est sur elle. Que c'est vraiment sérieux (Reagans, Institut Le Lotus, quartier d'Akwa à Douala, 17 juin 2014).

Je lui demande ce qu'il « aime faire comme style de coiffure pour l'instant ».

Reagans : Euh, pour l'instant, la coiffure professionnelle ? […] Ah ! c'est… ça, c'est [le] cours. Je veux dire, c'est coiffure déjà, dans le cours. On a, en première étape, le shampoing. Deuxième, le rouleau qu'on appelle… les bigoudis qu'on appelle régulièrement les rouleaux. Après les bigoudis, c'est la coloration. Après la coloration, euh, la coupe ! […] La coupe n'est-ce pas ? Coupe ! Et après les coupes, on peut… je pense que c'est le lisseur. Le lisseur. Après le lisseur, c'est… je pense que c'est fini hein, pour la coiffure professionnelle. Après le lisseur, c'est fini. On ne fait pas, on n'apprend pas la greffe. On ne met pas la greffe ici.

Éliane : Vous n'apprenez pas la greffe ici ?

Reagans : Non, non. En coiffure professionnelle, il n'y a pas de greffe. […] Il n'y a pas de greffe. […] La greffe n'est pas professionnelle. La greffe, c'est pas une coiffure professionnelle.

Éliane : Ah ! C'est pas une coiffure ? C'est un truc comme ça ?

Reagans : Oui, sur le tas.

Éliane : Explique-moi bien.

Reagans : La coiffure professionnelle n'est-ce pas ? […] Quand on dit un métier professionnel, c'est un métier que… Je veux dire… Le mot m'échappe. Un métier professionnel, c'est un métier… (il cherche ses mots).

Éliane : Avec des règles, tout ça ?

Reagans : Avec des règles. Avec des règles, madame. Oui, c'est un métier avec des règles. Oui. On peut dire ça comme ça. C'est un métier avec ses règles. La greffe. La greffe, la greffe, les poses de greffe, tout ça vient après. Je veux dire, la pose de la greffe, c'est même… c'est même

une coiffure qu'on a créée. On venait tout récemment de créer la greffe. Oui. Contrairement au shampoing, aux rouleaux et le défrisage, tout le reste. Ce sont des coiffures qui ont été depuis fort longtemps. Donc, la greffe, c'est une créativité ! Une créativité. (Extrait de l'entretien avec Reagans, Institut Le Lotus, quartier d'Akwa à Douala, 17 juin 2014).

Il me résume son rapport en quelques phrases :

Reagans : L'intéressement des hommes dans la coiffure professionnelle. On doit nous expliquer comment. Comment ? Qu'est-ce qui, qu'est-ce qui nous amène à faire ce métier ? Parce que les gens ont toujours cette vision que... La plupart des gens se disent que non, voilà, ça, c'est le métier des femmes. C'est difficile de trouver les hommes faire dans ça.

Eliane : Et Franck Provost, alors ? […]

Reagans : Franck Provost, et consorts. Et consorts.

Éliane : Mais oui ! C'est vrai non ? Et ce sont eux…

Reagans : C'est chez vous, en France, qu'on comprend, qu'on comprend plus vite ça. Ici, en Afrique, on ne comprend pas ça. […] Les gens, ça les surprenne beaucoup. Ça les surprenne beaucoup de voir les hommes coiffer les femmes. Et là, il va falloir qu'on… […] qu'on se donne une raison vraiment convaincante ! On trouve une raison convaincante à pouvoir s'expliquer. Oui, à pouvoir convaincre les Africains qui ne peuvent pas croire que les hommes peuvent faire aussi la coiffure femme. […] Vous comprenez ça plus vite hein, par rapport à nous ici. Vraiment, si j'interpelle quelqu'un en route comme ça pour lui explique, ça… ça va coûter trop de temps. Ça va coûter trop de temps pour qu'il comprenne ça.

Éliane : Mais, ils ne se disent pas qu'on a beaucoup de succès quand on est un coiffeur pour femmes ?

Reagans : Ça, il y a trop de succès. […] Plus de succès. De ce côté-là, n'en parlons plus ! […] Il y a le respect. Il y a la confiance. Surtout la confiance qui se trouve ! C'est la première des choses ! Les femmes préfèrent mieux se donner en confiance chez les hommes que la femme. Voilà la première valeur que le coiffeur a.

Éliane : Mais pour quelle raison ?

Reagans : Elle se donne en confiance. Elle sait que lui, il ne va pas facilement la trahir, contrairement à la femme. La femme sait que, avec sa copine, on ne sait jamais si peut-être elle livre un secret à sa copine et qu'elle a les problèmes, même si c'est pas sa copine !

Éliane : Ah, oui !

Reagans : Même si ce n'est pas sa copine. Déjà, c'est une fille. Vous vous connaissez quoi !

Éliane : Oui.

Reagans : Voilà. Vous dites bon (rires). Vous connaissez ça, par cœur. […] Vous vous connaissez. Oui, elles aiment vraiment se donner en confiance avec les hommes. C'est le premier avantage que le coiffeur homme a pour… en face, devant sa cliente. Il y a autant de choses ! Il faut réfléchir, il faut réfléchir. Moi, j'ai fait les recherches sur internet, ça n'a pas toujours donné. Je n'ai pas trouvé… bon, ils ne sont pas brefs, ils ne sont pas brefs dans les questions que je leur pose. Parce qu'il faut vraiment soutenir. Il faut vraiment les arguments convaincants comme vous dites. Il faut convaincre, il faut convaincre. Il faut convaincre. Il faut convaincre. C'est un thème un peu intéressant, mais… c'est très intéressant. […] Il faut trop d'arguments. Pourquoi les hommes s'intéressent dans la coiffure ? Pas seulement dans la coiffure. Il y a aussi l'esthétique. C'est les hommes maintenant qui le font, et bien ! Les hommes le prennent plus au sérieux que la femme. Oui. […] Même si la femme, elle est douce. Psychologiquement, vous n'allez pas sentir la douleur, la douceur. Quand c'est l'homme, psychologiquement, vous sentez

même la douceur. Pourtant, quand c'est la femme, vous sentez seulement physiquement. […] Est-ce qu'on se comprend madame ? Quand c'est la femme qui prend soin. […] Et quand c'est l'homme, tu peux dire même psychologiquement, vous ressentez des choses. Vous ressentez.

Éliane : Déjà, on se dit s'il a choisi ce métier, c'est qu'il aime beaucoup. Il l'a fait vraiment par choix parce que c'est… on ne va pas obliger un homme à faire un truc comme ça, quoi.

Reagans : Non, non. On n'oblige pas. Ça, c'est ton métier, c'est ta profession. Tu dois aimer ta profession. […] Les femmes qui choisissent ce métier parce qu'elles ne savent pas quoi faire, c'est… Je ne sais pas. Elles ne peuvent pas… vraiment, elles ne peuvent pas encourager… elles n'encouragent pas leur… leur profession, leur métier quoi. Et c'est pas ce qu'on attend d'elles. Valorise-toi. Valorise ce que… Aime ce que tu fais et tu mets en valeur. Tu dois être capable de… de tenir, partout où tu vas, tu dois être capable de convaincre quelqu'un à aimer ce que tu fais. Voilà.

Éliane : Parce que toi-même, ça te plaît ?

Reagans : Non, ça me plaît. Si ça ne me plaisait pas, je ne serais pas en train de vous convaincre. Parce que, ma façon de parler vraiment, ça vous amène, je ne sais pas si peut-être, ça vous amène déjà à (sourire)… à peut-être suivre la formation comme moi hein (Reagans, Institut Le Lotus, quartier d'Akwa à Douala, 17 juin 2014).

c) Salon Deluxe, Kevin

Photo 303 : Kevin et moi, 9 juillet 2015, Strasbourg

Photo 304 : Kevin et Ricardo, basketteur pro, Strasbourg, 2013

Photo 305 : Keziah et Kevin, 9 juillet 2015, Strasbourg

Photo 306 : Coiffeur du salon Deluxe, 16 juillet 2015, Strasbourg

Photo 307 : Ali, salon Afrotif, 22 février 2011, Strasbourg

Photo 308 : Ali, salon de coiffure Afrotif, 24 mars 2016, Strasbourg

d) Coiffeuse à la plage, Hermine et les autres

Photo 309 : Coiffeuse à la plage, 22 août 2015, Barcelone,

Photo 310 : coiffeuse à la plage, catalogue, 22 aout 2015, Barcelone

Photo 311 : Hairmine, coiffeuse et propriétaire du salon de coiffure Hairmine, 23 novembre 2013, Marseille

Photo 312 : Coiffeuse chez Chichis et moi, 19 novembre 2008, Strasbourg

Photo 313 : Samy, coiffeuse, 16 juin 2013, Marrakech

Photo 314 : Lycéenne qui coiffe Iris, 18 juin 2014, Japoma, Douala

e) Coiffeuses d'Odza

Photo 315 : Rachel coiffant une lycéenne en vacances, 3 juillet 2014, Yaoundé

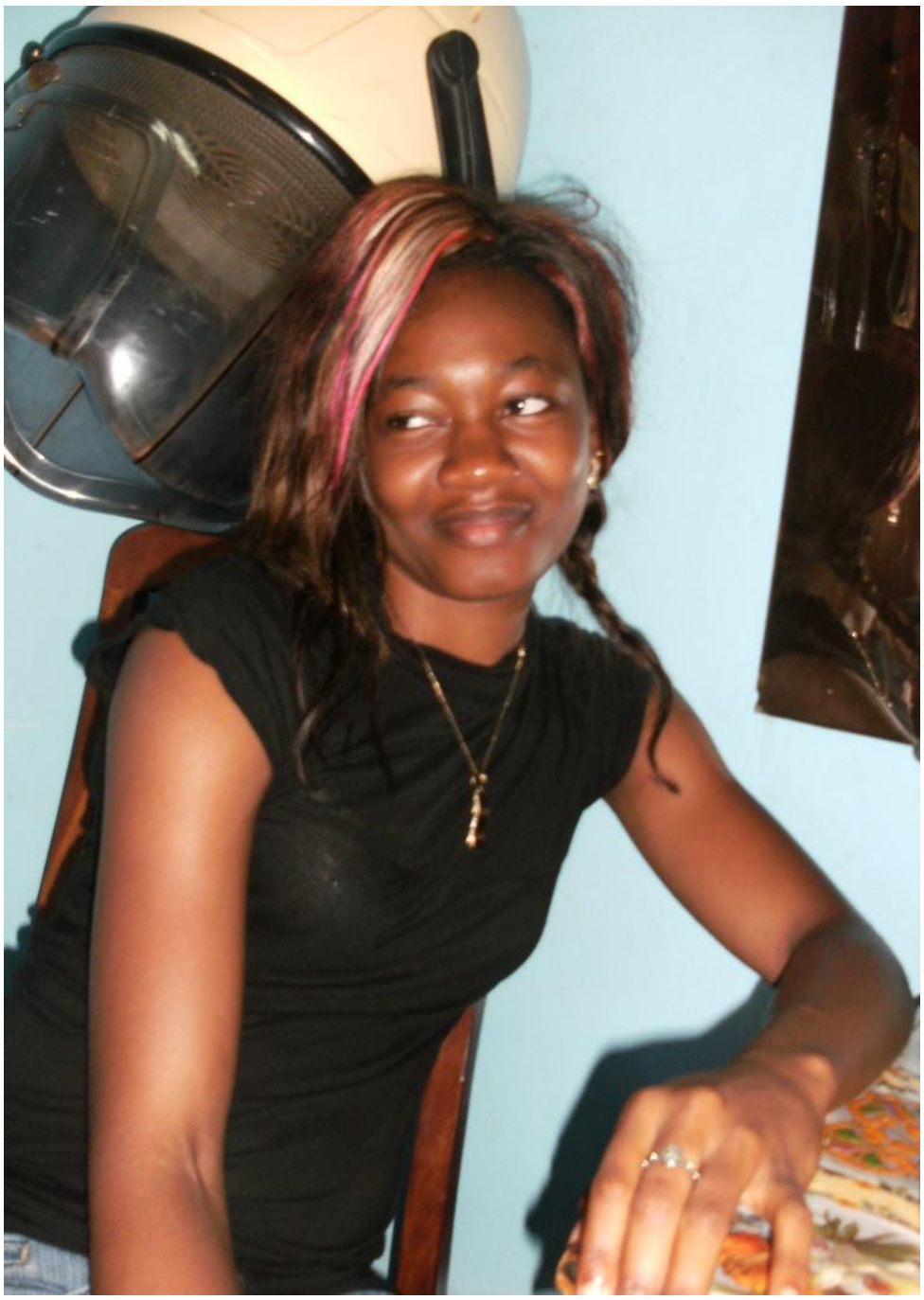


Photo 316 : Coiffeuse du salon Divas Coiffure à Odza, 15 août 2012, Yaoundé

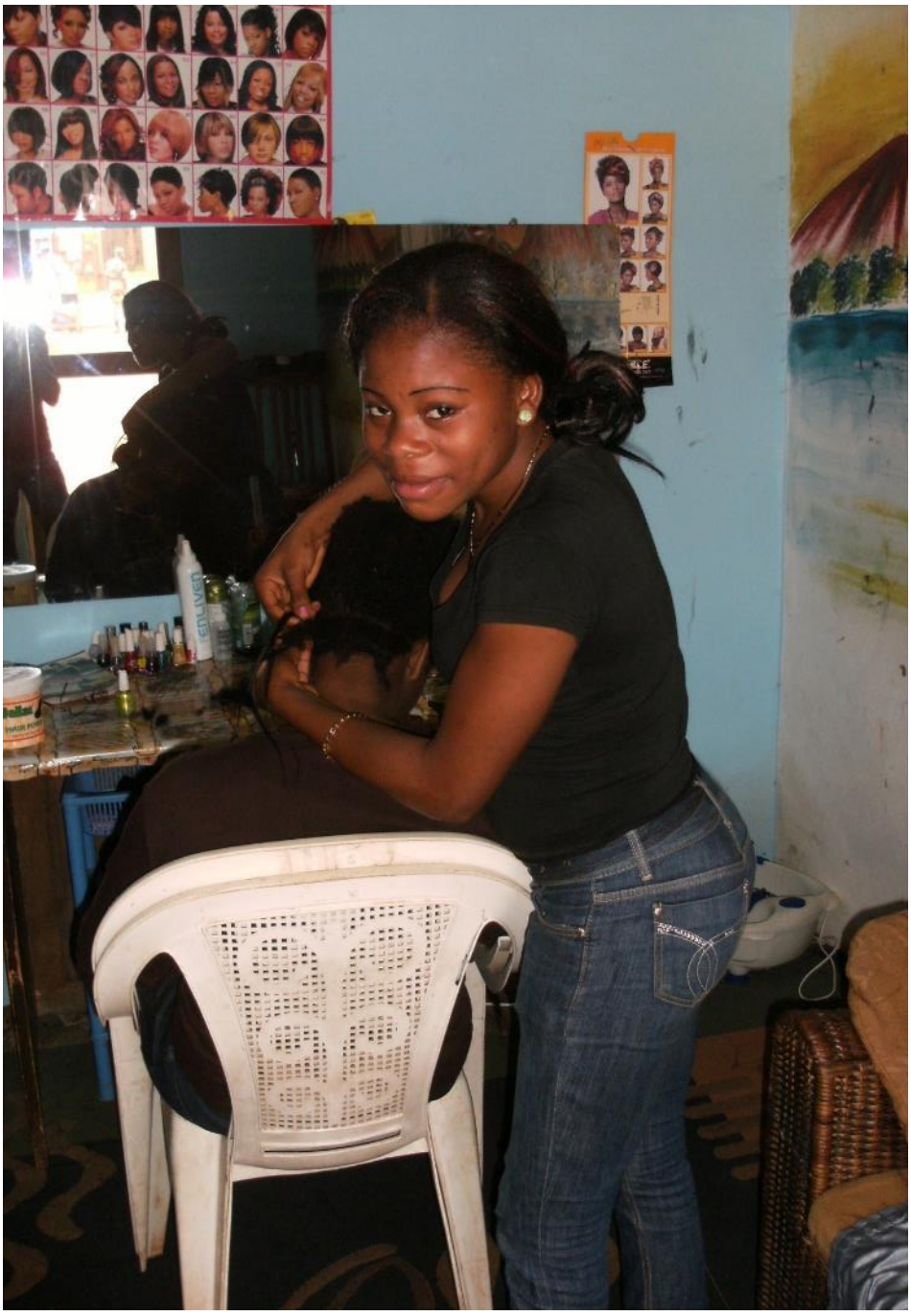


Photo 317 : Coiffeuse du salon Divas Coiffure à Odza, 15 août 2012, Yaoundé

Photo 318 : Coiffeuses de Divas Coiffure à Odza, 8 août 2012, Yaoundé

Photo 319 : Coiffeuse du salon New Star à Odza, route du ministre, 8 août 2012, Yaoundé

C. ANNEXE 3 : COIFFURES

1. Les coiffures d'hommes

Photo 320 : Affiche coupes homme et enfants, quartier de Noailles, 18 août 2015, Marseille

Photo 321 : Poster coiffures et coupes, Tacky Cosmétique, Strasbourg

Photo 322 : Poster de coiffures hommes et garçons, *24 novembre 2013, Marseille*

Photo 323 : Un ami devant sa boutique de street wear à Nkondengui, 2 juillet 2014, Yaoundé

Photo 324 : Basketteur amateur avec une afro aux contours rasés, 29 mai 2015, Strasbourg

Photo 325 : Garçon de 2 ans avec une crête, 12 août 2015, Strasbourg

Photo 326 : Garçon de 10 ans avec une petite afro, 24 janvier 2015, Alsace.

Photo 327 : Afro twist out, 30 mai 2015, Strasbourg

Photo 328 : Antony, coupe classique avec traçage, Tacky épicerie, 3 juin 2015, Strasbourg

Photo 329 : Cheikh, cheveux courts, 3 juin 2015, Strasbourg

Photo 330 : Eze, crête défrisée, 9 juillet 2015, Strasbourg

Photo 331 : Basketteur, coupe courte, 7 juillet 2014, Yaoundé

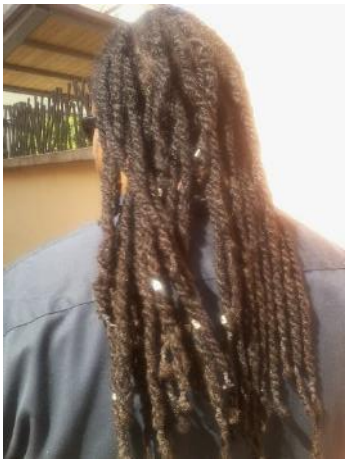


Photo 332 : *Dreadlocks* à partir de vanilles, depuis 6 ans, 11 mai 2015, Strasbourg

Photo 333 : *Dreadlocks* depuis 2 ans, 18 mai 2015, Strasbourg

Photo 334 : *Dreadlocks* depuis 3 ans, 8 août 2012, Yaoundé

Photo 335 : Crête de *dreadlocks*, 12 mai 2015, Strasbourg

Photo 336 : Vanille, 20 juin 2014, Yaoundé

Photo 337 : Vendeur une casquette customisée de pin's à Akwa, 14 juin 2014, Douala

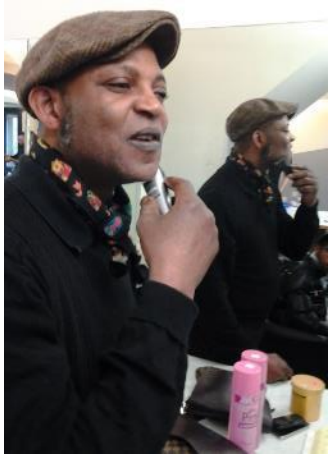


Photo 338 : Ami des coiffeurs, toujours avec une casquette, salon Tropicoiff, 24 mars 2016, Strasbourg

2. Coiffures de femmes

Photo 339 : Cubaine avec un tissage brésilien, 7 juin 2015, Hatten

Photo 340 : Tissage synthétique tie and dye, 22 juillet 2011, Strasbourg

Photo 341 : Long tissage brésilien, 22 mars 2011, Lyon

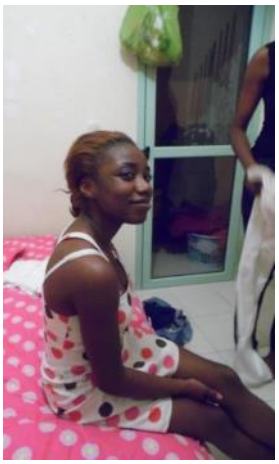


Photo 342 : Tissage blond roux, Romy, 11 juin 2013, Marrakech

Photo 343 : Blandine, salon Rachel Coiffure à Odza, 14 juin 2014, Yaoundé

Photo 344 : Afro puff, Mélissa, 20 mai 2015, Strasbourg

Photo 345 : Cheveux au vent, 15 juin 2015, Strasbourg

Photo 346 : Nattes renversées, 20 mai 2015, Strasbourg

Photo 347 : Passe-mèches et couettes, 8 juillet 2015, Strasbourg

Photo 348 : Passe-mèches, Bénédicte, 9 novembre 2015, Strasbourg

Photo 349 : Cheveux défrisés et attachés, 4 juin 2015, Strasbourg

Photo 350 : Vanilles couchées, FRAC, 21 novembre 2015, Metz

Photo 351 : Bantu knots, FRAC, 21 novembre 2015, Metz

Photo 352 : Ecailles, FRAC, 21 novembre 2015, Metz

Photo 353 : Pata noires et bleues, 30 mai 2015, Strasbourg

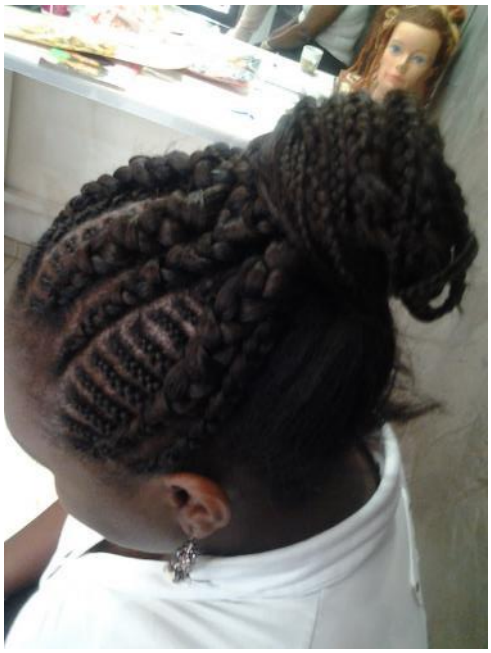


Photo 354 : Passe-mèches, 21 mai 2015, Strasbourg

Photo 355 : Tissage, 10 août 2012, Yaoundé

Photo 356 : Cécile en boubou et foulard, 6 juillet 2014, Yaoundé

Photo 357 : Jeune fille de 20 ans avec une afro puff, 24 mars 2016, Strasbourg

Photo 358 : Etudiante avec un Big chop réalisé par Kevin, 1er avril 2016, Strasbourg

3. Réalisations de coiffure

Tableau 125 : La commande du client d'Ali

 Photo 359 : Ali prépare ses outils	 Photo 360 : Ali, avec une tondeuse et un blaireau, commence la prestation	
 Photo 361 : Ali tond Gérard	 Photo 362 : Ali nettoie la zone tondue avec son blaireau	 Photo 363 : Ali tond la tempe gauche
 Photo 364 : « Traçage » ou « contour » à la tondeuse	 Photo 365 : Ali tond la barbe de Gérard, côté gauche	 Photo 366 : Gérard regarde Ali tondre sa barbe

Tableau 126 : La commande du client de Kevin

<table>
<tr><td>
Photo 367 : Kevin commence à tondre, côté droit</td><td>
Photo 368 : Kevin tond derrière l’oreille droite</td></tr>
<tr><td>
Photo 369 : La zone située derrière l’oreille droite est dégarnie</td><td>
Photo 370 : Kevin commence à tondre la nuque</td></tr>
<tr><td>
Photo 371 : Tonte de la nuque</td><td>
Photo 372 : Nuque dégagée</td><td>
Photo 373 : Retouche au rasoir italien</td></tr>
</table>

Photo 374 : Kevin reprend les contours de la coupe au rasoir italien

Photo 375 : Kevin nettoie le rasoir italien

Photo 376 : Traçage de la raie avec le rasoir italien

Photo 377 : Traçage à la tondeuse sans sabot

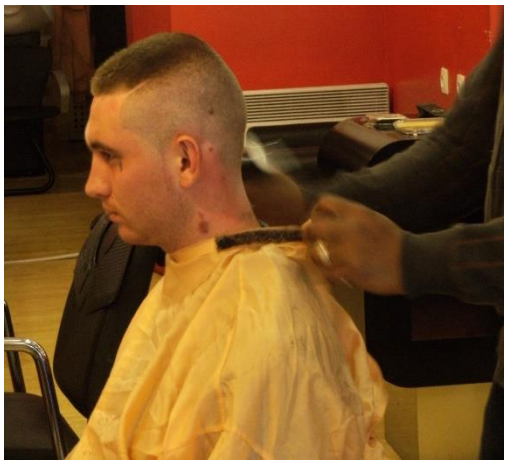


Photo 378 : Kevin enlève la blouse et la collerette à son client

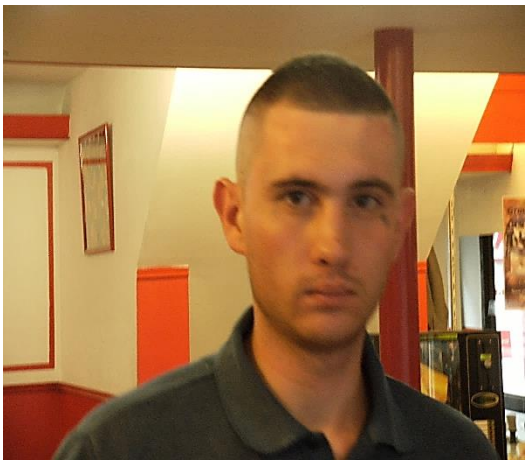


Photo 379 : Résultat final, coupe 2 niveaux avec une raie

Tableau 127 : La commande du coiffeur

Photo 380 : Traçage à la lame

Photo 381 : Traçage pendant que Kevin filme

Photo 382 : Momo peaufine les contours du front

Photo 383 : Rasage de la barbe et de la moustache

Photo 384 : Finition de la barbe et de la moustache

Photo 385 : Installation du client, Valéry

Photo 386 : Kevin tond les cheveux d'abord au-dessus de l'oreille droite

Photo 387 : Le côté droit de la tête est tondu

Photo 388 : L'arrière de la tête est tondu

Photo 389 : Kevin tond la partie supérieure de la tête

Photo 390 : Tonte du sommet du crâne

 Photo 391 : Crâne tondu	 Photo 392 : Retouches à la tondeuse
 Photo 393 : Retouches	 Photo 394 : Retouches au-dessus de l'oreille droite
 Photo 395 : Retouches et contours	 Photo 396 : Traçage des contours

Photo 397 : Contours

Photo 398 : Derniers coups de brosse, coupe simple

Photo 399 : La commande de Stéphanie

Photo 400 : Tonte de la nuque de Stéphanie

Photo 401 : Dessin des motifs

Photo 402 : Stéphanie regarde sa coiffure

Photo 403 : Ali coiffe Louis Seke. Kevin défrise Stéphanie

Photo 404 : Ali égalise les cheveux de Louis Seke

Photo 405 : Tonte des tempes

Photo 406 : Traçage à la lame d'un motif en forme d'éclair

Photo 407 : Dernier coup de brosse

Photo 408 : Avant le « tissage » partiel, Mégatif, 2 mars 2011

Photo 409 : Fixation d'une ligne de « tissage », Mégatif, 2 mars 2011

Photo 410 : « Tissage » partiel teint et lissé, Mégatif, 2 mars 2011

Photo 411 : « Tissage » partiel en cours, Mégatif, 2 mars 2011

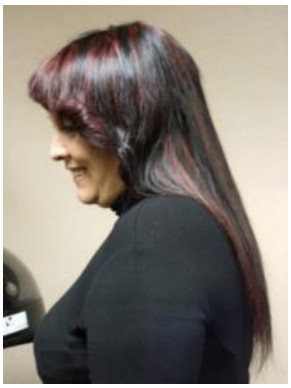


Photo 412 : « Tissage » partiel bicolore, Mégatif, 2 mars 2011

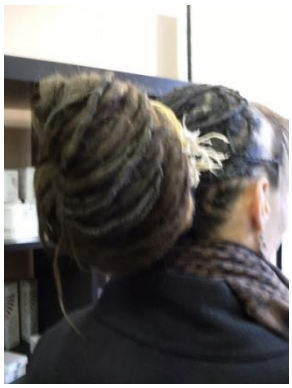


Photo 413 : *Dreadlocks* rafraîchies, Mégatif, 2 mars 2011

Photo 414 : Tête préparée pour la pose du « tissage », Mégatif, 2 mars 2011

Photo 415 : Alopécie sur l'avant du crâne1

Photo 416 : Femme française blanche avec des tresses "rasta" blondes, avant le passage à l'eau chaude (Salon Beleza, Strasbourg, 21 mai 2015)

Photo 417 : Femme française blanche avec des tresses "rasta" blondes, le passage à l'eau chaude (Salon Beleza, Strasbourg, 21 mai 2015)

[1] Les cheveux sont crépus, mais c'est le défrisage et le tissage qui ont causé l'alopécie de Zoé, originaire du Togo.

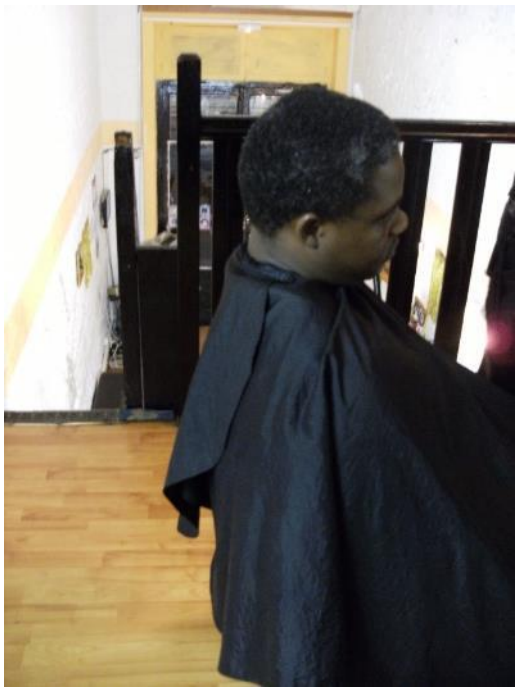


Photo 418 : Laurent, dégradé par Teddy, salon de coiffure Victor, 15 février 2011, Lyon

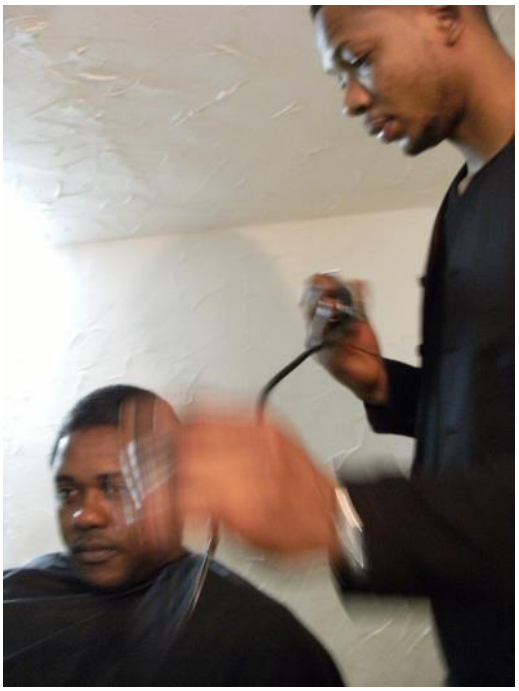


Photo 419 : Teddy, le coiffeur homme du salon Victor, 15 février 2011, Lyon

Photo 420 : Teddy commence à tondre la partie gauche, salon Victor, 15 février 2011, Lyon

Photo 421 : Partie supérieure dégagée, salon Victor, 15 février 2011, Lyon

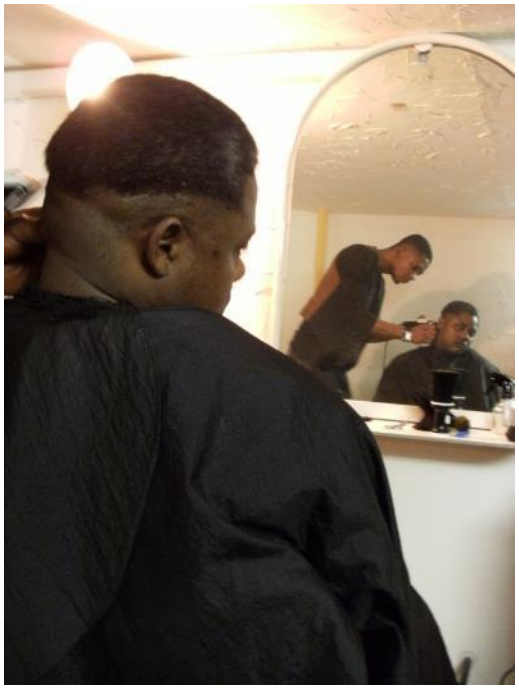


Photo 422 : Tonte de la tempe gauche, salon Victor, 15 février 2011, Lyon

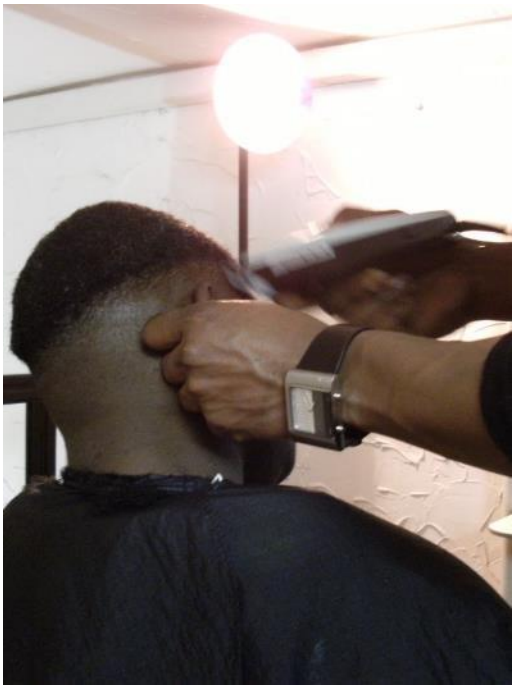


Photo 423 : Tonte de la tempe droite, salon Victor, 15 février 2011, Lyon

Photo 424 : Tonte du haut du crâne, salon Victor, 15 février 2011, Lyon

Photo 425 : Egalisation du haut du crâne, salon Victor, 15 février 2011, Lyon

Photo 426 : Passage de la tondeuse derrière une oreille, Tonte du haut du crâne, salon Victor, 15 février 2011, Lyon

Photo 427 : Passage de la tondeuse derrière l'autre oreille, salon Victor, 15 février 2011, Lyon

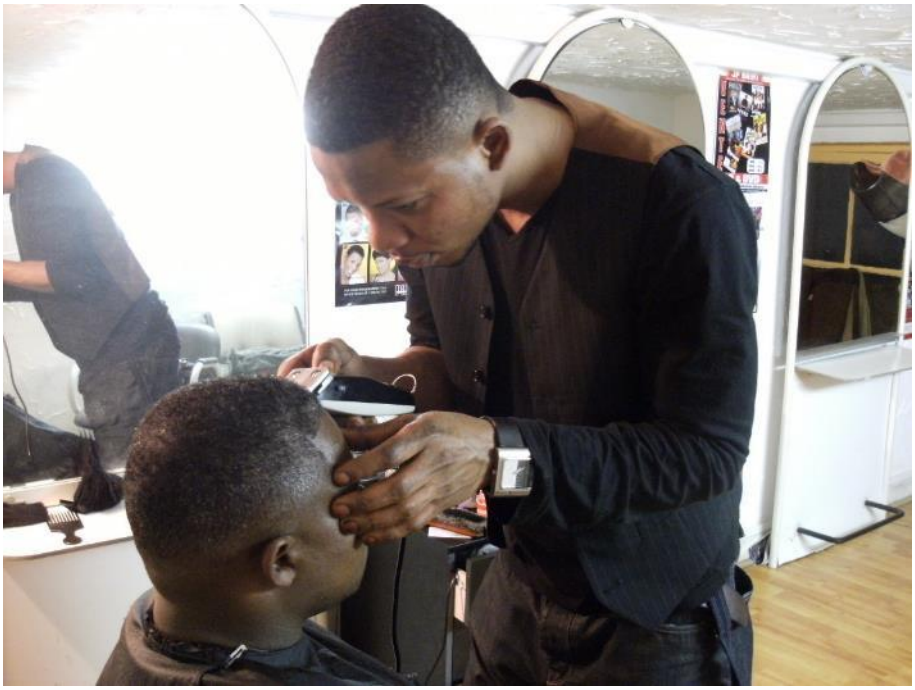


Photo 428 : Traçage des contours, salon Victor, 15 février 2011, Lyon

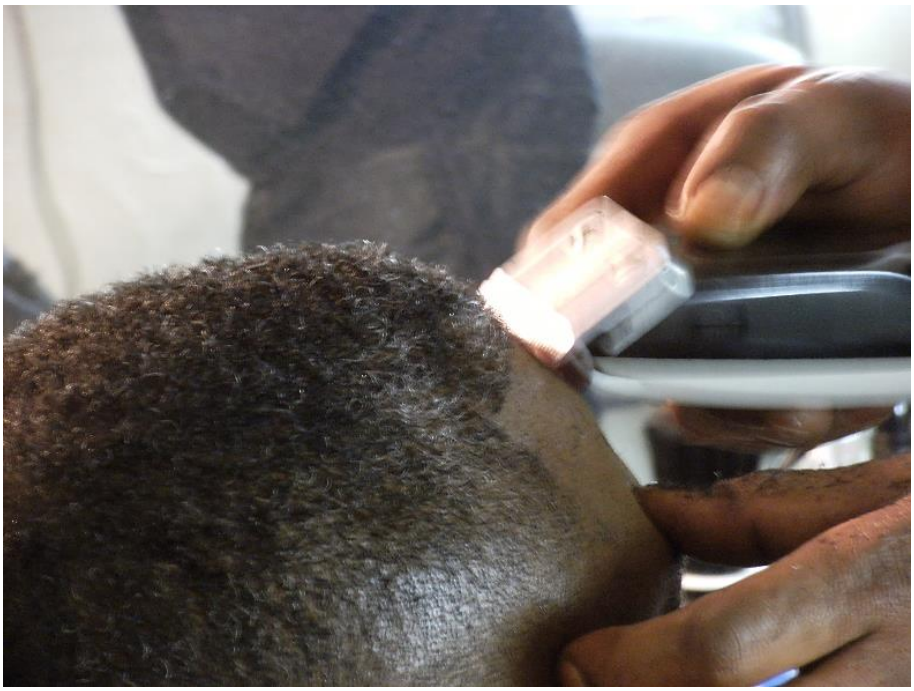


Photo 429 : Contours, salon Victor, 15 février 2011, Lyon

Photo 430 : Traçage des contours à la lame, salon Victor, 15 février 2011, Lyon

Photo 431 : Coup de peigne, Contours, salon Victor, 15 février 2011, Lyon

Photo 432 : Dernières retouches, Contours, salon Victor, 15 février 2011, Lyon

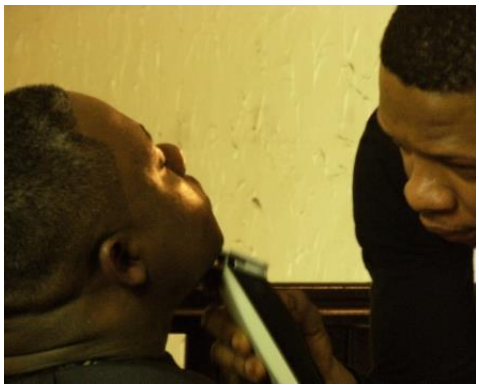


Photo 433 : Tonte et traçage de la barbe, Contours, salon Victor, 15 février 2011, Lyon

Photo 434 : Un peu de gel coiffant, salon Victor, 15 février 2011, Lyon

Photo 435 : Laque en spray, salon Victor, 15 février 2011, Lyon

Photo 436 : Laurent regarde sa nouvelle coupe, salon Victor, 15 février 2011, Lyon

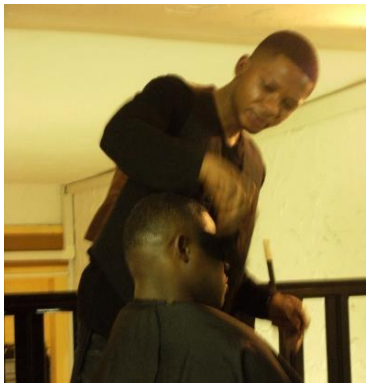


Photo 437 : Nettoyage des poils, salon Victor, 15 février 2011, Lyon

Photo 438 : Laurent sur le départ, salon Victor, 15 février 2011, Lyon

Photo 439 : Tissage madame Manga, à Odza, 13 août 2012, Yaoundé

Photo 440 : Pose de la première ligne de tissage, 13 août 2012, Yaoundé

Photo 441 : Tissage de la nuque, 13 août 2012, Yaoundé

Photo 442 : Finition du tissage, 13 août 2012, Yaoundé

Photo 443 : Madame Manga avec sa coupe chinoise, 13 août 2012, Yaoundé

Photo 444 : *Dreadlocks* au gant de toilette, cliente du salon Deluxe, 29 septembre 2015, Strasbourg

Photo 445 : Kevin frotte les cheveux, salon Deluxe, 29 septembre 2015, Strasbourg

Photo 446 : *Dreadlocks*, salon Deluxe, 29 septembre 2015, Strasbourg

Photo 447 : Ely avant la pose du tissage par sa voisine Samy, pour son anniversaire, 16 juin 2013, Marrakech

Photo 448 : Samy trace les premières raies, sur le balcon d'Ely, 16 juin 2013, Marrakech

Photo 449 : Première rangée de natte avec mèche, 16 juin 2013, Marrakech

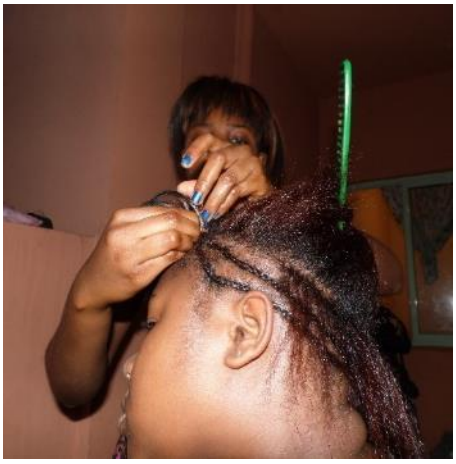


Photo 450 : Samy natte le pourtour du crâne, 16 juin 2013, Marrakech

Photo 451 : Nuque nattée, 16 juin 2013, Marrakech

Photo 452 : Raie pour une nouvelle rangée de nattes, 16 juin 2013, Marrakech

Photo 453 : Ely natte les dernières mèches de cheveux, 16 juin 2013, Marrakech

Photo 454 : Fermeture de la couronne, 16 juin 2013, Marrakech

Photo 455 : Couronne pour la pose du tissage, 16 juin 2013, Marrakech

Photo 456 : Ely déroule le fil coudre les mèches de tissage, dans ma chambre, 16 juin 2013, Marrakech

Photo 457 : Ely a déballé les mèches de tissage, 16 juin 2013, Marrakech

Photo 458 : Ely pose les premières lignes de tissage, 16 juin 2013, Marrakech

Photo 459 : Mesure de la mèche avant sa pose, 16 juin 2013, Marrakech

Photo 460 : Fixation d'une mèche de tissage, 16 juin 2013, Marrakech

Photo 461 : Pose de la mèches d'une oreille à d'autre, 16 juin 2013, Marrakech

Photo 462 : Partie inférieurs tissée, 16 juin 2013, Marrakech

Photo 463 : Tissage du sommet du crâne, 16 juin 2013, Marrakech

Photo 464 : Sommet du crâne de moins en moins visage, 16 juin 2013, Marrakech

Photo 465 : Fermeture du tissage, 16 juin 2013, Marrakech

Photo 466 : Tissage posé avant la coupe, 16 juin 2013, Marrakech

Photo 467 : Coupe des mèches à la lame de rasoir, 16 juin 2013, Marrakech

Photo 468 : Brushing, 16 juin 2013, Marrakech

Photo 469 : Coup de peigne avant de couper la frange, 16 juin 2013, Marrakech

Photo 470 : Frange coupée, beaucoup d'émotion, 16 juin 2013, Marrakech

Photo 471 : Un tissage et un gâteau d'anniversaire *pour Ely, 16 juin 2013, Marrakech*

Photo 472 : Nattage à Japoma, dans la concession de tata Anna, 18 juin 2014, Douala

Photo 473 : Les filles de Solange nattent les petites-filles de tata Anna, Iris attend son tour, 18 juin 2014, Douala

Photo 474 : Une adolescente natte Iris, Mvog Ada, 11 juin 2014, Yaoundé

Photo 475 : Danielle démêlage ses cheveux avec les doigts, 29 avril 2015, Strasbourg

Photo 476 : Traçage d'une raie avec un peigne moyen, 29 avril 2015, Strasbourg

Photo 477 : Une mèche divisée en trois mèches, 29 avril 2015, Strasbourg

Photo 478 : Entrelacement des trois premières mèches, 29 avril 2015, Strasbourg

Photo 479 : Entrelacement des trois mèches suivantes, 29 avril 2015, Strasbourg

Photo 480 : Renouvellement de l'entrelacement, 29 avril 2015, Strasbourg

Photo 481 : Détail du croisement de deux mèches de cheveux, 29 avril 2015, Strasbourg

Photo 482 : Mèches tirées, 29 avril 2015, Strasbourg

Photo 483 : Natte finie, 29 avril 2015, Strasbourg

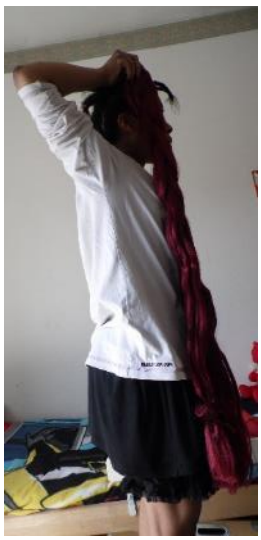


Photo 484 : Danielle se tresse avec des mèches de braid box, 29 avril 2015, Strasbourg

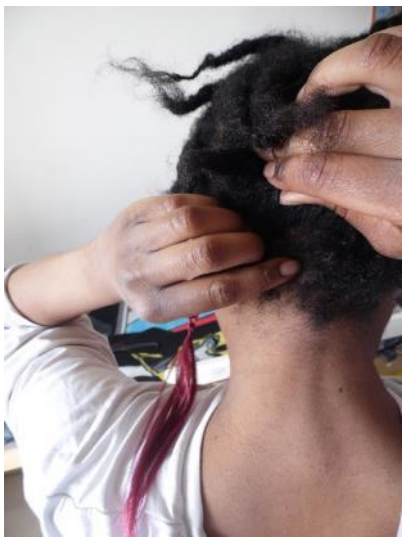


Photo 485 : Fixation de la mèche à la chevelure, 29 avril 2015, Strasbourg

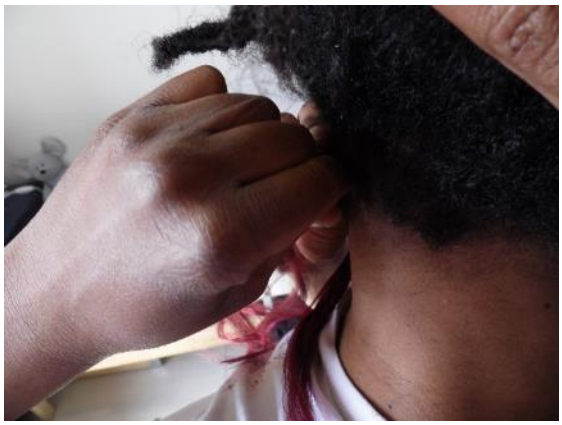


Photo 486 : Entrelacement de la mèche avec les cheveux, 29 avril 2015, Strasbourg

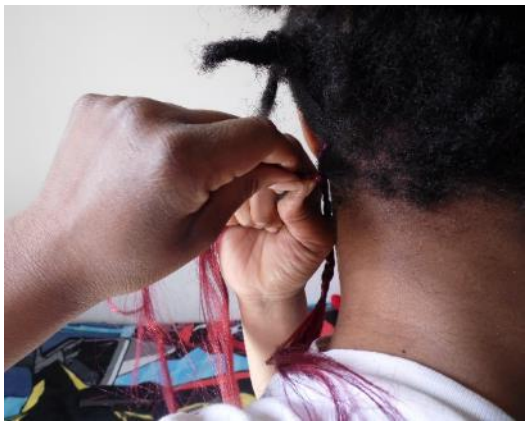


Photo 487 : Danielle tresse la mèche sur la longueur, 29 avril 2015, Strasbourg

Photo 488 : Les mèches sont tendues pour un résultat régulier, 29 avril 2015, Strasbourg

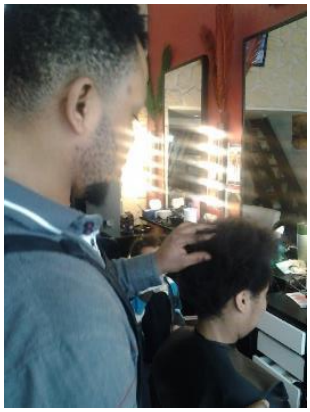


Photo 489 : Danielle et Kevin pour une coupe punk, salon Deluxe, 15 juin 2015, Strasbourg

Photo 490 : Accord sur la coupe, salon Deluxe, 15 juin 2015, Strasbourg

Photo 491 : Kevin commence par tondre la tempe gauche, salon Deluxe, 15 juin 2015, Strasbourg

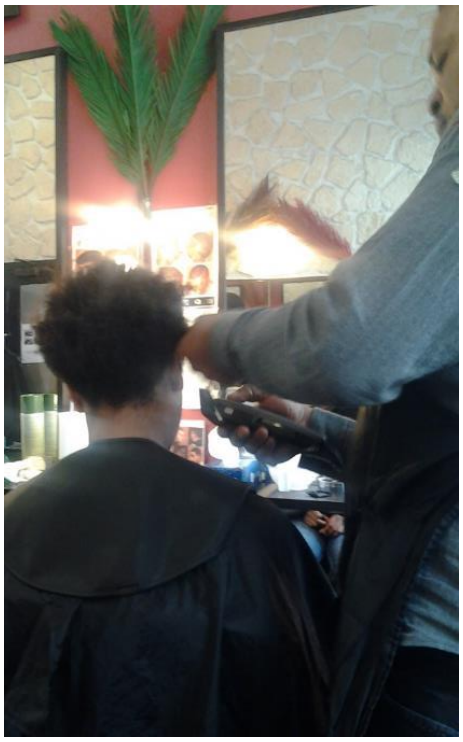


Photo 492 : Kevin dégrossit les tempes et la nuque de la droite vers la gauche, salon Deluxe, 15 juin 2015, Strasbourg

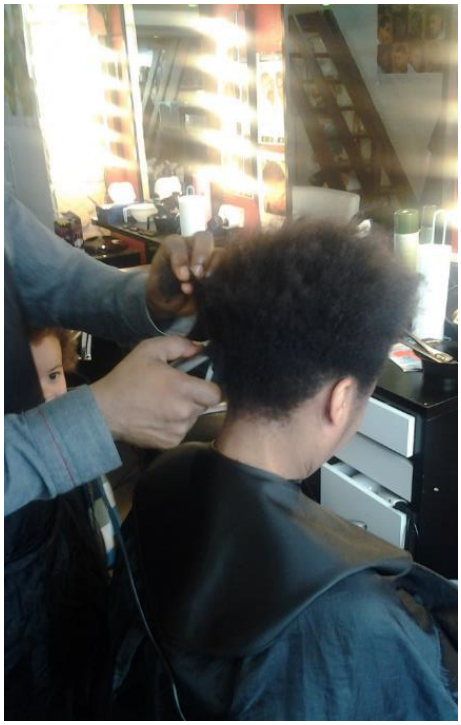


Photo 493 : Nuque tondue, salon Deluxe, 15 juin 2015, Strasbourg

Photo 494 : Kevin pose, salon Deluxe, 15 juin 2015, Strasbourg

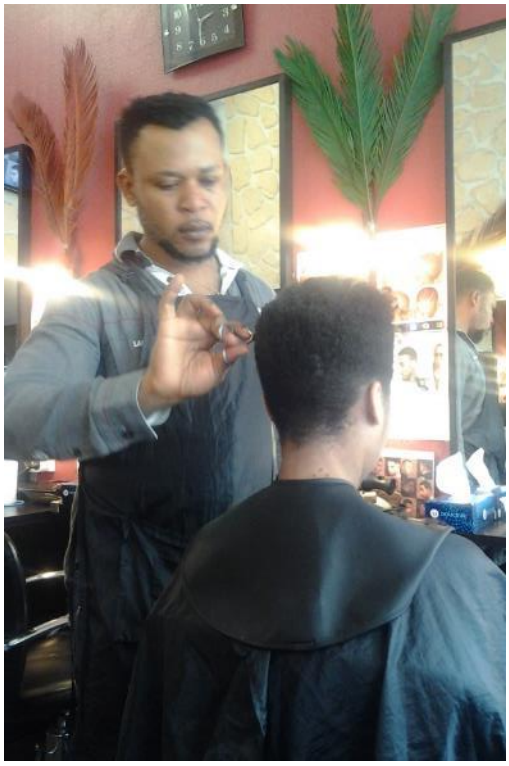


Photo 495 : Coupe aux ciseaux, salon Deluxe, 15 juin 2015, Strasbourg

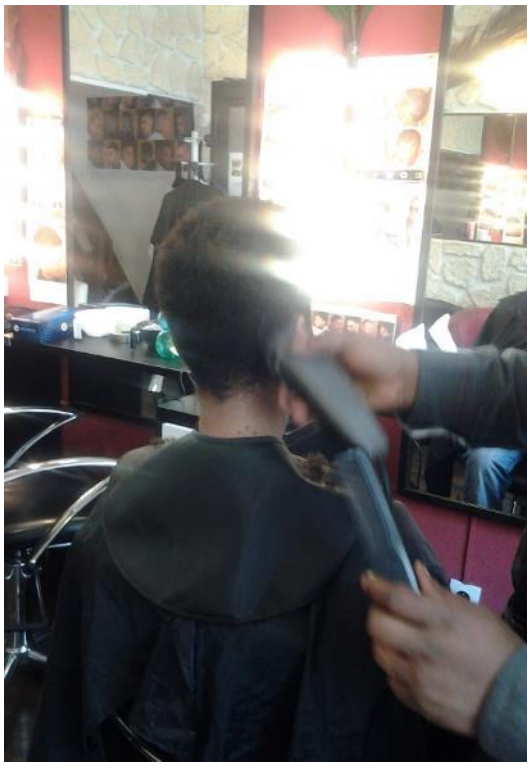


Photo 496 : Brosse et peigne pour nettoyer la chevelure, salon Deluxe, 15 juin 2015, Strasbourg

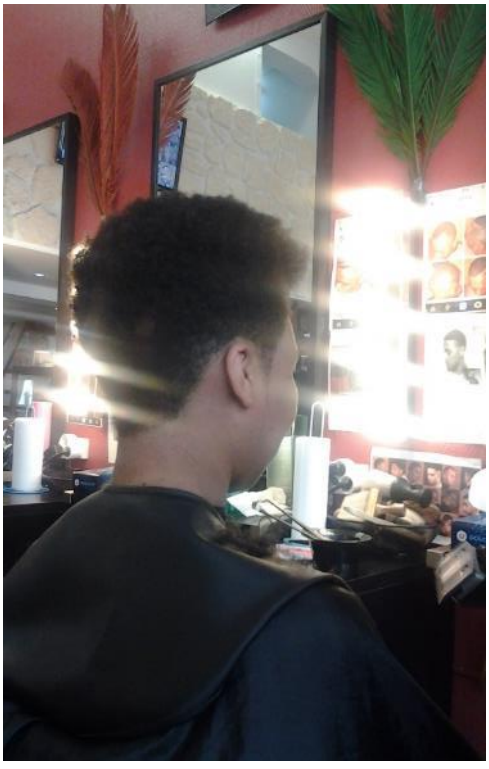


Photo 497 : La coupe punk de dos, salon Deluxe, 15 juin 2015, Strasbourg

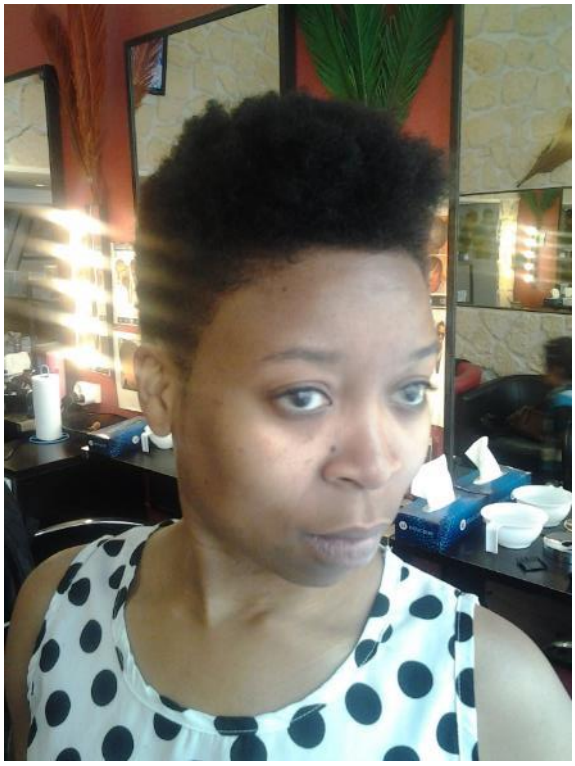


Photo 498 : Danielle, profil droit, salon Deluxe, 15 juin 2015, Strasbourg

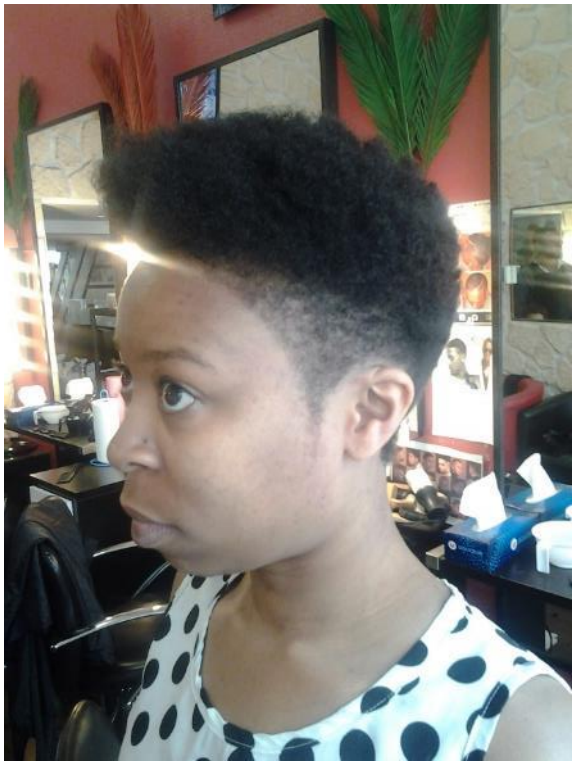


Photo 499 : Danielle, profil gauche, salon Deluxe, 15 juin 2015, Strasbourg

Photo 500 : Une des filles de Solange natte Iris, 18 juin 2014, *Douala*

D. ANNEXE 4 : PERSONNALITES CITEES

1. Musique, cinéma, mode, etc.

Photo 501 : Will.I.Am, 2007 (rollingstone.com1)

Photo 502 : Noah et son fils Joalukas (purepeople.com)

[1] Les adresses complètes sont indexées à l'adresse du site, dans la sitographie.

Photo 503 : Britney Spears (Google image)

Photo 504 : Naomi Campbell, alopécie, 2010 (theguardian.com/international)

Photo 505 : Couvertures de Vogue avec Naomi Campbell *(fabmagazineonline.com)*

Photo 506 : Mary J. Blige (Google image)

Photo 507 : Beyonce (Google image)

Photo 508 : Rihanna (Google image)

Photo 509 : Groupe de rap Salt'n Peppa (Google image)

Photo 510 : Cyndi Lauper (Google image)

Photo 511 : Jackson Five (Google image)

Photo 512 : Papa Wemba (Google image)

Photo 513 : Dj Arafat (Google image)

Photo 514 : Madonna (Google image)

Photo 515 : Marilyn Monroe (Google image)

Photo 516 : Jane Russell (Google image)

Photo 517 : Ava Gardner (Google image)

Photo 518 : Elizabeth Taylor (Google image)

Photo 519 : Salma Hayek (Google image)

Photo 520 : Monica Bellucci (Google image)

Photo 521 : Sharon Stone (Google image)

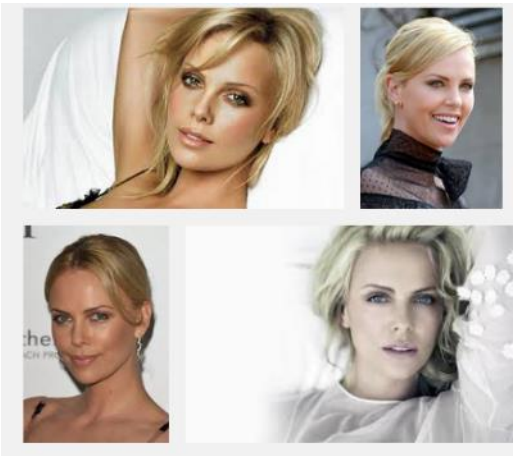


Photo 522 : Charlize Theron (Google image)

Photo 523 : Scarlett Johansson (Google image)

Photo 524 : Halle Berry (Google image)

Photo 525 : Whoopi Goldberg (Google image)

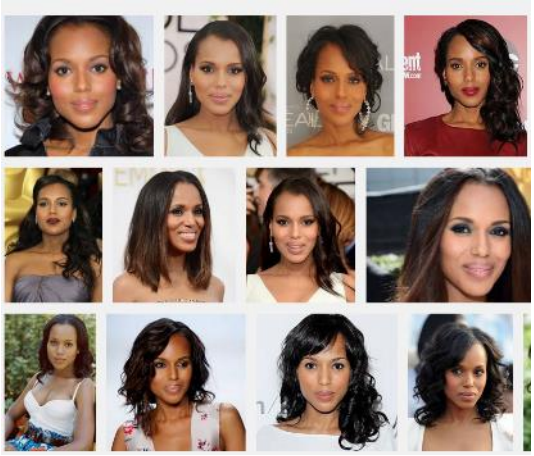


Photo 526 : Kerry Washington (Google image)

Photo 527 : Angela Bassett (Google image)

Photo 528 : Oprah Winfrey (Google image)

Photo 529 : Queen Latifah (Google image)

Photo 530 : Pam Grier (Google image)

Photo 531 : Vanessa Williams (Google image)

Photo 532 : Tisha Michelle Campbell-Martin (Google image)

Photo 533 : Tichina Arnold (Google image)

Photo 534 : Nicole Ari Parker (Google image)

Photo 535 : Tyra Banks (Google image)

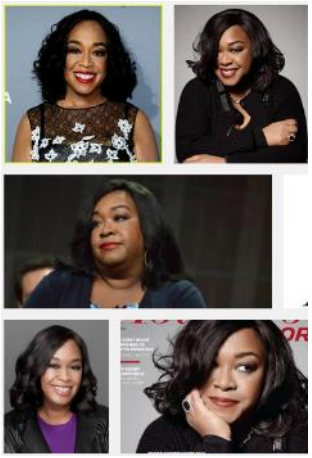


Photo 536 : Shonda Rhimes (Google image)

Photo 537 : Viola Davis (Google image)

Photo 538 : Beyonce (Google image)

Photo 539 : Solange Knwoles (Google image)

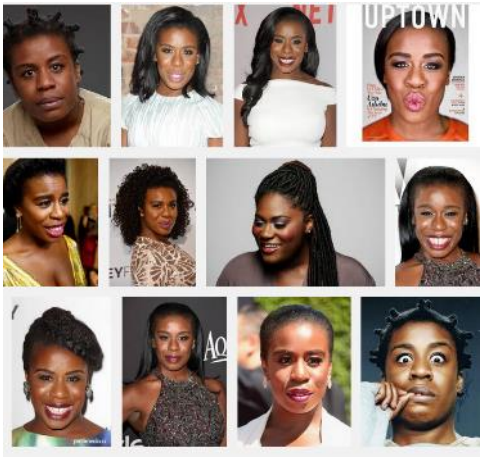


Photo 540 : Azu Aduba (Google image)

Photo 541 : Etta James (Google image)

Photo 542 : Diana Ross (Google image)

Photo 543 : Donna summer (Google image)

Photo 544 : Tina Turner (Google image)

Photo 545 : Ella Fitzgerald (Google image)

Photo 546 : Billie Holiday (Google image)

Photo 547 : Nina Simone (Google image)

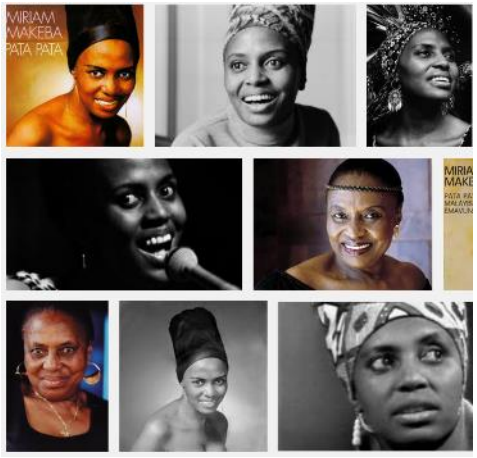


Photo 548 : Myriam Makeba (Google image)

Photo 549 : Lil Kim (Google image)

Photo 550 : Denzel Washington (Google image)

Photo 551 : Mariah Carey (Google image)

Photo 552 : Michael Jackson (Google image)

Photo 553 : Mister T (Google image)

Photo 554 : Samuel L. Jackson (Google image)

Photo 555 : Eddy Murphy (Google image)

Photo 556 : Will Smith (Google image)

Photo 557 : Chris Rock (Google image)

Photo 558 : Common (Google image)

Photo 559 : Kevin Hart (Google image)

Photo 560 : Jamie Foxx (Google image)

Photo 561 : Blair Underwood (Google image)

Photo 562 : Edi Gathegi (Google image)

Photo 563 : Ériq Ebouaney (Google image)

Photo 564 : Omar Sy (Google image)

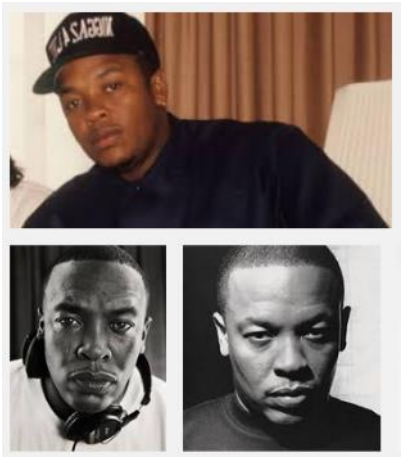


Photo 565 : Dr Dre (Google image)

Photo 566 : Ice Cube (Google image)

Photo 567 : 50 Cent (Google image)

Photo 568 : R. Kelly (Google image)

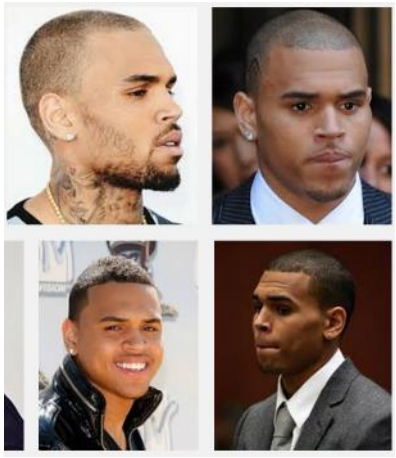


Photo 569 : Chris Brown (Google image)

Photo 570 : Drake (Google image)

Photo 571 : Kanye West (Google image)

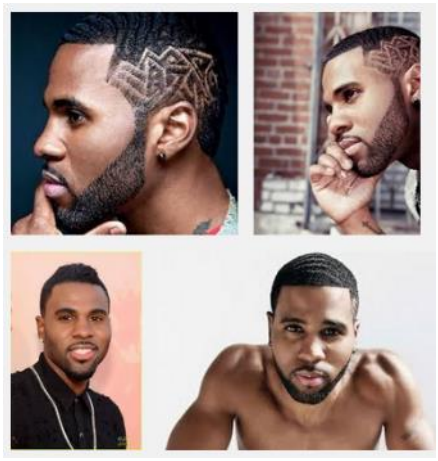


Photo 572 : Jason Desrouleaux (Google image)

Photo 573 : Pharell Williams (Google image)

Photo 574 : Shurik'n (Google image)

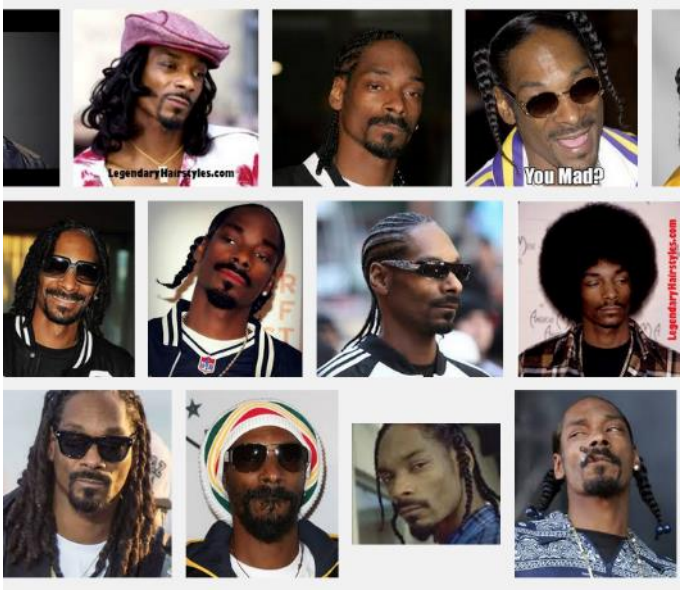


Photo 575 : Snoop Dogg (Google image)

Photo 576 : Lil Wayne (Google image)

Photo 577 : Miguel (Google image)

Photo 578 : Xzibit (Google image)

Photo 579 : Busta Rhymes (Google image)

Photo 580 : Miley Cirus (Google image)

Photo 581 : Jay-Z (Google image)

Photo 582 : Beyonce et Jay-Z (Google image)

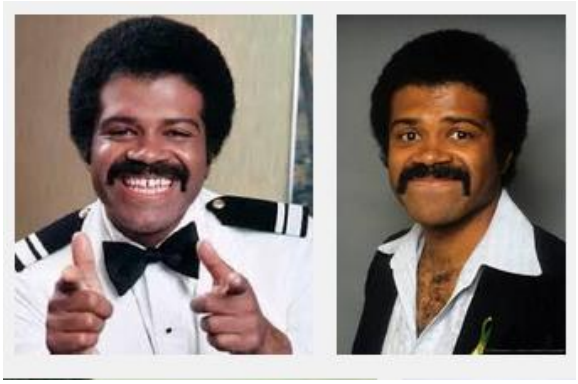


Photo 583 : Ted Lange (Google image)

Photo 584 : Antonio Fargas (Google image)

Photo 585 : Whitney Houston (Google image)

Photo 586 : Barry White (Google image)

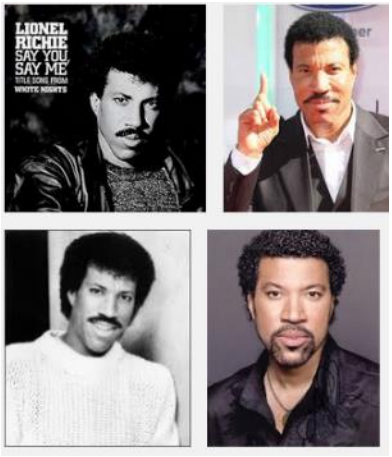


Photo 587 : Lionel Richie (Google image)

Photo 588 : Farrah Fawcett (Google image)

Photo 589 : Spike Lee (Google image)

Photo 590 :Destiny Child (Google image)

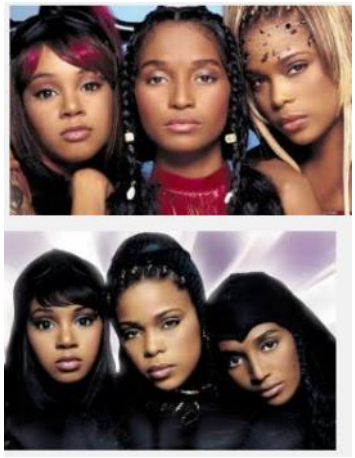


Photo 591 : TLC (Google image)

Photo 592 : En Vogue (Google image)

Photo 593 : Salt-N-Pepa (Google image)

Photo 594 : Janet Jackson (Google image)

Photo 595 : Alicia Keys (Google image)

Photo 596 : Public Enemy (Google image)

Photo 597 : Burning Spears (burningspears.com)

Photo 598 : Albums de Bob Marley and The Wailers (bobmarley.com)

Photo 599 : Bob Marley (bobmarley.com)

2. Sport

Photo 600 : Neymar (Google image)

Photo 601 : Mario Balotelli (Google image)

Photo 602 : Bacary Sagna (Google image)

Photo 603 : Cristiano Ronaldo (Google image)

Photo 604 : David Beckham, 2002 (wtfru.fr)

Photo 605 : Djibril Cissé, 2010 (footafrica365.fr)

Photo 606 : Zlatan Ibrahimovitch (Google image)

Photo 607 : Blake Griffin (Google image)

Photo 608 : Tommie Smith et John Carlos, Mexico 1968 (Histoire du sport)

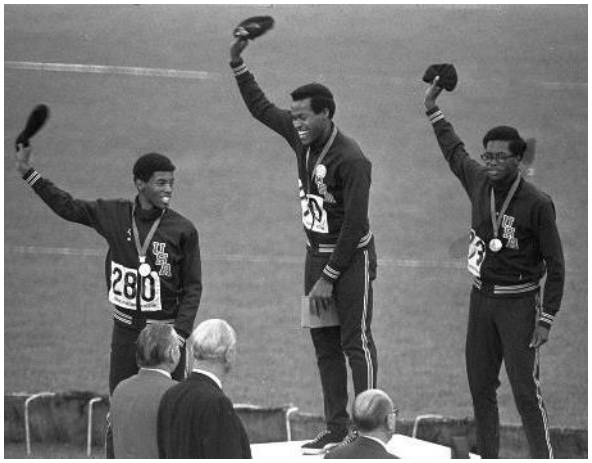


Photo 609 : Lee Evans, Larry James et Ronald Freeman, Mexico 1968 (L'Obs)

Photo 610 : Mohamed Ali (Google image)

Photo 611 : Mike Tyson (Google image)

Photo 612 : Carl Lewis (Google image)

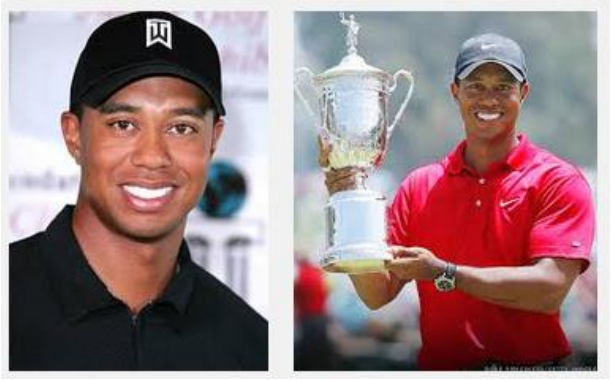


Photo 613 : Tiger Woods (Google image)

Photo 614 : Shaquille O'Neil (Google image)

Photo 615 : Magic Johnson (Google image)

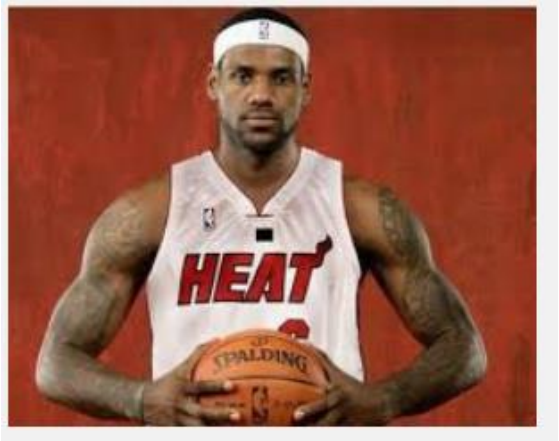


Photo 616 : Lebron James (Google image)

Photo 617 : Michael Jordan (Google image)

Photo 618 : Venus et Serena Williams (Google image)

Photo 619 : Zinedine Zidane (Google image)

Photo 620 : Stephen et Seth Curry (Google image)

Photo 621 : Samuel Eto'o Fils (Google image)

3. Politique

Photo 622 : Famille Obama, 2011 (whitehouse.gov)

Photo 623 : Cécile Kyenge (europarl.europa.eu)

Photo 624 : Paul et Chantal Biya (cameroon-info.net)

Photo 625 : Empereur Hailé Sélassié, 1930 (npg.org.uk)

Photo 626 : Elijah Muhammad (noi.org

Photo 627 : Fard Muhammad (nationdelislam.com)

Photo 628 : Louis Farrakhan (noi.org)

Photo 629 : Malcom X (Google image)

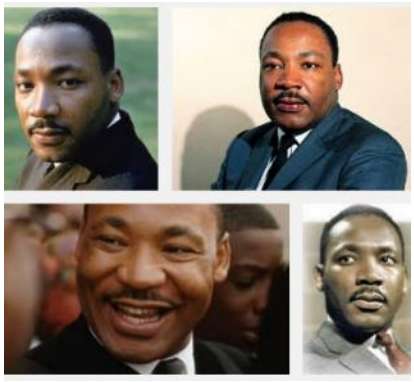


Photo 630 : Martin Luther King (Google image)

Photo 631 : James Baldwin (Google image)

Photo 632 : Marcus Garvey (marcusgarvey.com)

Photo 633 : Angela Davis (Magnum Photos)

Photo 634 : Nelson Mandela (Google image)

Photo 635 : Stokely Carmichael (Google image)

Photo 636 : Lady Diana (Google image)

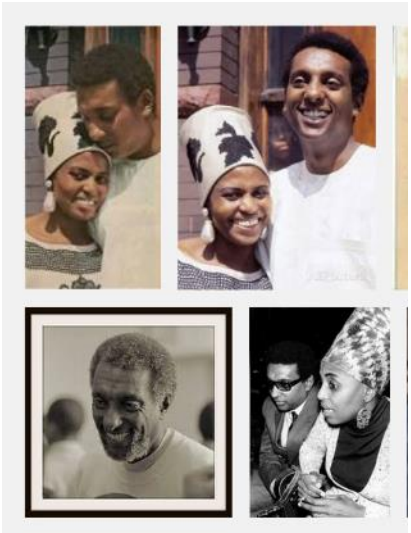


Photo 637 : Stokely Carmichael et Miriam Makeba (Google image)

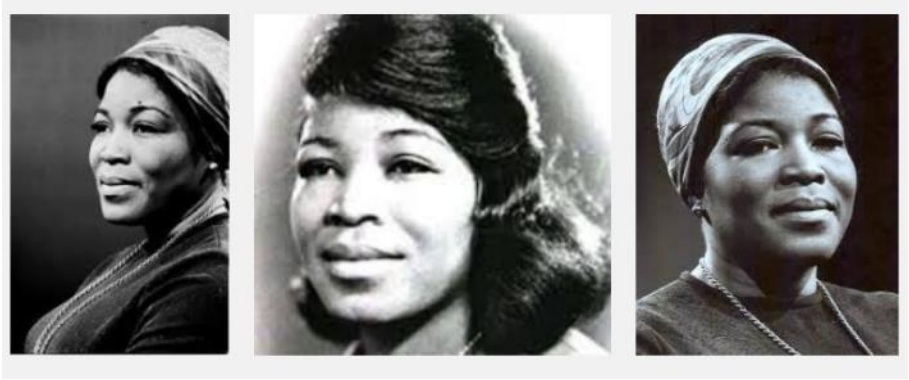


Photo 638 : Betty Shabazz (Google image)

Photo 639 : Coretta Scott King (Google image)

Photo 640 :Jackie Kennedy (Google image)

E. ANNEXE 4 : PRESSE FEMININE NOIRE

Photo 641 : Revue Amina, numéros 516, 525 et 529

Photo 642 : Quelques couvertures de la revue Amina

Photo 643 : Revues MISS EBENE

Photo 644 : Revues PILIPO, Black Beauty, Brune et Black Hair

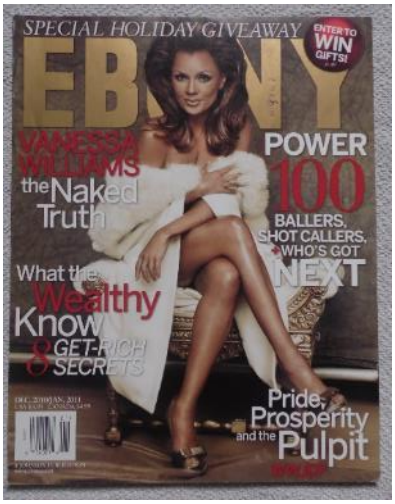


Photo 645 : Revue Ebony

.

Eliane Gladys EOCK LAÏFA

LE TRAITEMENT DES CHEVEUX CREPUS DANS LES PROCESSUS DE SOCIALISATION ET D'INTEGRATION EN FRANCE ET AU CAMEROUN

Résumé

Ma thèse considère les traitements et les représentations concernant les cheveux crépus en France et au Cameroun. Je m'intéresse aux traitements et aux représentations des cheveux crépus en rapport avec les processus de socialisation et d'intégration de l'individu noir. Les différents traitements capillaires que je présente dans ma thèse participent de la construction d'une identité individuelle et sociale. Pris dans leur ensemble, ces traitements aboutissent à la construction sociale et collective d'une « identité noire ». Je propose d'examiner et de questionner les pratiques et les représentations concernant les cheveux crépus des populations noires consultées au travers de trois enquêtes ethnographiques menées en France et au Cameroun. Ma thèse comprend deux parties. Dans la première partie, nous examinons notamment le matériel et les manières de réaliser différents styles de coiffure. Dans la seconde, nous procédons à la présentation et à l'analyse des enquêtes de terrain en considérant mes hypothèses de départ.

Mots-clés :

Africains ; afro ; Afro-américains ; Cameroun ; cheveux ; coiffure ; corps ; crépu ; défrisage ; domination ; ethnique ; France ; identité ; idéologie ; intégration ; modernité ; nappy ; noir ; pilosité ; pratiques ; racisme ; révolte ; sexe ; socialisation ; techniques du corps ; tradition.

Résumé en anglais

My thesis considers the treatment and representations regarding frizzy hair in France and Cameroon. I am interested to treatment and representations of frizzy hair in relation to the process of socialization and integration of the black individual. The various hair treatments that I present in my thesis involved the construction of individual and social identity. Taken together, these treatments lead to social construction and collective of a "black identity". I propose to examine and question the practices and representations concerning frizzy black people consulted through three ethnographic surveys in France and Cameroon. My thesis has two parts. In the first part, we examine such material and ways to achieve different hairstyles. In the second, we proceed to the presentation and analysis of field surveys considering my assumptions.

Keywords :

Africans ; Afro ; African Americans ; Cameroon ; hair ; hairdressing ; body ; frizzy ; straightening ; domination ; ethnic ; La France ; identity ; ideology ; integration ; modernity ; nappy ; black ; hair ; practice ; racism ; revolt ; sex ; socialization ; techniques of the body ; tradition.